LA TRIBUNE

Les Romantiques Cantons de l'Est

Cahier historique

SHERBROOKE — 1943

Courtoisie de l'Armée Canadienne

Le Centre de l'Élégance

à Sherbrooke

—depuis 31 ans

M. C.-O. SAINT-JEAN,
Fondateur

1912

Mil-neuf-cent-quarante-trois marque le trente-et-unième anniversaire de la fondation de la maison C.-O. Saint-Jean, Limitée. Aujourd'hui, comme en 1912, ce magasin est reconnu comme le centre de l'élégance, non seulement pour Sherbrooke, mais pour toute la région des Cantons de l'Est. La politique qui inspirait son fondateur, Monsieur C.-O. Saint-Jean, se maintient toujours vivante: assurer à la clientèle la meilleure qualité de marchandises, les modèles les plus chics et les plus exclusifs. C'est d'ailleurs cette politique qui est responsable de progrès continu de cette maison depuis son organisation.

A la période critique que nous traversons, nos dirigeants demandent à chacun de pratiquer le maximum d'économie, afin de libérer toutes les énergies possibles aux fins de la victoire. Il n'y a pas de moyen plus pratique d'économiser que d'acheter des articles et des vêtements de qualité. Ils durent plus longtemps et conservent leur apparence. N'achetez que ce qu'il vous faut . . . achetez-le bien chez Saint-Jean!

M. E.-E. GOODENOUGH,
Président actuel

1943

C·O·SAINT·JEAN LIMITÉE

E.E.GOODENOUGH, PRESIDENT

Tel. 1236 - 1237 . . . Sherbrooke, Que.

Le monument aux soldats de Sherbrooke tombés au champ d'honneur-1914-1918

La population de Sherbrooke pourrait faire sienne la devise de la province de Québec: "Je me souviens", car rares sont les municipalités où il y a autant de signes tangibles à la mémoire de ceux qui ont bien mérité de leurs concitoyens. Les rues, les parcs, et les squares de Sherbrooke sont, pour un grand nombre, dédiés à la mémoire de ceux qui ont bien mérité de notre ville dans quelque domaine que ce soit. Le Monument des Braves, rue King près de la rue Wellington, est un des plus beaux et des plus émouvants exemples de la fidélité des citoyens de Sherbrooke au souvenir des soldats de cette ville qui combattirent pour leur patrie lors de la guerre de 1914-1918

"Devant ses fils tombés ou survivants qui se sont illustrés au champ d'honneur, Sherbrooke s'incline". Voilà ce que dit l'inscription gravée au pied du monument. Le texte anglais est le suivant: "To the Men and Women of Sherbrooke who fought and fell for their Country and their God".

HISTORIQUE DU MONUMENT

Au moment où d'autres fils et filles de Sherbrooke, enrôlés dans l'armée, l'aviation, la marine ou les corps auxiliaires, sont prêts à risquer leur vie pour la défense du Canada, il convient de rappeler les circonstances qui présidèrent à l'érection du Monument.

Pendant les années qui suivirent la première grande guerre, plusieurs citoyens exprimèrent le désir de perpétuer par un monument la mémoire de ceux qui avaient, par leur bravoure, bien mérité de la population de Sherbrooke. Associations et individus discutèrent le projet, mais on n'en vint à aucune décision avant la fin de l'année 1923. Un peu avant la fin de l'année 1923, il se tint une grande assemblée publique au cours de laquelle il fut décidé d'ériger un monument en l'honneur des citoyens de Sherbrooke qui s'enrôlèrent en service actif pendant la guerre mondiale 1914-1918. Un comité, composé de représentants des deux éléments ethniques et de membres de toutes les classes de la société, fut organisé, et les sculpteurs les plus éminents du Canada furent invités à soumettre des projets.

On discuta ensuite les moyens à prendre pour prélever les fonds nécessaires au paiement du coût de l'érection du monument et, après plusieurs tentatives plus ou moins fructueuses, le projet fut soumis au Conseil municipal et un règlement fut présenté aux contribuables.

EMPRUNT DE $25,000.

Ce règlement municipal, autorisant un emprunt de $25,000, fut adopté, et le Conseil procéda à l'entreprise. Trois architectes réputés, MM. Louis-N. Audet, David Brown et A. Marchand, furent nommés juges d'un concours de modèles parmi les sculpteurs canadiens. George-W. Hill, sculpteur montréalais de grand renom, membre de l'Académie royale canadienne, à qui la métropole et plusieurs centres canadiens doivent de magnifiques pièces de sculpture, sortit vainqueur du concours. Le sculpteur D.-W. Rowat obtint un deuxième prix de $250 pour sa maquette.

Le règlement d'emprunt mentionné plus haut fut adopté par le Conseil le 18 juin 1923, alors que M. William Morris était maire de Sherbrooke. Le 1er août de la même année, il était ratifié par les propriétaires de cette ville.

En 1924, alors que feu M. William Brault occupait le fauteuil de maire, le Conseil décida d'ériger le monument rue King, un peu à l'ouest de la rue Wellington.

LE SCULPTEUR HILL

A tout événement, à la suite de la décision du Conseil, le sculpteur Hill commença l'exécution de son projet. Les personnages en bronze furent coulés en Belgique et le granit fut fourni par les carrières de Stanstead. La société Newton, de Sherbrooke, fit les fondations et exécuta les travaux d'excavation.

Entre temps, lors de la célébration de l'anniversaire de l'Armistice, en 1925, le Rév. A.-H. McGreer, principal de l'Université Bishop, suggéra de dresser une liste des Sherbrookois tombés au champ d'honneur pendant la guerre de 1914-18. L'idée fit son chemin et l'ancien comité du monument aux soldats entreprit de faire fabriquer une plaque de bronze. Les fonds nécessaires furent souscrits par les citoyens et la confection de la plaque de bronze fut confiée à la maison Robert Mitchell & Company, de Montréal.

Les membres du comité du monument aux soldats étaient les suivants: premier président, M. T.-J. Parkes; deuxième président, M. D.-J. Salls; trésoriers honoraires, MM. Michel-A. Lainé et E.-W. Farwell; secrétaire honoraire, M. A.-W. Reid; membres, Mmes S.-A. Jones, G. de Lottinville, W.-E. Paton, J.-D. Parmalee, J. Rosenbloom, George Hume, et Mlle Eva White; M. l'abbé H. Simard, le Rév. G.-E. Read, MM. J.-S. Tétreault, S.-R. Newton, J.-O. Darche, J.-H. Walsh, L. Lacombe, E.-L. Stewart Patterson, L.-N. Audet, W.-G. Cross, C.-O. St-Jean, G.-D. Mackinnon et W.-D. Van Roden.

Le monument aux soldats, érigé par les citoyens de Sherbrooke, fut dévoilé le 7 novembre 1926. Le Conseil municipal était alors composé du maire J.-K. Edwards, et des conseillers J.-S. Tétreault, S.-R. Newton, L.-R. Langis, F.-P. Houlahan, J.-D. Lacombe, F.-H. Bradley, Ludger Forest, M. Loranger, Joseph Labrecque et E. Beauchesne.

A l'occasion du dévoilement, un programme spécial fut préparé. Une musique militaire interpréta "Nearer my God to Thee". Suivirent une allocution du maire Edwards, le dévoilement et la dédicace du monument par le colonel E.-B. Worthington, C.M.G., V.D., une allocution par l'aumônier des Fusiliers de Sherbrooke (alors appelés Carabiniers), le major C.-E. Chartier (ce dernier est maintenant lieutenant-colonel), et une allocution par le Rév. H.-R. Bigg, aumônier du Sherbrooke Regiment. Le discours du padre Chartier fut sans doute le fait saillant de la cérémonie, tant l'orateur décrivit avec éloquence les faits d'armes des soldats canadiens français.

La belle pièce de sculpture qu'est le Monument aux Soldats a été, depuis le 7 novembre 1926, témoin de plusieurs grandes manifestations patriotiques, surtout depuis le début de la guerre de 1939. Les grands déplolements militaires se terminent la plupart du temps au pied du Monument. Des ralliements populaires en faveur des emprunts de la victoire ont été tenus au pied du cénotaphe, et nombre d'autres manifestations.

Au moment de lancer une oeuvre d'envergure ou pour se recueillir, les Sherbrookois aiment toujours à se placer à l'ombre du Monument aux Soldats.

Sherbrooke se souvient toujours de ses fils tombés au champ d'honneur pendant la guerre 1914-18.

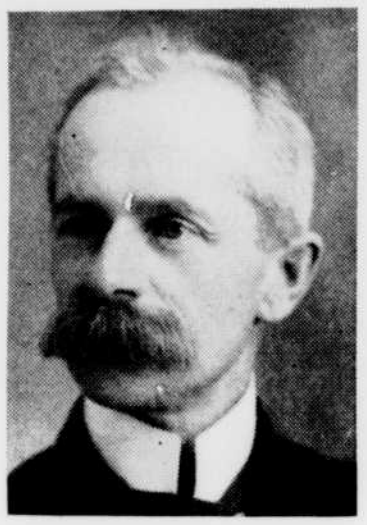
Amell, G.-L.; Anderson, D.; Ashcroft, E.; Atkinson, J.-H.; Aveling, C.; Bailey, C.-T.; Baillie, W.-S.; Baldock, G.; Ballard, A.; Bartholomew, V.; Beaudette, E.; Beaulieu, J.-A.; Bédard, J.-H.; Bennett, F.; Bernard, E.; Bernard, J.; Bilodeau, C.; Biron, A.; Black, H.; Boucher, L.; Boulanger, A.; Boulich, A.; Bowen, H.; Brett, W.; Brisson, X.; Brown, T.; Buchanan, E.-J.; Buchanan, G.-E.; Buckley, J.; Cadorette, P.; Carbonneau, L.-N.; Campbell, R.-C.; Cannon, J.-R.; Chambers, T.; Carrière, A.; Chauvin, E.-H.; Choquette, H.; Cloutier, A.; Cloutier, F.; Clowrey, J.; Cole-Frederick, P.; Conner, C.-A.; Croff, J.; Croil, D.-R.; Cyr, W.; Dean, W.-A.; Defeu, E.; Deradour, T.; Deveault, W.-A.; Devenger, A.-W.; Dewitt, H.; Dexter, J.; Dodge, G.-T.; Drummond, A.-M.-T.; Duggan, K.-L.; Duncan, J.--.; Duncan, W.-C.; Dupont, J.-A.; Dupuis, A.; Dupuy, R.; Durocher, L.; Elliott, G.-A.; Elliott, L.-W. Eustace, T.; Evestaff, C.-W.; Fairbairn, G.; Fales, A.-W.; Fellows, J.-T.; Ferland, A.; Fournier, L.; Frye, E.-H.; Gascoigne, C.-J.; Gatien, C.-E.; Gaudet, E.; Gerry, R.-P.; Gobeil, E.; Goodman, A.-H.; Gordon, W.-M.; Grant, A.-E.; Greene, J.-E.; Grégoire, S.; Griffin, L.; Gwyn, D.-S.; Haffenden, A.-J.-F.; Hall, T.-C.; Haldane, J.-C.; Hamel, P.; Hamilton, G.-H.; Hamilton, J.-H.; Hamilton, W.; Harrison, G.; Harrison, F.; Harrison, C.-J.; Hawkes, A.-E.; Haynes, H.; Hébert, A.-D.; Henderson, W.; Hewitt, R.-T.; Hicks, J.-E.; Hindmarch, P.; Hinton, F.; Holden, W.; Hollings, A-T.; Hovey, A.-L.-B.; Howell, F.-H.; Hugo, G.; Jackson, W.; Jell, R.; Jennings, J.-H.; Johnson, J.-H.; Kenison, F.-K.; Kirtland, A.-M.; Kittredge, J.-O.; Kyle, G; Lacourse, C.; Lacroix, J.-F.; Laflamme, J.; Lapointe, P.; Larigee, D.; Larigee, P.; Laroche, P.; Léger, E.; Lefrançois, P.; Lepage, J. Letourneau, J.; Levesque, H.; Lobban, J.-A.; Lockwood, G.; Long, A.-W.; Long, H.-O.; Lowe, A.; Mack, W.-A.; Madden, G.-H.; Magnan, A.; Major, A.-C.; Marcotte, J.-A.-E.; Marcoux, A.; Mason, D.; Mayhew, C.; Mayle, H-W.; Maccusworth, A.-F.; Mackay, A.-N.; MacRae, S.-F.; McCarley, C.-G.; McIver, A.; McKenna, P.-J.; McClean, K.-W.; McMarne, J.; McRae, K.-W.; Ménard, S.-G.; Millard, E.; Millard, L.; Miller, H.-B.; Moore, H.-E.; Moreau, A.; Morehouse, S.-P.; Morris, G.-E.; Nault, O.; Noble, J.; Nourse, G.-E.; Oakley, H.; Paiement, L.; Paquette, B.; Paquin, G.; Parr, H.-A.; Payne, E.-T.; Payne, W.-H.-G.; Peason, W.; Penticost, A.-G.; Pilcher, N.-C.; Poole, F.; Porter, J.-C.-B.; Powell, A.; Pratt, T.-G.; Price, L.-G.; Prien, H.; Richard, J.-A.; Rickner, W.; Rigby, F.; Robertson, D.; Robertson, L.-A.; Ross, S.; Roy, J.-A.; Ruel, A.; Rushbrooke, J.; Russell, E.; Saillant, A.; Sandell, C.; Sapper, P.; Sawyer, A.; Scarth, J.-A.-P.; Schah, A.-O.; Seale, T.-D.; Shresbury, W.-G.; Simard, O.; Sjolander, G.-B.; Slack, H.-J.; Smith, E.-B.; Smith, L.-C.; Smith, V.-A.; Smyth A.; Spray, G.-B.; Starling, E.; Stedman, W.-H.; Steers, G.-W.; St-Pierre, J.-A.; Stevens, H.-K.; Swift, A.-A.; Tanguay, M.; Tanguay, P.; Tate, H.-G.; Terreau, A.; Thibaudeau, J.; Thompson, F.; Thompson, R.-W.; Thuot, E.; Tremblay, V.; Tucker, P.-W.; Turnbull, K.; Verrault, J.-B.; Viens, H.; Viens, P.; VradenbBurg, W.; Wallace, W.-H.; Waller, A.-E.; Waller, G.-A.; Watson, L.; Watson, L.-E.; Watt, C.; Watts, H.-C.; Welsh, J.; Whalen, J.-G.; Whitehead, F.-E.; Whitfield, W.-A.; Wacher, A.-E.; Widger, W.-H.; Wilcox, F.-F.; Wilkins, J.-F.; Wilkinson, G.-D.; Williams, H.; Williams, H.-H.; Wootton, F.; Wormald, E.; Worster, W.-C.; Wright, H.; Youell, A.-W.; Young, C.-W.; Younger, F.-L.

Voici le premier local occupé par la Maison J. L. Mathieu.

1892

Monsieur **ARTHUR CHEVALIER**, co-fondateur de la Cie J. L. Mathieu.

Monsieur J.-L. MATHIEU



Monsieur **P.-H. GENDRON**, co-fondateur de la Cie J. L. Mathieu.

51 années de succès continu

La Compagnie J. L. Mathieu est une des industries les plus avantageusement connues de la Province. Dans son genre d'affaires, elle n'a pas son égale au Canada et ses produits de qualité supérieure sont répandus par tout le pays.

Fondée en 1903, pour exploiter les découvertes pharmaceutiques de M. J. L. Mathieu, chimiste de Sherbrooke, la Cie Mathieu ne tarda pas à prendre un grand essor. Sous l'habile direction de M. Arthur Chevalier et de M. P.-H. Gendron, les produits de la maison ne tardèrent pas à acquérir une réputation internationale et la vente, qui avait commencé par quelques centaines de bouteilles, se fait maintenant par envois de chars entiers.

Si grande devint la demande que la Compagnie dut agrandir son laboratoire et elle possède maintenant un vaste édifice, situé sur la rue Albert, à Sherbrooke.

Les premières tentatives faites pour commercialiser le Sirop Mathieu eurent lieu en 1892, sous la direction du chimiste J.-L. Mathieu lui-même. Le succès de Monsieur Mathieu, sa ténacité, son travail assidu allaient lui apporter la fortune quand la mort vint le ravir à son oeuvre, le 5 octobre 1902, alors qu'il n'était âgé que de 36 ans.

C'est alors que la Compagnie Mathieu fut organisée, MM. Chevalier et Gendron achetant le tout et devenant les seuls propriétaires. En 1916, M. Arthur Chevalier devint le seul propriétaire. Il fut l'âme dirigeante de cette entreprise et l'un de nos hommes d'affaires les plus distingués et les plus entreprenants. Sous son habile direction, la Compagnie prit une grande impulsion.

Le président et gérant général actuel de la Compagnie est le Colonel Léopold Chevalier, E. D., fils de Monsieur Arthur Chevalier, qui entra au service de la Compagnie en 1917 et qui, en 1926, succéda à son père, à titre de président. Son initiative et son sens des affaires assurèrent à l'organisation des succès toujours grandissants.

1943

Local actuel de la Cie J. L. Mathieu.

Les Produits Manufacturés

LE SIROP MATHIEU
Contre toux, rhumes, bronchites, etc.

LES POUDRES OU TABLETTES NERVINE
Très efficaces contre: mal de tête, névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, rhumes fiévreux, grippe, douleurs rhumatismales, maux de gorge, migraine.

LES PILLULES ANTI-BILIEUSES MATHIEU
Recommandées contre: maladies bilieuses, maux d'estomac et des intestins, mauvaise digestion, etc.

PILULES MATHIEU
Contenant Vitamines A et D
Fortement recommandées contre: débilité due au surmenage, malnutrition, fatigue continuelle, perte de l'appétit, bronchite, faiblesse générale, surtout faiblesse féminine.

Colonel Léopold CHEVALIER, E. D.

Le président et gérant général de la Cie J.-L. Mathieu est le Colonel Léopold Chevalier, E.D. Après de brillantes études à l'Académie du Sacré-Coeur et au Séminaire Saint-Charles-Borromée, Monsieur Léopold Chevalier entra au service de la Cie J. L. Mathieu en 1917 et s'initia aux affaires sous la direction de son père, M. Arthur Chevalier, président d'alors de cette compagnie.

Dans le monde des affaires, Monsieur Léopold Chevalier s'est acquis un prestige bien mérité et, en 1936, il fut nommé président de la Chambre de Commerce Senior de Sherbrooke. Dans le domaine militaire, il est aujourd'hui l'une des figures les plus en vue. En 1920, il fut nommé Lieutenant dans le bataillon des Carabiniers de Sherbrooke et fut promu successivement Capitaine, Major et, en janvier 1932, Lieutenant-Colonel. De 1934 à 1937, il fut le premier Commandant des Fusiliers de Sherbrooke et il est actuellement Officier-Commandant de la 10ième Brigade d'Infanterie (R.)

LA CIE J. L. MATHIEU

SHERBROOKE, QUE.

Les Cantons de l'Est

La plus importante région industrielle après Montréal

Topographie, développement routier et ferroviaire de la région.— Peuplement. — Progrès de l'agriculture et de l'industrie.

Les Cantons de l'Est forment aux points de vue, agricole, industriel, topographique et même politique une région bien caractérisée de la province de Québec. Cette région du Québec est sortie de la solitude des vastes forêts primitives. L'histoire de son développement contient, sur la vie des pionniers, des pages qui tiennent du roman.

Aucune région du Dominion ne la surpasse pour ses charmes naturels. Ses montagnes et ses lacs ont depuis longtemps attiré les touristes. Elle offre au crayon de l'artiste des sites pittoresques. Par la richesse de son sol, également favorable à la culture et à l'élevage, par la variété de ses ressources minières et par l'abondance de sa forêt, par les insurpassables avantages de ses pouvoirs hydrauliques, elle offre à l'homme d'affaires et au capitaliste ainsi qu'à l'agriculteur un champ vaste à leurs diverses activités.

Durant les premières années du régime anglais au Canada, ces territoires furent formés en cantons, mode de division qui les distinguait des paroisses situées le long du fleuve St-Laurent et qui avaient été établies pendant la période du régime français. Ces cantons étant à l'est de Montréal et de Trois-Rivières, premiers points d'entrée de la région, ils furent bientôt désignés sous le nom de "Cantons de l'Est". Ils comprennent 12 comtés et occupent plus de 7,000 milles carrés. Au sud et à l'est, ils s'étendent jusqu'à la frontière internationale et sont limitrophes aux états du Vermont, du New Hampshire et du Maine. Au recensement fédéral de 1941, ils avaient une population de 345,000 habitants.

Comme les rivières ne constituent pas de voie vraiment navigables et que les chemins de fer n'apparaissent qu'en 1852, les premiers colons ne pouvaient subsister que par le travail de la terre. Ici, l'agriculture a donc précédé toute autre forme d'activité humaine. A l'origine, la forêt était sans fin. Il fallait l'abattre pour y loger la cabane en bois rond. Le brulis des arbres, branches et souches fournissait le salt de potasse que l'on convertissait en perlasse. On peut dire que c'est par cette production, unique ressource des pionniers, que l'agriculture a pu vraiment s'installer dans les Cantons de l'Est. Vient en second lieu le sucre d'érable, dont la production est abondante. Actuellement, il n'y a pas de paroisses rurales sans érablières, du nord au sud. Le commerce du bois de chauffage et du bois de pulpe a précédé l'agriculture et même l'a retardée dans beaucoup de localités, lui nuit encore en certaines localités.

Le drainage des Cantons de l'Est se fait entièrement dans le fleuve Saint-Laurent. Il est effctué par cinq rivières principales: Chaudière, Bécancour, Nicolet, St-François et Yamaska (le bassin du Richelieu peut être considéré comme une partie de la plaine du St-Laurent et par leurs tributaires. Les principales rivières coulent en direction du nord-ouest à travers les chaînes de collines et les coupent de profondes vallées.

Ces vallées sont généralement pré-glaciaires. D'autre part, les affluents coulent surtout dans les vallées structurales, parallèlement aux chaînes de collines, c'est-à-dire en direction nord-est ou sud-ouest.

La rivière Magog à Sherbrooke et la rivière Wattopekah à Windsor Mills se déversent dans le St-François par des chutes de 100 pieds dans chaque cas. Le développement de chacune de ces localités est directement attribuable à la force motrice ainsi fournie aux moulins lors des débuts de la région et éventuellement à d'importantes entreprises manufacturières.

Les premières explorations du district, et conséquemment plusieurs des subdivisions ultérieures des terres, furent faites d'après la source des principales rivières, qui coulent du sud-est au nord-ouest. Des cantons rectangulaires furent tracés de chaque côté des rivières et ceux-ci furent subdivisés en rangs et en lots. En conséquence, les routes municipales suivent généralement une direction nord-ouest au sud-ouest. Les routes de colonisation qui furent construites avant l'arpentage des terres, de même que les voies ferrées d'une date ultérieure, se conforment de près à la topographie, excepté dans quelques cas où le choix du parcours est difficile à expliquer.

Sous le régime français, il se fit un peu de colonisation le long de la Chaudière inférieure et du Richelieu. Entre ces deux rivières, toute la région demeura sauvage pendant un quart de siècle après la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763. L'immigration de France avait cessé et celle d'autres sources n'avait pas commencé, à l'exception de quelques Loyalistes. La plaine du Saint-Laurent était assez vaste pour loger toute la population française pendant les deux ou trois générations suivantes.

Lors de l'établissement du gouvernement responsable en 1791, le gouvernment du Bas-Canada institua et appliqua énergiquement une politique d'immigration. Elle fut appliquée directement par le gouvernement et indirectement par des compagnies subventionnées. Les immigrants venaient des états de la Nouvelle-Angleterre et des Iles Britanniques. Les immigrants de Grande-Bretagne voulaient sans aucun doute échapper à la crise économique qui suivit les guerres napoléoniennes. Ceux qui venaient de Nouvelle-Angleterre espéraient évidemment bénéficier par l'acquisition de nouvelles terres. La population croissante de la Nouvelle-Angleterre cherchait un débouché où les perspectives agricoles étaient plus favorables que dans les montagnes et les vallées du New Hampshire et du Vermont. Plus tard, il vint un contingent beaucoup plus considérable des vieilles paroisses françaises de la vallée du St-Laurent lorsque ces dernières devinrent surpeuplées.

Pendant la période qui suivit la Révolution américaine de 1783, la ligne de démarcation entre le Canada et les Etats-Unis n'était que vaguement connue et il se peut que plusieurs localités aient été fondées par des gens qui se pensaient encore aux Etats-Unis. Lorsque la frontière fut mieux définie, ces gens acceptèrent leur nouvelle nationalité, et il ne semble pas que le mouvement d'immigration ait été retardé de ce fait.

Quelques Loyalistes dits de l'"United Empire" étaient au nombre des premiers colons. Leur nombre n'était pas considérable. Ils entrèrent au Canada par la route du lac Champlain, où l'existence de la seigneurie St Armand leur donnait l'assurance qu'ils étaient en territoire britannique. Ailleurs le long de notre présente frontière du sud, il ne semble pas y avoir eu de point de démarcation établi au sol, à moins que ce ne fût sur le St-Laurent au-delà de la limite ouest des Cantons de l'Est.

On venait des Etats-Unis au Canada par la route Champlain-Richelieu, qui fut la première route en temps de guerre et en temps de paix ainsi que le lien naturel entre les vallées de l'Hudson et du St-Laurent. Elle fournissait le seul cours d'eau navigable sur tout son parcours, entre les deux pays, pour les embarcations plus grosses que les canots.

De l'est de la source de la rivière Connecticut, plusieurs routes en direction des Cantons de l'Est convergeaient sur le St-François, à Sherbrooke. Une d'entre elles via le lac Memphrémagog conduisait à la vallée du St-François par la rivière Magog et aussi, par portage, à la rivière Yamaska. Par deux autres routes, on atteignait la vallée Massawippi-St-François par la rivière Connecticut ou par son affluent, la rivière Hall. Ces trois routes furent utilisées par le major Rogers, du Massachusetts, lors de ses expéditions contre les Abénaquis avant la Révolution américaine et, plus tard, par plusieurs colons venant s'établir dans les comtés de Compton, Sherbrooke, Richmond et Drummond.

La troisième principale route était celle du Lac Mégantic et de la rivière Chaudière, que l'on atteignait de l'état du Maine par la rivière Kennebec et ses affluents. Cette route, moins utilisée par les colons que les autres précitées, fut utilisée par le général Arnold lors de sa vaine attaque sur Québec, en 1775.

A leur arrivée à Québec, Trois-Rivières ou Montréal, les immigrants de Grande-Bretagne, avaient encore un voyage ardu à faire pour atteindre les Cantons de l'Est. On utilisait parfois des canots ou des chaloupes pour remonter la Chaudière, le St-François ou d'autres rivières. Mais le plus souvent on faisait le voyage en se servant de boeufs, ou, en hiver, de chevaux lorsque le voyage était possible sur la glace.

Les premières localités furent fondées le long des rivières. Elles étaient reliées par des routes qui conduisirent éventuellement aux centres commerciaux et judiciaires, Québec, Trois-Rivières et Montréal. Les premières et, pendant plusieurs années, les seules routes locales ne longeant pas les rivières furent construites, non dans les vallées où les routes traversent maintenant des terres fertiles, mais le long du sommet des chaînes de collines qui séparent les vallées. Ces routes étaient exceptionnellement accidentées. C'était toutefois un avantage sinon une nécessité. Etant situées au sommet des collines, il fallait peu de ponts et les routes étaient relativement faciles à drainer. Un fait plus important encore est qu'elles reliaient des territoires boisés d'où le colon tirait ses premiers revenus. Au fur et à mesure que s'est fait le développement de la région, ces routes ont été remplacées par d'excellents chemins qui ont été habituellement construits dans les vallées.

Afin de faciliter les communications entre les nouvelles localités et le siège du gouvernement, à Québec, la construction d'une route militaire fut entreprise vers 1805, du temps du gouverneur Craig. Elle allait de Lévis à Richmond, sur la rivière St-François, d'où des routes conduisaient aux principales localités de la vallée du St-François. La longueur de cette route était d'environ 100 milles. Les tronçons encore utilisés de cette route portent le nom de chemin Craig.

Une autre route, connue sous le nom de route Gosford, fut construite dans le voisinage de Sherbrooke et se rendait jusqu'à la vallée de la Chaudière, où il y avait déjà des routes communiquant avec Québec.

Entre 1850 et 1855, le chemin de fer Grand-Tronc fut construit à travers la région s'étendant de Montréal à Portland, Maine, tandis qu'une autre voie allait de Richmond à Yébis ,et la route Craig perdit de son importance. Quelques années plus tard, le chemin de fer Boston & Maine se rendit jusqu'à Sherbrooke en passant par Newport. A une date ultérieure, vers 1880, le chemin de fer Québec Central fut construit de Sherbrooke jusqu'à la vallée de la Chaudière et à Québec. Subséquemment, le Pacifique Canadien fit l'acquisition de ce chemin de fer et d'autres voies ferrées, puis en fit une partie de son réseau entre Montréal et le port de St-Jean, Nouveau-Brunswick.

Pendant que l'agriculture se développait, lentement au début puis plus rapidement avec l'emploi plus généralisé des instruments aratoires, les établissements manufacturiers se multipliaient autour des principales chutes d'eau à Sherbrooke, Magog et Windsor Mills; des mines de cuivre étaient exploitées à Capelton, Eustis et ailleurs; des mines d'amiante étaient ouvertes à Thetford et près de Danville; des carrières de granit et de pierre de taille à Stanstead, Dudswell, etc.

Bien que cet essor industriel ait accru la demande pour les produits agricoles, il semble avoir eu pour effet d'attirer la main-d'oeuvre des fermes.

L'ouverture des provinces-prairies et l'occasion de faire l'acquisition de vastes fermes déboisées eurent de grandes répercussions dans notre région. Certains y virent des avantages commerciaux et agricoles qui contribuèrent momentanément à restreindre la population rurale des Cantons de l'Est.

Mais d'autres facteurs étaient déjà à l'oeuvre pour faire contre-poids à ces influences. La plaine du St-Laurent, patrie des Canadiens français et berceau du Canada, devenait surpeuplée. Le nombre des Canadiens français était tel que les terres arables disponibles dans les vieilles paroisses ne suffisaient plus pour les faire vivre. Ils étaient empêchés de se répandre vers le Nord parce qu'une bonne partie du plateau laurentien est relativement impropre à la culture. En conséquence, les Canadiens français ouvrirent de nouvelles paroisses plus loin du St-Laurent et plus près des Cantons de l'Est. Eventuellement, deux peuples, deux religions, deux langues s'y rencontrèrent.

Grâce au nombre considérable des naissances chez les Canadiens français en regard de la faible natalité chez leurs concitoyens de langue anglaise, grâce à un mouvement d'émigration des Canadiens anglais des Cantons de l'Est et à l'attachement au sol des Canadiens français, ceux-ci devinrent graduellement maîtres de la majorité des terres de la région. Un écrivain anglais de Montréal, M. John-A. Dresser, dit à ce propos: "Quiconque a eu l'occasion d'acheter ou même de demander le prix d'une terre dans les paroisses canadiennes françaises devient bientôt familier avec la réponse: "Pas à vendre, Monsieur, c'est pour nous autres". Si l'on pose la même question à un cultivateur de langue anglaise, son instinct commercial s'éveille promptement et il est presque certain que l'on aura l'occasion de faire quelque transaction".

CHANGEMENTS ETHNIQUES

La population a profondément changé dans les Cantons de l'Est. En 1837—Anglais, 90.2 pour cent; Français, 9.8 pour cent; 1887—Anglais, 41.5 pour cent; Français, 58.5 pour cent; 1931—Anglais, 18 pour cent; Français, 82 pour cent. Les auteurs du recensement de 1941 n'ont pas encore révélé de quelle façon se répartissent les deux éléments ethniques.

Dans son livre "The Province of Quebec" (Nelson, 1931), J.-C. Sutherland écrit: "En 1837, les Cantons de l'Est comptaient 37,000 citoyens de langue anglaise et 4,000 de langue française. En 1887, l'élément de langue anglaise comptait 76.000 âmes et celui de langue française 107,000. Le recensement canadien de 1941 déclare que la population du district est de 301,130, dont 245,133 d'origine française et 55,597 d'origine anglaise ou autre".

UN EXEMPLE TYPIQUE

M. Dresser cite un exemple de changement ethnique. Une bonne partie du Canton d'Ely, dans le comté de Shefford, a été peuplée vers le milieu du XIXe siècle par deux principaux contingents de colons, un de Nouvelle-Angleterre et l'autre de l'Ecosse septentrionale. Le sol était bon et les colons eurent probablement plus de succès que la moyenne des pionniers du district. Ils avaient des routes, des écoles, des églises et tout ce que comportait habituellement la vie rurale du temps. Mais l'attrait du commerce et de l'industrie éloigna d'Ely plusieurs membres de la seconde génération et à peu près toute la troisième. Il ne reste plus dans le canton qu'une ou deux familles d'origine anglaise sur une population de 1,800 habitants.

Pendant qu'une race remplaçait l'autre, continue M. Dresser, des relations intimes et cordiales se sont établies entre elles, mais presque entièrement sans fusion raciale. Une compréhension mutuelle et des intérêts communs ont depuis longtemps enseigné à se montrer tolérants touchant les préférences de chacun, ce qui assure les droits des deux éléments. Il existe même dans les plus petites localités une harmonie de bon voisinage qui fournit un bel exemple au reste du Dominion".

L'ESSOR INDUSTRIEL

Le développement agricole des Cantons de l'Est a été suivi d'un magnifique essor industriel. Un économiste en vue de Montréal, M. Paul Riou, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, a pu écrire que le "groupement industriel des Cantons de l'Est se place au second rang de la province, immédiatement après Montréal". Après avoir cité des chiffres sur le nombre d'établissements manufacturiers et d'employés industriels de la région, M. Riou dit que ces industries et cette population ouvrière sont éparpillés dans 75 villes ou villages sur un grand territoire presque entièrement oriore à l'agriculture. C'est un avantage considérable pour les cultivateurs de ces régions, qui trouvent ainsi à proximité de leurs fermes un marché pour l'écoulement de leurs produits".

La représentation des Cantons de l'Est au Conseil législatif

Les vingt-quatre divisions territoriales de la province de Québec pour le Conseil législatif en comprennent quatre qui touchent aux Cantons de l'Est. Les divisions régionales sont composées et nommées comme suit:

BEDFORD: Les districts électoraux de Missisquoi, Brome et Shefford. La division de Bedford est représentée au Conseil législatif par l'honorable Jacob Nicol, C. L., de Sherbrooke, nommé en 1934 par le gouvernement libéral.

DE LA VALLIERE: Les districts électoraux de Nicolet et d'Yamaska; la partie ouest du district électoral de Drummond, limitée, à l'est, par la ligne qui sépare les cantons de Grantham et de Wendover des cantons de Wickham et de Simpson. Elle est représentée par l'hon. J.-E. Ouellette, libéral, nommé en 1930.

KENNEBEC: Les districts électoraux d'Arthabaska, Lotbinière et Mégantic. Elle est représentée par l'hon. E. Therriault, libéral, nommé en 1929.

WELLINGTON: Les districts électoraux de Richmond, Sherbrooke, Wolfe, Compton et Stanstead; la partie du district électoral de Frontenac comprenant les cantons de Chesham, Clinton, Marston, Whitton et Winslow; le district électoral de Drummond, moins la partie ouest bornée, à l'est, par la ligne qui sépare les cantons de Grantham et de Wendover des cantons de Wickham et de Simpson. Elle est représentée au Conseil législatif par l'hon. L.-A. Giroux, de Sweetsburg, nommé en 1938 par le gouvernement d'Union nationale.

REPRÉSENTATION DE LA RÉGION AU SÉNAT

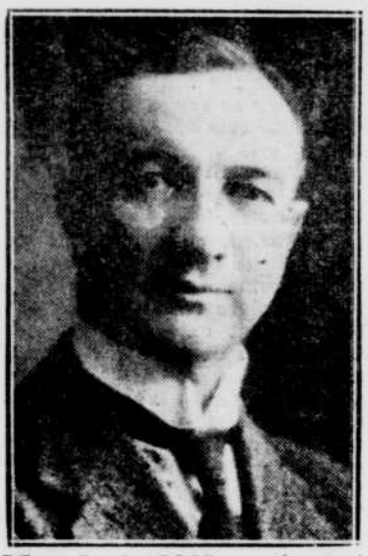
Quatre des vingt-quatre divisions territoriales de la province de Québec représentées au Sénat canadien touchent à la région des Cantons de l'Est proprement dite. Ces divisions sont nommées et composées comme suit:

KENNEBEC: Les comtés de Lotbinière, Mégantic et Arthabaska. Cette division était représentée jusqu'à ces derniers mois par feu l'hon. sénateur Georges Parent, libéral.

DE LA VALLIERE: Les comtés de Nicolet et Yamaska, les cantons de Wendover et Grantham ainsi que la partie d'Upton située dans le comté de Drummond. Elle est représentée à la Chambre Haute du Parlement canadien par l'hon. sénateur Donat Raymond, libéral, de Montréal, nommé en 1927.

WELLINGTON: Le reste du comté de Drummond, le comté de Richmond, la ville de Sherbrooke, les comtés de Wolfe, Compton et Stanstead. Elle est représentée au Sénat par l'hon. sénateur Charles-B. Howard, libéral, de Sherbrooke, nommé en 1940.

BEDFORD: Les comtés de Missisquoi, Brome et Shefford. Elle est représentée par l'hon. sénateur Rufus Pope, conservateur, nommé en 1935. Résidence: Cookshire.



L'hon. Jacob NICOL, représentant de la division Bedford au Conseil législatif.

L'hon. J.-E. OUELLETTE, représentant de la division De la Vallière au Conseil législatif.

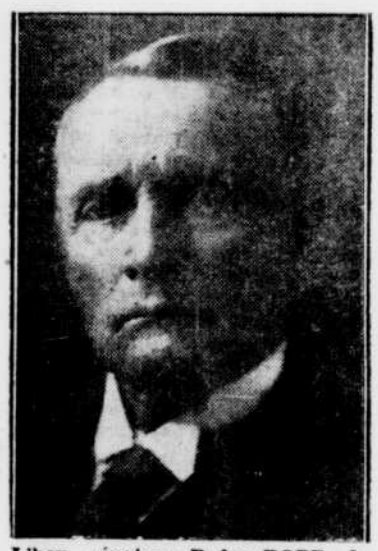
Feu l'hon. sénateur Georges PARENT, de Québec, ancien représentant de la division de Kennebec au Sénat.

L'hon. sénateur Charles-B. HOWARD, qui représente la division de Sherbrooke à la Chambre Haute.

L'hon. E. THERRIAULT, représentant de la division Kennebec au Conseil législatif.

L'hon. L.-A. GIROUX, représentant de la division Wellington au Conseil législatif.

L'hon. sénateur Donat RAYMOND, de Montréal, représentant de la division De la Vallière au Sénat.



L'hon. sénateur Rufus POPE, de Cookshire, représentant de la division de Bedford à la Chambre Haute.

Pour Plus de Sécurité Sur La Route, Exigez

LES DOUBLURES DE FREINS

(BRAKE LINING)

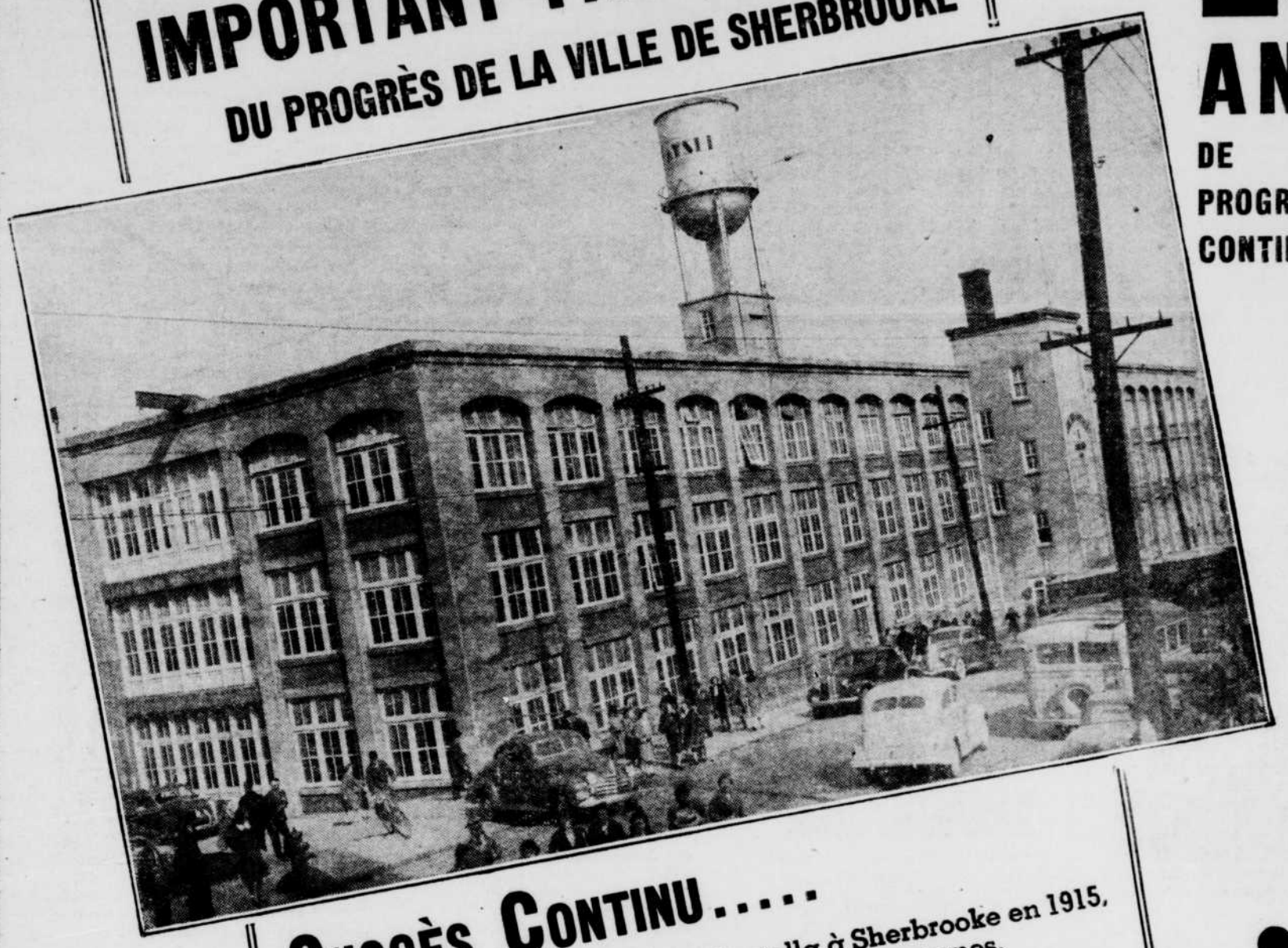
Autobestos

MANUFACTUREES A SHERBROOKE PAR

AUTOBESTOS MANUFACTURING CO., LIMITED

RUE LANSDOWNE — SHERBROOKE, QUE.

UN IMPORTANT FACTEUR DU PROGRÈS DE LA VILLE DE SHERBROOKE



28 ANS DE PROGRÈS CONTINU

SUCCÈS CONTINU.....

La Compagnie Julius Kayser s'installa à Sherbrooke en 1915, donnant du travail à quelque vingt-cinq personnes.

L'augmentation considérable des affaires obligea la Compagnie à s'élargir et elle se porta acquéreur de la bâtisse, sur la rue Minto, où la Compagnie Page & Sangster fabrique actuellement des boîtes de carton.

En 1919, ne pouvant plus suffire aux demandes, la Compagnie acheta un vaste terrain sur la rue Frontenac et y construisit la magnifique manufacture que nous y voyons aujourd'hui. jusqu'à cette date cependant, la Compagnie Kayser ne fabriquait que des gants et des sous-vêtements. En 1920, elle commença à manufacturer des bas en soie et la production d'alors atteignait à peine cinquante douzaines par semaine. Aujourd'hui, grâce à une installation puissante et moderne, grâce aussi à ses employés experts et bien entraînés, la Julius Kayser & Company produit plusieurs milliers de douzaines de bas par semaine, en plus de gants et de sous-vêtements.

La Compagnie Kayser a largement contribué aux forces armées du Dominion et ses employés souscrivent généreusement à l'effort de guerre: Timbres d'Epargne de guerre, achat d'obligations du Dominion, souscriptions à la Croix-Rouge, etc., etc.

BAS
LINGERIE
GANTS

JULIUS KAYSER
& COMPANY, LIMITED
SHERBROOKE, QUÉ.

Le diocèse de Sherbrooke

Notes historiques. — Biographie de Mgr l'Evêque. — Le diocèse compte 167,669 habitants, dont 138,728 catholiques. 101 paroisses et 19 missions.

Erigé le 23 août 1874, le diocèse de Sherbrooke est, par le chiffre de sa population ,le quatrième en importance de la province de Québec. Il vient après les archidiocèses de Montréal et Québec et le diocèse de Chicoutimi. L'année de son érection marqua une ère nouvelle pour la colonisation, un prodigieux essor dans le développement religieux et éducatif des Cantons de l'Est.

Le 20 octobre 1874, le premier évêque du diocèse de Sherbrooke, Mgr Antoine Racine, sacré dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec, prenait possession du nouveau siège épiscopal. Parlant du premier titulaire du diocèse, M. le chanoine Michel Couture écrit que "l'oeuvre merveilleuse que Guizot attribue à juste titre aux évêques façonnant amoureusement la France de leurs mains, Mgr Racine, comme plus tard ses successeurs, l'a reprise dans les marches réservées aux loyalistes anglais. Cette oeuvre ,il l'a poursuivie avec une activité intelligente, un dévouement inlassable. Ce que fut l'illustre Mgr Taché dans les lointaines prairies de l'Ouest, le premier évêque de Sherbrooke l'a été aux avant-postes de l'Est, dans la région neuve des Bois-Francs".

L'élan donné par le grand pionnier Mgr Racine, son successeur, Mgr Paul Larocque le continua. Celui-ci monta sur le trône épiscopal en 1893, l'année de la mort de son prédécesseur. Il fut évêque de Sherbrooke de 1893 à 1926 et sous son apostolique direction les oeuvres catholiques se multiplièrent dans le diocèse. Son Excellence Mgr Alphonse-Osias Gagnon de vénérée mémoire fut le troisième évêque de Sherbrooke — 1926-1941.

S. E. MGR P. DESRANLEAU

L'évêque actuel, Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, est né à Saint-Sébastien d'Iberville, le 3 avril 1882. Ordonné prêtre le 26 juillet 1909, il est licencié en théologie, docteur en philosophie, docteur en droit canon. Elu évêque de Sala et coadjuteur de Sherbrooke avec droit de succession, le 13 décembre 1937, il fut consacré à Sherbrooke par Son Eminence le cardinal Villeneuve, o.m.i., le 24 février 1938. Il est évêque de Sherbrooke depuis le 13 février 1941.

S. E. Mgr Philippe DESRANLEAU, quatrième évêque du diocèse de Sherbrooke.

Le diocèse s'étend sur huit comtés. Voici comment se répartissent les paroisses, missions et dessertes:

Brome, 6 paroisses et 4 dessertes; Compton, 18 paroisses et 1 desserte; Frontenac, 11 paroisses et 3 dessertes; Richmond, 11 paroisses, 2 dessertes; Shefford, 7 paroisses, 2 dessertes; Sherbrooke — dans la ville, 10 paroisses; dans le comté, 5 paroisses et 2 dessertes; Wolfe, 18 paroisses et 1 desserte; Stanstead, 15 paroisses et 4 dessertes.

La population totale du diocèse de Sherbrooke est de 167,669 habitants, dont 138,728 catholiques et 28,941 non-catholiques. Le diocèse compte 243 prêtres séculiers, 61 prêtres réguliers, 69 séminaristes, 277 frères, 1,428 religieuses, 24,984 familles de langue française, 598 familles irlandaises, 18 familles anglaises et 33 familles d'autres nationalités, formant un total de 25,633 familles.

PLUS DE 100 PAROISSES

D'après les statistiques contenues dans le Canada Ecclésiastique, édition de 1943, il y a 101 paroisses dans le diocèse de Sherbrooke, 19 missions, 109 églises et chapelles, 1 Séminaire de théologie, un petit séminaire, 72 couvents et académies, 2 écoles ménagères régionales, 3 écoles normales, 3 hôpitaux, 1 orphelinat pour jeunes garçons, 2 asiles pour orphelins et vieillards, 2 crèches, 7 noviciats et postulats et 615 écoles catholiques.

Les communautés religieuses d'hommes dans le diocèse sont au nombre de 11, dont les Bénédictins, Clercs de St-Viateur, Congrégation de Sainte-Croix, Dominicains, Franciscains, Pères du Très Saint-Sacrement, Rédemptoristes, Frères de la Présentation, Frères de l'Instruction Chrétienne et les Frères Maristes. Il y a également 11 communautés religieuses de femmes: Congrégation de Notre-Dame, Filles de la Charité du Sacré-Coeur-de-Jésus, Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges; Petites Soeurs de la Sainte-Famille; Servantes du Très Saint-Sacrement, Soeurs de l'Assomption, Soeurs de la Charité (de St-Hyacinthe) Soeurs de la Présentation, Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie, Soeurs du Précieux-Sang et Ursulines (de Québec).

OFFICIALITE DIOCESAINE

Mgr O.-Z. LETENDRE, P. A., vicaire général du diocèse.

Mgr O.-Z. Letendre, P. A., est vicaire-général du diocèse. L'officialité diocésaine est composée comme suit: official, Mgr Letendre; vice-official, M. le chanoine Ira Bourassa; chancelier, M. Irénée Pinard; notaire, M. Antoine Samson; promoteur de la justice, M. le chanoine Victor Vincent; vice-promoteur, M. le chanoine Michel Couture; défenseur du lien, M. le chanoine Vincent. Le chancelier et secrétaire de la curie est M. Pinard, tandis que M. A. Samson est assistant-secrétaire, M. Edouard Noël est archiviste et bibliothécaire. Les juges synodaux sont: Mgr J.-E.-M. Vincent, P. D., MM. les chanoines Arsène Goyette, Joseph Veilleux et Arthur Lemay; MM. Emile Gervais et Rosario Moisan. Les examinateurs synodaux sont MM. Léon Bouhier, Henri Desève, Arthur Robidas, Agenor Turcotte, Honorio Carlos et Hormisdas Morin. MM. les Curés consulteurs sont Mgr L.-N. Castonguay, P. D., Mgr Arthur Bonin, P. D., MM. les chanoines C. McGee et Alfred Chassé, MM. Dolor Biron et Léonidas Adam.

La commission diocésaine de chant sacré et de musique religieuse compte six membres: M. le chanoine I. Bourassa, le R. P. Chouinard, o. s. b., M. Lorenzo Ferland, M. Maurice O'Bready, diplômé de l'Institut grégorien de Paris, M. Hervé Bergeron, diplômé de l'Institut grégorien de Montréal, et M. Paul-Emile Letendre. La commission diocésaine du cinéma compte les quatre membres suivants: MM. Eustache Breault, Pierre Labrecque, Liguori Letendre et Hermann Morin.

L'ACTION CATHOLIQUE

Mgr Letendre est aumônier général des associations d'action catholique. Voici les noms de ces associations et de leurs aumôniers: Jeunesse agricole catholique (JAC), M. Eustache Brault ;Jeunesse étudiante catholique (JEC), M. Eugène Foley; Jeunesse indépendante catholique (JIC), M. Victor Dupuis; Jeunesse ouvrière catholique (JOC), M. Léon Drapeau; Ligue indépendante catholique (LIC), M. Irenée Pinard; Ligue ouvrière catholique (LOC), M. Léon Drapeau. Le R. P. H. Levasseur, c. ss. r., est directeur diocésain de la Ligue du Sacré-Coeur, tandis que M. Eugène Foley est directeur de la Croisade eucharistique et que M. Zoël Fréchette est supérieur du Centre national de l'Archiconfrérie de Notre-Dame-des-Malades. Le R. P. Léo Boismenu, s. s. s., est directeur diocésain de la Confrérie du T. Saint-Sacrement; le R. P. Gilles Roy, o. p., est directeur diocésain de la Confraternité du Rosaire et le R. P. Boismenu est directeur diocésain de l'Association des Prêtres Adorateurs.

M. Léon-M. Lemay, de Coaticook, est directeur diocésain de l'Union missionnaire du Clergé et de la Propagation de la Foi; M. Emile Gervais, d'Ascot, est directeur diocésain de l'Oeuvre pontificale de la Sainte-Enfance et M. Irénée Pinard, chancelier de l'évêché, est directeur diocésain de l'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre.

Ci-dessous les noms de quelques oeuvres catholiques et sociales du diocèse et les noms des aumôniers: Scouts et guides catholiques, M. Henri Tremblay; Retraites fermées, R. P. H. Levasseur, c. ss. r.; Chevaliers de Colomb, M. Hermann Morin; Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, M. Léonidas Adam; Oeuvres sociales féminines, M. P.-A. Bégin; Société diocésaine de colonisation, Mgr Letendre, président; M. Armand Malouin, secrétaire; Caisses populaires, propagandiste, M. Malouin.

M. l'abbé Irenée PINARD, B.D.C. chancelier de l'évêché.

ORGANISATIONS PROFESSIONNELLES

Le diocèse compte plusieurs organisations professionnelles comme les Syndicats catholiques nationaux: aumônier diocésain, M. P.-E. Morin; l'Association des Constructeurs des Cantons de l'Est: aumônier, M. Hermann Morin; l'Union Catholique des Cultivateurs :aumônier diocésain, M. Armand Malouin; Cercles des Fermières: aumônier diocésain, M. Edouard Comeau; Association des Voyageurs de Commerce :aumônier diocésain, M. Ubald Poulin.

Le Chapitre du diocèse se compose comme suit: doyen, Mgr J.-E.-M. Vincent; chanoines titulaires, Mgr Letendre, pénitencier; MM. J.-P. Pilette, J.-A. Bussière, J.-S. LaRocque, Charles McGee, Arsène Goyette, Victor Vincent, Michel Couture, Joseph Veilleux, Ira Bourassa et Albert Tétreault; chanoines honoraires, MM. S. Gervais, W. Larue, Léon Marcotte, Napoléon Codère, J.-A. Lemay, T. O'Neil, Alfred Chassé et Arthur Sideleau; protonotaire apostolique, Mgr Letendre; prélats domestiques, Mgr Vincent, Mgr Castonguay et Mgr Bonin; vicaires forains, M. le chanoine Ira Bourassa, curé de la Cathédrale; M. J.-A. Robidas, curé de St-Edmond de Coaticook; Mgr A. Bonin, curé de Lac Mégantic; M. Léon Bouhier, curé de St-Patrice-de-Magog; M. Hormisdas Morin, curé de Valcourt; Mgr J.-E.-M. Vincent, curé de Ste-Bibiane-de-Richmond; M. Agénor Turcotte, curé de Martinville; M. Edouard Marcoux, curé de Disraéli; Mgr L.-N. Castonguay, curé d'Asbestos; M. Léon Ledoux, curé de Scotstown; M. Thomas O'Neil, curé de Cookshire; M. H. Carlos, curé de Weedon; M. H. Houle, curé de Ham-Nord; M. Henri-O. Desève, curé de Rock-Island.

Voici une maison moderne et très attrayante, construite récemment par les entrepreneurs Gagnon et Compagnie, de Sherbrooke.

CONSTRUIRE .....C'EST NOTRE TÂCHE !

ET QUEL QUE SOIT LE TRAVAIL CONFIE, NOUS NOUS EFFORCONS TOUJOURS DE LE FAIRE A VOTRE SATISFACTION

Que vous projetiez de construire un édifice important, une division nouvelle, une réparation ou une modernisation de votre maison actuelle, vous avez tout intérêt à confier ces travaux à une entreprise qui possède tout ce qu'il faut pour les accomplir à votre satisfaction. L'expérience et l'outillage sont ici à la hauteur de vos exigences.

TRAVAUX D'EBENISTERIE PORTES ET CHASSIS

Notre atelier comprend machinerie et outillage complets pour le travail du bois. Nous faisons une spécialité des travaux sur commande. Rien n'est trop compliqué pour la compétence de nos ouvriers. S'il vous faut quelque travail spécial, apportez-nous vos spécifications et nous nous ferons un plaisir de vous fournir conseils et estimés. En tout temps: portes de toutes dimensions, chassis, portes avec tamis, armoires, etc. Ne manquez pas de demander nos prix.

ESTIMÉS FOURNIS SUR DEMANDE

Nous sommes toujours à votre disposition pour vous fournir des estimés pour tout travail de construction ou de réparations. Ne manquez pas de nous consulter... il n'y a aucune obligation de votre part.

GAGNON & CIE
LIMITÉE

ALPHONSE TRUDEAU, Gérant

32, rue Des Grandes Fourches — Tél. 3281 — Sherbrooke

Le rail a joué un rôle de premier plan dans l'essor de la région

Le chemin de fer St-Laurent & Atlantique fut le premier à atteindre Sherbrooke, en 1852. — Développement de nouveaux districts. — Situation depuis le début de la présente guerre.

On ne saurait trop apprécier l'énorme influence du chemin de fer sur notre vie nationale et l'étendue de sa contribution au développement général de notre pays, voire même de la civilisation moderne, écrit M. G.-D. Wadsworth, gérant du Québec Central. Cette observation de ce distingué Sherbrookois s'applique parfaitement aux Cantons de l'Est, car le rail a joué un rôle de premier plan dans l'essor de notre région.

Au Canada, le début de l'ère ferroviaire a été marqué, dit-il, par l'ouverture du chemin de fer Champlain et St-Laurent qui partait de Laprairie, en face de la ville de Montréal, pour se rendre au village de Dorchester qui est actuellement la ville de Saint-Jean. Ce chemin de fer, inauguré en 1836, avait pour but de raccourcir le voyage entre Montréal et New-York par la route fluviale du lac Champlain, du lac George et de la rivière Hudson.

SIR ALEXANDER GALT

Le premier développement organisé dans les Cantons de l'Est se fit par l'intermédiaire de la British American Land Company ,formée en Angleterre en 1831 par John Galt et un groupe de Londoniens qu'il s'était associés. Il établit les quartiers généraux canadiens de cette compagnie à Sherbrooke et, en 1835, son fils, Alexander Galt, alors âgé de 18 ans, vint à Sherbrooke et entra au service de la compagnie comme commis aux écritures pour finir éventuellement par représenter son père au Canada.

Ce fut le debut d'une ère nouvelle dans le développement des Cantons de l'Est et en réalité, comme les événements l'ont prouvé par la suite, du Canada tout entier. La destinée de Galt était naturellement liée à celle des Cantons de l'Est auxquels il avait consacré toute son énergie et toutes ses ressources. Et c'est dans le but d'ouvrir le district et de faire progresser la vente des terres de sa compagnie qu'il s'intéressa à l'établissement d'un chemin de fer.

C'est aussi dans l'intérêt des Cantons de l'Est et de sa compagnie qu'il se lança dans la politique et s'y fit une carrière tout d'abord comme député de Sherbrooke à Ottawa pour devenir ensuite ministre de la Couronne, haut-commissaire en Angleterre et l'un des Pères de la Confédération. C'est en reconnaissance de ses services signalés que la reine Victoria le créa chevalier.

Sir Alexander Galt joua un grand rôle dans le développement du chemin de fer St-Laurent et Atlantique et en devint président. Ce fut le premier chemin de fer construit dans les Cantons de l'Est. La compagnie reçut sa charte de la législature canadienne en mars 1845 et le chemin de fer partit de Longueuil, non loin de Montréal, pour passer par Sherbrooke et se rendre jusqu'à la frontière américaine où il devait se relier à une ligne partant de Portland, Maine, financée par des intérêts américains et connue sous le nom de "Atlantic & Saint-Lawrence Railroad". L'un des buts principaux de cette ligne passant par Portland était de doter Montréal du débouché sur la mer dont elle avait tant besoin pour son commerce d'importation et d'exportation durant les mois d'hiver alors que la navigation est fermée sur le St-Laurent. La section canadienne fut construite jusqu'à Sherbrooke en 1852, puis se poursuivit jusqu'à la frontière en passant par Island Pond, Vermont, où elle se reliait à la section américaine. Eventuellement, les deux voies tombèrent sous le contrôle du Grand-Tronc et formèrent en réalité le noyau et le commencement du réseau maintenant fusionné avec le Canadien National.

DE SAINT-JEAN A WATERLOO

Le chemin de fer Stanstead, Shefford & Chambly, s'étendant de Saint-Jean jusqu'à Waterloo, reçut sa charte en 1853, commença à fonctionner en 1861 et fait actuellement partie du Canadien National; quant au chemin de fer Massawippi Valley, s'étendant de Lennoxville jusqu'à Stanstead et la frontière du Vermont ,il reçut sa charte en 1862 et commença à fonctionner en 1870 alors qu'il fut loué au Connecticut & Passumpsic Rivers Railroad, puis à son successeur, le Boston & Maine, en 1887. Le 1er juin 1926, il était acquis par le Québec Central pour former un important tronçon de sa ligne entre Québec et la frontière des Etats-Unis.

Une autre des premières lignes du sud du Québec est le South Eastern Railway qui reçut sa charte en 1866. On compte aussi le Richelieu, Drummond & Arthabaska Railway qui reçut sa charte en 1869, et le Lake Champlain & St-Lawrence Junction Railway qui reçut sa charte en 1871. Tous deux furent fusionnés au Montreal & Atlantic Railway en 1891. (Le Waterloo & Magog Railway reçut sa charte en 1871 et fut complété jusqu'à Sherbrooke en 1884.) Le Megantic & International Railway reçut sa charte en 1870 et fut complété jusqu'à Lac Mégantic en 1879. Ces deux derniers furent fusionnés à l'Atlantic & North West Railway en 1887.

L'Atlantic & North West Railway et le Montreal & Atlantic Railway furent achetés par le Pacifique Canadien et font actuellement partie de son réseau entre Montréal et Mégantic.

ENTREPRISES LOCALES

Toutes ces lignes ont été suscitées et construites par les résidants des Cantons de l'Est au milieu des plus grandes difficultés financières dans le but principal d'ouvrir le district et dans la pensée continuelle qu'eux et les générations futures auraient leur part de prospérité, ce qui n'a pas manqué de se produire.

Le Pacifique Canadien, dit M. Wadsworth, bien qu'il ne soit pas un pionnier des Cantons de l'Est, n'en a pas moins contribué à leur développement et à leur prospérité en général en reliant divers tronçons locaux et en établissant un réseau continu essentiel au bon développement.

L'un des buts principaux de la confédération des provinces en 1867 a été la construction de chemins de fer pour la colonisation et les communications dans le pays. Avec l'entière sympathie et l'entier appui des gouvernements fédéral et provinciaux, les chemins de fer se sont développés rapidement et il en est résulté l'ouverture de plusieurs districts jadis isolés .

L'inauguration du Quebec Central a coincidé d'une façon particulière avec la Confédération et, en réalité, elle a résulté directement de la politique ferroviaire de l'époque.

De fait, c'est au cours de l'année de la Confédération que des citoyens distingués de Sherbrooke et du district se sont réunis sous la présidence de Sir Alexander Galt pour étudier le projet d'un chemin de fer entre Sherbrooke et Québec et, conséquemment, le Sherbrooke, Eastern Townships & Kennebec Railway reçut sa charte le 5 avril 1869. On commença à construire ce chemin de fer l'année suivante et il fut ouvert à la circulation entre Sherbrooke et Westbury, soit une distance de 10 milles, le 22 octobre 1874, au milieu d'une grande manifestation.

LE QUEBEC CENTRAL

A la fin de 1873, ce fut la panique financière aux Etats-Unis et la structure économique du pays devint presque en ruine. La crise économique s'étendit au Canada et traversa même l'Atlantique pour affecter plusieurs pays d'Europe. Le petit chemin de fer, dont les ressources financières étaient limitées, ne put supporter la tempête et il dut se réorganiser sous le nom de Quebec Central Railway, en vertu d'une nouvelle charte en date du 23 février 1875. L'hon. J.-G. Robertson et M. James-R. Woodward demeurèrent respectivement président et gérant général de la nouvelle compagnie dont les directeurs étaient des hommes d'affaires importants du district. M. Robertson était un homme influent et bien connu à Sherbrooke, un homme très actif dans les milieux politiques et un ancien trésorier provincial .

Avec la nouvelle compagnie, on continua la construction du chemin de fer jusqu'à Weedon en 1875., Coleraine en 1877, Thetford Mines en 1878, East-Broughton en 1879 et Vallée-Jonction sur la Chaudière ,soit une centaine de milles de Sherbrooke, en novembre 1880, pour le relier au Lévis & Kennebec Railway qui venait de terminer une voie d'une quarantaine de milles entre Lévis et Vallée-Jonction. Tout comme plusieurs autres lignes locales, le Lévis & Kennebec Railway avait eu des difficultés financières et au printemps de 1881 il fit banqueroute et fut acheté par le Québec Central qui établit un service direct entre Sherbrooke et Lévis le 23 mai 1881.

En 1881, les affaires reprirent et, pour répondre aux besoins de voies ferrées dans la vallée de la Chaudière où le travail des chantiers forestiers se développait, on construisit à l'automne de cette année-là un tronçon de cinq milles entre Vallée-Jonction et St-Joseph; ce tronçon fut continué jusqu'à Beauceville en 1886, jusqu'à St-Georges en 1907, et ainsi de suite jusqu'en 1915, selon les besoins commerciaux ,pour atteindre finalement le terminus actuel de Lac-Frontière, soit une distance de 79 milles dans un des districts forestiers les plus importants de la province.

REORGANISATION DU Q. C. R.

Lors de la réorganisation en 1875, la plupart des obligations de la compagnie étaient détenues en Angleterre tandis que la majorité des actions étaient au Canada puisque les directeurs se trouvaient à Sherbrooke. On eut besoin de plus de capital pour diverses améliorations et pour rencontrer certaines obligations et à cette fin la charte de la compagnie fut refondue par loi spéciale de la législature provinciale, de sorte que les détenteurs d'obligations reprirent le contrôle de la compagnie à la suite des élections du 14 novembre 1887 qui créèrent un bureau de direction provisoire pour s'occuper des affaires de la compagnie, et M. R.-N. Hall, M. P., avocat bien connu de Sherbrooke ,fut nommé directeur-gérant temporaire pour le Canada, en remplacement de M. Woodward; de plus, un bureau de direction permanent fut créé à Londres le 4 juin 1888 avec M. Edward Dent comme président. Le contrôle de la compagnie passait donc du Canada à l'Angleterre.

Le printemps suivant, soit en mars 1889, M. Frank Grundy, autrefois gérant général du Mid-Wales Railway et l'un des directeurs du bureau de Londres, vint à Sherbrooke comme directeur et gérant général pour remplacer M. Hall. En 1905, M Grundy fut élu vice-président et démissionna comme gérant général en 1906 pour quitter Sherbrooke en novembre 1910 après avoir, durant sa brillante carrière, relevé la compagnie presque de la banqueroute pour la conduire sur le chemin du succès. Il fut remplacé comme gérant général par M. J.-H. Walsh autrefois agent général. M. Walsh devint directeur de la compagnie en 1913, puis vice-président en 1927. En janvier 1931, il démissionna comme gérant général tout en restant directeur et vice-président jusqu'à sa mort survenue en février 1939.

LOUAGE AU C. P. R.

L'événement le plus important dans l'histoire de la compagnie est peut-être le louage de sa propriété au Pacifique Canadien pour une période de 999 ans commençant le 1er janvier 1913, ce qui n'en permet pas moins à la compagnie de retirer certains profits sur ses valeurs. Conséquemment, le contrôle de la compagnie est revenu au Canada avec siège social et bureau des directeurs à Montréal ,et bureaux généraux à Sherbrooke comme toujours. Depuis cette date, les présidents de la compagnie ont été successivement M. David McNicol, Sir George Bury, M. Grant Hall et M. D.-C. Coleman, président actuel.

Quand le pont de Québec fut terminé en 1920, entreprise préconisée et encouragée par le Québec Central, on ouvrit une voie aboutissant dans la ville de Québec en construisant un tronçon depuis Scott-Jonction jusqu'à Diamond, soit une distance de 20 milles, durant les années 1920-21. On prit des arrangements avec le Canadien National et le Canadien Pacifique pour installer des rails jusqu'à la gare du Palais, l'un des plus beaux terminus du Canada. Le service régulier fut établi le 2 octobre 1920.

Enfin, le 1er juin 1926, on a sous-loué pour une période de 30 ans un total de 36 milles de voie du Boston & Maine Railroad, soit le Massawippi Valley Railway, qui part de Lennoxville et se rend jusqu'à la frontière internationale, à Rock-Island et Stanstead. Ceci, ajouté aux droits de circulation sur les voies du Pacifique Canadien entre Sherbrooke et Lennoxville et la frontière internationale, jusqu'à Newport constitue une ligne directe jusqu'à la frontière américaine.

Le Québec Central, qui a pour gérant général actuel M. G.-D. Wadsworth, possède une filiale, la Quebec Central Transportation Company, qui a reçu sa charte en 1931 et qui a mis des autobus en circulation sur les routes du territoire desservi par le chemin de fer.

Les différentes compagnies ont construit des embranchements et de nombreuses voies d'évitement pour répondre aux exigences des industries minières et du commerce dont l'expansion s'affirmait de jour en jour.

En somme, les Cantons de l'Est sont traversés par des voies ferrées de l'est à l'ouest, du nord au sud, avec direction sur Montréal d'un côté et sur les ports canadiens et américains à l'est. Tous les trains venant de la Nouvelle-Angleterre à destination de Montréal, traversant ce territoire de même que certains convois de la ligne Montréal-New-York.

Bien que les Cantons de l'Est soient en général bien desservis, il se trouve, cependant, une région qui pourrait peut-être bénéficier de plus grandes facilités de communications par chemins de fer: nous voulons parler de la région Arthabaska, Drummond, Mégantic et Wolfe.

REPERCUSSIONS DE LA GUERRE

La guerre a eu de profondes répercussions sur l'activité ferroviaire à Sherbrooke et dans le reste des Cantons de l'Est. L'augmentation dans le nombre des voyageurs et dans le volume du fret a été prodigieuse. Les autorités ferroviaires n'ont pas fourni de chiffres précis, mais il semble que la hausse depuis 1939 s'est élevée à plus de 50 p. c.

A tout événement, M. Wadsworth, gérant général du Québec Central, MM. Gérard Pouliot et J.-A. Métivier ,respectivement agents du service du fret et du service des voyageurs au Pacifique Canadien, et MM. Wilfrid Smith et Harold Enright, respectivement agents du service du fret et des voyageurs au Canadien National, déclarent que les trains qui circulent dans les Cantons de l'Est n'ont jamais transporté autant de voyageurs et de marchandises que depuis le début de la présente guerre.

Le nombre des soldats ,aviateurs et marins qui utilisent les chemins de fer dans la région est évidemment très élevé, mais les hommes d'affaires voyagent plus que jamais afin de régler des questions se rapportant directement ou indirectement à l'effort de guerre. Les usines des Cantons de l'Est fonctionnent à plein rendement et il en résulte un trafic sans précédent de marchandises.

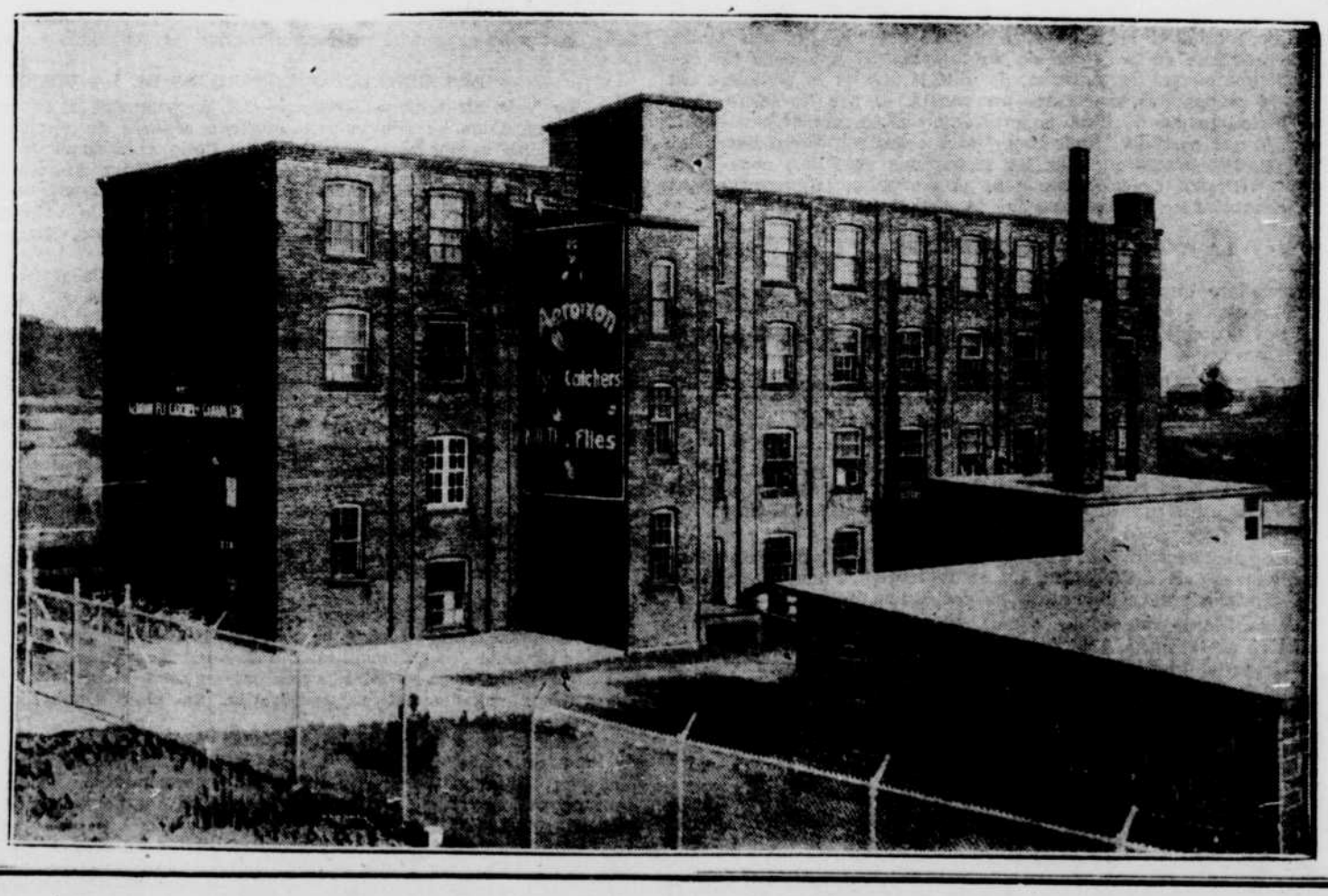
Aeroxon

L'ATTRAPE-MOUCHES CONNU
DANS LE MONDE ENTIER

UN MOYEN HYGIENIQUE
ET ÉCONOMIQUE D'EX-
TERMINER LES GERMES

MANUFACTURE A
SHERBROOKE
PAR
AEROXON FLY CATCHER
OF CANADA
LIMITED

Aeroxon



Les Cantons de l'Est sont pourvus d'un des meilleurs réseaux routiers du Québec

Description des principales routes de la région. — La voirie de la province et la politique du département. — Projets d'après-guerre.

(Par M. Arthur Bergeron, sous-ministre de la Voirie)

D'une façon générale, et bien qu'il y ait encore de nombreuses améliorations à effectuer, les environs de Sherbrooke sont maintenant mieux pourvus de routes que la plupart des autres régions de la province.

Nous avons une excellente route pour Rock Island et Derby Line, à la frontière du Vermont. A propos de cette route de Sherbrooke-Derby, on sait qu'elle est une des premières routes d'automobile de la province. La première fut le boulevard Edouard VII, entre Montréal et Rouse's Point, dans l'état de New-York, construite en macadam en 1912 et 1913. Vinrent ensuite la route Montréal-Québec, au nord du Saint-Laurent, commencée en 1913; et celles de Sherbrooke-Derby et de Lévis-Jackman, commencées également en 1913. De ces trois routes, c'est celle de Sherbrooke-Derby qui fut finie la première. Ces quatre routes étaient considérées dans leur temps comme l'armature de notre réseau routier et elles n'ont depuis rien perdu de leur importance.

La route de Sherbrooke-East-Angus a été refaite entièrement et revêtue d'asphalte.

Nous avons une excellente route pour Richmond, Danville, Victoriaville et Québec. Cette route est en asphalte jusqu'à St-Agapit, près de Québec. Le reste sera relié incessamment à la nouvelle voie Sir-Wilfrid-Laurier, actuellement en construction et dont je dirai tantôt quelques mots.

La route de Montréal a besoin d'être améliorée entre Granby et St-Césaire, mais, même dans son état actuel elle permet un trajet rapide. Il faut avoir connu la route originaire, en terre, pour juger du progrès accompli depuis quelques années. Le temps passe vite. Il n'y a pas dix ans, le voyage de Sherbrooke à Granby n'était pas ce qu'il y avait de plus agréable. Aujourd'hui, vous parcourez les cinquante milles dans un peu plus d'une heure si vous n'êtes pas trop pressés. Cette remarque oublie les restrictions de guerre, que nous devons évidemment respecter et que nous respecterons tant qu'elles dureront.

Mentionnerai-je la route Sherbrooke Magog? Cette section de quinze milles a donné bien du mal aux automobilistes. Pour le département de la Voirie, elle fut pendant des années un véritable cauchemar. Améliorée en gravier vers 1923, redressée, élargie et recouverte d'asphalte en 1929-30, nous dûmes la recommencer entièrement en 1939-40-41. C'est une des routes où le département a réellement été malchanceux et qui n'a cessé, jusqu'à 1941, de nous inquiéter et de causer bien des ennuis au public. Heureusement, nous avons fini, avec combien de misère, de venir à bout du mauvais sous-sol et de vous offrir un chemin qui, aux points de vue drainage, alignement, visibilité et beauté, est l'un des plus parfaits de la province. Nous n'avons nulle part un ruban de chemin qui se déroule plus harmonieusement et qui épouse avec autant de grâce l'allure générale du paysage.

J'énumère nos bonnes routes. On pourrait avec raison énumérer celles qui ont besoin d'améliorations. J'en connais, et de nombreuses. Ce qu'il faut, à Sherbrooke comme partout ailleurs, c'est supprimer la poussière. Avec les vitesses actuelles, mêmes réduites pour le temps de la guerre, le gravier est devenu intolérable. Le gravier, malgré tous ses mérites, ne convient plus que pour les chemins de rangs. Il est suranné sur les routes quelque peu fréquentées.

Il y a le chlorure de calcium, dispendieux, que nous ne pouvons d'ailleurs nous procurer en quantité illimitée et qui n'est qu'un simple palliatif. Il y a divers procédés qui, en l'absence d'asphalte, sont censés consolider les chemins de gravier, que nous avons expérimentés il y a des années et que nous expérimentons encore actuellement, mais dont l'efficacité ultime est loin d'être prouvée. Il y a enfin l'asphalte et le béton, les seuls matériaux dont l'efficacité ne fasse de doute pour personne.

La suppression du gravier est un problème d'ordre général qui nous occupe continuellement et dont la solution, à l'heure actuelle, est peu facile. C'est également le problème de la région de Sherbrooke. Il y a dans les environs des routes de commerce, de tourisme, de villégiature où la poussière est intolérable. Nous le savons par expérience personnelle et par les lettres que l'on nous adresse périodiquement. C'est un problème que le ministère voudrait bien résoudre aussitôt que possible. Nous avons la liste des routes qui devraient être en asphalte. Malheureusement, avec les restrictions actuelles, nous sommes dans un cercle vicieux. Ce problème nous préoccupe et le gouvernement n'attend que des circonstances favorables pour le résoudre.

LA VOIRIE DE LA PROVINCE

Je voudrais donner quelques chiffres au sujet de la voirie de la province, exposer en quelques mots la politique générale du département, dire quelques-unes de nos difficultés et énumérer quelques-unes des grandes entreprises actuellement en cours.

Il y a actuellement dans la province 38,907 milles de chemins publics, sans compter les rues des grandes villes. C'est le domaine du ministère de la voirie. De cette longueur 22,166 milles, ou 57%, étaient améliorés au 31 décembre 1942, soit en gravier, soit en béton, soit en asphalte.

Le gravier vient en premier lieu avec 18,032 milles, soit 82% de la longueur totale des chemins améliorés. Les revêtements permanents, la plupart en asphalte, s'élèvent à 4,133 milles. Nous n'avons en tout que 282 milles de béton de ciment.

Le réseau des grandes routes a 6,366 milles. Il est entièrement amélioré. Il n'y a actuellement que la Côte Nord du Saint-Laurent, au nord de Baie-Comeau, qui soit dépourvue de communications par automobiles.

Les chemins améliorés suivant les standards des ingénieurs sont entretenus par le ministère de la voirie. Nous en entretenions 19,500 milles en 1942. Nous en entretiendrons au delà de 20,000 milles en 1943. Nous entretenons des chemins dans toutes les municipalités de la province, et notre organisation couvre tout le territoire habité.

LA POLITIQUE DU DEPARTEMENT

Voici les grandes lignes de la politique du ministère de la voirie.

1. **Entretien.** Nous avons 20,000 milles de chemins à entretenir et, de cette longueur, près de 16,000 milles sont en gravier. C'est dire que notre grand problème est l'entretien. Il nous faut réparer les trous et les ornières du dégel, et, immédiatement après, remettre nos 16,000 milles de chemins en forme au moyen de grattages. Il nous faut ensuite faire des apports de gravier pour remplacer ce qui s'est en allé en poussière sur les accotements et dans les champs. Il nous faut enfin supprimer l'inconvénient de la poussière sur les artères les plus fréquentées. Cela exige une douzaine de mille tonnes de chlorure de calcium, produit qui, comme vous le savez, n'est pas de la province et est très dispendieux. Nous dépensons environ $350,000 par année pour ce seul produit. On en demande et on en redemande, mais les budgets et les restrictions de guerre limitent la quantité que nous pouvons acheter.

Pour entretenir nos 20,000 milles de chemins, nous dépensons environ $7,000,000 dans une saison. Nous avons mécanisé graduellement l'entretien. Aujourd'hui, sur les principales routes, ce sont les grattes mécaniques qui font l'entretien du gravier. Ces machines sont beaucoup plus efficaces, beaucoup plus rapides et beaucoup plus économiques que les grattes ordinaires. Depuis deux ans, toutefois, nous n'avons pu continuer la mécanisation de l'entretien. Sur les chemins locaux, il nous reste encore près de 900 grattes trainées par des chevaux.

2. **Suppression de la poussière et de la boue au moyen de revêtements permanents.** Ceci figure bien des années au programme du département. Il faut recouvrir d'asphalte ou de béton de ciment les principales artères. Sur les 6,366 milles de routes de grande communication, il nous reste 3,800 milles de gravier. Il faut que dans une période aussi courte que possible la province soulage les automobilistes et les riverains des routes des graves inconvénients du gravier et qu'elle soulage en même temps le ministère de frais d'entretien très élevés et sans cesse renouvelés. Il y a aussi nombre de routes communément appelées routes de deuxième classe, mais qui sont des routes de village à village sur lesquelles il y a passablement de circulation et qui doivent figurer à ce programme. Nous pouvons fixer à 6,000 milles la longueur des routes sur lesquelles le gravier devrait disparaître au plus tôt. Depuis cinq ans, nous en avons revêtu 1,543 milles en asphalte ou en béton. Il faut espérer que la période de l'après-guerre permettra d'exécuter ce programme dans le plus court laps de temps possible.

3. **Elargissement des routes à soixante-six pieds.** Le ministre de la Voirie a énoncé récemment un programme qui consiste à déplacer les clôtures ainsi que les fossés sur toutes les routes de quelque importance. Cela est nécessaire pour assurer un bon égouttement de la chaussée, pour permettre la confection d'un revêtement d'une largeur suffisante et pour permettre l'entretien des routes durant l'hiver. Nos difficultés, été et hiver, proviennent principalement de l'étroitesse des routes. Vous savez que, en vertu du code civil français, la largeur légale des chemins de front est de 24 pieds mesure française, ce qui équivaut à 26 pieds mesure anglaise. La largeur des routes est de 36 pieds mesure française, soit 38 pieds, 4 pouces et demi mesure anglaise. Nous en sommes encore à peu près partout à cette largeur légale, qui ne convient plus à la circulation moderne. Dans les autres provinces la largeur légale est de 66 pieds. Chez nous, il a fallu, à venir jusqu'à présent, acheter à prix fort les quelques pieds de terrain dont nous avions besoin pour élargir les grandes artères. Le Ministre croit que les avantages des routes larges sont tellement nombreux que les cultivateurs donneront ce qu'il faut de terrain pour élargir les routes régionales. L'intention du Ministre est de faire faire le déplacement des clôtures et le déplacement des fossés par le propriétaire, moyennant rémunération suivant la valeur du travail. De cette façon, tout le monde sera gagnant. Nous avons déjà quelques routes sur lesquelles le Ministre a l'intention d'appliquer cette politique dès le printemps.

Si nos routes étaient plus larges, nous n'aurions pas de difficultés durant l'hiver. Avec notre climat, c'est un exploit d'entretenir convenablement les routes actuelles.

4. **Faire des routes de pénétration là où il en manque.** Il en manque peu, mais je puis tout de même citer le projet de route de la Côte Nord du Saint-Laurent, actuellement en voie de réalisation et qui sera réalisé dès le printemps prochain jusqu'à Baie-Comeau, à 269 milles de Québec. De Québec à Blanc Sablon, aux confins de la province, la distance est de 923 milles. Nous avons une grande province!

5. **Renforcer ou reconstruire les ponts.** Nous avons sur nos routes améliorées 4,000 ponts d'une longueur supérieure à 25 pieds, dont 1,000 en béton, 550 en acier et 2,450 en bois. Pour les ponts en bois il s'agit de ponts construits il y a 20, 25, 30 ou 40 ans pour les voitures à traction animale. Les ponts d'aujourd'hui doivent supporter les charges très lourdes, y compris les véhicules de l'armée. C'est un problème de grande envergure.

6. **Construire les artères à voies divisées dont la province et le pays ont besoin aux points de vue stratégique, militaire et économique.** Je vous donnerai tantôt quelques détails sur les voies en construction.

7. **Aider les municipalités ou organisations régionales à entretenir les chemins d'hiver.** Actuellement le département entretient lui-même 875 milles de chemins dans les régions de Montréal, de Québec et de Chicoutimi; il subventionne l'entretien de 2,500 milles. En dépit de nos hivers rigoureux et des difficultés inhérentes aux routes d'hiver, je suis convaincu que nous aurons dans un avenir rapproché un réseau routier ouvert douze mois l'an.

LES GRANDES ENTREPRISES DE LA VOIRIE

La Voie Sir-Wilfrid-Laurier — Le département a entrepris en 1940 la construction d'une grande voie à courants séparés de circulation pour relier les Etats-Unis à Montréal et à Québec. Cette voie, dans sa conception générale, est semblable aux grands autostrades que l'on a construits dans quelques pays de l'Europe, notamment en Allemagne, aux routes-express du New-Jersey, de la Pennsylvanie et de l'état de New-York, et à la voie Queen Elizabeth, construite aux cours des récentes années entre Toronto, Niagara et Fort Erié, dans la province d'Ontario.

La Voie Sir-Wilfrid-Laurier a été située dans la région des basses terres de la province afin de diminuer les difficultés et le coût de la construction. Elle a son point de départ à la frontière de l'état de New-York, près de la ville de Champlain, N.Y. Elle se dirige en ligne droite vers Montréal, et de là vers Québec en suivant l'intérieur des comtés de Bagot, de Drummond, de Nicolet, d'Arthabaska, de Lotbinière et de Lévis.

Sa longueur totale est de 189 milles. Entre Montréal et Québec, elle réduit la distance de 173 à 153 milles. Comme c'est une route qui est construite spécialement pour la vitesse, elle réduira la durée moyenne du trajet entre ces deux villes de quatre heures à deux heures et demie.

Cette voie a une largeur de 160 pieds. Lorsqu'elle sera terminée, elle comportera deux voies principales de circulation de 22 pieds chacune et, à l'extérieur, deux voies auxiliaires de neuf pieds destinées à la circulation lente, au stationnement ainsi qu'à la circulation des bicyclettes. C'est la première fois dans la province que l'on incorpore dans la construction d'une route une voie spéciale pour les bicyclettes. Nous avons actuellement dans la province 150,000 bicyclettes, et le nombre semble destiné à s'accroître à mesure que les routes s'amélioreront. Il faut y pourvoir immédiatement et séparer cette circulation de celle des automobiles et des camions.

Les deux voies seront séparées par un terre-plein de 40 pieds de largeur. Nous avons actuellement en préparation un plan d'embellissement pour les 189 milles.

Les travaux sont terminés sur une voie de 22 pieds entre la frontière de l'état de New-York et la ville de St-Hyacinthe, et sur une travée de onze pieds en ciment entre St-Hyacinthe et Drummondville. Le reste est en voie de construction jusqu'à Québec. A l'automne, on pourra y circuler d'un bout à l'autre.

Aux points de vue stratégique et militaire, la voie Sir-Wilfrid-Laurier est reconnue comme une artère essentielle. Advenant une alerte, tout le pays est

(A suivre en page 28)

Depuis un demi-siècle

au service de Sherbrooke et des Cantons de l'Est

C'est là en résumé l'histoire de

A. R. WILSON LIMITED

Spécialistes en

Plomberie et Chauffage

FEU A. R. WILSON
Fondateur de
A. R. Wilson Limited

A. FELTEAU
Président et gérant de
A. R. Wilson Limited

Notes historiques sur la Compagnie A. R. Wilson Limited

Nos spécialités:

• CHAUFFAGE

La compagnie A. R. Wilson se spécialise dans l'installation de tous genres de chauffages appropriés aux constructions telles qu'érigées. En combustion, les genres suivants: Brûleurs à l'huile automatique; Chauffeurs mécaniques dont 400 de nos installations sont en usage dans institutions, conciergeries, maisons à appartements et résidences privées. Nous sommes les représentants autorisés de "Iron Fireman" depuis plusieurs années. Nous détaillons et posons divers matériaux réfractaires et nous nous occupons de l'érection des bouilloires à vapeur. Notre devise: "Service".

• PLOMBERIE

Notre personnel spécialisé a pu mener à bien de nombreux et importants travaux de plomberie tant dans les foyers de la région que dans plusieurs institutions religieuses, fabriques, édifices publics etc... La plomberie en général et sous tous ses aspects n'a pas de secrets pour nous et nous sommes en mesure de servir le public au pro-rata de ses besoins.

• ÉTAMAGE

Nous nous occupons depuis plus de 7 années de l'étamage et réparation d'accessoires de beurrerie et fromagerie ainsi que bidons à lait et crême pour cultivateurs.

• SERVICE

Mentionnons de plus divers travaux artistiques de métaux en feuilles, et de nombreux travaux de couverture et nous aurons couvert le champ d'activités de notre maison... Disons cependant que nous attachons une importance primordiale au service, à l'entretien, à la réparation et à la modification des divers appareils e chauffage et de plomberie, service nécessaire plus que jamais en temps de guerre!

C'est en 1894 que feu Allen Russell Wilson fondait à Sherbrooke l'établissement de plomberie qui porte aujourd'hui son nom. Il ouvrait son humble boutique sur la rue Wellington, la transportant peu après à l'angle des rues Marquette et Frontenac et de là au numéro 9 de la rue Frontenac. Durant 20 ans la maison connut à ce dernier endroit des succès continus, qui nécessitèrent finalement une expansion telle que M. Wilson décida de construire l'édifice qu'occupe actuellement la compagnie au numéro 13 de la rue Frontenac. Il l'occupa en 1922 jusqu'en décembre 1929 alors que la mort est venue mettre un terme à sa carrière particulièrement bien remplie. La compagnie continua de fonctionner sous l'administration de la succession jusqu'en 1934 alors que le président et gérant actuel, M. A. Felteau décida d'en acheter les intérêts. M. Felteau entrait au service de A. R. Wilson Limited en novembre 1912 et a toujours demeuré à l'emploi de la maison jusqu'à ce qu'il en devint le président et le gérant. Cette importante institution emploie régulièrement un personnel de 25 employés, lequel est actuellement un peu réduit par suite des exigences de la guerre et de la grande difficulté de trouver de la main-d'oeuvre spécialisée. L'histoire de A. R. Wilson Limited, peut se résumer en une phrase dont la direction et les employés sont particulièrement fiers: "Nous sommes au service de Sherbrooke et des Cantons de l'Est depuis un demi-siècle"!

En Service Actif pour la défense du Canada.

Une chose importe actuellement: gagner la guerre! Dans ce but, notre collaboration entière est acquise à notre pays, et nous avons mis toutes nos ressources à sa disposition.

C'est ainsi que nous avons pu mener à bien différents travaux de construction, de plomberie et de chauffage, pour le compte de la Défense Nationale, dans divers champs d'aviation et centres d'entrainement de la province.

Mais cela ne signifie pas que nous négligeons pour cela le service au public. Nos services de vente, de réparation et d'entretien, sont plus que jamais nécessaires alors que le matériel disponible se fait de plus en plus rare et qu'il importe de faire durer autant que possible les équipements actuels. En tout temps, vous pouvez vous fier à A. R. Wilson, Limited!

A. R. WILSON LIMITED

A. FELTEAU, président et gérant.

13 RUE FRONTENAC **SHERBROOKE** **TELEPHONE : 291** (Nuit et dimanche: 1739)

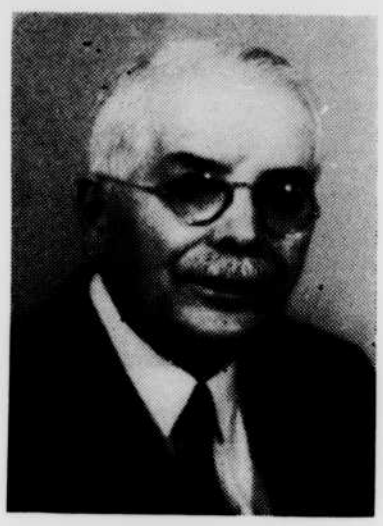
CONSEIL MUNICIPAL DE LA CITÉ DE SHERBROOKE

1943

EUGENE GERVAIS
Président
Commission des Finances

Son Honneur le Maire

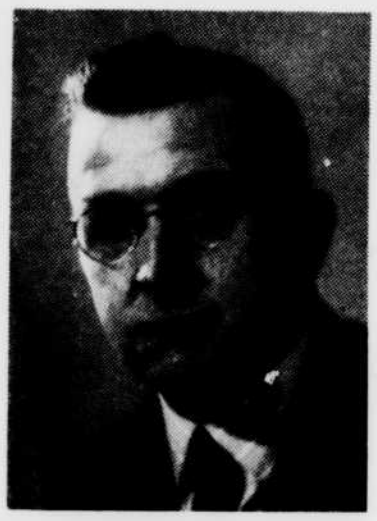
ALEX. C. ROSS



J. W. GENEST
Président
Commission de l'Electricité

V. A. ISETTE
President
Commission de la Voirie

J. G. D. BRYANT
Président
Commission de l'Aqueduc



J. A. ROBERT
Président
Commission Police et Feu

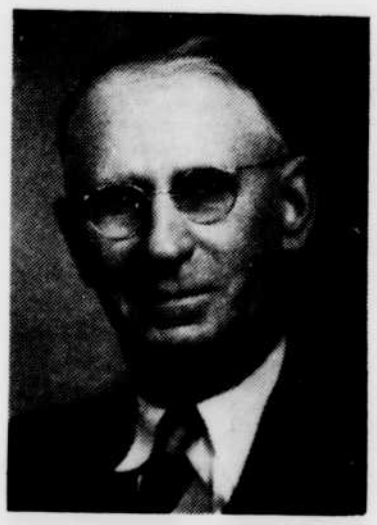
ANT. DESLAURIERS
Greffier

H. MAURICE CORMIER
Trésorier

J. A. SAVARD
Président
Commission des Parcs

O. DEZIEL
Président
Commission de l'Hygiène

PAUL E. HAMEL
Président
Commission du Marché



R. W. REID
Président
Commission Assistance municipale

ALPH. TRUDEAU
Président
Commission de l'Hôtel-de-Ville

SHERBROOKE
LA VILLE ÉLECTRIQUE

AVANTAGES ET BIENFAITS

Qui ont résulté directement et indirectement de

LA MUNICIPALISATION DE L'ELECTRICITE A SHERBROOKE

1—SITUATION FINANCIERE EXCELLENTE

Au point d'être considérée dans les milieux financiers comme la meilleure de tous les centres importants du Canada.

2—TAXE MUNICIPALE TRES BASSE

La contribution annuelle du service de l'électricité au service des taxes fait bénéficier les propriétaires d'une réduction d'environ dix millins.

3—ABSENCE DE TAXES SPECIALES

A Sherbrooke, il n'y a pas de taxe sur les ventes contrairement à plusieurs autres villes de la province.

4—UN ECLAIRAGE DE RUES MAGNIFIQUE

Sherbrooke est reconnue comme l'une des villes dont les rues sont les mieux éclairées de tout le Canada. Et ce magnifique éclairage ne coûte pratiquement rien aux citoyens. — L'énergie nécessaire est fournie par les usines municipales, et les frais d'entretien sont payés à même les revenus du service.

Si les rues de la ville étaient éclairées par une compagnie privée, l'énergie et l'entretien du système d'éclairage coûterait à la ville environ $60,000.00 par année — ce qui nécessiterait une augmentation de la taxe foncière d'environ trois millins.

De plus, tout le système d'éclairage des rues, lampadaires, consoles-série, lignes, canalisation souterraine, fut payé à même les revenus du service.

5—ABONDANCE D'ENERGIE ELECTRIQUE

L'énergie électrique pour l'éclairage des nombreux édifices civiques, actionnant les nombreux moteurs des différents services municipaux ne coûte rien à la ville. — Voilà une autre économie assez considérable pour les citoyens.

6—TRAVAUX QUI SONT UN ACTIF POUR LA VILLE

C'est grâce à la municipalisation que la ville a pu si bien passer la dernière dépression sans s'endetter et en faisant faire des travaux permanents, qui sont un actif pour la ville.

7—RUES PROPRES ET BIEN ENTRETENUES

C'est encore grâce à la bonne situation financière de la ville et à la municipalisation si nous avons des rues si propres en été et si bien entretenues en hiver ; si nous avons de nombreux parcs, surtout le parc Jacques-Cartier, où se délassent si bien nos enfants durant les mois d'été ; si nous avons des milliers et des milliers de fleurs et de plantes pour embellir nos parcs et les parterres publics.

On a peut-être entendu dire quelques fois que la municipalisation avait nui au développement et à la prospérité de la ville.

Mais, par "le progrès et la prospérité" d'une ville, faut-il comprendre nécessairement un accroissement rapide de la population, l'installation de nombreuses industries nouvelles, une expansion considérable de son territoire - conditions qui souvent comportent des désavantages assez sérieux tels que la construction de nombreux taudis, une population plus ou moins flottante,, quitte à laisser, lors d'une dépression économique, un grand nombre d'indigents à la charge de la ville, et des industries plus ou moins stables.

Ne faut-il pas comprendre plutôt par le progrès et la prospérité d'une ville, la stabilité de sa population et de ses industries, sa bonne administration, l'excellence de sa situation financière, son développement lent et sûr, le pourcentage élevé des propriétaires, le nombre restreint des indigents, la beauté et la propreté de la ville, l'harmonie et la bonne entente de la population, la satisfaction qu'a la population à y demeurer et l'attachement, la fierté et l'orgueil que les citoyens entretiennent pour leur ville.

N'EST-CE PAS LA LE PROGRES . . . LA PROSPERITE !

LE RESEAU ELECTRIQUE MUNICIPAL COMPREND AUJOURD'HUI :

	Puissance:
Six usines génératrices:	
Usine Frontenac	2,500 C.V.
Usine Rock-Forest	2,700 C.V.
Usine Weedon	5,200 C.V.
Usine Drummond	1,100 C.V.
Usine Westbury	6,700 C.V.
Usine Eustis	400 C.V.
Total	18,500 C.V.
Chûtes non aménagées:	
Two Miles Falls	10,000 C.V.

Deux stations de distribution:
Sous-station Galt
Sous-station Automatique (près de l'usine à gaz),

63½	—milles de lignes de transport à haute tension.
55	—milles de lignes de distribution dans la ville même
44	—milles de lignes de distribution rurales
743	—lampadaires
1,800	—consoles de lumières de rues
775	—transformateurs
11,000	—compteurs
9,057	—clients domestiques (dont 531 sont en-dehors des limites de la ville).
463	—clients commerciaux
81	—clients industriels

Grâce à son interconnexion avec le réseau de la Shawinigan W. & P. Co., le réseau municipal est en mesure de fournir toute quantité d'énergie qu'exigerait l'installation d'une ou de plusieurs industries nouvelles.

REVENUS ET DEPENSES

DU SERVICE DE L'ELECTRICITE ET DU GAZ EN 1942

Revenus		$ 866,541.30
Dépenses:		
—Exploitation et Achat d'énergie	$13,439.47	
—Charges fixes	63,599.35	
Appropriations diverses:		
—Fonds d'amortissement		
—Réserves	18,000.00	
—Dépréciation	86,000.00	
Contribution au service des taxes	304,000.00	767,038.82
Profits nets		$ 99,502.48

Les clients industriels ont contribué 56% du revenu total tandis que les clients en-dehors de la ville en contribuèrent 2%.

Actif du service de l'Electricite et du Gaz, le 31 décembre 1942 ..... **$4,553,391.95**

Le bois et le charbon sont rares et dispendieux. — Servez-vous de l'électricité et du gaz pour la cuisson.

Publiée par

LE SERVICE DU GAZ ET DE L'ÉLECTRICITÉ

SITUATION FINANCIÈRE ENVIABLE
DE LA
CITÉ DE SHERBROOKE

BILAN COMBINÉ

Arrêté le 31 décembre 1942

ACTIF

Caisse		
Fonds en caisse et en banque	$ 51,575.27	
Fonds en fiducie	839.09	
Fonds d'amortissement	92,870.39	
Fonds disponibles—Règlements d'emprunts	142,613.89	287,898.64
Placements		
Non échus	1,011,100.00	
Echus et impayés	10,000.00	1,021,100.00
Comptes à recevoir :		
Divers	52,898.04	
Electricité, gaz et eau	79,898.80	
Travaux permanents	194,902.85	
Logements ouvriers	52,649.44	380,349.13
Taxes à recevoir		135,589.81
Propriétés détenues pour la vente		5,604.71
Actif général immobilisé		
Terrains, bâtisses, rues, égouts, trottoirs, murs, installation, outillage, réseau de transmission et distribution, etc.	11,852,162.52	
Moins : réserve pour dépréciation	1,477,233.15	10,374,929.37
Autres actifs :		
Inventaires	143,767.54	
Assurance payée d'avance	6,923.52	
Escompte non amorti	21,474.56	172,165.62
		$12,377,637.28

PASSIF

Découverts en banque		61,847.13
Emprunt temporaire		100,000.00
Comptes à payer		
Divers	36,249.89	
Obligations et coupons dus	10,284.72	46,534.61
Dette obligataire		
Pourvue d'un Fonds d'amortissement	1,496,000.00	
Rachetable par série	4,157,000.00	5,653,000.00
Dû à autres fonds		
Ecoles — Catholiques et Protestantes	90,909.09	
Taxes 1943 — Perçues d'avance	25,854.53	116,763.62
Autres passifs :		
Dépôts des clients	35,418.76	
Prime non amortie	8,088.41	
Sherbrooke Housing (Conditionnel)	23,960.20	67,467.37
Réserves pour :		
Soldes aux Fonds de Fiducie	17,339.09	
Améliorations futures	25,000.00	
Remboursement d'obligations avec Fonds d'amortissement	927,006.58	969,345.67
		7,014,958.40
SURPLUS		5,362,678.88
		$12,377,637.28

Notes intéressantes concernant la Municipalité.

Valeur réelle approximative de toute la propriété immobilière dans la Cité (évaluation de 1942)	$47,896,670.00
Taux de la taxe	
Taxe foncière — Général	$1.05 par $100.00
Egouts	.05 par $100.00
Taxe scolaire — Général (sur les trois catégories, catholique, protestante et neutre).	$0.70 par $100.00
Spécial (sur catégorie protestante seulement).	$0.30 par $100.00

Etats des fonds d'amortissement

Liquide en mains	1,077,470.39
Exigences actuarielles	927,006.58
Surplus	150,463.81

Services publics appartenant à la Municipalité—

Aqueduc	1,332,065.29
Egouts	1,198,634.23
Gaz	757,208.39
Eclairage	3,674,829.87
Voirie et hygiène	281,167.71
Incendie et police	289,031.42
Parcs et terrains de jeux	350,454.98
Marché	71,515.08
Rues, trottoirs, ponts et murs	3,267,159.11
Total	$11,222,066.08
Dette obligataire	$5,653,000.00
Moins fonds d'amortissement Liquides en mains	1,077,470.39
Dette obligataire nette	$4,575,529.61
Dette per capita (Population 37,269)..	113.31

Résultats d'opérations — Année 1942

Revenus	1,591,382.53
Dépenses	1,477,290.75
Surplus net	$ 114,091.78

Pouvoir d'emprunt de la Cité : $5,006,793.67
(1 Geo. VI - 1937 - Chapitre 105, Art. (93)

Le Trésorier de la Cité,

H. Maurice CORMIER

Les paroisses du comté de Sherbrooke

La paroisse St-Michel

La paroisse St-Michel (Cathédrale) a été fondée en 1934 et est la plus ancienne du comté de Sherbrooke. Elle eut des débuts très modestes et même très pauvres. En 1853, Mgr Prince, évêque de St-Hyacinthe, s'engagea à fournir la somme nécessaire pour la construction d'une église ,et M. l'abbé A.-E. Dufresne, de digne mémoire, fut désigné comme curé desservant. Après un travail énergique, de nombreuses et pénibles démarches, M. le curé entrait dans l'église pour y célébrer la première messe le 14 janvier 1855. Ce ne fut qu'après 20 ans de labeurs incessants et de sacrifices toujours renouvelés que l'église fut réellement terminée. On fit l'inauguration de l'orgue le 13 mars 1873.

En 1874, Mgr Antoine Racine était élu premier évêque de Sherbrooke. Le 18 octobre, il était consacré dans l'église St-Jean-Baptiste de Québec et le 20 du même mois, il était intronisé à Sherbrooke. Son premier vicaire général fut M. le curé Dufresne. En 1877, la cathédrale fut agrandie et, en 1880, le presbytère fut transformé en évêché.

Voici quelques-unes des dates importantes dans l'histoire de la paroisse St-Michel: 1875 — fondation du Séminaire St-Charles-Borromée; 1857 — fondation du Mont Notre-Dame; 1882 — arrivée des Frères du Sacré-Coeur (d'Arthabaska); 1895 — Arrivée des Petites Soeurs de la Sainte-Famille et arrivée des Soeurs du Précieux-Sang (de St-Hyacinthe); 1906 — arrivée des Soeurs de la Charité (de St-Hyacinthe) et fondation de la Crèche Ste-Elisabeth; 1917 — arrivée des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie; 1925 — arrivée des Servantes du Très Saint-Sacrement. La paroisse St-Michel compte 6,306 habitants. M. le chanoine Ira Bourassa en est le curé. Les vicaires sont MM. les abbés Léon Drapeau, Edouard Comeau, Lucien Poulin, C. Veillette.

La paroisse Saint-Jean-Baptiste

Pour mieux évoquer le passé de cette deuxième plus vieille paroisse de Sherbrooke, nous nous transportons à la fête du Saint-Rosaire en 1884, alors que le premier curé de Saint-Jean-Baptiste, le jeune abbé Chalifoux offrait, pour la première fois, en cette paroisse nouvelle, le saint sacrifice de la messe.

Le panorama était alors bien différent de celui d'aujourd'hui. Avant de descendre dans l'église, le sous-sol de la salle paroissiale actuelle, nous ne pouvions voir autour que la forêt vierge ;il n'y avait ni résidence, ni rue Murray, ni hôpitaux et les trottoirs étaient en bois; pour briser la monotonie du paysage avoisinant ,il n'y avait qu'une petite école au coin de la rue du Conseil et de la Première Avenue. La population de la nouvelle paroisse n'était alors que de 1507 âmes.

L'abbé Chalifoux avait laissé la charge de secrétaire de Mgr Racine pour venir prendre possession de son nouveau poste et il y demeura jusqu'en 1891 pour devenir par la suite vicaire général et évêque auxiliaire de Sherbrooke.

M. Joseph-André Lefebvre lui succéda en 1891. Ancien vicaire à la Cathédrale, il laissait la cure de St-Camille pour venir à Saint-Jean-Baptiste où sa réputation de sainteté s'établit fortement parmi les fidèles.

Au départ de Monsieur Lefebvre pour la paroisse de Weedon, en 1903, Mgr LaRocque, alors évêque de Sherbrooke, lui donna comme successeur l'abbé Joseph Laporte qui y demeura durant 13 ans. L'église actuelle fut construite alors qu'il était curé de cette paroisse, cette magnifique église qui a 276 pieds par 113 et qui s'élève à une hauteur de 212 pieds, si jolie qu'elle inspira à notre artiste canadien Suzor Côté une peinture qui la représente au milieu d'une tempête d'hiver. Quand le curé Laporte mourut, il fut remplacé par le curé actuel, l'abbé Dolor Biron, qui préside depuis aux destinées de cette paroisse aidé de MM. Edmond Lemire et Joseph Dichner comme vicaires.

Depuis 1884, beaucoup d'édifices sont venus chasser la forêt des hauteurs de Sherbrooke-Est. En 1885, l'école des Frères du Sacré-Coeur (d'Arthabaska); en 1886, l'Académie Sainte-Marie fondée par les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame (de Montréal); en 1909, l'Hôpital Général Saint-Vincent-de-Paul avec les Soeurs de la Charité de Saint-Hyacinthe et dont M. l'abbé Zoël Fréchette est l'aumônier; en 1911, la maison-mère et le noviciat des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus avec M. Eugène Pépin, comme aumônier; en 1921, l'Hôtel-Dieu maintenant le sanatorium Saint-François; et enfin, en 1939 le Grand Séminaire des Saints-Apôtres dont M. le chanoine Joseph Veilleux D. Th., est le supérieur.

La paroisse Saint-Patrice

Le développement de la petite mission d'il y a un demi-siècle en la paroisse qui a la double distinction aujourd'hui d'être l'unique paroisse irlandaise catholique dans les Cantons de l'Est et d'avoir une congrégation généralement reconnue comme étant le lien entre l'élément français catholique et anglais protestant, constitue l'histoire de l'église Saint-Patrice.

Du temps où Sherbrooke fut fondée en 1837 jusqu'en 1886, les Irlandais catholiques de Sherbrooke et des environs se rendaient avec les fidèles canadiens-français dans ce qui est aujourd'hui la cathédrale Saint-Michel. Ils célébraient tout de même, à tous les ans, la fête de leur saint patron le 17 mars, et ce fut au cours d'une de ces occasions, en 1886, que l'abbé Charles E. C. Fisette, qui n'était alors qu'un jeune prêtre, donna un sermon où il suggéra aux Irlandais d'avoir leur propre paroisse. Un comité fut formé qui parla du sujet à Monseigneur Antoine Racine, 1er évêque de Sherbrooke. Le comité trouva là un allié à qui il montra que la population irlandaise augmentait de jour en jour et que l'organisation d'une paroisse séparée éliminerait la nécessité de donner des sermons dans les deux langues comme c'était la coutume à Saint-Michel pour accommoder les catholiques qui ne parlaient qu'anglais.

Une chance inespérée se présenta lorsque la congrégation de l'église méthodiste décida de se choisir des quartiers plus spacieux. La propriété méthodiste, érigée en 1839, sur le flanc de la côte King au coin de la rue Gordon, fut acquise et convertie en la mission Saint-Patrice. Le site fut acheté le 5 mai 1887 et quatre mois plus tard Monseigneur Racine nomma l'abbé Fisette comme administrateur avec résidence au séminaire St-Charles-Borromée où il devait enseigner pour deux autres années. Quelque temps plus tard, un presbytère fut construit et monsieur l'abbé Fisette fut nommé curé, s'occupant des besoins spirituels d'une congrégation d'environ 100 familles. La chapelle elle-même était très modeste et pouvait recevoir 400 personnes.

25 ans plus tard, un incendie fit beaucoup de dommage à la vieille église et l'on décida alors de construire l'église et le presbytère qui existent aujourd'hui. Le premier assistant du curé Fisette fut un confrère de classe, Monsieur l'abbé Osias Gagnon, plus tard 3e évêque de Sherbrooke, qui demeura à Saint-Patrice durant 25 ans; Monsieur l'abbé Stanislas Gosselin lui succéda puis ce fut Monsieur l'abbé Napoléon Codère, maintenant chanoine et économe du Séminaire.

Monsieur l'abbé Fisette, créé chanoine par Monseigneur Gagnon, mourut le 18 mai 1933, à l'âge de 71 ans, après avoir été à Saint-Patrice durant 46 ans. Le chanoine Napoléon Codère le remplaça temporairement après sa mort jusqu'à l'arrivée de Monsieur l'abbé J. Charles McGee, de Sutton, maintenant chanoine, que devint curé avec monsieur l'abbé Alfred Linahen comme assistant. Le vicaire actuel est M. Alphonse Comeau.

L'académie Saint-Patrice, l'école de paroisse, fut fondée en 1910, lorsqu'un appel fut lancé à l'Ordre des Frères de la Présentation de fonder une école à Sherbrooke.

Paroisse de l'Immaculée-Conception

La paroisse de l'Immaculée-Conception est la plus populeuse des dix paroisses de la ville de Sherbrooke avec 6,791 habitants. Fondée en 1909, elle n'a eu que deux curés, M .le chanoine J.-A. Bussière, qui a pris sa retraite après avoir eu la direction de la paroisse pendant plus d'un quart de siècle, et M. le chanoine Arsène Goyette.

La paroisse a célébré ses noces d'argent en 1934 et elle possède déjà tout un ensemble de belles oeuvres. Elle est dotée d'un temple magnifique dominant tout Sherbrooke.

Depuis 1910, le développement a été prodigieux comme en font foi les statistiques et les rapports annuels de la paroisse. Ceux-ci établissent qu'en 1919, il y avait 285 familles avec une population de 1,514 âmes, comparativement à 6,-791 aujourd'hui. Il faut en outre tenir compte du fait que cette paroisse a été démembrée en 1940 par la fondation de la paroisse du Christ-Roi.

La bénédiction de la pierre angulaire de l'église actuelle a eu lieu le 19 juillet 1931 et le 24 juillet 1932 la nouvelle église était bénite par S. E. Mgr A.-O. Gagnon.

Le presbytère est une belle construction de pierre et est considéré comme l'un des plus beaux du diocèse.

M. le chanoine Goyette est assisté de deux vicaires, MM. les abbés Jean Côté et René Lefebvre.

Notre-Dame du Perpétuel Secours

La paroisse Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours a été fondée le 27 avril 1918 par S. E. Mgr Paul LaRocque et la desserte confiée aux Révérends Pères Rédemptoristes. Le premier desservant fut le R. P. C. Leclerc, qui demeura à son poste jusqu'en 1918. Il fut alors remplacé par le R. P. Garant qui desservit la mission jusqu'en 1921. Le R. P. A. Fiset lui succéda et fut remplacé par le R. P. A. Guillot en 1927. Le R. P. Ferdinand Desjardins est le curé actuel, et le monastère des Rédemptoristes sert de résidence des missionnaires, de noviciat et de cure. La paroisse a une population de 724 âmes.

Le R. P. F. DESJARDINS, c. ss. r., curé de la paroisse Notre-Dame - du - Perpétuel - Secours.

Les Eclaireurs canadiens français ont été établis dans la paroisse au printemps de 1931 et affiliés à la Fédération des Eclaireurs canadiens français de Montréal. Leur premier aumônier fut le R. P. Marchand, qui fut remplacé en 1932 par le R. P. de l'Etoile. Vers 1932, la direction complète passait aux mains des autorités de la Cathédrale.

L'Association de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours a été établie dans la paroisse au mois de février 1932 et elle y est très florissante. On organise chaque année une procession aux flambeaux couronnée de succès et à laquelle plusieurs milliers de personnes prennent part.

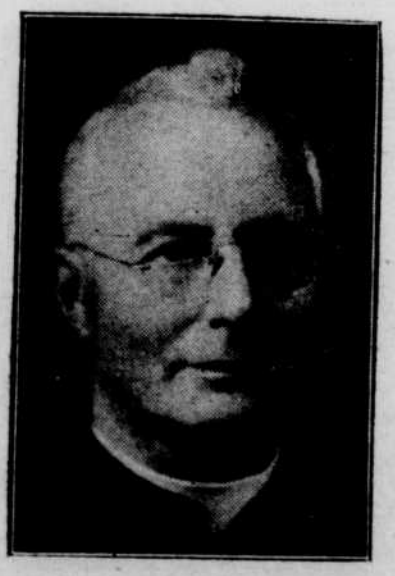
Les retraites fermées de la Villa St-Alphonse est l'une des principales oeuvres organisées dans la paroisse. C'est en septembre 1932 qu'eut lieu la bénédiction de l'édifice annexé au monastère des Rédemptoristes et érigé sur les instances de Mgr LaRocque.

Il y a quelques années, le "Messager" écrivait que Sherbrooke était le seul diocèse canadien dont la maison de retraite avait été construit par la générosité très méritoire d'un ordre religieux, sans aucune charge pour ses diocésains. Des milliers de retraitants ont passé par la Villa St-Alphonse. C'est l'une des plus belles oeuvres du diocèse.

(A suivre en page 16)

M. le chanoine Ira BOURASSA, curé de la Cathédrale.

M. l'abbé Dolor BIRON, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste.



M. le chanoine Charles McGEE, curé de la paroisse St-Patrice.

M. le chanoine Arsène GOYETTE, curé à l'Immaculée-Conception.

Les paroisses du comté de Sherbrooke

(Suite de la page 15)

Sainte-Jeanne d'Arc

La paroisse St-Jeanne d'Arc a été fondée en 1921 par Mgr O.-Z. Letendre, P. D., aujourd'hui vicaire général du diocèse de Sherbrooke, après avoir été curé de la Cathédrale. Comptant une population de 3,559 habitants, la paroisse Ste-Jeanne d'Arc a pour curé M. le chanoine J.-Alfred Chassé et pour vicaire M. l'abbé Melchior Lafleur.

Au début, les offices religieux étaient célébrés dans une salle de l'usine Dominion Textile, en attendant la construction d'une chapelle, rue Drummond. La chapelle fut prête pour les exercices du culte le jour de Noël 1921, et la première vente de bancs eut lieu le 8 janvier 1922.

Le 1er mars 1925, Mgr Letendre était nommé curé de la Cathédrale et M. l'abbé Alfred Chassé, alors curé d'East-Hereford, devenait titulaire de Ste-Jeanne d'Arc. Le 12 août 1934, eut lieu la bénédiction de la première cloche de cette paroisse, présidée par Mgr J.-E.-M. Vincent. Le sermon fut prononcé par Mgr Letendre.

En février 1940, les paroissiens se prononçaient en faveur de la construction d'une église à l'angle des rues Drummond et Fairmount. Cette décision fut approuvée par S. E. Mgr Desranleau et le 28 juillet 1940 les paroissiens acceptaient les plans et devis préparés par l'architecte André Royer. Le contrat de construction était accordé à l'entrepreneur Adélard Jacques.

Plusieurs belles institutions gravitent autour du temple. Mentionnons les Frères du Sacré-Coeur, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame ,les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, les Soeurs de la Charité qui y dirigent l'hôpital civique fondé il y a une cinquantaine d'années.

Ste-Thérèse d'Avila

La première date que nous trouvons mentionnée dans les archives de Sainte-Thérèse est le 25 février 1922, alors que les francs-tenanciers résidant dans le quartier Nord firent une requête auprès de Mgr Larocque, alors évêque de Sherbrooke, pour que celui-ci permette la construction d'une église pour desservir les quelques 200 familles de ce secteur de la ville.

Cette demande fut accordée et une église paroissiale s'élevait à l'endroit actuel, le 12 avril 1922, érigée canoniquement par Mgr Larocque. La bénédiction de ce temple de Dieu eut lieu le 28 octobre 1923 par Mgr Osias Gagnon. Les marguilliers des premiers temps de Sainte-Thérèse étaient MM. Eusèbe Fontaine, C.-Alfred Gingras et Léonidas Bachand.

La première visite pastorale à se faire dans la paroisse fut celle des 9 et 10 mai 1925, par Mgr Gagnon, alors évêque auxiliaire de Sherbrooke.

Lors de l'installation de l'orgue Casavant le 12 octobre 1927, il y eut un concert sacré donné par les Chanteurs de Sainte-Thérèse avec le concours de chanteurs de la ville. M. Léonidas Bachand était alors directeur de ce choeur.

Un fait saillant dans l'histoire de Sainte-Thérèse c'est l'installation de la cloche le 12 octobre 1930. Cette cloche venait de Meneely, Troy, N. Y.

Le 26 décembre 1938, il y eut un grand incendie dans l'église, les dommages s'élevèrent à près de $6,000; l'année suivante, il y eut réfection de l'intérieur de l'église, construction d'une sacristie, agrandissement du sanctuaire et installation d'une orgue nouvelle.

Le premier curé de Sainte-Thérèse d'Avila fut M. l'abbé C.-E. Chartier qui entra en fonction le 6 septembre 1922. M. J.-François Devoyau le remplaça lorsqu'il rentra dans l'armée active. Il a aujourd'hui le grade de lieutenant-colonel. Parmi les vicaires qui se sont succédés dans la paroisse, on compte MM. Oscar Perrier, Georges Guay, Hervé Lizé et Maurice Desharnais. M. Irénée Jacques mérite aussi une mention en tant que vicaire dominical. A l'heure actuelle, la paroisse comprend environ 430 familles.

Parmi les édifices qui se sont élevés dans la paroisse, on compte l'école des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame fondée en 1926 et aussi, l'école des Frères du Sacré-Coeur (d'Arthabaska) fondée la même année.

Très Saint-Sacrement

L'histoire de cette paroisse de Sherbrooke remonte au 5 octobre 1938 alors que quatre religieux de l'Ordre du Très Saint-Sacrement partirent de Montréal pour fonder une mission dans notre ville. C'étaient les RR. PP. Léo Boismenu, supérieur; Anatole Sylvestre, assistant-supérieur; Ena Laneuville, procureur et le Frère Norbert. En attendant la construction de la nouvelle chapelle, ces religieux pensionnaient à l'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul. L'évêque de Sherbrooke avait décrété alors qu'ils diraient la messe dans la salle de l'école Saint-Jean-Baptiste.

La construction de l'église du Très Saint-Sacrement débuta au début de janvier 1939 et se termina le 7er août de la même année. A cette date d'autres religieux arrivèrent à Sherbrooke parmi lesquels on peut citer les RR. PP. Edouard Rheault, consulteur et Robert Larivière; aussi quatre autres Frères convers, les Frères Philémon, Pasteur, Marie-Joseph et Onésiphore.

Le 1er octobre 1939, eut lieu la bénédiction de la nouvelle église par Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, alors évêque coadjuteur de Sherbrooke. Cette paroisse formée d'une division de St-Jean-Baptiste et canoniquement érigée le 15 août 1938 comptait 520 familles canadiennes françaises qui formaient une population de 2650 âmes. Construite en béton armé avec revêtement de briques, selon les plans préparés par M. S. A. Cyr, architecte de Montréal, l'église qui doit plus tard être convertie en salle paroissiale fut aménagée pour recevoir 650 personnes assises. Les travaux furent exécutés par les entrepreneurs généraux Tremblay et Bonin, sous la surveillance des architectes S. A. Cyr, de Montréal, et André Royer, de Sherbrooke.

Le premier but de l'Institut étant l'exposition perpétuelle du Très Saint-Sacrement, les religieux se succèdent et le jour et la nuit au pied de l'ostensoir, et à certaines heures fixes, psalmodient au choeur l'office divin en entier.

Les religieux demeurent au monastère même .

Le personnel actuel se compose comme suit: RR. PP. Léo Boismenu, supérieur et curé, Anatole Sylvestre, assistant-supérieur, Edouard Rheault, Albert Legault, économe, Rosaire Audet et Jacques Thibodeau et des Frères Norbert, Martin, Ovila, Méthode et Pierre Julien.

Parmi les édifices qui sont venus s'agglomérer dans cette paroisse, on compte le scolasticat et l'école provinciale des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus fondée en 1939; et l'école normale de la même congrégation dont M. le chanoine Victor Vincent est le principal.

Paroisse du Christ-Roi

La paroisse du Christ-Roi, avant-dernière des paroisses fondées dans la ville de Sherbrooke, a été formée à la suite d'un démembrement de celles de St-Michel et de l'Immaculée-Conception. Par un décret en date du 4 avril 1940, S. E. Mgr Philippe Desranleau, l'érigeait canoniquement. En même temps, M. l'abbé Léonidas Adam, curé de Ham-Nord, était nommé curé fondateur de la nouvelle paroisse dont il prenait charge le 7 mai suivant.

Des 710 familles que comptait la paroisse à ses débuts, 497 étaient de St-Michel et 213 de l'Immaculée-Conception. Le 19 mai, avait lieu une assemblée à l'Ecole du Centre pour procéder à l'élection des marguilliers. MM. Eugène Thibault, J.-Wilfrid Côté et J.-A. Robert furent élus marguilliers du banc et MM. Charles-Eugène Jobin et J.-Emile Lacroix furent élus à titre d'anciens marguilliers.

Au cours de l'été de 1940, l'architecte Alphonse Bélanger fut chargé de préparer les plans de l'église et du presbytère, tandis que l'entrepreneur J.-A. Verret obtenait le contrat de construction. Le 26 avril 1941, une première messe était célébrée dans la salle paroissiale et la première messe fut dite dans l'église le 28 juin suivant. Le dimanche 29 juin 1941, les paroissiens du Christ-Roi purent célébrer dans leur nouvelle église la grande fête des Saints Apôtres Pierre et Paul. Le 9 octobre de la même année, S E. Mgr Desranleau consacrait le maître-autel et dix jours plus tard faisait la bénédiction solennelle de l'église. Le 15 avril 1941, à l'occasion de l'inauguration de la salle paroissiale, un grand dîner avait eu lieu dans la salle, sous la présidence de Mgr Desranleau. Plusieurs membres du clergé, les députés du comté et un très grand nombre de paroissiens y prirent part.

La population de la paroisse du Christ-Roi est de 3,053 habitants. M. le curé Léonidas Adam a pour vicaire M. l'abbé Henri-M. Tremblay.

Notre-Dame-du-Rosaire

La paroisse Notre-Dame-du-Rosaire est actuellement la plus jeune du diocèse. Elle a débuté par une desserte à Noël 1941, pour être érigée canoniquement le 4 octobre 1942. C'est donc dire que son histoire n'est pas longue à raconter.

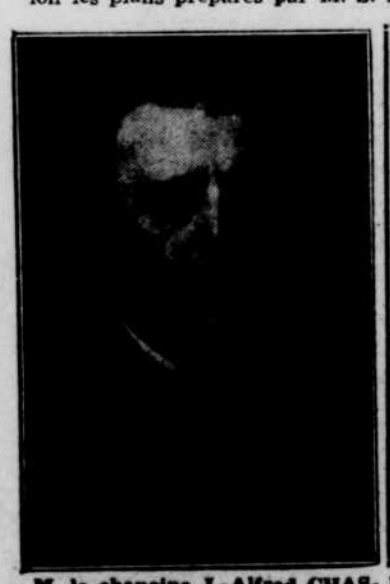
Cette nouvelle paroisse groupe environ 120 familles c'est-à-dire un peu moins de 700 âmes, dont la majeure partie réside dans l'arrondissement que l'on désigne communément sous le nom de Collinsville.

La dixième paroisse de Sherbrooke a été confiée aux RR. PP. Dominicains et c'est le R. P. Gilles Roy, O.P., qui en est le curé-fondateur. Il est assisté dans ses fonctions par un vicaire, le R. P. Marcel-M. Veilleux, O.P. En attendant la construction de l'église, les offices du culte sont célébrés dans une chapelle temporaire qui se trouve au sous-sol de la Maison-Mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille. C'est le T. R. Père D.-A. Turcotte, O.P., qui est l'aumônier de ce couvent en même temps que le supérieur de la maison dominicaine.

Malgré sa jeunesse, son territoire et les difficultés inhérentes à toute fondation, la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire possède déjà une organisation des des plus complètes. Parmi les principaux groupements et mouvements paroissiaux, mentionnons la Société du Saint-Nom de Dieu, la Confrérie des Dames du Rosaire, la Congrégation des Enfants de Marie, la J.O.C. et la J.O.C.F., la J.E.C. et la J.E.C.F., la Saint-Jean-Baptiste, la Saint-Vincent-de-Paul, les cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, etc., sans oublier la Chorale, que dirige M. Emery Lafleur. Enfin, il y a là une école temporaire pour les filles dont les Religieuses de la Présentation de Marie ont la charge depuis un an. Et, en septembre prochain, s'ouvrira une école temporaire pour les garçons, sous la direction des Frères Enseignants.

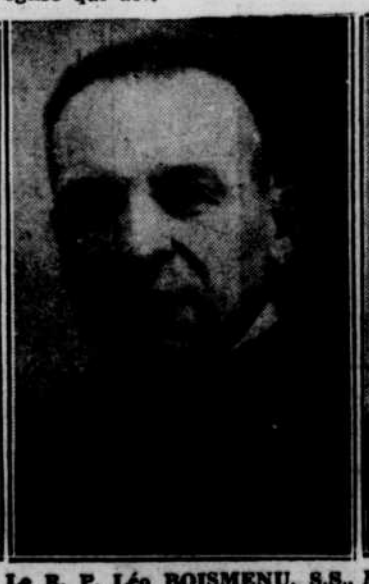
Etant donné son site magnifique et toutes ses possibilités de développement, la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire est appelée à devenir l'une des plus belles de notre ville.

(A suivre en page 18)



M. le chanoine J.-Alfred CHASSE, curé de Ste-Jeanne d'Arc.

M. l'abbé J. F. DEVOYAU, curé de Ste-Thérèse d'Avila.



Le R. P. Léo BOISMENU, S.S., curé du T. St-Sacrement.

M. l'abbé Léonidas ADAM, curé de la paroisse du Christ-Roi.

Le R. P. Gilles ROY, O.P., curé de Notre-Dame du Rosaire.

Photo de l'extérieur des deux magasins J. A. Savard Limitée, sur la rue King-Ouest. L'entreprise J. A. Savard Limitée fut fondée en 1928 et s'est développée à tel point qu'elle est aujourd'hui l'une des plus importantes du monde commercial de Sherbrooke.

M. Irenée LEMIEUX, secrétaire-trésorier de la maison J. A. Savard Limitée.

M. J. A. SAVARD
Président et fondateur de la maison J.-A. Savard, Limitée.

Le lieutenant Gérard SAVARD, actuellement dans les forces actives du Canada, vice-président de la maison J. A. Savard Limitée.

M. Louis SAVARD, en charge du département pour hommes et garçons.

M. Magloire TURCOTTE, en charge du département de la mercerie pour hommes et garçons.

M. René SIMARD, commis

M. Marcel LAROSE, commis

Mlle Annette BERNIER, en charge du département de la confection pour dames.

Mlle Doreen PAGEAU, commis

Mlle Yvonne d'ETCHEVERRY commis

Mlle Yolande DUFRESNE, caissière.

LES DEUX GRANDS MAGASINS

J. A. SAVARD LIMITÉE

53-55, RUE KING-OUEST SHERBROOKE

Les paroisses du comté de Sherbrooke

(Suite de la page 16)

Saint-Élie d'Orford

Parmi les paroisses du diocèse de Sherbrooke qui, dans leurs archives, contiennent une histoire intéressante, on compte celle de Saint-Elie d'Orford.

La première chapelle qui se construisit dans cette paroisse fut élevée sur un terrain donné par M. James McIver; cette chapelle fut terminée durant l'été de 1834.

Le 11 octobre 1885, Mgr Racine accompagné de son Grand Vicaire, M. Elie Dufresne, curé de la Cathédrale, vint la bénir et la plaça sous le vocable de Saint-Elie, évêque de Jérusalem, dont la fête se célèbre le 4 juillet. Il y avait alors 73 familles représentant une population de 421 âmes.

De 1885 au 1er dimanche d'octobre, la paroisse était desservie par M. Dufresne de la Cathédrale. Ce fut alors cependant qu'arriva M. l'abbé J.-D.-O. Godin comme curé de la mission de Saint-Elie qui le 9 février 1889 devenait paroisse canonique et le 27 mai suivant paroisse civile.

Les premiers marguilliers élus le 29 décembre de la même année étaient MM. Isidore Gendron, François Beaudoin et Vital Trépanier.

La paroisse fit alors de rapides progrès et se vit bientôt à l'étroit dans l'humble chapelle. Un incendie la détruisit en 1916, ce qui permit de bâtir la coquette et grande église qu'on y admire aujourd'hui et qui fut bénite le 6 juillet 1919 par Mgr Paul Larocque.

Voici la liste des curés de Saint-Elie: 1.—M. l'abbé J.-D.-O. Godin ,1886-1902) décédé; 2.—M. l'abbé J.-E.-B. de Beaufort (1902-1920), décédé; 3.—M. l'abbé L.-H. Nicol (1920-1921), décédé; 4.—M. l'abbé Léon Bouhier (1921-1933); 5.—M. l'abbé Armand Malouin (1933-1935); 6.—M. J.-Frs Devoyau (1935-1940); 6.—M. l'abbé A.-D. Richard, curé actuel.

(Extrait d'un article écrit par Mme H. Blondeau paru dans La "Tribune").

Saint-Stanislas d'Ascot

"Brèves notes d'histoire et d'actualité par l'abbé Emile Gervais.

La paroisse de Saint-Stanislas d'Ascot a été érigée en paroisse par Son Excellence Mgr Paul-Stanislas Larocque, le 5 avril 1898. C'est une des premières paroisses fondées par Monseigneur Larocque. Elle porte un des noms de baptême de son fondateur. Le territoire de la paroisse est formé d'un démembrement des territoires de Stoke, d'East-Angus et d'Eaton, comprenant une étendue de six milles et demi de front et d'environ cinq milles de profondeur.

L'érection civile lui a été donnée, le 4 novembre 1898.

Mais déjà avant l'érection de la paroisse, il y avait une mission régulière à Ascot Corner. La bénédiction de la première chapelle, qui était le premier pas vers l'érection prochaine de la paroisse, eut lieu le 13 novembre 1894. En voici l'acte authentique conservé aux archives de la paroisse.

"L'an mil huit cent quatre-vingt-quatorze, le mardi, treizième jour du mois de novembre, nous, soussigné, Evêque de Sherbrooke, avons béni, avec la solennité d'usage, une chapelle de bois située à Ascot Corner."

Ce joli village est à huit milles de Sherbrooke, à l'extrémité nord-ouest du canton d'Ascot, au point de contact des Cantons d'Eaton, Westbury et Stoke. Ascot Corner occupe un site magnifique sur la rive droite de la rivière Saint-François. Le terrain est accidenté et coupé dans toutes les directions par des cours d'eau qui répandent partout la fertilité.

On dit que les premiers défrichements remontent au commencement de ce siècle. Les premiers pionniers y avaient déjà leurs demeures, quand l'espace maintenant occupé par la cité de Sherbrooke, n'était qu'une épaisse forêt.

Deux ou trois familles catholiques venaient, chaque année, depuis un quart de siècle, fixer leur résidence dans les localités voisines. Aujourd'hui on compte plus de soixante-dix familles catholiques dispersées sur un rayon de trois milles.

Depuis longtemps elles formaient des voeux pour la construction d'une chapelle dans leur village, elles soupiraient après le jour où elles possèderaient un prêtre au milieu d'elles.

LA PREMIERE MESSE

Leur voeu est réalisé. Le second dimanche après Pâques, le huitième jour du mois d'avril 1894, les fidèles se réunissent dans une humble maison, bâtie auprès du cimetière à l'usage des protestants. C'est dans cette pauvre maison qu'est chantée la première messe. Depuis cette date le Saint-Sacrifice est renouvelé toutes les deux ou trois semaines.

Le local est temporaire, il faut construire une chapelle convenable. Les fidèles signent à la Corporation Episcopale de Sherbrooke des billets promissoires pour un montant de $828.69. La Corporation achète un terrain de six arpents pour la somme de $200.00, fait préparer les bois nécessaires pendant que les maçons élèvent le solage. Bientôt les charpentiers sont à l'oeuvre.

En trois mois, ils contruisent une jolie chapelle mesurant soixante pieds de longueur par quarante pieds de largeur et surmontée d'un clocher.

Après la bénédiction faite par Sa Grandeur Mgr Paul Larocque, la messe fut chantée par M. l'abbé Jacques-Eléonore Gosselin, nommé desservant de la nouvelle mission de Saint-Stanislas-Kostka, à Ascot Corner. Quelques messieurs et dames, membres de l'Union Musicale de Sherbrooke rendirent avec beaucoup d'expression la messe de Mercadante. Les membres du clergé présents étaient: H.-O. Chalifoux, prêtre, vicaire-forain; Messieurs les abbés Jos. Laporte, curé de Saint-Praxède de Brompton, qui fit le sermon en français; E.-C. Fisette, curé de Saint-Patrice, Sherbrooke, qui prêche en anglais; E.-F. Boudreau, curé de Saint-Louis de Westbury; F.-U. Seguin, curé de Saint-Antoine de Lennoxville; E.-A. Martel, curé de Stoke et Jos-S. Larocque, curé de la cathédrale.

Signatures: J.-A. Camirand, H.-H. Langlois, Oliva Dupont, P. Morency, J.-H. Codère, Chan. E.-C. Fisette, P.V., Jos-S. Laporte, Ptre V., J.-O. Camirand M.D., J.-E. Gosselin, Ptre dess., E.-A. Martel, Ptre-curé, F.-U. Seguin, Ptre-curé, Lennoxville, L.-H. Olivier, Eugène St-Jean, Ptre. V., Jos Laporte, Ptre-curé Brompton Falls, Ernest Sylvestre, H.-O. Chalifoux, Ptre, V.F., Paul Ev. de Sherbrooke."

Les desservants et curées furent: MM. les abbés J.-S. Gosselin, le missionnaire fondateur (1894-1903); H.-A. Simard, (1903-1904) devenu plus tard chanoine, curé de la Cathédrale et principal de l'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys; J.-A. Perrin (1904-1909); Henri Beaudry (1909-1913), M. Beaudry vit encore alerte, dans sa retraite de l'Hospice du Sacré-Coeur; J.-E. Raymond (1913-1934), décédé, mais dont la figure demeure vivante dans tous les esprits et les coeurs de ses anciens paroissiens; E.-A. Noël (1934-1938), actuellement archiviste à l'Evêché; Emile Gervais, curé actuel depuis 1938, professeur en même temps de droit canonique au Grand Séminaire des Saints-Apôtres et directeur diocésain de la Sainte-Enfance.

Parmi les prêtres qui ont prêté le concours de leur ministère, desservants ou vicaires dominicaux, nous relevons, par ordre de date, les noms de M. le Chanoine Victor Vincent, de M. l'abbé Joseph Archambault, des RR. Pères Rédemptoristes, de MM. les abbés Anatole Bernier, Robert Ward, Aimé Charron, Gérard Patenaude, de M. le Chanoine Joseph Veilleux et de M. l'abbé H. Morin, assistant actuel.

La paroisse qui célèbre l'an prochain, le 50e anniversaire de sa fondation par l'arrivée de son premier pasteur et la bénédiction de sa première chapelle se compose actuellement de près de 200 familles. Elle se développe dans un bel esprit de générosité et d'entente. Elle possède de belles écoles dont celle du village qui est confiée aux religieuses enseignantes de la Congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Sherbrooke; une belle salle paroissiale, des confréries pieuses et associations catholiques et sociales prospères, une caisse populaire, une Coopérative Agricole, un cercle de fermières. Elle jouit des bons offices d'une Commission scolaire et d'un Conseil municipal progressifs et avisés.

Le maire actuel est M. Victor Lemay; le président des commissaires M. Horace Bastonnais.

Notre-Dame du Laus

Cette desserte fut érigée canoniquement il n'y a pas très longtemps, en mai 1939, pour être exact, et c'est M. le chanoine Albert Tétrault qui en est le desservant officiel depuis sa fondation.

Cette desserte, instituée pour prendre soin des quelque 25 familles qui occupent les chalets durant la saison d'été, fait partie de la paroisse de Rock-Forest.

Trois syndics prennent soin des affaires temporelles de la desserte: ce sont MM. Robitaille, Croteau et Lamontagne.

La chapelle de Notre-Dame-du-Laus bénite en avril 1939 par Mgr Desranleau, est assez jolie. Elle contient une magnifique verrière qui serait plutôt de mise dans une grande église paroissiale que dans une simple chapelle d'été. Il y a en outre une grande image de Notre-Dame-du-Laus, don de Mgr Desranleau lui-même. La chapelle peut contenir environ 150 personnes.

Notre-Dame-du-Laus est située à quelques 12 milles de notre ville; le desservant M. Tétrault fait le voyage de Sherbrooke tous les dimanches pour dire la messe. Dans les mois de juillet et août, il y a deux messes. La desserte proprement dite est ouverte au public du mois de mai au mois d'octobre.

Les Scouts et les Guides qui ont leur camp d'été non loin de là, fréquentent cette desserte.

Notre-Dame-de-Liesse

La première date qui est mentionnée dans la petite histoire de la desserte de Notre-Dame de Liesse est celle du 2 août 1908 alors que Mgr Larocque bénit la première chapelle et la première cloche. Le terrain sur lequel avait été construite cette chapelle avait été donné par M. J. H. D. Codère. La cloche elle-même portait le nom de Marie Daniel Pacifique en l'honneur de M. Daniel Steele du Pacifique Canadien qui en avait fait le don. Pour ceux que la chose pourrait intéresser parce que sans doute cela éveillera des souvenirs, rappelons ici le nom des parrains et marraines de la cloche: M. le maire, L. C. Bachand, Dr P. Pelletier, député provincial, Dr N. Worthington, député fédéralâ Thomas Boyer, père, et son épouse, L. H. Olivier et son épouse, Joseph Codère et son épouse, Delvini Codère et son épouse, Dr L. Forest et Mme Forest sa mère, Arthur Dugal et son épouse, Dr S. O. Ledoux, J. O. Genest et son épouse, J. Arthur Genest et son épouse, L. Antonio Genest et son épouse, A. J. Genest et son épouse, L. E. Dastous et son épouse, P. D. Authier et son épouse, Firmin Campbell, L. C. Bélanger et E. Précourt.

Le 21 août 1929, on installait le premier chemin de croix.

Le 9 juillet 1922, avait lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle par Mgr Larocque. Monsieur l'abbé Caron était alors le desservant.

Au mois de juin 1930, Monsieur l'abbé Michel Couture, maintenant le chanoine Couture, préfet des études au Séminaire St-Charles Borromée était nommé desservant par Mgr A. O. Gagnon.

Le 9 juillet 1935, eut lieu l'achat du chalet Fuller qui devait servir de résidence au desservant.

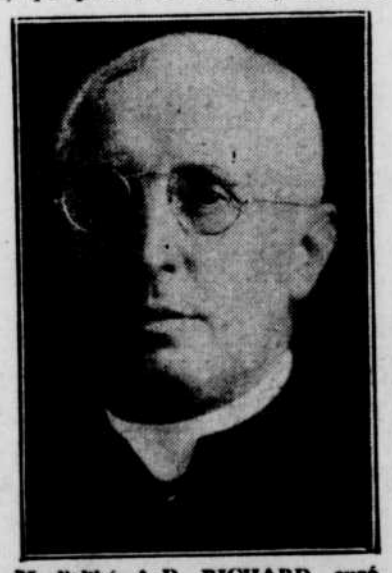
Le 18 juillet 1937, érection du nouveau chemin de croix don des paroissiens.

Le 21 juillet 1940, don de l'autel liturgique par les paroissiens.

Parmi les desservants qui se sont succédés à Notre-Dame de Liesse, on peut nommer M. Roy, curé de la Cathédrale qui en fut le premier desservant... Puis M. Chassé, maintenant le Chanoine Chassé, curé de Saint-Jeanne d'Arc et M. Caron.

(A suivre en page 50)

M. l'abbé Emile GERVAIS, curé de St-Stanislas d'Ascot.

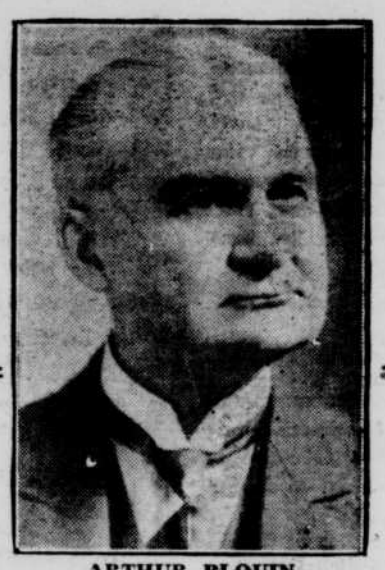


M. l'abbé A-D. RICHARD, curé de St-Elie d'Orford.

M. le chanoine Albert TETRAULT, desservant de N.-D.-du-Laus.

M. le chanoine M. COUTURE, desservant de N.-D. de Liesse.

Photo illustrant la devanture de l'important magasin Arthur BLOUIN, Limitée, sur la rue Wellington-Nord, non loin de la rue King. On y vend meubles de toutes sortes, instruments de musique et musique en feuilles.



ARTHUR BLOUIN
Fondateur

RENE BLOUIN
Gérant des ventes

ROBERT BLOUIN
Gérant des achats

1909 - 1943

DEPUIS 34 ANS

UN SYMBOLE DE QUALITÉ ET SERVICE

La maison Arthur Blouin fut fondée en 1909, s'occupant d'abord du commerce d'instruments de musique et de musique en feuilles. Ce fut la seule maison canadienne-française d'alors dans ce commerce. Elle a suivi un développement progressif et continu, sous la direction habile de son fondateur, Monsieur Arthur Blouin, puis de ses deux fils, Messieurs René et Robert Blouin. A son commerce initial, on a ajouté la vente des meubles et mobiliers de toutes sortes. Aujourd'hui, cette maison qui compte parmi les plus anciennes de Sherbrooke, peut rivaliser par le choix de sa marchandise et l'excellence de son service avec n'importe quel établissement semblable au pays.

Depuis 1909, à peu près tout a changé dans le monde, sauf la politique de la maison Arthur Blouin Ltée., d'assurer le maximum de qualité. Cette politique a assuré le progrès de cette maison.

NOUS VENDONS :

MEUBLES

DE TOUTES SORTES

Instruments de musique

Nous faisons pour le public
L'Enregistrement sur Disques
et à prix modérés.

ARTHUR BLOUIN LIMITÉE

LA PREMIERE MAISON CANADIENNE-FRANCAISE DU GENRE DANS LES CANTONS DE L'EST

30, RUE WELLINGTON-SUD SHERBROOKE

Esquisse historique sur le Barreau de Saint-François

Le district judiciaire de St-François existe depuis 1823. Il fut établi par une loi de la Législature provinciale qui lui conféra à l'origine le nom de "district inférieur de St-François" et qui décréta que les appels devaient être logés dans les districts judiciaires de Montréal ou de Trois-Rivières. L'écrivain Bouchette en fit la description suivante:

"Ce district affecte la forme d'un parallélogramme, ayant plus de 50 milles de largeur de l'ouest à l'est et plus de 100 milles du nord au sud. Il est situé dans le district des Trois-Rivières à l'exception de quatre cantons et d'une partie d'un cinquième dans le district de Montréal. Il s'étend depuis l'extrémité sud de Wickham, Simpson, Warwick et Arthabaska jusqu'à la frontière sud de la province. Ses frontières ouest sont le lac Memphrémagog et une ligne traversant Bolton entre le 22e et le 23e rang, et se prolongeant le long des limites est de Stukely, Ely et Acton. Du côté est, il s'étend jusqu'aux limites ouest des comtés de Mégantic et Beauce. Il comprend 38 cantons et une partie d'un autre. Sa population, en 1831, était de 13,500 habitants".

En d'autres termes, il comprenait les comtés actuels de Stanstead, Compton, Sherbrooke, Richmond et Wolfe, ainsi que quatre cantons, ajoutés ultérieurement au district d'Arthabaska-Chester, Tingwick, Kingsey et Durham.

Le nom de "district de St-François" fut établi en vertu d'une loi adoptée en 1833. Le district comprend maintenant les comtés de Stanstead, Compton, Sherbrooke, Richmond et Wolfe. La ville de Sherbrooke en est le chef-lieu. Le palais de justice, la prison et les bureaux publics du district sont situés dans la ville de Sherbrooke.

Les dossiers conservés au bureau des protonotaires à Sherbrooke ne montrent pas qu'il y ait eu de procédure légale dans ce district avant 1828, bien que celui-ci ait été établi en district inférieur cinq ans auparavant, en 1823. Antérieurement, toutes les questions légales étaient réglées à Trois-Rivières. Cela entraînait des dépenses très considérables de part et d'autre, de sorte que la population ne recourait pas souvent aux tribunaux. Les citoyens réglaient eux-mêmes leurs affaires; ils trouvaient une solution à leurs difficultés par l'arbitrage ou par quelque autre méthode, mais sans recourir aux tribunaux.

BUREAU DU REGISTRAIRE

Le bureau du régistraire pour tout le territoire était situé également aux Trois-Rivières. Il ne fut transporté à Sherbrooke qu'en 1830. Le premier acte fut enregistré le 6 juillet de la même année. Un bureau de registraire était ouvert à Richmond en avril 1856 et en 1869 le bureau d'enregistrement du comté de Compton était ouvert à Cookshire.

Le premier juge du district fut John Fletcher. Né à Rochester, comté de Kent, en Angleterre, en 1787, il fut admis au Barreau de Londres et exerça sa profession dans la capitale anglaise jusqu'en 1810, alors qu'il vint s'établir au Canada. Admis au barreau bas-canadien le 4 décembre 1810, il fut nommé coroner du district de Québec le 16 mai 1814. Le 22 novembre, John Fletcher devenait juge des Sessions de la Paix à Québec.

Après un séjour de quelques années au Nord-Ouest, il était nommé, le 1er mai 1823, juge de la Cour provinciale du district inférieur de Saint-François, avec résidence à Sherbrooke. Il mourut à Sherbrooke le 11 novembre 1844, laissant une réputation d'homme excentrique.

Il eut pour successeur Robert-Hunter Gairdner, un Ecossais originaire d'Edimbourg. Venu au Canada en 1829, Robert Gairdner exerça sa profession à Québec, d'abord seul, puis en société avec Andrew Stuart, plus tard Sir Andrew Stuart qui devint juge en chef de la Cour supérieure.

Six ans après sa nomination à Sherbrooke, M. Gairdner était nommé juge de la Cour supérieure pour le même district. Il prit sa retraite le 30 septembre 1852 et mourut moins d'un mois plus tard, le 16 octobre 1852.

Le troisième juge fut Edward Short, originaire de Bristol, Angleterre. Après avoir pratiqué sa profession à Montréal et aux Trois-Rivières, il s'installa à Sherbrooke un peu après 1830. Il fut tout d'abord en société avec M. R. Peck, puis avec son frère, John Short. Député de Sherbrooke à l'Assemblée en 1851-52, il était nommé juge de la Cour supérieure pour le district de Saint-François le 12 novembre 1852. Il conserva ces fonctions pendant près de 20 ans et mourut le 5 juin 1871.

Le juge Short était le père de l'héroïque major John Short qui périt victime de son dévouement dans le grand incendie de Saint-Sauveur de Québec, le 16 mai 1889. En 1891, on lui éleva un monument, ainsi qu'à son compagnon, le sergent George Wallick, en face de la salle d'exercices, à Québec.

Bien que le district judiciaire de St-François existe depuis 1823, le Barreau du District de Saint-François n'a été établi que 30 ans plus tard, soit en 1853.

LE 1er BATONNIER

Le premier bâtonnier fut James Hallowell, tandis que J.-S. Sanborn fut le premier syndic, L.-E. Morris le premier trésorier et T.-W. Ritchie le premier secrétaire. De 1853 à 1861, il n'y eut apparemment pas d'assemblées régulières du Barreau, car les archives n'en mentionnent aucune. Elles révèlent toutefois qu'en 1861 le bâtonnier était W.-L. Felton, le trésorier L.-E. Morris et le secrétaire G.-H. Borlase.

Le même conseil siégea jusqu'en 1872. En 1873, M. Felton est encore bâtonnier, mais E.-T. Brooks est syndic, M. L.-E. Morris est trésorier et M. William White est secrétaire. Dans la liste des bâtonniers depuis 1875, on remarque les noms de MM. E.-T. Brooks, R.-N. Hall, H.-C. Cabana, G.-O. Doak, H.-B. Brown, L.-E. Panneton, M.-F. Hackett, J. L. Terrill, A.-S. Hurd, H.-W. Mulvena, C.-W. Côté, H.-D. Lawrence, G.-H. St-Pierre, H.-R. Fraser, F. Campbell, William Morris, P.-S.-G. McKenzie, John Leonard, J.-A. Leblanc, W. L. Shurtleff.

Ci-dessous la liste des bâtonniers, trésoriers et secrétaires de 1914 à 1936 inclusivement:

Bâtonniers	Trésoriers	Secrétaires
1914—Emile Rioux	F.-S. Rugg	Art. Gendron
1915—C.-D. White	F.-S. Rugg	J. Nicol
1916—Hector Verret	F.-S. Rugg	L. Forest
1917—J.-P. Wells	Dorais Panneton	L. Forest
1918—J. Nicol	D. Panneton	L. Forest
1919—F.-S. Rugg	D. Panneton	L. Forest
1920—J.-A. Leblanc	D. Panneton	L. Forest
1921—W.-H. Lynch	D. Panneton	L. Forest
1922—A. Tourigny	D. Panneton	K.-A Wilson
1923—L. Forest	D. Panneton	K.-A Wilson
1924—William Morris	D. Panneton	K.-A Wilson
1925—Hector Verret	J.-S. Couture	K.-A Wilson
1926—D. Panneton	B.-N. Holtham	Armand Rousseau
1927—J.-P. Wells	J.-P. Wolfe	Césaire Gervais
1928—Wilfrid Lazure	J.-P. Wolfe	Césaire Gervais
1929—J.-S. Couture	J.-P. Wolfe	Albert Leblanc
1930—Firmin Campbell	J.-P. Wolfe	Albert Leblanc
1931—Edouard Boisvert	J.-P. Wolfe	Albert Leblanc
1932—Charles Mignault	J.-P. Wolfe	Albert Désilets
1933—F.-S. Rugg	H. O'Bready	Antonio Drolet
1934—Emile Rioux	H. O'Bready	Harry Grundy
1935—Hon. J. Nicol, C.L.	H. O'Bready	Ashton Tobin
1936—Césaire Gervais	H. O'Bready	Maurice Delorme

Les bâtonniers depuis 1937 ont été comme suit: 1937—W. L. Shurtleff; 1938—Albert Leblanc; 1939—Armand Rousseau; 1940, B.-N. Holtham; 1941—Dalma Landry; 1942-Evender Veilleux; 1943—J. C. Samson.

LISTE DES JUGES

Voici la liste des juges du district de Saint-François:—

JOHN FLETCHER	1824-1844
ROBERT-H. GAIRDNER	1844-1852
EDWARD SHORT	1852-1871
M. RAMSAY	1871-1873
J.-S. SANBORN	1872-1877
MARCUS DOHERTY	———
E.-T. BROOKS	1882-1895
WILLIAM WHITE	1895-1904
F.-X. LEMIEUX	1898-1906
M. HUTCHINSON	1904-1920
PHIL. DEMERS	1906-1910
A. GLOBENSKY	1910-1925
CHARLES-D. WHITE	1920-
JOS. ARCHAMBAULT	1925-1933
HECTOR VERRET	1933-1943

La Cour du Magistrat a pour titulaires actuels les juges J.-H. Lemay et J.-Dalma Landry. Ils eurent pour prédécesseurs: MM. J.-S. Couture, H.-W. Mulvena, R.-P. Vallée et Georges-Etienne Rioux.

Les fonctions de protonotaire furent exercées tout d'abord par une seule personne pendant quelques années, puis le district de Saint-François devenant de plus en plus important, il y eut deux protonotaires. Voici une liste des protonotaires: C. Felton, W. Bell, Bell-Bowen, Bell-Short, Short-Morris, Short-Cabana, Cabana-Bowen, Cabana-Aylmer, Cabana-Genest, Genest-Fraser, Genest-Broderick, Broderick-Bachand, Leonard-Bachand et enfin C.-E. Bachand-Albert Désilets.

Le Barreau du District de Saint-François compte présentement cinquante membres inscrits. C'est le plus considérable des trois barreaux des Cantons de l'Est, celui de Bedford comptant 13 membres et celui d'Arthabaska 24 membres.

Au nombre des avocats enrôlés sous les drapeaux depuis le début de la guerre actuelle, on remarque Me Léonce Côté, Me Paul Desruisseaux, Me Antonio Drolet, Me Harry-E. Grundy, Me B.-N. Holtham, Me Douglas-S. Howard, Me Darcy Lynch et Me Hector St-Pierre.

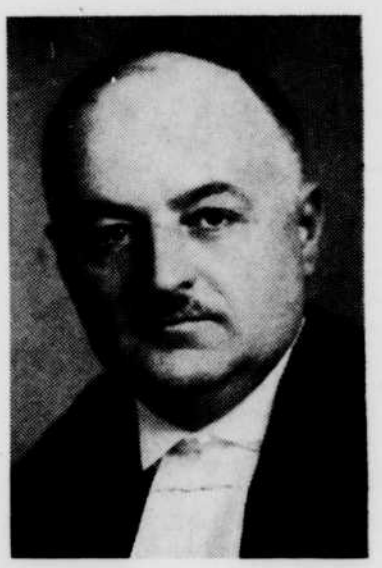
(Les notes qui ont servi à la rédaction de cette esquisse historique ont été fournies par Me Maurice Delorme.)

Palais de Justice de Sherbrooke, le siège du Barreau du district de St-François

L'hon. juge Charles-D. WHITE, de la Cour Supérieure. →

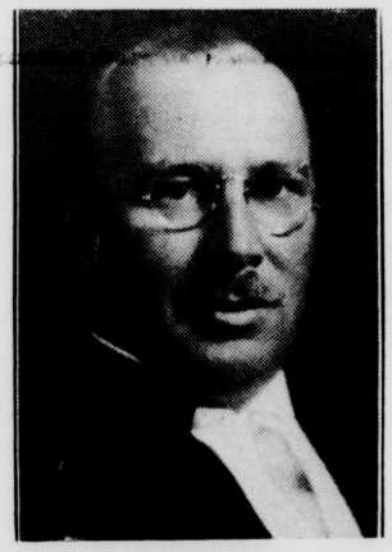
Feu l'hon. juge Hector VERRET, de la Cour Supérieure, décédé le ← 27 mai, 1943.

M. le juge J.-H. LEMAY, de la Cour de Magistrat.

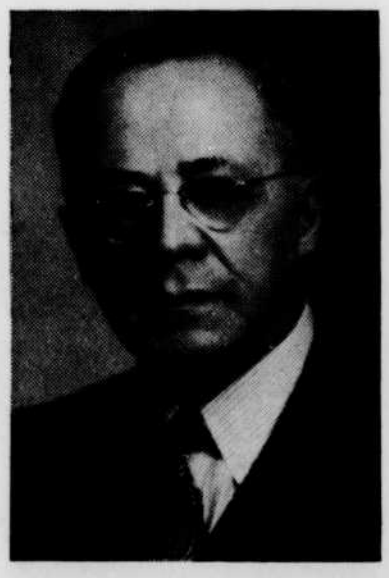


M. le juge J.-Dalma LANDRY, de la Cour de Magistrat.

Me Charles-Emile BACHAND, protonotaire conjoint. →



Me Albert DESILETS, C. R., ← Protonotaire conjoint.



Le Dr J.-P.-C. LEMIEUX, shérif pour le district de St-François.

Me Raoul GAGNE, → recorder de la ville de Sherbrooke.

← Me Albert RIVARD, Député-protonotaire.

Me Hertel O'BREADY, du Greffe de la Paix.

Le Barreau de St-François

Le Conseil

Syndic

Me Ashton TOBIN,

avocat, est syndic du Barreau du district de St-François. Etudes classiques au collège Loyola et au Bishop's College. Etudes de droit à l'Université Laval de Québec. Admis au Barreau en 1931, il exerce depuis sa profession à Sherbrooke. Substitut du procureur de la Couronne pour le district de St-François.

Bâtonnier

Me J.-C. SAMSON,

avocat, bâtonnier, de Coaticook. Pratique le droit à cet endroit depuis 1924. Ancien élève du Séminaire de Nicolet et de St-Dunston. Licencié en droit de l'Université Laval de Québec.

Trésorier

Me Roland DUGRE, B.A., LL.L.,

avocat. Né à Sherbrooke en 1906. Etudia à l'Académie du Sacré-Coeur, au séminaire St-Charles de Sherbrooke et à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1932. Pratiqua à Sherbrooke de 1932 à 1939 en société avec Me Emile Rioux. Pratique seul depuis ce temps à 66 Wellington-Nord.

Conseillers

Secrétaire

Me Louis-Georges LEMAY

avocat de Sherbrooke. Etudes primaires: Ecole du Centre des RR. FF. du Sacre-Coeur; études secondaires au Séminaire St-Charles Borromée; cléricature chez Me Césaire Gervais, C.R. Admis à la pratique en 1936. Ouvrit son bureau en février 1937. Secrétaire du barreau. Bureau légal à 66 Wellington-Nord.

Me D. PANNETON, C.R.,

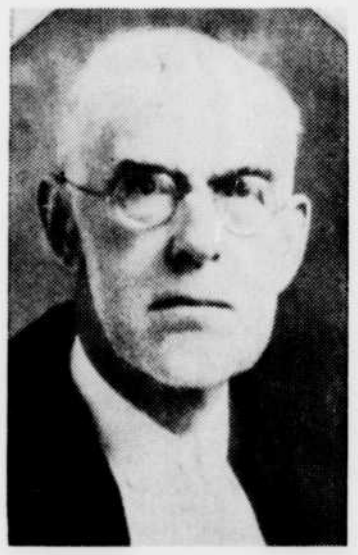
Né à Sherbrooke 9 juillet 1887. Etudes primaires, école des frères. Secondaires, collège Ste-Marie, Montréal et Séminaire de Sherbrooke. Universitaires à Laval de Montréal. Admis au barreau, 6 juillet 1912. A toujours pratiqué à Sherbrooke: en société avec Me Edouard Boisvert à 49 King-ouest sous le nom Panneton et Boisvert. Conseil du Roi en 1926.

Me Albert LEBLANC, C.R.,

avocat, a fait ses études classiques au Séminaire St-Charles-Borromée et au Séminaire de St-Hyacinthe. Fit ses études de droit à l'Université de Montréal, promotion de 1923. Exerce sa profession à Sherbrooke depuis 1924. Ex-bâtonnier du district de St-François, il fait partie de l'étude Leblanc et Delorme.

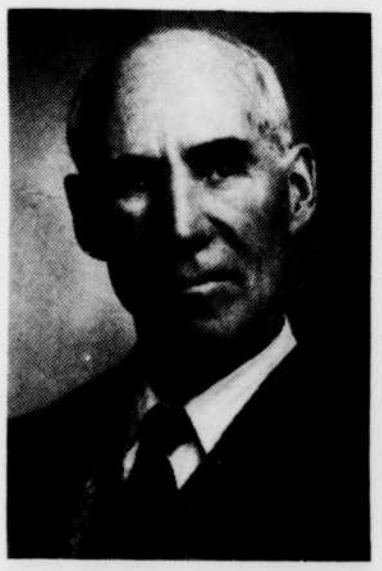
Me Wesley H. BRADLEY,

avocat, membre de l'étude légale Rousseau, Howard, Bradley, de Sherbrooke. Etudes secondaires à Bishops ainsi qu'à l'Université McGill. Membre de la Chambre de Commerce, vice-président de la "Sherbrooke Public Library".



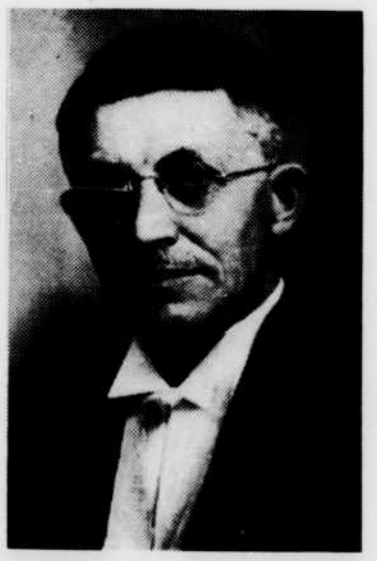
Me William SHURTLEFF,

avocat, est un des plus vieux membres du Barreau du district de St-François, exerçant sa profession depuis plus de 50 ans. Conseiller juridique de la ville de Coaticook, il fait partie de l'étude Shurtleff et Bouchard.



Me W.-H. LYNCH, C.R.,

de Sherbrooke, a l'honneur d'avoir été bâtonnier de deux districts: celui de Bedford et celui de St-François. Diplômé en droit de l'Université McGill, en 1899, il exerça sa profession à Sweetsburg jusqu'en 1918, alors qu'il vint s'établir à Sherbrooke. Pendant plusieurs années, il fut l'associé de feu Me J.-P. Wells. A été maire de Sweetsburg et préfet du comté de Missisquoi.



Me Joseph-P. ROY, C.R.,

avocat, né à St-Aimé, Co. Richelieu. Etudes commerciales et industrielles bilingues à l'académie locale des FF. Ste-Croix; secondaires au séminaire St-Hyacinthe, et de droit à l'Université Laval de Montréal, cléricature chez Mtres Cressé et Descarries. Admis au barreau en 1902. Pratiqua à St-Hyacinthe, à Lac Mégantic puis à Sherbrooke. De 1919 à 1942, conseiller juridique du Québec Central, et depuis lors du Québec Central et du Canadien Pacifique à Sherbrooke. Nommé Conseil du Roi en 1936.

Hon. Jacob NICOL, C.R.

avocat, conseiller législatif. Président des Cies d'Assurances "Stanstead et Sherbrooke", "Missisquoi et Rouville" et "Sterling Insurance Co." Président de La Tribune Ltée, de "Le Nouvelliste Ltée." Editeur: "Le Soleil", "L'Evénement-Journal", directeur de plusieurs autres compagnies. Ex-bâtonnier du district de St-François.

Membres du Barreau de St-François

Me Antonio DROLET, C.R.,

major dans l'armée active canadienne, est un ancien substitut du procureur de la Couronne pour le district de St-François. Etabli à Sherbrooke depuis 1931, il avait auparavant pratiqué sa profession à Lac-Mégantic.

Me Edouard BOISVERT, C.R.

Né à Sherbrooke. Etudes primaires à l'Ecole du Centre; secondaires au Séminaire St-Charles Borromée; universitaires à Laval de Québec. Admis au barreau en 1916. Pratiqua un an à Québec. A Sherbrooke depuis ce temps. En société avec Me D. Panneton à 49 King-ouest sous le nom Panneton et Boisvert. Membre de la Commission Scolaire.

Me Charles MIGNAULT, C.R.

Né à Montréal en 1893. Etudia au Mont-St-Louis de Montréal, au Séminaire St-Charles de Sherbrooke, à l'Université McGill et à l'Université de Montréal Admis au barreau en 1918. Membre Chambre de Commerce, Chevalier de Colomb. Conseil du Roi en 1937. Bureau à 70 Wellington-Nord, Sherbrooke dans l'étude légale Rugg-Mignault-Holtham-Grundy.

Me Frederick-S. Rugg, C.R.,

avocat, partenaire sénior de l'étude légale Rugg, Mignault, Holtham et Grundy. A fait ses études au Stanstead College et à l'Université McGill.

Me Césaire GERVAIS, C.R.,
substitut du procureur de la Couronne pour le district de St-François; ex-bâtonnier du même district; ministre des Travaux publics et des Mines en 1936; ancien avocat du Revenu provincial et de la Commission des Liqueurs. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée. Licencié en droit de l'Université Laval en 1922 et admis au Barreau la même année. Pratique à Sherbrooke depuis. Fait partie de l'étude Gervais et Veilleux.

Me B.-N. HOLTHAM, C.R.,

avocat. Etudes à l'Université McGill de Montréal, promotion de 1922. Admis au Barreau en janvier 1923. Exerça sa profession à Sherbrooke jusqu'à avril 1942 alors qu'il fut nommé trésorier de l'Ecole d'Aviation de Windsor Mills. Occupa ce poste jusqu'au 1er juin 1943. Fait partie de l'étude Rugg, Mignault, Holtham et Grundy. Bâtonnier du district de St-François en 1940.

Me Armand ROUSSEAU, C.R.,

avocat, chef d'étude chez Rousseau-Howard et Bradley. Bureau dans l'édifice Olivier rue Wellington-Nord. Né à Sherbrooke en 1895. Etudia au Séminaire St-Charles. A fait son droit chez Nicol-Lazure et Couture et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1924. Ex-bâtonnier du district St-François (1939). Conseil du Roi depuis 1940.

Me Louis-P. CLICHE, C.R., LL.L., B.S.,

c.l. Ex-maire de Mégantic et de Ditchfield-Spalding. D.H.C.R., Chevalier de Colomb, Artisan Canadien français, Forestier Catholique; Président Société St-Jean-Baptiste, secrétaire de la Chambre de Commerce, président Cie de téléphone de Woburn, directeur de Mégantic Transport, avocat au Barreau de St-François, Etude légale à Lac Mégantic, P.Q.

Me Evender VEILLEUX, LL.L., B.C.L.,

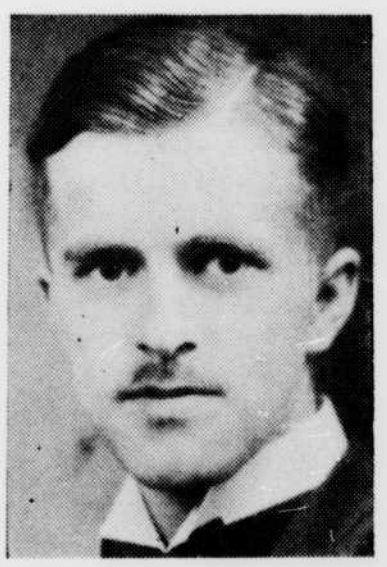
(Oxford). Né à Beauceville en 1905, études primaires à Compton, secondaires au Séminaire St-Charles, Sherbrooke, universitaires à Laval, Québec, clericature chez Me Louis St-Laurent. Admis au barreau en 1930. Médaille d'or du Gouv. Général du Canada et bourse Rhodes. B.C.L. d'Oxford en 1932. Diplômé sciences économiques et politiques en 1933 à Oxford. Pratiqua à Coaticook 1933-34. Greffier Cour du Magistrat, 1934-35. Depuis en société sous le nom Gervais-Veilleux à 22 Wellington-Nord, Sherbrooke. Bâtonnier du district St-François: 1942-43.

Me Arcadius DENIS, B.A., LL.L.

avocat pratiquant à Sherbrooke depuis 1932. Etudes primaires à l'école du rang de Fontainebleau, comté de Wolfe, études secondaires au Séminaire de Québec puis à l'Université Laval de Québec. Licencié en droit en 1932, admis au barreau en juillet de la même année. Bureau à 44b Wellington-nord.

Me Raoul GAGNE, B.A., LL.L.

Membre de l'étude légale Gagné-Desmarais, 85a Wellington-Nord, Sherbrooke. Né à Sherbrooke en 1906. Etudia à l'Académie des FF. du Sacré-Coeur, au Séminaire St-Charles, à l'Université de Montréal. Admis au barreau en 1932. Ouvrit son bureau dans l'étude Nicol, Lazure, Landry et Gagné. Depuis 1933 en société avec Me Desmarais. Recorder de la Ville de Sherbrooke depuis sept. 1942.



Me Jean-Marc LALIBERTE,

avocat, pratiquant à Sherbrooke. Etudes secondaires au Séminaire de Québec; universitaires à Laval de Québec. Admis au barreau en 1931. Pratiqua quelques années à Québec pour ensuite s'associer à l'Hon. J.-E. Perreault d'Arthabaska. Professe présentement avec Louis-F. Cantin, ayant bureau légal à Sherbrooke.

Membres du Barreau de St-François

Me Gaston DESMARAIS,

avocat, résidant à Richmond. Membre de l'étude legale Gagné et Desmarais, de Sherbrooke et Richmond. Grand Chevalier du Conseil 1950 et membre du quatrième degre des Chevaliers de Colomb. Recorder d'Asbestos.

Me Paul DESRUISSEAUX,

avocat, actuellement en service actif. Etudes à Sherbrooke, à l'Université de Montréal, au Babson Institute et à l'Université Harvard. Pratiquait à Sherbrooke.

Me Hector ST-PIERRE
est assistant de l'adjutant général de l'armée canadienne et a le grade de lieutenant-colonel. Après ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe et quatre années de clericature au bureau de Me Eugène St-Pierre, il était admis à la pratique du droit en janvier 1934. Fit partie de l'étude St-Pierre et St-Pierre et s'enrôla dans l'armée active en mars 1940 avec le grade de major, depuis lors il a été promu lieutenant colonel avec quartiers à Ottawa.

Me Louis-F. CANTIN,

avocat pratiquant à Asbestos et à Sherbrooke. Né à Tingwick. Etudes secondaires à St-Jean d'Iberville. Etudes de droit à l'Université McGill. Admis au barreau en 1937. Licencié en sciences politiques de l'Université de Montréal. En société avec Me Jean-Marc Laliberté. Bureau: Asbestos et à Sherbrooke.

Me Harold GRUNDY,

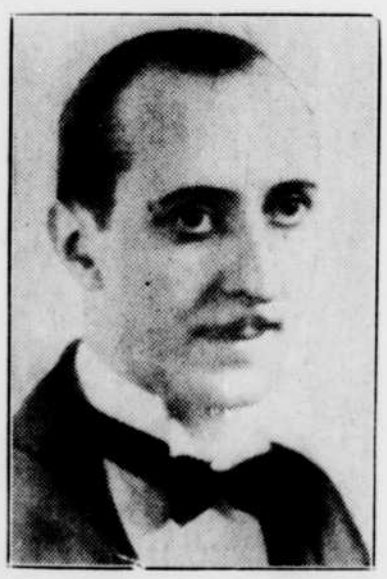
avocat. A fait ses études à la Sherbrooke High School, à l'Université Bishop et à l'Université McGill. Admis à la pratique du droit depuis octobre 1930. Fait partie de l'étude Rugg, Mignault, Holtham et Grundy. Est enrôlé dans la RCAF et a le grade de lieutenant de section.

Me George MURPHY fils,
avocat, a fait ses études l'Académie St-Patrice, au Collège Loyola, à l'Université Harvard, où il suivit des cours d'administration commerciale, et à la Faculté de Droit de l'Université McGill. Reçu docteur en droit civil en 1936. Cléricature à l'étude Cook et Magee, de Montréal. Fit partie de l'étude Lazure, Landry et Bouchard à Sherbrooke, puis fut pendant 5 ans à l'emploi de la firme General Steel Wares. Trésorier de la compagnie J.-S. Mitchell depuis novembre 1941.

Me Armand NADEAU,
avocat et procureur pratiquant à Sherbrooke. Né à St-Agapit, comté de Lotbinière en 1910. Etudes primaires, pensionnat Freres de la Charité, Drummondville; études secondaires Séminaires de Nicolet et St-Joseph des Trois-Rivières; universitaires à Laval de Québec. Admis au barreau le 21 septembre 1937. Pratiqua 2 ans à Trois-Rivieres. A Sherbrooke de 1939 à ce jour. Bureau: 62 Wellington-Nord.

Me Doug.-S. HOWARD,

avocat, actuellement en service actif. A étudié le droit à l'Université McGill de Montréal et admis à la pratique du droit en 1938. Membre du Y's Men's Club, de S.S.S. Club, du S.C. Club. Fait partie de la firme legale Rousseau, Howard et Bradley.

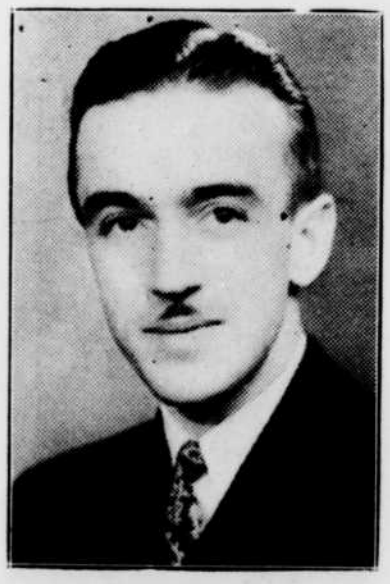


Me Paul-E. BRAZEAU,

avocat. Né à Windsor Mills en 1914. Etudia au séminaire St-Charles de Sherbrooke, à l'Université Laval de Québec et à l'Université de Montréal. Licencié en droit de cette université. Admis au barreau en 1940. Pratique à Sherbrooke depuis à 58a rue Wellington-Nord.

Me Léonce COTE,

avocat, a fait ses études classiques au Séminaire St-Charles-Borromée et ses études de droit à l'Université de Montréal. Admis à la pratique du droit en 1940, il fit partie de l'étude Desruisseaux, Côté et Fortin, de Sherbrooke, jusqu'à son enrôlement dans l'armée active en 1942. Sert outre-mer dans l'artillerie. Grade de lieutenant.



Me Benoit TURMEL
avocat. Né en 1912 à Thetford Mines. Etudes à l'Académie de Sherbrooke et au Séminaire St-Charles. Cléricature dans l'étude légale Nicol, Lazure, Landry. Admis au barreau en janvier 1942. Pratique à Sherbrooke depuis. Bureau à 85a Wellington-Nord, dans l'édifice "His Majesty". Avocat de la Commission des Liqueurs.

Me S.-Marcel ROY,

avocat résidant à Richmond. Etudia au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, ainsi qu'à l'Université Laval de Québec, secrétaire-financier des Chevaliers de Colomb, Conseil 1950. Secrétaire de la Chambre de Commerce de Richmond. Professe à Richmond depuis 1941.

Quand le deuil vous frappe...

Un nouveau service offert par la Compagnie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est.

Au Salon mortuaire actuel, situé à 139, rue King-ouest, se sont ajoutés deux autres Salons, tous deux situés dans le même local, au centre de la ville, près du Parc Racine, numéro 22, de la rue Ball. Ces salons, destinés à l'exposition des corps, comprennent une suite de pièces meublées, solariums, lesquels sont mis gratuitement à la disposition des familles des défunts.

NOUVEAU LOCAL: 22 RUE BALL

A cause de l'exiguité des logements de ville, l'exposition des défunts à domicile devient une chose de plus en plus difficile. C'est pour obvier à cet état de choses que la Compagnie des Frais Funéraires vient de mettre à la disposition du public la suite d'appartements meublés qu'elle vous invite à visiter. Une organisation telle que celle de la Compagnie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est est chose qui s'impose dans toute ville de l'importance de la cité de Sherbrooke.

HISTORIQUE

L'un des salons mortuaires du nouveau local.

La Compagnie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est fut incorporée par lettres patentes, sous le grand sceau du gouvernement de la province de Québec, le 8 février 1900, et commença ses opérations le 1er mai de la même année. Son siège social est situé au numéro 139, rue King Ouest, Haute-Ville, Sherbrooke. Elle possède, depuis le 1er décembre 1919, une succursale à Coaticook, 225 rue St-Edmond, succursale dont M. I. Villeneuve est le gérant local. Elle en possède une autre, depuis le 1er février 1932 à Magog, 7, rue Merry sud, succursale dont M. Louis-Robert Brien est le gérant local. Le bureau-chef est sous la direction personnelle de son fondateur, M. H. N. Brien, gérant général de la compagnie.

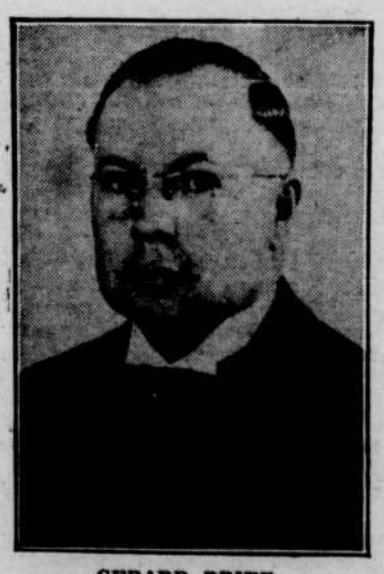
L'une des salles de famille du nouveau local.

La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est met aujourd'hui à la disposition du public les corbillards les plus modernes et les ambulances pourvues des plus récentes améliorations.

Nos ambulanciers de Sherbrooke et ceux de nos succursales sont diplômés de la St-John's Ambulance Association.

N'ATTENDEZ PAS...

ASSUREZ-VOUS AVEC LA COMPAGNIE DE FRAIS FUNERAIRES DES CANTONS DE L'EST



GERARD BRIEN
Assistant-gérant du bureau-chef à Sherbrooke.

Bureau .. Principal 139, rue King-ouest

H. N. BRIEN
Gérant général
Tél. 735

H. N. BRIEN
Fondateur et Gérant général

..QU'UN MALHEUR VOUS ARRIVE

ASSURANCES de $50.00, de $100.00 ou de $150.00

Succursale COATICOOK
225, rue St-Edmond
Isidore Villeneuve
Gérant local
Tél. 218

Succursale MAGOG
7, rue Merry sud
L. Robert Brien
Gérant local
Tél. 700

L. ROBERT BRIEN
Gérant de la succursale de Magog.

La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est

LA SEULE COMPAGNIE DE FRAIS FUNERAIRES DANS LES CANTONS DE L'EST

Aperçu historique sur la ville de Sherbrooke

Par Antonin Deslauriers, greffier de Sherbrooke

Pour les fins de cet article, je diviserai mes réminiscences en deux périodes: la première période d'étendant de 1852 à 1919, année de mon entrée au service de la cité.

Cependant, de 1852 à 1871, je n'ai pu recueillir aucun renseignement municipal dans les archives pour la bonne raison qu'il n'en existe pas à l'hôtel de ville. Les vieux citoyens de Sherbrooke prétendent qu'un incendie a détruit le bureau de la municipalité et tout son contenu, vers 1869 ou 1870. De 1871 à 1919, en fouillant les procès-verbaux et les règlements du Conseil, pour en faire un index, j'ai fait des trouvailles assez intéressantes et parfois amusantes. Je vous en communiquerai quelques-unes.

Je tâcherai de conserver, autant que possible, la chronologie des faits, afin de mieux suivre l'évolution du développement de Sherbrooke, au point de vue municipal.

En premier lieu, je soulignerai les événements historiques qui se sont produits avant 1852.

LE FONDATEUR DE SHERBROOKE

Par qui et en quelle circonstance Sherbrooke fut-elle fondée? Lors des Fêtes du Centenaire, en 1937, la Commission historique des Fêtes nous a appris que Gilbert Hyatt est le réel fondateur de Sherbrooke.

Hyatt était un loyaliste américain qui quitta l'Etat du Vermont en 1794, pour venir s'établir aux Grandes-Fourches. C'est ainsi qu'on appelait la bourgade des abénakis située au confluent des rivières Magog et Saint-François.

Hyatt établit un moulin à farine sur les bords de la rivière Magog et utilisa pour la première fois, les forces hydrauliques du Magog. Les "Grandes-Fourches" devinrent alors Hyatt's Mill.

Sherbrooke était dans le temps, un poste de traite important où les Abénakis venaient échanger leurs fourrures pour de la nourriture. Nous aurions donc pu célébrer le centenaire de la découverte de Sherbrooke en 1894 sans nous exposer à la contestation de ce fait historique.

En 1817, Shrbrooke reçut son nom de Sir John Coape Sherbrooke, gouverneur général du Canada, lors d'une visite qu'il fit à notre ville. En 1823, le gouvernement du Bas-Canada, fait de Sherbrooke le centre de l'administration de la justice pour les Cantons de l'Est. Jusqu'à cette date aucune trace d'administration municipale.

La première transaction immobilière fut faite à Sherbrooke, le 23 septembre 1837, comme l'atteste les archives du bureau d'enregistrement. C'est cette année là que la Compagnie des Terres (British American Land Co.) annonça qu'elle donnerait le terrain nécessaire à tout industriel qui voudrait s'établir à Sherbrooke. On vit alors s'ériger sur la rivière Magog, plusieurs moulins à scie, des moulins à farine, c'est la naissance industrielle de Sherbrooke.

— DE 1852 à 1919 —

Passons maintenant à la période intéressante de 1852 à 1919. C'est le cycle de l'organisation et du développement.

Sherbrooke fut incorporée en village le 14 août 1852. A partir de cette année, nous trouvons dans les archives, des volumes contenant les règlements municipaux qui ont sans doute échappé à l'incendie que je mentionne précédemment. Je trouve en effet dans un règlement municipal passé en 1852, qu'il sera obligatoire pour les propriétaires d'avoir 2 échelles sur leur propriété, en cas d'incendie, ces échelles devant être munies de crochets à une des extrémités et être suffisamment longues pour atteindre le toit. Une amende de 20 chelins est imposée aux propriétaires qui ne se conformeront pas à cette ordonnance.

La même amende est imposée aux propriétaires qui n'auront pas sur leurs dépendances, à la disposition des pompiers volontaires en cas d'incendie, deux chaudières de trois gallons chacune.

En cas de feu, la personne qui sera la première à raccorder son boyau à la pompe à feu, qui était sans doute actionnée par des fier-à-bras, recevra une récompense de 5 chelins. La même récompense sera donnée au citoyen qui arrivera le premier sur le théâtre de l'incendie avec une tonne d'eau.

En 1852 également, le développement industriel de Sherbrooke prit un essor considérable lorsque le chemin de fer Grand Tronc prolongea sa voie de Saint-Hyacinthe à Sherbrooke.

En 1866, Andrew Paton fonda la Paton Manufacturing Co., la première filature de laine au Canada et aujourd'hui la plus considérable .

En 1867, les industries de Sherbrooke employaient trois cents employés. La population était alors d'environ 3,500 âmes. Trois quarts de siècle plus tard, en 1942, les manufactures emploient au-delà de 8,000 ouvriers avec une population de 37,269 âmes.

En 1871, le chemin de fer Massawippi Valley Railroad, plus tard le Boston and Maine et maintenant le Québec Central, atteint Sherbrooke. Le Eastern Townships and Kennebec Railroad, maintenant le Québec Central, commença de poser ses rails de Sherbrooke à Québec, et le St-Francis and Megantic International Railroad, maintenant le C.P.R., commença la construction de ses voies de Sherbrooke à Mégantic.

Les renseignements qui suivront ont été puisés dans les procès-verbaux du Conseil. Il m'a fallu assez souvent me servir d'une loupe afin de défricher les vieilles écritures européennes qui ressemblent bien plus à des hiéroglyphes qu'à de la calligraphie.

LE TELEGRAPHE A SHERBROOKE

Le 19 juin 1871, le Conseil donne l'usage gratuit d'une petite pièce adjacente à la salle du Conseil, à la Montreal Telegraph Company, qui y établit le premier poste de télégraphie à Sherbrooke.

Profitant sans doute de la bonne humeur des conseillers, lors d'une séance du Conseil tenue le 2 octobre 1871, le secrétaire-trésorier demande la parole au maire et, tout en se pinçant le nez, se plaint que l'odeur "offensive" des viandes du marché, traverse le plafond et rend son bureau inhabitable. On réfère cette importante question d'hygiène au comité du marché pour étude. Apparemment, le bureau municipal était situé dans la bâtisse du marché.

La même année, le 16 octobre, les sympathiques conseillers du temps votent une somme de $1,000 au maire de Chicago pour venir en aide aux victimes de la grande conflagration qui détruisit une grande partie de cette ville.

En 1872, la population se fatigue de ne pas avoir l'aqueduc dans leur demeure. Un monsieur I.-C. Martel fait une proposition au Conseil pour établir un système d'aqueduc. Le projet reste en panne.

En 1872, il existait du chômage. Le 2 avril de cette année, afin d'aider au soulagement de ce problème, le Conseil étudie les possibilités d'acheter ou de louer une ferme pour y placer les indigents et les chômeurs qui pourront y récolter une grande partie de leur nourriture.

La protection contre l'incendie fait le sujet des débats au Conseil, le 21 août 1873, alors qu'un règlement est adopté pour prohiber l'érection de bâtisses avec murs extérieurs en bois dans certains endroits de la ville.

Le débat le plus animé de cette période semble s'être produit le 7 avril 1874, lors d'une discussion pour l'octroi des permis d'hôtel et de taverne. Ces permis, dans le temps, tombaient sous la juridiction des municipalités. Un conseiller, M. H.-R. Beckett, étant retenu chez lui, le Conseil décide d'aller siéger à sa résidence afin qu'il puisse prendre part au débat. Les conseillers Griffith et Camirand refusent de se rendre chez monsieur Beckett et demeurent dans la salle du Conseil.

Les autres se transportent au chevet du conseiller malade et décident de refuser toutes les demandes de permis. Il est évident que la majorité des Conseillers quittèrent ensuite la résidence de monsieur Beckett pour revenir dans la salle du Conseil continuer leurs délibérations, mais les anti-prohibitionnistes Griffith et Camirand étaient rentrés chez eux. Le 20 avril, ils votèrent contre l'adoption des minutes de l'assemblée tenue chez monsieur Beckett.

Selon toute apparence, les conseillers du temps voyageaient aussi quelques fois aux frais de la municipalité, puisque le 7 juillet 1874, on donna un congé au maire R.-D. Morkill afin de lui permettre de faire un voyage en Europe, mais à ses frais, conclut la résolution.

TRAVAUX DE DRAINAGE

Le 3 août 1874, à la demande de monsieur W.-E. Ibbotson, pharmacien, et autres, le Conseil décide de construire le premier égout souterrain à Sherbrooke, sur la rue Wellington. A la même assemblée on achète 20,000 pieds de madrier pour construire des trottoirs, au coût de $8.50 le mille pieds. J'ignore si le plafonnement des prix existait dans le temps.

A son assemblée du 7 décembre 1874, le Conseil rejète une réclamation de monsieur E.-F. Walker, qui demandait d'être remboursé pour la bière, les biscuits, et le fromage qu'il avait fournis aux pompiers volontaires lors d'un incendie qui eut lieu en octobre 1873. A la même assemblée, le Conseil adresse une requête à la Chambre des Communes et au Sénat réclamant une loi de prohibition. Il est inutile d'ajouter que les conseillers Griffith et Camirand ont voté contre.

La même année également, messieurs John Lawson Johnston et William Clark, venant d'Angleterre, établissent une industrie sous le nom de Canadian Meat & Company, à Newington.

Le Conseil leur accorde un octroi de $8,000 et une exemption de taxes de 20 ans. Cette industrie produit le thé de boeuf, connu plus tard sous le nom de Bovril. C'est la première industrie du genre au Canada.

CHARTE DE LA VILLE

Le 10 juin 1875, Sherbrooke obtient une nouvelle charte qui l'incorpore comme ville. Le 19 avril 1876, le Conseil accorde une franchise exclusive pour 25 ans à la Sherbrooke Gas Company. La Compagnie fournira le gaz aux citoyens à raison de $3.50 le mille pieds cubes. L'usine sera établie sur la rue Wellington, entre le chemin de fer Grand Trunk et la rue Wellington. On voit encore la vieille usine en face du garage Webster, maintenant occupée par Brière et Bisson.

La même année, le 4 juillet, Monsieur L.-A. Spénard, de Coaticook, obtient du Conseil un contrat pour l'installation d'un système d'alarme à incendie.

La réorganisation de la force constabulaire fut faite de façon radicale, le 7 août de la même année. Cette force qui se composait de trois hommes, a été congédiée et remplacée par trois constables provinciaux.

La ville de Cornwall a trouvé un excellent moyen de combattre la variole. Elle expédie à Sherbrooke ses citoyens qui souffrent de cette maladie. Le 23 octobre 1876, le Conseil passe une résolution de protestation et l'adresse au Conseil de Cornwall.

Je ne sais pas si le Conseil du temps était élu à perpétuité, mais je trouve dans les minutes du 4 décembre 1876, que le Conseil décide que deux échevins chaque année sortiront de charge. Le nom de tous les conseillers sera écrit sur des petits papiers. Ces papiers seront déposés dans un chapeau et le secrétaire-trésorier retirera du chapeau le nom des deux malheureux qui devront affronter de nouveau l'électorat.

De nouveau, le 25 juin 1877, le conseil fait valoir sa sympathie en votant une somme de $1,000 aux victimes d'une grande conflagration à St-Jean, Nouveau-Brunswick, calamité qui a mis 20,000 personnes sans abri.

Il y avait aussi des faillites dans ce temps-là et même les conseillers n'échappaient pas à ce malheur. Le 5 février 1878, l'échevin C.-A.-E. Lefebvre devint insolvable et doit abandonner son siège au Conseil.

LE COMTE DUFFERIN

Au mois de Juillet 1878, de grandes réjouissances ont lieu à l'occasion de la visite du Comte Dufferin, Gouverneur général du Canada. Cette visite coïncidait avec l'inauguration d'un kiosque de fanfare érigé au pied de la rue Montréal. La fanfare Victoria fournit la musique.

La même année, un nommé J.-H. Faucher fait une proposition au Conseil pour l'établissement d'un aqueduc. Aucune suite n'est donnée à son projet, jusqu'en 1880, alors que le Conseil passa une convention avec messieurs A.-O. Granger et C.-E. Judson pour poser le gaz et l'aqueduc dans la ville.

De 1880 à 1887, rien dans les procès-verbaux n'indique qu'il se passa des événements importants au point de vue municipal.

En 1887, on fit l'inauguration à Sherbroobe de l'éclairage électrique des rues. Ce fut tout un événement. Le Conseil en entier et une grande partie des citoyens assistaient à la démonstration donnée par la Royal Electric Company. On comprend l'émerveillement des citoyens devant cette invention.

Citons un passage du rapport du regretté J.-R. McGregor, surintendant du service municipal de l'électricité, publié en 1928 et plus tard commenté par l'ingénieur A.-C. Crépeau, dans une conférence prononcée devant les délégués du congrès des municipalités à Sherbrooke, le 6 novembre 1929. Ce rapport contient des faits historiques d'une grande valeur, concernant la municipalisation de l'électricité à Sherbrooke et que la plupart des citoyens ignorent.

L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE

Je cite: "L'éclairage électrique fut inauguré à Sherbrooke en 1887, à l'occasion d'une démonstration donnée par la Royal Electric Company qui installa une dynamo dans une fabrique de corsets. L'installation comprenait 3 lampes à arc placées aux trois intersections des rues les plus importantes de l'époque. La Sherbrooke Gas & Water Company détenait alors la franchise pour l'exploitation des services publics de la ville.

Si l'éclairage électrique des rues avait été alors accueilli avec enthousiasme, il n'en fut pas ainsi pour l'illumination des maisons. On semblait craindre les méfaits de l'électricité et ce n'est qu'après une campagne d'éducation assez ardue et que la Compagnie eût fait à ses frais l'installation complète dans les maisons, qu'on se risqua à laisser entrer le courant magique. La Compagnie fit l'installation dans les résidences jusqu'au mois d'octobre 1899.

En janvier 1889, on plaça dans les rues 50 lampes à arc dont le coût annuel était de $80.00 chacune. On ne payait pour cet éclairage que lorsque les lampes étaient allumées; quand elles s'éteignaient, on faisait à la Compagnie une réduction proportionnelle au temps durant lequel la lumière avait fait défaut.

Lorsque la lune était suffisamment brillante, les lampes des rues étaient éteintes. Cependant la lune malgré toute sa bonne volonté, ne parvenait pas à pénétrer dans les maisons et nos gens devenus moins craintifs requiéraient les services plus réguliers de l'électricité. Il fallut donc construire, améliorer et agran-

(A suivre en page 46)

1835-1943

UN PROGRÈS CONTINU

PREUVE DE
SOLIDITÉ
BIEN ÉTABLIE

Siège social de la compagnie, avenue Dufferin, à Sherbrooke. La Compagnie compte au delà de 400 agents et représentants spéciaux dans les provinces où elle fait affaires. Aujourd'hui, elle est classée parmi les plus solides du pays.

- *En 1835* ACTIF ..... NIL
- *En 1900* ACTIF $72,872.48
- *En 1925* ACTIF $561,164.80
- *En 1935* ACTIF $1,076,037.90
- *En 1942* ACTIF $1,642,094.21

Dans la voie du progrès La Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke fait preuve d'une condition financière toujours de plus en plus solide, de plus en plus marquée. Pendant ses 108 années d'existence, elle eut cependant à traverser de dures périodes, ayant eu à faire face à plusieurs conflagrations sérieuses. Mais aujourd'hui, ces temps difficiles sont à son crédit, vu qu'elle a pu rencontrer toutes ces lourdes réclamations et qu'elle fut toujours la première à régler et à payer les pertes occasionnées par ces feux. Actuellement, la Compagnie occupe dans le monde des assurances une position forte et enviable.

La Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke

SIEGE SOCIAL : SHERBROOKE, QUE.

AGENTS DE LA STANSTEAD & SHERBROOKE DANS LES CANTONS DE L'EST :

ARTHABASKA

Garneau, C. R., N. P.,	Arthabaska
Mailhot, Wilfrid	Warwick
Poisson, Achille, J. P.,	Princeville
Verville, Léon, N. P.,	Tingwick
"Victoria" Agence d'assurances	Victoriaville

BROME

Cowan, R. F.	Mansonville
Dyer Geo. C.	Sutton
Tartre, C. U. R., N. P.	Sutton

COMPTON

Bellavance, J. M.	Martinville
Bourgault & Bouchard	East Angus
McFadden, J. R.	East Angus
Cowling, A. H.	Scotstown
Hunt, L. H.	Sawyerville
Prangley, S. J.	Bury
Pratt, A. W.	Cookshire
St-Laurent, J. B. M.	Compton

DRUMMOND

Courchesne & Courchesne	Drummondville
St-Sauveur, H. E.	St-Lucien

MEGANTIC

Bernier, J. A.	Lac Mégantic
Lebrun, Conrad	Lac Mégantic
Lachance, J. V.	Lac Mégantic
Campeau, Henri	Thetford Mines
Grenier, Gustave	Plessisville
Savoie, Siméon	Plessisville
Hutchison, J. D.	Lemesurier
Mercier, Gabriel	Lyster Station
McCammon, A. D.	Inverness

MISSISQUOI

Draper, The J. W. Ins. Agency	Cowansville
Harbec, Joseph	Farnham
Lake, R. A.	Clarenceville
McNamara, W. S.	Bedford
Spencer, E. H.	Freighsburg

RICHMOND

Ewing & Co., W. J.	Richmond
Findlay, L. E.	Danville
Gendreau, Oscar	Danville
Lussier, Maurice, N. P.	Asbestos, 31 rue Noel
Lagassé & Rousseau	Windsor
Mullins, J. P., M. P.	Bromptonville

SHEFFORD

Authier, T. E.	Roxton Falls
Darby, Roy C.	Racine
Durocher, R. A.	Granby, 194, rue Principale
Jackman, O. R.	Granby, 144, Avenue Lyman
Lisé, J. R.	Waterloo
Shaw, R. F.	Waterloo
Marchessault, Luc	West Shefford

SHERBROOKE

Bachand, Léonidas, N. P.,	4, Wellington-Sud
Campbell, Howard Reg'd	Rue Marquette
Conway & Conway Limited	8-9, Edifice Olivier
Dresser & Co. W. S.	120, rue Wellington Nord
Dunn, C. W.	Edifice "La Tribune"
Hébert, Paul E.	33, rue Wellington Nord
Jacques, C. A.	40a, rue Wellington Nord
Leblanc, J. F.	32, rue Wellington Nord
Millar, B. McD.	22, rue Newton
Palmer, C. O.	Edifice "Record"
Payette, F.	24, rue Brooks
Sherbrooke Trust Company	Rue Wellington Nord
Southwood, Campbell & Howard	Rue Marquette
Sylvestre & Sylvestre	30a, rue Wellington Nord
Watson & Co. Lee M.	Edifice Sun Life

STANSTEAD

Ayer, Howard C.	Hatley
Boisvert, Omer	Magog
Carpenter, L. E.	Tomifobia
Danneau, Geo. H.	Rock Island
Gerin, Antoine	Canticook
MacKay, John E.	North Hatley

WOLFE

Labbé, Gérard	Marbleton
Labreeque, P. A.	Disraéli
Vaillancourt, Fernand	Wottonville

Les Cantons de l'Est sont pourvus d'un des meilleurs réseaux routiers du Québec

Description des principales routes de la région. — La voirie de la province et la politique du département. — Projets d'après-guerre.

(Par M. Arthur Bergeron, sous-ministre de la Voirie)

(Suite de la page 10)

intéressé à pouvoir utiliser, pour le transport du matériel de guerre, une artère directe et résistante.

Au point de vue économique, la voie Sir-Wilfrid-Laurier offrira de grands avantages pour les Cantons de l'Est et la Métropole du Canada. Elle en offrira également pour la région de Québec, la Gaspésie, la côte nord du Saint-Laurent et la région de Charlevoix-Lac-St-Jean-Chicoutimi. Elle constitue l'artère principale de la province et l'un de nos plus efficaces sujets de publicité. Lorsque la guerre sera terminée, elle amènera dans la province de Québec un flot renouvelé de touristes. C'est l'intention du Ministre d'aménager des raccordements entre la nouvelle voie et toutes les villes des Cantons de c'est la plus difficile entreprise de voie qui ait jamais été mise en voie d'exé- l'Est.

AUTRES ENTREPRISES

Dans la région de Montréal, le département est sur le point de terminer la construction d'une route à voies divisées entre Montréal et Vaudreuil, à la jonction des routes de Toronto et d'Ottawa. Pour sa longueur: 16½ milles, cution dans la province. La Métropole se trouve maintenant reliée à l'Ontario par une des plus belles routes du Canada.

Le département a également entrepris la construction d'une route à voies divisées entre Montréal et Ste-Agathe-des-Monts, dans les Laurentides. Cette entreprise sera terminée dans deux ans.

Nous avons entrepris la réfection de la route de Montréal à St. Albans, dans l'état du Vermont; l'élargissement et le revêtement de la route Montréal-Hull, des routes de St-Donat, de St-Gabriel-de-Brandon et de Montréal-Sherbrooke. Sur la route de Sherbrooke, l'on essaie, en gardant autant que possible le tracé actuel jusqu'à Granby, qui est bon, d'obtenir un revêtement assez large, assez uni et assez résistant pour suffire à la circulation considérable qui utilise cette artère de première importance.

Le département a amélioré plusieurs des routes de la région de Québec. Nous ne sommes pas tout à fait aussi avancés à Québec qu'à Sherbrooke mais, d'ici deux ou trois ans, la vieille capitale aura de bonnes voies de sortie dans toutes les directions; on pourra notamment se rendre à Ste-Anne-de-Beaupré sur une nouvelle voie moderne longeant le fleuve Saint-Laurent.

Le département étudie actuellement l'arrivée des routes de Lévis-Jackman et de Rivière-du-Loup à Lévis. Il y a plusieurs projets, dont deux consistent en des côtes à pente douce à flanc de falaise et un en une rampe en spirale qui permettrait aux automobilistes d'atteindre le sommet de la falaise directement à la sortie des bateaux de la traverse.

Dans la région de Lac St-Jean-Chicoutimi, le département a entrepris de grands travaux de réfection. Les usines de guerre ont créé dans cette région des problèmes de circulation inconnus ailleurs dans la province.

Dans la région de la côte Nord du Saint-Laurent, l'on aura ce printemps une route pour aller à Baie-Comeau. Le gouvernement étudie actuellement des projets pour prolonger cette route vers les autres postes de la côte Nord. Cette région est caractérisée par ses nombreux et larges cours d'eau; à tel point que la construction des ponts à elle seule prendra une bonne partie de l'argent que le gouvernement dépensera dans cette région.

Dans la région du bas du fleuve et de la Gaspésie, l'on a actuellement un bon chemin d'asphalte jusqu'à Métis, à 200 milles de Québec. Nous avons, durant les trois dernières années, posé de l'asphalte sur 160 milles.

LA VOIRIE ET LA GUERRE

Après le rationnement de l'essence et des pneus, la circulation de promenade a considérablement diminuée. Elle sera nulle cette année. Le tourisme a été supprimé du coup. L'on invite actuellement à rester chez eux les touristes ontariens et américains qui constituaient, il y a quelques années, une clientèle que nous recherchions à grand renfort de publicité. C'est la guerre!

A la suite de la disparition du tourisme, l'on a cru que les problèmes de la voirie étaient supprimés, que nous pouvions relâcher l'entretien, que les réfections pouvaient être remises et que les budgets de voirie pouvaient être comprimés sans grand inconvénient.

C'est le contraire qui s'est produit. Les problèmes de la voirie n'ont jamais été aussi nombreux ni aussi graves qu'ils le sont actuellement. Il y a pour cela une raison bien simple: c'est que la circulation touristique, circulation inoffensive pour les routes, a été remplacée par une circulation de camions et d'autobus accrue en nombre et en pesanteur. Nous n'avons jamais eu autant de difficultés à entretenir les routes. Je ne parle pas des chemins des rangs, qui ne coûtent pas chers et sur lesquels la circulation n'a pas augmenté. Je parle des grandes artères de communications, des chemins de forêt, des chemins que l'on utilise pour le transport du bois, des chemins qui conduisent aux usines de guerre, aux aérodromes et aux camps militaires.

Je ne crois pas qu'on puisse donner beaucoup de détails à ce sujet, mais je ne crois pas non plus qu'il y ait des inconvénients à citer quelques cas.

Le cas du bois. Au plus bas de la dépression, on coupait au Canada 1,300,000,000 pieds de bois; on en a coupé cinq milliards de pieds en 1942, ce qui est un record de tous les temps.

Au point de vue de la quantité et au point de vue de l'augmentation relative entre 1932 et 1942, il y a eu un bond formidable. Le bois sert en grande partie pour les fins de guerre, soit dans la province, soit à l'étranger. Actuellement, la coupe du bois n'est limitée que par la main-d'oeuvre. Dans certaines régions, notamment au Lac-St-Jean, à Chicoutimi, dans les Cantons de l'Est, dans la Gaspésie, dans les Laurentides, les routes sont devenues les grandes artères de transport pour des centaines de millions de pieds de bois. Si, au printemps, vous parcourez les régions que je viens de vous énumérer, vous constaterez que les routes sont bordées, de chaque côté et sur des milles et des milles, de piles de bois qui attendent la venue des camions qui les transporteront à leur destination. Ces camions arrivent dès que la neige est disparue. Comme le transport doit se faire dans un minimum de temps, on surcharge les camions, on les conduit à la plus haute vitesse possible et on passe outre aux restrictions du dégel. La conséquence, c'est que les dommages sont doublés et triplés. Il y a des routes qu'il n'est pas possible de remettre en bonne condition et sur lesquelles nous dépensons, avec de piètres résultats, des sommes absolument exhorbitantes. Il y a des routes que, pour le chargement du bois, l'on convertit en véritables chantiers d'opération. Le printemps dernier, la route de Woburn à Chesham, ouverte et construite à grands frais par le département, était convertie en chantier pour le chargement du bois.

LE CAS DE CHICOUTIMI-LAC ST-JEAN

Les routes de cette région ont été construites pour porter une couple de cents automobiles par jour. L'hiver dernier, nous avons fait un recensement entre Chicoutimi, Arvida et Kénogami. Nous avons trouvé une circulation moyenne de 5,000 véhicules par jour, formée principalement de camions et d'autobus. Les autobus qui transportent normalement trente passagers en transportent de soixante à soixante-quinze. Les camions transportent le double ou le triple de leur charge ordinaire. L'on voit dix à quinze passagers dans un taxi. Cette circulation lourde et à grande vitesse brise les chemins de gravier. Lorsque les chemins sont brisés, ce sont les pneus qui éclatent et ce sont les ressorts qui se brisent; après quoi l'on fait parvenir de toutes parts des représentations au ministère de la voirie. Nous avons entrepris, il y a deux ans, la réfection du chemin Chicoutimi-Arvida, une distance de 8 milles. Cette construction coûtera $500,000. Nous avons entrepris le réfection du chemin qui conduit à l'immense barrage des Passes Dangereuses, sur la rivière Péribonka, à 100 milles au nord du Lac St-Jean. Il faudra entreprendre incessamment la réfection des autres routes de la région.

L'on a supprimé récemment la plupart des trains de passagers qui vont à Chicoutimi. L'on parle même d'ouvrir dès maintenant la route qui relie Québec à cette région, à travers le Parc des Laurentides. Il se peut que, ce printemps, l'on transporte tous les passagers par autobus. Entre Québec et le Lac St-Jean, nous avons une route de gravier totalement incapable de supporter une telle circulation. Il faudra vraisemblablement en entreprendre immédiatement la réfection.

Sur le côté nord de la péninsule de Gaspé, entre Ste-Anne-des-Monts et le village de Gaspé, il y a 150 milles d'un joli mais étroit chemin de gravier qui longe la mer, qui escalade les côtes et qui, de toute façon, est plus adapté au tourisme qu'au transport. Il n'y a pas de chemin de fer. Les sous-marins ont supprimé la navigation côtière. L'on dépend entièrement du chemin du littoral. Il y a cent ponts qui ont besoin d'être réparés ou reconstruits. Le transport de bois venant de l'intérieur est énorme. Auparavant, on n'amenait par les chemins transversaux aux quais des différentes localités, ou on le chargeait sur des goélettes. Aujourd'hui, il faut utiliser la route du littoral et transporter le bois à un seul endroit désigné d'avance où ont fait le chargement. Je ne puis m'étendre davantage sur ce sujet, mais vous réaliserez tout ce que l'entretien, l'amélioration et la réfection de la route et des ponts de la Gaspésie signifient pour le département de la voirie.

La route de la côte Nord du Saint-Laurent a 923 milles de longueur entre Québec et Blanc-Sablon. De cette longueur, il y a 269 milles de chemins de gravier jusqu'à Baie-Comeau. Ce chemin est loin d'être partout de bonne qualité. Il n'y a pas de chemin de fer. L'automne dernier, il n'y avait plus de bateaux. Au point de vue stratégique, la Côte Nord a pris une importance telle que l'on étudie le projet d'une route jusqu'aux confins de la province. L'on estime que l'on ne peut construire un chemin, au moins passable, sans dépenser une vingtaine de millions de dollars.

Le transport des ouvriers aux usines de St-Paul l'Ermite, de Ste-Thérèse, de Beauharnois, de Valleyfield, a taxé à son ultime limite la capacité des chemins de ces régions. Nous sommes obligés de les refaire continuellement.

LA VOIRIE D'APRES-GUERRE

L'on fait beaucoup de projets pour l'après-guerre, et l'on élabore des plans de construction plus vastes que tout ce que l'on a vu jusqu'ici. Lorsque l'on donnera le signal de cesser le feu, il faudra, nous dit-on, absorber à l'instant l'immense armée d'ouvriers qui travaillent actuellement aux oeuvres de guerre. L'après-guerre peut être tout différent de ce que nous croyons, mais il importe d'être préparés.

Le gouvernement a formé des comités qui s'occupent de préparer le retour à la vie normale. Dans les plans que partout l'on élabore, la voirie occupe une place de premier ordre. Les autorités compétentes diront en temps et lieu ce qu'elles entendent faire pour la voirie de la province; le ministère de la voirie sera prêt à accomplir sa part dans le programme de reconstruction.

Si la voirie occupe une place de premier ordre dans le programme d'après-guerre, c'est à cause de la forte proportion de main-d'oeuvre des travaux routiers et à cause de la nécessité intrinsèque des bonnes routes.

Ni le chemin de fer, ni l'aéroplane, ni la navigation côtière ou fluviale n'ont jamais pu éliminer la nécessité des chemins. Les années actuelles en sont la preuve vivante.

Là où le chemin de fer s'avère insuffisant, l'on a recours à la route. Lorsque les sous-marins finissent par supprimer le trafic côtier, il reste le chemin auquel, malheureusement, on n'a pas donné jusqu'ici l'attention qu'il méritait.

Lorsque la guerre sera terminée, l'on nous assure que l'aviation prendra un essor extraordinaire, ce qui n'a rien que de très naturel. Mais l'aéroplane n'enlèvera pas une parcelle de l'importance détenue par les routes. Il va s'écouler bien des années avant que l'aéroplane devienne le véhicule de famille, ou le véhicule de tourisme, ou même le véhicule d'utilité courante. Cela n'a pas besoin de démonstration.

J'ai assisté il y a quelques semaines à une conférence des officiers de voirie des Etats de l'Atlantique-Nord. On se prépare presque fébrilement à lancer des programmes très élaborés de rénovation routière. On a fait des plans des construction complets et détaillés. La ville de New-York a jusqu'ici dépensé trente millions de dollars pour des plans, dont une bonne partie se rapportent à l'amélioration des voies de circulation. M. le maire La Guardia nous disait que pour l'instant l'on a mis ces plans "sur la glace", mais que, dès la fin des hostilités, l'on sera prêt à travailler. "Où prendra-t-on l'argent?" "Je n'en sais absolument rien", nous disait également le maire; mais on trouvera assurément pour les oeuvres de paix une partie de ce que l'on dépense actuellement pour la guerre.

La province de Québec a fait de grands progrès dans le domaine de la voirie, mais elle n'est encore qu'à l'aurore des développements de l'avenir. D'un réseau de caractère hétérogène aux points de vue des largeurs, des alignements, des types de revêtements, n'y aura-t-il jamais moyen de passer à un réseau composé d'alignements réguliers ,de routes larges recouvertes de bons revêtements d'asphalte ou de béton? Il n'y a aucune raison qu'il n'en soit pas ainsi. Les routes, faites pour servir le progrès, continueront-elles, comme cela est trop souvent le cas, d'être une entrave au commerce, à l'industrie, à la vie sociale?

Cela peut changer radicalement si l'on apporte l'ampleur nécessaire à l'élaboration des plans d'après-guerre et si l'on ne craint pas de penser et de prévoir grand.

A ce sujet, et pour terminer, je reviens en deux mots sur le programme actuel du ministère de la voirie: construire une grande voie centrale qui sera pour ainsi dire la colonne vertébrale de notre réseau, y joindre les centres de population par de bonnes routes directes, et élargir à au moins soixante-six pieds tous les chemins, même les plus humbles.

Voilà un plan audacieux, mais qui n'a rien d'exagéré en notre ère. C'est un plan qui est propre à transformer l'aspect et l'économie de la province. Le plus tôt nous pourrons accomplir cette transformation, mieux cela sera pour la population.

"HITLER constate avec stupeur que nos défaites même nous ont tracé un chemin vers la victoire tandis que ses propres victoires le conduisaient vers la défaite finale..."

Comme le faisait remarquer Winston Churchill, les Nazis tentent vainement aujourd'hui de dissimuler sous l'amas de leurs vantardises les signes d'une inquiétude croissante.... une inquiétude amplement justifiée par la formidable production de guerre du Canada et des Nations Alliées. Dans cette production, résultat des efforts conjugués des peuples libres, les Nazis ne peuvent que voir l'annonce de leur future défaite.

La Banque Royale est fière de pouvoir participer au magnifique effort de guerre du Canada. Chacune de ses succursales s'occupe activement de la vente des certificats d'épargne de guerre et des obligations de la victoire. Tout le personnel et toute l'organisation de la banque a été mis à la disposition du gouvernement dès le début des hostilités. Et, en consentant des prêts aux industries de guerre, la Banque Royale permet ainsi d'accélérer la production de guerre du Canada.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

LE GRAND SÉMINAIRE DES SAINTS-APÔTRES

"On appelle séminaires les écoles dans lesquelles ceux qui se destinent à l'état ecclésiastique reçoivent l'instruction et l'éducation que l'Eglise demande pour ses futurs prêtres."

C'est à l'Eglise qu'il appartient de recruter, de choisir, et de former ses prêtres; il appartient plus précisément à chaque église particulière de préparer ses ministres en vue des tâches et des circonstances propres à chaque diocèse. Le droit canonique l'exige expressément: "Que chaque diocèse ait, dans un endroit choisi par l'Evêque, un séminaire où, sous la direction de prêtres éprouvés, il forme ses futurs prêtres. Pour en être dispensé, il faut l'excuse de l'extrême pauvreté ou de l'exiguité du diocèse ou du très petit nombre de vocations ecclésiastiques." (Can. 1354)

D'ailleurs Rome ne permet plus aux séminaristes d'enseigner en étudiant. Elle veut que les futurs prêtres emploient tout leur temps et toutes leurs énergies seulement à préparer leur ministère sublime et redoutable. Ce n'est certes pas trop de cinq années consacrées exclusivement à ce travail.

La science du prêtre catholique doit s'étendre et s'approfondir, à cause des besoins multiples de notre époque. Nos jeunes gens qui se destinent au service de l'autel devraient donc tous, après leur cours classique, mendier le pain de leur formation sacerdotale aux grands séminaires, du reste fort hospitaliers, de Montréal ou de Québec.

Mais vu "l'étendue du diocèse, le nombre des fidèles, la multiplication des paroisses et des oeuvres, l'augmentation lente mais sûre des revenus, les vocations nombreuses et les besoins multiples", la fondation d'un grand séminaire diocésain s'imposait.

M. le chanoine Joseph VEILLEUX

Aussi, "après avoir consulté, réfléchi et prié," Son Excellence Mgr Philippe Desranleau décida cette fondation Il choisit pour architecte, M. L.-N. Audet; et pour entrepreneur, M. J.-R. Royer. Les bases de l'édifice sont jetées le 11 mai, 1939. Le 1er août suivant, Mgr le Coadjuteur publie une lettre pastorale pour annoncer ses projets en voie de réalisation.

La même lettre pastorale proclame les Saints Apôtres, patrons de la nouvelle institution: "Il (le nouveau séminaire) portera le nom de Grand Séminaire des Saints Apôtres et sera sous le patronnage de tous les Apôtres de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sa fête patronale liturgique se célébrera le 18 janvier, le jour de la Chaire de Saint Pierre à Rome".

PROGRAMME D'ETUDES

Le programme des études d'inspiration romaine s'accommode aux besoins de notre temps et de notre pays et comporte l'Ecriture Sainte, le Dogme, la Morale, la Philosophie, le Droit canonique, l'Histoire de l'Eglise, la Liturgie, la Spiritualité; "une large place est faite", c'est le désir de notre évêque, "à l'enseignement et à la pratique de l'Action catholique."

La direction spirituelle et matérielle de l'oeuvre est confiée au clergé diocésain. Toutefois, des Pères de différentes communautés prêtent leur concours, fort apprécié, surtout dans les débuts.

L'ouverture du Grand Séminaire, prévue pour le 7 septembre 1939, est remise à cause du retardement des travaux. On doit recourir à l'hospitalité généreuse du Séminaire Saint-Charles-Borromée, qui abrite, pendant quatre mois, les vingt-deux séminaristes de la première entrée ainsi qu'une partie du personnel. Ce personnel se composait comme suit: le supérieur, M. le chanoine Joseph Veilleux, qui reçut l'investiture du canonicat en la solennité de la Saint Michel, le 1er octobre 1939; le procureur, M. l'abbé Aimé Charron, aujourd'hui curé de Saint-Gabriel de Stratford; professeurs, les révérends Pères Louis Lachance, O. P. et Robert Fortin, S. S. S.; M. Paul Letendre ,organiste de la cathédrale, enseignait le chant.

Le 23 décembre 1939, Monseigneur conférait la tonsure, dans la chapelle de l'évêché, à ses premiers séminaristes.

Le 25 décembre suivant, sept religieuses des Petites Soeurs de la Sainte-Famille arrivaient au Grand Séminaire, avec comme supérieure Soeur Marie des Séraphins. Le lendemain, M. l'abbé Charron disait la première messe "aux Saints-Apôtres", en la chapelle des religieuses.

Le 8 janvier 1940, au retour des vacances, les élèves des premiers cours entraient dans la nouvelle maison.

Les travaux continuèrent jusqu'au mois de mars.

Le 6 mai de cette année 1940, on se remet à la construction de la chapelle, dont les fondations avaient été jetées au mois d'octobre précédent.

BENEDICTION DE LA PIERRE ANGULAIRE

Le 26 mai 1940, en la solennité de la Fête-Dieu, eut lieu la bénédiction de la pierre angulaire. La cérémonie se déroula dans l'après-midi, devant une foule de témoins, dont un nombre imposant de prêtres. M. le chanoine Victor Vincent, supérieur du séminaire Saint-Charles-Borromée ,et M. l'abbé Dolor Biron, curé de Saint-Jean-Baptiste, assistaient le pontife. Le supérieur du Grand Séminaire, M. le chanoine Veilleux expliqua d'abord les cérémonies. M. le chanoine Bourassa, curé de la cathédrale, dans son sermon, félicita Son Excellence Mgr Philippe Desranleau de son zèle apostolique et démontra les avantages d'un Grand Séminaire diocésain.

A la fin de la cérémonie, Son Excellence parla de la pierre angulaire; elle dit ce que contient le coffret de métal scellé dans la pierre, et expliqua pourquoi elle avait placé là ces objets, énumérés comme suit dans la chronique de la maison; "relique de la vraie croix, fac-similé du clou de la vraie croix, une figure du Christ, une image de la Sainte Vierge et de saint Joseph, des reliques de nombreux saints, un Evangile, les Actes des Apôtres, les Epitres des premiers apôtres, une Imitation de Jésus-Christ, un bréviaire, un chapelet, et des reliques de deux évêques canadiens, Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal et Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe. Il contient aussi un exemplaire de l'acte de la bénédiction et des signatures qui suivent."

Il faut souligner aussi une autre date moins illustre, mais mémorable quand même. La chapelle était terminée; on avait posé les dernières dalles. Restait seulement à la faire servir au culte. C'est le 23 juin 1941 que le bon Dieu est entré dans son temple tout neuf. La cérémonie toute simple et toute brève ne manqua pas de laisser dans les coeurs un souvenir profond.

Le Grand Séminaire a beaucoup favorisé l'épanouissement des vocations. Cette oeuvre facilite l'accès au sacerdoce, en déblayant la voie des obstacles matériels. La première entrée comptait 22 élèves; la seconde, 34; la troisième, 56; enfin l'entrée de l'année qui se termine en juin prochain comptait 69 élèves, dont 4 du diocèse de Saint-Boniface. Ces chiffres démontrent l'opportunité de l'idée et de la chose splendides lancées par notre zélé pontife.

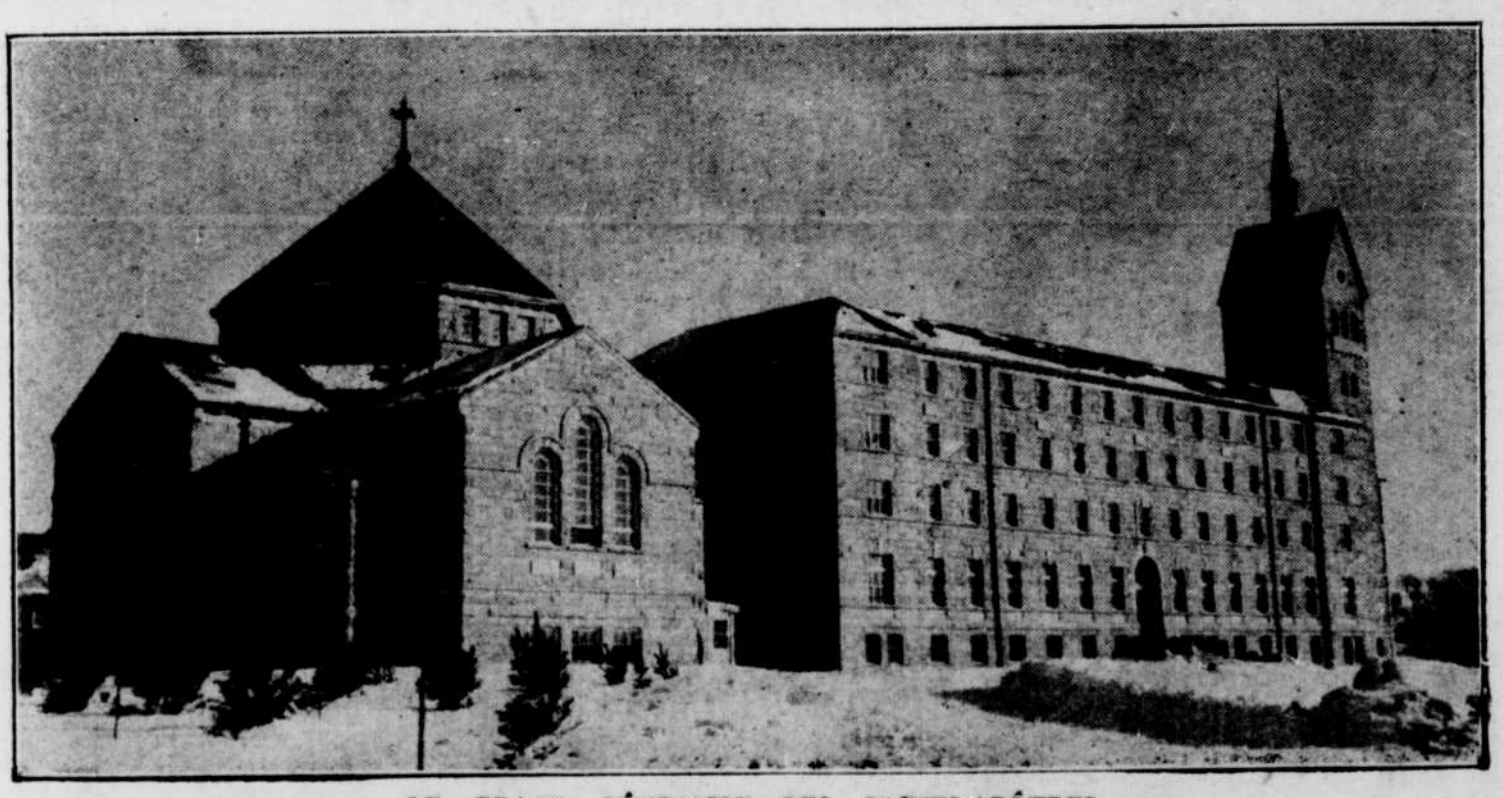
Le personnel actuel comprend: M. le chanoine J. Veilleux, supérieur et professeur; M. l'abbé Adam, directeur spirituel depuis janvier 1940; le R. P. A. Tétrault, S. J., professeur d'Ecriture Sainte et préfet des études au scolasticat de l'Immaculée-Conception, à Montréal; le R. P. L. Lachance, O. P., professeur de philosophie en pré-théologie; le R. P. R. Fortin, S. S. S., professeur de dogme; le R. P. Raynald, O F. M., professeur de morale; M. l'abbé E. Gervais, curé d'Ascot, professeur de droit canonique; M. l'abbé R. Moisan, professeur de morale; et M. l'abbé G. Cambron, procureur et professeur de dogme. MM. les abbés H. Dubuc et E. Foley donnent des cours de biblothéconomie et d'Action catholique; et M. P. Letendre a la charge du chant grégorien.

Dans sa courte histoire, le Grand Séminaire compte comme anciens professeurs: M. R. Demers, curé de Saint-Etienne de Bolton et les FF. Pères Félix, O. F. M., Hervé, O. F. M., et Georges-Albert, O. F. M.

Déjà cinq prêtres sont sortis de nos murs, après un séjour d'une couple d'années. Le premier, M. l'abbé Alfred Lessard fut ordonné le 30 novembre 1942, dans la chapelle de l'évêché. Le 4 avril 1943, ce fut le tour de MM. les abbés Lawrence Tierney et Fernand La Rochelle: c'était la première ordination sacerdotale conférée dans la chapelle du Grand Séminaire. Enfin, le 2 mai 1943, MM. les abbés Gaston Gingras et Lucien Parent ont aussi été faits prêtres au même endroit.

Les élèves des premiers cours recevront la prêtrise dans un an. La moisson commence à lever: elle promet d'être belle et riche.

Puisse le Seigneur récompenser les sacrifices de tous les bienfaiteurs de l'Oeuvre des Vocations Sacerdotales ou du Grand Séminaire, oeuvre canoniquement érigée par Son Excellence Mgr Desranleau par mandement du 24 août 1939!



LE GRAND SÉMINAIRE DES SAINTS-APÔTRES

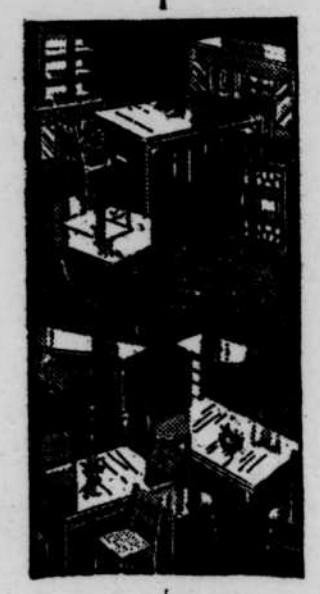
Dans le Domaine du Meuble

Un nom qui s'impose à Sherbrooke:

Levesque Limitée!

assortiment complet de meubles de toutes sortes

- **Mobiliers de chambre à coucher**
- **Mobiliers Chesterfield "Kroehler"**
- **Divans-Studios "Simmons"**
- **Ameublement de salle à manger**
- **Mobiliers de cuisine**
- **Poêles au bois ou combinés "Clare Bros"**
- **Poêles électriques "Westinghouse"**
- **Tapis et carpettes des meilleures marques**
- **Radios "Westinghouse" et "Northern Electric"**
- **Réfrigérateurs électriques "Westinghouse"**
- **Lampes de toutes sortes**
- **Meubles décoratifs, meubles de style**
- **Etc., etc.**

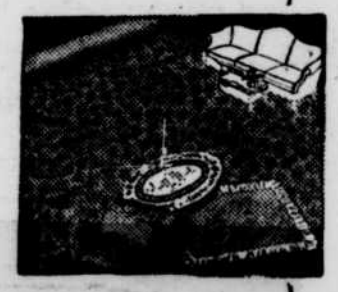


Une entreprise jeune qui va de l'avant!

Etablie il y a à peine huit ans, la maison Lévesque Limitée connaît déjà un très brillant succès grâce au souci de ses dirigeants de servir la population de Sherbrooke et de la région avec toute la diligence, la courtoisie et la probité auxquelles elle a droit. Cette entreprise est essentiellement canadienne-française, et son capital entièrement sherbrookois. Son personnel bilingue se tient à la disposition du public en tout temps.

Malgré les conditions difficiles créées par la guerre!

Le commerce en général a beaucoup souffert des conditions nouvelles créées par la guerre, et le commerce du meuble n'en a pas été exempt Cette situation n'est que temporaire cependant et notre pays connaîtra des jours de paix et d'abondance lorsque nous aurons réduit l'ennemi...



Quelles que dures que soient les conditions actuelles il nous faut cependant nous y adapter, car elles sont absolument nécessaires à la poursuite victorieuse de la guerre.

Grâce à notre politique d'achat bien dirigée, nous sommes encore en mesure cependant de vous offrir un très beau choix dans presque toutes les lignes d'ameublement, et nous vous invitons très cordialement à venir faire votre choix chez Lévesque Limitée, si vous meublez un nouveau foyer ou si vous renouvelez le mobilier de l'une ou l'autre des pièces de votre logis actuel.

"VOTRE SATISFACTION — NOTRE BUT"

Levesque Limitée

MEUBLES

20, rue Wellington-Sud — Téléphone 2722

Historique du Séminaire Saint-Charles-Borromée

Le Séminaire St-Charles-Borromée fut fondé le 30 août 1875 par un décret de l'Ordinaire, mais dès 1855, Mgr J.-C. Prince, premier évêque de Saint-Hyacinthe, avait compris toute l'importance d'une maison d'éducation dans le district de St-François pour le "bien de la religion et l'éducation de la jeunesse disséminée dans ces cantons". Dans une intéressante plaquette — qui sert de base à la présente esquisse historique — M. le chanoine Michel Couture, vice-supérieur du Séminaire St-Charles, rappelle que Mgr Prince promettait, le 12 janvier 1855, à M. l'abbé A.-E. Dufresne, missionnaire à Sherbrooke, "de donner à l'Institut littéraire de Sherbrooke, pour l'enseignement supérieur des langues française ,anglaise, grecque et latine, le terrain de l'ancienne église catholique de la susdite ville de Sherbrooke..."

L'Institut littéraire fut reconnu civilement par la Législature et l'acte d'incorporation fut sanctionné le 5 mai de la même année.

Le "registre des actes religieux et civils de la Mission St-Michel de Sherbrooke" fournit les détails suivants sur la proclamation de la bénédiction du collège:

"Le 8 novembre 1857, à la suite d'une instruction sur la Propagation de la Foi, prêchée dans les deux langues par Mgr l'évêque de Vancouver (Mgr Modeste Demers) et après le salut solennel et la bénédiction du Saint-Sacrement, Nous avons également béni le nouveau Collège catholique de Sherbrooke, reconstruit en brique sur l'emplacement et à la place de la première chapelle en bois qui avait servi de maison d'éducation pour les garçons depuis la construction de l'église actuelle jusqu'à l'époque de sa destruction par un incendie accidentel survenu le 29 août de la présente année 1857. Ce nouveau bâtiment, au coût de $1,200 environ, payés par les souscriptions volontaires du Clergé canadien en général et des citoyens de la ville en particulier, est aussi en brique à deux étages, de 50 pieds sur 30 et se trouve prêt à la continuation des classes enseignées par MM. C. Blanchard et G. Brown, ecclésiastiques de ce diocèse, sous la direction de M. A.-E. Dufresne, pasteur du lieu..."

Cependant, le nom d'Institut littéraire n'agréait pas à tous. Certains proposèrent de le remplacer par celui de "Collège St-Michel"; d'autres préconisèrent celui de "Collège St-Patrice". Finalement, on choisit le nom de "Collège de Sherbrooke", lequel fut reconnu officiellement par la Législature le 27 mai 1857.

Il s'ensuivit une période d'hésitation et de tâtonnements, mais l'année 1861-62, comme le souligne M. le chanoine Couture, marqua un regain de vie sous la direction des MM. du Séminaire de St-Hyacinthe qui avaient accepté la direction pour un an à titre d'essai. "C'était une dernière tentative avant la disparition graduelle". Mgr Joseph Larocque, successeur de Mgr Prince, écrivit à la fin de juin 1863: "Il faut aviser à temps à faire administrer sous un nouveau mode le Collège de Sherbrooke". L'existence réelle du premier collège sherbrookois se terminait en 1863. Le titre officiel cependant était conservé et, sous ce nom, était ouverte et se maintenait une sorte d'école-modèle qui abrita une moyenne de cent élèves annuellement. "Ce fut le berceau où PRIT NAISSANCE EN SEPTEMBRE 1875 LE SEMINAIRE ACTUEL".

En 1874, Sherbrooke était érigée en diocèse et Mgr Antoine Racine, sacré en l'église St-Jean-Baptiste de Québec, prenait possession du nouveau siège épiscopal le 20 octobre de la même année. Son premier acte fut de fonder un séminaire diocésain. Le 2 janvier 1875, il écrivait: "Telle est la résolution que nous avons prise pour rencontrer le voeu général qui demande des études fortes et sérieuses pour le commerce et l'industrie et dans le but, surtout de choisir et de préparer des sujets qui puissent un jour servir l'Eglise naissante de Sherbrooke".

Le 30 août 1875, un décret de l'Ordinaire érigeait le Collège industriel de Sherbrooke en "séminaire diocésain". "Nous donnons, dit le document officiel, au Séminaire pour patron et principal protecteur, saint Charles-Borromée, sous le vocable duquel sera dédiée la chapelle du Séminaire".

Les membres du premier personnel du Séminaire étaient les suivants: Mgr Antoine Racine, évêque et supérieur; le Rév. J.-B. Ponton, directeur des séminaristes et procureur; le Rév. Girard, directeur des élèves; et quatre séminaristes comme surveillants et professeurs.

L'entrée des classes se fit le premier septembre 1875 et le 4 octobre plus d'une centaine d'élèves se réunissaient dans la chapelle qui venait d'être terminée. Feu Mgr Osias Gagnon, évêque de Sherbrooke, était au nombre des élèves de la première année.

L'année 1876 est marquée par l'ouverture du pensionnat et "le port obligatoire du costume le dimanche". Le Séminaire s'affiliait à l'Université Laval en 1878 et présentait, au mois de juin suivant, ses premiers rhétoriciens aux épreuves du baccalauréat. En 1879, il était "incorporé" par un acte du Parlement provincial.

Dix ans plus tard, en 1889, quelques professeurs achètent deux acres de terre et une maison sur les bords du lac Webster, à 11 milles de Sherbrooke, dans le but d'y aménager un chalet et d'y ériger une chapelle rustique. C'est là l'origine de la Villa Montjoie, près du lac qui porte aujourd'hui le même nom, endroit de villégiature pour les membres du personnel et lieu d'excursion annuelle pour les élèves de philosophie.

Le 30 décembre 1897, un incendie détruisit la majeure partie de l'immeuble du Séminaire. Ce fut une perte matérielle très considérable, mais elle permit néanmoins "de reprendre l'oeuvre de construction d'une façon plus régulière, et surtout de rebâtir un édifice homogène à l'aide de matériaux incombustibles". Subséquemment, deux ailes à l'épreuve du feu ont été ajoutées au corps principal: l'aile droite en 1911, consacrée surtout aux classes, et en 1928, l'aile gauche servant plus spécialement au logement des professeurs. L'architecture de la façade, d'une longueur de 340 pieds, est définitivement complétée. Il ne reste de l'ancien immeuble qu'un seul pavillon. Les locaux actuels peuvent loger un maximum de 500 élèves.

Comme Mgr Racine n'a été officiellement que trois ans supérieur du Séminaire et que le pensionnat n'a été ouvert qu'en 1878, on considère généralement M. Pierre Girard comme premier supérieur du Séminaire St-Charles. Il exerça ces fonctions de 1878 à 1888. Voici les noms de ses successeurs et les dates de l'exercice de leurs fonctions: J.-H. Roy, 1888-89; Mgr P.-J.-A. Lefebvre, 1899-1909, 1918-29; M. Osias Gagnon (Mgr) 1909-18; Stewart Cain, 1929-30; M. le chanoine Victor Vincent, 1930-39; M. le chanoine Arthur Sideleau 1939-

S'il y a eu d'immenses changements dans l'édifice du Séminaire depuis le début, il y en a eu aussi dans le personnel, dans la préparation des professeurs et dans l'enseignement donné aux élèves. Au lieu de la demi-douzaine de membres du début, le personnel enseignant du Séminaire compte maintenant 61 membres, dont 46 prêtres, 8 frères et 7 laïcs.

Non seulement le personnel s'est grandement accru, mais il a modernisé ses méthodes tout en se perfectionnant lui-même. Lors du grand conventum de 1938, M. le chanoine Vincent disait que l'éducation religieuse occupe la première place et est donnée de façon à "ne pas produire un simple ornement de l'esprit, mais bien à informer chacun des actes de la vie". Pour mieux assurer et garantir cette formation religieuse, le Séminaire a un directeur spirituel dont c'est "l'unique occupation et préoccupation". Le Séminaire s'emploie aussi avec ténacité à faire l'éducation nationale des jeunes.

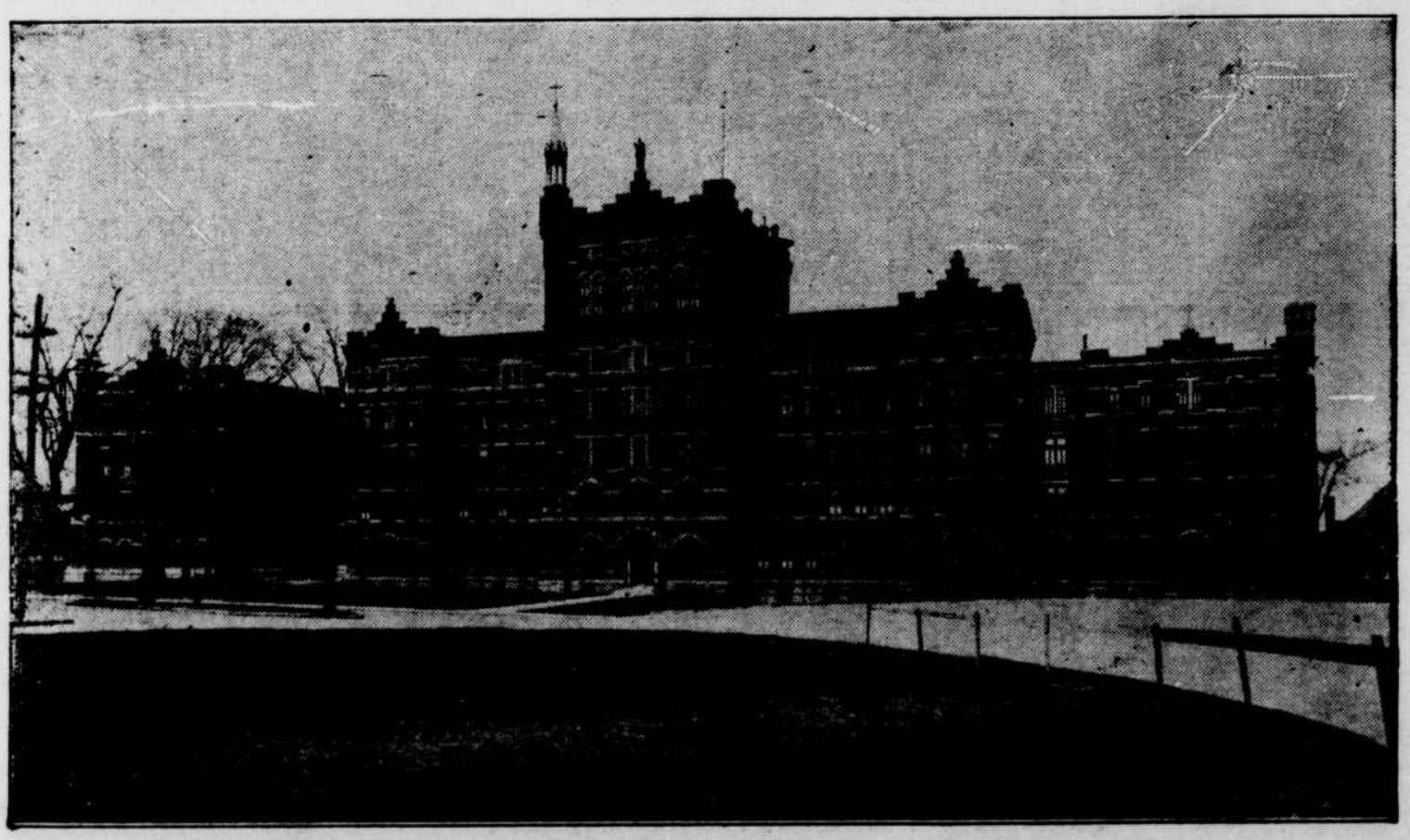
Pour ce qui est de la formation scientifique, "les programmes ont été refaits et adaptés aux besoins nouveaux. Les sciences, surtout les sciences mathématiques et les sciences naturelles, ont été réparties sur les sept années du cours classique. De nouveaux laboratoires ont été créés de toutes pièces, ce qui permet aux élèves de faire leurs propres manipulations, manipulations individuelles, personnelles".

Le supérieur ajoutait que les professeurs "sont officiellement qualifiés"; ce sont des licenciés ès Sciences, des diplômés des universités européennes et canadiennes.

Dans le domaine philosophique aussi, les professeurs sont des docteurs et diplômés des universités romaines. Il en va de même pour l'enseignement des lettres, qui est donné par des licenciés diplômés des universités européennes et canadiennes. L'enseignement de l'histoire n'est pas négligé, non plus que la formation artistique. Quant à l'anglais, les méthodes d'enseignement ont gagné en efficacité. "Plus d'heures par semaine sont consacrées à l'anglais, surtout durant les premières années du cours classique". Le Séminaire a mis sur pied une académie anglaise: "English Debating Society".

Le Séminaire a aussi donné une impulsion nouvelle au cours commercial en engageant comme professeurs deux laïcs de l'extérieur. Il accorde également une place à la culture physique et les instructeurs possèdent leur diplôme de professeur en gymnastique. A l'automne de 1942, les autorités du Séminaire ont pris une initiative extrêmement importante pour l'orientation professionnelle des élèves. Elles ont commencé l'usage d'un dossier cumulatif indiquant l'état civil de chaque élève, des notes sur sa fréquentation scolaire, les résultats des tests scolaires, des tests d'aptitudes intellectuelles, des tests mentaux, etc. Le dossier contient aussi une fiche médicale, l'histoire médicale de l'élève, etc. Il fait mention de sa personnalité, de son comportement, des conseils d'orientation qu'il a reçus, de ses initiatives scolaires et extra-scolaires, des aspirations qu'il a manifestées et de ses notes scolaires. Tout cela facilite le travail des recherches et permet une enquête plus minutieuse.

Pour l'année 1942, le nombre des élèves s'établit à 542, dont 316 pensionnaires, 154 quart-pensionnaires, 66 demi-pensionnaires et 6 externes. La plupart des élèves sont originaires des Cantons de l'Est, mais il en vient aussi de toutes les parties de la province de Québec et de plusieurs centres de la Nouvelle-Angleterre, notamment du New Hampshire, du Maine, du Massachusetts et du Rhode Island.



LE SÉMINAIRE SAINT-CHARLES-BORROMÉE

The National Thread Limited

MARQUE DÉPOSÉE

Le Fil National Limitée

Sherbrooke, Que.

DALLAS GRANT

Vice-président de "Le Fil National Limitée". Né à Lancaster, Ont., le 29 octobre 1900. Etudia au "Lancaster High School" puis suivit un cours de perfectionnement commercial à Cornwall, Ont. Entra au service de la Canada Paper Co. puis suivit un cours spécialisé dans la fabrication de la pulpe et du papier, à l'Université de Syracuse, N.Y. Travailla successivement pour la Compagnie Howard Smith Paper Mills à Crabtree, pour Price Bros., E. B. Eddy Company, à Hull, puis de nouveau à Crabtree pour la Compagnie Howard Smith Paper Mills. En 1929, il fut transféré à Windsor Mills pour la Canada Paper Company en qualité surintendant puis de surintendant général. Est aussi président de la Compagnie Sheer Silk Hosiery Mills de Sherbrooke.

J.-EDGAR-M. GENEST.

Président de "Le Fil National Limitée", directeur du "Sheer Silk Hosiery Mills Ltd". Né à Sherbrooke, le 19 août 1883, fils de Charles-O. Genest, épicier en gros et de Célina Roberge. Etudia chez les Frères du Sacré-Coeur ainsi qu'au séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Débuta chez Codère et Fils Ltée, en 1900 et fut successivement à l'emploi de la banque des Cantons de l'Est, de C.-O. Genest et Fils Ltée, de St-Lawrence Flour Mills, pour devenir président de "Le Fil National Limitée" en 1941.

Capt. Claude GENEST
L O C A (A)

Directeur et gérant général de "Le Fil National Limitée", du régiment des Fusiliers de Sherbrooke, attaché aux quartiers-généraux de la Septième Division. Né à Montréal, le 1er mai 1916, il étudia au Mont St-Louis, au College Loyola ainsi qu'à l'Université de Montréal, ou il suivit des cours de régie administrative. Parfait bilingue il eut l'honneur de représenter le College Loyola en Angleterre lors du couronnement du roi George VI. Il est l'unique fils de M. J.-Edgar-M. Genest, président de la Compagnie.

UNE ENTREPRISE AUX DEBUTS PROMETTEURS

CHENIER PICARD

Notaire et financier. Directeur de "Le Fil National Limitée" Président de "Sherbrooke Trust Co", directeur de "Canadian International Paper Company, de la Cie d'Assurance "La Prévoyance", de la "Eastern Townships Produce Ltd.: directeur et trésorier de "Manganese Steel Castings Limited, directeur et secrétaire de la Sherbrooke Real Estate Co., secrétaire de Howard Bienvenue, Inc. Naquit à Wotton, comté de Wolfe, le 14 juillet 1881, fils de Jacques Picard, notaire et député du comté de Wolfe à Québec et d'Orpha Généreux. Etudia au collège Ste-Marie de Montréal et au séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke et à l'Université Laval de Québec. Admis à la Chambre des Notaires en 1907.

Le bureau de direction de: "Le Fil National Limitée", entrevoyant les magnifiques possibilités d'expansion que pouvait connaître dans la région l'industrie du fil, a posé un premier geste dans l'établissement de cette compagnie à Sherbrooke, en achetant, en 1940 la manufacture "Le Fil Idéal" entreprise qui possédait un champ d'action et un marché assez intéressant. Il fut décidé que la nouvelle compagnie aurait son usine et son bureau-chef dans la ville même de Sherbrooke, et c'est dans une bâtisse d'une superficie et d'une capacité de production cinq fois plus grandes que commença à fonctionner en 1941 l'usine connue depuis sous le nom de "Fil National Limitée" ou "National Thread Limited". Equipée de la façon la plus moderne et bénéficiant d'une main-d'oeuvre spécialisée sous l'habile direction technique de M. J. L. Hébert dont l'expérience dans la fabrication du fil remonte à 40 années, le "Fil National Limitée", se spécialise dans la fabrication du fil en petites bobines, du fil à chaussures, ainsi que du fil en cône. Elle s'est de plus adjoint les services de M. O. St-Arnault, comme teinturier qui peut faire bénéficier la compagnie d'une précieuse expérience de 40 années acquise dans l'industrie de la teinturerie. Etablie sous de si heureux auspices, la compagnie "Le Fil National Limitée" ne devait pas tarder à connaître des succès précoces, et déjà l'on peut entrevoir, après trois années à peine d'existence, qu'elle jouera un très beau rôle dans la vie industrielle et commerciale des Cantons de l'Est.

AURELIEN NOEL

Avocat, comptable agréé, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montreal. Directeur de "Le Fil National Limitée". Né à St-Ferdinand, Co. de Mégantic, le 16 septembre 1904, fils du Dr L.-O. Noel et d'Attala Collet. Etudia au séminaire de Québec et au collège de Lévis, ainsi qu'à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montreal, et à la Harvard School of Business Administration. Débuta en affaires en 1929 avec la "Dillon, Read and Company", de New-York puis avec la société Price-Waterhouse (1930-1931). En 1932, reçut sa licence de comptable agréé et sa licence de droit. Depuis inscrit en cette dernière qualité au Barreau de Montréal. Directeur de la firme L.-O. Noël Inc., Sherbrooke. Membre de la firme Maheu, Noel et Benoit, comptables agréés, Montréal. Directeur de la Chambre de Commerce de Sherbrooke.

DE NOUVELLES PAGES
S'AJOUTENT A L'HISTOIRE DE

La Province de Québec

CANADA

Se frayant tumultueusement un chemin à travers les forêts vierges de la vieille province de Québec, un million et demi de chevaux-vapeur de plus lutteront désormais pour la victoire des Nations Unies.

Le gigantesque barrage de Shipshaw a été érigé en un temps record : ingénieurs et ouvriers l'ont achevé en 18 mois. Cette nouvelle centrale forme le noyau d'un pouvoir hydro-électrique qui deviendra plus considérable que Boulder Dam aux Etats-Unis ou le barrage du Dnieper en Russie. Shipshaw, coin sauvage de la province de Québec, est devenu le centre hydro-électrique le plus important au monde.

Ces chevaux-vapeur sont lancés contre Hitler ! L'électricité de Shipshaw servira à produire 80 pour cent de toute l'aluminium requis par le Commonwealth des Nations Britanniques, et cette énergie représente environ 40 pour cent de la consommation totale des Nations Unies, y compris les Etats-Unis.

Ecoutons la voix majestueuse de Shipshaw :

Shipshaw est un brillant chapitre de l'histoire de la province de Québec en temps de guerre. C'est un autre défi que nous lançons à Hitler. Il est significatif que Shipshaw soit située dans le canton de Lidice, ainsi nommé par le gouvernement de la province de Québec pour perpétuer le souvenir du village tchèque sauvagement détruit par les hordes allemandes. Shipshaw et Lidice sont une tranche du pays de "Maria Chapdelaine" qui sert de cadre au célèbre roman de Louis Hémon.

Shipshaw marque un événement capital dans l'histoire industrielle du Canada ; c'est une réalisation grandiose de l'homme luttant pour convertir à son usage les forces de la nature, c'est une des merveilles du Canada, un monument élevé au génie civil et qui fera l'admiration des visiteurs.

Shipshaw entre dans la bataille et sa puissance décuple nos moyens de production dans la lutte pour la liberté. Son actif ajoute à l'effort total consenti par le Pays. Quand la paix reviendra, l'électricité de Shipshaw servira à la production civile, assurant à notre population le bien-être et la prospérité dans un monde meilleur.

QU'EST-CE QUE LE BARRAGE SHIPSHAW

Capacité génératrice éventuelle	1,300,000 C. V.
Coût	$105,700,000
Hauteur du barrage	155 pds
Hauteur de chute	210 pds
Longueur de la station génératrice principale	800 pds
Nombre de turbines prévues	16
Hommes employés à sa construction	10,595
Moyenne des salaires payés chaque mois	$2,101,000
Excavations	7,321,250 vgs cubes
Masonnerie en béton	1,408,082 vgs cubes
Quantité moyenne de ciment requis quotidiennement en pleine construction	31 wagons
Capacité d'emmagasinage des réservoirs au niveau supérieur	425 billions pds c

EXPLOITATION GLOBALE DU SAGUENAY

Stations hydro-électriques de Shipshaw, Chute-à-Caron, Ile-Maligne	2,000,000 C.V.

AUTRES POUVOIRS HYDRAULIQUES

	Capacité
Beauharnois	705,000 C.V.
Gatineau	238,000 C.V.
Les Cèdres	206,400 C.V.
St-Maurice	259,000 C.V.
Rivière du Lièvre	256,000 C.V.
Outaouais	160,000 C.V.
Baie Comeau (rive nord)	77,000 C.V.

EXPLOITATION GLOBALE POUR LA PROVINCE DE QUEBEC

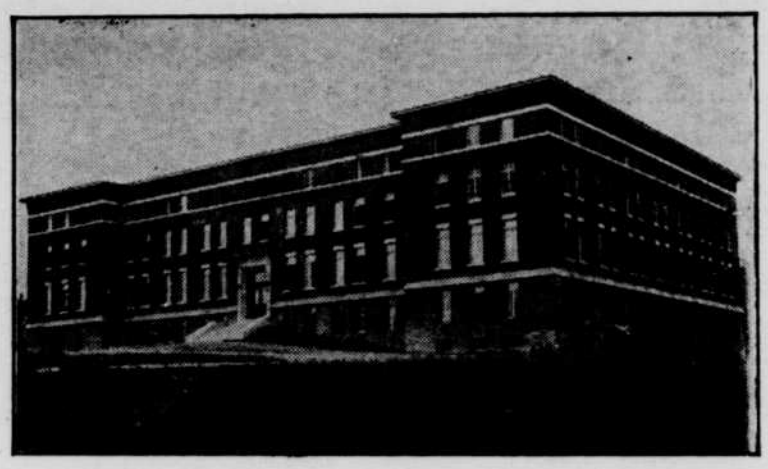
(au 1er janvier 1944)	5,700,000 C.V.
Capacité totale maximum des pouvoirs hydrauliques de la province de Québec	17,000,000 C.V.

LA PROVINCE DE *Québec*

Office du Tourisme et de la Publicité,
Hôtel du gouvernement, Québec.

L'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys

Notes historiques sur cette grande institution fondée en 1922.— Trois principaux: M. l'abbé Octave Martin, M. le chanoine H.-A. Simard et M. l'abbé Hermann Morin.
(Par M. le professeur J.-D. Dufour)



L'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys.

L'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys, à laquelle vingt et une années de féconde existence ont modelé une grave physionomie d'âge mûr, possède déjà une histoire intéressante, une histoire dont plusieurs pages méritent de s'ouvrir sous les regards des personnes qui prisent la valeur sociale de nos grandes maisons d'enseignement. Les anciennes élèves, toujours présentes à notre coeur, leurs familles, qui ont su se sacrifier pour elles, enfin tous ses amis et bienfaiteurs, nous sauront gré de faire, dans ce numéro spécial, un précis historique de cette nécessaire institution, dont dépend largement l'avenir de l'école canadienne française des Cantons de l'Est.

Au mois de septembre 1922, dans une vaste pièce de l'Académie Sainte-Marie (quartier Est de Sherbrooke), l'Ecole normale des filles pour notre région ouvrait ses portes aux jeunes demoiselles désireuses de se préparer à la carrière de l'enseignement. Pendant le stage qu'elle eut la bonne fortune de vivre dans ce local d'occasion, dont l'exiguité limitait ses élèves à un très petit nombre—environ 25—elle put préparer quarante-deux institutrices. Les petites écoles allaient commencer à bénéficier des services de ses techniciennes en éducation. Depuis la date de son ouverture jusqu'en février 1925, elle eut pour principal M. l'abbé Octave Martin, saint prêtre, éminent éducateur que la mort enlevait trop tôt à la vénération de tous, et, pour supérieure, Sainte-Marie-Narcisse, éducatrice dans la force du terme ,laquelle fut remplacée, en juin de cette même année, par Sainte-Yolande, une autre grande éducatrice, appelée un peu plus tard au poste élevé d'assistante générale à la Maison-Mère, Montréal.

Après trois années d'activité éducative sous le toit de cette maison, dont la Commission scolaire avait généreusement mis une partie à sa disposition, l'Ecole normale, sous le pricipalat d'un prêtre savant, M. l'abbé H.-A. Simard, excuré de la cathédrale, qui fut élevé à la dignité de chanoine théologal en septembre 1927, et sous le supériorat de Mère Sainte-Yolande, reprenait sa tâche avec plus d'ampleur dans son magnifique édifice que les Révérendes Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame avaient fait ériger au nord de la ville, et qui prit le nom évocateur d'Ecole Normale Marguerite Bourgeoys. L'oeuvre de cette bienfaisante institution avait heureusement franchi sa première étape. A partir de ce moment, son orientation définitive prenait son essor vers les cimes. Elle allait marcher de progrès en progrès.

CHANGEMENT DE LOCAL

Ce changement de lieu de séjour s'effectuait en septembre 1925. Le 16 novembre 1924 avait eu lieu la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel édifice, qui fut solennellement bénit par Son Excellence Mgr LaRocque en novembre 1925. L'inauguration de ce somptueux monument avait occasionné une très jolie fête, à laquelle avaient assisté plusieurs dignitaires tant ecclésiastiques que civils, ainsi qu'une foule nombreuse. Jusqu'au moment où commença la dépression économique, le nombre des élèves qui la fréquentaient annuellement était de 120 à 130. Bien que souvent elle eût à surmonter certains obstacles, elle poursuivit sa mission avec succès. Au cours de ces florissantes années, elle forma à l'enseignement deux cent vingt jeunes filles. Les progrès s'accentuèrent de plus en plus pendant cette deuxième période.

Puis la grande crise vint, radicale et impitoyable. En même temps que la paralysie universelle des affaires immobilisait le corps de la société, une crise nouveau genre, la crise de la surproduction des maîtresses d'écoles, venait tarir les sources du recrutement. Si la première diminue de moitié le nombre des élèves à cause de leur manque de moyens pécuniaires, l'autre découragea les parents, qui cessèrent de diriger leurs filles vers l'enseignement, où il n'y avait guère de chance de pouvoir entrer et en vivre. Malgré cette double déficience, l'Ecole normale, sous l'habile direction de la Rév.Mère Supérieure Sainte-Blandine, ne continua pas moins sa fructueuse tâche, en attendant des jours meilleurs. Pendant les quatre années d'épreuves qui constituent sa troisième étape, elle aurait fourni aux petites écoles régionales un contingent de 152 institutrices, si les commissions scolaires avaient su les préférer aux porteuses d'un simple certificat de savoir.

DIRECTIVES DE MGR LAROCQUE

Dans le domaine de l'enseignement primaire, l'Ecole normale est la seule dispensatrice des brevets donnant droit à tenir une école. Que ceux-là qui aiment à lui reconnaître cette juste prérogative relisent la magnifique lettre pastorale que le si clairvoyant évêque qu'était Mgr Larocque, de regrettée mémoire, écrivit en 1925, à l'occasion de l'ouverture du nouvel édifice, alors qu'il présentait à son diocèse l'oeuvre qu'allait poursuivre cette institution de son rêve. Qu'on me permette ici de citer une page de cette lettre qui traduit également le désir de NN. SS. les évêques de notre province.

"Que Messieurs les curés, en général, tous nos dévoués collaborateurs, nous permettent de faire un appel tout spécial à leur zèle sacerdotal. Qu'il nous permettent de les engager, très chaleureusement, à profiter des avantages qu'offrent nos bonnes Soeurs de la Congrégation dans cette Ecole Normale qui est aidée par le gouvernement de la province de Québec, et à envoyer le plus grand nombre possible de jeunes filles se préparer, par une instruction pédagogique, théorique et pratique, à devenir des institutrices plus compétentes.

"Que les parents, de leur côté, sachent s'imposer quelques sacrifices pour contribuer à la grande cause de l'éducation populaire en envoyant leurs jeunes filles dans ce centre de formation intellectuelle. Qu'ils n'oublient pas qu'ils ne sauraient laisser à leurs chers enfants un héritage de plus grande valeur que celui d'une éducation dans l'école vraiment catholique, c'est-à-dire une école où je vous le répète, l'enseignement des vérités de la foi tient la première place, la place d'honneur.

"Que les Commissions scolaires s'appliquent à choisir, de préférence, les institutrices formées à l'Ecole Normale. Qu'elles tiennent à leur donner toujours un salaire, non seulement convenable, mais généreux".

Si, plusieurs années avant la guerre, tous ceux à qui cette lettre avisée s'adressait avaient tenu plus compte de ce voeu d'un saint évêque, la petite école et l'institutrice ne seraient pas descendues à un tel degré de marasme et de misère. Nous n'aurions pas eu à voir des centaines de jeunes filles douées des meilleurs dons, remplies de ferveur, ayant fait avec succès leur noviciat d'enseignement, à voir un grand nombre de jeunes filles, dis-je, forcées, terres fécondes, à ne pouvoir produire la moisson dorée que leurs familles et la société étaient en droit d'en attendre.

INSTITUTION INDISPENSABLE

L'Ecole normale, tout le monde devrait le savoir, est une institution indispensable, une espèce de séminaire où se discernent et se façonnent les vocations à l'enseignement, une sorte d'université, de "cornue vivante" où les grandes jeunes filles vraiment appelées à instruire et à élever l'enfance reçoivent la formation professionnelle adéquate à leur future carrière. Plusieurs dirigeants, dans nos paroisses, auraient tort de vouloir encore assimiler l'oeuvre des couvents à celle des écoles normales. Si dans celles-ci comme derrière les murs de ceux-là, se donnent une instruction et une éducation complète qui rendent apte à gagner sa vie, et qui font une maîtresse femme de foyer ou de bureau, à l'Ecole normale, où le théâtre des cours est quelque peu plus élevé, tout s'ordonne en vue de la culture pédagogique de l'institutrice. En instituant les Ecoles normales, les membres du Conseil de l'Instruction publique ne visaient pas d'autre but que la préparation de l'éducatrice. Alors, pour quelles raisons ne pas se rendre à leurs voeux en exigeant que ces creusets soient les seuls à fournir des recrues au corps enseignant.

L'Ecole Normale Marguerite Bourgeoys rendrait sans doute de plus grands services encore, s'il s'y présentait chaque année assez d'élèves pour qu'elle pût choisir les meilleures d'entre elles. Ayant à ouvrer sur des intelligences mieux préparées, sur de solides aptitudes, le Principal, qui est un savant et un grand coeur, la Supérieure et ses dévouées collaboratrices dont la compétence et le zèle sont assurés, le professeur laïc qui ne demande qu'à servir de son mieux, tous ne manqueraient pas de doter notre région d'institutrices de première valeur. En un mot, si l'Ecole normale avait ses coudées franches, de moitié, oui, de moitié, s'élèverait le niveau de l'école primaire.

A ce sujet, lisons cette demi-page de la lettre pastorale dont il a déjà été fait mention ci-dessus:

"Cette fondation à Sherbrooke d'une Ecole Normale devrait élever le niveau des études dans tout le diocèse, et ce niveau s'élèvera réellement si chaque paroisse tient à honneur d'entretenir, chaque année, quelques élèves dans cette nouvelle Ecole Normale. Nous faisons donc un appel pressant à toutes les paroisses, à tous les parents chrétiens, à tous les curés et autres prêtres éducateurs, à toutes les communautés religieuses de notre diocèse en faveur de cette belle et grande entreprise. Que, dès maintenant, tous recherchent chez eux, les parents dans leur famille, messieurs les curés dans les paroisses dont ils ont la direction, les directrices de communautés religieuses parmi leurs élèves; que tous maintenant, disons-Nous, recherchent quelles sont les jeunes filles désireuses de se consacrer à l'apostolat de l'enseignement et possédant les aptitudes requises qui permettent d'espérer qu'elles pourront devenir de bonnes maîtresses d'écoles. Que les parents et amis de l'éducation n'épargnent aucun sacrifice pour que ces jeunes filles soient dirigées, en temps utile, vers cette grande et belle institution diocésaine, Notre Ecole Normale . . . . ."

Le 2 octobre 1940, l'Ecole avait la douleur de perdre son deuxième principal, M. le chanoine H.-A. Simard, qui fut une personnalité de grand mérite. Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, fit à l'Ecole l'insigne honneur de le remplacer jusqu'à la fin de la même année, en attendant la nomination du titulaire officiel.

NOMINATION DE M. MORIN

Enfin, au mois de janvier 1941, M. l'abbé Hermann Morin, professeur au Séminaire St-Charles et docteur en philosophie, prenait la succession du regretté M. Simard. Avec la distinguée supérieure actuelle, Mère Sainte-Philomène, et le corps enseignant qui collabore de son mieux, ce bon et dévoué prêtre sait continuer l'oeuvre de ses prédécesseurs.

Maintenant, grâce à son passé rempli de succès, à son présent parvenu à maturité et à son avenir chargé de promesses, l'Ecole Normale Marguerite Bourgeoys possède, si l'on peut dire, la plénitude de l'école de formation pédagogique et de culture générale.

L'Ecole Normale Marguerite Bourgeoys a bien mérité de notre région. Son histoire, toute courte et si peu émouvante qu'elle soit, contient néanmoins de fort belles pages. Elle a établi une tradition. Ses annales renferment plusieurs faits et gestes dont se glorifierait plus d'une maison de haut enseignement. Dans la mémoire des chères anciennes, se pressent mille souvenirs. Toutes évoquent avec bonheur le bon temps de leur scolarité respective vécu sous son toit, les attrayants endroits de promenade, le site incomparable, les séances dramatiques et autres dont elles jouraient le rôle d'interprètes ou celui de spectatrices, les grands personnages qui les visitèrent, entre autres Leurs Excellences NN. SS. Gagnon, Prudhomme, Courchesne, Papineau, puis l'éminent consul général de France, M. Turck, enfin les révérends PP. Tricot, Dieux, etc. Toutes se rappellent encore leurs heures de classe, d'études et de récréation, les examens subis devant leurs professeurs ou devant M. C.-J. Magnan, l'inspecteur général, etc. Il y a plusieurs années, les normaliennes se groupèrent en amicale. Sous les auspices de cette dernière, qui porte le joli nom d'Amicale de Notre-Dame de Lourdes, elles sont fidèles à se réunir, une fois l'an. Dans le registre des visiteurs, des témoignages de satisfaction proclament hautement les progrès et les réels succès de l'Ecole.

Ne manquons pas de nous souvenir que l'aube d'un progrès scolaire a teinté de rose l'horizon de notre ciel en l'an de grâce 1922; que depuis 1925, dans la plus belle partie de la ville de Sherbrooke, à l'ombre d'un monastère d'apôtres avertis et zélés, s'érige en belle brique un séminaire de vocations pédagogiques, une université où les jeunes filles reçoivent l'entière formation professionnelle de l'éducatrice. Aux parents qui ont discerné chez l'une des leurs de réelles aptitudes de maîtresses d'écoles, incombe le devoir de diriger vers l'Ecole normale de Sherbrooke cette enfant prédestinée. S'ils agissent ainsi, ils serviront de la bonne manière la cause sacrée de l'éducation dans les Cantons de l'Est.

J.-D. DUFOUR.

La Commission scolaire catholique de Sherbrooke

Quand nous étudions l'histoire du développement scolaire catholique à Sherbrooke et que nous considérons les difficultés tant matérielles que morales auxquelles ont eu à faire face les pionniers de l'enseignement scolaire dans notre ville, dans leur souci de l'avenir intellectuel de notre race, nous sommes saisis d'admiration, d'orgueil et d'humilité.

Admiration pour le courage indomptable dont ils ont fait preuve en face des difficultés; orgueil d'être les héritiers de l'inestimable bien qu'ils nous ont légué après l'avoir conquis au prix d'efforts quasi surhumains; humilité, enfin, quand l'on songe au peu que nous faisons pour continuer l'oeuvre sublime commencée, et l'indifférence marquée, malheureusement trop généralisée chez-nous, quand il s'agit de conserver ce qu'ils nous ont acquis et légué au prix de tant d'angoisses et de sacrifices.

Si l'on envisage la situation scolaire présente de Sherbrooke comparée à celle qui existait il y a un peu plus d'un siècle on est presque tenté d'intituler le sujet: "Le Miracle de l'Ecole Catholique à Sherbrooke."

DEBUTS DIFFICILES

Dans la période qui précède le Grand-Vicaire Dufresne nous avons la certitude, à la lecture des lettres des missionnaires de Sherbrooke, qu'il n'y a pas d'écoles catholiques dans tout l'immense territoire dont la ville est le centre. En 1834 il n'y a que deux écoles dans le petit village des bords du St-François et elles sont anglaises et protestantes.

Ce n'est qu'en 1850 que les premières démarches sont faites pour l'établissement d'un lieu d'enseignement catholique et français et c'est Mme W.-L. Felton, cette admirable femme dont le nom est ineffaçablement gravé dans l'histoire des origines de la Reine des Cantons de l'Est, qui en prit l'initiative. Elle entreprend cette année-là de recueillir des fonds pour la construction d'un couvent. C'est dans ce but que le 14 mai elle envoie une supplique à l'Archevêque de Québec pour lui demander l'autorisation de faire une souscription parmi ses nombreux amis de Montréal et de Québec. Voici un passage de cette supplique: "Depuis plusieurs années que j'habite les Townships, je vois avec regret l'état pitoyable des filles catholiques, tant canadiennes qu'irlandaises . . . Dans toute la mission de Sherbrooke il n'y a aucune école où les filles catholiques peuvent recevoir une éducation chrétienne, et c'est afin de vous demander d'établir un couvent à Sherbrooke, le centre de la mission et l'endroit où se trouvent un grand nombre de catholiques, que je vous écris aujourd'hui . . . L'instruction que de bonnes religieuses donneraient aux enfants et l'exemple de leur vie religieuse pour les jeunes filles d'un âge plus avancé seraient d'un grand service dans cette mission et, avec la grâce de Dieu, feraient triompher notre sainte religion . . . Si vous approuviez mon intention, Monseigneur, et que vous veuilliez bien m'employer, j'irais à Québec et à Montréal pour implorer l'aide des différentes communautés religieuses et des personnes charitables . . . et je suis convaincue que j'en obtiendrais une somme considérable . . . "

Mme Felton reçoit l'approbation de l'Archevêque et se met au travail. Elle ne recueillit qu'une centaine de livres sterling. Pour ajouter aux difficultés pécuniaires, Sherbrooke est vers ce même temps séparée du diocèse de Québec et annexée au nouveau diocèse de St-Hyacinthe.

SOEURS DE LA CONGREGATION DE NOTRE-DAME

M. Dufresne avait obtenu en 1854 un octroi du gouvernement au montant de $600 mais ce n'est qu'en 1857 que l'institution est solennellement ouverte par Mgr Prince, évêque de St-Hyacinthe, et que la direction en est confiée aux Dames de la Congrégation de Notre-Dame. Les trois premières religieuses sont les RR. SS. St-Louis, supérieure, St-Irénée et St-Athanase. Ce n'est que le 5 avril 1865 que la propriété de l'établissement est cédée à la Congrégation de Notre-Dame par Mgr Jos. Larocque, par acte devant Me L. Taché, notaire public, à St-Hyacinthe.

Mais revenons un peu à 1854. Cette année-là Sherbrooke est séparée du canton d'Ascot pour fin scolaire. Les catholiques d'alors n'ayant pas d'écoles autres que les écoles protestantes et anglaises où envoyer leurs enfants, décident de faire valoir leurs droits en demandant qu'au moins dans l'école construite dans la haute-ville par la compagnie des Terres, l'enseignement fut donné plus en conformité avec leurs besoins. Le bureau des commissaires, alors exclusivement protestants, fait la sourde oreille à ces justes revendications. Ne pouvant obtenir ce qu'ils veulent de ces derniers les catholiques réfèrent la question au surintendant de l'instruction publique, le docteur Meilleur, qui après avoir entendu les arguments des deux partis en présence donne gain de cause aux catholiques. On fut donc forcé d'engager une institutrice capable d'enseigner les deux langues. Mais pour une raison ou pour une autre, l'école ne donna pas encore satisfaction.

PREMIERS COMMISSAIRES CATHOLIQUES

L'année suivante, 1855, pour la première fois, deux Canadiens sont élus commissaires. Ce sont MM. Eugène Lefebvre et Henri Camirand. C'est là un grand pas de fait en vue de l'amélioration d'une situation qui devenait intenable. Une des premières démarches qu'entreprirent les deux nouveaux commissaires fut d'obtenir de leurs collègues protestants une petite salle dans l'école de la haute-ville et une maîtresse spécialement chargée de l'enseignement du français. Non sans luttes, ils obtinrent à titre d'essai, ce qu'ils demandaient. Le succès de cette classe dépendait énormément sur la personne choisie pour la dirigée. Ce fut Mlle Luce Dufresne, soeur du Grand Vicaire, qui en fut chargée. Sa classe eut un tel succès qu'à leur visite de Noël les commissaires décidèrent de mettre la salle la plus spacieuse à la disposition de Mlle Dufresne. Plus que cela, après deux ans, on livra toute l'école aux Canadiens français. Mlle Dufresne resta au poste pendant 15 ans, puis fatiguée, elle demanda d'être remplacée.

Les écoles du quartier Est et du quartier Nord eurent un commencement analogue à l'école du centre, c'est-à-dire qu'après avoir été établies pour la population anglaise elles finirent par être fréquentées en grande partie par les catholiques.

ECOLES SEPAREES

La situation resta telle jusqu'en 1876 alors que quelques notables de la ville au nom de leurs corréligionnaires proposent à Mgr Antoine Racine la séparation des écoles d'après le mode adopté à Québec et à Montréal. Monseigneur acquiesce et l'on s'adresse immédiatement à la Législature pour obtenir les pouvoirs nécessaires qui sont bientôt accordés. Il résultat de cette entente que l'on partagerait également les propriétés scolaires entre les deux dénominations religieuses, chacune d'elles devant jouir de ses taxes scolaires. Quant aux propriétés neutres, telles que compagnies, etc., les taxes perçues seraient divisées au pro rata du nombre des enfants; de la séparation découla aussi la création d'un bureau des commissaires pour les écoles catholiques. A partir de ce moment on constate une louable émulation entre les deux bureaux de commissaires pour la construction de bonnes écoles.

COMMISSION SCOLAIRE CATHOLIQUE

La première élection des commissaires catholiques eut lieu le 12 mars 1877 et en voici le résultat: Président: M. G.-E. Rioux, magistrat de district, puis MM. H.-C. Cabana et L.-C. Bélanger, avocats, Wm. Murray et C.-A.-E. Lefebvre, commerçants. Le secrétaire-trésorier était M. Elisée Noël.

Sous la sage administration de ce bureau, les quartiers est, nord et centre sont pourvus de belles écoles en briques.

A partir de 1855, année où les catholiques eurent leurs premiers représentants dans la commission scolaire, jusqu'en 1876, année de la séparation, les catholiques ont réussi à toujours garder des commissaires catholiques dans le bureau. Voici leurs noms et les années de leurs termes: 1855—MM. E. Lefebvre et H. Camirand; 1856-57—MM. E. Lefebvre, H. Camirand, et T. Griffith; 1858-59-60—MM. H. Lefebvre, T. Griffith, John Campbell; 1861—MM. T. Griffith, D.-M. Dillon, J.-B. Milette; 1862—MM. D.-M. Dillon, J.-B. Milette, L.-I. Boivin; 1863-64-65-66—MM. D.-M. Dillon, L.-I. Boivin, J. Campbell; 1867—MM. L.-I. Boivin, J. Campbell, T. Griffith; 1868-69-70-71-72—MM. J. Campbell, T. Griffith, L.-C. Bélanger; 1873—T. Griffith, L.-C. Bélanger; 1874-75-76—T. Griffith, G.-E. Rioux.

Au moment de la séparation la population de Sherbrooke était d'environ 8,000 âmes dont 5,000 catholiques.

TROIS ECOLES CATHOLIQUES

Comme nous l'avons dit précédemment à la suite de la séparation, le bureau des commissaires catholiques établit trois écoles dans les quartiers est, nord et centre. L'école du quartier centre, comprenait quatre classes, deux françaises et deux anglaises catholiques. Elle était située dans la maison Leblanc en face de l'Eglise St-Patrice. Les dévouées institutrices en étaient Mme Cabana et sa fille, Mlles McGovern et Curran.

Dans l'est, l'école était au coin de la première Avenue et de la rue Conseil, avec comme institutrices Mlles Galipeau et Curran. Celle du quartier nord se trouvait sur la rue Queen, près de l'église baptiste, et était dirigée par Mlle Curran. Ceci était en 1877 et 1878.

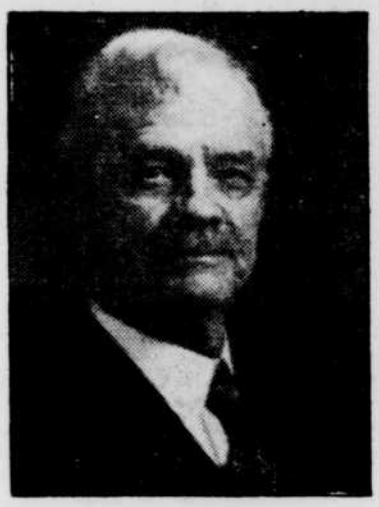
Sous le régime de la commission scolaire catholique le couvent des Soeurs devient l'externat pour les petites filles et un pensionnat.

LES FRERES DU SACRE-COEUR

C'est le 6 mars 1882 que les institutrices Cabana, Gaumont, Curran, Sicotte, Précourt, Couture, Dubois, McGovern et Reed sont averties que les Frères du Sacré-Coeur les remplaceront en septembre à l'école du Centre. Le Révérend Frère Symphorien en est le premier directeur.

L'Académie vient d'être reconstruite et on y reçoit en septembre tous les petits garçons du quartier centre et les plus grands des autres quartiers. Les plus petits, garçons et filles continuent de fréquenter l'école de l'Est et celle de la rue Queen.

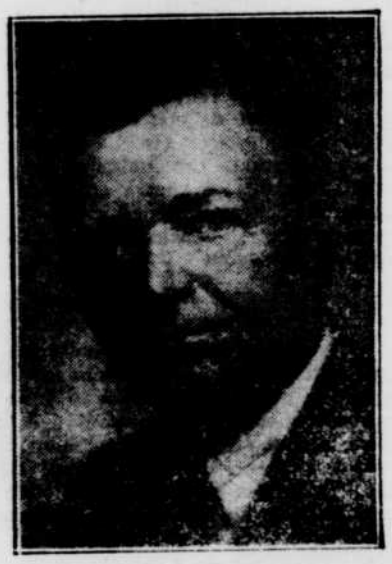
(A suivre à la page 48).



Me Ernest SYLVESTRE.

M. Joseph LABRECQUE.

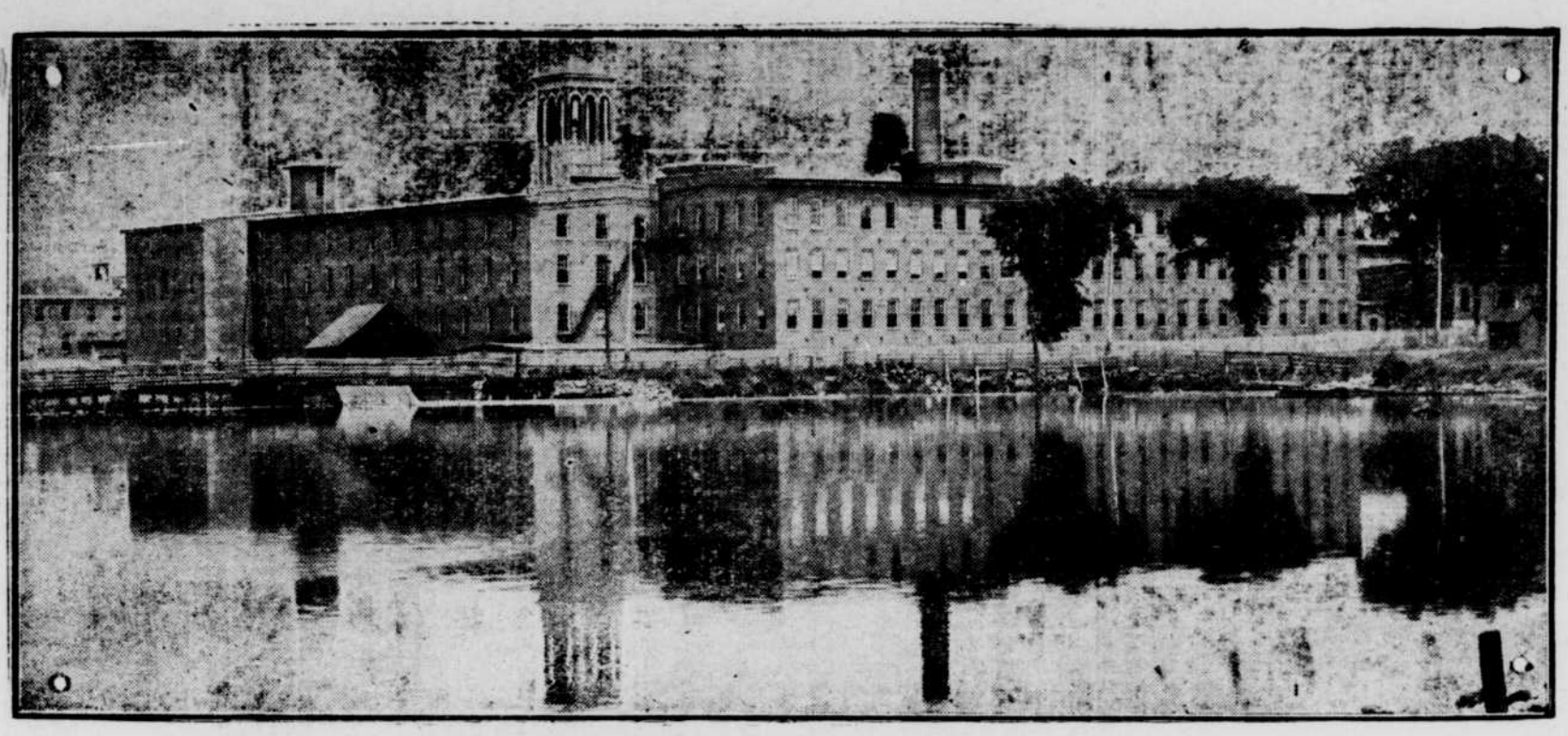
M. Ernest LAFONTAINE.



M. John-R. SIMMS.

Me Edouard BOISVERT.

M. M.-J. CHOQUETTE.



Bureaux et filatures de la Paton Manufacturing Co., Limited, Sherbrooke, Qué. Cette industrie est l'une des plus anciennes de Sherbrooke et les tissus de laine qui y sont fabriqués ont acquis une renommée enviable dans tout le Canada et à l'étranger. Depuis les débuts de la guerre, la Paton Manufacturing Co., Limited produit des tissus pour la confection d'uniformes pour les forces armées.

SAVEZ-VOUS

Que... **La Compagnie Paton compte un grand nombre d'employés servant actuellement dans les forces armées de Sa Majesté.**

Que... **Les machineries et le personnel de la Compagnie Paton travaillent à pleine capacité pour la production de tissus pour uniformes et pour autres fins variées de l'effort de guerre.**

Que... **Les employés de la Compagnie Paton achètent régulièrement des timbres d'épargne de guerre et souscrivent généreusement aux appels lancés en faveur de l'effort de guerre.**

IL NE FAUT PAS QUE DES BRAVES MEURENT PAR NOTRE FAUTE!

PATON MANUFACTURING COMPANY

LIMITED

Filature:	Bureau-chef des ventes:	Succursales à:
Sherbrooke: Qué.	**607, rue St-Jacques-O., Montréal, Qué.**	**Toronto, Winnipeg, Vancouver**

Augmentation de plus de 75 p.c. dans les ventes d'électricité en 3 ans

Sherbrooke mérite plus que jamais son surnom de "Ville de l'Electricité". Chaque année, les ventes d'électricité établissent un nouveau record, et ces records ont été particulièrement impressionnants depuis le début de la présente guerre. Le surintendant du service municipal de l'électricité et du gaz, l'ingénieur Gaston Massé, révèle que les ventes d'électricité se sont totalisées à 76,500,000 kilowatt-heures en 1942, en regard de 68,615,000 kwh en 1941 et de 43,240,000 kwh en 1939, soit des gains de 7,885,000 et 33,260,000 kwh respectivement. L'augmentation a donc été d'environ 11 p.c. en un an et d'un peu plus de 75 p.c. en trois ans.

Les revenus du service de l'électricité ont aussi progressé énormément depuis trois ans, passant de $537,455 en 1939 à $782,871 en 1941 et $822,816 durant l'année 1942. Le nombre de clients s'est accru simultanément, passant de 8,306 il y a trois ans à 9,000 en 1941 et 9,600 en 1942.

Les ventes de gaz ne constituent qu'un facteur secondaire dans l'appréciation de l'activité industrielle, mais il est intéressant de noter que la production de gaz à Sherbrooke se totalisait à 67,700,000 pieds cubes en 1939 et à 79,845,000 pieds cubes en 1942, soit une augmentation de 12,145,000 pieds cubes. Dans le même temps, les revenus bruts provenant de la vente du gaz passaient de $65,621 à $93,724. Le nombre des clients s'établissait à 3,094 en 1939 et il est maintenant d'environ 4,000.

LES COMMANDES DE GUERRE

L'augmentation dans les ventes d'électricité depuis 1939 est partiellement attribuable à l'essor de la population, mais M. Massé affirme que la principale raison est l'accroissement de la production industrielle résultat des commandes de guerre. Le surintendant du département de l'électricité souligne que les entreprises qui consomment le plus de force motrice sont les industries lourdes telles que Canadian Ingersoll-Rand, Superheater, MacKinnon Steel, Hall Machinery, E. et T. Fairbanks, etc., et les fabriques de textile de coton et de laine comme la Dominion Textile et la Paton Manufacturing.

S'il est vrai que la guerre a été un facteur extrêmement important dans l'augmentation des ventes d'électricité, le service de l'électricité à Sherbrooke avait néanmoins marché de progrès en progrès depuis la municipalisation — en 1908. On pourra s'en rendre compte par le court historique ci-dessous des barrages et centrales de la ville de Sherbrooke. Cet historique est rédigé d'après des notes préparées par l'ancien surintendant J.-R. McGregor (décédé il y a un peu plus de trois ans)et par le surintendant actuel, M. Gaston Massé.

LES DEBUTS EN 1880

Les services d'utilité publique de Sherbrooke ont pris naissance en 1880, lorsque la compagnie A. O. Granger, de Philadelphie, construisit l'aqueduc et l'usine à gaz de notre ville, en même temps que l'usine à gaz de Saint-Hyacinthe.

L'usine à gaz fut construite pour fournir l'éclairage des rues ainsi que l'éclairage domestique. L'éclairage des rues se faisait antérieurement au moyen de lampes à pétrole.

L'usine de la compagnie Granger passa aux mains de la Compagnie de Gaz et d'Aqueduc de Sherbrooke, qui l'exploita jusqu'au moment où elle devint la propriété de la Ville de Sherbrooke, en 1908.

L'exploitation de l'usine à gaz commença en 1881, et celle-ci comptait en 1889 un total de 188 clients.

L'année 1887 constitue une date importante dans les annales de Sherbrooke puisque ce fut celle du premier essai d'éclairage électrique. La compagnie Royal Electric fit alors une démonstration en installant trois lampes à arc à des endroits stratégiques de la ville. A la suite de cette démonstration, la Compagnie de Gaz et d'Aqueduc installa deux dynamos à l'usine de la rue Frontenac, sur la rivière Magog. Cette installation se fit en 1888.

L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE

Les démarches faites par la Compagnie de Gaz et d'Aqueduc pour introduire l'éclairage électrique dans les maisons de Sherbrooke ne reçurent pas tout d'abord un accueil favorable de la part des citoyens. La compagnie dut travailler ferme et multiplier les avantages exceptionnels d'installation pour persuader les maîtresses de maison de se servir d'éclairage électrique. Les fils furent posés gratuitement; les ampoules et accessoires furent aussi fournis gratuitement.

En décembre 1889, on comptait 55 lampes à arc dans les rues, 35 lampes à arc dans les magasins et hôtels, 6 lampes à arc à la gare du chemin de fer Pacifique Canadien et 104 lampes incandescentes. L'année suivante, les premiers poêles à gaz étaient installés à la compagnie Edison, rue Frontenac. La même année (1890), 30 lampes sont installées dans la maison de M. McIver. La production de gaz pour l'année se totalise à 4,185,000 pieds cubes.

En 1891, l'éclairage du pont Aylmer est changé du gaz à l'électricité. La compagnie Edison emploie un quart de toute la production de l'usine à gaz. La même année, une ligne est construite jusqu'à Lennoxville afin de fournir l'électricité à l'Université Bishop. L'électricité est installée dans les maisons suivantes: Hodge, rue Québec; Hyndman, rue Montréal; O. Gendron, rue Ball; l'hôtel Desruisseaux, Sherbrooke-Est; et au Curling Rink.

NOUVELLE USINE CONSTRUITE

L'année 1892 a été marquée par la construction d'une nouvelle usine au barrage de la rue Frontenac. Les directeurs de la compagnie étaient alors MM. Heneker, Turk, Archambault et Blue. A cette époque, les lampes de rue étaient éteintes les soirs de clair de lune.

Le premier compteur électrique fut installé en 1893 chez un M. Dussault. Les clients du service d'aqueduc étaient alors au nombre de 650; ceux de l'électricité au nombre de 130 et ceux du gaz au nombre de 184.

Le 18 juin 1895, plusieurs lampes supplémentaires furent installées temporairement dans les rues comme décoration à l'occasion du retour de Rome de l'évêque du diocèse de Sherbrooke, S. E. Mgr Paul LaRocque.

Sherbrooke mérita le surnom de "ville de l'électricité" dès avant le XXe siècle, car on constate que le 1er juillet 1897, à l'occasion de la célébration de la fête de la Confédération, on installa 4,000 lampes supplémentaires dans les rues de notre ville. Il y avait alors 764 clients de l'aqueduc, 184 du gaz et 258 de l'électricité. A la même date, on commença l'installation des poêles à gaz dans les maisons privées.

En 1899, la compagnie cesse de faire les installations électriques à l'intérieur des édifices et laisse l'exécution de ces travaux à des entrepreneurs. En mai de la même année, les fers à repasser sont employés pour la première fois. Le mois suivant, des chaufferettes à gaz sont installées pour la première fois. Le système d'éclairage est alors changé et l'on installe le courant continu de 6.6 ampères. C'est ce système qui est encore en usage aujourd'hui, quoique l'installation, les appareils et les lampes ont beaucoup changé et se sont grandement améliorés.

L'usine et les lignes étaient évaluées à $200,000. La puissance totale de l'usine était de 1,300 KW.

CHAMPION DE LA MUNICIPALISATION

Pendant que différentes transformations s'accomplissaient dans le système électrique, l'opinion publique évoluait et devenait de plus en plus favorable à l'acquisition par la municipalité de l'usine et du réseau de distribution de la Sherbrooke Gas and Water Company. Cette idée donna lieu à des luttes électorales vivement contestées. Les partisans de la municipalisation avaient à leur tête un conseiller irlandais, Daniel McManamy, dont l'habileté en affaires n'avait d'égale que sa ténacité. Après quelques années de séances mouvementées, il réussit à faire élire un Conseil municipal dont la majorité favorisait l'achat des propriétés de la Compagnie. Une cause civile pour laquelle on avait requis les services des avocats les plus brillants de l'époque fut la conséquence de cette lutte et finalement, en 1908, la crise se termina par l'achat, par la Ville, de toutes les propriétés de la Sherbrooke Gas and Water Company. Ces propriétés comprenaient une usine à gaz et l'usine hydro-électrique Frontenac — 1,675 C.V.

C'était le commencement de la municipalisation de l'électricité. La population de Sherbrooke était alors d'environ 15,000 âmes. Il fallut faire face immédiatement à la situation et à la demande croissante d'énergie électrique. La même année, on installa dans une nouvelle génératrice de 675 C.V., ce qui portait le rendement de l'usine municipal à 2,350 C.V.

Trois ans plus tard, soit en 1911, l'usine de Rock-Forest était construite sur la rivière Magog, à la décharge du Petit Lac Magog. L'entreprise comprenait un barrage en béton, une usine avec turbines, génératrices, excitatrices et tableau de distribution d'une capacité de 2,000 K.V.A. Une ligne de transmission d'une longueur de sept milles et demi était alors érigée pour raccorder l'usine de Rock-Forest à celle de Sherbrooke.

En 1917, on procéda à une nouvelle réfection de l'usine de la rue Frontenac. On construisit un nouveau barrage en béton; on installa de nouvelles turbines et de nouvelles génératrices, portant la capacité de l'usine à 2,000 K.V.A. Après la construction du nouveau barrage en béton, la tête de chute fut relevée de 30 à 38 pieds.

LA CENTRALE DE WEEDON

La même année (1917), la ville de Sherbrooke faisait l'acquisition de l'usine de Weedon, sur la rivière St-François. La propriété comprenait alors un vieux barrage en bois, une centrale, une turbine et une génératrice de 1,000 C.V. Comme il n'y avait pas de ligne de transmission entre Weedon et Sherbrooke, la production de cette usine était vendue à la Compagnie Hydraulique Saint-François, à Disraéli.

En 1920, Sherbrooke faisait construire à Weedon un barrage en béton et une centrale électrique. La machinerie était renouvelée par l'installation de turbines, génératrices et tableau de distribution, portant la capacité de cette usine à 2.600 KW. Une station de distribution était construite à Sherbrooke, rue Galt, ainsi qu'une ligne de transmission de 30 milles de longueur, reliant l'usine de Weedon à cette sous-station.

Sept ans plus tard, soit en 1927, on installait à l'usine de pompage Drummond, à trois milles de Sherbrooke, une turbine, une génératrice, un tableau de distribution et des transformateurs. La capacité de l'usine était de 725 K.V.A.

CENTRALE DE WESTBURY

Ce fut aussi en 1927 que la ville de Sherbrooke entreprit de harnacher le St-François à Westbury. Les travaux commencèrent le 5 décembre 1927 et l'énergie électrique de la nouvelle usine fut reçue pour la première fois à Sherbrooke le 24 juillet 1929. Le barrage est construit en béton et mesure 300 pieds de longueur, y compris l'usine et le cloisonnage. Le site du barrage est idéal, les deux rives ainsi que le lit de la rivière se composant de roc à cet endroit. La capacité de l'usine était alors de 5,000 K. C. A. Pour recevoir une partie de l'énergie électrique de l'usine de Westbury, une station de distribution a été bâtie près de l'usine à gaz, à Sherbrooke.

Voici un tableau indiquant l'extension de la capacité génératrice de 1888 à 1929:

1888	50 K.V.A.
1890	100 K.V.A.
1895	160 K.V.A.
1900	489 K.V.A.
1905	840 K.V.A.
1910	1,750 K.V.A.
1915	3,750 K.V.A.
1920	4,000 K.V.A.
1925	6,600 K.V.A.
1929	13,625 K.V.A.

L'éclairage des rues est contrôlé de l'usine de la rue Frontenac et de la sous-station de la rue Galt, à la station de distribution de la rue Wellington, et est arrangé de telle sorte que, dans les rues principales, si l'un des circuits vient à manquer, la rue soit quand même éclairée d'un côté.

LIGNE WESTBURY-SHERBROOKE

En 1933-34, le département de l'électricité construisit la ligne de transmission Westbury-Sherbrooke. En 1936, il faisait l'ouverture du camp de Two Miles Falls pour y faire la coupe du bois. L'aménagement de Two Miles Falls augmenterait la production d'au moins 10,000 c. v. On estimait naguère que la construction d'un barrage et d'une centrale à Two Miles Falls coûterait approximativement $1,000,000. La réalisation de ce projet a été différée à cause de la guerre.

En 1939, la ville de Sherbrooke faisait l'acquisition du barrage et de la centrale électrique d'Eustis, appartenant à la Consolidated Sulphur and Copper Company. La centrale a une capacité de 500 c. v. La Ville obtint cette propriété pour $30,000. En 1939 également, la ville passait avec la compagnie Shawinigan un contrat pour l'achat d'énergie électrique jusqu'à concurrence de 5,000 c. v.

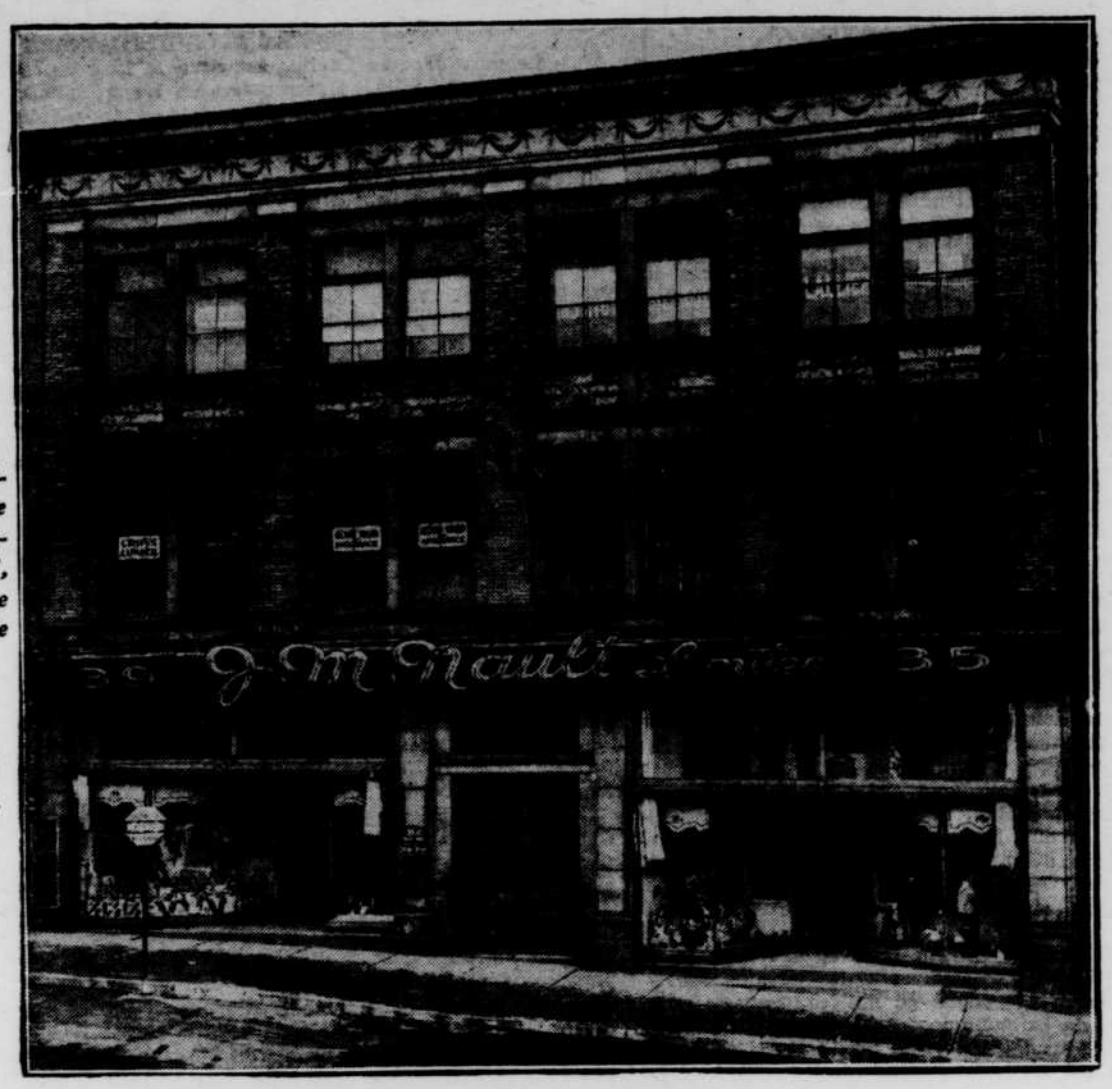
Le personnel du service de l'électricité et du gaz est de 75 employés. Depuis la municipalisation de l'électricité, les surintendants du départements ont été MM. J.-R. McGregor, C.-J. Desbaillets, H.-E. Pawson, J.-R. McGregor et Gaston Massé. Le surintendant actuel, M. Massé, occupe ce poste depuis le mois de septembre 1939, et il a pour adjoint M. Wilfrid Noël.

Les propriétés du département de l'électricité et du gaz, centrales, barrages, lignes de transmission, etc., sont évaluées à $4,494,179.

Le service de l'électricité s'est développé d'une façon constante. Quand la ville de Sherbrooke devint propriétaire des usines électriques, en 1908, la charge maximum était de 2,300 c. v. et il y avait 3,000 clients. En 1928, la charge maximum était portée à 11,000 c. v. et le nombre des clients à 7,500. Aujourd'hui, la charge maximum s'élève à 14,740 KW et le nombre des clients s'établit à 9,600.

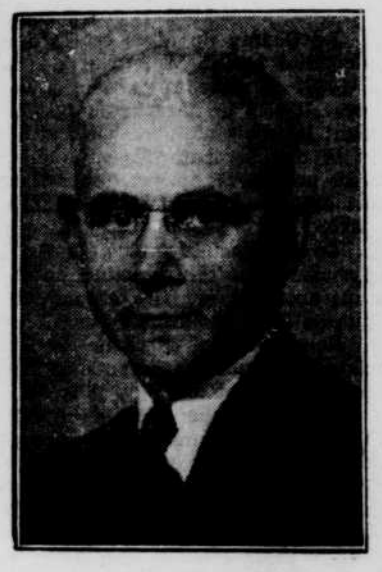
1903-1943

J.-M. NAULT,
Fondateur.



Voici l'imposant édifice où est situé le grand magasin à rayons J. M. NAULT, Limitée, sur la rue King-Ouest, près de la rue Wellington.

M. J. O. NAULT,
président et gérant général



M. J. R. TROTTIER,
secrétaire-trésorier

M. A. S. NAULT,
directeur

40 ANS!...

Il y a quarante ans cette année que le nom "NAULT" est synonyme de "magasin à satisfaction". Le grand magasin à rayons J. M. NAULT, Limitée est, en effet, le continuateur de l'établissement fondé en 1903 par feu J. M. Nault. Situé d'abord dans l'édifice où se trouve encore, d'ailleurs, le magasin J. O. Nault, l'entreprise prospéra au point qu'en 1911, il fallut chercher un local plus spacieux. C'est alors que fut ouvert le magasin actuel, consacré d'abord exclusivement à la mode. L'ancien magasin continue encore le commerce de nouveautés sous le nom de J. O. Nault.

Le magasin des modes n'occupait d'abord qu'un espace de 4,000 pieds carrés, soit le rez-de-chaussée et la mezzanine de ce qui est aujourd'hui le rayon des vêtements pour dames. L'année suivante, le propriétaire, M. J. M. Nault, décidait d'incorporer son établissement sous la raison sociale de "J. M. NAULT, Limitée", avec, comme principal associé, M. Oscar Nault, le président et gérant-général actuel. Quelques années plus tard, le magasin était agrandi à trois fois son espace original, par l'addition du magasin où se trouvent aujourd'hui les vêtements pour hommes, avec ses deux étages supérieurs.

Depuis, le magasin J. M. NAULT, Limitée est bien celui "Où toute la famille s'habille". On y trouve tout ce qui peut s'offrir pour le vêtement de tous les membres de la famille, depuis le trousseau de l'enfant naissant jusqu'aux toilettes de grande cérémonie, sans compter les tissus à la pièce et une foule d'articles tels que fournitures de maison, valise, etc. etc.

Depuis, le magasin J. M. NAULT, Limitée continue la politique de son fondateur décédé en 1921: "Mieux servir le public à meilleur compte". Il compte actuellement un personnel de plus de 30 employés de longue expérience dont plusieurs sont au service de la Compagnie pour des périodes allant jusqu'à trente-cinq ans. C'est d'ailleurs cet esprit de solidarité et cette longue connaissance de la clientèle et de ses besoins qui gardent au magasin Nault sa vigoureuse jeunesse.

VÊTEMENTS POUR TOUTE LA FAMILLE — DÉCORATION DU FOYER, ETC.

J. M. Nault Ltée

35-39, rue KING-OUEST – SHERBROOKE

LE PLUS GRAND MAGASIN A RAYONS DES CANTONS DE L'EST

Les parcs de Sherbrooke font l'orgueil de la population

Sherbrooke est bien pourvue de parcs, terrains de jeux, kiosques pour concerts de fanfare, patinoires, etc. — M. J.-A. Tardif, surintendant des parcs.

Construite dans un site pittoresque, au confluent des rivières Saint-François et Magog, Sherbrooke serait déjà l'une des plus belles villes de la province de Québec par ses magnifiques églises, ses imposants édifices publics, ses riches établissements commerciaux et ses rues bien entretenues. Mais elle est encore embellie par la verdure et les fleurs de ses onze parcs. Dans ce domaine, Sherbrooke ne le cède à aucun ville de même importance du Québec. Bien plus, elle est souvent citée en exemple et il arrive fréquemment que des maires et conseillers d'autres municipalités viennent ici se renseigner sur l'administration du département des parcs de Sherbrooke.

Les Sherbrookois ont toujours été fiers de leur localité, alors même que celle-ci n'était qu'un modeste hameau de quelques centaines de familles. Il y a environ 83 ans que le premier parc a été aménagé à Sherbrooke. Vers 1860, la municipalité obtenait de M. J.-B. Forsyth un terrain qu'elle transformait plus tard en parc et à qui elle donnait le nom de l'ancien propriétaire du terrain.

Le parc Forsyth, le plus vieux de Sherbrooke, est situé rue du Conseil, entre la Deuxième Avenue et la rue Murray. De faible superficie, il se remarque par la beauté de ses plantes et de ses arbres. A proximité, derrière l'église St-Jean-Baptiste, le département des parcs entretient deux courts de tennis.

LE CHAMP DE MARS

Le Champ de Mars est le deuxième plus vieux parc de notre ville. La municipalité obtint le terrain de la British American Land Company le 1er avril 1867. Il est situé dans le quartier Nord, entre les rues Queen, Elizabeth et Moore. Il sert de terrain de baseball, rugby, balle molle, etc., et de patinoire pendant les mois d'hiver. On l'utilise parfois pour des manifestations militaires. C'est là que les autorités municipales reçurent le "Flambeau de la Victoire" lors du premier Emprunt de la Victoire durant la présente guerre. Les nombreux arbres qui bordent le Champ de Mars font la beauté et le charme de ce parc.

Le 13 décembre 1890, la British American Land Company faisait don à Sherbrooke d'un terrain situé entre les rues Ball, Brooks et Gillespie, terrain qui fut aménagé en parc et auquel on donna le nom de Mgr Racine, premier évêque de Sherbrooke. Le parc Racine se distingue par sa rocaille, un jet d'eau et un étang artificiel en forme de "larme". La partie est du parc a été aménagée spécialement pour les enfants en bas âge. Bien que peu étendu, c'est l'un des plus charmants et des plus jolis de Sherbrooke.

Un peu moins d'un an après l'établissement du parc Racine, soit le 7 janvier 1891, la municipalité achetait de Thomas-B. Terrill des terrains considérables sur les hauteurs du quartier Est. Elle donna au nouveau parc le nom de Victoria en l'honneur de la souveraine britannique. Le parc Victoria, situé à l'extrémité nord de l'Avenue du Parc, est le plus vaste de Sherbrooke, ayant une superficie d'environ 65 acres. Il a été utilisé jusqu'ici comme lieu de pique-nique, de ralliements politiques et de concerts de fanfare. Depuis un an, les enfants peuvent y jouer au baseball. Le département des parcs se propose d'y installer cette année des jeux pour les enfants et de construire un kiosque pour fanfare. Ce qui fait la beauté du parc Victoria est qu'il est resté presque à l'état naturel.

LE PARC DUFRESNE

Le parc Dufresne, ainsi nommé en l'honneur du premier vicaire général du diocèse de Sherbrooke, est situé à l'angle des rues Galt et Belvédère. Il est formé de terrains qui appartenaient auparavant à la compagnie E. & T. Fairbanks et qui furent vendus à la Ville le 21 août 1918. Il comprend un terrain de jeux, deux courts de tennis, un champ de baseball, un kiosque pour les concerts de fanfare. Une partie du parc est couverte de gazon et de fleurs. Le parc Dufresne a été le théâtre de nombreux ralliements patriotiques et politiques. La fête de la Saint-Jean-Baptiste y a été fréquemment célébrée. Deux patinoires y sont aménagées l'hiver, l'une pour le hockey et l'autre pour le patinage de fantaisie.

Le 17 octobre 1922, Sherbrooke faisait un échange de terrains avec le gouvernement fédéral et obtenait ainsi des lots situés à l'angle des rues Camirand et Minto, à proximité du manège de la rue Belvédère. Le nouveau parc fut appelé Pelletier, du nom de M. Pantaléon Pelletier, citoyen qui se distingua dans la carrière politique. Le parc Pelletier est pourvu de balançoires et de glissoires. L'hiver, on y aménage une grande patinoire.

Le parc Jacques-Cartier est le plus complet et le mieux aménagé de tous les parcs de Sherbrooke. Les terrains qui le forment ont été achetés de l'hon. sénateur Charles-B. Howard le 5 janvier 1935. Aidées des gouvernements fédéral et provincial, les autorités provinciales ont dépensé des sommes très considérables pour faire du parc Jacques-Cartier l'orgueil de la population de Sherbrooke. Les travaux ont été exécutés comme mesure d'aide-chômage.

PARC JACQUES-CARTIER

Le parc Jacques-Cartier est situé le long de la rivière Magog, à l'extrémité nord de la ville. Il comprend un magnifique kiosque où se donnent des concerts, conférences, soupers, banquets, etc., une belle grève utilisée par le public en général et, à certaines heures du jour, par les enfants qui fréquentent la Colonie de Vacances, trois courts de tennis pourvus d'un système d'éclairage moderne, un terrain de jeux bien équipé. De nombreuses manifestations de tous genres s'y sont déroulées. Il a une superficie de 15 acres. Environ un tiers du parc a été aménagé jusqu'ici, mais les travaux les plus coûteux ont été exécutés.

Les registres municipaux ne disent pas à quelle date le parc Portland a été établi. Il est situé dans le quartier Nord, entre les rues Portland, Queen et London. Pourvu d'un kiosque pour les concerts de fanfare, il sert de terrain de jeux pour les élèves de l'école Mitchell. Il a été le théâtre d'offices religieux et de ralliements politiques.

Le parc Boudreau, don du notaire Edouard Boudreau à la ville de Sherbrooke, n'a pas encore été aménagé parce que la population dans le voisinage n'est pas assez considérable. Situé entre la Dixième Avenue et la Onzième Avenue, il a 265 pieds de longueur sur 200 de largeur. Il servira éventuellement de terrain de jeux.

Situé rue Drummond, dans le quartier Ouest, le parc Ste-Jeanne d'Arc est partiellement un parc et partiellement une pépinière servant au développement des arbres des parcs municipaux. A quelque 200 pieds du parc, les autorités municipales ont aménagé un terrain de jeux. Le parc Ste-Jeanne d'Arc est le dernier parc aménagé par la ville de Sherbrooke, les terrains n'ayant été achetés qu'en 1941.

Le parc St-François, qui longe la rivière du même nom, est situé dans le quartier Est. Il s'étend entre la ruelle Houle et la rue Terrill, la rivière et la rue Bowen. Aménagé au cours des cinq dernières années, il comprend une piscine, des jeux pour les enfants et, l'hiver, une patinoire.

Le département des parcs entretient en outre le square Strathcona, en face du Palais de Justice, les terrasses des rues King et Queen, les terrains en face des églises Immaculée-Conception et Christ-Roi, etc.

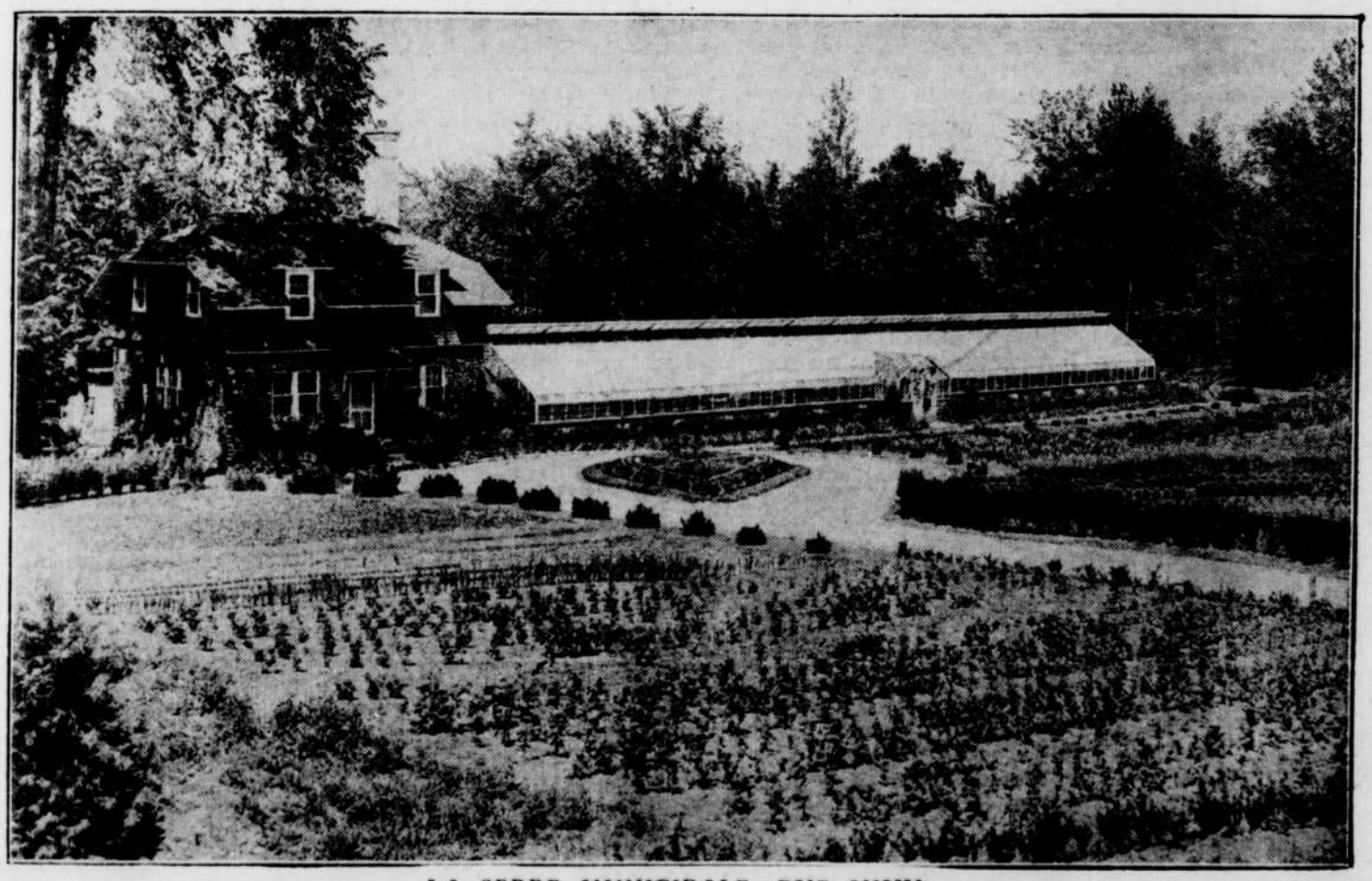
Pendant les mois d'hiver, le département entretient 11 patinoires, dont 2 Cinquième Avenue, 1 au parc St-François, 1 au parc Pelletier, 2 au parc Dufresne, 2 au parc Ste-Jeanne d'Arc, 1 dans la paroisse Ste-Thérèse, entre les rues London et Ontario, et 2 au Champ de Mars.

Pendant plusieurs années, Sherbrooke n'eut pas, à proprement parler, de surintendant des parcs. Un employé du département de la voirie, sous la surveillance du surintendant de ce département, s'occupait de l'entretien des parcs pendant les mois d'été.

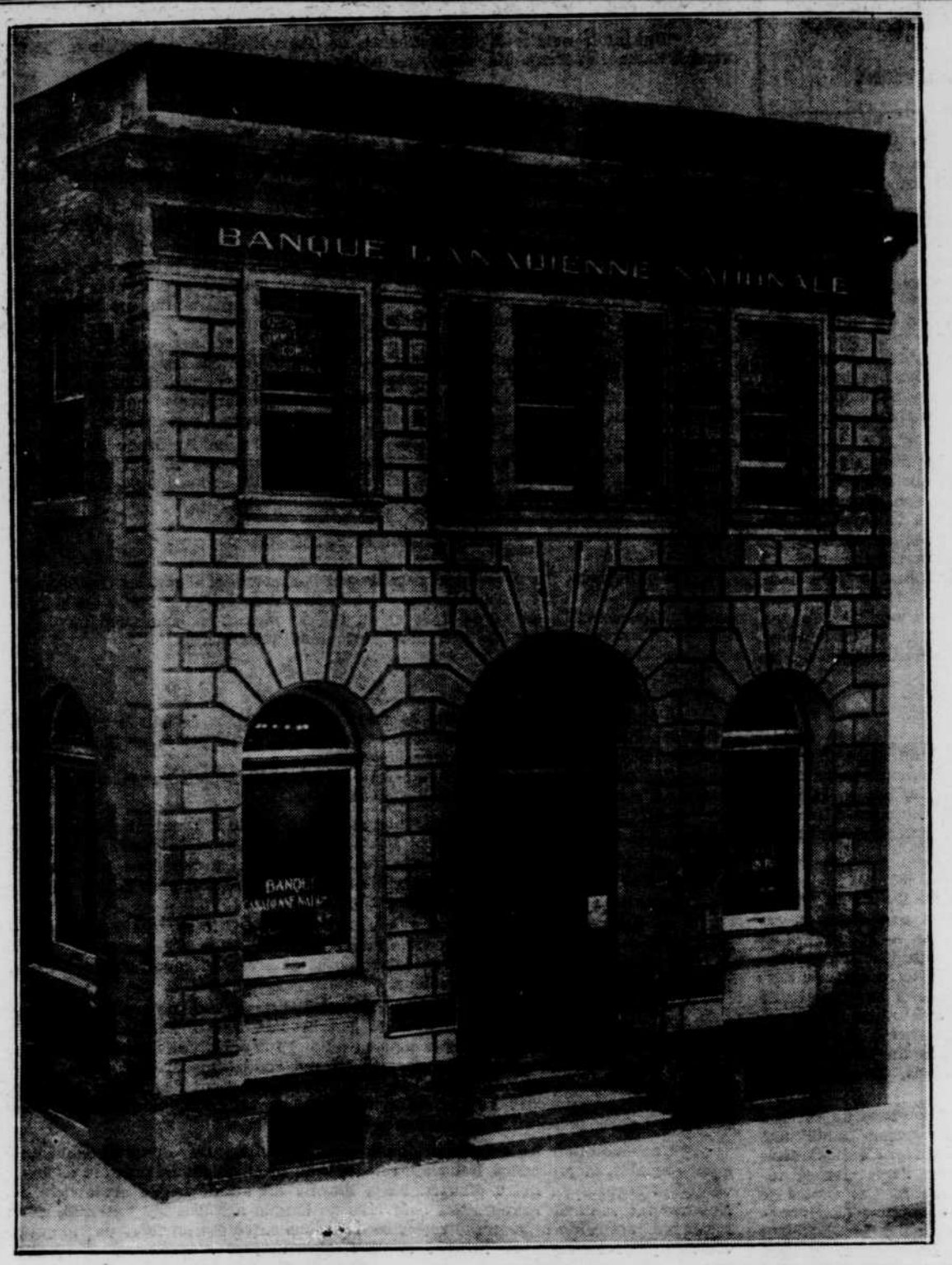
Le premier surintendant des parcs fut M. Baillargeon, qui occupa ce poste pendant trois ans, soit de 1925 à 1928. Il fut remplacé à l'automne de 1928 par M. Joseph-Arthur Tardif, le surintendant actuel. M. Tardif, originaire de Kamouraska, a suivi les cours d'agriculture de l'Ecole d'Oka, travaillé comme agronome pour le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, puis s'est spécialisé dans l'ornementation horticole, exécutant des travaux de terrassement, de plantation et taillage d'arbres, etc. Il a sous ses ordres un personnel d'environ 25 hommes pendant les mois d'été et de 15 hommes pendant les mois d'hiver. Tous les citoyens de Sherbrooke se plaisent à reconnaître qu'il a énormément contribué à l'amélioration et à l'embellissement de nos parcs.

Outre les parcs, il a la surveillance des deux serres municipales. La plus importante, située au coin des rues Vimy et Portland, est pourvue d'un système de chauffage moderne. La superstructure est de fer et le verre a une pesanteur de 32 onces au pied. La seconde serre, située rue Camirand, près du bureau de la voirie, est temporaire. Eventuellement, le département agrandira la serre de la rue Vimy. En 1943, il sortira des serres municipales 63,000 plants qui serviront exclusivement aux parcs de Sherbrooke.

Le président actuel du comité des parcs est le conseiller J.-Alfred Savard. Lui ainsi que son prédécesseur à ce poste, le conseiller J.-W. Genest, sont depuis une dizaine d'années les principaux artisans de l'embellissement des parcs de Sherbrooke.



LA SERRE MUNICIPALE, RUE VIMY.



VOTRE ALLIÉE !

Au service du public depuis près de soixante-dix ans, la Banque Canadienne Nationale se préoccupe d'assurer le succès de ses clients, auquel est lié son propre progrès.

Désireuse de coopérer avec vous, elle vous réservera le meilleur accueil, quelle que soit l'importance de votre entreprise ou de votre compte.

Nos ressources et notre expérience sont à votre disposition. Notre personnel est à vos ordres dans nos 534 succursales et agences.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de $170,000,000

La Banque Canadienne Nationale vous offre d'incomparables facilités pour vos encaissements et vos remises dans les CANTONS DE L'EST.

Trois succursales à Sherbrooke:

29, rue Wellington-Nord	J. Brodeur, gérant
30, rue King (est)	J.-A. Létourneau, gérant
106, rue Belvédère	A. Bergeron, gérant

Succursales aux endroits ci-dessous:

Acton Vale	Granby	St-Evariste Station	Thetford-Mines
Coaticook	Plessisville	St-Pie	Valcourt
Drummondville	Roxton Falls	South Durham	Victoriaville
Farnham			Warwick

Agences aux endroits ci-dessous:

Adamsville	Lyster	St-Eugène de Grantham	St-Malo d'Auckland
Black Lake	Notre-Dame de Stanbridge	St-Germain de Grantham	St-Nazaire
Bromptonville	Princeville	Ste-Hélène	St-Norbert
Daveluyville	Racine	Ste-Hénédine	Ste-Rosalie
Garthby Station	Robertsonville	St-Hugues	St-Simon
Kingsey Falls	Roxton Pond	St-Léon de Standon	Ste-Sophie-de-Halifax
Lambton	St-Dominique	St-Liboire	St-Valérien
Laurierville	Ste-Edwidge	St-Ludger	Tingwick
Lawrenceville			Upton

Parlons un peu des notaires

Par Maître Léonidas Bachand, notaire et coroner.

Ce sont des êtres qui le plus souvent s'identifient à la vie des villes et villages où ils exercent. Si les notaires se permettaient de rompre le secret professionnel, ils riveraient un clou à leurs amis les curés. Comme ces derniers, ils en entendent de tout calibre; mais cela se perd au creux des cartonniers et sous l'accumulation de la poussière des ans, les secrets s'écrasent, s'effritent, sont réduits en poudre et au temps du grand ménage (s'il arrive qu'on le fasse) il n'en reste plus rien. De sorte que commissions scolaires, conseils municipaux entendent la voix du notaire, même s'ils ne l'écoutent pas. Ne voit-on pas aussi au jubé le notaire maître de chapelle? Il y a de l'artiste chez le notaire. Pourquoi pas? Au demeurant, l'art lui convient et lui fait un excellent ami. Il a des notaires qui courtisent les muses et celles-ci ne s'en trouvent pas mal, que je sache. On lit dans "Madame Bovary" de Flaubert, cette observation, ma foi, bien à sa place: "Chaque notaire porte en soi les débris d'un poète." Voilà pour les incrédules. Il faut donc reconnaître que cet homme calme, mais ferme; que cet homme à la démarche grave sans solennité, et pondéré, met au service des siens des qualités et un jugement que l'on trouve estimables à l'occasion.

Les notaires sont traditionalistes par nature. Il est aisé d'en juger par la rédaction des actes où abondent les expressions du langage d'autrefois; nul ne niera combien ces vieilleries sont savoureuses. Un linguiste s'en délecte. Quoiqu'il me soit passé sous les yeux bon nombre d'actes anciens aux tournures surannées, je n'ai pas lu chez mes confrères de ces formes vues chez les notaires des régions françaises du grand fleuve. On disait alors assez couramment dans les contrats de mariage: **"Je donne à mon fils douze poules dont un coq."** Ou bien, lorsque les parents **"se donnaient"** à leur enfant, l'accord stipulait: **"Le donataire devra fournir au donateur, sa vie durant, une vache qui ne meurt pas."** Délicieuses, vous en conviendrez, ces tournures littéraires (?...., amusantes et truculentes. Mais comme on aperçoit jusqu'au fond la pensée du donateur. Saisir la pensée du client, tout est là.

NOTAIRES DU DISTRICT

Ceci dit, parlons des notaires qui ont trait au district de Saint-François. Nous nous en tiendrons aux confrères partis pour un monde meilleur. Et j'affirme que nous nous retrouverons tous dans un sous-bois tranquille, car si pendant la vie, le notaire a fui le bruit pour recevoir les confidences des clients, rien ne pourra changer ses douces habitudes, même par-delà les nuages où l'on situe le séjour éternel.

En 1835, Saint-François est érigé en district judiciaire.

Jusque là, nous relevons de Trois-Rivières. Au début du 19e siècle (1800), aucun notaire n'est en résidence dans nos cantons. Il n'y a que des notaires **ambulants**, pour me servir du mot lu au "Tableau des notaires — 1942". Tel ce notaire L.-N. Lalanne, qui, en 1815, rédige l'acte par lequel Seth Hunting, fondateur du joli village de Huntingville, devient propriétaire de la terre que ses descendants cultivent encore, rang Vc du canton d'Ascot. Dans son numéro du 25 novembre, 1942, la **Tribune** donnait en reportage l'histoire de Hunting. On y retraçait aussi l'intitulé de l'acte où Maître Lalanne déclare **"exercer à Montréal et à Shefford, comté de Richelieu, district de Montréal, province du Bas-Canada."** Les collèges administratifs et électoraux ont bien changé depuis, de noms et de superficie.

A l'ouverture de la région de Sherbrooke, la profession éprouve un sérieux handicap. Guillaume V d'Angleterre a octroyé à "British American Land" une charte dont les effets se répercutent jusqu'à ce jour, mais qui tendent à disparaître totalement. Les administrés se sont vite rendu compte que l'acte devant témoins, (dit sous seing privé) est pour l'avenir un panier de crabes. Les ventes de British American Land émanent de ce bureau autrefois rue Frontenac (anciennement Railroad, emplacement de la Julius Kayser) ,et les Honorables Peter McGill et George Moffat, commissaires du temps, ainsi que leurs successeurs, William Heneker et autres, rédigent les actes sur des formulaires à eux. Au fond, ce départ équivaut, dirai-je, à la lettre-patente émise par la Couronne. Mais ensuite le premier venu qui s'est frotté à ce genre d'acte, s'érige en clerc notaire; voilà bientôt que les erreurs de toutes sortes se font jour partout, et adieu la chaîne de titres bien faite, complète, sans accroc. On perd aussi très souvent le titre d'origine. S'il n'y avait pas au code civil un article stipulant la prescription, que seraient devenues bon nombre de propriétés et de propriétaires? Aussi bien, la prescription peut être un instrument à deux tranchants; on l'a compris et une loi remédiatrice récente permet de se présenter devant le juge qui a maintenant le pouvoir de rectifier un titre. L'acte sous seing privé porte désormais les signes symptomatiques du moribond. Tant mieux, n'est-ce pas, pour les propriétaires? Donc, peu à peu le public reconnait que le régime introduit ici est défectueux et se confie dorénavant au notaire dont l'institution est venue de France à la fondation du Canada: **"Par devant Bénigne Basset, notaire par décret royal, exerçant à Montréal... etc."**

VISITE AU PROTONOTAIRE

Voulez-vous la chaine entière du titre de votre emplacement? Allez chez le Protonotaire au Palais de Justice. Une armoire occupant un pan entier cache derrière ses portes les greffes des notaires décédés ou retirés. (Certains greffes sont cependant sous la garde de notaires en exercice). Que de trouvailles on y fait! Quelles belles calligraphies on y constate! L'oeil en est tout réjoui. On écrivait bien à ces époques où le dactylographe était inconnu. De quels "fions" de quels paraphes magnifiques et inimitables le notaire n'entourait-il pas sa signature! L'heureux temps aussi où le copiste mieux doué que le patron vous remettait une expédition d'acte transcrite d'une écriture qui fait aujourd'hui notre admiration.

C'est toutefois au Bureau d'enregistrement que le notaire se retrouve avec le plus de plaisir. La voûte est remplie de lourds registres poudreux qui font sa joie. Curieux et chercheur, il peut y passer des heures. Mais trop souvent la sténo lui téléphone qu'il est attendu à son étude. Avec regret il ferme le registre, non sans avoir pris quelques notes qu'il vous confie dans le style et l'orthographe du temps.

— a —

Enregistré le six juillet 1830.
Volume 1, page 1, numéro 1.

"Before the undersigned Publick Notary duly commissioned and sworn for the Province of Lower Canada, residing in the Township of Melbourne, in the district of Three Rivers; came and appeared William Hunting (fils de Seth) of the Township of Ascott in the district and the Province aforesaid, yeoman, (lequel vend à) William B. Willard, of the Township of Orford, tanner and currier, the lot number 11, 6th range of the Township of Ascott, etc.

(Signé) Daniel Thomas, notary publick.
(Signé) Charles Frederick Henry Goodhue, registrar.

— b —

Enregistré le 7 juillet 1830.
Volume 1, numéro 5.

"Devant le notaire J. M. Baddeaux, de Trois-Rivières, — Benjamin Hart vend à Samuel et Benjamin Vezey, un lot dans Shipton, etc.

— c —

Enregistré le 12 juillet 1930.
Volume 1, numéro 34.

"Devant le notaire William Ritchie, du canton de Hatley, district de Saint-François ,etc.

La transcription conforme est signée par Joseph Henry Barnard, **"deputy registrar".**

Ces quelques noms ne sont-ils pas évocateurs? Grand propriétaire terrien à Trois-Rivières, grand animateur, que penser de ce Hart propriétaire en nos cantons? Et ce Goodhue auquel les Goodhue actuels sont sans doute apparentés?

Vous représentez-vous les anciens notaires? Faux-cols à longues pointes, plus tard faux-cols cassés, le frac bientôt remplacé par le "prince-albert" (que nous portâmes quand nous étions collégien!) et les favoris. Ah! ces favoris, marque distinctive chez le notaire de ces temps révolus! Il est au Musée provincial une oeuvre de notre statuaire Laliberté; ce dernier a stylisé dans le bronze le notaire tel qu'il était autrefois. Je vous engage à l'y aller voir. Vous serez impressionné.

Nous avons fait un relevé des notaires décédés en résidence dans notre district. Nous indiquons aussi les années pendant lesquelles ils ont exercé leur profession. Règle générale, ils jouissent d'une longévité remarquable. Je souhaite qu'il en soit ainsi de mes confrères vivants.

DES FIGURES TYPIQUES

D'autre part, il y a eu chez nous ce que l'on convient d'appeler des "types".

Je débutais dans ma profession lorsque se présente à mon étude un homme aux épaules carrées, au verbe haut et au regard massif, mais désarmant.

—Combien demandez-vous pour faire mon testament?

—...Tant, Monsieur.

—Je t'offre... tant.

—Non, Monsieur.

—Pas si mal pour un jeune! Je croyais t'effaroucher. Je suis le notaire Bélisle, de Wotton. Regarde-moi cette en-tête de lettre, tu parles si j'ai un beau cheval! Je l'aime bien plus que mes clients."

Maître Bélisle en effet s'était fait photographier dans sa voiture attelée d'une belle bête. Et le trio figurait sur les en-têtes.

Vous vous rappelez ce petit homme actif, affairé, remuant, parleur, oh combien! Maître Azarie Archambault? A son décès, il laisse le greffe énorme de 24,454 minutes. Il exerce pendant quarante-trois ans; cela fait donc bon an mal an cinq cent soixante-huit minutes et une fraction par douze mois. Il fut un jour l'un des grands propriétaires de notre région.

Je veux ici rendre hommage à un gentilhomme. Tous mes confrères, je n'hésite pas à l'affirmer, se joindront à moi pour une pensée à l'endroit de Maître Sylvini Tétrault, généreux, discret, serviable et empressé. Il avait l'amour de sa profession et il était aussi un studieux.

D'autre part, le nom de Maître Edward-Pellew Felton ne peut laisser indifférent qui s'intéresse aux origines de Sherbrooke. Maître Felton était le fils de William Bowman Felton dans la maison duquel fut célébrée la première messe. Nos compatriotes anglophones et protestants ont fondé Sherbrooke, mais ils se sont aussi prêtés de manière chevaleresque à l'établissement des nôtres en notre belle ville. Le geste des Felton est symbolique de la gentilhommerie chez les belles et nobles familles de descendance anglaise.

Une évolution lente mais profonde s'est produite. De presques exclusivement anglaise, la profession notariale est devenue insensiblement presque exclusivement française en notre district. Nous l'avons dit au début de cet article, le Notariat est venu de France. Nos confrères de langue anglaise s'y sont plu, nous sommes heureux de le reconnaitre; et les relations entre eux et nous ont toujours été marquées au signe de l'amitié et du respect mutuel .

Léonidas BACHAND,

Notaires en exercice dans le district de St-François

Noms	Résidence	Date de la commission	Années d'exercice
Maitres:			
BACHAND (Léonidas)	Sherbrooke	26 juil. 1915	28 ans
BEAUCHESNE (Jules-Maurice)	Richmond	20 juil. 1931	12 ans
BEAUDOIN (Emile)	Scotstown	13 juil. 1912	31 ans
BIRON (C.-Omer)	Sherbrooke	17 juil. 1908	35 ans
BOUCHER (René)	Wotton	16 juil. 1928	15 ans
BOUDREAU (Edouard)	Sherbrooke	18 juil. 1903	40 ans
BOUDREAU (Paul-Edouard)	Sherbrooke	12 juil. 1940	3 ans
BOURGET (Jos-Hubert)	Weedon	30 oct. 1886	57 ans
BOURQUE (J. Wilfrid)	Lac Mégantic	7 oct. 1922	21 ans
CORBEIL (Armand)	Asbestos	22 sept. 1940	3 ans
COTE (Jos-Hilaire)	Richmond	18 juil. 1905	38 ans
DUPUIS (Camille)	Richmond	12 juil. 1924	19 ans
DUROCHER (P.-Edmond)	Coaticook	15 juil. 1913	30 ans
GERIN (Etienne)	Magog	16 sept. 1926	17 ans
GERVAIS (Eugène)	Sherbrooke	14 juil. 1916	27 ans
GUERTIN (Jean-Marie)	La Patrie	30 juil. 1931	12 ans
LAGASSE (Jacques)	Sherbrooke	21 août 1939	4 ans
LAGASSE (Jos-Arsène)	Windsor Mills	12 sept. 1912	31 ans
LAROCHELLE (Emilien)	Cookshire	1 août 1913	30 ans
LIPPE (de Lourdes)	Mégantic	27 sept. 1902	41 ans
LUSSIER (Maurice)	Danville	16 juil. 1919	24 ans
NORMANDIN (G.-Albert)	Coaticook	20 juil. 1912	31 ans
OUELLET (Adélard)	Bromptonville	17 juil. 1914	29 ans
PHILBRICK (Geo.-W.)	Ayer's Cliff	17 juil. 1926	17 ans
PICARD (Chénier)	Sherbrooke	17 sept. 1906	37 ans
POITRAS (J.-Armand)	Disraéli	29 juil. 1909	34 ans
SYLVESTRE (Ernest)	Sherbrooke	4 juin 1892	51 ans
SYLVESTRE (Paul)	Sherbrooke	12 juil. 1924	19 ans
SYLVESTRE (Georges)	Sherbrooke	14 août 1923	20 ans
TOURIGNY (Anselme)	East-Angus	4 août 1927	16 ans
TOURIGNY (Olivier)	Magog	16 juil. 1921	22 ans
WORTHINGTON (Col. Ed.-B.)	Sherbrooke	29 mai 1884	59 ans

Notaires des Cantons de l'Est

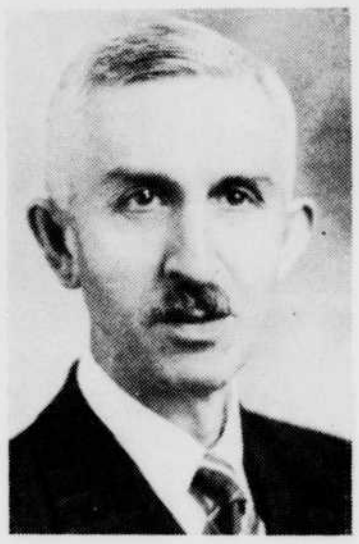
Chénier PICARD, B.L. LL. L.
notaire exerçant à Sherbrooke. Né à Wotton, Co Wolfe, en 1881. Etudes professionnelles: Université Laval de Québec. Président Sherbrooke Trust Co., directeur Canadian International Paper Co., "La Prévoyance"; de "Eastern Townships Produce Ltd, de "Fil National Ltée", directeur et trésorier de Manganese Steel Castings Ltd, directeur et secrétaire de "Sherbrooke Real Estate Co."; secrétaire de Howard, Bienvenue, Inc. Bureau: 70 Wellington-nord.

Anselme TOURIGNY,
notaire, ayant son étude à East Angus. Etudes classiques au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke. Etudes professionnelles à l'Université de Montréal. Pratique à East Angus depuis 1927. Secrétaire de la ville. Président régional de l'Association Provinciale des Secrétaires de Municipalités.

J.-Maurice BEAUCHESNE

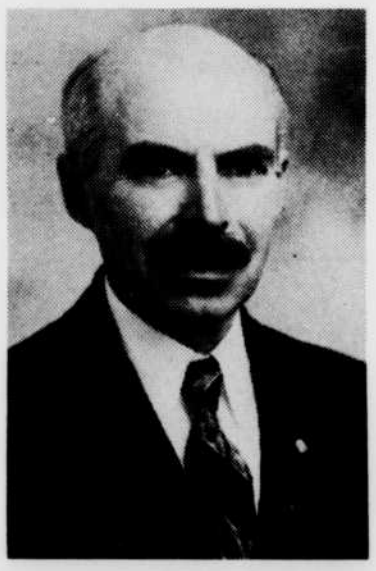
Jacques LAGASSE

Léonidas BACHAND,
notaire exerçant sa profession à Sherbrooke depuis 1915. Né à Coaticook en 1891. Etudes au Séminaire St-Charles Borromée, à l'Université McGill ainsi qu'à l'U. de Montréal. Coroner adjoint de son père le Dr L. C. Bachand de 1920 à 1926. Nommé coroner en 1927. Occupa ce poste depuis, sauf de 1936-39. Ami des arts-sciences et lettres, fonda l'Union Musicale, établit des cours de solfège et diction en 1921.



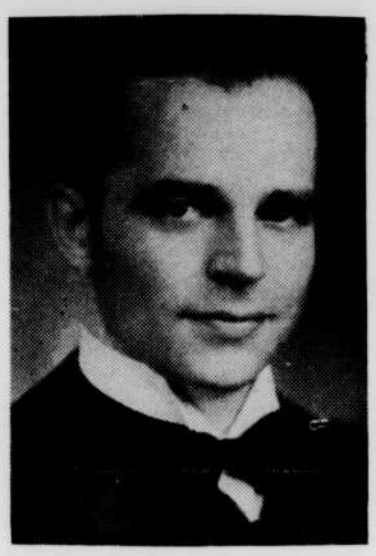
G. A. NORMANDIN,
notaire, exerçant sa profession à Coaticook. Etudes classiques au séminaire St-Charles de Sherbrooke. (B.A. 1909) Licencié en droit de l'Université de Montréal en 1912, et notaire depuis 1912. Ex-échevin de la ville de Coaticook, et ancien président de la Chambre de Commerce et de la Société St-Jean-Baptiste de Coaticook.

← J.-Maurice BEAUCHESNE
Notaire exerçant sa profession à Asbestos depuis 1931. Il etudia au Séminaire St-Sulpice de Montréal ainsi qu'à l'Université Laval de Québec. Secrétaire des Chevaliers de Colomb, vice-président de la Chambre de Commerce et gérant de la Caisse Populaire d'Asbestos.

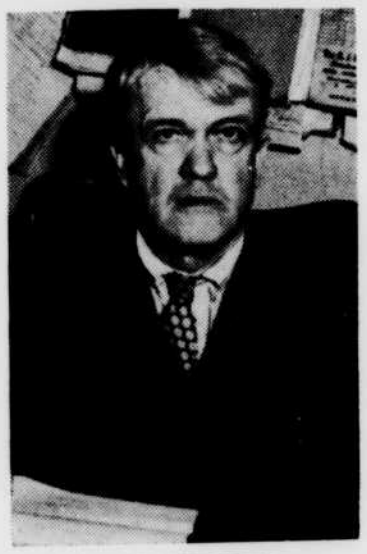


P.-E. DUROCHER,
notaire, pratiquant à Coaticook. Etudes classiques au séminaire de St-Hyacinthe. Droit: Université Laval de Québec, 1913. Notaire depuis 1913 à Coaticook. Secrétaire de la Fabrique St-Jean l'Evangéliste de Coaticook depuis 1919. Ex-échevin.

← Jacques LAGASSE,
Notaire, né à St-Hyacinthe le 24 août 1916. Etudes primaires à Windsor Mills, Ecoles des Frères du Sacré-Coeur. Secondaires, au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke. Universitaires, à l'Université de Montréal. Admis à la pratique du notariat le 22 août 1939. Pratique à Sherbrooke depuis à 62, rue Wellington Nord. Président honoraire du Jeune Commerce, membre du Club Social et du Sherbrooke Country Club.

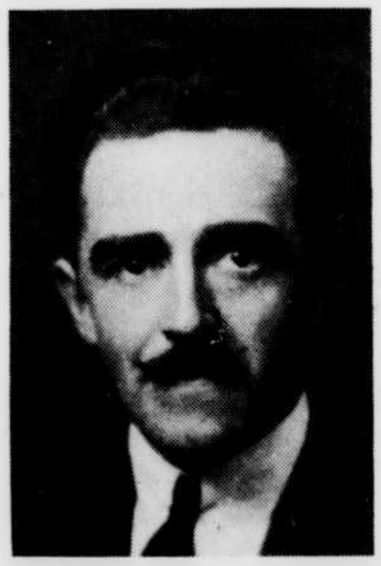


Paul-Edouard BOUDREAU,
notaire. Né à Sherbrooke en 1911. Etudia à l'Académie St-Jean-Baptiste, au Séminaire St-Charles de Sherbrooke et à l'Université de Montréal. Admis à la pratique du notariat en juillet 1940. Fait partie de l'étude légale Boudreau et Boudreau à titre d'associé de son père M. Edouard Boudreau, N.P., qui pratique depuis 1903. Membre de la Chambre de Commerce, membre fondateur du Club Social. Bureau à 32 Wellington-nord.



Geo. W. PHILBRICK,
exerçant sa profession à Ayer's Cliff depuis 1920. Né dans le Canton de Shipton, Québec; famille originaire de Nouvelle-Angleterre. Enseigna dans les High Schools et collèges intermédiaires durant 13 ans. Bachelier ès-arts du Collège Bishop en 1917. Etudia le notariat a l'Université McGill et fut admis à la pratique en 1920.

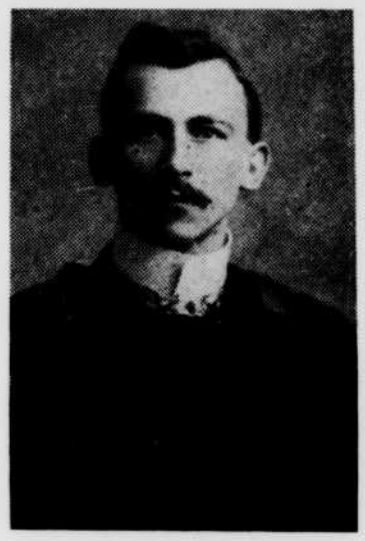
J.-A. LAGASSE, →
notaire, pratiquant à Windsor Mills. Né à St-Hyacinthe. Etudia au Séminaire de St-Hyacinthe ainsi qu'à l'Université de Montréal. Pratique à Windsor Mills depuis 1912. Secrétaire de la ville de Windsor Mills et du Canton de Windsor depuis 1913. Chevalier de Colomb.



Olivier TOURIGNY,
notaire, pratiquant à Magog depuis 1921. Etudes classiques au Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke; Université de Montréal. Secrétaire des Chevaliers de Colomb, des Artisans Français et de la Commission Scolaire.

René BOUCHER →
notaire à Wottonville, depuis 1928. Né à Arthabaska en 1902. Etudes primaires au collège d'Arthabaska, études classiques au Séminaire de Nicolet, études universitaires à Laval de Québec. Admis au notariat en 1928. Succéda au notaire L. N. Bélisle de Wottonville. Secrétaire-trésorier de la Municipalité et de la Commission Scolaire de Wottonville.

J. A. OUELLET,
notaire exerçant sa profession à Bromptonville depuis 1914. Né à St-Ubald, comté de Portneuf. A suivi le cours complet de l'Ecole Normale Laval de Québec et complété son cours classique au Séminaire de Québec. A étudié son droit à l'Université Laval de Québec. Admis au notariat en 1914. Bureau sur la rue Du-Pont à Bromptonville.



J. H. COTE,
pratiquant à Richmond. Né à La Baie du Fevre, en 1880. Etudia au Séminaire de Nicolet et à l'Université Laval de Québec. Admis au notariat en 1905. Pratiqua 10 ans à Ste-Clotilde d'Arthabaska et 21 ans à Asbestos. Régistrateur du Comté de Richmond de 1936 à 1939. A son étude à Richmond depuis 1939. Président Société St-Jean-Baptiste de cette ville depuis 2 ans, et de la section diocésaine de Sherbrooke depuis 1938.

J.-A. LAGASSE,

René BOUCHER,

UNISSONS NOS EFFORTS POUR GAGNER LA GUERRE!

LES Cantons de l'Est fournissent une contribution de première importance à l'effort de guerre du Canada. De ses aciéries, mines et industries, le matériel de guerre sort en quantité toujours croissante. La production agricole, qui a fait à si juste titre la réputation des Cantons, a aussi été portée à un niveau plus élevé afin de répondre aux besoins des forces armées et de la population civile.

La Canadian Ingersoll-Rand Company est fière de faire sa part dans l'activité des Cantons de l'Est en temps de guerre. Depuis plus de 50 ans, la compagnie est intimement liée au progrès de Sherbrooke. Aujourd'hui, elle s'emploie avec le reste de la région à gagner la guerre.

Les compresseurs à air et à gaz, les pompes, les condenseurs et les outils pneumatiques C-I-R servent dans les industries de guerre par tout le Dominion. Ils rendent d'importants services dans la fabrication des aéroplanes, navires, véhicules, tanks, canons, explosifs, produits chimiques et autres fournitures de guerre.

En outre, Canadian Ingersoll-Rand contribue directement ou indirectement à la fabrication de munitions et d'importantes pièces d'avions, chars blindés, tanks et navires.

Ces services sont rendus possibles par la loyauté, l'habileté et le travail ardu de tous les employés de Canadian Ingersoll-Rand.

L'AIR COMPRIMÉ HÂTE LA PRODUCTION

Dans les mines, filatures, papeteries, hauts fourneaux, fonderies et dans maintes autres industries la machinerie à air comprimé accomplit un travail extrêmement efficace.

Canadian Ingersoll-Rand Co. Limited

head office - MONTREAL QUE. ——— *works* - SHERBROOKE QUE

branches at SYDNEY - SHERBROOKE - MONTREAL - TORONTO - KIRKLAND LAKE - TIMMINS - WINNIPEG - NELSON - VANCOUVER

Canadiennes

c'est votre guerre à vous aussi!

L'ON A BESOIN DE VOUS ***maintenant*** —tout de suite— pour libérer des hommes qui puissent se joindre aux forces combattantes.

Endossez l'uniforme — revêtez le kaki, la plus fière couleur qu'une jeune fille puisse porter en temps de guerre. L'appel s'adresse aux femmes maintenant— "Votre Roi et votre pays ont besoin de vous."

Que pouvez-vous faire de ce que fait présentement un homme en kaki? Pouvez-vous faire la cuisine? Écrire au dactylographe? Prendre une dictée en sténographie? Faire le travail général de bureau? Conduire une automobile? Porter des messages confidentiels?

Ou bien aimeriez-vous apprendre quelque nouveau travail fascinant . . . vous adapter au monde nouveau de l'après-guerre? Comment aimeriez-vous apprendre à devenir une dessinatrice, une diététicienne, une électricienne, une assistante de laboratoire, une bibliothécaire, une mécanicienne en moteurs, une opératrice de radio, une vérificatrice de la capacité visuelle nocturne, une télégraphiste?

L'on a ***actuellement*** un pressant besoin de vous dans ces services vitaux de guerre et maints autres, avec les Femmes portant le Kaki dans le

C.W.A.C

Une vie nouvelle et intéressante *pour vous!*

Ayez confiance en l'avenir. Préparez le vôtre tout de suite. Entrez dans l'armée féminine et libérez un soldat pour le combat.

Voyagez... Parcourez le monde... C'est dès maintenant qu'il vous faut penser à l'ère nouvelle. Soyez prêtes pour le jour de la Victoire. Les femmes d'aujourd'hui seront les artisans du monde nouveau.

C'est V O U S qui, dès à présent, devez prendre vos responsabilités, faire votre devoir: SERVIR...

Portez avec fierté l'uniforme kaki du C. W. A. C. C'est la tenue la plus élégante qu'une femme puisse endosser. Soyez une "Femme en Kaki", un membre du Canadian Women's Army Corps.

Vous êtes assurées d'une réception cordiale au bureau de recrutement de votre région ou au

Canadian Women's Army Corps

1478 rue Peel, Montréal
rues King et Dépôt, Sherbrooke.
1374 rue Hart, Trois-Rivières
54 rue St-Laurent, Valleyfield

MADEMOISELLE OU MADAME
Vous Pouvez Travailler en Uniforme pour
la VICTOIRE

POUVEZ-VOUS CONDUIRE UNE AUTO?

OU FAIRE DU TRAVAIL DE BUREAU?

OU FAIRE DES AJUSTEMENTS MECANIQUES?

OU APPRENDRE UN MÉTIER?

Vous pouvez prendre la place d'un homme dans l'un des nombreux travaux de l'armé où vos services sont requis IMMÉDIATEMENT pour libérer des hommes en uniforme qui pourront se joindre aux forces combattantes.

ENRÔLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI
pour le Service Actif dans le

C.W.A.C

Un intéressant livret: "Femmes en kaki" vous sera envoyé gratuitement sur demande.

Aperçu historique sur la ville de Sherbrooke

Par Antonin Deslauriers, greffier de la Cité

(Suite de la page 26)

dir l'unique usine d'alors, que l'on est convenu d'appeler aujourd'hui l'usine Frontenac, située au centre de notre ville, sur la rivière Magog, de façon à rencontrer les demandes de la population.

LA MUNICIPALISATION

Pendant que ces différentes transformations s'accomplissaient dans le système électrique, il s'opérait dans l'esprit des contribuables de la ville une autre transformation à l'effet de faire acquérir par la municipalité l'usine et le réseau de distribution de la Sherbrooke Gas & Water Co. Cette idée fut le sujet de luttes électorales vivement contestées. Les adeptes de la municipalisation avaient à leur tête un échevin irlandais, Daniel McManamy, dont l'habileté en affaires n'avait d'égale que sa tenacité.

Après quelques années de séances mouvementées, il réussit à faire élire un conseil municipal dont la majorité favorisait l'achat des propriétés de la Compagnie. Une cause civile pour laquelle on avait requis les services des avocats les plus brillants de l'époque fut la conséquence de cette lutte et finalement, en 1908, la crise se termina par l'achat, par la ville, de toutes les propriétés de la Sherbrooke Gas & Water Company. Ces propriétés comprenaient une usine à gaz et l'usine hydroélectrique Frontenac — 1676 C. V. Disons en passant, que le système d'aqueduc avait été acquis par la ville en 1898.

C'était le commencement de la "grande aventure" pour la cité dans le domaine de l'électricité. Notre population était alors d'environ 15,000 âmes. Il fallut faire face immédiatement à la situation et à la demande croissante d'énergie électrique La même année on installa donc une nouvelle génératrice de 675 C. V., ce qui portait le rendement de l'usine municipale à 2,350 C. V."

USINES HYDRO-ELECTRIQUES

En 1910 le service de l'aqueduc municipal construit le barrage et l'usine de pompage Drummond, auquel on a ajouté depuis une génératrice d'électricité d'une capacité de 1,000 chevaux vapeur.

En 1911, est construite l'usine hydro-électrique de Rock Forest, puis en 1920 se fait l'aménagement de Weedon.

Les rapides de Westbury furent harnachés en 1929. C'est la plus moderne des usines municipales.

Toutes ces usines produisent maintenant plus de 20,000 chevaux-vapeur, et font l'envie des citoyens de Sherbrooke.

Des citoyens reconnaissants projettent même d'ériger un monument aux pères de la municipalisation, messieurs McManamy et Denault, qui ont le 31 mai 1905, obtenu du gouvernement de Québec la concession des rapides de Rock Forest avec 70 acres de terrain pour l'aménagement.

En 1924, à la suite d'une législation fédérale et provinciale, le conseil, avec l'approbation des citoyens, décrète l'avance de l'heure qui est demeurée en vigueur depuis.

Une révolution surgit au Conseil en 1924. Les 10 échevins se divisent en 2 groupes de "solid five". Le Conseil n'a pu siéger pendant près d'un mois, faute de quorum. Le comptable en chef est remercié de ses services, le secrétaire-trésorier est suspendu de ses fonctions.

Des groupes d'échevins démissionnent simultanément, quelques-uns reviennent sur leur décision, d'autres retournent devant leurs électeurs et se font réélir.

La salle du Conseil ne peut contenir tous les citoyens avides d'écouter les débats. Finalement un membre d'un des groupes rejoint l'autre et la paix se rétablit. Le maire ne peut plus trancher les questions par son vote prépondérant.

C'est à la fin de cette période mouvementée, que votre serviteur entre en fonction comme greffier.

MONUMENT DES SOLDATS

En 1925, monsieur George W. Hill, sculpeur canadien de réputation internationale, obtient le contrat pour l'érection du monument aux soldats que vous pouvez admirer aujourd'hui dans la côte de la rue King Ouest.

Le Conseil en fait le dévoilement le 7 novembre 1926 devant une foule immense, avec déploiements militaires, parades, etc.

La Canadian Silk Products déménage dans sa nouvelle manufacture en 1926. Le Conseil, avec l'approbation des propriétaires, accorde une commutation de taxes à cette importante industrie pour une période de 10 ans.

Le 27 janvier de la même année, la brigade des incendies de Sherbrooke se rend à Windsor Mills pour combattre une grande conflagration.

A cause de l'augmentation de la circulation sur le pont Aylmer, qui ne répond plus aux besoins, le Conseil décide de reconstruire ce pont qui sera ouvert à la circulation en 1929.

Le 30 août 1927, Son Excellence le Comte Wellingdon, Gouverneur général du Canada et Lady Wellingdon visitent notre ville, et sont l'objet d'une grandiose réception à la gare devant une foule d'une dizaine de mille de personnes.

Le 7 mai 1928, la ville perd un dévoué serviteur dans la personne de monsieur L. C. McKeon, surintendant du service de l'aqueduc, qui était au service de la ville depuis 39 ans.

Au cours de l'année, la question de l'établissement d'un aéroport à Sherbrooke, a fait l'objet de plusieurs débats, mais la proposition n'a pas eu de suite.

Le 25 septembre 1928, le Conseil a été honoré par la visite des délégués de l'Association Parlementaire de l'Empire. Un grand banquet leur fut offert, à lequel Lord Thompson, dans un magnifique discours en français, remercia le Conseil de la réception dont les délégués furent l'objet. On se rappellera que Lord Thompson perdit la vie lors du désastre du dirigeable anglais R-101, survenu en France le 5 octobre 1930.

Au mois d'octobre 1928, le Conseil ordonne la rénovation complète et la modernisation de l'hôpital Civique.

Monsieur L. A. Desnoyers, trésorier de la cité depuis 1924, démissionne et est remplacé par monsieur Léonard Préfontaine, jusqu'alors chef-comptable.

Le 20 mai 1929, l'Arcadia Knitting Mills Limited de Patterson N. J., maintenant connue sous le nom de Quebec Rayon Mills, décide de s'établir à Sherbrooke, dans l'ancienne usine Kayser, rue Frontenac.

Le 4 juin 1929, la Commission de l'Exposition décide de construire un aréna avec l'aide financière des gouvernements fédéral et provincial. La ville accorde un octroi de $25,000. à cette fin.

Le 19 août 1929, la ville établit un parc de stationnement sur la rue Meadow afin de décongestionner la rue Wellington.

L'union des Municipalités de la Province de Québec tient son 3ème congrès d'automne à Sherbrooke, le 6 novembre 1929. C'est à ce congrès que l'ingénieur A. C. Crépeau prononça l'intéressante causerie sur la municipalisation que j'ai mentionnée au cours de mes remarques.

LE CHOMAGE

La crise du chômage commença à sévir d'une façon aiguë au cours de 1930; le Conseil tint plusieurs séances pour discuter ce problème. On élabore des travaux pour aider aux sans travail.

Le Conseil fait l'achat de l'incinérateur actuel au coût de $45,966. La résolution recommandant cet achat est adoptée sur division après un violent débat.

Le 21 août 1930, les propriétaires désapprouvent un règlement autorisant l'emprunt d'une somme de $265,000. pour la construction d'une usine de filtration.

L'année 1931 ne fut marquée d'aucun événement important. Le Conseil tint un grand nombre de séances spéciales pour discuter le chômage, problème si angoissant à cette époque.

Le 1er janvier 1932, la Sherbrooke Railway and Power Co cessa subitement de faire circuler ses tramways. La Provincial Transport Co. vint à la rescousse des citoyens et inaugura un service de transport urbain par autobus, service qui fut continué depuis par sa filiale, la Sherbrooke City Transit Co.

Le 15 juin 1932, Sherbrooke reçut la visite du Gouverneur général, le comte Bessborough et Lady Bessborough. Une grandiose réception leur fut offerte.

L'ouverture de la rue des Grandes-Fourches et du viaduc, fut faite à l'automne de la même année. On nota tout de suite l'amélioration de la circulation sur la rue Wellington.

L'événement le plus important qui s'est produit durant ma carrière est sans contredit la célébration du Centenaire en 1937.

LE CENTENAIRE

Cet événement récent est encore frais à la mémoire de tous les citoyens. Quant à moi, je ne l'oublierai pas de sitôt. Mes fonctions de secrétaire du Comité Général de la Célébration et d'assistant de l'organisateur en chef, M. Léon Trépanier, ne m'ont pas laissé grand répit durant l'année.

La valeur publicitaire de cette célébration ne peut s'évaluer en dollars. Quand on songe que la ville de Sherbrooke a obtenu gratuitement la publication de près de 476.000 lignes agates de matière à lire, et plus de 184,000 lignes agates d'illustrations dans tous les journaux du pays, des Etats-Unis et même d'Europe. Plus de 250,000 personnes ont visité notre ville durant les fêtes. On se rappelle l'activité débordante qui régna à Sherbrooke.

L'illumination de notre ville à l'occasion de ces fêtes a été l'un des plus grands facteurs de publicité dont on pouvait se prévaloir.

Qui ne se rappelle les promenades pittoresques des jeunes filles dans nos rues, vêtues de robes de taffetas quadrillé, style 1837-1840, avec corsage ajusté, jupe à crinoline, recouverte d'une double jupe à panier ornée de plissés de même taffetas, chapeau bonnet du même tissu que la robe et doublé de crêpe de la même teinte et attaché sous le menton avec des gorgerettes. Qui ne se rappelle également les fameux pageants historiques, les parades nombreuses comme le défilé des contes de fée, l'hommage des villes-soeurs, etc.

Nous conservons précieusement à l'hôtel de ville toutes les archives du Centenaire qui serviront sans doute aux organisateurs du deuxième centenaire en l'an 2037.

Signalons aussi la visite de Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elizabeth, le 12 juin 1939. Environ 15,000 personnes ont été témoins de la grande parade organisée à cette occasion.

L'ADMINISTRATION

Voici un historique succinct de l'administration municipale de Sherbrooke depuis 1854.

Comme je l'ai dit au début, nous n'avons pas beaucoup de renseignements touchant l'administration de 1854 à 1871, à cause de l'absence des procès-verbaux.

Ce que nous savons c'est que le premier maire de Sherbrooke fut monsieur J. F. Bowen, élu en 1854.

D'après les procès-verbaux, en 1871, Sherbrooke était administré par un maire et 6 échevins. Ce nombre de conseillers a été augmenté à 8 en 1890, avec la division de la ville en quatre quartiers. Le nombre des quartiers fut porté à 5 en 1912.

La population de la ville en 1890 était alors de 8,200 âmes. Le maire était alors nommé par le Conseil. Ce n'est qu'en 1899 que le maire fut élu par le peuple pour la première fois.

En 1872, le Conseil n'avait que six comités: finance, voirie, protection contre l'incendie ,police, hygiène et marché. En 1878, on ajouta le comité de l'éclairage qui se faisait alors au gaz. Puis on forma aussi le comité de l'Hôtel de Ville. En 1881 on ajouta l'aqueduc au comité de la protection contre l'incendie.

En 1883, le nombre des comités était porté à huit en créant un comité des indigents. En 1890 tel que je l'ai mentionné plus haut, le nombre des comités fut porté à dix, comme aujourd'hui.

En 1907 et 1912, la ville obtint de la législature une charte qui lui donnait des pouvoirs spéciaux adoptés aux conditions locales. Cette charte fut revisée en 1937 et devra être amendée bientôt afin de faire une nouvelle délimitation des quartiers par suite de l'annexion de Collinsville et du village Trépanier, qui ont ajouté une population de 1,440 âmes à la population et environ 1,210 acres de territoire.

Depuis que j'occupe mon poste, quatorze maires se sont succédés à la présidence du Conseil, et 53 échevins ont occupé les banquettes du Conseil.

Malgré les discussions assez vives dont je dois être le témoin muet au cours des délibérations, je dois avouer que la variété des problèmes soumis au Conseil, rend l'exercice de mes fonctions de greffier des plus intéressantes.

Avec quelle rapidité passent les jours, les mois, et les années! Je me vois encore dans les bureaux poussiéreux de l'édifice Whiting, en 1919, avec mon regretté prédécesseur, Monsieur E. C. Gatien. Puis en 1924, au nouvel immeuble de la rue Wellington, au temps du "solid five". Ce sont de vraies réminiscences celles-là!

LE COMMERCE EST À L'ÉTAT DE PROGRÈS

En 1867, lorsque le Canada devint une nation unie et lorsque fut établie la Banque Canadienne de Commerce, notre pays n'était guère avancé au point de vue commercial.

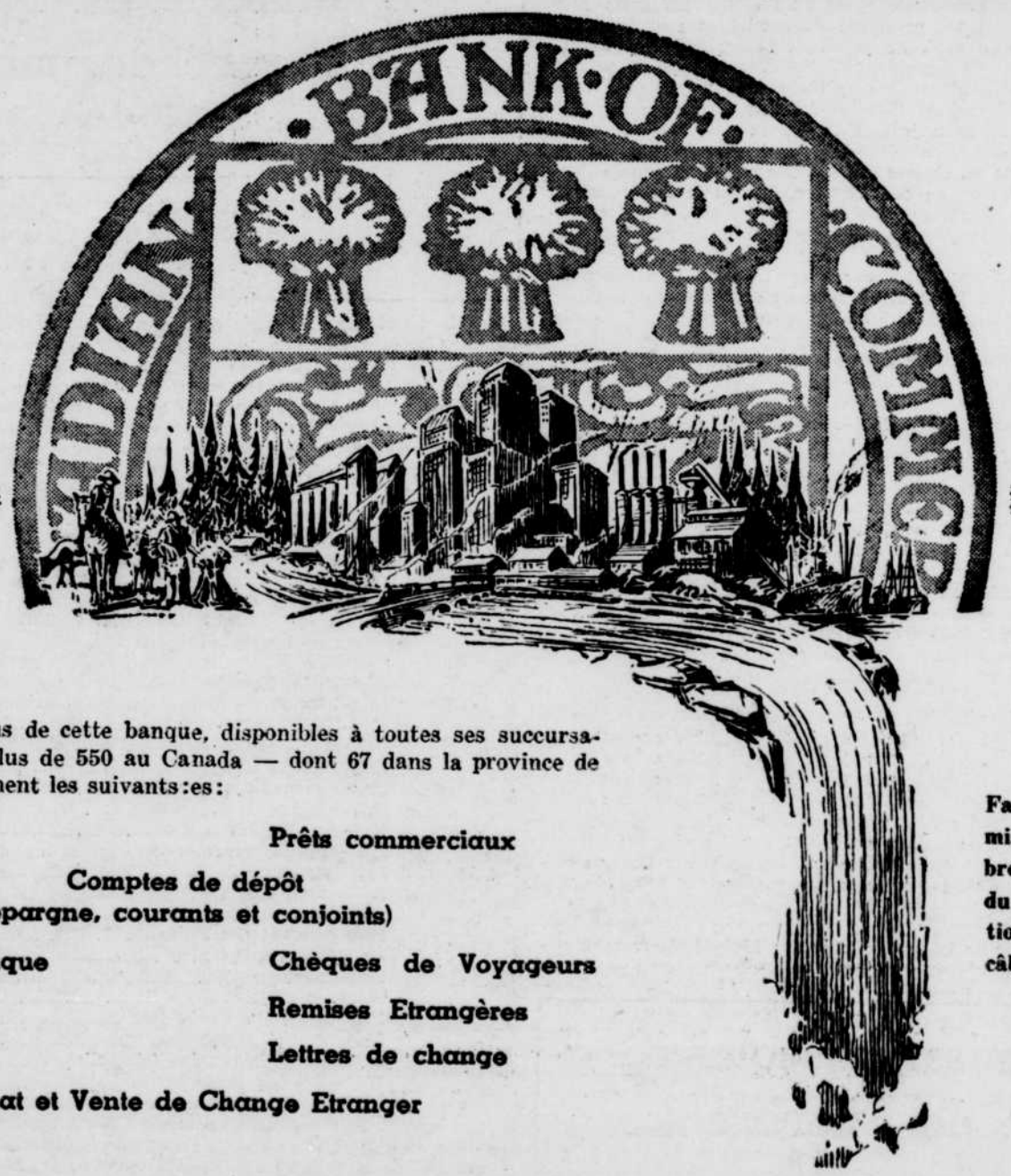
Mais les Pères de la Confédération et les fondateurs de la Banque Canadienne de Commerce prévoyaient que notre pays deviendrait grand et prospère, à condition qu'une législation progressive et des facilités financières puissent l'aider à se développer.

Aujourd'hui, la capacité de production du Canada est plus de vingt fois plus élevée qu'elle ne l'était en 1867. En ces derniers 75 ans, la population s'est augmentée de 4 fois ce qu'elle était alors . . . son réseau de chemin de fer est monté de 2,278 à plus de 42,000 milles . . . son commerce étranger, alors d'environ $120,000,000, s'élève actuellement à plus de $4,000,000,000 par année.

Tout comme le déclarait un historien de renom, "L'histoire de la Banque Canadienne de Commerce est une partie intégrale de l'histoire du Dominion du Canada". Elle a offert toutes les facilités bancaires possibles pour l'expansion du commerce canadien. Et actuellement, cette banque coopère dans toute la mesure du possible au plus grand des services — la bataille pour protéger tout ce qu'elle a contribué d'édifier au Canada, pour continuer aussi l'essor qui a été donné à notre pays tout entier.

L'un des plus forts éléments de la Banque Canadienne de Commerce provient de la Banque des Cantons de l'Est, fondée il y a plus de quatre-vingts ans et fusionnée à la Banque Canadienne de Commerce en 1912. Le service de haute qualité donné par la Banque des Cantons de l'Est fut continué par la Banque Canadienne de Commerce, dans l'intérêt de la population du Québec.

Formant une partie intégrale du Dominion, la Banque Canadienne de Commerce continuera à marcher de pair avec le développement du pays, propageant ses services d'un océan à l'autre, dans les grandes métropoles comme dans les plus petits centres, fournissant un endroit sûr pour l'épargne du public et offrant toutes les facilités bancaires possibles pour l'expansion du commerce canadien.



Les services étendus de cette banque, disponibles à toutes ses succursales au nombre de plus de 550 au Canada — dont 67 dans la province de Québec — comprennent les suivants:es:

Prêts populaires — **Prêts commerciaux**

Comptes de dépôt
(épargne, courants et conjoints)

Mandats de Banque — **Chèques de Voyageurs**

Lettres de crédit — **Remises Etrangères**

Collections — **Lettres de change**

Achat et Vente de Change Etranger

Facilités spéciales pour Remises d'Argent aux membres des Forces Armées du Canada et aux civils stationnés outre-mer — par câble ou par malle.

LA BANQUE CANADIENNE DE COMMERCE

S H. LOGAN, Président. A. E. ARSCOTT, Vice-président de l'exécutif. S. M. WEDD, Gérant-Général.

C. R. DEY,
Surintendant des succursales de la province de Québec

C. E. SOLES, Gérant pour Sherbrooke.

G. A. SIROIS, Gérant de la succursale de la Haute-Ville.

G. S. BEDARD, Gérant de la succursale, rue Wellington-N.

Faites vos dépôts par malle. Adressez-vous à n'importe quelle succursale de cette banque pour des formules spéciales qui vous apporteront un service bancaire à votre demeure ou à votre bureau d'affaires même.

Le camp forestier de la ville de Sherbrooke

Sherbrooke se signale entre toutes les municipalités de la province de Québec non seulement par la municipalisation de l'électricité, ses excellentes finances, la beauté de ses parcs et l'entretien de ses rues, mais aussi par l'administration de son département d'assistance municipale. Jusqu'à ces dernières années, la ville de Sherbrooke achetait elle-même le bois qu'elle distribuait gratuitement aux nécessiteux.

En 1935, la ville de Sherbrooke entreprit l'exploitation d'une coupe de bois et fonda le Camp Lacroix, devenu plus tard Camp Sherbrooke. Le but de cette mesure était double: continuer à distribuer gratuitement du bois aux pauvres et fournir du travail aux chômeurs. Le comité d'assistance municipale, alors sous la présidence de l'ex-conseiller J.-E. Lacroix, fit des démarches dans diverses parties de la région et préconisa finalement au Conseil l'achat d'une coupe de bois.

Cette proposition fut acceptée et la Ville fit l'acquisition d'une coupe de bois franc appartenant à M. John Fahy, d'East-Angus. Cette coupe, comprenant 350 acres, était située sur les Nos 24-25 A et 25 B, 25 C du Canton de Stoke.

Pendant l'été de 1935, les autorités municipales confièrent à feu M. Charles Désautels la tâche de construire le camp. Celui-ci comprend une cuisine, un réfectoire pouvant asseoir 50 personnes, un dortoir pouvant loger 65 personnes, un bureau de 15 pieds sur 20 à l'intention du contremaître et du commis, deux écuries pouvant abriter 15 chevaux .

Les travaux furent terminés assez tôt pour la coupe du bois, en octobre, mois propice à l'abattage des arbres. Les opérations se continuèrent pendant sept années consécutives, c'est-à-dire jusqu'en 1942. De 1935 jusqu'à 1940, soit depuis la construction jusqu'à la fin du stage de M. Lacroix à l'hôtel de ville, le camp porta le nom de "Camp Lacroix". Le camp fut ensuite appelé "Camp Sherbrooke". Il est sous la juridiction du comité d'assistance municipale, comité dont le conseiller J.-Arthur Robert eut la présidence après M. Lacroix. De mars 1942 à mars 1943, le conseiller O. Déziel fut président du comité et s'occupa donc plus spécialement du "Camp Sherbrooke". Le président actuel est le conseiller R.-W. Reid.

M. Désautels fut le premier contremaître en charge de la coupe du bois. Il remplit cette fonction pendant la saison 1935-1936. Il eut pour successeur M. Adélard Perreault, qui resta en fonction jusqu'à la fin de l'exploitation de la coupe en 1942. A l'ouverture du camp, en décembre dernier, après que les autorités municipales eurent acheté de M. Urbain Loiselle une coupe voisine de l'ancienne, M. Perreault reprit son poste de contremaître. Depuis la fondation du camp, le travail de comptabilité est accompli par un excellent fonctionnaire municipal, M. Maxime Chiasson, qui possède une longue expérience de l'industrie forestière.

Durant les sept premières saisons, 842 hommes ont travaillé à la coupe du bois ou ont pris part aux travaux du Camp. Il convient de souligner que le Camp a employé rarement plus de 35 hommes à la fois. Au cours d'une saison donnée, un homme a pu faire deux ou trois séjours au Camp, ce qui explique le total élevé. Voici un tableau indiquant le nombre d'hommes pour chaque saison:

1935-1936	86 hommes	1936-1937	171 hommes
1937-1938	150 hommes	1938-1939	122 hommes
1939-1940	128 hommes	1940-1941	134 hommes
1941-1942	51 hommes		

Total: 842 hommes.

Dans le personnel d'un chantier forestier, il faut des hommes de presque tous les métiers. Il ne suffit pas d'avoir de bons bûcherons, il faut encore des ouvriers capables d'exécuter sur place et rapidement les travaux de réparation. C'est pourquoi l'on rencontre dans les chantiers des forgerons, charpentiers, charrons, cordonniers, couturiers, cuisiniers ,etc. Même s'il n'est pas très habile de ses mains, celui qui est bon conteur d'histoires est toujours fort apprécié pendant les longues soirées d'hiver.

RESULTAT DES OPERATIONS

Ci-dessous le résultat des opérations pour chacune des saisons:

Saison 1935-36	Billots	60,202 pi.	1,690 cordes
Saison 1936-37	Billots	72,267 pi.	3,425 cordes
Saison 1937-38	Billots	44,610 pi.	1,506 cordes
Saison 1938-39	Billots	70,574 pi.	2,967 cordes
Saison 1939-40	Billots	39,906 pi.	2,899 cordes
Saison 1940-41	Billots	26,627 pi.	2,788 cordes
Saison 1941-42	Billots	13,037 pi.	728 cordes
Total: 327,223 pi.	16,003 cordes.		

On estime que 327,223 pieds de billots équivalent à 655 cordes de bois de chauffage. Si l'on ajoute les 16,003 cordes de bois coupé, on obtient le total de 16,659 cordes de bois de trois pieds, c'est-à-dire le rendement des 350 acres de terrain. Cela représente un rendement de 47.6 cordes de 3 pieds ou de 35.7 cordes de 4 pieds.

Selon M. Chiasson, la coupe de bois pour la saison 1942-43 s'élèvera à environ 1,500 cordes.

La Commission scolaire catholique de Sherbrooke

(Suite de la page 36).

NOUVELLES PAROISSES — NOUVELLES ECOLES

Mais la population augmente rapidement et la ville est divisée en deux paroisses; celle de la Cathédrale et celle de Sherbrooke-Est, puis en trois, avec St-Patrice; ensuite Notre-Dame, les Rédemptoristes, Ste-Jeanne-d'Arc, Ste-Thérèse, St-Sacrement, Christ-Roi, et Collinsville. Parallèlement à la multiplication des paroisses les institutions scolaires accroissent en nombre. La commission construit partout de vastes écoles.

FREQUENTATION SCOLAIRE

En 1932, le nombre de 40 élèves que dirigeait en 1855 Mlle Luce Dufresne a atteint le chiffre de 4104, et requiert les services de 111 professeurs, frères et religieuses. Pour la même période, le nombre des élèves protestants s'accroit de 15 à 1200, avec 22 professeurs.

En octobre 1885, les Frères prennent la direction de l'école de l'est avec 86 élèves. A ce moment ils enseignent dans une maison sise à quelque soixante pieds du couvent. Ils n'y viennent que pour les heures de classe et demeurent à l'école du Centre. Ceci jusqu'en 1902, année de l'ouverture de l'Académie sur la première avenue.

En 1912, ouverture de l'école St-Patrice; 1913, école Larocque; 1923, école Ste-Thérèse.

Au Mont-Notre-Dame, en 1857, l'enregistrement est de 69 élèves, en 1933 il est de 737.

L'Académie Ste-Marie, en 1886, comprenait deux classes avec 84 élèves; en 1913, nouvel édifice, 324 élèves; 1929, on ajoute une aile et l'on compte 16 classes avec 666 élèves.

Dans le quartier sud, l'Académie Notre-Dame du Cénacle n'était en 1901 qu'une maison à deux étages comptant 117 élèves. L'école actuelle fut construite en 1912 et comptait alors 330 élèves et en 1933, 587.

L'école Ste-Anne en 1918 comprenait deux classes avec 46 élèves. En 1933 elle est annexée à l'Ecole Normale.

L'école Ste-Thérèse ouvre ses portes à 125 élèves en 1928. Elle en compte 164 en 1933. Celle de Ste-Jeanne d'Arc est ouverte en 1924 à 177 élèves.

Les trois humbles maisons d'enseignement que possédait en 1876 la commission scolaire catholique ont été remplacées depuis par de magnifiques édifices d'une valeur globale de un million et demi ($1,511,000.). Si on ajoute à cela l'évaluation des couvents et collèges, ne relevant pas de la commission, on a encore une valeur immobilière de $1,978,300. Ce qui fait pour Sherbrooke seulement en considérant uniquement les maisons d'enseignement primaire, secondaire et supérieur une valeur immobilière totale de près de trois millions et demi de dollars, 110 ans sulement après la fondation des premières écoles dans notre ville.

Le nombre des enfants fréquentant l'école, le couvent ou le collège est, d'après le rapport pour 1942-43, de 5569.

Le président actuel de la commission scolaire catholique est M. le notaire Ernest Sylvestre; les commissaires, MM. Jos. Labrecque, Ernest Lafontaine, John R. Simms, et Me Edouard Boisvert. Le secrétaire-trésorier est M. M.-J. Choquette.

Depuis sa création et en autant que les régistres en font foi, la Commission scolaire catholique a eu quatre présidents dont voici les noms: M. le magistrat G.-E. Rioux, 1877 à 1905; M. le docteur P. Pelletier, 1905 à 1911; le docteur Pelletier fut représentant de la province de Québec à Londres. M. l'avocat J.-A. Leblanc, 1911 à 1921, enfin M. le notaire Ernest Sylvestre, depuis 1921.

R. D.

(Références: Annuaire du Séminaire, deuxième décade; une conférence de M. l'abbé H.-A. Simard, archives des FF. du Sacré-Coeur et du Mont-Notre-Dame, la Commission Scolaire catholique de Sherbrooke.)

L'industrie du bâtiment a marché de pair avec l'essor de Sherbrooke

L'année 1920 a été la meilleure, les permis de construire se chiffrant par $3,265,538. — Liste des principaux permis depuis 20 ans.

L'activité de l'industrie du bâtiment a coincidé avec l'activité générale de Sherbrooke depuis 30 ans ,tant on a raison d'affirmer avec le dicton que "quand le bâtiment marche, tout marche". Les périodes de ralentissement dans la construction ont toujours survenu en même temps que les périodes de crise économique. C'est ainsi que l'on constate que les années de dépression qui ont précédé la première grande guerre furent marquées d'une très faible activité dans l'industrie du bâtiment. Il en fut de même pendant les années de crise de 1932, 1933, 1934, 1935 et 1936.

La plus grosse année dans l'histoire de l'industrie du bâtiment à Sherbrooke fut 1920, alors que les permis de construire se totalisèrent à $3,265,538. Ce fut en 1920 que furent construits la plupart des ateliers de la Dominion Textile Company, alors la Canadian Connecticut Cotton Mills Company, de même que 52 maisons situées à proximité de la filature. La même année, la compagnie Julius Kayser construisait son usine de la rue Marquette.

PRINCIPAUX PERMIS

On trouvera ci-dessous une liste des principaux permis de construire depuis 1924:

1924-Ecole Normale	$300,000
1925-Hôpital St-Vincent de Paul (agrand.)	500,000
1926-Mont Notre-Dame	150,000
1927-Mont Notre-Dame	130,000
1928-Théâtre Granada	210,000
1928-Couvent des Filles du S. C.	175,000
1928-Compagnie Julius Kayser	104,000
1929-Aréna de l'E. T .A. A.	70,000
1931-Eglise Immaculée-Conception	263,000
1935-Académie du Sacré-Coeur	128,000
1937-Paton Mfg (agrandissement)	100,000
1939-Stade de Baseball	100,000
1939-Couvent des Filles du S. C.	213,000
1939-Grand Séminaire	130,000
1939-Carnation Milk	88,000
1940-Eglise Ste-Jeanne d'Arc	70,500
1940-Eglise du Christ-Roi	94,000
1940-Hôpital Hôtel-Dieu	800,000
1940-Grand Séminaire (chapelle)	66,000
1941-Can. Ing. Rand (agrand.)	100,000
1941-Hôpital St-Vincent de Paul (agrand.)	75,000

L'émission des permis de construire est accordée à Sherbrooke par un inspecteur municipal des bâtisses. Le premier inspecteur fut M. Alfred Dion, entré à l'emploi de la Ville en 1912. Son successeur fut M. W.-L. McSwiggin, décédé le 7 novembre 1941 après avoir rempli les fonctions d'inspecteur pendant une vingtaine d'années. L'inspecteur actuel est M. J.-O. Chartier, ancien conseiller du quartier Est, qui entra officiellement en fonction le 17 février 1942.

VALEUR DES PERMIS

Voici un tableau indiquant la valeur des permis de construire depuis 30 ans:

1913	$173,100	1914	$200,302
1915	349,966	1916	366,850
1917	246,760	1918	128,250
1919	373,150	1920	3,625,538
1921	752,900	1922	712,000
1923	732,100	1924	534,925
1926	714,250	1927	689,930
1928	1,101,233	1929	755,240
1930	812,150	1931	676,350
1932	229,300	1933	186,400
1934	126,060	1935	314,450
1936	276,100	1937	837,740
1938	750,690	1939	1,211,950
1940	1,589,500	1941	1,404,435
1942	533,850	1943	.....

Voici le nombre des permis émis au cours des cinq dernières années: 1938, 211; 1939, 188; 1940, 224; 1941, 295; 1942, 314.

Le Fer et l'Acier
ont forgé à Sherbrooke une garantie de progrès

Une nouvelle ère de progrès matériel intense s'est ouverte dans la province de Québec avec l'industrialisation des Cantons de l'Est. Sherbrooke, la Reine des Cantons de l'Est ne s'est pas contentée d'emboîter le pas, mais elle a, dans de très nombreux domaines, battu la marche . . . Depuis trente-cinq ans au-delà, la MacKinnon Steel Corporation a largement contribué au progrès général de la ville de Sherbrooke. Dans le domaine privé ou public, elle a fourni l'acier structural nécessaire à l'érection des constructions de quelque importance, et elle a fourni de ce fait du travail à un nombre considérable d'employés.

La ville de Sherbrooke a été considérée à juste titre la VILLE DE L'ACIER de la province de Québec. L'essor prodigieux qu'a connu notre ville a son origine pour une bonne part dans l'industrie du fer et de l'acier. Ces industries, de fait, paient des salaires relativement élevés et emploient un grand nombre de chefs de familles.

Nos ouvriers, en temps de paix, consacraient leurs efforts à l'édification d'une ville toujours plus prospère et plus progressive.

La guerre est venue . . . ils ont doublé et redoublé d'efforts, dans tous les domaines. Les travailleurs sherbrookois de l'acier décuplent leur rendement afin d'aider à gagner la guerre. Cette ville et cette région au progrès desquelles ils travaillaient, ils consacrent maintenant tous leurs efforts à assurer leur survivance.

Constructeurs de ponts et de structures d'acier

Nous tenons à féliciter publiquement nos loyaux employés qui souscrivent régulièrement et généreusement à l'effort de guerre, en achetant des timbres d'épargne de guerre ou des obligations du gouvernement, soit aussi en donnant généreusement aux souscriptions qui se rattachent à l'effort de guerre.

MacKINNON STEEL CORPORATION
BUREAUX ET USINE À SHERBROOKE, QUÉ.

Les paroisses du comté de Sherbrooke

(Suite de la page 18)

Historique de Lennoxville

La petite ville de Lennoxville est une prospère municipalité située à trois milles de Sherbrooke. Autrefois elle était connue sous le nom de "Les Fourches d'en haut" parce que située au confluent des rivières Massawippi et Saint-François.

Etablie dans le Canton d'Ascot, Lennoxville faisait autrefois partie de la municipalité d'Ascot; par un acte de la Législation Provinciale, elle devint une municipalité séparée en 1871, puis incorporée en ville en 1920.

Lennoxville est l'une des plus anciennes cités des Cantons de l'Est et l'une des forteresses de l'Eglise Anglicane. Le premier magasin et la première banque de la région y furent fondés et dans le cimetière protestant on remarque cinq ou six monuments funéraires qui datent de plus de 125 ans, et plusieurs autres d'au delà de cent ans.

Il semble que les archives sont un peu obscures sur la date de l'établissement des premiers colons. M. Days dans son "Histoire des Cantons de l'Est", publiée en 1869, le place vers 1796. Voici ce qu'il écrit: "Vers 1796, Gilbert Hyatt et plusieurs de ses frères qui, à la suite des troubles politiques étaient venus d'Arlington, Vt, au Canada, s'établirent dans le canton d'Ascot et firent des démarches en vue de son érection civile en canton."

Parmi les premiers colons à s'établirent on remarque les noms de Lennox, qui donna son nom à la ville, Charles Brooks, marchand et premier maire, Moulton, Warren, Cushing, Wilson, Gabriel Caron, E. Abott, Taylor et Mellony, puis un peu plus tard les familles Veilleux, Jérémie Merrier, Louis Baron, Ambroise Charette; quelques familles irlandaises: Dundin, Barrie, Green, Sheridan.

Une diligence portait le courrier et transportait les voyageurs de Cookshire à Lennoxville. Le chemin de fer desservit la localité en 1862. En 1885 le C.P.R. par l'influence de John Henry Pope relia Sherbrooke à Lennoxville et Cookshire.

La population s'élève à 2,100 habitants dont 878 catholiques qui comptent 20 pour cent d'Irlandais. Les trois quart de la population protestante appartient à l'Eglise Anglicane, et le reste à l'Eglise Unie du Canada.

Lennoxville est une cité universitaire et qui tient à garder son cachet universitaire. L'élément anglais est très cultivé et la majorité parle le français.

L'Université Bishop, que l'on appelle souvent l'Oxford du Canada, a été fondée en 1837, elle est la seule université anglicane de la province et les professeurs sont des diplômés des universités d'Oxford, de Cambridge, et des différentes universités canadiennes et américaines. En temps normal elle reçoit 170 étudiants environ, mais depuis la guerre ce nombre a diminué des deux tiers.

Le Bishop School, fondé en 1900, est une école de préparation à l'université, elle est fréquentée par 175 étudiants qui, en plus de recevoir une solide instruction, ont une bonne formation civile et religieuse.

La Ferme Expérimentale située dans les environs immédiats de la ville a une grande influence sur toute la région. Elle fut établie par le gouvernement du Dominion en 1914.

La paroisse religieuse de Saint-Antoine de Lennoxville fut fondée canoniquement en 1890. Auparavant de 1841 à 1876 elle faisait partie de la paroisse de la Cathédrale de Sherbrooke. En 1876 une mission fut fondée et une chapelle fut construite, c'est à cette date que s'ouvrirent les régistres paroissiaux. L'église brûla en 1917, et la même année la fabrique acheta un hôtel, qui fut transformé, le bas en église et le haut en presbytère, cet édifice existe encore actuellement, il est admirablement bien placé, au centre de la ville et dans l'un des plus beaux endroits.

La paroisse de Johnville fut détachée de Lennoxville en 1919. La paroisse Saint-Antoine doit son nom à Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke.

Voici les noms des prêtres qui se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés J.-B. Allard, premier desservant, 1876-1881; L.-L. Desaulniers, 1881-1890; J.-E. Simard, 1890; F.-M. Séguin, premier curé résident, 1890-1903; Octave Martin, 1903-1906; J.-A. Parent, 1910-1922; J.-E. Leblanc, 1922-1927; J. Tétu, 1927-1934; et J.-A. Godbout, le curé actuel.

L'école Saint-Antoine donne depuis dix-huit ans l'éducation aux enfants de la paroisse, autrefois elle était dirigée par les Dames de la Congrégation, mais depuis 1936 elle est aux mains des Filles de la Charité du Sacré-Coeur.

On relève encore dans la paroisse un couvent des Franciscains, fondé en 1920, et la Maison Mère et le Noviciat des Soeurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges fondée également en 1920.

Précieux-Sang de Capelton

Comme le dit si bien M. l'abbé Georges Guay, desservant de la paroisse de Capelton, dans un article paru dans le Messager du 21 décembre 1941, la petite histoire comme la grande ne s'invente pas. Ce n'est qu'à force de fouiller les documents, et d'interroger les vieux paroissiens qu'on peut découvrir les faits saillants qui s'échelonnent dans l'organisation d'une paroisse.

Celui qui a le plus contribué à rendre possible ce court article est sans aucun doute le regretté M. François-Napoléon Seguin qui avait relevé dans ses Cahiers les principaux événements qui se sont déroulés à Capelton .

On y voit tout d'abord une copie du décret de Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke érigeant en desserte officielle la mission du Précieux-Sang de Capelton et qui fut donnée à Sherbrooke le sept octobre mil huit cent quatre-vingt-dix.

Puis c'est le compte-rendu de la première assemblée des contribuables. C'est alors qu'il est mention de la location d'un terrain de la Nichols Chemical Company pour la construction d'une nouvelle chapelle à l'endroit de l'église actuelle.

En continuant à feuilleter les cahiers de Monsieur Seguin, nous voyons une autre mention, cette fois de la convocation des contribuables à qui il fait un sermon en anglais et en français leur demandant de construire une nouvelle chapelle. A cet effet, des listes sont signées par 94 mineurs s'engageant à donner la somme de cinquante cents mensuellement durant trois années consécutives.

Le 3 avril 1891, se signait le contrat de construction de la nouvelle chapelle et de l'achèvement du haut de l'ancienne pour loger le desservant et gardien. L'entrepreneur était M. Joseph Fortin de Cookshire.

La bénédiction du nouveau temple de Dieu se fit à la fin de l'année 1891 par le supérieur du Séminaire St-Charles Borromée dans ce temps là, Monsieur S. H. Roy.

Pour ceux que cela pourrait intéresser voici la liste des desservants et curés qui passèrent tour à tour à Capelton.

Desservants: Rev. L. Desaulniers, 14 nov. 1881; J. E. Simard, fév. 1890; F. N. Seguin, 29 sept. 1890; O. Martin, 30 janvier 1903.

Curés: Chs McGee, 31 juillet 1906; L. J. Couture, 18 août 1913; J. Tétu, 21 janvier 1916; J. Coiteux, 23 octobre 1919; J. E. Leblanc, 27 septembre 1921; Armand Morin, 16 août 1922; Nap. Loiselle, 8 janvier; Ls Bouffard, 16 fév. 1926; A. Malouin, 28 septembre 1926; R. Chevrette, 21 septembre 1929.

En 1932 la desserte est confiée au curé de Lennoxville. Le 23 septembre 1935, M. l'abbé Rosario Lapointe est nommé missionnaire desservant de Capelton; du 11 septembre 1939 au 14 octobre 1940 M. l'abbé Eustache Brault agit comme desservant; le 14 octobre 1940, M. l'abbé Georges Guay est nommé par Mgr l'Evêque.

Rock Forest

La jolie paroisse Saint-Roch d'Orford, autrefois appelée "Drop Off" est située sur les bords riants de la rivière Magog, à sept milles de Sherbrooke et comprend une partie des cantons d'Orford et d'Ascot.

Les premiers Canadiens arrivèrent en 1857 et s'établirent dans la partie d'Orford qui avoisine l'église actuelle; on relève les noms de Flavien Gaudette, Thomas Saulnier, Marc Lavoie, Hyacinthe Morin, J. Henri Fontaine et un nommé Galipeau. La partie est du canton d'Orford comprise dans les limites de la paroisse était ouverte depuis longtemps; c'est là que se trouvait la ferme Felton avec la résidence reconnue comme l'endroit où fut dite la première messe à Sherbrooke.

L'ouverture du chemin Sherbrooke-Magog, en 1859 facilita la venue de nouveaux colons. La famille nombreuse et entreprenante de Julien Boudreau donna un bel essor à la colonisation. Elle prit possession d'environ 800 acres de terre qu'elle avait obtenus du gouvernement, et construisit deux maisons et une scierie au confluent des ruisseaux Noir et Rouge qui se déversent dans le Petit Lac Magog.

La première messe fut dite vers 1858-1859 dans la maison de Thomas Saulnier, qui était située près de l'usine électrique de Sherbrooke. M. l'abbé A. E. Dufresne, missionnaire, puis curé de Sherbrooke, officiait. Comme il n'y avait pas de chemin entre la rivière au "Drop Off" et le chemin de Magog, le missionnaire devait franchir cette distance à pied, emportant avec lui tout ce qu'il lui fallait pour célébrer la messe. Cette mission fut bientôt discontinuée parce que le nombre des colons restait stationnaire et que les chemins s'étaient notamment améliorés pour leur permettre de se rendre à Sherbrooke.

La première école fut ouverte en 1870, elle était au service des catholiques comme des protestants. Un essai de mission fut encore tenté en 1883, mais au bout d'un an elle était abandonnée. Entre-temps les colons de tout le territoire étaient desservis par les curés des paroisses avoisinantes: Sherbrooke, Magog (à partir de 1881), Ste-Catherine (à partir de 1881), Lennoxville (1960). Lors de la fondation de la paroisse St-Elie, en 1885, le curé reçut la charge de desservir la partie d'Orford comprise aujourd'hui dans Rock Forest. La partie d'Ascot resta le territoire des paroisses limitrophes.

Le recensement de 1888 relève 64 familles catholiques formant une population de 274 âmes.

La première église fut construite en 1890, sud un terrain acheté à M. James Simpson, elle fut bénite par Mgr Racine qui y célébra la première messe. Les régistres de la paroisse furent ouverts au mois de janvier 1892. On remarque alors que les premiers baptêmes sont ceux de deux jumelles, Oliva et Nédia Bélanger; la première sépulture, Marie Fortier, et le premier mariage, celui de Félix-Thomas Choinard et d'Adéline Bourguignon.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1896, et l'érection civile eut lieu la même année.

Voici les noms des prêtres qui se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés Thomas Hannan, 1891-94; T. H. Massé, 1894-97; J. E. St-Jean, 1897-1914; N. Favreau, 1914-23; A. Goyette, 1923-35; Léon Lemay, 1935-40; Hormisdas Houle, 1940-42; et Philippe Desgranges, le curé actuel.

La paroisse de Rock Forest est très prospère. La Caisse Populaire a fêté l'année dernière le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, et M. Adolphe Gaudette en est le secrétaire depuis vingt-et-un ans; elle a un actif de $46,000 et un fonds de réserve de $6,000.

Le cercle des fermières a également célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation, et Mme Adolphe Gaudette en est l'active secrétaire depuis vingt-et-un ans.

La paroisse de Rock Forest fut le berceau de la J. A. C., non seulement du diocèse mais aussi du Canada; M. l'abbé Eustache Brault y fondait la première section il y a une dizaine d'années.

Les cercles agricoles et de l'U. C. C. sont très florissants, et depuis plus de 35 ans le cercle agricole organise chaque année un grand concours de labour qui a beaucoup de vogue dans la région.

Une section de la St-Jean-Baptiste a été fondée il y a 3 ans par le comité de Sherbrooke; M. Adolphe Gaudette en est le président.

La population de Rock Forest s'élève à environ 1,200 habitants, dont 1,157 de religion catholique. Elle est composée d'agriculteurs qui vient à l'aise. La scierie de M. Thomas Roy débite le bois de la paroisse, et la beurrerie de M. Aurèle Blanchette utilise une partie des produits laitiers.

C'est sur le Magog à Rock Forest qu'est établie l'usine électrique de Sherbrooke; elle a été construite en 1911, et il est intéressant de noter que les quatre employés qui y travaillent ont au moins vingt-cinq ans de service.

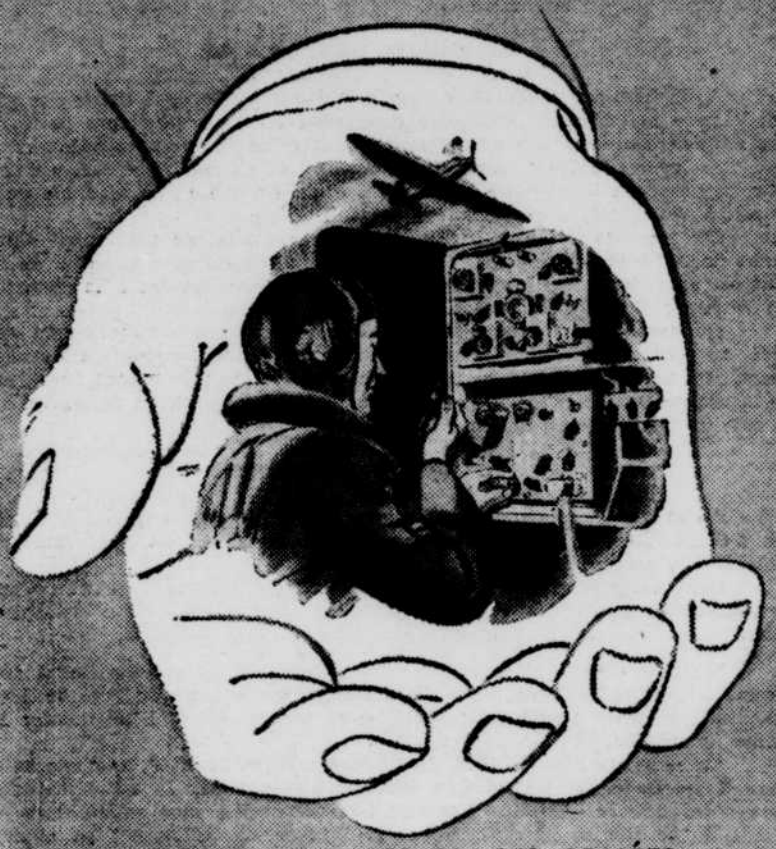
M. l'abbé L.-P. DESGRANGES, curé de la paroisse Saint-Roch de Rock-Forest.

M. l'abbé J.-Aimé GODBOUT, curé de la paroisse Saint-Antoine de Lennoxville.

M. l'abbé Georges GUAY, curé de la paroisse du Précieux-Sang de Capelton.

IL FAUT FAIRE PASSER

Ceci *avant* Ceci



RADIO POUR LES FORCES ARMÉES

RADIO POUR LE FOYER

POUR LA DURÉE DE LA GUERRE

mais après la victoire, nous pourrons encore vous fournir des

RADIOS • RÉFRIGÉRATEURS • POÊLES
LAVEUSES ET REPASSEUSES —

ainsi que tous les petits appareils électriques, accessoires de filerie et les nouvelles pièces d'équipement électrique pour votre maison et l'industrie

Northern Electric
COMPANY LIMITED

Succursale locale : 140, rue King - Ouest, Sherbrooke

L'industrie minière dans les Cantons de l'Est et le reste de la province

(Par Maurice Hébert, directeur de l'Office provincial du Tourisme)

La poursuite de la guerre actuelle nécessite une quantité considérable de métaux pour la fabrication des armes, des munitions et des moyens de transport. On a donc fait appel à tous les pays alliés pour que chacun fournisse le maximum de ce qu'il pouvait mettre à la disposition des armées.

Notre province a répondu généreusement, et nos exploitations minières ont travaillé sans relâche. Nous avons produit plus que jamais de l'amiante, du cuivre, du zinc et plusieurs autres substances de moindre importance mais des plus utiles à la fabrication des armes. C'est ainsi que nos mines de chrome, de molybdène, de tungstène de mica, ont vu leur rendement s'accroître considérablement. Nos prospecteurs se sont distribués à travers la province à la recherche de minéraux essentiels, avec le résultat que de nouvelles mines ont été mises en exploitation, tant dans les Cantons de l'Est que dans les régions de la Gatineau, du Témiscamingue et de l'Abitibi.

Le gouvernement fédéral, de qui relève entièrement la conduite des choses de la guerre, contribue par ses divers organismes à la mise en exploitation de certaines de nos mines inexploitées au cours des dernières années, par exemple: les mines de chrome des Cantons de l'Est, la mine de plomb et de zinc Montauban, dans le comté de Portneuf, et la mine de bolybdénite Lacorne, dans l'Abitibi. Par ces contrats favorables, il a aussi permis l'exploitation de mines de zinc, de ses géologues sur la recherche des minéraux stratégiques, en facilitant par des routes convenables l'accès à toutes ces mines et en plaçant ses services de laboratoire à la disposition des nouvelles entreprises.

Il n'est pas suffisant d'extraire des métaux du sous-sol; pour être utiles à l'industrie, il leur faut une préparation considérable. Grâce à ses chutes d'eau nombreuses et puissantes, la province a vu se développer depuis les années de la guerre des industries métallurgiques et chimiques qui seront un actif permanent au développement industriel de la province.

Nous avons dans la région de Chicoutimi de grandes usines d'aluminium, et dans la région du St-Maurice, de même que dans la région de Beauharnois, il existe de nombreuses industries traitant des substances minérales.

Pouvons-nous mentionner en passant qu'à l'industrie métallurgique viennent s'adjoindre toutes les grandes usines de fabrication, où l'on transforme en armes de combat les métaux extraits des mines de la province ou provenant de l'étranger. Je veux parler des grandes industries maintenant établies à Sorel, ainsi que dans la région de Montréal et ailleurs dans la province.

MINES D'AMIANTE

La demande pour la fibre d'amiante est très grande depuis le début de la guerre. Evidemment c'est un minéral stratégique qu'on utilise à de nombreuses fins dans toutes sortes de travaux de guerre.

Nos mines d'amiante, toutes situées dans les Cantons de l'Est, représentent un des principaux groupes d'exploitations minières dans cette province; elles emploient près de 4,000 ouvriers.

L'industrie de l'exploitation de l'amiante date de plus de 60 ans; elle a grandement contribué au développement des Cantons de l'Est.

Environ 60 pour cent de la production mondiale d'amiante provient des mines de Québec; les autres principaux pays producteurs sont la Russie et la Rhodésie du Sud.

OXYDE D'ARSENIC

Dans un but de conservation de nos richesses naturelles, le Ministère des Mines, lors de la construction d'usines de grillage des minerais arsénieux, avait ordonné la récupération obligatoire des gaz arsénieux qui, autrement, auraient été dispersés dans l'atmosphère.

Les oxydes d'arsenic mis en barils, accumulés depuis plusieurs années aux mines O'Brien et Beattie trouvèrent un débouché inattendu du fait de la guerre.

CHAUX ET CALCAIRES INDUSTRIELS

La production de chaux et de pierre calcaire pour des fins industrielles s'accroit constamment dans Québec par suite de l'agrandissement de ses usines chimiques et métallurgiques. Cette production s'élève à plus de $2,250.00 par année.

On les utilise surtout dans la fabrication du carbure de calcium, des pâtes à papiers, dans les fonderies, les tanneries et les ateliers à cyanuration de nos mines d'or ainsi que pour des fins agricoles.

La province de Québec possède des dépôts de pierre calcaire de haute qualité et peut fournir facilement une matière première de toute première classe à toute industrie chimique et métallurgique.

MINES DE CHROMITE

A la guerre nous devons le renouveau de l'exploitation des mines de chromite des Cantons de l'Est. Elles avaient été inactives depuis 1925.

En temps normal, l'Amérique s'approvisionne en chromite principalement de la Turquie, de la Rhodésie du Sud, des Indes, de Cuba, des Iles Philippines et de la Nouvelle Calédonie. La rareté des transports due à la lutte des sous-marins ennemis, suspendit les envois; les acheteurs de nouveau s'intéressèrent à nos mines de la province de Québec.

A St-Cyr, dans le Comté de Richmond, Chromite Limited, entreprit au commencement de 1941 des travaux d'exploitation et construisit un atelier de traitement capable de traiter 100 tonnes chaque jour.

Le plus important développement de l'année est indiscutablement la reprise de l'exploitation de la mine Bélanger, canton de Coleraine, comté de Mégantic, par Wartime Metals Corporation. Cet organisme du Ministère des Munitions et des Approvisionnements devra débourser environ $700,000 pour la construction d'un atelier de traitement et d'autres installations nécessaires aux opérations.

L'intérêt suscité par cette mise en exploitation a encouragé plusieurs autres exploitants à entreprendre des travaux assez importants sur d'autres gisements de chromite dans les Cantons de l'Est.

Les principaux pays producteurs de chromite sont, par ordre d'importance: la Turquie, l'Afrique du Sud, la Russie et la Rhodésie du Sud.

MINES DE CUIVRE

Les producteurs de minerai de cuivre dans Québec sont les mines **Noranda, Aldermac, Waite, Amulet** et **Normetal.** Ces mines fonctionnent à plein rendement mais les règlements de la censure ne permettent pas de rendre public les chiffres de production.

Depuis la guerre, les Cantons de l'Est sont l'objet de recherches dans le but de découvrir de nouveaux gisements cuprifères.

Il y a plusieurs années qu'on tire des gisements de St-Urbain, en arrière de Baie St-Paul, Charlevoix, une petite production de minerai de fer titané. Depuis deux ans, les quantités expédiées sont plus élevées que la moyenne des années précédentes.

Les travaux récents (1941) de nos géologues dans la région de la rivière Romaine. On fait connaitre l'existence de gisements jusqu'ici inconnus, en quelque 25 milles en arrière de Hâvre St-Pierre.

Les difficultés de la fonte empêchent l'utilisation de ce minerai dans les établissements sidérurgiques.

Le Ministère des Mines a entrepris des travaux préliminaires de recherches sous la direction du professeur Bourgoin, de l'Ecole Polytechnique de Montréal, qui peut-être nous donneront la solution à l'exploitation commerciale de ces gisements tant comme source de minerai de fer que pour la récupération du titane et du vanadium qu'ils contiennent.

GISEMENTS DE MAGNESIE

A Kilmar, canton de Grenville, comté d'Argenteuil, il existe des gisements de dolomie magnésienne exploitée avec succès depuis plusieurs années. Cette exploitation comporte des usines de calcination et de produits spéciaux.

Au cours de 1941, Aluminum Company of Canada, Limited, a mis en valeur un gisement de calcaire renfermant de la brucite (un hydroxide de magnésium), à Wakefield, dans le canton de Hull.

Cette compagnie a construit en 1941 un atelier de traitement d'une puissance de 240 tonnes par jour. On rapporte qu'une certaine quantité de son produit est expédiée à Renfrew pour en extraire le magnésium à la nouvelle usine du Wartime Metals Corporation.

Québec est en tête de toutes les provinces pour la production du mica. En 1941, 85 pour cent de tout le mica produit au Canada, provenait de notre province. On compte 56 exploitants, dont la plupart des mines sont dans les vallées de la rivière Gatineau et de la rivière du Lièvre; mais on en rencontre aussi sur la côte de Beaupré et jusqu'aux Bergeronnes.

MINE DE MOLYBDENITE

Durant la dernière guerre, la province de Québec exploita à Quyon, canton d'Onslow, comté de Pontiac, ce qui était alors la plus importante mine de molybdénite au monde.

Cette mine est de nouveau en production; elle possède en plus d'un atelier de traitement, un atelier de grillage qui produit des comprimés d'oxyde de molybdène.

Wartime Metals Corporation, une compagnie du gouvernement fédéral, a réouvert la mine LaCorne, en Abitibi, au commencement de l'été de 1942. Elle s'applique à tracer de nouvelles galeries et à agrandir et à augmenter les bâtiments de surface.

Au cours de l'été de 1942, Dome Exploration, Limited, a entrepris des travaux de sondage sur les terrains autrefois détenus par la mine St-Maurice du canton de Preissac, Abitibi. Les résultats furent des plus satisfaisants, et on a décidé de construire immédiatement un atelier de traitement en même temps qu'on ouvre un puits d'extraction et des galeries d'allongement.

D'autres travaux se poursuivent ailleurs, tant en Abitibi que dans les comtés de Pontiac et de Gatineau.

28 MINES D'OR

En 1942, vingt-huit mines produisirent de l'or, toutes ces mines situées dans l'ouest de Québec, dans les comtés de Témiscamingue et d'Abitibi.

Durant l'année, deux nouvelles mines entrèrent en exploitation: la mine Mic-Mac, dans le canton de Bousquet et la mine West Malartic, dans le canton de Cadillac. D'un autre côté quatre mines durent fermer leurs portes: Cournor, Pandora, Wood-Cadillac et Arntfield.

Les cinq mines de cuivre et de zinc de l'ouest de Québec, produisent de l'or. D'autre part, quelques mines d'or produisent d'autres substances métalliques comme sous-produits. A Beattie et à O'Brien, on obtient de l'arsénic; à Central Cadillac, Sullivan, Sigma, Lamaque et Perron, on produit de la scheelite, un minerai de tungstène.

MINES DE PLOMB

La mine Tétreault, de Montauban, comté de Portneuf, dont l'exploitation avait cessé en 1937, reprit ses travaux au printemps de 1942, sous la gérance de Siscoe Metals Company, Limited.

Dans l'Ile Calumet, près de Campbell's Bay, comté de Pontiac, Calumet Mines, Limited, exécute des travaux de recherches par sondage depuis 1937. La compagnie a vendu ses intérêts à New Calumet Mines, Limited, au printemps de 1942; et depuis des travaux souterrains ont été entrepris et en hiver on commença la construction d'un atelier de traitement.

Le Ministère provincial des Mines, de concert avec le Ministère fédéral des Mines, a amélioré la route qui conduit du pont de Bryson à cette mine.

Au canton de Lemieux, comté de Gaspé, Federal Zinc and Lead Company Limited, effectue quelques travaux d'exploration par tranchées et excavations.

PYRITE (MINERAI DE SOUFRE)

Il existe présentement une vive demande pour les pyrites dans le but d'en extraire le soufre et fabriquer de l'acide sulfurique.

Aux usines de la Laurentide Paper, à Trois-Rivières, et à E. B. Eddy, à Hull, on grille les pyrites pour en obtenir un gaz sulfureux nécessaire à la fabrication de la pâte à papier. La pyrite remplace avantageusement les importations de soufre.

La production de la mousse de tourbe dans la province augmente rapidement depuis quatre ans. Les neuf-dixièmes de la production sont vendus et utilisé aux Etats-Unis où la tourbe canadienne remplace les tourbes importées des pays nord européens.

On se sert de la mousse de tourbe comme matière absorbante pour améliorer l'état physique des sols, l'emballage des légumes; on l'emploie aussi comme litière, comme isolant et en construction.

A l'automne de 1942, avec l'aide du Ministère des Mines, un exploitant organisait la mise en exploitation de la tourbière de St-Charles, comté de Bellechasse, en vue de mettre sur le marché de la région un produit combustible. La rareté de la main-d'oeuvre rend le prix du bois de chauffage prohibitif dans certaines régions éloignées de la forêt. La difficulté d'obtenir du charbon rend désirable l'emploi de la tourbe combustible. C'est une réserve de combustible mise à notre disposition par la Providence. A nous de savoir quand nous en servir!

(Suite à la page 77)

CANADA

CONCENTRATION DE LA PUISSANCE PRODUCTRICE SUR LES BESOINS DE LA GUERRE

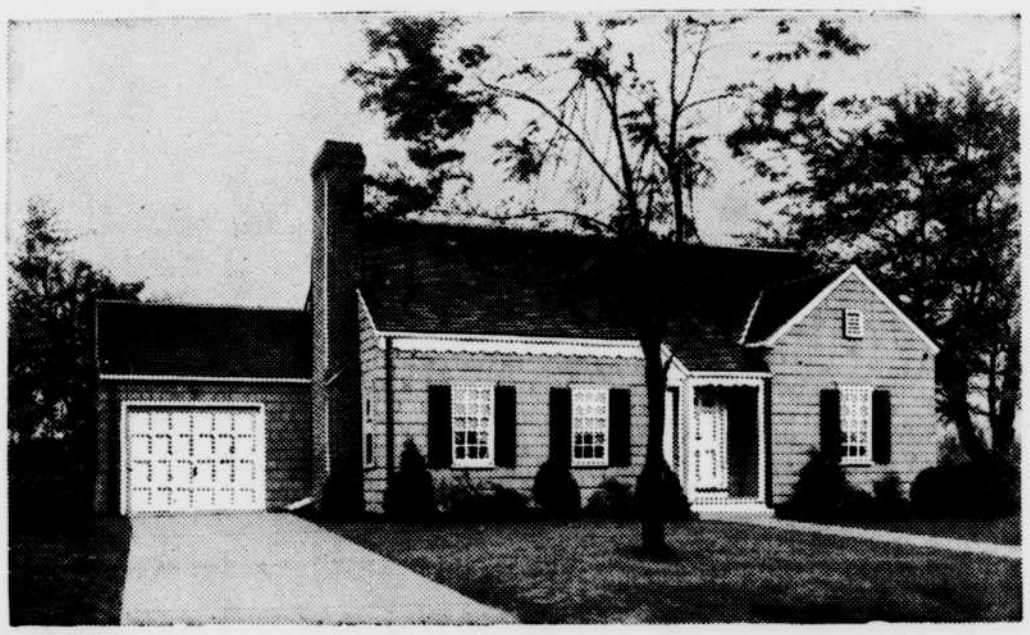
TRAVAILLANT d'arrache-pied afin de faire face aux énormes exigences de l'effort de guerre national, l'industrie canadienne doit aujourd'hui porter toute son attention sur la tâche d'alimenter les besoins qui sont les plus pressants.

Plusieurs formes de contrôle commercial et industriel ont été adoptées pour assurer qu'on s'applique constamment à subvenir aux exigences les plus urgents. Les besoins moins pressants — sur les marchés domestiques comme sur les marchés d'exportation — doivent rester à l'écart ou être relégués au second rang.

Le Ministère du Commerce apprécie hautement les nombreuses années de vigoureuse initiative et de travail énergique que les hommes d'affaires canadiens ont passées à édifier le commerce d'exportation en temps de paix. Il s'attend avec confiance au renouvellement de ce zèle lorsque les voies du commerce seront de nouveau ouvertes aux entreprises pacifiques, libres de toute règlementation et de toute restriction anormale.

MINISTERE DU COMMERCE
OTTAWA, CANADA

L'hon. James A. MacKinnon, M.P.
Ministre



Nous serons heureux, en tout temps, de discuter avec vous des possibilités de devenir propriétaire, soit en achetant une propriété, soit en construisant d'après vos propres goûts.

À VENDRE
PROPRIETES ET LOTS A BATIR

JOS. V. AMES
AGENT D'IMMEUBLES
EDIFICE RECORD RUE WELLINGTON-N.
SHERBROOKE

SON PROPRE FOYER
. . . C'EST BEAUCOUP PLUS QU'UN SIMPLE PLACEMENT !

Nombre de gens aiment avoir leur propre foyer afin de lui donner tout le charme dont ils rêvent ; d'autres croient que c'est le meilleur des placements ; d'autres enfin croient que c'est la condition idéale pour le bien-être de la famille. Toutes ces considérations sont excellentes, mais il y a encore plus !

SON PROPRE FOYER . . . c'est un domaine qui nous appartient, où tout respire la liberté, le bonheur, la joie de vivre ! SON PROPRE FOYER . . . c'est l'influence qui agit sur notre vie, lui donnant un idéal, une ambition et ce sont là des sentiments qui se ressentent, mais qui s'expriment difficilement ! Evidemment, une propriété entraîne nombre d'obligations, de travaux de toutes sortes, depuis l'entretien des terrasses et du jardin, jusqu'à la corvée du chauffage . . . mais même dans ces travaux, il y a, lorsqu'ils sont faits pour soi-même et pour notre famille, une satisfaction et une joie qui font plaisir au coeur !

Il est relativement facile de devenir propriétaire . . . le capital initial n'a pas besoin de se chiffrer à une somme très élevée et vos économies futures peuvent y pourvoir amplement.

POUR VOUS-MEME . . . POUR VOTRE FAMILLE . . . POUR VOTRE AVENIR.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE !

Cette photo représente l'édifice Genest, Nadeau Limitée, à Sherbrooke, abritant le département des épiceries et les bureaux.

- **ÉPICERIES EN GROS**
- **FARINE**
- **GRAINS ET MOULÉES**
- **RATIONS BALANCÉES**

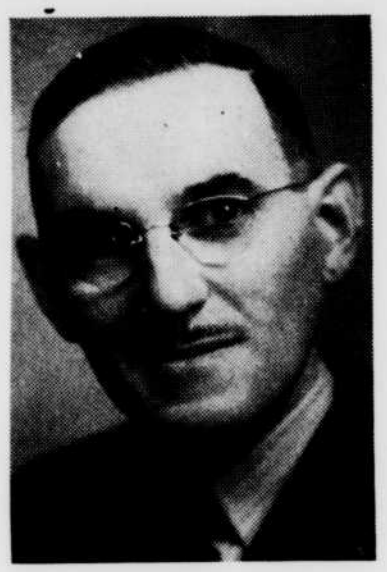
Marques "FEDERAL" et "DIAMOND TIP"

La plus importante maison du genre dans les

CANTONS DE L'EST

ALPHONSE GENEST
Président

GEDEON NADEAU
Vice-président et gérant général



GASTON GENEST
trésorier

JEAN-PAUL GENEST
Directeur

GENEST, NADEAU, LIMITEE

SHERBROOKE, QUÉ.

UN MOT D'HISTOIRE...

La maison Genest, Nadeau Limitée est le résultat de la fusion, en 1933, des deux maisons C. O. Genest & Fils, Limitée, dont la fondation remonte aux environs de 1875 et Sherbrooke Provision Limitée, fondée en 1916 par M. J.-W. Nadeau. Ces deux maisons faisaient un commerce considérable de gros dans l'épicerie et les grains.

Depuis cette fusion, la maison Genest, Nadeau Limitée n'a cessé d'aller de progrès en progrès et de se développer.

La maison Genest remontait à 1875. Elle fut fondée par M. C. O. Genest, lequel prit ensuite en société ses fils :Arthur, Aristide, Wenceslas, Edgar, Rosario et Antonio sous la raison sociale de C. O. Genest & Fils.

En 1933, elle se fusionna avec Sherbrooke Provision Limitée.

Genest, Nadeau Limitée a ses bureaux et entrepôts tout près de la gare du Canadien Pacifique, pour le commerce des épiceries en gros. La division des grains, des moulées, des rations et de l'élévateur à grain est située sur la rue des Grandes Fourches. Ce dernier édifice, reconstruit après un violent incendie, en 1938, est maintenant l'un des plus modernes du genre dans toute la province.

Le département des grains, farine et moulées, situé sur la rue des Grandes Fourches, à Sherbrooke.

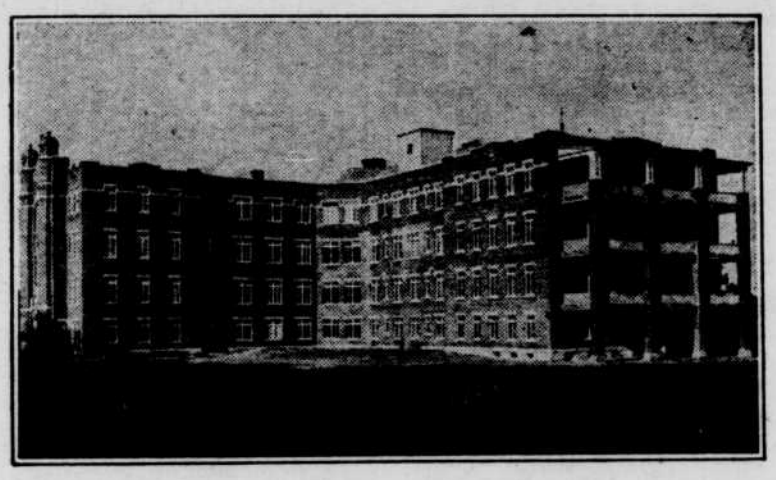
L'Hospice du Sacré-Coeur

Bref historique de cette magnifique institution qui fait tant de bien à la population de Sherbrooke et des Cantons de l'Est.

L'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke date du 21 avril 1875. Quatre Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe venaient en prendre possession sur la demande de Mgr Antoine Racine., de sainte mémoire. Le vénérable curé, M. l'abbé A.-E. Dufresne, qui avait déjà doté la paroisse de St-Michel de Sherbrooke d'une institution religieuse ,désirait avec ardeur ouvrir un asile pour les pauvres et les orphelins; à cette fin, il avait même fait l'acquisition d'un terrain et d'une maison. L'avenir réservait au premier évêque de Sherbrooke d'exécuter ce projet. Toutefois, l'oeuvre de Mgr Racine peut être considérée comme étant aussi celle de M. le curé A.-E. Dufresne, devenu dans la suite vicaire général du diocèse, puisque cette oeuvre également chère à ces deux nobles coeurs est le fruit de leurs efforts réunis et de leur mutuelle charité.

Le premier hospice était situé aux confins de la ville, sur la route de Lennoxville. Il mesurait 100 pieds par 27 et servait à la fois de refuge pour les malades, les vieillards et les orphelins.

Dix ans plus tard, la nécessité d'un plus grand établissement s'imposait. Les Soeurs, par l'entremise de M. A.-E. Dufresne, achetèrent un autre terrain situé sur la rue Belvédère. En 1886, les travaux de construction furent commencés. Le 8 décembre de l'année suivante, avait lieu la bénédiction du nouvel édifice, qui n'était qu'une aile du plan en perspective.



Durant les dix années qui suivirent, l'oeuvre des malades prit une telle extension que l'on dut songer à l'installer dans un centre plus favorable et sous un toit distinct. Mgr Paul LaRocque, successeur de Mgr Racine et continuateur de ses grandes oeuvres, donna lui-même l'élan. Sous sa bienveillante impulsion, l'entreprise eut une heureuse issue. Le 19 mars 1909, l'Hôpital St-Vincent de Paul ouvrait largement ses portes à tous les souffrants du diocèse. N'ayant plus à s'occuper de l'oeuvre des malades, par le fait de la translation de cette oeuvre, l'Hospice se trouvait mieux en mesure de donner un peu plus d'extension à ses deux autres oeuvres: le soin des vieillards et des orphelins .

En 1919, pour répondre aux multiples besoins de la population toujours croissante des Cantons de l'Est, un agrandissement devenait urgent. L'heure tant désirée par Mgr LaRocque semblait venue de parachever le plan de Mgr Racine. Trois pavillons portés à cinq étages, furent ajoutés à la partie antérieure: c'est l'Hospice du Sacré-Coeur actuel. Il comprend 368 pieds de façade sur 260 pieds à l'aile centrale. Les travaux de construction étaient terminés en 1922 et le 29 juin Mgr LaRocque procédait à la bénédiction solennelle du vaste édifice. Le pavillon, ou l'aile de droite comprend les départements des vieilles personnes des deux sexes, une série de chambres pour les pensionnaires et une retraite pour les prêtres. Le pavillon ou l'aile gauche comprend l'orphelinat. Dans la partie centrale se trouvent la chapelle, la procure, la pharmacie, les parloirs, la cuisine, le système frigorifique, le système de chauffage, les ateliers de cordonnerie et de menuiserie.

L'Hospice du Sacré-Coeur peut hospitaliser jusqu'à 650 personnes.

Principaux établissements industriels de Sherbrooke

Etablissements	Produits	Gérants	Employés
Aeroxon Flycatcher Can. Ltd	Papier à mouches	F. Stegmaier	67
Autobestos Mfg. Co. Ltd	Doublure de freins	T. W. Délisle	7
Beckwith Box Toe Ltd.	Formes de chaussures	W. D. VanRoden	20
Brière et Bisson Ltée.	Fer orn. et soudure	Guy Bryant	28
Bryant, J. H. Ltd.	Liqueurs	G. Couture	8
Buanderie Nationale Enrg.	Buanderie	F. Boislard	14
Can. Brake Shoe & Fdry Co.	Sabots pour freins	H. H. Gifford	176
Can. Fairbanks Morse Co.	Balances	A. E. Willis	159
Can. Ingersoll-Rand Co. Ltd	Outillage de mines	P. H. Skelton	1315
Can. Pacific Railway Shops	Réparation de locomotives	G. Pouliot	44
Can. Silk Products Ltd.	Bas entièrement façonnés	9. A. Munster	622
Can. Sturdy Chain Co. Ltd	Bijouterie	A. W. Follett	176
Carnation Company Ltd.	Lait évaporé	K. C. Reynolds	144
Chartier & Lacasse Enr'g.	Menuiserie	P. Lacroix	10
Classon Knitting Mills Ltd.	Rayon — Lingerie	B. Math	135
Cie J. L. Mathieu	Sirop contre le rhume	L. Chevalier	26
Cie des Indust. C. & S. Enrg.	Jouets	G. A. Simoneau	10
Crown Laundry, Sherbrooke	Buanderie	R. E. Richardson	43
Dominion Textile Co. Ltd.	Rayonne & Coton	D. Pechie	1082
Gagnon & Cie Ltée.	Menuiserie	A. Trudeau	16
Gingras, Emilien	Ebéniste	E. Gingras	9
Hall Machinerie Co.	Machinerie	W. M. Hall	71
Hovey Packing Co. Ltd.	Viandes en conserve	Frk. Hovey	15
Industrial Stampings Reg'd	Gravure	O. J. Broadbelt	25
Julius Kayser & Co. Ltd.	Bas & Gants de soie	G. H. Carr	1250
La Fonderie Légaré	Fonderie	W. Légaré	15
Le Fil National Limitée	Fil	C. Genest	14
MacKinnon Steel Corp.	Acier Structural	H. Welsh	75
Manganese Steel Castings	Manganèse	H. R. Neville	46
Morgan-Perrin Co.	Gants	Geo. Morgan	136
Morin-Labrecque Enrg.	Bijouterie	Paul Morin	11
Noel, L. O., Inc.	Menuiserie	Aur. Noël	48
Page-Sangster Ptg. Co. Ltd	Imprimeurs et btes carton	J. R. Sangster	40
Panther Rubber Co. Ltd.	Caoutchouc	C. A. Joslin	57
Paton Mfg. Co. Ltd.	Lainages	J. W. Booth	753
Quebec Rayon Mills Limited	Rayonne	Miss M. Hughes	45
Rubin Ltd. S.	Vêtements	Jack Rubin	415
Royer, J. R. Limitée	Menuiserie	J. R. Royer	5
Sheer Silk Hosiery Mills Ltd	Bas de soie	W. Mutchler	95
Sherb. Laundry & Dry Cl.	Buanderie	N. Lothrop	60
Sherbrooke Machineries Ltd	Atelier méc. et fonderie	C. L. Spafford	58
Sherbrooke Pure Milk Co.	Beurre et sous-pr. du lait	R. W. Reid	56
Sherbrooke Record Co. Ltd	Journal	J. K. Flaherty	47
Sherb. Pneumatic Tool Co.	Munitions	P. H. Skelton	350
Superheater Co. Ltd.	Condensateurs pour loc.	G. S. Thomson	245
Thibault & Fils Chas. Enrg.	Menuiserie	E. Thibault	8
Tribune Limitée, La	Journal — Imprimerie	A. Gauthier	105
Tricotex Co. Ltd.	Tissus à gants	Jan Pick	11
Turner C. A. Mfg. Co.	Corde	C. A. Turner	2

Choix incomparable !

Qu'il s'agisse de souliers pour hommes, de sacoches pour dames, de sacs de voyage pour hommes et dames, vous ne pouvez faire mieux que chez J. A. Pigeon, la grande cordonnerie qui se spécialise dans la vente d'articles en cuir.

Pour toutes réparations de souliers: **J. A. Pigeon.**

Il vous faut monsieur, une paire de souliers: **J. A. Pigeon.**

Vous désirez madame une jolie sacoche: **J. A. Pigeon.**

Pour sacs de voyage de tous genres: **J. A. Pigeon.**

J. A. PIGEON

Tél: 1259

Cordonnerie
68, rue Wellington-N.—Sherbrooke

M. le cultivateur,

Voici une occasion de recevoir une paye régulière

- Les victuailles vont aider à gagner la guerre - - - et aussi à gagner la paix. Nos forces armées, ici outre-mer, les populations sur le front domestique et les peuples des Nations Unies doivent être convenablement nourris.
- Le lait est un aliment nécessaire pour une diète balancée. La Compagnie Carnation contribue sa part en fournissant au gouvernement de grandes quantités de lait Carnation Irradié pour usage domestique et pour outre-mer. Chaque jour il y a une demande croissante pour plus de lait
- Par ce fait, nous demandons aux Cultivateurs des Cantons de l'Est de nous aider. Nous désirons plus de lait et nous vous offrons un marché ouvert toute l'année pour votre lait. Un marché régulier — une paye à chaque quinzaine — et les plus hauts prix payés pour chaque livre de lait que vous fournirez.
- Nous aimons à vous dire que nous pouvons aussi vous aider avec vos problèmes laitiers et vous faire bénéficier de nos nombreuses années d'expérience dans l'industrie laitière.

Aux Cultivateurs des Cantons de l'Est nous offrons cette chance de revenus réguliers et aussi une opportunité d'aider à l'effort de guerre.

Carnation Company Limited

TORONTO, ONTARIO — SHERBROOKE, QUEBEC

Le couvent Mont Notre-Dame

1857 et le dénûment des commencements.

(Relation d'une des premières religieuses arrivées au couvent en 1857).

"Le lendemain de notre arrivée était un dimanche. Après l'assistance à la grand'messe et aux Vêpres, les visites que nous reçumes remplirent tellement notre première journée de notre séjour à Sherbrooke que nous n'eûmes vraiment pas le temps de voir où nous étions.

Les chères conductrices parlaient de partir le lendemain pour Montréal, il fallait refaire leurs malles. Le soir et la nuit nous surprirent bien trop tôt à notre gré, car l'idée d'être privées des conseils que ces deux bonnes soeurs auraient pu nous donner ne nous souriait guère. Le lendemain, lundi, nos bonnes conductrices nous laissèrent en nous encourageant de leur mieux; je crois qu'elles voyaient un peu plus clair que nous, car elles ne paraissaient pas envier notre sort du tout.

Après leur départ, nous nous disposâmes à envisager notre position du mieux possible. Nous commençâmes par nous orienter en faisant la visite du couvent. Les mansardes formaient une seule pièce et n'étaient pas tout à fait finies.

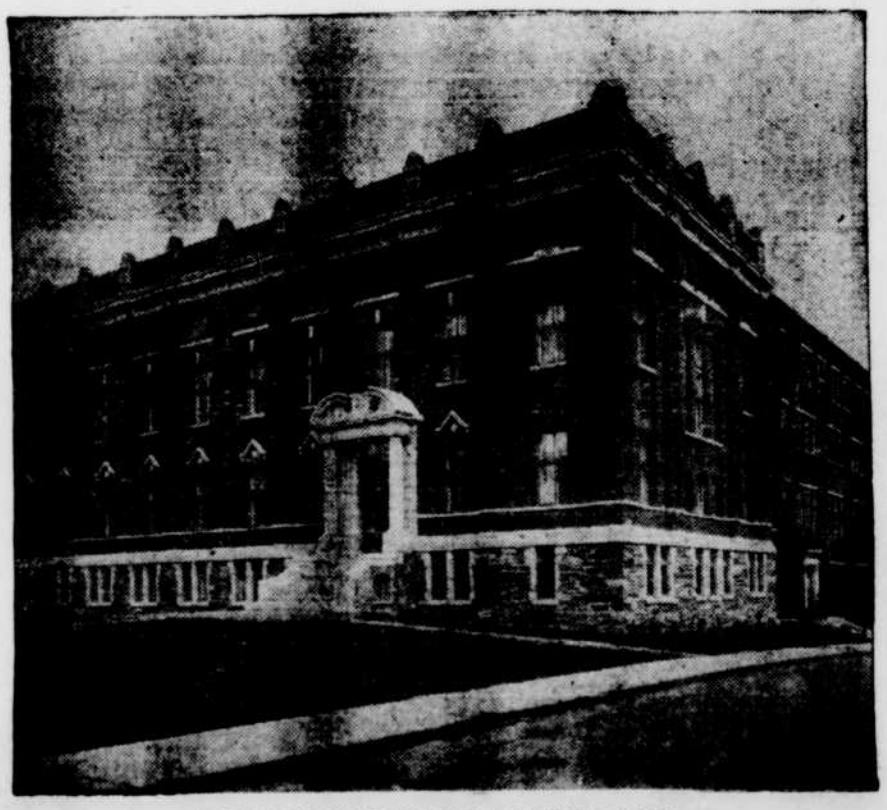
Je doute que l'oeil puisse embrasser un horizon plus riche que celui qui se déroule du sommet de notre établissement. A l'est ce sont des montagnes superposées, riantes de végétation et richement boisées; les teintes de l'automne leur donnent une nouvelle beauté; les habitations qui sortent ça et là de ces bois touffus semblent être autant de nids d'aigles perchés au-dessus de nos têtes. Au nord-est et au nord la ville haute et basse avec ses manufactures, ses églises ses riantes demeures, puis, la belle rivière St-François, qui fait cent détours, et se montre à autant d'endroits et plus loin des champs cultivés parachèvent cette partie du tableau. Au sud-ouest de hautes montagnes qui répètent les échos du tonnerre et le sifflement du vent, et qui prennent l'aspect le plus délicieux au moment du soleil. Au sud-est, la gare, une partie de la basse-ville, le chemin de fer et la jolie ville de Lennoxville qui nous apparait dans le lointain, complètèrent ce coup d'oeil digne de servir d'étude au crayon d'un artiste.

Après avoir contemplé ce beau spectacle à volonté, nous descendîmes un escalier, nous étions alors au deuxième étage formé de quatre pièces d'à peu près égale grandeur; elles sont séparées par un passage qui traverse la maison par le milieu.

La visite de cet étage entièrement dépourvu de meubles fut bientôt terminée. Le premier, où nous descendîmes ensuite, et qui comprend un parloir, deux classes, et trois autres petites chambres avec un corridor avait été orné de tous les meubles que nous trouvâmes dans la maison, savoir, six chaises de bois et une table commune dans le parloir, cinq ou six tables à pupitres avec autant de bancs non peints et deux petites tables dans les classes. Le rez-de-chaussée comprenait une classe, un réfectoire, une cuisine, un autre appartement où se trouve la fournaise que nous appelâmes la cave. Il y avait un poêle dans la cuisine. Je ne sais s'il avait été donné au couvent où si nous le payâmes plus tard, comme il parait que cela est arrivé pour les six chaises et la table du parloir, toujours est-il que nous nous en servîmes durant l'année que je demeurai à Sherbrooke; de plus en terminant notre visite d'inspection nous trouvâmes à peu près une corde de bois vert à la porte et un demi-minot de patates dans la cave. Comme les classes ne devaient s'ouvrir que le lundi suivant (21 novembre) nous passâmes les cinq jours qui suivirent à mettre un peu d'ordre dans la maison, et à faire nos provisions. Nous achetâmes les ustensiles les plus indispensables; une petite tinette de beurre et cinquante livres de morue salée. Ces comestibles avec à peu près quarte-vingt livres de lard salé, que nous avait données ma Soeur Ste-Blandine (Supérieure à la mission de St-Denis), formèrent le gros de nos provisions et presque le total de notre dépense pour la nourriture pendant huit mois.

Enfin le 21 novembre nous ouvrîmes nos classes; il était temps, nous étions à bout de nos minces ressources. Sur notre capital primitif, $20.00, nous avons déboursé $6.00 pour le transport de nos bagages et pour l'achat des quelques ustensiles et provisions. Il fallait envisager l'hiver et nous n'avions pas de bois. Et le montant perçu chaque mois ne pouvait donc s'élever guère plus d'une douzaine de piastres. Il se présenta le premier jour quarante externes, quinze à dix-huit quart-pensionnaires et aucune pensionnaire.

En 1858 il se présenta une pensionne, Mademoiselle McCorwick.
En 1859, deux pensionnaires.
En 1860, quinze pensionnaires.
En 1868, les religieuses donnent le premier concert pour les pauvres; la recette est de $50.00.
En 1880, 27 pensionnaires.
En 1882, 23 pensionnaires.
En 1883, 40 pensionnaires.
En 1885, 50 pensionnaires.
En 1913, 105 pensionnaires.
(Extrait des annales de la Maison).



LE COUVENT MONT NOTRE-DAME

L'ESPRIT D'AVENTURE

Les Canadiens-Français, on l'a dit maintes fois, et ils l'ont souvent prouvé, ont l'aventure dans le sang. Ils descendent des anciens voyageurs, traiteurs et coureurs de bois, dont plusieurs peuvent avec raison passer pour être de ceux qui ont fait notre pays. L'histoire de ces anciens voyageurs, comme on les appelait encore au siècle dernier, serait de lecture passionnante. C'étaient des hommes d'un tempérament aventureux, propres à tout, capables de tout faire, de tout entreprendre: hommes aux expédients variés, jamais pris au dépourvu et pour lesquels les quatre points cardinaux étaient égaux. Ils partaient aussi volontiers pour le fond de la Baie d'Hudson que pour le Golfe du Mexique, pour la chasse aux loups marins sur les côtes du Labrador que pour la chasse à la baleine dans les eaux du Pacifique. Ils découvrirent ou parcoururent tout le nord de l'Amérique, des bouches du Meschacébé à celles du Mackenzie. "Ils ont", dit J.-C. Taché, "battu leurs briquets et allumé leurs feux sur tous les points de ce vaste continent et traversé pendant plus de deux siècles les pays de chasse de toutes les tribus sauvages."

Le Père de Smedt raconte qu'un jour il était arrivé, d'aventure, dans un des lieux les plus écartés des Montagnes Rocheuses où il se croyait le seul blanc dans ces solitudes. Voilà que la fumée d'un "campe" attira son attention et qu'il vit venir à lui un Canadien qui le reçut comme on reçoit le missionnaire. Le Père de Smedt, après avoir raconté cet incident, écrit: "Et dans quel endroit du désert les Canadiens n'ont-ils pas pénétré?"

Tout dernièrement, en bouquinant, il m'est tombé sous la main une brochurette imprimée en 1862 à Québec "au bureau de la Réforme, rue d'Aiguillon, Faubourg St-Jean" et intitulée "Voyage de Louis Peltier par terre et par mer, comprenant le récit de son voyage à la pêche à la baleine et de ses excursions en Afrique, écrit par lui-même". Rien de bien extraordinaire dans les aventures qu'il raconte, mais il nous fait voir un de ces jeunes Canadiens qui ont l'aventure dans le sang, qui partent, un jour, quittant tout, sans raisons apparentes, pour le vaste monde, simplement pour courir l'aventure. Louis Peltier était un jeune Canadien, né à Montréal, qui quitta sa famille en 1934. Il parcourut à peu près toute l'Afrique du Sud, s'arrêtant dans les villes où il s'engagea comme professeur de français et d'écriture et comme typographe. Il avait fait auparavant la chasse à la baleine dans les eaux africaines. Une aventure extraordinaire lui arriva en traversant pendant deux mois un vaste désert de l'Afrique-Sud. Il réussit à apprivoiser un lionceau qui l'accompagnait comme un chien et qui le quitta pour donner la place à un grand orang-outang qui devint le compagnon du jeune homme jusqu'au Cap où Peltier le vendit pour la somme de cent dollars.

Louis Peltier ne serait-il pas un descendant de ce Nicolas Peltier dont on a trouvé l'indication de l'établissement sur une carte du "Domaine des Postes du Roy" dressée par l'arpenteur Normandin en 1732? Nicolas Peltier avait fixé sa résidence vers 1702 quelque part vers les sources de la rivière Ashuatmouchouan, à plus de 200 milles de son "église paroissiale", la chapelle Saint-Charles de Métabetchouan. Traiteur et chasseur, on le trouve partout grâce aux registres des missionnaires où son nom apparait à chaque page. Il se maria trkois fois à des sauvagesses dont la dernière, Marie Cutchiouanish, fille d'un grand chef, modèle de vertu et de dévouement, fut l'institutrice providentielle du Père Laure, qui apprit d'elle la langue algonquine. Nicolas Peltier naquit à Sillery le 2 mai 1659 et mourut au Coteau-du-Portage, aux portes de Chicoutimi, le 12 février 1729. Il repose dans le cimetière catholique de cette dernière ville depuis la translation de ses restes de l'ancien cimetière des sauvages. On doit reconnaitre qu'il a été incontestablement le premier habitant du Lac Saint-Jean et qu'il a dû transmettre à ses descendants un peu de son sang et de son caractère aventureux.

Louis Peltier, chasseur de baleine en Afrique-Sud, serait-il un descendant de Nicolas Peltier, traiteur et coureur de bois? Cela ne serait pas surprenant encore que l'ancien professeur d'écriture du Cap ne se soit pas vanté, dans son récit, d'avoir dans les veines du sang sauvage.

Col. ARTHUR.

(Le Progrès du Golfe.)

Le gouvernement responsable

Depuis le début du siècle, les Canadiens français luttaient pour obtenir le gouvernement responsable. Joseph Papineau, Pierre Bédard, Etienne Parent, les patriotes de '37, la population entière réclamait cette réforme. Cependant le pouvoir central restait sourd à ces revendications. Après les troubles de '37, Lord Durham, dans le rapport qu'il fit au parlement anglais, recommanda vivement le gouvernement responsable. Mais si les Canadiens français le réclamaient si fort, si les esprits anglais impartiaux et libres de tout fanatisme approuvaient cette mesure et la souhaitaient sincèrement, les castes anglo-saxonnes qui exploitaient le peuple canadien avec tant de succès et de profit s'y opposaient formellement et ne ménageaient pas le chantage pour continuer à garder le Statu Quo. Le 25 avril 1849, Lord Elgin accorda cette réforme au second ministère Lafontaine. Les Anglais zélés du Canada en firent une rage et brûlèrent, le jour même, le palais législatif de Montréal.

NEMO

. . . assure un contrôle parfait de la taille.

Le Nemo ajustable permet une expansion de 1½ à 3 pouces lorsque vous voulez vous asseoir ou vous pencher.
Le Nemo "Adjustable Waist" est parfaitement dessiné et fabriqué pour assurer une taille svelte et élégante, une entière liberté de mouvement et un confort parfait. Ajustement par une corsetière graduée de longue expérience.

La Corsetterie GENDRON

72, Wellington-Nord. — Tél. 643.

Depuis 22 ans au service de Sherbrooke, la ville de l'électricité

Il y a maintenant vingt-deux ans que le président actuel de la Cie Ross-Biron Electric, jetait les bases, à Sherbrooke, de l'entreprise qu'il dirige aujourd'hui, rue Frontenac.

Cette compagnie, la plus importante du genre dans tous les Cantons de l'Est, s'occupe plus spécialement du rajustement et du remontage des moteurs de toutes puissances pour particuliers et industries.

Un personnel nombreux, averti et expérimenté permet de mener à bien les travaux les plus divers concernant ces spécialités électriques.

La fabrication d'appareils électriques pour usage domestique a presque complètement été éliminée. Nous sommes en mesure de pouvoir faire durer beaucoup plus longtemps les appareils dont vous avez actuellement la jouissance. Venez nous consulter.

distributeurs autorisés de tous les appareils électriques "General Electric".

Personnel compétent spécialisé dans tous les genres de réparations électriques quelles qu'elles soient.

L'atelier le mieux outillé des Cantons de l'Est pour rajustement et remontage des moteurs.

Réparations de Radios

Réparations effectuées rapidement sur appareils de radio de toutes marques, de même que sur réfrigérateurs, laveuses, repasseuses, grille-pain, fers à repasser, etc... Vous ne pouvez vous procurer de nouveaux appareils? Nous remettrons à neuf ceux que vous avez actuellement!

Service Auto-Electrique

Tout ce qui a trait au système électrique de l'automobile: ignition, batterie, éclairage, rectification des phares, nettoyage des bougies d'allumage, etc... Pièces de rechange et service de la plus haute qualité. Notre service auto-électrique est complété par un service de vente et de réparation des accumulateurs (batteries) "EXIDE".

Services généraux

Poste de service autorisé pour les engins à gazoline "Briggs-Stratton".

Service et distribution des générateurs "Delco" pour ferme.

Réparation et entretien de pompes à eau.

ROSS-BIRON ELECTRIC

Limitée

M. C.-E. ROSS, Président et gérant général • M. P. G. BIRON, secrétaire-trésorier • M. A. J. ROSS, Vice-président

17-21 rue Frontenac Téléphone : 645 Sherbrooke

Emilien Gingras
ébéniste

Spécialités:

Ameublement de magasins

Devantures de magasins "finission" intérieure, etc.

Pupitres de classe

Meubles sur commande

Nous sommes heureux de proclamer que nous aussi, nous faisons "notre part" pour l'effort de guerre... et en dépit du fait que quelques-uns de nos principaux spécialistes nous aient quittés pour servir le Canada, nous sommes encore en mesure de vous être utiles.

Il nous est même agréable de faire savoir au public, que malgré cette difficulté temporaire, nous pouvons, comme par le passé réussir à mener à bien ce travail d'expert qui a assuré depuis tant d'années la célébrité du nom de Emilien Gingras. Pour un bon travail, bien exécuté, cela vous paiera toujours de consulter Emilien Gingras.

28, rue Bank Sherbrooke Téléphones: 1854 - 3355

La maison-mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille

1901

Construite sur le flanc d'une colline assez élevée, à Collinsville, récemment annexée à Sherbrooke, la nouvelle Maison-Mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille est un des édifices religieux es plus vastes de Sherbrooke.

Sobre et imposante, sa masse de granit gris blanc couronné d'une haute toiture, domine le paysage environnant et ajoute à sa beauté. On y voit, au loin, la ville avec ses clochers, ses tours et ses cheminées qui fument, mais on y est assez éloigné pour que ses bruits n'arrivent que confus et atenués. En face, dans la vallée, la rivière Magog semble se recueillir avant que de se confondre avec le St-François et au loin apparait, comme un ruban bleu qui se perd dans la campagne. C'est en somme un endroit idéal pour le calme et le recueillement de la vie religieuse.

Le nouveau couvent a une silhouette assez découpée. Le corps principal de cinq étages, se termine par deux avant-corps de 54 pieds de longueur. Le reste de la façade se continue sur une hauteur moindre le tout mesurant environ 350 pieds.

A chaque extremité en retours d'équerre, il y a une aile de 85 pieds de longueur et au centre, dans l'axe, perpendiculairement à la façade principale, une autre aile de 160 pieds.

La partie centrale, ces avant-corps et tous les corps de bâtiments en façade sont couronnes par des grands combles de cuivre, se découpant heureusement sur le ciel. Un gracieux campanile porte à 110 pieds dans les airs une croix lumineuse. Deux clochetons, des lucarnes, ajoutent à l'apparence générale.

Les ailes en arrière sont couvertes en terrasse. L'espace entre ces différentes ailes forment deux vastes cours.

La surface construite est de 50,000 pieds carrés.

Dans le prolongement de l'édifice, mais séparé du couvent par une distance de 60 pieds environ, deux édifices construits de même matériaux et dans le même style servent l'un au logement de l'aumônier, et l'autre à la chaufferie et au logis des domestiques.

Pénétrons à l'intérieur. On y entre par un large perron de pierre, une porte de chêne donne sur un vestibule extérieur et quelques marches, nous conduisent au premier étage.

De chaque côté de l'entrée, deux escaliers conduisent au rez-de-chaussée, lequel se trouve être au-dessus d'un sous-sol en façade, et de plein-pied avec les cours à l'arrière. Les entrees de service donnent sur ces cours.

Au rez-de-chaussée, se trouve le grand réfectoire de la Communauté dans l'aile droite; adjoint à ce réfectoire est la cuisine générale dans un des avant-corps. A proximité de la cuisine sont les différents services y annexés tels que magasins, dépenses, glacières, appareils à congeler, réfectoires pour visiteurs, aumônier, personnel, etc. La boulangerie est au sous-sol ainsi que les caves.

Le reste du rez-de-chaussée est occupé par une remise à valises, un garage, la buanderie, la cordonnerie, une imprimerie et la reliure et autres services essentiels à une telle maison.

De ce rez-de-chaussée on peut passer sous terre dans un tunnel raccordant la chaufferie à la maison principale.

L'entree principale au premier étage, donne sur un hall coupant le grand corridor desservant chacune de salles. A quelque distance de l'entrée de chaque côté, au point de reunion de chaque corridor, il y a un ascenseur et un grand escalier reliant tous les différents étages.

Face a l'entree, un large corridor conduit à la salle de communauté au bout de l'aile centrale. Vaste pièce bien éclairée de 60 pieds de largeur par 94 pieds de longueur. De chaque côté du corridor y conduisant, se trouvent les chambres de la Supérieure Générale, des Conseilleres, la Salle du Conseil, le Secrétariat général et l'administration, etc. Les parloirs sont de chaque côté de l'entrée principale.

Le reste de l'étage est occupé à gauche par la communauté ou les Soeurs professes et à droite par le Noviciat.

Il y a aussi des chambres pour visiteurs.

Du hall part un escalier à double révolution allant à un grand hall au deuxième étage, servant de vestibule à la chapelle. Cette chapelle à trois nefs d'égale hauteur, est vaste et occupe avec la sacristie la totalité de l'aile centrale. Malgré sa grande sobriété et son absence complète d'ornement, elle ne doit sa décoration qu'aux sveltes piliers octogones qui supportent un faisceau de nervures se perdant dans les dits piliers. Sur les murs des mêmes nervures se perdent sans aucun chapiteau ni console. Le ton général de la chapelle est d'un rose très pâle s'harmonisant parfaitement par en haut avec les nervures et piliers d'un blanc immaculé et par en bas avec le sol carrelé de gris et de rose.

Des verrières sobrement décorées d'emblèmes religieux tamiseront légèrement la lumière qui baigne cette chapelle inspirée du gothique français flamboyant.

Au-dessus du maitre-autel un large espace nu attend une décoration murale à venir, on l'espère du moins.

Les autels latéraux sont dans l'axe des nefs latérales, sous des miches.

Une vaste tribune est à l'arrière.

De chaque côte du corridor conduisant à la chapelle et donnant sur celle-ci, il y a deux larges chapelles réservées aux soeurs malades. Prolongeant ces chapelles, se déployant autour de la cour sont des chambres pour les souers malades. A gauche et doublant ce corridor central, un second corridor dessert une série de chambres et tous les services nécessaires permettant d'isoler complètement les occupants de ces chambres du reste de la communauté.

La Maison-Mère ne serait pas complète sans ce local affecté aux malades. L'infirmerie avec ses différents services, salles d'opération, de pansements, etc., se trouve sur cet étage et les chambre occupées par les malades, sont toutes à proximité de la chapelle. L'extrémité de chaque aile est prise par des solariums.

L'édifice repose sur des fondations en béton. Les murs sont en maçonnerie solide de brique, revêtues extérieurement de granit blanc argenté de diverses provenances. Tous is planchrs sont en béton armé reposant sur des colonnes et des poutres de même. Toute la pierre concassée employée dans la fabrication de ces fondations, murs et planchers, provient de rochers sis sur la propriété à quelque distance de la maison.

Les combles sont en bois recouverts de cuivre et les toits en terrasse recouverts de feutre et de gravier et de cuivre.

Le sol de tous les corridors, des salles de toilette, sont carrelés de carreaux de terrazzo comprmiés, même chose pour la cuisine, les réfectoires, etc. Les chambres ont des parquets de bois, de même que les dortoirs, les grandes salles de réunion, salle de communauté, de couture et de noviciat.

Toutes les portes et la menuiserie est en chataignier recouvert d'une couche de vernis.

Les escaliers ont de légères rampes en fer peint.

Les murs, les cloisons sont revêtus d'un enduit blanchâtre. Les plafonds de plâtre poli.

Le chauffage est à l'eau chaude à circulation accélérée. Les chaudières sont dans un édifice séparé, communiquant, comme il a été déjà dit, avec le couvent par un tunnel.

Tous les fils conduisant l'électricité où nécessaires sont dans des tuyaux de métal.

Rien n'a été épargné pour faire de la maison une construction solide et rien que des matériaux solides et durables ont été employés. Ces matériaux ont été ouvrés par des ouvriers habiles. Mais là est tout le luxe de la maison, car on n'y voit aucun ornement d'aucune sorte.

Les plans en ont été dressés par M. L.-N. Audet, architecte de Sherbrooke.

Notes de petite histoire

Connaissez-vous bien les Cantons de l'Est ?

Les Cantons de l'Est forment cette partie de la province qui s'étend du sud-est du lac Saint-Pierre, à la frontière des Etats-Unis. Cela comprend les comtés de Mégantic, Wolfe, Richmond, Arthabaska, Nicolet, Drummond, Shefford, Brome, Missisquoi, Bagot et Yamaska, Nicolet et Yamaska, peuplés dès le commencement de la colonie, historiquement parlant, ne font pas précisément partie des Cantons de l'Est, mais s'y rattachent par leur position géographique (Atlas F. M.). Les autres comtés furent envahis par les Américains qui, en 1738, avaient soutenu le gouvernement anglais pendant la guerre de cession. Dépouillés de leurs biens, ils se réfugièrent au Canada. Le gouvernement leur accorda des terres que l'on désigna, ici, sous l'appellation de Cantons de l'Est, à cause des autres terres accordées dans les provinces Maritimes, et d'Ontario. Ces cantons furent donc d'abord exclusivement anglais, mais le Canadien, travailleur et défricheur, ne tarda pas à y venir et, aujourd'hui . . . , la revanche des berceaux nous donne la majorité.

* * * * *

Les nombreux cours d'eau, qui l'arrosent, en font une région très fertile pour l'agriculture. Il y a des cultivateurs dont la ferme est un véritable domaine: belles maisons, belles dépendances, gras pâturages, animaux de choix et sucreries considérables en rapport. Ceux-là sont assurément des rois dans le peuple. Le beurre des Cantons de l'Est n'a pas de rival et le fromage est de toute première qualité. Le sucre et le sirop d'érable ont une renommée mondiale. Et les pommes! Les pommes . . . rien qu'à en parler cela met l'eau à la bouche. Si, au temps où les pommiers en fleurs répandent leur parfum et leurs promesses, vous passez par Saint-Paul d'Abbotsford, par exemple, vous vous croirez au moins dans les environs du paradis terrestre.

* * * * *

Le Pacifique Canadien et le Canadien National traversent les Cantons de l'Est. La route provinciale Montréal-Sherbrooke qui s'allonge chaque année par d'autres endroits, nous permet de visiter, en passant, plusieurs coquets villages et quelques villes principales: St-Césaire, Granby, Waterloo, Magog.

C'est de Montréal à Sherbrooke — la ville Reine des Cantons de l'Est — une bien agréable randonnée de cent milles. On y longe, à distance, les monts Orford, Shefford, et du côté de Brome nous apparaissent les monts Sutton, Pinacle, la Round-Top, etc., et ces monts verts, mauves ou rouges, selon la saison, offrent un coup d'oeil ravissant, même en hiver où pins altiers et sapins égayent la monotonie du **blanc partout.**

Les Européens qui nous visitent disent que les Cantons de l'Est sont une reproduction de la montagneuse Suisse. Les principaux lacs sont le St-François, l'Orford, le Memphremagog, et., etc. Comment passer sous silence les lacs Waterloo et libby où le poisson gourmand fait le bonheur du gourmet! . . . Les montagnes abondent en gibier. Le chasseur y feraient volontiers de fréquentes razzias en tout temps . . . si le garde-chasse n'était là, ou supposé y être . . .

* * * * *

Il faudrait écrire la monographie de chaque ville, de chaque village. Ce serait instructif et plusieurs faits ignorés ou oubliés feraient les délices de plus d'un lecteur.

Une des curiosités qui amuse le voyageur, est, à Frost Village, tout près de Waterloo, un orme immense. On dit que six hommes, les bras étendus, en font à peine le tour. On rapporte qu'en 1867, un contingent de la Milice canadienne campa sous son ombrage lors de l'attaque des Féniens. L'invasion fut repoussée et le chef O'Neil fait prisonnier. C'est aussi dans les Cantons de l'Est que fut capturé Wolfred Nelson, alors que lui et ses compagnons se dirigeaient vers la frontière américaine.

Ils s'étaient refugiés, à Lawrenceville dans une grange où ils furent découverts! On pensa d'abord que la faim les forcerait à sortir de leur cachette, mais le Major Mark Whitcomb voulant que l'affaire marchât plus vite, commanda à ses hommes d'incendier la grange. Ce qui fut fait . . On sait ce qui arriva! Le gouvernement anglais, pour récompenser ce brave Major, lui fit remettre en guise de médaille, une énorme montre en argent, portant l'inscription de ce haut fait! Mlle Harriet Wallace, parente éloignée de Whitcomb, qui devint propriétaire de la dite montre, voulut bien l'offrir au musée du Château Ramesay. Et pour oublier ces pénibles souvenirs, parcourons les Cantons de l'Est et saluons en passant les nombreux clochers, qui, à distance, ressemblent à des piliers soutenant la voûte des cieux. Qui d'un clocher à l'autre n'éprouve une joie indicible à élever ses pensées et son coeur vers l'Auteur de tous biens en même temps qu'une légitime fierté devant leur nombre. Clochers d'églises, de maisons d'éducation, d'hôpitaux, etc., etc.

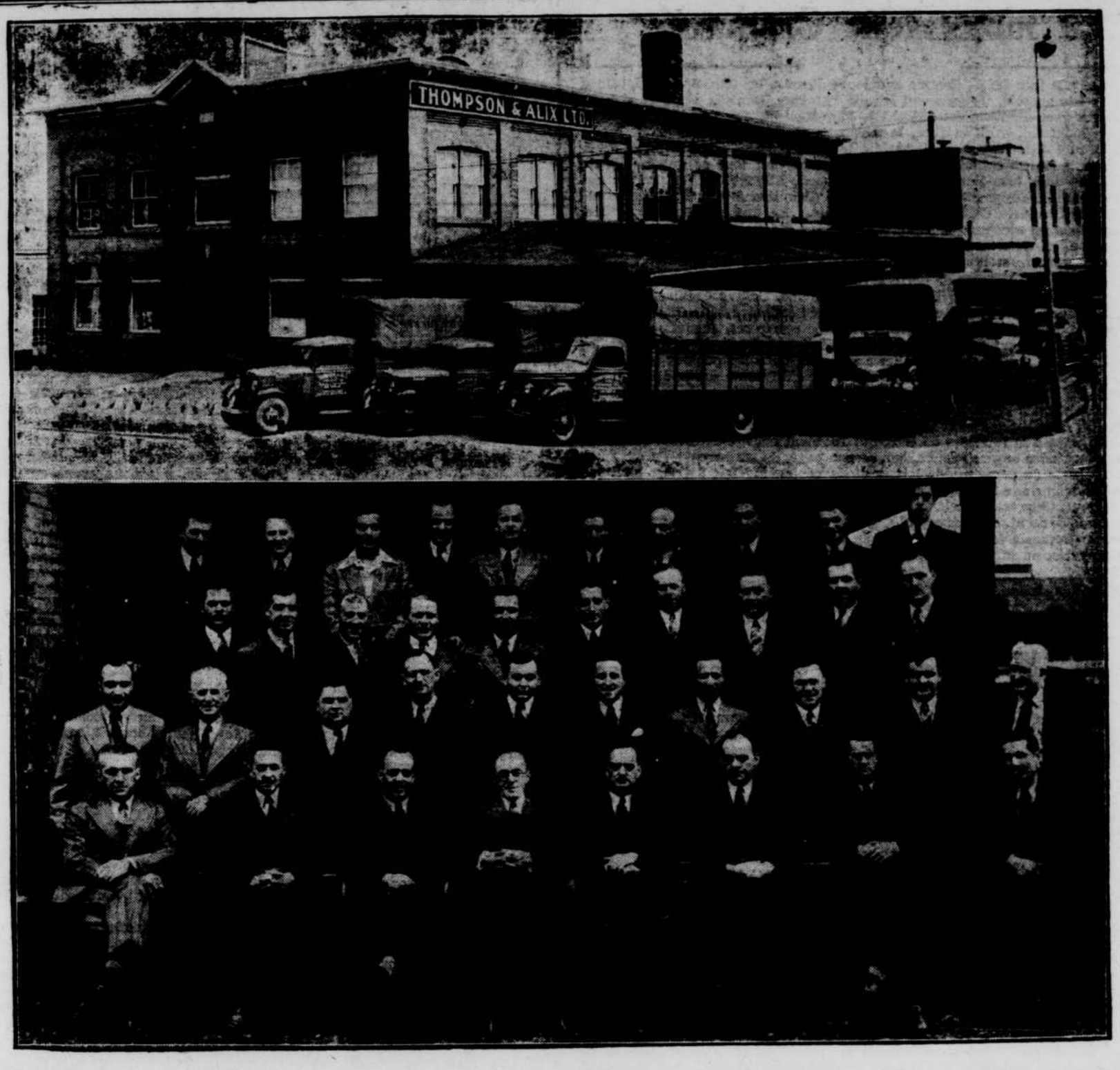
Les Cantons de l'Est sont les joyaux de la province. Une fée bienfaisante semble en toute saison, les caresser de sa baguette magique. Mieux qu'une fée, c'est la bonne Providence qui y a mis pour les humains, un capital de beauté et de richesses naturelles. Il ne reste à l'homme qu'à en tirer parti.

Une industrie de Sherbrooke, qui, à ses débuts, contribue pour beaucoup au progrès de notre ville.

Manufacturiers de
Tissus à gants et jerseys

TRICOTEX COMPANY
LIMITED

138, rue Laurier **Sherbrooke**



Thompson & Alix, Ltd

FRUITS ET LEGUMES EN GROS

présentent au public de la région

leur nouveau local

situé 176 sud, rue Wellington, Sherbrooke l'établissement le plus moderne et le plus considérable du genre dans la province de Québec

Dans la photo du haut, apparaît le local comprenant dans la partie avant, les bureaux, les entrepôts et le magasin. La partie arrière nous fait voir l'entrepôt frigorifique comprenant les chambres de réfrigération et d'air conditionné. Au premier plan, une partie de la flotte de 12 camions assurant l'efficacité du service de livraison.

leur personnel

1ère RANGEE, DE GAUCHE A DROITE:
Henri Gaudet, ingénieur de la réfrigération, Claude Cyr, expéditeur, Raoul Blais, secrétaire-trésorier, Eugène Tanguay, assistant-gérant J.-L. Emile Blais, président et gérant, Odilon Alix, acheteur, Alire Leclerc, acheteur, Wilfrid Denoncourt, contremaitre.

2ème RANGEE:
Alfred Beauregard, assistant-ingénieur, Henri Fisette, Arthur Rivard, Rosaire Blais, voyageurs, Jean-Jacques Gagné, comptable, Roger Fournier, Maurice Fournier, voyageurs, Ovila Latulippe, Adélard Blais, voyageurs, Georges Richard, gardien de nuit.

3ème RANGEE:
Armand Nadeau, Robert Couture, Edmond Lavoie, Philippe Rodrigue, Oscar Désilets, André Camiré, Edouard Blais, Irénée Nadeau, Emile Arsenault, Léopold Paradis, tous commis-livreurs.

4ème RANGEE.
Joseph Desjardins, Joseph Thibodeau. André Poulin. Léo-Paul Lapierre, Arthur Mignault, Lucien Noury, Armand Alix, Gérard Roy, Ernest Drouin, Léo Lamarche, commis à l'expédition et aux magasins.

N'apparaissent pas sur cette photo: **Mlle Germaine Dussault**, sténographe, **M. Robert Chamberland**, gérant de la succursale de Thetford et son personnel de 5 employés.

MAISON DEPUIS 50 ANS AU SERVICE DU PUBLIC
DONT VINGT ANS SOUS L'ADMINISTRATION ACTUELLE

Au monument Crémazie

C'était le 24 juin 1906. Comme aux jours d'antan, les feux de la Saint-Jean avaient, la veille au soir, joyeusement irradié l'horizon. Dans la vaste et si belle église de Saint-Jean-Baptiste (rue Rachel), Mgr Racicot, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, avait célébré, le matin, la messe pontificale et M. l'abbé H. Langevin, curé d'Hochelaga, avait parlé à la foule pieuse de la vitalité et de la sérenité de cette Eglise catholique, à qui notre race doit tout ce qu'elle est, de cette Eglise que déjà Jean-Baptiste annonçait quand, à l'entrée du désert, de son doigt de prophète, il désignait **l'Agneau de Dieu.** C'était la fête à Montréal, comme par tout le Canada. C'était la fête nationale. La procession avait défilée, par les rues, sous un ciel gris et sombre: un temps qui prêtait à la rêverie plus qu'à l'éloquence. A deux heures, dans l'après-midi, la foule s'arrêtait au "Square Saint-Louis" devant la statue d'Octave Crémazie, qu'on allait "dévoiler".

Ce n'est pas aux lecteurs de notre revue qu'il convient de présenter le créateur de la poésie et même de la littérature canadienne. Octave Crémazie était né à Québec, le 16 avril 1827. Après ses études au vieux Séminaire de la Cité de Champlain, lui, poète de race, il se fit commerçant avec ses frères, Jacques et Joseph. Mais il se fit commerçant en librairie; ce qui était une façon de vivre avec les livres. Et, le fait l'a prouvé, il jongla beaucoup plus avec les pensées et les vers des auteurs, dont il vendait les volumes, qu'avec les chiffres de son budget. "Il oublait, a-t-on dit, d'escompter un billet à la banque pour courir après une rime qui lui échappait. Quand il se réveilla de ce long rêve, il était trop tard." Il dut partir pour l'exil afin d'échapper aux rigueurs des lois, qui allaient l'atteindre victime de sa bonne foi, grâce à la faiblesse de ceux qui l'avaient engagé dans une voie dangereuse. Il vécut seize ans en France, loin de son pays, de ses parents, de ses amis, de ce petit cénacle de penseurs, de lettres et de poètes, qu'était l'arrière-boutique de sa librairie, rue de la Fabrique à Québec, vers 1855-1860, et où fréquentaient Garneau, Parent, Chauveau, Ferland, Casgrain, Taché et déjà Fréchette . . . A Paris, dans la famille de M. H. Bessange, le libraire qui avait été la cause indirecte de ses malheurs, Crémazie fut reçu et traité en ami et non en coupable... Il mourut au Hâvre, chez un M. Malandin, sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine, le 16 janvier 1879.

Par l'enthousiasme et la sincérité de son patriotisme et de sa foi, plus encore peut-être que par la magie de ses beaux vers, Crémazie fut poète, le premier de nos poètes, notre poète national.

La patrie reconnaissante doit quelque chose aux chantres de ses héros aussi bien qu'à ses héros eux-mêmes. Que serait la Grèce, sans Hérodote et sans Homère? Et que serait Rome, sans Tite-Live et sans Virgile? Or **si licet parva componere magnis**, que serait notre Canada, pour l'avenir, sans Garneau et sans Crémazie? En attendant celui de Garneau — qui ne saurait tarder — le tour de Crémazie est venu. C'est au poète d'abord qu'on a élevé un monument, parce que le malheur sans doute lui fait une auréole spéciale et parce qu'aussi l'insulte est venue s'ajouter au malheur. Je ne dirai pas d'où l'insulte est venue; qu'elle fut bonne ou de mauvaise foi, on la connait assez. C'est à Montréal qu'on releva le gant, partie d'Ottawa, pour cravacher le poète défunt. Qu'il eut été coupable de faiblesse, soit! Mais qu'on en voulut à sa gloire, après 25 ans, non! Et Fréchette, d'un geste qui l'honore, releva le défi fameux; il organisa un comité, parcourut le pays, donna des conférences, tendit la main... et parla à Hébert, notre sculpteur. Et, comme Fréchette et aussi comme Hébert sont citoyens de Montréal, c'est à Montréal qu'on fit le monument à Crémazie.

On avait pensé d'abord à aller chercher là-bas, au cimetière d'Ingouville, au Hâvre, les restes de Crémazie pour les transporter en terre canadienne. Mais la chose fut reconnue impossible. Eut-on à ce sujet des renseignements incomplets? Peut-être. Dans une lettre récente à la **Vérité** de Québec (samedi 22 septembre 1906), M. l'abbé Chartier, du Séminaire de St-Hyacinthe, actuellement en séjour d'études à Paris, raconte un pélérinage qu'il fit cet été même au tombeau de Jules Fontaine. D'après son récit, il ne paraît pas impossible — quoique bien difficile — qu'on retrouve un jour quelques ossements de Crémazie.

En tout cas, le transport des restes de Crémazie paraissant impossible, le comité, que présidait M. Fréchette, résolut d'élever un monument au chantre de Carillon et il choisit, pour le placer, l'un de nos plus jolis parcs publics: "le square Saint-Louis".

Je l'ai dit, on s'adressa à Philippe Hébert, l'auteur de "Maisonneuve" et de "Mgr Bourget" — ces deux chefs-d'oeuvre, campés, l'un devant Notre-Dame et l'autre devant la cathédrale, et qui disent tous deux, d'un geste, deux belles pages de notre histoire. A son ordinaire, Hébert fit oeuvre d'artiste. "A la disparition de Crémazie, a-t-il finement expliqué, sa lyre resta silencieuse sur le glorieux rocher de Québec. Une main vigoureuse (celle de M. Fréchette) la ressaisit et la fit vibrer d'accents nouveaux, mais toujours animés d'un grand souffle et digne d'elle. Il me fit part de son projet. Pour répondre à son désir, je pris la lampe merveilleuse et descendis au palais d'Aladin, au palais des fées et des mystères. J'en revins, après avoir communier avec l'âme du poète. Je me mis à l'oeuvre et je tirai des limbes de l'oubli le "vieux soldat" qui, dans un râle d'agonie, semble chanter encore les strophes de "Carillon", doublement immortalisées par Sabatier." Pour pénétrer et rendre ainsi la pensée du poète, il fallait une âme soeur de la sienne! Su le socle en granit qui sert de piédestal au buste de bronze de Crémazie, Hébert a donc accroché la lyre qui s'était tue jadis, et aux pieds du monument, serrant son drapeau dans ses doigts crispés, il a jeté le "vieux soldat" — symbole de la race au lendemain de la conquête — qui, précisément parce qu'il meurt admirablement, vivra longtemps, pour la gloire commune de Crémazie, de Fréchette et d'Hébert.

* * * * *

C'est donc devant ce monument que nous étions, en cette grise après-midi du 24 juin 1906. Il y avait là 30,000 personnes. Au premier rang: M. Ekers, maire de Montréal, Mgr Racicot, représentant de l'archevêque, les membres du comité et les invités d'honneur. Je ne dirai rien des cérémonies de présentation à la ville et le dévoilement du monument. Pourtant oui; j'emprunte à une plume charmante cet instantané ému: "Le moment était solennel. Le public, saisi de respect, gardait un religieux silence. Le monument enveloppé par la pâle et souple draperie, semblait quelque géant trépassé qui se serait dressé tout droit dans son linceul. Et ce géant avait une voix; les cuivres résonnèrent discrètement sous les larges et graves harmonies que les plaintes du vieux soldat de Carillon ont inspirées à Sabatier. C'était comme un chant très lointain d'outre-tombe. Le linceul tomba, le grand mort apparut, et la clameur de la foule parut se réveiller. Les cuivres émirent des accents plus sonores, les tambours battirent aux champs, tous les hommes se découvrirent, toutes les femmes eurent un frisson: Crémazie venait de renaître."

M. le Maire de Montréal parla en anglais, acceptant du comité, au nom de la ville, le monument.

M. Fréchette, président du Comité, lut un discours. Puis, ce fut dans la langue des dieux qu'il chanta brillamment la gloire de Crémazie, son "cher vieux maître".

De son large poème, je détache deux strophes:

Le sacre du malheur est un sacre d'élite!
Et puis, sur ce granit qui te réhabilite,
O Crémazie, un mot s'écrit pour nos enfants:
Le mot des grands devoirs, le mot **patriotisme**,
Mot qui sous tous les cieux signifie héroïsme,
Et qui chez nous a fait des vaincus triomphants!"

"Tu stimulas l'ardeur de nos vertus timides;
Tu sus mettre un éclair en nos regards humides,
Sans jamais attiser d'inutiles rancoeurs:
Ce mot qui, grâce à toi, fit notre race fière,
Si nous l'avons traduit dans le bronze et la pierre,
Tu l'avais gravé dans nos coeurs."

M. Gonzalve Desaulniers, qui lut des vers après M. Fréchette, se félicitait d'avoir pour glorifier le poète, en ce beau mois de juin...

"Un peu de verdure, un coin de ciel bleu,
Un tapis de mousse,"

Puis, il disait joliment:

"Le reconnais-tu, ce ciel bleu d'été?
C'est lui que ta voix jadis a chanté,
Fière et solennelle,
Avant que par le malheur terrassé
Ton génie, ainsi qu'un aigle blessé
Eut fermé son aile."

"Tu t'en es allé mourir près des flots
Dont les bruits amers couvraient tes sanglots
Criés sur les grèves,
Espérant toujours, des embruns jaillis,
Les murmures doux des vers du pays
Pour bercer tes rêves."

(A suivre en page 74)

Propos de musique

La dernière saison artistique à Sherbrooke

Par Sylvio Lacharité.

Le public mélophile de Sherbrooke a fait la rencontre, pendant cette dernière saison musicale, de six artistes de l'extérieur: M. Lansing Hatfield, basse, Mlle Astrid Varnay, soprano dramatique (tous deux du Metropolitain de New York); M. Angel Reyes,, jeune violoniste cubain, et trois pianistes: Mlle Mary Munn, MM. Witold Malcuzynski et Georges Savaria. Cette saison m'apparaît comme la plus considérable que nous ayons eue depuis quelques années, si l'on tient compte en plus des concerts donnés par nos organisations locales.

* * * * *

M. Hatfield plaça son auditoire dans une atmosphère plutôt "Café-concert". Il excella particulièrement dans les chansons bachiques et les romances de cowboys. Une fausse interprétation défigura quelques-unes des pièces d'envergure qu'il exécuta, produisant ainsi l'inverse de l'effet attendu, et nécessité de par le caractère même de l'oeuvre. C'est là une graveerreur. On escomptait beaucoup plus sur le talent, assez intéressant en somme, de M. Lansing Hatfield.

* * * * *

M. Angel Reyes impressionna vivement Sherbrooke. Son programme, très substantiel, nous rappelait celui de Mischa Elman, que nous avons eu l'immense avantage d'entendre il y a cinq ans. Le jeu de M. Reyes est vigoureux; le son, plein, chaud, regorgeant de belle santé et soulevé d'émotions viriles.

* * * * *

Les mélophiles, spécialement les mélophiles wagnériens, connaissaient Mlle Astrid Varnay pour avoir pu déjà l'apprécier à la radio l'hiver dernier. Mlle Varnay, jeune soprano norvégien de 25 ans, est essentiellement dramatique. J'ai rarement entendu plus belle voix. Le timbre est d'une richesse inouïe et le volume, d'une puissance vraiment extraordinaire. Sherbrooke ne doit que se glorifier d'avoir reçu une telle artiste. Mlle Varnay, MM. Hatfield et Reyes nous ont été présentés par la "Société des Concerts".

Mlle Mary Munn, pianiste aveugle canadienne anglaise, joue très agréablement du piano. Elle brilla dans certaines oeuvres de J. S. Bach et surtout dans la sonate op. 2 no 3 de L. Van Beethoven.

Que dire maintenant de ce prodigieux jeune Polonais, Witold Malcuzynski! Nous avons ici en présence un pianiste exceptionnel, d'une virtuosité transcendante. Le souffle puissant qui anime la musique de ce jeune homme, la grandeur étonnante de son jeu, charment au suprême degré et nous écrasent.

* * * * *

Le magnifique récital de piano donné par Georges Savaria apposa le point final à notre saison musicale: point final légèrement, discrètement posé, et sans tache.

M. Savaria, prix d'Europe de 1937, étudia à Paris tout particulièrement sous Alfred Cortot et Lazare Lévy. Plus de mille auditeurs l'acclamèrent à Montréal dans un concert qu'il donna à l'Auditorium du Plateau, le mois dernier. La critique musicale de la métropole le reconnait déjà comme un très brillant pianiste. M. Frédéric Pelletier a écrit à son sujet, dans "Le Devoir", une critique fort élogieuse, ce qui n'est pas peu dire.

Quant à moi, je dois avouer que le récital de Georges Savaria m'apparut comme une véritable révélation. La facture du programme, peut-être un peu sévère pour quelques-uns, dénotait chez l'artiste un goût sûr, une intelligence cultivée. M. Savaria ne se complait pas dans les seules formules consacrées par la tradition; il domine son public. Ainsi, parmi les plus belles oeuvres de Chopin, il choisit les moins connues. Surtout, inscrire au début d'un programme à Sherbrooke cet austère et colossal chef-d'oeuvre de César Franck, "Prélude, Choral et Fugue", voilà qui manifeste une certaine hardiesse!

Ce qui plait particulièrement dans le jeu de M. Savaria, c'est le raffinement de son art. Lorsqu'il joue "piano", il fait chanter son instrument en des accents d'un lyrisme discret, finement voilé, qui sont vraiment ineffables. Les sonorités deviennent alors d'une fluidité remarquable, moelleuses et comme moirées, exprimant ainsi à merveille les demi-teintes les plus subtiles de la sensibilité. Qu'on se rappelle ici le "trio" du "Scherzo" en si mineur de Chopin, le "Largo" de la Sonate en si mineur du même auteur, le "Modéré" de la Sonatine de Maurice Ravel, "Les murmures de la forêt" de Frantz Liszt.

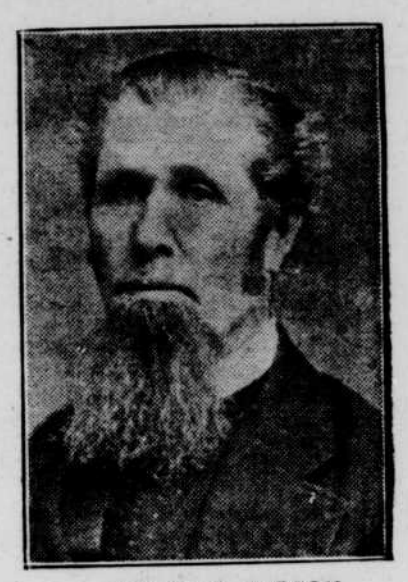
On aurait désiré, à certains passages, un déploiement plus considérable d'énergie et de fougue, ce qui aurait donné alors un plus grand relief à l'exécution. C'est là, d'ailleurs, une qualité que M. Savaria acquerra sûrement avec le temps. Quoi qu'il en soit, les inoubliables heures, toutes de beauté et de plaisir esthétique, que nous a fait vivre ce jeune pianiste, suppléent largement, à mon sens, à ces quelques déficiences qui ont pu se glisser au cours du récital. Je tiens absolument à souligner que Georges Savaria a connu, dans l'exécution et l'iterpellation de se musique, le 30 mai dernier, à Sherbrooke, de très heureux moments, des moments même que maints pianistes éminents de l'heure présente auraient pu lui envier. De tels moments, en même temps qu'ils manifestent un riche tempérament musical et une profonde et sérieuse formation pianistique, sont l'heureux présage d'une brillante carrière.

Sylvio LACHARITE,
directeur de l'Orchestre Symphonique de Sherbrooke.

1863 80ième Anniversaire 1943

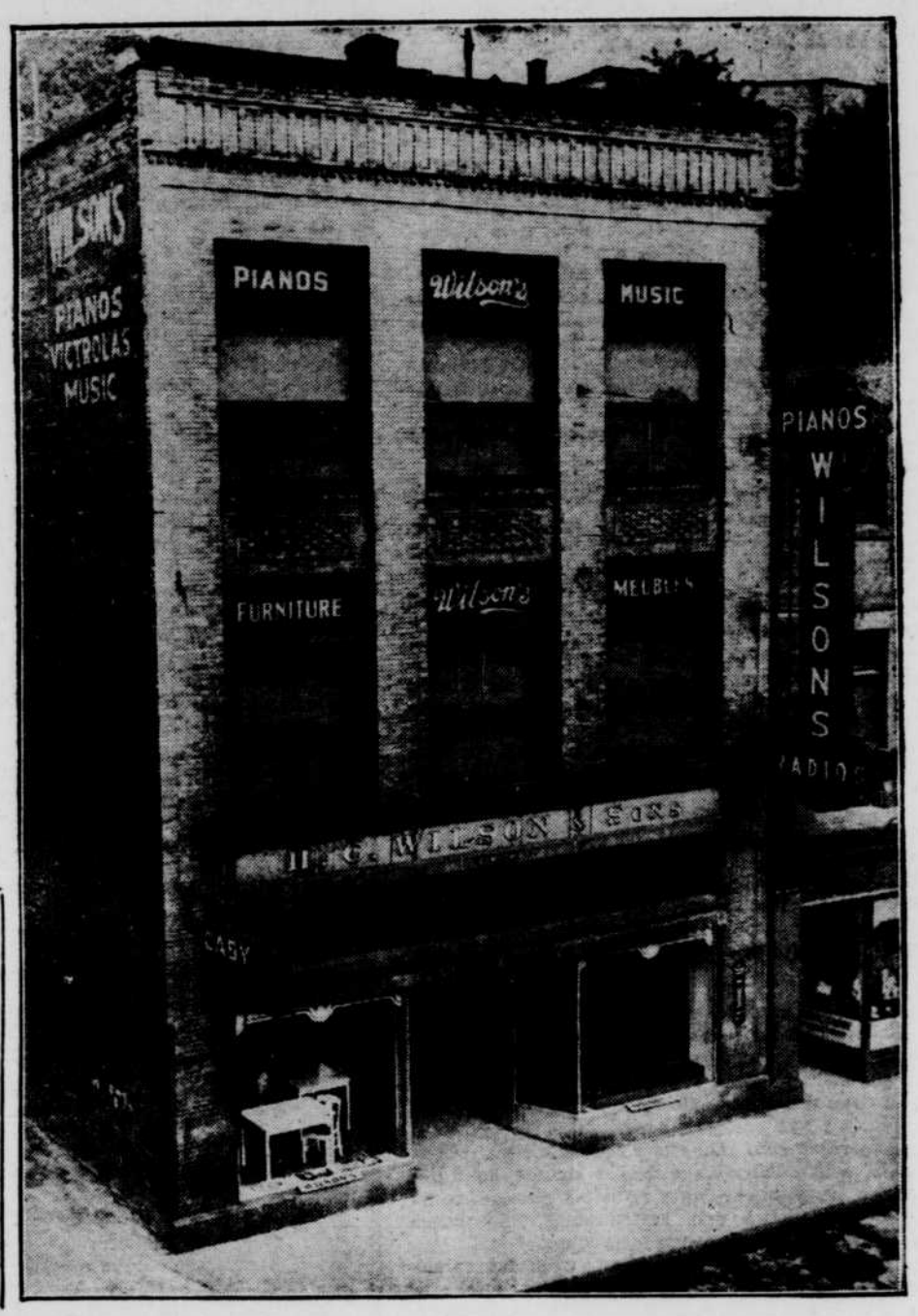
En première page de l'histoire commerciale de Sherbrooke

WILSON!



HIRAM C. WILSON
Fondateur

Succursale à
Rock Island



L'édifice
WILSON
Rue
Wellington-Nord

À nos clients de toute la région:

A tous nos clients passés, présents et futurs de Sherbrooke et des Cantons de l'Est, nous profitons de cette occasion pour vous remercier de la confiance que vous nous avez accordée durant ces nombreuses années. Nous avons toujours fait notre possible pour vous procurer la meilleure marchandise à prix raisonnables, et pour vous accorder des termes qui vous ont permis d'acheter tout ce dont vous aviez besoin en fait de meubles. Vous pouvez être assurés que la direction de ce magasin est toujours équitable envers le client dans ses transactions.

F. Lennox WILSON.
Président et Gérant.

Meubles pour le chez-soi

Mobiliers Chesterfield "Snyder"
Ameublements de salle à dîner
Mobiliers de chambres à coucher
Literie "Simmons"
Divans et mobiliers de studio "Simmons"
Grand choix de mobiliers à petit déjeuner (toutes couleurs)
Tapis "Wilton" et "Axminster"
Congoleum et Linoleum—Laveuses "Easy"
Radios RCA Victor à prix populaires
L'authentique "Frigidaire" construit seulement par "General Motors"

PIANOS

"STEINWAY" "WILSON"
"HEINTZMAN"

Pianos à louer à taux aussi bas que $1.00 par semaine.
Pianos remis à neuf en vente à partir de $69.00
Si désirés, termes accordés selon les règlements des prix en temps de guerre.

POÊLES "GURNEY" ÉPROUVÉS À LA CUISINE

BOIS ET CHARBON — COMBINAISON GAZ, BOIS ET CHARBON

H. C. Wilson & Sons, Ltd

37, rue Wellington-Nord Sherbrooke Porte voisine du théâtre Granada

Théophraste Renaudot, créateur du journalisme moderne

Par le Dr Arthur Vallée.

Le 30 mai 1631, les colporteurs sortaient de l'Hotel du Grand Coq, en criant au Paris de Louis XIII le premier numéro de "aLa Gazette". On les devine assez bien, ces premiers camelots, débouchant de la petite rue de la Calandre. Au coeur même de la vieille ville, proche le parvis Notre-Dame, c'est le dernier cri de Paris qui résonne aux oreilles des écoliers et des bourgeois, des grands Seigneurs allant à la Cour et de tout un peuple. Nul ne se doute alors de ce que sera à travers les siècles, la puissance de ce cri qui se répandra de jour en jour et du matin à l'aube dans l'ancien et le nouveau monde.

ESPRIT CREATEUR

Théaphraste Renaudot vient de créer la Presse. S'il n'en est pas l'inventeur de façon absolue, puisque, déjà dès ces débuts du XVIIe siècle le journal apparait à peu près en même temps en Angleterre, en Hollande et en France, du moins réalise-t-il le rôle complet du journaliste et publie-t-il en France le premier journal. Rien de nouveau sous le soleil, et pour couper court à la discussion des peuples qui croient à leur paternité de la presse, il suffit de remonter aux **Acta diurna** des Romains, qui en réalité constituent la première manifestation du journalisme. L'Allemagne avait ses **zeitung** au XVIè siècle, l'Italie ses **gazetins** et au cours de ses nombreux voyages, Renaudot ne pouvait manquer d'en avoir compris toute l'importance.

Renaudot ne tarde pas à prendre contact avec Richelieu qui saisit l'importance de cette création. C'est par cette voie que la Gazette devint instrument politique dont le rôle n'ira qu'en augmentant.

Il fut créateur par ailleurs de bureaux d'adresses et la valeur commerciale de la publicité fut dès lors mise à point.

Du Père Joseph à Richelieu, de Richelieu à Louis XIII, de Louis XIII à Mazarin et à Louis XIV, tout le pouvoir l'entoure et l'utilise à travers les crises incessantes de cette période troublée. Et le premier journal devient presqu'un journal de parti qui s'évertue à défendre la cause du roi et des ministres, et qui accepte même leur collaboration immédiate. C'est l'organe qui répond aux pamphlets contre le Cardinal, et où le roi laisse libre cours à ses démêlées avec la reine, qui saura du reste s'en venger, plus tard. C'est la tribune où l'on réplique ensuite aux **Mazarinades** et pendant la Fronde, à St-Germain, où le Gazetier a suivi la Cour avec son imprimerie et sa Gazette, la petite feuille poursuit la lutte. Renaudot est devenu l'historiographe du roi et plus que jamais du fait de la politique, il édifie son oeuvre documentaire et stabilise le journal dans cette voie, malgré les difficultés qu'on lui suscite de toutes parts et qui vont jusqu'à la suppression des nouvelles officielles par le chancelier Ségulier. La Gazette existe de façon définitive. Les fils de Renaudot et son petit fils allaient en poursuivre la publication.

LE PREMIER NUMERO

Le premier numéro contenait déjà des dépêches de Perse, de Rome, de la Haute Allemagne, de Silésie, de Venise et de Vienne, toute la politique européenne. Mais aux nouvelles simplement rapportées dans leur laconisme, s'ajoutent des polémiques et des réponses aux attaques, qui correspondent en fait à l'article de rédaction.

La réclame enfin, l'arme du jour, qui en devenant demésurée, devient souvent monstrueuse, gardait encore à ces débuts le charme ingénu de sa nouveauté et dans la partie que Renaudot consacrait dans sa Gazette à ce chapitre, on peut relever à côté d'une "maison du quartier du Pont-Neuf" offerte à loyer, des meubles à vendre, un habit neuf de drap du sceau écarlate qui n'est pas encore achevé, doublé de satin de même couleur, avec un galon d'argent, le prix de 18 écus", qui ferait bonne figure chez nos regratiers. Ou encore sous le titre: affaires mêlées, on y lira: "on prestera à constitution de rente, la somme de mille livres en une partie, mesme au dernier vingt, pourvu que ce soit à quelque communauté",—"on vendra un jeune dromadaire à prix raisonnable". Annonces saines s'il en fut et qui en tout cas netrompent pas leur publique.

La Gazette de Renaudot se présente donc dès ses débuts avec les caractères généraux de la presse de demain. Réaction, politique, nouvelles, publicité, le programme est complet et c'est bien le troisième centenaire de la presse mondiale dans tout sa conception moderne qui doit être actuellement célèbre.

M. Vallée ayant étudié les raisons intimes de l'orientation donnée à cette modeste publication hebdomadaire les explique par l'oeuvre et l'esprit de Renaudot, esprit essentiellement en avant de son siècle, pédagogue et sociologue, philantrophe dans l'âme, qui allait poursuivre de son côté une oeuvre de même nature que celle entreprise par Monsieur Vincent, l'inventeur de l'Assistance Publique.

LE BUREAU D'ADRESSES

"Dès 1630 en effet," dit M. le Dr Vallée, "Renaudot établissait à Paris le **bureau d'adresses et de rencontres**, où chacun pouvait trouver emploi; où vendeurs et acheteurs, maitres et valets, patrons et ouvriers étaient servis à souhait, gratuitement quant aux pauvres et moyennant faible rémunération pour les plus fortunés. L'idée n'était pas neuve. Renaudot reconnait lui-même l'avoir trouvée dans Aristote et rappelle que Montaigne attribuait à son père la même pensée pour faciliter les relations commerciales ou autres: . . . "je cherche à vendre des perles, je cherche des perles à acheter . . .

"A ce bureau d'adresses officiellement reconnu par édit royal et qui fut partout annoncé dans Paris, il allait bientôt adjoindre un **"bureau de vente à grâces, troques et rachats de meubles et autres biens quelconques"** qui deviendra plus tard le Mont-de-Piété et où moyennant certains gages reçus, on prêtait à tous.

"Moderne dans ses conceptions médicales comme en tout le reste, Renaudot exige avant tout que les objets mis en gage ne proviennent pas d'un "lieu infecté de maladies contagieuses.

L'OEUVRE SE DEVELOPPE

'Poursuivant, conjointement à son oeuvre sociale, une oeuvre scientifique non moins importante, et toujours en avance, malgré tout ce travail et l'exercice de sa profession, cet homme d'un autre âge instituait encore des **conférences publiques.** En 1633, il inaugurait officiellement ses leçons. Médecins, littérateurs, hommes de science y viennent tour à tour discourir non point de façon pédantesque et dogmatique comme la chose se fait en docte lieu, mais avec la simplicité nécessaire à la diffusion du savoir. On y discute les sujets à l'ordre du jour. Le public comme les seigneurs s'instruisent à ces contacts au grand scandale de la Faculté.

Poussant plus loin encore et envisageant la nécessité de sortir la médecine de l'ornière où la maintient l'enseignement offciel, tout en servant les malheureux, notre docteur institue enfin ses **consultations charitables.**

"Mais tant d'audace ne pouvait manquer de susciter la critique et l'opposition tenace des maitres officiels et pédantesques de la routine et du parti pris.

"Medecin de Montpelier, Renaudot n'exerçais à Paris que grâce à son titre de médecin du Roy. Lorsqu'il vint de Loudun, sa ville natale, où il avait d'abord pratiqué son art. Ses modestes débuts le firent passer inaperçu. Mais l'importance de ses charges et succès exra-médicaux, jointe à l'encombrante protection du pouvoir, ne manquèrent pas d'éveiller bientôt la rancune. Comment pouvait-on tolérer cet intrus qui ne se contentait pas de déshonorer la profession en tenant boutique de Gazetier, de commerce et d'usure, mais qui encore sorti de la vieille école toujours en progrès dans le Midi, se mêlait d'innover en médecine et foulait aux pieds la tradition de la Faculté de Paris, si bien immobilisée dans le galénisme?

LES HEURES D'EPREUVES

"Les tracasseries lui vinrent aussitût de toutes parts, et lorsque Richelieu disparut ne fut plus là pour intimider doyens et docteurs régens, on donna libre cours aux attaques que paralysait seulement la puissance du Cardinal. "Quand l'hostilité se sent impuissante à détruire ou même à ébranler, dit Pierre de la Gorce, elle se dilue volontiers en impertinences". C'est bien ce qui se produisit et le nez camus de Théophraste fut l'objet de maints bouts-rimés, le **Gazetier** aiguisa souvent l'esprit de Guy Patin et on ne lui ménagea aucune injure. On passe de là aux menaces et bientût aux poursuites. Rigueurs, insensées contre ses deux fils qui briguaient le bonnet de docteur, critiques acerbes contre la médecine nouvelle, l'antimoine et les remèdes chimiques qu'il préconisait, lutte sans relâche contre les efforts de réforme médicale, l'existence des conférences et des consultations, opposition de l'ignorance brutale aux idées nouvelles, de la médecine dogmatique à la médecine clinique, de tout l'irréel au progrès sous toutes ses formes.

"Les procès s'en suivirent, comme tous les procès de l'époque enflé lu fatras d'une éloquence désuète et jugés par des gens souvent à grande réputation légale, tel Omer Talon, qui ne manqua pas lui-même, malgré sa haute valeur, de condamner le faible contre l'autorité de l'éternel **magister dixit.** Ce fut la lutte constante jusqu'à la fin, lutte de l'idée contre la routine, où l'idée finit par triompher, mais où la routine garde l'avtntage d'avoir par ses tracasseries mesquines et sans nombre usé et terrassé son homme.

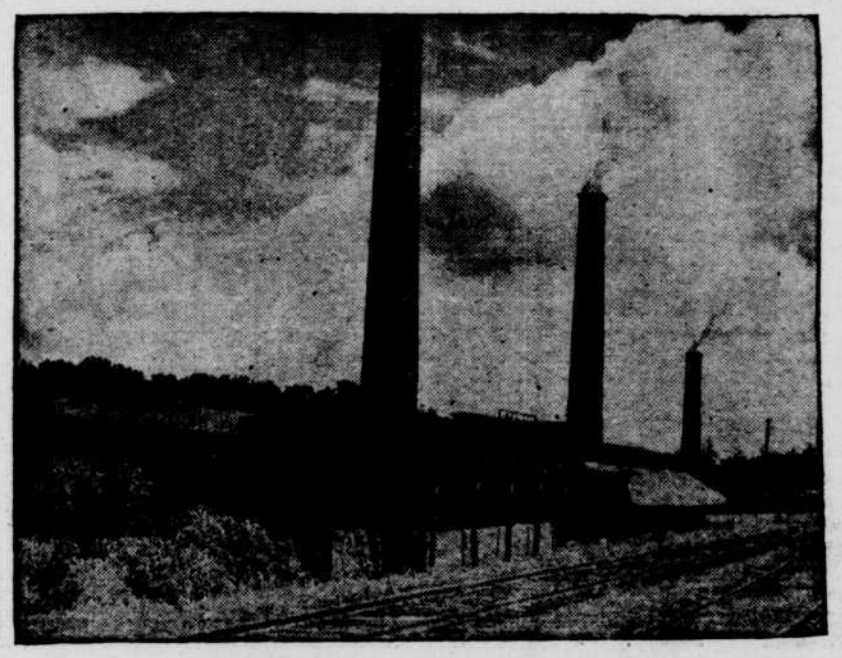
LA GLOIRE DE RENAUDOT

"Théophraste Renaudot mourut le 25 octobre 1653, comme le dit Guy Patin, son ennemi jusqu'à la tombe, "gueux comme un peintre".

"Il s'ajoute en effet à sa gloire, de n'avoir même pas fait fortune, d'avoir servi de toutes manières la société et la médecine, la patrie et l'avenir en dépensant son propre patrimoine et recueillant l'ingratitude.

"N'est-ce pas toujours le fait des véritables ouvriers et des constructeurs de tous les âges. Il est plus facile de manier la pioche que la truelle, si on ne veut pas la critique. N'empêche que Renaudot reste grand parmi les grtnds de la médecine et de l'humanité. Un homme à qui l'on doit en même temps: la presse et la publicité commerciale, les bureaux de placement et les monts de piété, les conférences et l'enseignement clinique, a bien mérité, non seulement de sa patrie, mais de l'univers entier. Et c'est tout pour sa gloire de pouvoir constater que son oeuvre fut impérissable.

"Ceux qui l'ont combattu ont vu leur nom couvert par la poussière des temps, le sien reste en relief dans l'histoire médicale et dans l'histoire tout court. N'être pas de son siècle, lit Gilles de la Tourette, constitue certainement une faute grave vis à vis de la postérité; ceux qui naissent cent ans trop tût sont presque toujours incompris: il arrive tout au moins cela d'heureux à ceux qui ntissent cent ans trop tard que l'oubli dans lequel ils tombent tout de suite, les sauve de l'injustice. "Et la bétise humaine reste toujours la même au cours des siècles "aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain."



1891 ———— 1943

L'USINE DE BRIQUE "ASCOT"

la plus ancienne des Cantons de l'Est, elle a de son mieux résisté aux vicissitudes de la crise. N'a pas manqué de fonctionner une seule année depuis sa fondation, toujours prête à servir sa clientèle. Une nouvelle réserve de glaise acquise en 1941, inexploitée en 1942, sera ouverte ce printemps. assurant la production d'une bonne brique rouge. Plastique et Rustique, et comme toujours, à des prix raisonnables.

LA BRIQUE ASCOT BRICK CO.

F. X. Darche, Gérant.

Ascot Corner Qué.

Médecins de Sherbrooke

Docteur Richard GAUDET, F.A.C.S.,

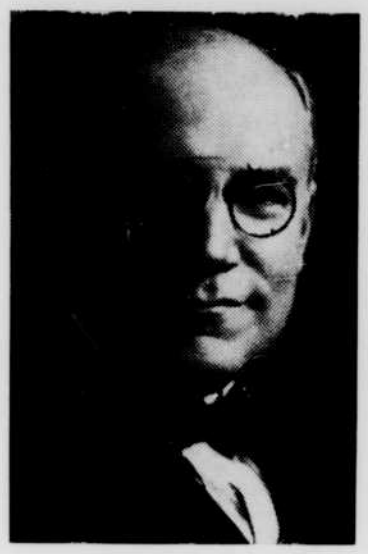
de Sherbrooke, chirurgien à l'hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke. Etudes à l'Université Laval de Quebec, à l'Hôtel-Dieu de Paris et au Post Graduate Hospital de New-York. Président du bureau médical de l'hôpital St-Vincent-de-Paul, président de l'Association des Médecins de langue française des Cantons de l'Est et du Club Social. Exerce sa profession depuis 1920.

Docteur P.-P. BEAUDRY,

de Sherbrooke. Médecin-chef du dispensaire antituberculeux du district de Sherbrooke. Spécialisé dans les maladies des voies respiratoires, du coeur et des reins. Membre des Chevaliers de Colomb.

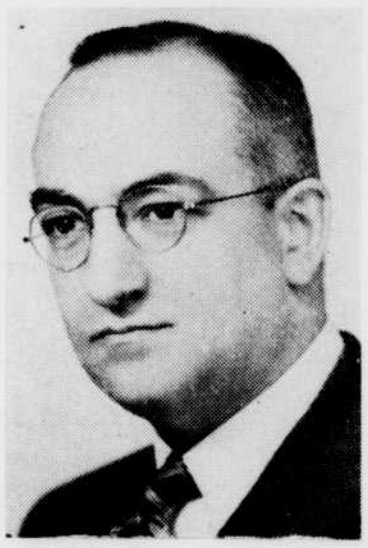
Docteur F.-A. GADBOIS

Etudes au séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke et ses études universitaires à la faculté de médecine de l'Université McGill. Il pratique à Sherbrooke depuis une quarantaine d'années. Il est aussi le médecin attitré du séminaire de cette ville, ayant succédé à feu le docteur Wilfrid Lamy.



Docteur J.-Aimé DARCHE, F.A.C.S.,

de Sherbrooke. Membre correspondant des sociétés françaises d'Ophthalmologie et d'Ota-Rhino-Laryngologie de Paris. Directeur de l'hôpital Darche, de Sherbrooke.

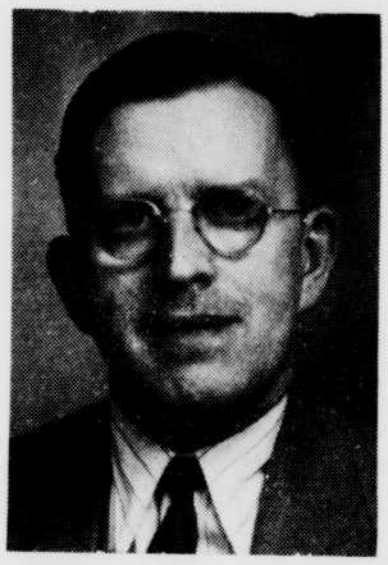


Docteur Alexandre MIGNAULT

Etudes au séminaire Saint-Charles Borromée et à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Promotion 1926. Il pratique la médecine à Sherbrooke depuis ce temps. Il a fait des études médicales "post-graduate" à Paris, à New-York et à Boston, Mass.

Docteur Lionel DARCHE,

de Sherbrooke. Etudes au Collège Ste-Marie de Montréal, au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke, à l'Université de Montréal, à la Harvard Medical School. Directeur du Hillcrest Ski Club et membre du Sherbrooke Country Club.



Docteur R.-L. DU BERGER,

de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée. Etudes médicales à l'Université McGill, promotion de 1923, et cours post-universitaires à Paris et à New-York. Spécialisé en médecine interne et en radiologie, il exerce sa profession depuis 1925. Président conjoint de la Ligue de Santé, section de Sherbrooke.

Docteur L.-Rodrigue BOISVERT, F.A.C.S.,

de Sherbrooke, chirurgien, du bureau Gaudet, Boisvert et Bertrand. Etudes aux Universités de Montréal et de Paris ainsi qu'au Post Graduate Hospital de New-York. Exerce sa profession depuis 1925.

Docteur J.-A. DION,

médecin-hygiéniste de la ville de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire de St-Jean et au Collège Ste-Marie de Montréal. Etudes médicales à l'Université de Montréal et études de perfectionnement en chirurgie à New-York. Spécialisé en chirurgie, exerce sa profession depuis 1930.

Docteur Gautier-L. FAVREAU,

de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée et études médicales à l'Université de Montréal. Exerce sa profession à Sherbrooke depuis 1925. Chevalier de Colomb, membre honoraire du mess des officiers des Fusiliers de Sherbrooke.

Docteur Guy BERTRAND,

de Sherbrooke. Chirurgien attitré à l'hôpital St-Vincent-de-Paul. Etudes post-graduate à New-York et à Paris. Se livre exclusivement à la pratique de la chirurgie. Fait partie du bureau Gaudet, Boisvert et Bertrand.

Docteur Lionel Groleau,

de Sherbrooke. Médecin spécialisé en orthopédie. Etudes médicales à l'Université de Montréal. Exerce sa profession à Sherbrooke depuis 1934.

Médecins de Sherbrooke

Docteur Armand LEDOUX,

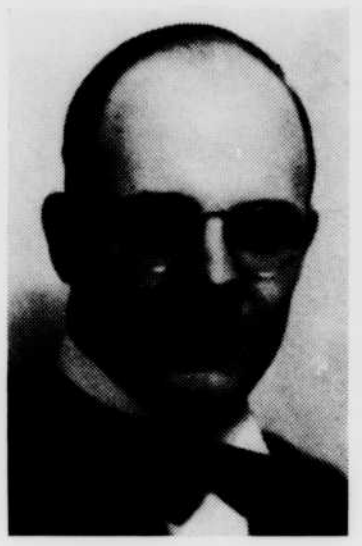
de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromee et études médicales à l'université de Montreal, promotion de 1938. Cours à la New-York Post-Graduate Medical School et à la Chicago Cook County Hospital and Medical School. Spécialisé en chirurgie, il exerce sa profession depuis 1940.

Docteur Roméo VEILLEUX,

de Sherbrooke, a fait ses études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval de Québec. Après un an d'internat à l'hôpital de Québec, il exerça sa profession à East-Angus pendant dix ans avant de s'établir à Sherbrooke il y a quatre ans. Pratique la médecine générale, et est spécialisé en obstétrique.

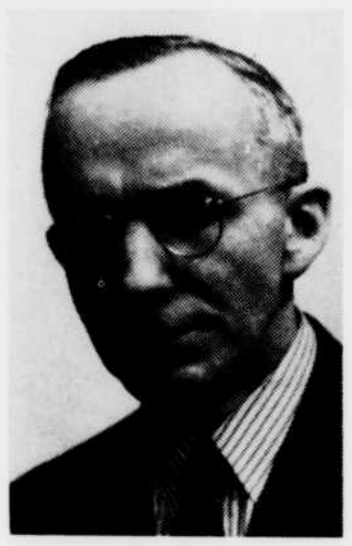
Docteur Réginald MARIN,

ex-interne de l'hôpital St-Vincent-de-Paul. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée et études médicales à l'Université Laval de Québec. Spécialiste en anesthésie et obstétrique. Pratique sa profession en notre ville depuis 1933.



Docteur Rouville LAMY

Etudes au séminaire Saint-Charles Borromée et à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Il pratique la médecine à Sherbrooke depuis 1936. Il a fait des études post-universitaires en dermatologie à New-York.



Docteur Ovila NOEL

de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke et au Collège Ste-Marie de Montréal. Etudes médicales à l'Universite Laval de Québec. Internat à l'Hôtel-Dieu de Québec. Pratique la médecine generale et est specialiste en anesthesie. Exerce sa profession depuis 1921.

Docteur Léo BLAIS, M.D.,

gradué de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec. Exerce sa profession à Sherbrooke depuis 1938. La lecture est son divertissement préféré.

Docteur Georges SAINE,

de Sherbrooke. Cours classique au Séminaire St-Charles-Boromée. Etudes médicales à l'Université Laval de Québec et cours "post-graduate" à New-York. Pratique la chirurgie et la médecine générale à Sherbrooke depuis 1941.

Docteur Clovis DAGNEAU,

de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée et études médicales à l'Université de Québec. Cours de "post-graduate" à Paris, New-York et Boston. Spécialisé en chirurgie traumatique, il pratique à Sherbrooke depuis 1942.

Docteur E.-A. TOMKINS,

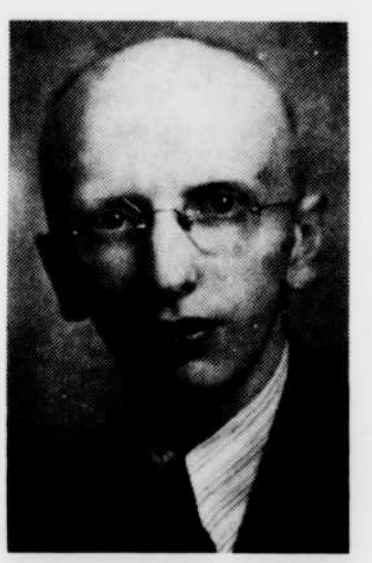
de Sherbrooke. A fait ses études au Bishop's College de Lennoxville, à la New-York Post-Graduate Medical School et à la New-York Eye and Ear Infirmary School. Spécialiste pour les maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge, il pratique sa profession à Sherbrooke depuis 1922.

Docteur Stanley HORNE,

de Sherbrooke, diplômé en médecine (1920) par la Faculté de Médecine de Paris et Montpelier. A fait de l'internat dans les hôpitaux de France et des Etats-Unis. Adjoint de clinique et assistant chef du Bronx Hospital de New-York; "fellow" de l'American Congress of Physical Therapy; a suivi son cours de "post-graduate" au Boston City Hospital. Etabli à Sherbrooke depuis 1938, est spécialisé dans le diagnostic médical.

Docteur A.-C. HILL,

de Sherbrooke. Etudes médicales à la Western Ontario University, de London, Ontario. Internat d'un an au Victoria Hospital, de London, et internat d'un an au Toronto Western Hospital. Spécialiste en obstétrique et en chirurgie générale, il pratique à Sherbrooke depuis 1935.



Docteur Harry EINBINDER,

de Sherbrooke. Gradué de l'Université McGill, promotion de 1935, il a fait un court stage à Montréal, puis a été durant cinq ans médecin-résident de deux hôpitaux du New-Jersey. Jusqu'à ces derniers temps, il était médecin-résident à l'hôpital Strathcona, d'Ottawa. Exerce sa profssion de médecin-chirurgien à Sherbrooke.

Médecins des Cantons de l'Est

Docteur J.-Albert COUTURE,

d'East-Angus. Etudes classiques au Collège de Lévis, Qué., et à St-Dunston, Charlottetown. Etudes professionnelles à l'Université Laval, Qué. Exerça sa profession de 1915 à 1917 à St-Victor de Beauce et depuis à East Angus. Coroner du district de St-François ayant juridiction dans le comté de Compton.

Docteur A. LEBRUN,

de Coaticook. Etudes classiques au Séminaire de Nicolet. Etudes d'art dentaire à l'Université de Montréal. Exerce sa profession à Coaticook depuis 1913.

Docteur Louis-Georges HUARD

né à Lac Mégantic en 1908; études primaires au Collège du Sacré-Coeur de Lac Mégantic; études classiques au collège de Lévis et au Collège Bréboeuf où il obtient le grade de Bachelier-ès-Arts avec très grande distinction. Etudes de médecine à l'Université Laval; diplômé en 1935. La même année, médecin résident à l'hôpital du Saint- Sacrement, Québec; pratique à Roberval puis à Lac Mégantic depuis 1937. Coroner du comté de Frontenac depuis 1939.

Docteur Napoléon MARIN,

de Compton. Cours classique au collège de St-Hyacinthe. Etudes de médecine à l'Université de Montréal. Exerce sa profession à Compton depuis 1908.

Docteur Charles BOISVERT,

de Lac Mégantic. Cours classique au Séminaire de Québec. Gradué de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec. Exerce sa profession à Lac Mégantic où il est établi depuis 1929.

Docteur Armand ROY,

de Wottonville. Etudia au Séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, ainsi qu'à l'Université de Montréal. Licence pour Ontario et Québec. Exerça sa profession à Montréal, à St-Isidore de Prescott, Ont. Pratique à Wottonville depuis 1926. Président du sous-conseil des Chevaliers de Colomb.

Docteur Roméo GRECOIRE,

d'Asbestos. Cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. Gradué de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec. Exerce sa profession à Asbestos où il est établi depuis 1926.

Docteur N.-A. DAVIGNON,

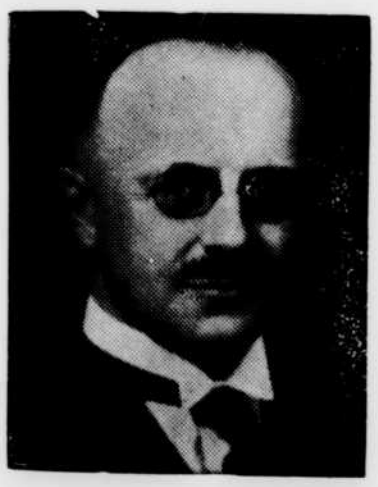
de Rock Island. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. Gradué de la Faculté de Médecine de l'Université de Montréal. Ex-interne de St-Vincent de Paul, de 1924 à 1925. De 1925 à 1942 pratiqua à Cookshire. Exerce présentement sa profession à Rock Island.

Docteur Raphael BEAUDRY

Etudes au séminaire Saint-Charles-Borromée et à la faculté de médecine de l'Université Laval de Québec. Etudes post-universitaires en chirurgie dans les hôpitaux de New-York. Il pratique la médecine à Magog depuis 1936.

Docteur Louis GAGNON,

d'East Angus. Etudes classiques au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. Gradué de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec. Ex-interne de l'Hôpital St-Sacrement, Québec, et de l'Hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke. Pratique à East-Angus depuis 1938.



Docteur J.-D. TELMOSSE,

de Coaticook. Né à Montréal. Etudes classiques au Collège Bourget, Rigaud. Etudes médicales à l'Université Laval, Montréal, gradué en 1912. Interne à l'Hôtel-Dieu. 3 ans de pratique à Sudbury. A Coaticook depuis 27 ans. Médecin des Chevaliers de Colomb et médecin municipal. Spécialiste des maladies des enfants.

Docteur Emile BRUNEAU,

de Compton. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. Graduée de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. A fait un stage d'études chirurgicales à Chicago. Médecin pratiquant à Compton ainsi qu'à l'hôpital St-Vincent-de-Paul de Sherbrooke.

Dentistes des Cantons de l'Est

Docteur Robert LEBLANC,

dentiste établi à Sherbrooke depuis environ un an. A fait ses études secondaires et universitaires en France. Spécialisé en chirurgie dentaire.

Docteur Julien-A. GIROUX, L.C.D.,

de Sherbrooke. Etudes d'art dentaire à l'Université de Montréal. Exerce sa profession de chirurgien-dentiste à Sherbrooke depuis 1933.

Docteur J.-Antonio LANDRY,

de Sherbrooke. Originaire de St-Grégoire de Nicolet, a fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet et ses études d'art dentaire à l'Université de Montréal, promotion de 1926. Etabli à Sherbrooke depuis 1926, il pratique la chirurgie dentaire en général.

Docteur Valmore OLIVIER,

de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée et ses études d'art dentaire à l'Université de Montréal. Exerce sa profession de dentiste à Sherbrooke depuis 32 ans. Président de la Société dentaire des Cantons de l'Est.

Docteur O. DIONNE,

de Magog. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée de Sherbrooke. Etudes d'art dentaire à l'Université de Montréal. Exerce sa profession à Magog depuis 1924.

Docteur J.-E. LaFLECHE,

maire de Lac Mégantic depuis 1942. Membre du Conseil de Ville depuis 1931. Né en 1901 à Sturgeon Falls, Ont. Demeure à Mégantic depuis 1925. Etudes classiques chez les Jésuites à Sudbury, Ont. Etudia la Chirurgie dentaire aux Universités McGill et Montréal. Capitaine réserviste du Régiment de la Chaudière.

Docteur Paul-Henri BOISVERT,

de Sherbrooke. Cours classique au Séminaire St-Charles-Borromée. Cours d'art dentaire à l'Université de Montréal et internat à l'hôpital St-Luc de Montréal. Est établi à Sherbrooke depuis le mois de juin 1940.

Docteur Edgar ROUSSEAU,

de Sherbrooke. Etudes classiques au Séminaire St-Charles-Borromée. Etudes d'art dentaire à l'Université de Montréal, promotion de 1938. Exerce sa profession à Sherbrooke depuis juin 1938.

Le superbe établissement que l'on voit ici est l'ecole supérieure King's Hall destinée aux jeunes filles anglo-protestantes. Cette maison d'enseignement fait l'orgueil non seulement de la population de Compton, mais aussi de tous les Cantons de l'Est. Elle recrute ses élèves dans toute la province de Québec et un peu partout au Canada.

HONORÉ MERCIER ET ADOLPHE CHAPLEAU

Par Auguste Galibois.

Leur destinée fut fort différente, et leurs caractères ne se ressemblaient pas, non plus.

J'ai relu attentivement les discours de l'un et de l'autre; j'ai sans partialité et sans préjugés pesé dans mon humble balance la valeur féconde de leurs oeuvres respectives et mon admiration est définitivement allée au député de Saint-Hyacinthe.

Est-ce parce qu'il eut la fin d'un martyr? Je ne le crois pas.

* * * * *

"Vivant, il a manqué le succès complet; mort il le possède" direz-vous.

Pour lui comme pour d'autres illustres exemples ou d'autres pays—Lamartine, parmi ceux-là—la chose est absolument exacte et nul homme supérieur, vaincu dans la lutte finale de la vie active, n'a laissé ici, dans l'humble chaumière du paysan comme dans la somptueuse demeure du riche, des traces aussi profondes dans le souvenir des gens de son temps.

La gloire de Laurier est plus grande, beaucoup plus grande, mais elle provoque surtout, chez une élite, une admiration intellectuelle réfléchie; elle rayonne à distance; elle impressionne après coup; elle anime et réchauffe comme le radium: avec lenteur et sûreté.

de Joseph-Adolphe Chapleau est bien différente. Celui-ci avait sans doute une nature puissante et une intelligence remarquable, mais en contraste avec Mercier, son caractère n'attirait pas l'affection de tout un peuple. En dépit de ses belles harangues passionnées, malgré son allure de lion déchaîné et son incontestable courage, il était peu sensible et ne semble pas avoir eu une âme très élevée. Au contraire, on avait l'impression qu'il était dur, égoiste et brutal. Comme homme public, il n'avait pas l'altruisme de Georges-Etienne Cartier, autre tempérament du même genre mais plus génial et moins phraseur que Chapleau qui parfois prenait plaisir à s'écouter parler.

Le passage de Chapleau aux affaires tant à Québec qu'à Ottawa a révélé qu'il était très entendu aux questions financières et que sur ce point, comme bien d'autres hommes supérieurs, les scrupules ne l'empêchaient pas de dormir. On se rappelle encore la vente du Chemin de fer du Nord, le scandale Sénécal et plusieurs autres entreprises moins contestables à l'aide desquelles il avait su personnellement acquérir une grande fortune avant de mourir.

Adolphe Chapleau possédait un grand talent d'orateur. Il était poète en prose et ses discours sont plus chargés de couleurs, de sons et d'images que ne le sont ceux de Mercier et de Laurier, mais ils contiennent aussi moins d'idées et moins de philosophie véritable que les harangues des deux chefs libéraux.

Son styleest incorrect, mais hardi, très hardi. C'est lui qui parle des hommes "bâtis dans le granit des nations": Victor Hugo n'aurait pas écrit autrement.

Si la personnalité de Chapleau n'est pas séduisante pour la jeunesse de nos jours — il était fort avaricieux et le châtelain de Spencer Wood achetait le poivre au quart de livre — elle est du moins fort intéressante tant à cause de ses dons oratoires que des fonctions qu'il a remplies et des événements qu'il a dû traverser et sur lesquels nous reviendrons plus tard. Mais l'éloquence de Chapleau m'absorbe encore et je ne veux pas le quitter ce soir sans ajouter ceci: il avait le plus beau timbre de voix du monde, non pas une voix de basse profonde, comme Aristide Briand, ni une éclatante voix de ténor lyrique comme Viviani, ni une autre voix argentine de ténor élevé, comme Paul Deschanel, mais plutôt une riche voix de baryton, pleine, sonore et prolongée dans ses vibrations secrètes. Oh pour un enfant sensible qui ignorait tout encore, mais que le moindre souffle émouvait, la voix de Chapleau était une merveille, une grande merveille!

Par ses dons, par son caractère comme par ses talents, Honoré Mercier, avec son éloquence un peu nasillarde, mais singulièrement prenante, convaincante, était un tout autre homme. Chapleau, avec son intelligence juridique, ses capacités financières, sa vigoureuse éloquence, ses instincts extrêmement pratiques, fait parfois penser à Odilon Barrot, la politesse en moins. Honoré Mercier, par sa générosité naturelle, sa sensibilité, son désintéressement, son activité, son altruisme et la source féconde de son inspiration patriotique rappelle plutôt Berryer ou Lamartine, et comme ce dernier, il mourut très pauvre sans avoir assuré l'avenir de sa famille, bien qu'il eût administré toutes les affaires de notre peuple canadien-français pendant plus de cinq années entières.

Je sais bien que M. Dansereau l'accusé de "roublardise" dans l'affaire Riel, mais je ne tiens pas compte de ce qu'a pu dire M. Dansereau. — Honoré Mercier me semble avoir surtout péché par hypertrophie du coeur, et par le désir passionné de faire trop grand! Il se savait l'idole du peuple canadien-français et ce sentiment le grisait parfois au point de lui faire oublier les complots qu'on ourdissait contre lui dans l'ombre.

Parmi ses très nombreuses qualités, notre peuple cache en son sein un des des plus grands défauts dont puisse être affectés l'humanité: LA JALOUSIE, L'AFFREUSE JALOUSIE.

C'est la jalousie qui a tué Mercier au début même de son oeuvre, et c'est la jalousie qui en a détruit plusieurs autres des nôtres, parmi les plus éminents.

Nous sommes une des races les plus jalouses du monde et je ne vois que les Suisses, de Genève, qui puissent autant que nous souffrir du succès d'un compétiteur.

* * * * *

Saint Augustin nous raconte quelque part qu'il vit un jour deux nourrissons à la mamelle, dont l'un tournait vers son frère jumeau des yeux chargés de colère, et verts de jalousie assassinante, parce qu'il le croyait plus favorisé que lui dans la distribution du lait maternel! Ce jaloux très précoce devait être l'ancêtre d'un certain nombre de politciens canadiens.

Nous tenons ce défaut de nos ancêtres de France dont l'un des écrivains les plus spirituels disait plaisamment ceci: **"En fait de conflits armés, la guerre civile est bien préférable à la guerre étrangère: on a au moins l'avantage de tuer des gens qu'on connait.**

* * * * *

C'est surtout en politique que la jalousie atteint son plus haut degré d'intensité, stimulée qu'elle est par la convoitise du pouvoir.

Les adversaires d'Honoré Mercier, — Chapleau, Angers, Casgrain et Pelletier — ne lui pardonnèrent pas d'y être parvenu. On ne lui laissa aucun répit, d'autant moins qu'Augustin-Réal Angers était installé à Spencer Wood pour surveiller Mercier, et au besoin pour le renvoyer d'office si le grand patriote finissait par tomber dans le troquenard qu'on lui préparait d'Ottawa.

Pendant ce temps, Honoré Mercier, lui, travaillait, élaborait un vaste plan de réformes et d'améliorations sociales, qui seraient d'actualité encore aujourd'hui, — tant pour la classe agricole que pour la classe ouvrière des villes. On n'a guère l'idée aujourd'hui du nombre considérable de projets pratiques qu'Honoré Mercier avait réussi à lancer et à mettre sur pieds en si peu de temps, entre 1887 et 1890. Nous en reparlerons un jour, car quelques-uns de ces projets, comme par exemple la fabrication du sucre de betteraves, source probable de revenus pour nos campagnards, seront de nouveau soumis à l'attention des Chambres.

Mais Honoré Mercier recevait vraiment trop d'ovations. Puisque quelqu'un le guettait dans l'ombre pendant que le peuple l'acclamait on aurait dû lui dire et lui répéter tous les jours ce beau vers de Louis Veuillot:

"Prends garde en les aimant, d'aimer l'amour des hommes".

Au Parlement et dans la presse, la lutte contre Honoré Mercier devenait chaque jour plus vive. Effrayé de son ascendant sur le peuple, ses adversaires avaient entrepris de le ruiner. Les interpellations succédaient aux interpellations. On demandait des commissions d'enquêtes, on remuait tout, on bousculait tout, pour empêcher le malheureux premier ministre de réfléchir, de commander et d'organiser avec avantage! On ne lui passait rien. Survenait-il un délit quelconque dans une petite ville éloignée, le cabinet était mis en cause avec une âpreté que n'expliquait pas le seul souci du bien public. Dans notre province, il n'y a rien qui ne semble bon pour mettre sur la sellette ceux qui nous gouvernent. Honoré Mercier, qu'une très grande majorité d'électeurs avaient rappelé au pouvoir en 1890, devait finalement succomber sous les assauts multipliés d'une bande d'envieux aigris et de jaloux organisés. Et n'allez pas croire que les services rendus par lui et son immense dévouement à notre province ait plus tard trouvé grâce devant tout le monde! En attirant les jalousies, le désintéressement suscite des haines éternelles. D'ailleurs, on n'y croit pas, ou on n'y veut pas croire — ce qui revient au même !

Après les premiers enthousiasmes, notre peuple est souvent sans pitié pour ceux qui montent. Le dernier homme de la foule, sans expérience et sans connaissances suffisantes, se croit permis de critiquer ceux qui sont au pouvoir. Nos compatriotes apprécient rarement avec équité ceux qui les servent. Un grand nombre d'entre eux cherchent à leur conduite des motifs inavouables, afin de mieux flétrir ceux qu'on a calomniés et qu'ils ont cessé d'admirer.

Il n'y a pas de calomnies ni d'insinuations que quotidiennement la malignité ou la méchanceté publique ne prenne à tâche de déverser sur quiconque a le malheur de remplir de hautes fonctions. C'est toujours comme dans la fable de la Fontaine:

"Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi;
Si tu n'avais servi qu'un meunier comme moi,
Tu ne serais pas si malade!

On n'épargna à Honoré Mercier ni sa vie publique, ni sa vie privée. Contre lui tout fut bon; aucune arme n'était assez empoisonnée. Les plus formidables accusations lancées contre Mercier en ce triste hiver de 1891-92 furent crues sur-le-champ par les deux tiers de notre population. Rien n'égale la rapidité avec laquelle la calumnie se communique généralement, car cela flatte notre jalousie instinctive.

L'opinion publique, en cette province, ne regardait guère alors à la qualité ou même à la vraisemblance des arguments invoqués contre le premier ministre déchu. Sous ce rapport, nous nous sommes un peu améliorés, mais il nous reste beaucoup à faire. Honoré Mercier n'est pas le seul exemple qu'on puisse fournir d'une utile carrière interrompue par l'envie et la méchanceté en 1891, mais il demeure la plus grande victime de notre grand défaut national: **LA JALOUSIE**, qui amena aussi la défaite de Laurier vingt ans plus tard, sans cependant conduire prématurément celui-ci jusqu'au tombeau.

AUGUSTE GALIBOIS.

Classonit

Le grand succès de notre carrière

- **Sous-vêtements en tricot pour dames**
- **Pyjamas pour dames**
- **Robes de nuit pour dames**
- **Chemises "Polo" pour dames et messieurs**

Etc., Etc.

Manufacturés par

CLASSON KNITTING MILLS LIMITED

Sherbrooke **Qué.**

L'Ecole des Arts graphiques

Nous avons recontré, à son bureau de l'Ecole des Arts Graphiques, le directeur, M. Louis-Philippe Beaudoin.

Une école nouvelle et de nature particulière, voilà sûrement un chose propre à intéresser notre personnel enseignant. Nous avons déjà une idée suffisante de ce que sont l'Ecole des Beaux-Arts, l'Ecole Technique, l'Ecole Polytechnique, l'Ecole des Hautes Etudes commerciales, etc.; elles représentent à notre esprit quelque chose de défini, de précis. Depuis plusieurs années, nous voyons fonctionner ces institutions et nous savons les heureux résultats qu'elles produisent. Notre peuple leur doit des artistes et des artisans qui connaissent à fond la technique de leur art et de leur métier, des ingénieurs civils d'une formation solide et étendue, des hommes d'affaires versés dans les secrets du haut commerce. L'Ecole du Meuble, de fondation plus récente, forme d'habiles ébénistes, sous la direction compétente de M. Jean-Marie Gauvreau. Il faut se réjouir que l'an dernier l'Ecole du Meuble ait pris un nouvel essor et qu'elle occupe maintenant un local indépendant, plus que convenable, dans l'ancienne Académie Marchand.

Au sortir des études de l'enseignement secondaire ou primaire, ces diverses écoles spécialisées permettent aux élèves de choisir la carrière qui convient le mieux à leurs aptitudes, à leurs goûts, et leur donnent l'occasion de s'y développer pleinement. Notre peuple, s'il ne veut pas se laisser distancer par ses concurrents dans la conquête des biens matériels et des postes de commande, doit produire le plus possible d'hommes qui, dans toutes les branches de la vie moderne, s'imposent par l'ampleur et la profondeur de leurs connaissances. Plus nous aurons d'ingénieurs, de chimistes, d'agronomes, d'artistes, d'ébénistes, de techniciens de l'industrie et du commerce, d'ouvriers spécialistes, plus nous aurons de chance de remplir des fonctions importantes dans la vie canadienne et nord-américaine. Il est donc juste de saluer comme un bienfait la naissance de toute école complémentaire d'enseignement spécialisé. Mais saluer une telle naissance ne saurait suffire à nos maîtres. Ils voudront encore savoir avec précision ce qu'est la nouvelle école, quels buts elles se propose d'atteindre, de quels moyens elle dispose; enfin, ils se demanderont comment ils peuvent l'aider, s'il leur est permis, en quelque manière, de lui apporter un concours efficace.

C'est afin de répondre à leur légitime curiosité et à leur fécond désir de coopération que nous avons rendu visite à M. Beaudoin. Nous souhaitons de tout coeur que ces entrevues contribuent, dans la faible mesure de nos moyens, à amorcer des relations entre l'enseignement primaire et les autres formes d'enseignement, entre l'école de Montréal et les manifestations sociales les plus intéressantes de la métropole.

L'Ecole des Arts Graphiques a été fondée par le Secrétaire de la Province, l'honorable Hector Perrier. Elle fait partie du Conseil supérieur de l'Enseignement technique. Elle ne compte pas encore une année d'existence puisque sa fondation ne remonte qu'au mois d'août 1942. Mais l'âge n'y fait rien. Songeons que les institutions les plus vénérables furent au berceau un jour. Ce qui importe au plus haut point dans une entreprise naissante, c'est la valeur, la compétence, l'enthousiasme réfléchi de ceux qui la gouvernent et l'orientent.

L'Ecole des Arts Graphiques occupe actuellement l'ancien local de l'Ecole du Meuble, dans l'immeuble de l'Ecole Technique. Son entrée principale s'ouvre sur la rue Kimberley. Le local est spacieux et il comprend un bon nombre de pièces généreusement baignées par la clarté du jour: il y a les bureaux de la Direction, les ateliers qui exhibent un outillage varié et imposant, des pièces réservées aux cours théoriques; il y aura bientôt un petit musée qui exposera les travaux des élèves et une bibliothèque composée de livres techniques, d'ouvrages sur la reliure, la typographie, l'imprimerie, etc. Le musée stimule les élèves et les encourage à réussir des travaux dignes d'y être exposés. C'est là un honneur auquel tout homme bien né est sensible. La blibliothèque leur fournit l'opportunité d'élargir et d'approfondir les connaissances de leur art, d'approndre son histoire dans l'ensemble et dans les détails. Une bibliothèque technique sert de complément indispensable à une école spécialisée. Le relieur, le typographe, l'imprimeur ne doivent pas être de simples ouvriers encroûtés dans une routine qu'ils pratiquent machinalement sans vouloir s'améliorer jamais. Ce sont eux, ne l'oublions pas, qui donnent leur plein relief à la pensée et à la poésie. Leur travail complète et couronne, oserions-nous dire, l'oeuvre du prosateur et du poète. Celui qui se consacre à l'imprimerie et à la reliure doit donc avoir de la science, de l'initiative, une imagination vive guidée par un goût sûr, l'amour du travail parachevé, de la "belle ouvrage" dit Péguy. Et même dans le domaine de l'imprimerie commerciale et de la publicité, si l'on examine les travaux anglais et américains, on verra briller un beau génie inventif, un sens souvent aigu de la réclame attrayante, persuasive.

Le Conseil de direction se compose de MM. Beaudoin, directeur, F.-X. Grondin, directeur des études, R. Fortin, secrétaire de la direction, Léon Pillières, chef des travaux. Le fondateur et l'animateur de l'Ecole est sans conteste M. Beaudoin. Ancien boursier de la Province, il a étudié son art durant plusieurs années dans les Ecoles de Paris. De retour au pays, il l'a pratiqué à son compte. M. Beaudoin, on le sait par ses ouvrages de reliure, joint le savoir à l'adresse technique. Il a publié en volume, il y a quelques années, une étude remarquable sur Gutenberg et l'imprimerie. Tout le désignait donc à la direction de la nouvelle institution. Nous avons pu constater qu'il apportera à cette direction non seulement la compétence requise, mais l'élan, l'amour, la conviction sans lesquels une froide science est peu de chose.

Les règlements de l'Ecole limitent le nombre maximum des élèves réguliers à **quarante** par année. De prime abord, ce nombre restreint surprend. A y réfléchir, cela se comprend. MM. Beaudoin et Grondin nous ont expliqué que l'Ecole veut former de véritables spécialistes et, dans la mesure humainement possible, des artistes en reliure, en typographie, en imprimerie. Elle attache donc beaucoup plus de prix à la qualité des élèves qu'à leur nombre. Elle estime avec raison qu'il vaut mieux gratifier la nation de dix artisans avertis et consciencieux que de cent ouvriers médiocres et dénués d'idéal.

Voilà pourquoi les règlements d'admission et les conditions de la poursuite des études sont sévères, voire rigoureux. On y entre par la "porte étroite" et on s'y maintient en donnant des preuves régulières d'aptitudes et d'amour du travail. Ce sont là conditions propres à produire une authentique élite d'artisans.

L'idéal, nous dit le directeur, ce serait de ne recevoir ici que des élèves qui ont obtenu leur diplôme de 12ème année de l'école primaire ou des bacheliers. En pratique, compte tenu des rigueurs des temps actuels, nous acceptons les candidats qui se présentent après avoir terminé leur 9ème année.

(L'Ecole Canadienne)

Compensations bancaires

Telles que fournies par la Chambre des compensations de Sherbrooke

	1940	1941	1942
Janvier	$3,166,155.87	$3,357,462.96	$4,144,031.54
Février	2,937,359.47	2,995,410.35	3,664,703.49
Mars	3,110,919.44	3,436,842.98	4,061,425.97
Avril	3,423,526.00	3,800,549.38	4,219,320.94
Mai	3,917,480.83	4,114,880.15	4,504,714.35
Juin	3,573,324.44	4,090,891.85	4,746,023.96
Juillet	3,837,535.44	4,532,267.08	4,408,105.66
Août	3,669,963.55	3,984,962.18	4,033,169.38
Septembre	3,404,545.88	4,388,778.81	4,485,386.74
Octobre	4,154,523.63	4,697,240.28	5,103,240.46
Novembre	3,731,211.65	4,234,387.71	4,582,517.43
Décembre	3,755,975.65	4,419,339.59	4,426,438.07
TOTAL	$42,683,523.85	$48,053,013.34	$52,379,077.99

Constructeur de chemins de fer

En 1872, le "Selkirk" débutait dans sa carrière maritime sur la Rivière Rouge entre le Manitoba et le Minnesota. Le transport "International" naviguait sur la Rivière Rouge depuis plusieurs années, mais se bornait à ne faire pratiquement que le transport des marchandises de la Compagnie de la Baie d'Hudson. L'époque pittoresque des charettes et des caravanes de la prairie tirait sur la fin. Le "Selkirk" appartenait à un actif jeune homme de St-Paul, Minnesota, James-Jerome Hill. Ce dernier ne tarda pas à dominer tout le trafic fluvial par la Rivière Rouge et devint même rapidement un grand constructeur de chemins de fer dans l'ouest américain et même l'ouest canadien. George Stephen et Donald Smith, qui devinrent respectivement plus tard Lord Mountstephen et Lord Strathcona, furent les associés de Hill pour la construction du chemin de fer St-Paul, (Min.) et Winnipeg, (Man.). En 1893, Hill devint président du Great Northern. Hill naquit à Guelph, Ont., le 16 septembre, 1838.

• PLOMBERIE
• CHAUFFAGE
• FERBLANTERIE

TRAVAIL FAIT PAR DES EXPERTS

POUR SERVICE RAPIDE

TELEPHONEZ :

Le jour 2339
Le soir 1983J
2670J

McCALLUM & GODBOUT

ENRG

1, rue Frontenac Sherbrooke

SACS DE VOYAGE

En dépit des difficultés de la production, nous avons encore un choix considérable et varié de sacs de voyage de toutes sortes pour hommes ou pour dames. Aussi, articles en cuir: serviettes, sacoches, porte-monnaie, etc., etc.

ARTICLES DE SPORT

Quel que soit le sport que vous pratiquez: tennis, golf, balle au camp, balle molle, ballon au panier, hockey, etc., etc., vous trouverez toujours à notre magasin un choix varié d'articles de sport des meilleures marques. Voyez-nous et comparez nos prix avant d'acheter.

J. N. BOISVERT

RUE KING-OUEST TEL. 638

SHERBROOKE

VOLCANO — FOYER MECANIQUE AUTOMATIQUE ECONOMIQUE

LE FOYER MÉCANIQUE VOLCANO CONTRIBUE À L'EFFORT DE GUERRE !

Le foyer mécanique VOLCANO joue un rôle important en temps de guerre: il contribue à l'économie du charbon; il épargne temps et argent, tout en assurant une chaleur uniforme. Venez nous voir et demandez une démonstration... préparez-vous pour l'hiver prochain!

G. H. BEAUREGARD

DISTRIBUTEUR

4, rue Belvédère-Sud

SHERBROOKE

Les Foyers Mécaniques Volcano sont faits à St-Hyacinthe

DE JOLIS SOUILERS

AJOUTENT A

L'ÉLÉGANCE DE VOTRE TOILETTE

En 1943, la marche sera plus fréquente que jamais! Il importe donc que vous portiez des souliers de confection soignée et de qualité durable. Nous vous présentons tout un choix de modèles et de styles nouveaux et élégants.

Nous nous spécialisons dans les souliers faits spécialement pour pieds malades ou difformes. Rien d'à-peu-près! Nous pouvons vous assurer des souliers faits exactement pour votre pied, confortables à tous points de vue.

$4.50 À $12.00

— Aussi—

SOULIERS POUR HOMMES

J. A. WIGGETT & CO.

CHAUSSURES DE HAUTE QUALITE DEPUIS 1886

RUE WELLINGTON-N. SHERBROOKE

L'HÔPITAL CIVIQUE

Sherbrooke possède un service de protection perfectionné contre les maladies contagieuses.

Depuis mars 1928, l'Hôpital Civique a été agrandi, perfectionné et équipé de la façon la plus moderne succédant à "la maison des picotés", ou encore à "la maison rouge". Il est sous la direction des Soeurs Grises, dont la supérieure, Soeur Marie du Sacré-Coeur, assistée de quatre autres religieuses, y exerece un véritable apostolat dans une sorte de réclusion, se dépensant sans compter pour des malades qui y passent eux-mêmes la plupart du temps, une quarantaine complète, et qui n'ont qu'à se féliciter des traitements et soins de toutes sortes dont ils sont l'objet.

Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs quelques notes historiques sur cette institution, qui, quoique incomplètes ne manqueront pas d'intérêt.

LES DEBUTS

C'est au mois de décembre 1888 que les autorités de la ville de Sherbrooke confiaient aux Soeurs Grises les malades qu'abritait alors un modeste bâtiment que l'on désignait du nom de "la maison des picotés" ou encore, de "la maison rouge". Le bâtiment n'avait pas été construit pour fins d'hospitalisation et il était trop pauvrement équipé et trop exigue pour répondre aux besoins pressants des maladies contagieuses. Trois ans plus tard, en 1891, les religieuses laissaient la maison et la direction était confiée à des particuliers. En mai 1917, les autorités municipales réclamaient de nouveau le dévouement des Soeurs Grises au soin des contagieux, et comme en 1888, les religieuses, dépendantes de l'Hospice du Sacré-Coeur, se rendaient sur les lieux le jour, et pendant la nuit quand leurs soins étaient requis, mais elles n'étaient pas résidentes. Ce n'est que cinq ans plus tard, en 1922, que les religieuses établirent leur résidence.

RESTAURATION

En octobre 1928, comme les réparations se faisaient urgentes, on décida de démolir "la maison rouge", pour restaurer l'ancien bâtiment, tandis qu'on ajoutait un édifice moderne à deux étages, en brique, de 130 pieds de longueur sur 32 de largeur, de façon à répondre aux exigences d'une ville importante. Les travaux commencèrent alors, et pendant tout le temps qu'ils durèrent, les religieuses et leurs malades trouvèrent un gîte au sanatorium des Filles de l'Empire, rue Woodward.

Le règlement numéro 483 pourvoyait à la construction ou agrandissement de l'hôpital au coût de $30,000. L'adoption de ce règlement municipal fut proposé par l'échevin Houlahan, appuyé par l'échevin Hébert. Les travaux comprenaient outre la restauration de la vieille partie, l'érection d'une annexe, l'installation pour les deux bâtiments, d'un système de chauffage à eau chaude fonctionnant par un brûleur à l'huile, l'équipement des différentes pièces selon la nature des maladies contagieuses, diphtérie, scarlatine, et variole.

Au printemps de 1929, la restauration était terminée et le conseil municipal fit une visite et se trouva enchanté de la nouvelle construction. De son côté, le Dr Alphonse Lessard, directeur du service provincial de l'hygiène, lors d'une visite à Sherbrooke, ne cachait pas sa satisfaction du travail accompli et du succès remporté dans cette entreprise et les remarques qu'il faisait à cette occasion sont toujours d'actualité. Il admirait la distribution des chambres et des salles de façon à offrir un isolement parfait pour le traitement des maladies contagieuses. Il constatait la façon ingénieuse dont on avait fait chaque département en vue de cet isolement, un service complet en lui-même, en quelque sorte un petit hôpital contenu dans un grand, chaque département étant muni de quartiers pour la garde, une cuisinette, de bains, des vespasiennes, de chute de linge, etc. Il félicitait encore les autorités municipales pour l'installation d'une buanderie moderne qui permettait de blanchir toute la lingerie sur place ,et d'éviter ainsi la propagation de la maladie en l'envoyant au dehors. Bref le Dr Lessard n'avait pas ménagé ses félicitations aux membres du conseil municipal, aux membres de la commission échevinale d'hygiène et en particulier au regretté Dr Amédée Demers, en leur disant que l'hôpital civique de Sherbrooke pouvait servir de modèle judicieux aux villes de la même importance que la nôtre.

Le 7 juillet 1929 avait lieu la bénédiction de la nouvelle maison par Mgr J. E. M. Vincent ,vicaire général qui était entouré alors des dignitaires ecclésiastiques etcivils et d'un grand nombre de médecins. D'autres allocutions furent prononcées par le révérend R. Cordner, représentant le clergé protestant, le Dr Ethier, l'échevin Loranger et le maire d'alors, M. Tétreault, qui, tous firent ressortir le bel esprit de civisme dont avaient fait preuve nos autorités civiles et médicales en dotant notre ville d'un tel hôpital. Le lendemain de la bénédiction, les malades logés au sanatorium de Woodward pendant les travaux de construction, étaient admis dans le nouvel édifice.

Depuis le 19 mai 1917, c'est-à-dire depuis que les Soeurs Grises donnent leurs soins sans interruption aux contageiux, il est entré à l'Hôpital civique 1995 malades. En 1918, lors de l'épidémie de la grippe espagnole qui a fauché partout, l'hôpital a hébergé 50 malades de plus.

On traite principalement à l'Hôpital Civique la scarlatine, la diphtérie, et la variole, et dans des cas exceptionnels, la paralysie infantile, etc. L'institution ouvre ses portes à tous les mauades atteints, sans distinction derace ou de religion et les malades y reçoivent les soins les plus assidu jours et nuits. Une belle chapelle a été aménagée dès la construction de l'édifice; elle est située à l'extrémité est de l'étage inférieur et isolée tout à fait; comme dernière mesure de prcaution, un mur de vitre a été placé entre le choeur et la partie réservée à l'assistance, de façon à défendre le chapelain contre les dangers de l'infection. M. l'abbé Ubald Poulin, du Séminaire, est le chapelain attitré de l'hôpital depuis près de dix ans, il y dit la messe chaque jour.

EDIFICE MODERNE

L'édifice est absolument moderne dans sa construction ainsi que dans la distribution et l'aménagement des pièces qui remplace désormais la vieille maison de bois "des picotés". Les deux étages sont finis au crépis avec boiseries vernies. Capable de loger aisément 04 malades, l'hôpital comprend deux grandes divisions: l'une dans la partie est pour les cas de scarlatine, l'autre à l'ouest pour les diphtériques, chaque division étant séparée en deux départements, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes.

Le caractère rationnel de la distribution et de l'aménagement des pièces s'affirme, surtout dans le fait que chaque département est complet en lui-même. En effet chacun d'eux est muni de quartiers pour la garde-malade, d'un solarium chauffé, d'un bain, de deux lavabos, de vespasiennes et d'une ouverture donnant sur la chute à linge qui aboutit à la buanderie. Cette disposition a donc l'immense avantage de permettre l'isolement d'une section en vue de prévenir toute propagation des germes de contagion. Dans le département réservé aux cas de scarlatine, il y a en outre de l'équipement décrit plus haut, un bain pour desquamage et un autre dont on se sert exclusivement pour les enfants.

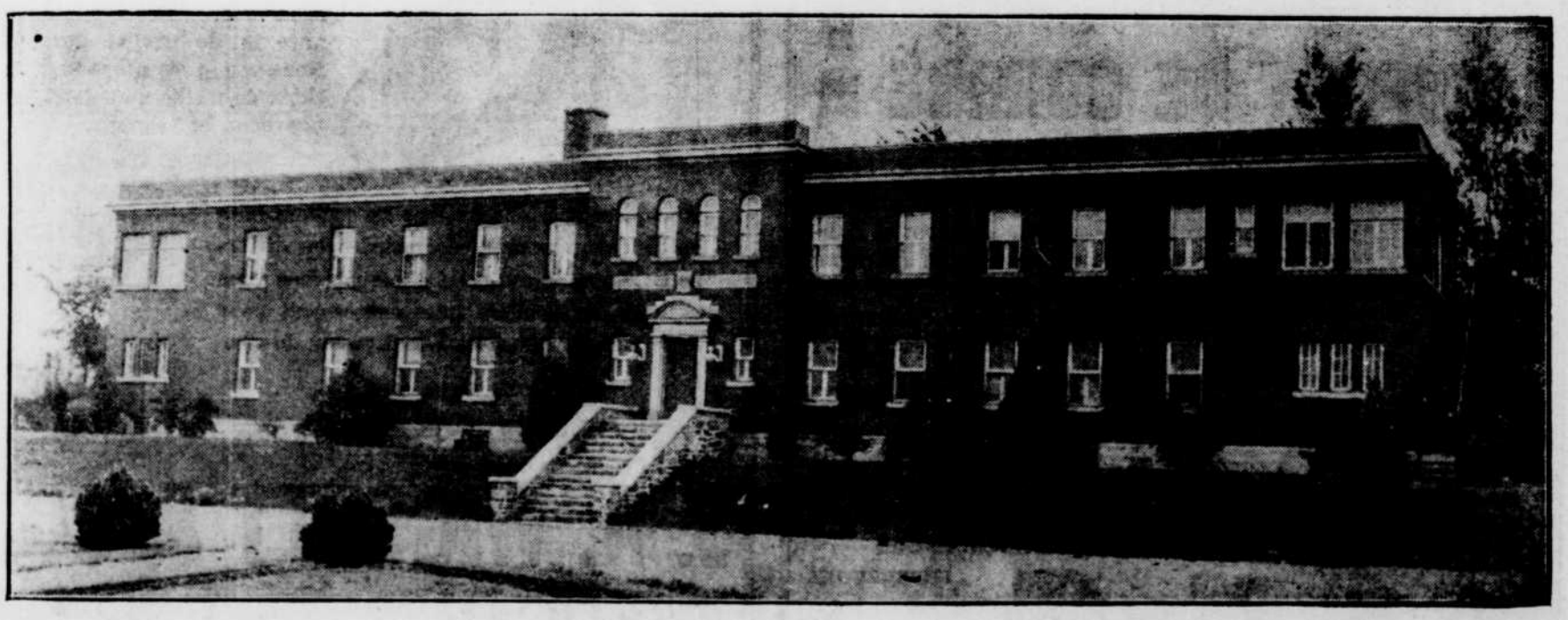
Le facteur d'isolement de l'édifice est encore augmenté, rendu plus sûr, par le fait de quatre entrées séparées: pour les malades, les médecins, les fournisseurs et le chapelain. Les quartiers des Soeurs Grises sont groupés ensemble. La cuisine est à l'électricité et munie de tous les accessoires capables de simplifier la besogne de la préparation et de la cuisson des repas. Dans la buanderie, une grosse laveuse électrique rend facile le blanchissage que l'on envoit pas au dehors, toujours pour éviter les risques de contagion chez le public.

Terminons cet article avec un autre mot du Dr Lessard qui résume bien l'oeuvre qu'accomplit l'Hôpital Civique de notre ville: "Les autorités de Sherbrooke ont fait preuve de beaucoup d'initiative et de sens civique dans la construction et l'aménagement d'un hôpital pour les contagieux. Je n'ai aucun doute que les services de protections contre les maladies contagieuses ainsi perfectionnés à Sherbrooke auront pour effet de faire décroître la mortalité et la morbiilté dues à ces causes dans votre cité".

Les statistiques municipales de notre ville pour 1942

Nombre de familles	8,293
Nombre de propriétaires	3,052
Nombre de propriétés	3,569
Nombre de lots vacants	3,645
Nombre de locataires	6,309
Nombre de personnes sujettes à la taxe personnelle	2,412
Nombre de personnes sujettes à la taxe d'affaires	695
Nombre de personnes sujettes à la taxe professionnelle	112
Nombre de chiens	856
Nombre de chevaux	127
Nombre de bicyclettes	1,647
Nombre de consommateurs d'électricité (compteurs)	10,361
Nombre de consommateurs de gaz (compteurs)	4,032

L'HÔPITAL CIVIQUE



L'Hôpital Civique de Sherbrooke est un édifice absolument moderne, dans sa construction ainsi que dans l'aménagement de ses pièces et qui permet de soigner les malades contagieux dans des départements absolument séparés pour éviter tous dangers de contagion. L'Hôpital Civique, qui remplace "la maison des picotés" depuis 1928, est ouvert à tous les malades contagieux, sans distinction de race ou de religion.

UNE ENTREPRISE QUI VA DE L'AVANT !

au service de Sherbrooke et de la région depuis 1932

M. ARTHUR-L. PAQUETTE
Vice-président
et gérant du service

M. P.-ALFRED CINQ-MARS
Président et gérant général

M. RAYMOND LEMAY
Secrétaire-trésorier et comptable

ÉTAPES SUCCESSIVES D'UN DÉVELOPPEMENT PROGRESSIF...

1932 — C'est à l'automne de cette année que deux plombiers, jeunes et actifs et depuis longtemps associés de tous les jours, jetaient les bases d'une compagnie incorporée sous le nom de Cinq-Mars & Paquette Limitée. C'étaient MM. P.-Alfred Cinq-Mars et Arthur-L. Paquette.

1933 — La nouvelle compagnie, dont les débuts, quoique modestes, laissait entrevoir déjà de brillantes possibilités, obtient l'agence des brûleurs à l'huile FESS tout en assurant le service dans la région des Cantons de l'Est.

1934 — L'entreprise connait des succès toujours grandissants et réussit à obtenir l'agence et la distribution des produits de la Champlain Oil Products pour les Cantons de l'Est. Dans tous les centres importants on a construit plusieurs stations de service et organisé nombre de vendeurs au détail.

1935 — Deux évènements importants viennent marquer cette nouvelle étape: M. Raymond Lemay, comptable s'adjoint à la compagnie, en qualité de secrétaire-trésorier et en charge du département du crédit. La parfaite compétence et l'esprit de travail de M. Lemay n'ont pas peu contribué au succès de cette organisation. La même année, la compagnie Cinq-Mars & Paquette Limitée acquiert l'édifice sis au coin des rues King-Ouest et Belvedère et y installe, en même temps que ses bureaux, une station de service dont la popularité devient de plus en plus forte.

1942 — La Compagnie Cinq-Mars & Paquette obtient l'agence des foyers mécaniques FAIRBANKS-MORSE, manufacturés à Sherbrooke. Elle en assure aussi le service, sous la direction de M. Arthur Paquette, vice-président et expert en chauffage. Cette même année, la compagnie entreprend la vente du CHARBON, installe ses propres entrepôts et établit un commerce qui affiche les débuts les plus prometteurs.

SERVICE ET DISTRIBUTION POUR LA REGION DES CANTONS DE L'EST :

PRODUITS
CHAMPLAIN
OIL PRODUCTS LTD
- GAZOLINE
- HUILE A MOTEURS
- HUILE DE CHAUFFAGE
- ETC., ETC.

FOYERS MECANIQUES
FAIRBANKS-MORSE
MANUFACTURES A SHERBROOKE
Chauffeur automatique qui ne le cède à nul autre, en qualité et en économie.
La Compagnie Cinq-Mars & Paquette assure dans tous les Cantons de l'Est le service pour les
BRULEURS A L'HUILE "FESS"

TOUTES LES SORTES DE
CHARBON
Nous avons toujours en entrepôt les meilleures qualités et les sortes de charbon les plus en demande. Nous avons nos propres entrepôts et chaque commande reçoit une attention prompte et efficace.
TELEPHONEZ 1601

Cinq-Mars & Paquette
Limitée

183, rue King-Ouest SHERBROOKE Tél. 1601

Aperçu historique sur la Chambre de Commerce

Tous les principaux hommes d'affaires de Sherbrooke ont pris part à l'activité de la Chambre depuis sa fondation en 1889. — Les questions discutées.

L'histoire de la Chambre de Commerce de Sherbrooke est en quelque sorte l'exposé des questions qui ont retenu l'attention de la population depuis plus d'un demi-siècle. Mais en scrutant les archives de la Chambre, il est curieux de noter que les problèmes qui semblent parfois nouveaux aux membres de la jeune génération ont été discutés par leurs pères et même leurs grands-pères il y a 25 ou 40 ans.

Parmi les questions qui ont, à diverses époques, préoccupé la Chambre, on remarque celles du tourisme, de l'entretien des routes d'hiver, du colportage, des heures de fermeture des magasins, de l'usine de filtration, etc., etc.

La Chambre a connu au cours de sa longue histoire d'éclatants succès et aussi des périodes de léthargie. Mais toujours elle a repris son élan et des hommes à l'esprit civique se sont chargés de lui donner une nouvelle impulsion, tant il est vrai que s'il n'existait pas de Chambre de Commerce à Sherbrooke, il faudrait en établir une parce qu'un tel organisme répond à un besoin véritable.

On trouvera ici quelques notes historiques permettant de suivre l'évolution de la Chambre.

L'existence de la Chambre de Commerce de Sherbrooke date du 13 décembre 1889, date de son "incorporation" sous le nom de "Sherbrooke Board of Trade".

Une requête approuvant la formation d'une Chambre de Commerce à Sherbrooke este datée du 28 septembre 1889 et porte soixante-treize signatures.

LES FONDATEURS

La liste des membres fondateurs ayant signé l'Acte d'Incorporation porte les noms suivants: F.-P. Buck, Walter Blue, Gustavus Lucke, T.-J. Tuck, J.-S. Mitchell, H.-C. Wilson, D. McManamy, W.-J. Millward, J.-R. McBain, W. Farwell, W.-A. Morehouse, G.-H. Bradford, J. Landsberg, W-R. Webster, E.-W. Farwell, H.-E. McFarlane, G.-A. LeBaron, Wm. Murray, T.-W. Fuller, A.-W. Olivier, James Tracey, H. Fortier, J.-H. Gendron, P. Olivier, A.-L. McDonald, J.-A. Chicoyne, A.-H. Foss, A.-G. Lomas, A. Patron, W.-S. Dresser, H. Samuel.

Le 14 juillet 1931, le nom du Sherbrooke Board of Trade était changé en celui de Chambre de Commerce de Sherbrook.e

Les présidents de la Chambre se sont succédés comme suit: Andrew Paton, R.-W. Heneker, A.-W. Olivier, J.-S. Mitchell, W.-R. Webster, Dr J.-O. Camirand, G.-G. Bryant, J.-M. Dufresne, L.-A. Bayley, Dr L.-C. Bachand, James Mackinnon, J.-P. Royer, E.-W. Farwell, L.-H. Olivier, V.-E. Morrill, J.-E. Poutré, D.-J. Steele, J.-O.-C. Mignault, E.-G. Pagé, J. Nicol, J.-W. McKee, L.-O. Lacombe, S.-G. Newton, J.-O. Darche, A. Sangster, E.-A. Bernard, G.-W. Murphy, Florian Fortin, J.-S. Tétrault, Geo.-E. Ewing, J.-S. Bourque, A.-C. Skinner, C. de L. Mignault, E.-E. Goodenough, Léopold Chevalier, C.-L. Foley, L.-N. Audet, W.-L.-R. Stewart, L.-W. Dixon.

Les secrétaires se sont succédés comme suit: C.-H. Foss, C.-O. Palmer, C.-E. Bradford, J.-A. Cook, J. Fitzgerald, Léonidas Bachand, J.-H. Brosseau, E.-C. Gatien, R.-A. Bartlett, H.-G. Munroe, Théo. Monty, Antonin Deslauriers, Alberic Julien et Roméo Duford.

Dans les archives de la Chambre de Commerce, on trouve une note disant qu'en 1910 il y avait à Sherbrooke le Board of Trade et une Chambre de Commerce française qui ne semble pas avoir existé longtemps.

Les plus vieux procès verbaux de la Chambre datent de 1894, et en fouillant tous ces vieux documents on s'aperçoit qu'alors comme aujourd'hui la Chambre de Commerce était très active. On discutait de tout et à tout propos; on envoyait des résolutions approuvant ou condamnant certains projets.

En plusieurs occasions, on a dû ajourner l'assemblée annuelle générale faute de quorum tel en 1896, en 1905, en 1906.

En 1897, on discute la construction d'un "opera house" pouvant asseoir 1,200 personnes. Cette même année, on demande l'élargissement de la rue Wellington et une requête est adressée au Québec Central afin d'avoir un train journalier aller et retour entre Sherbrooke et Tring Jonction.

En 1903, on parle de la crise du logement, spécialement de ceux se louant de $10. à $14. par mois.

EXPOSITION NATIONALE

En 1906, il est question pour Sherbrooke d'une exposition nationale et on demande au Gouvernement fédéral de voter la somme de $50,000. Cette même année on se plaint aux autorités du mauvais entretien et du danger du passage à niveau de la rue King-ouest.

Le 17 juillet 1906, le secrétaire de la Chambre écrit au conseil de ville se plaignant de ce que ce dernier ne considérait pas sérieusement les recommandations de la Chambre.

En 1909, la Chambre suggère que la Ville nomme un commissaire industriel.

En 1910 la contribution des membres est portée à $25.00 par année et on lance le "mouvement du plus grand Sherbrooke" et le budget s'établit à $4,000. pour l'année. Cette même année on parle aussi du pavage de la rue Wellington.

En 1912, dans le rapport financier de la Chambre on voit que le conseil de Ville avait voté $2,000. à la Chambre pour fins de publicité. Cette année-là on parle de creuser le lit de la rivière St-François afin d'améliorer le transport par eau.

En 1917, la Chambre approuve l'achat du site de Two-Miles Falls et discute aussi la question d'un gérant pour la Cité. Cette année-là, on parla aussi d'eau pure et de bonnes routes de même que de la crise du combustible.

En 1918, la Chambre s'occupe du sort des jeunes filles travaillant à Sherbrooke. La Chambre favorise aussi le nouveau tarif de la compagnie des tramways, tarif accordé par le Conseil de Ville et c'est alors que s'engage la fameuse polémique à propos du service des tramways.

En 1919, on annonce la création d'une institution technique à Sherbrooke. Une campagne intense est faite cette année-là pour augmenter le revenu de la Chambre et après la campagne, on peut annoncer que la Chambre se compose de plus de 300 citoyens influents. Cette même année, on parle de fermeture des magasins le samedi soir.

En 1920, on parle d'un hygiéniste municipal et aussi de la taxe sur les nouvelles constructions.

Ci-dessous une énumération des principales questions débattues depuis 1921:—

1921:—Plage publique;
1922:—Différend entre la Southern Canada Power et la Cité. Nouveau pont sur le St-François;
1923:—Chemins d'hiver et protection pour les placements des individus;
1924:—Bonnes routes et tourisme;
1925:—Parc de stationnement;
1926:—Campagne d'annonce pour la Cité;
1927:—Aéroport;
1928:—Commissaire industriel;
1929:—Réouverture de la Cour des Commissaires. Usine de filtration. Bureau de tourisme;
1930:—Plan d'ensemble. Incinérateur. Hôpital pour les tuberculeux;
1931:—Pont sur le St-François. Usine de filtration. Abattoir;
1932:—Port de réflecteurs sur les voitures à traction animale. Travaux de voirie. Chômage;
1933:—Protection des marchands contre les solliciteurs;
1934:—Salon de l'auto. Revision des taux commerciaux de l'électricité. Chambre Junior. Piscine et parc d'amusements;
1935:—Centenaire. Vespasiennes. Fermeture à bonne heure des magasins;
1936:—Travaux de chômage. Commission industrielle;
1937:—Abolition des taudis. Ecole technique;
1938:—Plan d'ensemble. Salle municipale. Projet d'Ulverton;
1939:—Assurance obligatoire pour automobilistes. Uniformité de fermeture des magasins les jours de fêtes. Aéroport;
1940:—Cour des Commissaires. Routes d'hiver.

Le 2 avril 1940, la Chambre suspendait ses activités.

Les procès verbaux des assemblées de la Chambre prouvent que celle-ci a toujours accordé une grande part de ses activités à attirer à Sherbrooke de nouvelles industries.

REORGANISATION DE LA CHAMBRE

Messieurs L.-A. Vachon et W.-L.-R. Stewart s'occupent activement de la réorganisation de la Chambre et le 11 mars 1941, une assemblée publique est tenue. A cette assemblée, on décide d'engager un secrétaire permanent et les officiers suivants sont élus: président: L.-W. Dixon; vice-président: T.-G. Walsh et membres du conseil, MM. A.-C. Crépeau, Emilien Gingues, R.-R. Larrabbee, G.-W. Murphy, W. Mutchler, J.-O. Nault, Aurélien Noël, A.-W. Reid, L.-A. Vachon, G.-D. Wadsworth. Les anciens présidents de la Chambre sont représentés dans le conseil par MM. W.-L.-R. Stewart et le colonel Léopold Chevalier. M. Charles de L. Mignault est nommé aviseur légal. La contribution à la Chambre est fixée à $15.00 pour les individus et $25.00 pour les compagnies.

La Chambre ouvre son bureau dans l'immeuble du Sherbrooke Trust. Durant cette première année la Chambre s'est occupée spécialement d'obtenir des sous-contrats pour nos petites industries. On commence aussi la publication des bulletins hebdomadaires.

Le conseil actuel de la Chambre se compose comme suit: président: L.-W. Dixon; vice-président: G.-D. Wadsworth; aviseur légal: Charles de L. Mignault, plus le colonel Léopold Chevalier et E.-E. Goodenough, J.-A. Archambault, C.-Guy Bishop, Cliff Bryant, N.-C. Cloutier, Jos.-H. Codère, C.-E. Joslin, Arthur Lapierre, W. Mutchler, André Royer et M.-T. Stenson.

Il y a aussi les comités permanents composés comme suit:—

DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL. — Président: Clifford Bryant; vice-président: Jos.-H. Codère; membres: R.-L. Curphy, E.-W. Gilbey, B.-J. de Condé, L.-N. Audet, J.-S. Mooney.

DEVELOPPEMENT COMMERCIAL. — Président: Walter Mutchler; vice-président: André Royer; membres: L.-I. Rosenbloom, C.-E. Soles, J.-Fraser Armstrong, J.-W. Stewart, Henry-W. Downs Jr., Wilfrid Légaré, J.-A. Savard, Albert Leblanc, Emile Blais, L. Deschênes.

TOURISME ET PUBLICITE. — Président: J.-A. Archambault; vice-président: J.-P. Dion; membres: Octavien Lévêque, Paul Lavoie, J.-W. Stébenne, E.-M. Barkeet.

LEGISLATION. — Président: Charles de L. Mignault; vice-président: C.-Guy Bishop; membres: E.-E. Goodenough, Arthur Moreau, Gédéon Nadeau, A.-E. Willis, Lucien Hébert.

TRANSPORT. — Président: Arthur Lapierre; vice-président: C.-E. Joslin; membres: Henri Girard, W. Smith, Matthew Graham, Gérard Monfette, Fred Rommel.

L'événement marquant de 1942 a été la tenue du congrès de la Fédération des Chambres de Commerce de la Province de Québec. Il y a aussi l'entente par laquelle le secrétariat de la Chambre est au service de la Ligue Canadienne de Santé. Une campagne spéciale a été faite sur l'amélioration de la qualité de l'eau à Sherbrooke. La Chambre a maintenant 252 membres avec un budget d'au-delà de $5,000. Au mois de novembre dernier la Chambre a déménagé son bureau dans l'immeuble du Québec Central.

Elle a obtenu pour 1943 le congrès de l'Association Canadienne Française pour l'Avancement des Sciences.

La Chambre s'occupe activement des routes d'hiver, taxe sur bien immobilier. La Chambre a formé un comité d'arbitrage pour le bénéfice des membres. Elle s'occupe aussi d'une école du textile.

SUR MESURES !

Quel que soit votre âge ou votre taille, un complet fait sur mesures est certainement l'idéal ! Il vous donne une personnalité élégante et remarquée, ce que vous ne trouvez pas dans le tout-fait.

Nous avons un choix extrêmement intéressant de nouveaux tissus de laine pour l'été : tweeds pratiques; worsteds fins, gabardines, etc., etc. Toute la gamme des couleurs en vogue.

LÉO LALIBERTÉ

TAILLEUR POUR DAMES ET MESSIEURS

61, RUE WELLINGTON-NORD SHERBROOKE

UN NOM...
UNE RÉALITÉ !

Feu J.-H. BRYANT fonda la firme qui porte son nom au printemps de 1896. Sa politique était de produire des eaux gazeuses d'une pureté et d'une saveur indiscutables. L'outillage dont il munit alors son atelier était le plus moderne de l'époque. Il ne s'agissait pas de s'enrichir en deux années mais d'établir un nom pour les breuvages qu'il fabriquait. Ce nom, il veilla lui-même jalousement pendant trente-huit ans à ce que rien n'en amoindrit la réputation. Il refusa nombre de fois de s'associer à des entrepreneurs du dehors pour étendre les affaires de sa compagnie. Il préférait que son entreprise gardât son excellent renom dans les Cantons de l'Est, à l'aller risquer ailleurs. La maison qu'il a édifiée s'est développée normalement, mais solidement. Il a inculqué ses principes à ses employés dont quelques-uns comptent plus de 40 années de service et aux continuateurs de sa lignée et de son entreprise. Ceux-ci, aujourd'hui, sont fiers de dire que le nom du fondateur demeure pour eux une réalité et que sa pensée est toujours vivante en eux.

Feu John H. BRYANT, (1864-1934) fondateur de la firme qui porte son nom. C'était un pur type des Cantons de l'Est.

LES PROPRIETAIRES ACTUELS DE LA COMPAGNIE, TOUS TROIS FILS DU FONDATEUR

GUY BRYANT

ALBERT BRYANT

CLIFF. BRYANT

EMBOUTEILLEURS AUTORISES
pour le
Coca-Cola

MANUFACTURIERS DE :
Ginger Ale BULL'S HEAD
Ginger Ale EXTRA DRY DE BRYANT
L'ORANGE BRYANT
etc.

AGENTS EN GROS
pour
BIERES, LAGER et STOUT
Labatt's

J. H. BRYANT, Limitée

Entreprise fondée en 1896

Tél. 299 **SHERBROOKE** **Québec**

Au monument Crémazie

(Suite de la page 60)

"Tu n'as pas en vain, poète, espéré;
Car tout chante autour du bronze inspiré
Qui te fait revivre:
Qu'importe un passé douloureux, tu viens
Reprendre ta place au milieu des tiens
Que ta joie enivre..."

Au nom de nos compatriotes irlandais, le Dr J. K. Foran, d'Ottawa, avait salué notre héros; c'est ce qu'il fit en une vigoureuse pièce anglaise, qu'il présenta du reste à la foule dans une allocution française, délicate et vibrante:

"Unveil his statue: let it stand
Where broad St Lawrence' waves espand
Beneath Mount Royal towering grand;
He Lov'd them both, for both did toil.
Thou, noble river, bear along
To old Quebec — were mem'ries throng —
The news that her own child of song
Is honoured on Canadian soil..."

Puis, ce furent MM. Adolphe Poisson, Nénée Beauchemin, Charles Gill et plusieurs autres de nos plus délicats poètes qui, tour à tour, chantèrent en belles strophes leur prédécesseur à tous, celui que tous, et justement, ils appelaient "Maître". Nous ne pouvons ici, à notre grand regret, citer tous ces beaux vers, fiers et frisonnants, souvent tristes et toujours vibrants, qui menaient vers l'aède malheureux aujourd'hui triomphant. Donnons-en au moins quelques-uns.

Adolphe Poisson disait:

"Tu fus le chantre de nos gloires,
O barde aimé des jours anciens,
Où sous le poids de leurs victoires
Tombaient les héros canadiens."

"Une angoisse profonde a dû t'étreindre l'âme
De mourir loin des tiens, ignoré, méconnu;
Mais dors en paix, ô toi que la patrie acclame
Car tout un peuple ici de toi s'est souvenu."

Et puisque loin des tiens ta dépouille repose
Et que le bronze manque à ton humble tombeau,
Sous t'élevons ici, dernière apothéose,
Plus digne de ton nom, plus durable et plus beau."

Par le verbe éloquent de M. Athanase David, les vers de M. Nérée Beauchemin sonnaient au loin...

"O poète, c'est toi! Nous t'écoutons encore
Sous le rayonnement de nos clochers vainqueurs,
C'est ta race, aujourd'hui, qui t'exalte et t'honore,
Et, comme à Carillon, la trompette sonore
Dans un groupe infrangible réuni les coeurs."

"Dans cette île de gloire où la Ville évolue,
Tout un peuple t'acclame au pied du Mont-Royal,
Maissonneuve te nomme et Chénier te salue,
Jeanne Mance s'incline, et Bourget, l'ombre élue,
Te bénit, te console, ô chantre de Laval!"

Charles Gill reprenait...

"Le premier, parmi nous, aux voûtes souveraines
Il a plané, le front perdu dans les éclairs;
Il a fait résonner la fierté des beaux vers
Dans le ciel constellé des gloires canadiennes.

Et plus loin, dans une frémissante apostrophe qui fut peut-être le plus beau cri du coeur entendu ce jour-là, le jeune poète, la tête haute, l'oeil allumé, lançait pardessus la foule et pardessus la ville, à tout le pays, la fière réponse aux insultes de naguère:

"O trépassé! pour toi la Terre est tendre,
En te donnant de ne pouvoir entendre
La voix des renégats;
Mais par delà les vagues en démence,
Le cri d'un peuple, au fond du noir silence,
Tu l'entendras!"

"Ce vers sublime accordé sur ta lyre,
Que le Drapeau de Carillon inspire
Au vieillard à genoux
Nous le clamons à ta grande poussière:
"Vous qui dormez dans votre froide bière."
"Réveillez-vous!"

Assez longtemps, ton auguste mémoire
A reposé dans une paix sans gloire
Sous le laurier fané...
Voici venir l'aurore grandiose!
Réveille-toi, pour ton apothéose:
L'heure a sonné!"

M. Charles Gill était vraiment en veine, et, c'est parce que j'ai particulièrement admiré ses riches stances que j'ai regretté n'y setnir pas vibrer la note chrétienne, qui fut, certes, celle de Crémazie. Mais il reste vrai, selon moi, que Crémazie, au jour de son apothéose, ne pouvait être mieux célébré que par des vers comme ceux-ci, toujours du même poète:

"Ecoute le soldat expirant sur ta stèle,
Lui que tu fis mourir d'une mort immortelle,
Son râle d'agonie, en cri d'espoir changé,
Te convie au réveil sacré des grands artistes;
Souris à l'avenir et lève tes yeux tristes
Vers la voûte étoilée où ton rêve a plongé."

"Près de ton monument que l'été poétise,
Un rêve planera, malgré la froide bise
Qui des dernières fleurs aura fauché l'orgueil;
Le vent, seul prometteur des désertes allées,
Fera tourbillonner les valses affolées
Où les feuilles d'érables étourdissent leur deuil."

"Grands papillons blessés ouvrant en vain leurs ailes,
Les feuilles tomberont, poétiquement belles,
Comme si, dans l'adieu de l'automnal décor,
L'emblème consacré, l'arbre de la patrie,
Voulait, pauvre poète, honorer ton génie,
Par l'hommage éploré de sa frondaison d'or."

Je n'ajouterai rien à cet "hommage éploré d'une frondaison d'or", que fut la fête des poètes au Monument Crémazie.

D'autres poètes vinrent, qui dirent aussi de belles choses et furent fort goûtés: MM. Jean Charbonneau, Louis-Joseph Doucet, Hector Demers. Bref, le Parnasse, chez nous, ne connu jamais plus belle fête!

Et nos poètes furent religieusement applaudis. Tout le monde sentait que c'était leur jour, puisque c'était le jour de Crémazie. Des discours pourtant furent aussi prononcés, outre celui de M. Ekers et celui de M. Fréchette, déjà mentionnés. M. L. O. David, sénateur, M. le juge Taschereau et M. le juge Robidoux parlèrent tour à tour. L'Hon. Charles Langelier avait été chargé de discourir au nom des citoyens de Québec.

Après avoir rendu hommage au zèle de M. Fréchette, le véritable parrain du monument Crémazie, qu'il a appelé "l'héritier incontestable et le successeur incontesté du plus fier de nos bardes", M. le juge Robidoux a prononcé des paroles qui donnent la note juste de la manifestation "Crémazie" du 24 juin 1906. Nous tenons à les enregistrer ici, pour l'avenir: "Je suis heureux — a dit M. le juge — que Montréal ait été la première ville à rendre un juste tribut d'hommages au poète national. Québec ne sera pas jalouse, car les hommes de génie ne sont pas les citoyens d'une ville, mais du pays tout entier qui les a vus naître et qu'ils ont illustré par leur talent et leurs travaux. Des hommes comme Crémazie contribuent à augmenter le patrimoine de gloire, l'auréole d'un peuple, et ils ont droit à la reconnaissance et aux acclamations de tous ceux qu'ils ont rendus plus fiers de leur origine. Alfred de Musset ne demandait qu'un saule sur sa tombe. Crémazie a mieux, il a un monument de bronze et de granit, dû au talent du plus grand des sculpteurs canadiens. Ce monument, nous l'offrons de grand coeur à Crémazie, non comme une absolution mais comme une apothéose."

* * * * *

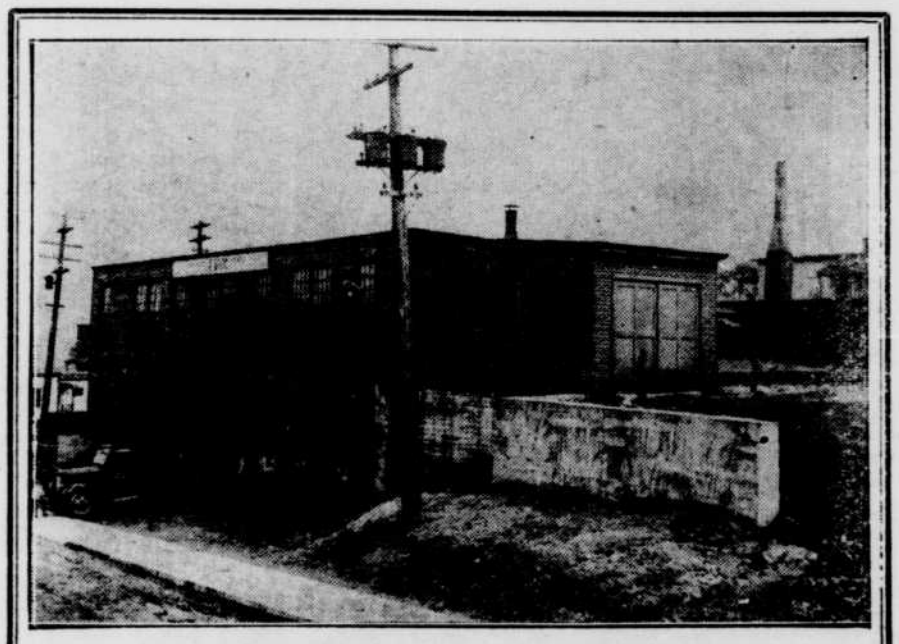
Avant de déposer la plume, nous sentons le besoin de nous excuser auprès des orateurs et des poètes à qui le trop modeste cadre de notre article nous empêche de rendre plus ample justice. En toute liberté nous avons rappelé ce qui nous a le plus touché dans cette manifestation littéraire et patriotique; mais nous savons bien que d'autres vers et d'autres périodes auraient mérité d'être rappelés et loués.

Nous faisons nôtre, pour finir, cette strophe du poème qu'avait écrit M. Albert Lozeau, et qu'il n'a pu venir lire, retenu qu'il est, chez lui, comme on le sait, par une cruelle maladie, depuis de longues années. Mieux que personne le poète qui souffre avait su compatir, et il terminait ainsi, s'adressant à Crémazie:

"Puisque tes ossements ne peuvent être à nous,
Puisque nous ne pouvons, malgré les voeux de tous,
Les rendre au sol sacré qu'en des rythmes si doux
Tu nous chantas naguère,
Du moins, barde, longtemps des âmes déserté,
Par les airs purs, vibrant de toute leur clarté,
Tu vas monter, ainsi qu'un astre de lumière,
A l'immortalité."

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.

(Revue Canadienne, Novembre 1906).



Voici une proto de l'importante Fonderie Légaré, une entreprise essentiellement canadienne-française, qui depuis sa fondation en 1919, a connu des progrès continuels.

MOULAGE DE MÉTAUX

tels que :

- **Fonte grise**
- **Fonte d'acier**
- **Fonte de nickel**

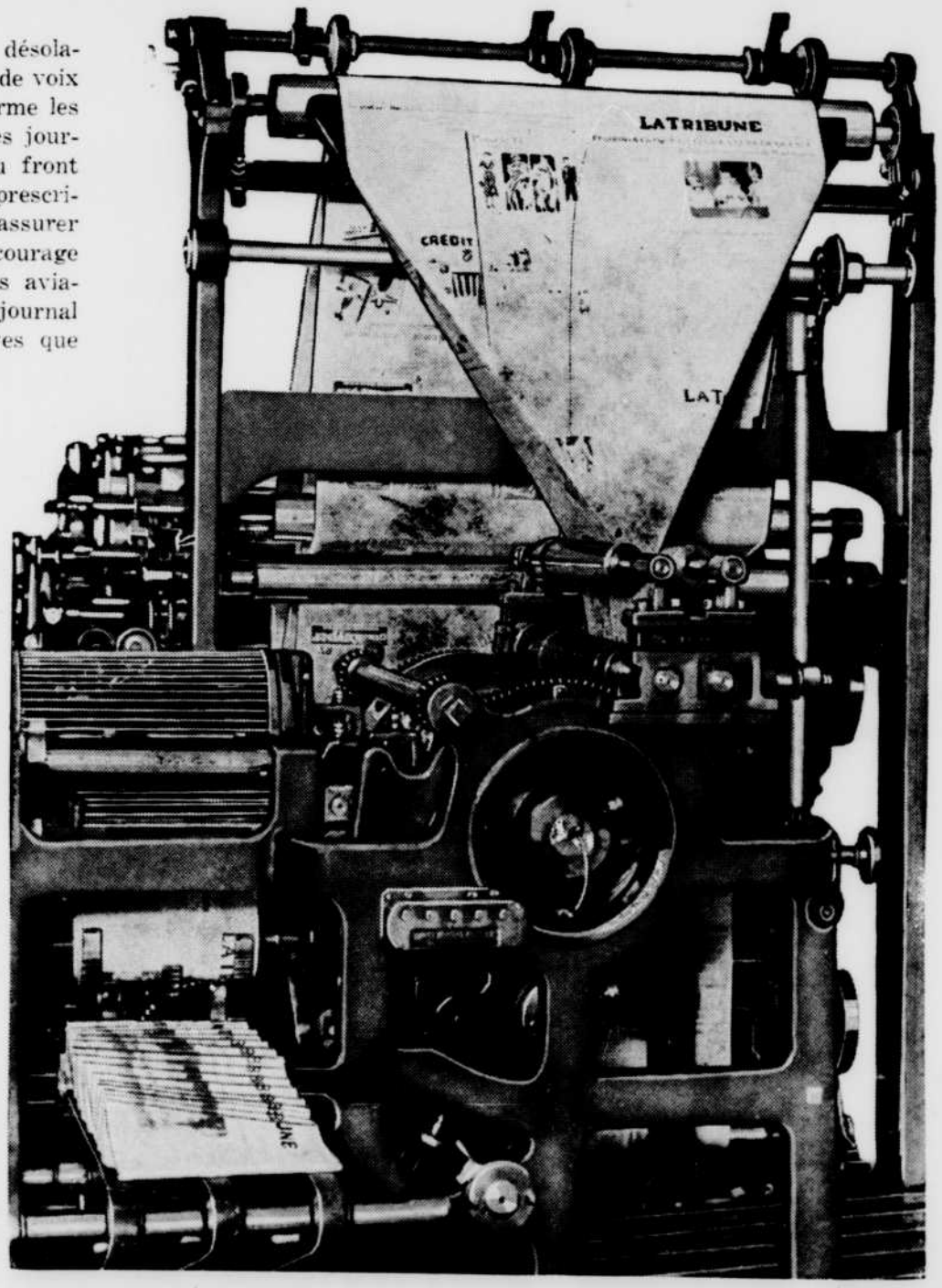
La Fonderie Legaré

48, rue Short — Tél. 1571 — Sherbrooke

Tandis que Les nôtres se battent Pour nous...

Le papier à journal remplit une mission d'importance primordiale

A travers le fracas de la mitraille, au milieu de la désolation sans précédent que connait le monde, une grande voix s'élève, qui guide, dirige, raffermit les esprits, reforme les rangs, retrempe les courages . . . et c'est la voix des journaux quotidiens du Canada qui informent ceux du front domestique de la marche des événements, qui leur prescrivent les sacrifices qu'ils auront à s'imposer pour assurer le triomphe de nos armes, qui leur fait part du courage indomptable de nos soldats, de nos marins, de nos aviateurs, de leurs exploits . . . L'industrie du papier à journal joue un rôle de premier plan en ces heures graves que traverse notre pays...



Une Industrie des Cantons de l'Est

L'industrie du papier est l'une des plus importantes dans la Province de Québec. La Brompton Pulp & Paper Company fabrique, pour sa part, une quantité importante de papier à journal et de papier d'emballage. Elle fournit régulièrement le papier à un grand nombre des plus importants journaux, non seulement du Canada mais aussi des Etats-Unis. Toutes ces commandes sont remplies aux usines d'East-Angus et de Bromptonville.

Manufacturiers de:

- Papier à journal
- Pâte de Pulpe
- Carton à Boites
- Carton Gaufré
- Papier à base de Sulphite
- Papiers "Kraft" pour emballage et fins diverses

BROMPTON PULP & PAPER COMPANY LIMITED

East-Angus Bromptonville

7 MILLIONS de spectateurs

depuis l'ouverture en 1929

M. B. H. LAVELL, Gérant

Photo de l'intérieur du cinéma mettant en lumière la superbe décoration du

GRANADA

RUE WELLINGTON-NORD SHERBROOKE

La plus belle salle de cinéma des Cantons de l'Est et l'une des plus modernes de la province

Toujours les meilleurs films

Le Granada présente en grande exclusivité les meilleurs films de la production américaine, tournés aux studios de "Metro-Goldwyn-Mayer", "Warner Bros", "20th Century Fox", "Paramount", "Universal", "RKO Radio". Deux programmes doubles par semaine. Représentations continues à partir de 2 heures p.m. (à partir de 1 hre p.m. les samedis, dimanches et jours de fête).

Il n'est pas étonnant, de constater la faveur dont jouit le Granada auprès du public cinéphile, quant on tient compte de la qualité des programmes, de la modicité du prix d'admission et du réel confort dont jouissent les spectateurs. C'est ainsi que sept millions de spectateurs ont assisté aux représentations du Granada depuis son ouverture en 1929: soit 500,000 admissions par années!

Service courtois

Le cinéma Granada est la propriété de "United Amusement", une entreprise canadienne, possédée et mise en valeur par des Canadiens. M. B. H. Lavell en devenait le gérant en 1940. Au service de United Amusement depuis 13 ans, M. Lavell possède une expérience approfondie de tout ce qui relève du cinéma et du théâtre. Un personnel de 20 employés est nécessité en tout temps pour assurer le fonctionnement efficace de cette entreprise et pour donner au public le service courtois auquel il est accoutumé au Granada.

L'industrie minière dans les Cantons de l'Est et le reste de la province

(Par Maurice Hébert, directeur de l'Office provincial du Tourisme)

(Suite de la page 52)

RECHERCHE DU TUNGSTENE

Le tungstène, à la suite d'instructions émises aux prospecteurs par le Contrôleur des Métaux, a été recherché d'une façon particulière dans Québec depuis deux ans. Un ingénieur de notre Ministère des Mines a été chargé tout spécialement d'encourager cette recherche, et il a fait de nombreuses enquêtes à cette fin.

La présence de Sheelite (minerai de tungstène) a été relevée dans plusieurs de nos mines d'or de l'Ouest de Québec, (Perron, Sigma, Lamaque, Sullivan, Sisco, Central Cadillac et Wood-Cadillac), mais en quantité trop petite pour justifier des installations individuelles pour le traitement. Afin de solutionner ce problème d'effort de guerre, et avec l'aide du Ministère fédéral des Mines et des Ressources, notre Ministère des Mines a construit, au coût de $15,000 une aile à son atelier d'échantillonnage de Val d'Or, pour traiter en commun les minerais qui lui seraient envoyés des différentes mines. Cet atelier marche plein temps depuis le commencement de novembre 1942.

La Chine et la Birmanie étaient les deux grands pays producteurs de tungstène avant l'année dernière. Aujourd'hui les approvisionnements ne peuvent s'obtenir que des Etats-Unis, de la Bolivie et du Portugal.

PRODUCTION DE ZINC

La province de Québec prend de l'importance comme productrice de minerai de zinc.

L'ancienne mine Tétreault à Montauban, comté de Porteneuf, avait cessé ses opérations en 1937. Mais en 1942, à cause de la guerre, Siscoe Metals Corporation, encouragée par le Ministère des Munitions et Approvisionnement, entreprit de retirer de la mine ce qui reste de minerai de basse teneur. D'autres mines, dans un effort de guerre, sont devenues des producteurs importants de minerai de zinc.

La mine Amulet, canton de Dufresnoy, Abitibi, avait bien expédié des concentrés de zinc en 1930, mais les conditions du marché n'étant pas satisfaisantes, elle suspendit son exploitation en 1937.

La mine Waite, voisine d'Amulet, et exploitée sous la même direction qu'Amulet, a commencé à produire et expédier des concentrés de zinc en 1941.

La mine Normetal, canton de Desmeloizes, Abitibi, a commencé à expédier des concentrés de zinc en 1938.

La mine Golden Manitou, canton de Bourlamaque, Abitibi, en 1942, a mis en exploitation un gisement de zinc et argent. La New Calumet Mines, Limited, canton de Grand Calumet, comté de Pontiac, à la suite de travaux préliminaires considérables, s'apprête à construire un atelier de traitement pour son minerai de plomb et zinc. Elle compte produire au milieu de 1943.

Le Canada ne consomme que 40 pour cent de sa production de zinc. Elle provient principalement des propriétés de la Consolidated Mining and Smelting Company, en Colombie Britannique.

Le "SOLDAT CANADIEN"

Le frontispice du présent numéro de la "Tribune" est l'oeuvre de la portraitiste montréalaise Newton et fait voir le soldat Hermas Dubois, du Régiment de Maisonneuve.

C'est au Centre d'Entrainement de Saint-Jérôme que l'artiste Newton, désigné par le Gouvernement canadien, pour peindre le "Soldat Canadien" fit le choix du soldat destiné à symboliser le gars robuste et déterminé de notre milice active. La peinture reproduite sur la couverture du présent numéro est l'oeuvre de l'artiste montréalaise Lilias-Torrance Newton, R. C. A. Elle est publiée par la "Tribune" avec la permission de l'armée active canadienne. Le type du "soldat canadien", dont la reproduction orne le frontispice en couleurs de notre supplément spécial, est Hermas Dubois.

HERMAS DUBOIS, 26 ans, dont la famille habite au no 2585, rue Bourbonnière, à Maisonneuve, fait partie du Régiment de Maisonneuve et il est actuellement stationné à Saint-Jérôme, comme attaché au bureau des archives, en attendant qu'il lui soit donné de traverser outre-mer.

Dubois est un ancien comptable de la Banque Canadienne Nationale, qu'il quitta temporairement, après un stage de sept ans dans cette grande institution financière, pour s'enrôler dans le service actif.

Trois des frères du soldat Dubois sont dans nos forces armées, l'un au Centre de Joliette et les deux autres dans la marine.

Le soldat Dubois fait partie d'une famille de dix enfants, tous vivants.

"Le médecin n'a pénétré qu'une seule fois chez nous", nous a-t-il dit, et ce fut lorsqu'il me fallut me préparer à une opération."

Ancien élève des Frères des Ecoles Chrétiennes, où il a fait son cours primaire et son cours supérieur, le soldat Hermas Dubois personnifie le type du Canadien-français, fils d'une famille nombreuse et fier de la contribution que sa famille apporte à la défense de son pays natal.

La production minérale du Québec depuis 20 ans

Année	Métalliques Valeur	%	Non-métalliques Valeur	%	Mat de cons. Valeur	%	Total
1920	$ 483,888	2	15,854,194	56	12,054,857	42	$28,392,939
1930	13,926,682	35	9,322,151	22	17,909,907	43	41,158,740
1940	54,235,364	63	19,229,099	22	12,954,390	15	86,418,853

Dividendes payés par les mines de l'Ouest de Québec en 1941 et 1942.

1942	$ 16,017,434.82
1942 (sujet à revision)	14,841,520.30
Total à la fin de 1942	113,746,310.21

Municipalités de comté des Cantons de l'Est

Municipailtés de Comté	Chefs-lieux	Secrétaires-trésoriers et adresse postale	Préfets et adresse postale
Arthabaska	Arthabaska	C.-R. Garneau, N.P., Arthabaska	Wilfrid Labbé, Victoriaville
Brome	Knowlton	J.-A. Lefebvre, Knowlton	Ernest Fleury Knowlton
Compton	Cookshire	H.-A. Stevenson, Cookshire	J. A. Blanchette, Chartierville
Drummond	Drummondville	W.-A. Moisan, N.P. Drummondville	O. Fafard, St-Eug. Granthan
Frontenac	Mégantic	D.-L. Lippé, N. P., Lac Mégantic	Th. Latulippe, St-Evariste
Mégantic	Inverness	Edouard Houde, Plessisville	Maurice Morin, Plessisville
Missisquoi	Bedford	F. Fortin, Bedford	P.-C. Luke, St-Armand
Richmond	Richmond	R.-M.-H. Duboyce, Richmond	R. Ferland, Racine
Shefford	Waterloo	R.-R. Bachand, N.P. Waterloo	cté de Shefford L. Marchessault
Sherbrooke	Sherbrooke	S.-W. Broderick, Compton	West Shefford Alphonse Bell,
Stanstead	Ayer's Cliff	H.-S. Anderson, Barnston	St-Elie d'Orford Achille Bolduc,
Wolfe	Ham-Sud Ham-Sud	Donat Manseau, Marbleton.	Katevale E.-O. Gingras,

Statistiques sur la production minérale de notre province

Année	Nombre d'ouvriers employés	Production d'or Valeur	Production minérale totale Valeur
1900	2,458	Nil	$ 2,546,076
1910	7,901	$ 2,565	7,323,281
1920	8,806	19,346	28,392,939
1930	13,694	2,930,480	41,158,740
1933	10,759	10,950,540	28,164,540
1939	24,504	34,394,703	77,312,141
1940	24,991	39,122,237	86,418,853
1941	21,462	41,750,632	99,700,027
1942	(a)	42,409,020(b)	104,749,101(b)

(a) N'avons pas encore de donnée. — (b) Estimation.

Quebec Rayon Mills

LIMITED

Tricoteurs et teinturiers fabricants du fameux

Tissu de Rayon "Québec"

Pour sous-vètements féminins et masculins, vendus exclusivement aux manufacturiers.

Plus le cinquante personnes sont constamment employées à notre usine de Sherbrooke à des travaux de tricotage, de teinture, à la fabrication de cotons-rayons et de lainages-rayons. Toute pièce de tissu quittant notre usine est garantie être du plus haut standard de qualité.

ETABLIES A SHERBROOKE DEPUIS 1929

Quebec Rayon Mills

LIMITED

RUE FRONTENAC **SHERBROOKE, QUE.**

Un service de voirie qui fait l'orgueil des citoyens de Sherbrooke

Le département municipal de la voirie a existé d'une façon plus ou moins sommaire dès le début de la ville de Sherbrooke, mais ce n'est qu'au commencement du XXe siècle qu'il prit quelque importance. Avant 1914, il n'y avait pour ainsi dire pas de trottoirs en béton et avant 1919, Sherbrooke n'avait pas encore fait l'essai des pavages d'asphalte.

Lorsque la première grande guerre éclata, une bonne partie des trottoirs de notre ville étaient faits de bois; d'autres étaient en pierre de dalle et quelques-uns seulement en béton. Lorsque le conflit prit fin, les rues étaient en macadam ou en gravier.

D'après le rapport des ingénieurs municipaux Armand Crépeau et J.-C. Côté, à la fin de l'année 1942, la surface totale des trottoirs en béton de Sherbrooke s'établit à 140,862 verges carrées, soit une longueur totale de 45.52 milles.

REPARTITION DES TROTTOIRS

Voici comment les trottoirs se répartissent entre chaque quartier:
Quartier Est: 32,430 verges carrées.
Quartier Sud: 21,253 verges carrées.
Quartier Ouest: 30,475 verges carrées
Quartier Centre: 17,543 verges carrées
Quartier Nord: 39,159 verges carrées.

Selon le rapport des ingénieurs, le coût global des trottoirs en béton se chiffre par $655,190. A ces données, il faut ajouter des trottoirs en pierre de dalle sur une longueur de 2.78 milles.

Avant 1914, il n'y avait que 5,413 verges carrées de trottoirs en béton, au coût de $12,912.

En 1919, les rues pavées de Sherbrooke représentaient une surface de 3,421 verges carrées. Ces pavages avaient coûté $15,478.

Au 31 décembre 1942, les rues pavées donnaient la surface suivante:
Quartier Est: 82,580 verges carrées.
Quartier Sud: 70,693 verges carrées.
Quartier Ouest: 99,738 verges carrées.
Quartier Centre: 61,354 verges carrées.
Quartier Nord: 149,844 verges carrées.
Total: 464,211 verges carrées.
Coût: $1,401,446.
Les pavages se répartissent comme suit:
Macadam bitumineux; 11,522 verges carrées.
Béton: 33,987 verges carrées.
Blocs de granit: 75,236 verges carrées.
Asphalte sur base en béton: 76,785 verges carrées.
Asphalte sur base asphaltique: 239,044 verges carrées.
Asphalte sur base en macadam: 27,635 verges carrées.

La longueur totale des rues pavées est de 22.85 milles et la longueur totale des rues en gravier ou en macadam est de 34.50 milles.

EGOUTS ET AQUEDUC

Le département de la voirie a posé plus de conduites d'égout depuis 1915 qu'il n'en avait posé depuis la fondation de Sherbrooke. En effet, avant 1915, la longueur des conduites d'égout était de 129,623 pieds et durant les 17 années qui suivirent ,on a installé des tuyaux d'égout d'une longueur de 152,738 pieds, formant un total, au 31 décembre 1942, de 282,361 pieds. Les statistiques officielles en fixent le coût à $1,173,935.

Les conduites d'égout se répartissent comme suit entre chaque quartier: Est, 52,212 pieds; Ouest, 52,643 pieds; Nord, 34,932 pieds; Sud, 9,279 pieds; Centre, 3,671 pieds.

La longueur des tuyaux d'aqueduc dans notre ville a plus que quintuplé de 1897 à la fin de l'année 1942. Avant 1897, il y avait ici 55,034 pieds de tuyaux d'aqueduc et au 31 décembre 1942, il y en avait 284,652 pieds, soit 53.91 milles, au coût de $1,002,941.

Les ingénieurs municipaux ont la haute main sur les travaux de voirie, d'égout et d'aqueduc. Sherbrooke a présentement les services de deux ingénieurs, MM. Armand Crépeau et J.-C. Côté. Leur prédécesseur immédiat fut feu M. W.-H. Veilleux. Mais à cause de ses longs et dévoués services, on peut dire que le père du département de la voirie fut l'ingénieur Thomas Tremblay, qui prit sa retraite il y a environ cinq ans.

SURINTENDANTS DU DEPARTEMENT

Les principaux surintendants du département de la voirie ont été MM. Daniel Hallett, W.-H. Beaman, Louis Côté, Charles Désautels, J.-T. Martel et Herménégilde Rhéaume, le surintendant actuel. Ce dernier occupe son poste depuis 1934.

Sherbrooke peut s'enorgueillir à juste titre d'avoir un des départements de voirie les mieux administrés de la province sinon du pays. La propreté générale des rues et trottoirs l'été comme l'hiver, l'enlèvement rapide de la neige pendant la maison froide et l'entretien des diverses artères valent à Sherbrooke une belle réputation que tous les visiteurs se plaisent à souligner.

Outre les employés de la Voirie, M. Rhéaume a sous ses ordres des employés des départements des parcs, de l'aqueduc et de l'hygiène, ce qui forme un total de quelque 175 hommes.

Les chantiers et magasins du département de la voirie sont situés rue Camirand. Il y a en outre un entrepôt rue Fédérale. Voici sommairement, l'équipement de la voirie proprement dite: 2 concasseurs, 9 camions, 2 camions spéciaux pour le lavage des rues, 2 tracteurs, 2 rouleaux à vapeur, 2 niveleuses, 5 malaxeurs à ciment, 5 compresseurs, 2 pelles à vapeur, 20 chevaux pour les charrues à trottoirs et 9 charrues pouvant être adaptées à des camions. Le département exploite enfin deux carrières et une usine d'asphalte.

NOTRE DÉPARTEMENT DE POLICE

Sous la direction expérimentée et sage du chef Percy Donahue le service de police et des incendies de Sherbrooke est en tous points digne de la Reine des Cantons de l'Est. Qu'il s'agisse du savoir-faire, du dévouement et de la discipline de son personnel, ou que l'on parle de ses méthodes, de son outillage et de son rendement, ce service se compare avantageusement à celui de toute ville de même importance du continent nord-américain.

Mais que de chemin parcouru depuis le temps où le maintien de l'ordre et de la paix reposait uniquement sur les épaules de Pierre Couture, et où J. C. Waterhouse, aidé de quelques volontaires (1873) protégeait la population contre les incendies. Pierre Couture, (Pit), figure quasi-légendaire, fut le premier policier de Sherbrooke. Plus exactement, il fut le gardien des établissements commerciaux à qui il louait les services de deux bras d'une exceptionnelle puissance. Malgré son poids de 285 livres, bien peu pouvaient le distancer à la course, et il était à juste titre réputé comme l'homme le plus fort de la région. Lorsque commença l'exploitation des mines d'Eustis, le gouvernement provincial envoya ici trois agents avec qui collabora Couture jusqu'en 1882, date de la nomination de Robert Davidson comme chef de la police et de la brigade des incendies.

LA PREMIERE BRIGADE

La première brigade des incendies fut organisée en 1873 par J.-C. Waterhouse. L'outillage de la brigade était on ne peut plus rudimentaire, étant composé d'un moteur à bras (The Queen) qui pétaradait dans les rues, d'une pompe à vapeur connue sous le nom de "Merryweather" et de quelques pieds de boyau. Waterhouse n'avait pas même de chevaux à sa disposition et ce n'est qu'en 1875, un an après l'incendie qui faillit détruire tout Lennoxville, que la brigade put compter sur les chevaux du département de la Voirie.

Comme Waterhouse ne pouvait consacrer tout son temps à ses fonctions, il démissionna en 1875 et eut pour successeur J. S. Foss, un excellent citoyen et un bon pompier, d'après les standards de cette période éloignée.

Le premier chef du département de la police et des incendies fut Robert Davidson, le père de l'ancien député de Stanstead aux Communes, M. R. G. Davidson. La nomination de Robert Davidson en 1882, coïncida avec la fusion du département de la police et celui des incendies. La même année, la brigade des pompiers volontaires disparaissait et était remplacée par un contingent permanent.

Quelques-uns des incendies les plus mémorables dans l'histoire de Sherbrooke éclatèrent sous l'administration du chef Davidson. Mentionnons l'incendie qui détruisit de fond en comble, durant l'été de 1890, les ateliers Jenckes; ce furent ensuite ceux de la Banque Canadienne Nationale, de l'édifice Twose où s'élevait l'hôtel Grand Central (proie des flammes en 1937) et du Sherbrooke House.

Nous lisons aussi au Livre du Jour, le 19 décembre 1878, sous la signature de R. Davidson les lignes suivantes: "M. C. S. Clark a demandé assistance pour un feu à Windsor. Sur l'ordre de A. Paton, président du comité des incendies, l'engin No 1 et onze cents pieds de boyau furent immédiatement dépêchés. L'engin opéra sans arrêt durant 98 heures et épargna quantité de propriétés. L'appareil revint à Sherbrooke, à trois heures le 28 décembre 1878."

La pompe à vapeur "Merryweather", qui servait au chef Davidson, avait une capacité de 300 gallons par minute. Hors d'usage depuis quelques années, les autorités la conservent au poste No 2.

La deuxième pompe à vapeur, la "Silby", achetée du temps de Waterhouse, est encore en usage au poste No 4; elle a une capacité de 350 gallons à la minute. En 1921, le département des incendies achetait une pompe à gazoline, "American La France", d'une capacité de 600 gallons par minute. Elle sert présentement au poste No 1.

LE CHEF DAVIDSON

Lorsque Robert Davidson prit la direction de la police, en 1882, Sherbrooke ne possédait qu'un seul poste, lequel avait été construit en 1877, à l'emplacement même où s'élève aujourd'hui l'aile ouest du Séminaire St-Charles.

L'augmentation de la population et le développement commercial et industriel de Sherbrooke nécessitèrent la construction d'un deuxième poste en 1884. Le troisième fut construit en 1902, le 4ième, en 1911, et le 5ième, en 1916. En 1925, la Ville fit construire le poste central actuel, rue Marquette, près de Belvédère, pour replacer le vieil immeuble de 1887.

A la suite de la mort du chef Davidson, en 1913, M. Albert Boudreau fut chef provisoire durant quelques mois, puis M. Joseph-Eusèbe Hébert lui succéda jusqu'en 1915, alors que M. Alfred Couture, le fils du premier policier, entrait en fonctions. Il devait les garder jusqu'à sa mort, survenue le 10 juin 1925. Le capitaine H.-O. Camirand, excellent pompier et policier, qui avait donné, à maintes reprises, des preuves de sa valeur, était alors promu au poste de chef, fonction qu'il remplit jusqu'en avril 1939.

C'est alors que le directeur actuel fut nommé chef intérimaire jusqu'à la venue de M. Arthur Maranda, qui fut directeur de la police et du département des incendies à partir du mois d'août 1939 jusqup'en 1941. Entre-temps, M. Percy Donahue était inspecteur. De nouveau nommé directeur intérimaire en 1941, il dirige le département sous ce titre juqu'au 17 juin 1942, alors qu'il est officiellement nommé directeur, fonction qu'il remplit depuis.

ACCROISSEMENT DU PERSONNEL

Les effectifs du département de la police et des incendies, qui se limitaient en 1895, à moins de 10 hommes, se totalisaient à 16, en 1900, à 22 en 1907, à 38 en 1922, à 43 en 1925, à 48 en 1930 et à 70 en 1932. Ils s'établissent présentement à 82, comprenant un directeur, M. Percy Donahue, trois capitaines: MM. Omer Daudelin, Ernest Renaud et Henri Donahue, un capitaine intérimaire: M. Arthur L'Heureux; un lieutenant: M. Ferdinand Couture; six sergeants et six caporaux.

Parallèlement à l'augmentation du personnel, le comité de police, de concert avec les chefs successifs, voyait à la modernisation du matériel, remplaçait les chevaux par des camions, substituait des échelles automatiques aux anciennes échelles à bras, faisait en sorte que la pression d'eau dans le quartier commercial varie autour de 145 livres et ne soit pas inférieure à 125, etc., etc., grâce à la compétence et à la bravoure de ses pompiers et grâce au fait que sa brigade des incendies possède un outillage parfaitement à date, Sherbrooke est de toutes les villes du Dominion une de celles qui enregistrent le moins de pertes chaque année à cause des incendies et, en conséquence, le taux d'assurance contre le feu est exceptionnellement bas ici.

Il convient de signaler que de 1896 à 1942, malgré la forte augmentation du chiffre de la population, les pertes causées par les incendies ne se sont pas considérablement accrues.

Au département de la police proprement dit signalons la création en janvier 1938 de Radio-Police, qui a déjà rendu des services signalés à la population. Le département de la police n'a probablement jamais connu d'aussi nombreux et importants changements que durant les quelques dernières années.

La Reine des Cantons de l'Est a lieu de s'enorgueillir de son département de police et d'incendies.

1911-1943

32 ANNÉES D'INDUSTRIE LAITIÈRE MODERNE

- LAIT PUR
- CREME DOUCE
- BEURRE
- LAIT DE BEURRE
- CREME GLACEE
- VI-CO

La Sherbrooke Pure Milk fut fondée en 1911 par un groupe d'hommes d'affaires qui, prévoyant la rapide expansion de la ville de Sherbrooke, surent la doter d'une entreprise qui, après avoir marché de succès en succès, ne le cède en rien aujourd'hui aux organisations similaires des grands centres.

Une installation moderne, toujours propre, y permet de pasteuriser le lait, de fabriquer du beurre, de la crème à la glace et le délicieux breuvage au lait et au chocolat qu'est le Vico.

La Sherbrooke Pure Milk est une organisation qui fait honneur à notre ville tout en rendant d'estimés services à ses citoyens, par une livraison efficace et des produits de qualité, conservés et fabriqués dans les conditions hygiéniques les plus parfaites.

Sherbrooke Pure Milk Co.,
Limited

TÉLÉPHONE 886 — **SHERBROOKE**

Le COKE LASALLE *est à l'oeuvre sur tous les fronts de combat*

LE Coke Lasalle sert toutes les forces armées du Canada. Ces qualités qui vous le font tant apprécier . . . une haute puissance calorifique alliée à une faible teneur en cendres . . . sont aujourd'hui indispensables à la fabrication de matériel de guerre.

Nous sommes fiers du rôle si important que joue Johnny Hotfoot dans l'effort de guerre canadien. En même temps nous sommes désolés de ne pouvoir mettre plus de Coke Lasalle à votre disposition pour le chauffage domestique. Il faut que les besoins de guerre reçoivent première considération!

L.227F

LASALLE COKE "Chaleur sans perte"

● Pendant que Johnny Hotfoot est mobilisé, nous savons que vous vous souviendrez des temps de paix et que vous ferez provision de Coke Lasalle "quand il reviendra de la guerre."

LA MAGISTRATURE ET LE BARREAU DE QUÉBEC

Les tribunaux sous le régime français et sous le régime anglais. Effets de l'Acte de Québec et de l'Acte constitutionnel. — Les facultés de droit.

L'examen des commissions accordées aux premiers explorateurs du continent nord-américain par les rois de France révèle que de nombreuses clauses pourvoyaient à la création d'un système judiciaire très élaboré dans la colonie. Dans une très intéressante étude sur "La Magistrature et le Barreau de Québec", l'hon. juge Edouard Fabre-Surveyer et Mlle Dorothy-A. Heneker, disent que, dès 1540, François 1er, dans sa commission à Jean-François de la Roque, sieur de Roberval, lui donnait le titre de vice-roi et de lieutenant général avec le pouvoir de nommer les officiers nécessaires pour l'administration et la justice afin de faire des lois, édits et ordonnances... Des pouvoirs similaires furent accordés au marquis de la Roche en 1598 et à Pierre de Chauvin en 1599, mais ils ne les utilisèrent pas.

Ce ne fut qu'en 1608, peu après la fondation de Québec, que Samuel de Champlain, en vertu de l'autorité qui lui avait été déléguée par le sieur des Monts, présida le conseil qui condamna à la peine de mort un nommé Jean Duval qui avait comploté pour attenter à la vie de Champlain.

Après la mort de Henri IV, le comte de Soissons fut nommé, en 1612, lieutenant général de la Nouvelle-France avec Champlain comme lieutenant. La commission de ce dernier l'autorisait à nommer des officiers pour l'administration de la justice et l'application des règlements et ordonnances. En vertu de cette autorité, Champlain établit le premier tribunal officiel de la colonie, tribunal connu plus tard sous le nom de 'Cour de Prévôté", instituée sur le modèle d'une cour similaire en France. Ses premiers officiers, nommés en 1620, furent Louis Hébert, procureur du roi, Gilbert Coursera, lieutenant du prévôt, et Nicolas, commis. En 1621, Champlain publia des ordonnances pour le maintien du bon ordre dans la colonie.

ORDONNANCES DRACONIENNES

On rapporte qu'au début, Champlain s'occupa lui-même de l'administration de la justice sans l'aide d'un avocat. Durant sa dernière maladie, deux personnes lui soumirent une cause, mais il ne peut les entendre, et la cause fut réglée après sa mort. En décembre 1635, quatre jours après la mort de Champlain, M. de Châteaufort publia des ordonnances défendant, sous peine de châtiment, le blasphème, l'intempérance et même l'absence à la messe du dimanche. Ces ordonnances furent immédiatement mises en vigueur.

Dans les affaires importantes, le gouverneur nommait une sorte de conseil composé du grand sénéchal, du supérieur des Jésuites et de quelques notables qui étaient investis du titre de conseillers. La fondation de Montréal eut cependant pour effet de restreindre les pouvoirs du gouverneur et de modifier l'administration de la justice. C'est ainsi que M. de Maisonneuve, nommé gouverneur de Montréal en 1642, fut le premier des douze juges qui siégèrent à Montréal pendant la domination française.

En 1647, le roi créa un conseil composé du gouverneur, du supérieur des Jésuites à Québec et du gouverneur de Montréal, avec le pouvoir de nommer des substituts et un secrétaire. Les habitants refusèrent de se soumettre à ce conseil et se soumirent à l'autorité exclusive du gouverneur.

En 1651, continue l'étude du juge Surveyer et de Mlle Heneker, de Lauzon fut nommé gouverneur. Il vint à Québec avec deux juristes, Louis Théandre-Chartier de Lotbinière et Nicolas le Vieux, sieur de Hauteville, qu'il nomma lieutenant général de la prévôté et procureur fiscal respectivement. En 1657, le conseil fut réorganisé. Il comprenait, outre le gouverneur, un directeur nommé par la Compagnie des Cent Associés, et quatre conseillers, dont deux étaient élus par les citoyens de Québec et deux par les citoyens de Montréal. Ce fut durant cette période que des droits judiciaires furent accordés à plusieurs seigneurs. La Compagnie des Cent Associés établit une soixantaine de seigneuries et leur accorda, presque toujours, le droit de "haute, moyenne et basse justice".

LE CONSEIL SOUVERAIN

Trois événements ont marqué 1663 au Canada: l'élévation de Québec à la dignité de ville, l'abrogation de la charte de la Compagnie des Cent Associés et l'établissement, à Québec, d'un Conseil souverain qui devait administrer la justice dans la colonie jusqu'à la domination anglaise.

"Jusque là, écrit Charlevoix, il n'y avait pas eu, à proprement parler, de cours de justice au Canada. Le gouverneur général jugeait les questions en souverain. On ne songeait pas à appeler de sa sentence, mais il ne rendait généralement pas de jugement avant que l'on ait épuisé tous les moyens d'arbitrage, et il est admis que ses décisions étaient presque toujours dictées par le bon sens et les données de la loi naturelle. Le baron d'Avaugour (gouverneur de 1661 à 1663) s'acquit en particulier une haute réputation pour la façon dont il réglait les différends. En outre, les colons canadiens, bien que généralement d'origine normande, n'avaient pas l'esprit litigieux et préféraient d'ordinaire céder un peu de leurs justes droits plutôt que de perdre du temps dans des procès. Certes, il semble qu'il existait une communauté de propriété dans la colonie; à tout événement, les colons vécurent longtemps sans rien mettre sous clef, et l'on n'a pas entendu dire que quelqu'un ait profité de cette marque de confiance. Il est très étrange et très humiliant pour l'homme que les précautions adoptées par un prince sage pour bannir les chicanes et établir la justice marquent presque l'époque où les premières se multiplièrent et la seconde diminua."

Au moment de sa création, le Conseil souverain était composé de sept membres: le gouverneur, représentant le roi, l'évêque, ou en son absence le plus haut dignitaire ecclésiastique au pays, et cinq conseillers choisis par le gouverneur et l'évêque, et nommés pour un an, un procureur du roi pour Québec, Montréal et Trois-Rivières, et un greffier.

En 1664, le roi de France délégua une fois de plus une compagnie au Canada, la Compagnie des Indes occidentales, qui avait le pouvoir de nommer un juge et des officiers de justice partout où le besoin se faisait sentir, et de les déposer et remplacer à sa discrétion, ces juges devant prendre connaissance de toutes les questions se rapportant à la police et à la navigation, aux questions civiles et criminelles. La Compagnie devait aussi établir des conseils souverains partout où la chose était nécessaire. Les juges étaient obligés de se prononcer d'après la coutume de Paris.

Dix ans plus tard, en 1674, les pouvoirs de la Compagnie furent annulés et le Canada retourna à la Couronne. L'année suivante, le roi confirma l'édit créant le Conseil souverain et modifia sa composition. Le vicaire général remplaçait l'évêque quand la chose était nécessaire, l'intendant était ajouté au personnel du conseil et le nombre des membres était porté de 5 à 7. A compter de ce moment, les conseillers étaient apparemment nommés pour aussi longtemps que durait leur bonne conduite. Au mois de mai 1677, un magistrat de police était nommé et six policiers étaient mis à sa disposition pour "exécuter ses ordres et l'aider, si nécessaire".

LE CONSEIL SUPERIEUR

En 1703, le nombre des conseillers était porté à 12, dont un devait être un ecclésiastique. Le nom de Conseil Supérieur fut substitué à celui de Conseil souverain. En 1717, le procureur général Collet voulut fonder une école de droit à Québec, mais ses plans échouèrent faute d'étudiants. Il y avait cependant, de temps à autre, des conférences sur la coutume de Paris et autres questions légales.

Selon une brochure publiée en 1769 et attribuée au juge en chef William Hey, le Canada était divisé, sous le régime français, en trois districts ou juridictions distinctes connues sous les noms de "District ou Prévôté de Québec", "District ou Prévôté de Montréal" et "District ou Prévôté des Trois-Rivières". Dans chacun de ces districts, le roi nommait un juge investi des pleins pouvoirs pour disposer des questions civiles ou criminelles. Ces juges étaient appelés les "juges royaux" ou juges du roi. Ils devaient siéger deux fois la semaine l'année durant, à l'exception de six semaines en septembre et octobre et de deux semaines à Noël. Ils avaient le pouvoir d'entendre les causes civiles et criminelles et, à Montréal et Québec, pouvaient être aidés ou remplacés par des juges adjoints. Les appels étaient présentés au Conseil supérieur, puis au roi siégeant en Conseil d'Etat. Le gouvernement général du pays était entre les mains du gouverneur et de l'intendant, tous deux nommés par le roi. Le pouvoir militaire était exercé par le gouverneur, tandis que l'intendant avait juridiction dans les questions civiles et maritimes, sous le titre d'"intendant de la justice, de la police et du revenu du roi".

L'organisation des cours seigneuriales variait de seigneurie en seigneurie. Chaque seigneur devait nommer un juge pour les causes civiles et criminelles. Il devait aussi nommer un avocat pour poursuivre au nom du roi, un greffier et un crieur, etc., et maintenir une prison ou geôle. De fait, cet état de choses se produisit rarement, car les dépenses auraient été élevées et rares étaient les seigneurs riches.

C'est ainsi que la justice fut administrée pendant 97 ans en Nouvelle-France, jusqu'à la capitulation de Montréal aux forces anglaises commandées par le général Amherst.

Les principales sources de la loi appliquée durant ce temps étaient:

a) Les édits et déclarations du roi de France;

b) Les ordonnances et règlements des gouverneurs généraux et intendants, ainsi que du Conseil supérieur.

c) La coutume de la vicomté et prévôté de Paris.

d) Les jugements et décisions du Parlement de Paris sur les questions touchant la coutume, les décisions du Conseil supérieur de Québec et du Conseil d'Etat du roi de France sur les questions affectant la colonie.

APRES LA CONQUETE

L'arrivée des Anglais coïncida avec un changement complet dans l'administration judiciaire du pays. Durant quatre ans, de 1760 à 1764, la colonie fut administrée par les autorités militaires, et des tribunanx militaires furent établis à Québec, Trois-Rivières et Montréal. Ces tribunaux disposaient des questions civiles et criminelles selon l'équité et la conscience. Le droit français était généralement suivi.

Ce régime militaire dura jusqu'au moment de la célèbre proclamation royale du 7 octobre 1763, qui décrétait l'établissement d'une administration civile. Elle autorisait le gouverneur à convoquer des assemblées générales dès que la situation le permettrait et à "faire des lois pour la paix publique, le bien-être et le bon gouvernement de la colonie... aussi conformes que possible aux lois de l'Angleterre".

Des opinions contradictoires ont été émises touchant l'intention de la proclamation de 1763. Elle fut cependant acceptée par le gouverneur Murray comme établissant les lois anglaises dans la colonie. En conséquence, il publia, le 17 septembre 1764, une ordonnance instituant une Cour du Banc du Roi à Québec, cour présidée par un juge en chef ayant "le pouvoir et l'autorité d'entendre et de juger toutes les causes criminelles, en conformité avec les lois anglaises et les ordonnances de cette province". L'ordonnance instituait aussi un tribunal des plaidoyers communs où tous les procès sont par jury si les deux parties le demandent. Un article comportait l'admission des coutumes et lois françaises dans toutes les causes présentées devant le tribunal des plaidoyers communs par des citoyens du pays lorsque le motif de l'action était antérieur au 1er octobre 1764.

L'effet de l'interprétation radicale de la proclamation créa un chaos judiciaire par toute la colonie. Les juges et fonctionnaires nommés aux nouveaux tribunaux étaient des Anglais qui connaissaient peu la situation. Ils ne connaissaient pas ou vaguement la loi française ainsi que la masse des édits, ordonnances et décrets publiés depuis 1663. Aucune compilation ne fut faite avant 1772, du temps du gouverneur Sir Guy Carleton. Le principal auteur de cette compilation, connue sous le nom de "Extrait des Messieurs" était François-Joseph Cugnet, ancien membre du Conseil supérieur.

EFFETS DE L'ACTE DE QUEBEC

Carleton était persuadé dans son for intérieur que la seule façon de rétablir la paix et l'ordre dans la colonie était de faire revivre, au moins en partie, les anciennes lois françaises. Celles-ci furent finalement rétablies par l'Acte de Québec adopté en 1774. L'Acte de Québec abrogeait la proclamation de 1763, en autant qu'elle s'appliquait à la province de Québec, et décrétait que toutes les causes civiles devaient être réglées selon les lois du Canada. Le droit criminel anglais était maintenu toutefois.

L'Acte annulait aussi toutes les commissions de juge et d'officier de justice, ainsi que toutes les ordonnances votées par le gouverneur en conseil et se rapportant au gouvernement civil et à l'administration de la justice.

Le 20 avril 1775, Sir Carleton nomma six magistrats qui restèrent peu de temps en fonction à cause de la guerre de l'Indépendance américaine. Après la cessation des hostilités, le 23 juillet 1776, il nomma trois juges avec juridiction civile et une cour d'appel provisoire composée du gouverneur, du lieutenant gouverneur, du juge en chef et d'autres membres du Conseil. Le 25 février 1777, une ordonnance du Conseil législatif rétablissait les tribunaux civils et divisait le Canada en deux districts: Québec et Montréal. Le mois suivant, une autre ordonnance établissait des tribunaux de juridiction criminelle, et une Cour Suprême de juridiction criminelle, la Cour du Banc du Roi été créée.

Bien que l'Acte de Québec rétablissait officiellement les lois françaises, il existait la plus grande confusion dans le monde judiciaire parce que certains juges se basaient sur les lois anglaises et d'autres sur les lois françaises.

En 1786, Carleton, revenu au Canada sous le nom de lord Dorchester, entreprit de remédier à la situation. Il chargea le Conseil législatif de s'occuper de la question, puis il nomma une commission d'enquête qui prit plus d'un an à préparer un volumineux rapport. Entre temps les procès par jury étaient entrés en vigueur le 21 avril 1785.

L'ACTE CONSTITUTIONNEL

En 1791, le célèbre Acte constitutionnel était adopté. Il divisait la province en Haut et Bas-Canada et il confirmait l'établissement d'une cour d'appel civile. La première division du Bas-Canada en districts judiciaires eut lieu en 1793. Les districts étaient ceux de Québec, Montréal et Trois-Rivières. L'Acte pourvoyait à l'administration de la justice dans les causes civiles et criminelles par l'établissement d'une Cour du Banc du Roi dans chaque division.

On a dit que l'Acte était la base du système judiciaire moderne. Des changements et modifications ont été apportés de temps à autre, mais la base reste la même.

Une intéressante controverse se produisit en 1808. Au cours de la session, un député présenta un projet de loi visant à défendre aux juges d'être élus, ou de

(Suite à la page 84)

Industrial Stampings Limited

MANUFACTURIERS D'OUTILS ET DE POINCONS

Machinistes Plaqueurs

MANUFACTURIERS DE PRODUITS EN METAL

FOURNISSEURS
de quincaillerie aux commerces de meubles et de literie.

Nous fournissons le commerce de gros de broquettes en boîtes de 30 et de 100, de marque

"Excello"

ainsi que d'anneaux d'acier.

FOURNISSEURS
de rondelles recouvertes de cuivre pour les compagnies de caoutchouc.

ESTAMPILLAGES
de toutes sortes sur divers métaux et produits variés.

PLAQUAGES
sur cuivre, Bronze, nickel - cadium.

Estimés fournis gracieusement sur demande.

INDUSTRIAL STAMPINGS
LIMITED

Casier Postal 342 • Sherbrooke • Téléphone 1957

Service inégalé

La fondation de cette maison remonte à près de soixante ans, et depuis les quatorze dernières années, nous avons eu le privilège d'être parmi vous, à Sherbrooke.

Il nous est particulièrement agréable de profiter de l'occasion qui s'offre à nous, pour remercier très cordialement notre clientèle de Sherbrooke et de la région de son encouragement, ainsi que de la confiance qu'elle n'a cessé de témoigner à l'endroit de notre maison. Aussi est-ce avec reconnaissance et fierté que nous lui disons: "Notre service inégalé se maintiendra et s'améliorera encore si possible!"

La présente édition de La Tribune constitue un document historique précieux à tous les points de vue. Vous, comme citoyens, vous avez lieu d'être fiers du progrès réalisé, parce que le progrès de votre ville repose sur l'effort individuel de chaque citoyen.

FRASER BROS.,
LIMITED

S. A. VINEBERG, Gérant.

Page Sangster PRINTING CO LIMITED
La Maison du Service

TÉLÉPHONE
467

POUR IMPRESSIONS DE TOUTES SORTES, ECRIVEZ, TELEPHONEZ OU VENEZ A NOS BUREAUX, RUE ALBERT.

NOTRE RAYON DE PAPETERIE CONTIENT LES ITEMS NECESSAIRES A LA CORRESPONDANCE PARTICULIERE ET A LA ROUTINE DES BUREAUX.

NOTRE ATELIER DE CARTONNAGE, RUE MINTO, EST POURVU DE L'OUTILLAGE LE PLUS MODERNE POUR LA FABRICATION DE BOITES DE TOUTES SORTES.

PAGE-SANGSTER PRINTING
COMPANY, LIMITED

RUE ALBERT SHERBROOKE

NATIONALITÉS DE LA CITÉ DE SHERBROOKE

La population de Sherbrooke comprend 27 nationalités comptant en tout 37,269 habitants, selon le dernier recensement municipal... Les Canadiens français constituent l'élément le plus nombreux avec 29,715 âmes, suivi par l'élément canadien anglais avec 5,688 habitants. De 1941 à 1942, le chiffre de la population s'est accru de 2,367 habitants.

Ci-dessous un tableau des nationalités pour les cinq quartiers et l'arrondissement de Collinsville, territoire annexé en 1942:

	Est	Sud	Ouest	Centre	Nord	T.A.	Total
Acadiens	4		7				11
Allemands		2			10		12
Américains	3	9	13		76		101
Arabe				1			1
Arméniens	22	4		6			32
Belges			7				7
Can. Anglais	676	498	1153	343	2953	65	5688
Can. Français	8298	4586	9467	2856	3167	1341	29715
Chinois	2	9	2	18			31
Danois	3			3			6
Ecossais	42	20	48	35	79		224
Espagnols		3	8	5	1		17
Français		6	3		11		20
Gallois					26		26
Grecs	6	5			14		25
Hollandais					4		4
Irlandais	179	129	168	115	261	22	874
Italiens	55	6	25	2	14	8	110
Juifs	28	19	11	16	131		204
Norvégiens		2		1	2		5
Polonais	13	3			10		26
Roumains				3			3
Russes				1	13	4	18
Suédois			4		7		11
Suisses					3		3
Syriens	16	31	9	13	22		91
Ukrainiens		4					4
	9,347	5,336	10,925	3,417	6,804	1,440	37,269

Population — 1941 — 34,902 âmes
Population — 1942 — 37,269 "
Augmentation — 2,367 "

Can. Français	2,127 aug.	Ecossais	23 aug.	Juifs	21 dim.	
Can. Anglais	87 aug.	Italiens	31 dim.	Russes	18 aug.	
Irlandais	41 aug.	Français	15 aug.	Syriens	37 aug.	

STATISTIQUES SUR LA VILLE DE SHERBROOKE

On trouvera ci-dessous d'intéressantes statistiques sur la ville de Sherbrooke, publiées en 1943 par le bureau du greffier Antonin Deslauriers:

Nombre de familles	8,293	Bureaux de poste	7
Nombre de propriétaires	3,052	Chambres de Commerce	2
Nombre de propriétés	3,569	Crèche, jardin d'enfants	2
Nombre de locataires	6,309	Ecoles catholiques	17
Nombre de personnes sujettes à la taxe personnelle	2,412	Ecoles protestantes	4
Nombre de personnes sujettes à la taxe d'affaires	695	Nombre total des élèves	6,339
Nombre de personnes sujettes à la taxe professionnelle	112	Eglises catholiques	10
Nombre de consommateurs d'électricité (compteurs)	10,361	Eglises protestantes	9
Nombre de consommateurs de gaz (compteurs)	4,032	Hôpital civique	1
Succursales bancaires	11	Hôpitaux catholiques	2
Bibliothèques publiques	2	Hôpital protestant	1
Bureaux de placement	2	Hôpitaux privés	4
		Hospice	1
		Hôtels licenciés	14
		Journaux	2
		Magasins à succursales multiples	10

Maires et secrétaires du comté de Sherbrooke

On lira ci-après la liste des maires et secrétaires des municipalités du comté de Sherbrooke:

Municipalités	Secrétaires	Maires
Ascot	W.-R. Baker, Lennoxville	H.-R. Ross
Ascot-Corner	J.-E. Dubreuil, Ascot Corner	Victor Lemay
Ascot-Nord	R. Gauthier, 33 est rue King Sherbrooke	T.-A. Raby
Compton (Canton)	S.-W. Broderick, Compton	Trefflé Comtois
Compton (village)	Rolland Chapdelaine, Compton	Maj. Rodrigue
Lennoxville	W.-R. Baker, Lennoxville	H.-W.-S. Downs
Orford (Canton)	A.-G. Mills, R. R. No 1, Rock Forest	Edw. J. McKelvey
Petit-Lac-Magog	M.-A. Lainé, 9, Brooks, Sherbrooke	Dr R. Gaudet
Rock-Forest	J. Ledoux, Rock Forest	Alphonse Martin
St-Elie-d'Orford	J.-A. Morin, St-Elie d'Orford	Alphonse Bell
Sherbrooke	Antonin Deslauriers, greffier; H.-Maurice Cormier, trésorier	A.-C. Ross
Waterville	W.-H. Baglow, Waterville	R.-L. Gale

Le Conseil municipal et les chefs de service

Le Conseil municipal de Sherbrooke est composé de Son Honneur le Maire Alex.-C. Ross et des dix conseillers suivants: MM. Eugène Gervais, J.-W. Genest, V.-A. Fisette, J.-Arthur Robert, J.-G.-D. Bryant, O. Déziel, R.-W. Reid, Paul Hamel, J.-A. Savard et Alphonse Trudeau.

Voici la composition de chacun des comités: FINANCES — président, M. Eugène Gervais; membres, MM. Fisette, Robert, Bryant, Savard. ELECTRICITE ET GAZ — président, M. J. W. Genest; membres, MM. Fisette, Robert, Reid et Savard. VOIRIE — président, M. V.-Armand Fisette; membres, MM. Genest, Déziel, Reid et Trudeau. POLICE ET FEU — président, M. J.-Arthur Robert; membres, MM. Gervais, Fisette, Bryant et Savard. AQUEDUC — président, M. J.-G.-D. Bryant; membres, MM. Gervais, Déziel, Hamel et Trudeau. HYGIENE — président, M. O. Déziel; membres, MM. Gervais, Robert, Bryant et Hamel. ASSISTANCE MUNICIPALE — président, M. R.-W. Reid; membres, MM. Genest, Déziel, Hamel et Trudeau. MARCHE — président, M. Paul Hamel; membres, MM. Genest, Déziel, Reid et Trudeau. PARCS — président, M. J.-A. Savard; membres, MM. Genest, Robert, Reid et Hamel. HOTEL DE VILLE — président, M. Alphonse Trudeau; membres, MM. Gervais, Fisette, Bryant et Savard.

Ci-dessous une liste des principaux fonctionnaires municipaux: greffier, M. Antonin Deslauriers ;trésorier, M. H.-Maurice Cormier; ingénieurs, MM. Armand Crépeau et J.-C. Côté; surintendant du département de l'électricité et du gaz, M. Gaston Massé; directeur du service de police et incendie, M. W.-P. Donahue; conseillers juridiques, Mes Edouard Boisvert et Dorais Panneton; recorder, Me Raoul Gagné; inspecteur des denrées, Dr L.-A. Gendreau; médecin-hygiéniste, Dr J.-A. Dion; inspecteur des bâtisses, M. J.-O. Chartier; inspecteur d'hygiène, M. Joseph Massé; inspecteur plombier, M. C.-E. Gauvin; surintendant de la voirie, de l'aqueduc et des parcs, M. H. Rhéaume.

Évaluation des biens non imposables de Sherbrooke

Les propriétés non imposables de Sherbrooke, soit les églises, hôpitaux, institutions de bienfaisance, écoles et couvents, biens provinciaux, fédéraux et municipaux, ont une évaluation de $16,271,690 sur une évaluation totale de $50,349,540, dont $31,624,980 de propriétés imposables et $2,452,870 d'outillage. Les commutations se chiffrent par $566,250.

Parmi les propriétés non imposables, les églises catholiques forment un montant de $1,793,500, dont $500,000 pour la cathédrale et l'évêché, $277,700 pour l'église St-Jean-Baptiste et $325,000 pour l'Immaculée-Conception. Les temples protestants sont évalués à $585,300. Les écoles soumises à la juridiction de la Commission scolaire catholique ont une évaluation de $1,511,000 et les écoles protestantes une évaluation de $497,500.

Voici l'évaluation de quelques collèges, couvents et hôpitaux: Grand Séminaire, $235,000; Mont Notre-Dame, $580,000; Ecole Normale, $374,300; Séminaire St-Charles, $764,000; Petites Soeurs de la Sainte-Famille, $500,000; Hôpital St-Vincent de Paul, $1,350,000; Hôtel-Dieu de Sherbrooke, $1,000,000; Sherbrooke Hospital, $275,000; Hospice du Sacré-Coeur, $635,000.

Le manège des Fusiliers de Sherbrooke est évalué à $235,000 et celui de la rue William à $117,000. Le Palais de Justice est estimé à $260,000 et la prison à $137,000. Les terrains et immeubles de l'Exposition sont évalués à $532,000.

Voici comment se répartit l'évaluation:

Propriétés imposables	$31,058,730
Commutations	566,250
Machineries	2,452,870
Non imposables	16,271,690
Evaluation totale	$50,349,540

Gain de 9,000 âmes en dix ans dans le comté de Sherbrooke

	1941	1931		1941	1931
Comté de Sherbrooke	46,574	37,386	St-Denis de Brompton (partie)	186	—
Ascot	2,997	3,077	St-Elie d'Orford	1,068	1,136
Ascot Corner (partie)	510	343	Autres parties	411	439
Ascot Nord	1,009	---	Sherbrooke	25,965	28,933
Orford	897	525	Lennoxville	2,150	1,987
Rock-Forest	1,215	942	Petit Lac Magog	166	74

L'autre partie d'Ascot Corner et de St-Denis de Brompton est située dans Richmond-Wolfe.

Dates de l'établissement des parcs de Sherbrooke

Parcs	Propriétaire original	Dates
Champ de Mars	B. A. Land Co.	1er avril 1867
Victoria	Thomas-B. Terrill	7 janvier 1891
Racine	B. A. Land Co.	13 décembre 1890
Pelletier	Gouvernement fédéral	17 octobre 1922
Dufresne	E. & T. Fairbanks Co.	21 août 1918
St-Jeanne d'Arc	Fabrique Ste-J. d'Arc	14 janvier 1941
Forsyth	J.-B. Forsyth	Vers 1860
Portland		
Boudreau	Edouard Boudreau, N.P.	7 juin 1934
Jacques-Cartier	Hon. C.-B. Howard	5 janvier 1935
St-François	Gouv. provincial	Vers 1888

ETABLIE A SHERBROOKE DEPUIS 1908

CANADIAN FAIRBANKS-MORSE

COMPANY, LIMITED

SHERBROOKE, QUÉ.

MANUFACTURIERS DE

- BALANCES FAIRBANKS
- VALVES FAIRBANKS
- FOYERS MÉCANIQUES FAIRBANKS
- WAGONNETS FAIRBANKS

J. W. BLAKE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

AMBULANCE

A TROIS CIVIERES

CORBILLARD
A TABLEAU TOURNANT
EN TROIS DIRECTIONS

GRAPINS
DE REPECHAGE
RESERVOIRS A OXYGENE
PULMOTEURS

86, rue QUEEN-NORD
SHERBROOKE
TÉLÉPHONE 404

Pour Que Vos
"Soldats en Salopettes"
Maintiennent la Production à Une Vive Allure

Il vous est facile de combler la difficulté de trouver la main-d'oeuvre en obtenant plus d'efficacité de la part de vos employés. Les BOUTS DURS "VULCO-UNIT de Beckwith assurent un rendement beaucoup plus efficace grâce à leur construction de qualité et à leur confort.

EXIGEZ TOUJOURS LES
BOUTS DURS "VULCO-UNIT"
POUR CHAUSSURES

Maintenez le haut niveau de votre efficacité et de votre rendement avec des

BOUTS DURS "VULCO-UNIT"
PAR BECKWITH

BECKWITH BOX TOE LIMITED

SHERBROOKE — QUÉ

LA MAGISTRATURE ET LE BARREAU DE QUÉBEC

Les tribunaux sous le régime français et sous le régime anglais. Effets de l'Acte de Québec et de l'Acte constitutionnel. — Les facultés de droit.

(Suite de la page 80)

siéger et de voter à l'Assemblée législative. Le débat qui s'ensuivit fut orageux, mais finalement le projet fut voté par 17 contre 8. Le Conseil législatif le rejeta cependant. Le même projet était soumis en 1810, était adopté par les deux Chambres et entrait en vigueur l'année suivante.

En 1839, d'autres tribunaux étaient établis dans les districts de Québec, Montréal et Trois-Rivières sous le nom de Cour des Requêtes. Leur juridiction s'étendait aux causes civiles d'un montant ne dépassant pas 10 livres sterling. Ces tribunaux existèrent jusqu'en 1841, alors qu'ils furent remplacés par des cours de district.

Le système judiciaire fut entièrement réorganisé en 1843. L'Assemblée législative adopta une loi abolissant l'ancienne Cour d'Appel composée du gouverneur de la province et de l'exécutif, et établit une nouvelle Cour d'Appel composée de tous les juges de la Cour du Banc du Roi, siégeant trois fois par année à Québec, Montréal et Trois-Rivières alternativement. L'ancienne Cour du Banc du Roi fut aussi abolie et remplacée par la création d'une Cour supérieure pour la province du Bas-Canada. Le personnel de cette cour comprenait un juge en chef et dix juges puisnés, dont 4 devaient habiter Québec, 4 Montréal, 1 Sherbrooke et 1 Trois-Rivières. Des Cours de Circuit étaient aussi établies dans chaque district: 8 dans le district de Québec, 11 dans le district de Montréal et 2 dans le district de Trois-Rivières. Ces cours étaient présidées par un des juges de la Cour supérieure ou par des juges spécialement affectés à la Cour de Circuit.

REORGANISATION EN 1857

Une nouvelle réorganisation du système judiciaire marqua l'année 1857. La province fut divisée en 19 districts judiciaires au lieu des trois districts originaires de Montréal, Québec et Trois-Rivières. En 1867, vnt la Confédération des provinces, et l'Acte de l'Amérique britannique du Nord confia l'administration de la justice aux provinces, y compris la constitution, le maintien et l'organisation de tribunaux provinciaux, de juridiction civile et criminelle, de même que la procédure dans les questions civiles. Le pouvoir législatif dans le domaine du droit criminel fut réservé cependant au Parlement fédéral. L'Acte confiait aussi la nomination des juges des Cours supérieures, de District et de Comté au gouverneur général en conseil.

A la suite de divers changements, le système judiciaire était le suivant dans la province de Québec en 1887: la Cour du Banc de la Reine, divisée en tribunal d'appel criminel et en tribunal d'appel civil; la Cour supérieure, la Cour de Circuit, la Cour des Commissaires, la Cour des Magistrats de District, la Cour des Sessions de la Paix, la Cour des Juges de Paix, la Cour du Recorder et la Cour de Vice-Amirauté. Le personnel de la Cour supérieure fut considérablement accru. Au lieu d'un juge en chef et de 10 juges puisnés, il y eut un juge en chef et 29 juges puinés. Dix de ces juges devaient résider à Montréal, 4 à Québec, 1 à Trois-Rivières et 1 à Sherbrooke, tandis que les autres étaient répartis entre certains districts tels que Beauharnois, Rimouski, Saguenay et St-Hyacinthe. En 1909, le nombre des juges fut de nouveau porté à 40. Dix-sept devaient résider à Montréal, 5 à Québec et 2 à Sherbrooke, tandis que les autres étaient répartis dans le reste de la province.

Subséquemment, il ne se fit guère de changements importants. Pendant quelques années, il y eut une Cour d'appel intermédiaire, appelée Cour de Révision. Elle était composée de trois juges de la Cour Supérieure. Elle fut abolie en 1920.

CREATION DE LA COUR SUPREME

La Cour Suprême du Canada fut établie en 1875 comme tribunal d'appel général pour le Canada. Le comité judiciaire du Conseil privé fut établi en 1833. Avant cette date, les appels avaient été entendus par des comités spéciaux. Les membres devaient être des conseillers privés et les juges étaient choisis dans la Grande-Bretagne et les colonies. Ce tribunal ne rendait pas de jugement, mais soumettait seulement un rapport au souverain. Il n'y a pas d'appel dans les questions criminelles et dans les questions civiles un appel ne peut être logé que sur des questions de droit.

Plusieurs noms brillants et illustres apparaissent sur la longue liste des juges en chef et des juges qui ont présidé les tribunaux québécois. On peut mentionner Sir Louis-Hippolyte LaFontaine, qui devint juge en chef de la Cour du Banc de la Reine en 1853, Sir William-Collis Meredith, Sir Antoine-Aimé Dorion, Sir Francis Johnson, Sir Alexandre Lacoste, Sir Henri Taschereau, Sir Louis-A. Jetté et un grand nombre d'autres.

LE BARREAU SOUS LE REGIME FRANCAIS

Bien qu'il n'y ait pas eu d'avocat comme tel pendant le régime français, certains officiers de justice, nommés par le roi, servaient dans chacune des trois juridictions de Québec, Montréal et Trois-Rivières. C'étaient le procureur du roi, le procureur général, le greffier et les huissiers. Ces officiers ainsi que les notaires était à la disposition du public pour les questions soumises au tribunal, mais ils n'avaient pas droit à des honoraires fixes et devaient accepter ce que leurs clients consentaient à payer dans chaque cas.

Néanmoins, un juge bailli de Montréal, Jean-Baptiste Migeon, sieur de Bransac, était licencié en droit et avocat parlementaire, tandis que Jacques-Alexis Fleury de Chambeault, qui lui succéda, détenait les mêmes titres. Gilles de Boyvinet, nommé juge des Trois-Rivières par Jean Talon, était avocat, et Guiton de Monrepos avait été avocat au Parlement de Paris avant d'être nommé juge à Montréal.

Plusieurs membres éminents du Conseil supérieur, tels que Hazeur et Cugnet, étaient avocats. L'intendant Dupuy fut procureur général auprès du Grand Conseil pendant 20 ans avant de venir au Canada. Le dernier procureur général avant la conquête, Louis-Guillaume Verrier, avait été avocat au Parlement de Paris.

LE BARREAU SOUS LE REGIME ANGLAIS

Avec la conquête vint l'établissement des tribunaux anglais. Au début, les Canadiens n'étaient autorisés à pratiquer que devant la Cour des Plaidoyers communs. C'est pourquoi, en raison de cette restriction, les premiers avocats admis au Barreau sous le régime anglais étaient de langue anglaise: Henry Kneller et William Conyngham, tous deux de Montréal. Les premiers noms français apparaissent en 1766. Ce sont ceux de Jean-Baptiste Lebrun, Guillaume Guillimin, Joseph-Antoine Oiry et Antoine Salliant, tous de Québec. En 1774, lorsque les lois civiles françaises furent rétablies par l'Acte de Québec, il y avait déjà une trentaine d'avocats. Vers le même temps, comme les avocats sentaient le besoin d'avoir des cadres précis, ils formèrent une association appelée: "La Communauté des Avocats".

En 1784, le gouverneur général, Sir Frederick Haldimand, exprimait l'opinion que le nombre croissant des procès était dû à "l'union en une personne des deux professions d'avocat et de notaire public." D'autres partageaient son opinion, car ,en 1785, une loi décrétait que "les professions de notaire et d'avocat ne seront plus exercées par la même personne". Les deux professions sont restées séparées depuis. La même loi ou ordonnance confiait la direction et la surveillance du Barreau aux deux cours de justice de la province, et ce régime resta en vigueur jusqu'à l'incorporation du Barreau, en 1849.

Au début, la Corporation du Barreau comprenait un conseil général et trois divisions, celles de Montréal, Québec et Trois-Rivières, chacune étant régie par son propre conseil. D'autres sections s'ajoutèrent plus tard, comme St-François en 1853, Bedford et Arthabaska en 1886, Ottawa (maintenant Hull) en 1888 et Richelieu en 1930.

L'adoption de la loi du Barreau donna lieu à la création de la première école de droit à Montréal. En 1851, M. Maximilien Bibaud fonda une école de droit avec le concours des Jésuites. Son école fonctionna de 1851 à 1867. De cette date jusqu'à 1878, il n'y eut pas d'école française de droit ,bien que certains cours aient été donnés en français à l'Université McGill. La faculte de droit de l'Université de Montréal a été fondée en 1878.

A l'Université McGill, les cours de droit furent institués en 1847. Ils étaient donnés sans rémunération par le juge Badgley. Ce fut le premier pas vers la fondation d'une faculté de droit. La faculté de droit de l'Université Laval date de 1854.

De 1883 à 1888, le Bishop's College de Lennoxville eut une faculté de droit où les cours étaient donnés par des membres distingués du Barreau régional. M. R.-A. Hall, plus tard juge de la Cour d'Appel, était doyen de la faculté.

La loi du Barreau a été fréquemment amendée, notamment en 1866, 1881, 1886, 1888, 1909, 1925 et encore en ces dernières années. En 1894, une Association du Jeune Barreau était fondée à Montréal.

(Les notes historiques ci-dessus sont tirées de la brochure: "The Bench and Bar of Quebec", par l'hon. juge Fabre Surveyer et Mlle D.-A. Heneker).

Distribution géographique des manufactures dans le comté de Sherbrooke

	Population 1941	Etablissem.	Capitaux placés	Employés à gages H.	Employés à gages F.	Tot. des employés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la production
Sherbrooke	35,651	73	22,602,929	2,878	1,870	5,420	5,302,915	7,384,052	16,428,347
Lennoxville	2,107	8	570,174	80	1	109	145,109	327,240	654,204
Urbains		81	23,173,103	2,958	1,871	5,529	5,448,024	7,711,292	17,082,551
Ruraux		8	124,195	46		58	33,068	90,064	146,395
Total	46,347	89	23,297,298	3,004	1,871	5,587	5,481,092	7,801,356	17,228,946

Les statistiques ci-dessus sont les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral (1939), mais elles n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début de la guerre.

1932 - 1943

La photo ci-dessus illustre le garage Henri Girard, le premier garage complet en entrant à Sherbrooke par la route de Montréal. M. Henri Girard est propriétaire de cet établissement depuis 1932.

Le garage Girard est en mesure d'effectuer toutes réparations de mécanique, moteur, éclairage, pneus, batteries, freins ,etc. Tout travail est fait par des ouvriers compétents. Service rapide et satisfaisant.

HANGARAGE: Nous disposons d'un espace suffisant pour le hangarage de 35 automobiles. Prix très raisonnables pour hangarage à la journée, à la semaine ou au mois.

Agent distributeur des camions "International" ainsi que des pièces de rechange pour les comtés de Sherbrooke, Compton et Stanstead.

M. HENRI GIRARD
Propriétaire
M. Girard compte bientôt 23 années d'expérience dans le commerce de l'automobile et la conduite d'un garage.

HENRI GIRARD

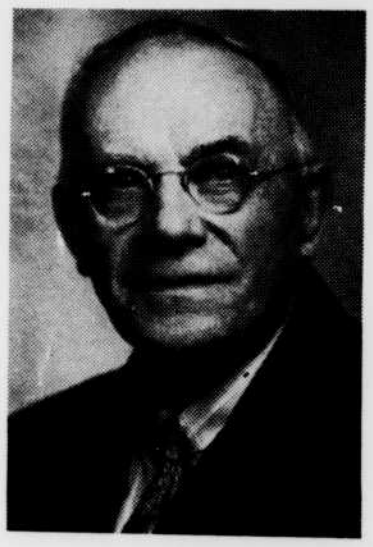
Maison établie en 1932.

454, rue King-Ouest. **Tél. 2394.**

L.-A. GAUDREAU
Vice-Président

DALLAS GRANT
Président

LOUIS F. CODERE
Secrétaire-trésorier



A. W. SYKES
Directeur

J.-EDGAR-M. GENEST
Directeur

PHILIBERT LAGUEUX
Directeur

WALTER MUTCHLER
Gérant-général.

Bas

FAITS A SHERBROOKE
VENDUS PAR TOUT LE PAYS !

La Sheer Silk Hosiery Mills, Limited, est une industrie qui ne compte que six années d'existence et déjà, elle est au nombre des plus importantes de Sherbrooke! Elle fut organisée par un groupe d'hommes d'affaires de Sherbrooke et elle connut des débuts modestes, avec un personnel de seulement 20 employés et un nombre restreint de machines à tricoter les bas. Aujourd'hui, elle donne un travail régulier à 95 employés.
Les bas de soie confectionnés à Sherbrooke par la Sheer Silk Hosiery Mills, Limited, ont vite conquis la préférence de la dame soucieuse de son élégance. Les employés, tous de Sherbrooke, la machinerie moderne, les produits de qualité qui y sont employés, ont concouru à produire un bas de la plus haute qualité, dont la demande s'accentue de jour en jour. Ces bas sont vendus à travers le pays tout entier, répandant ainsi, d'un océan à l'autre la bonne renommée de Sherbrooke.

SHEER SILK HOSIERY MILLS

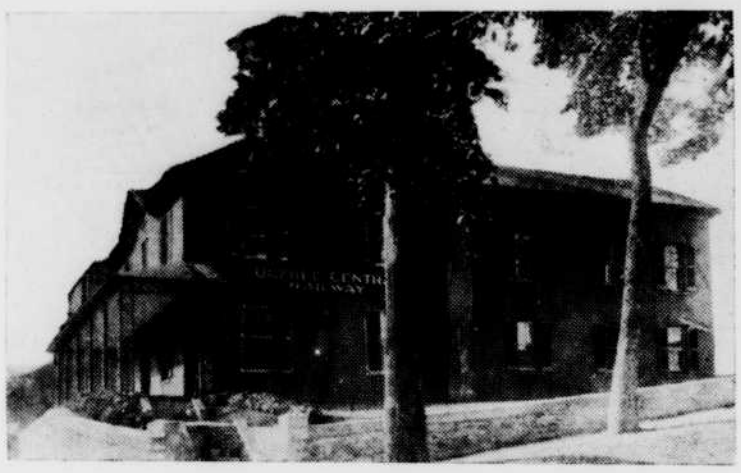
RUE ABENAKIS LIMITED SHERBROOKE

LA COMPAGNIE DE CHEMIN DE FER DU

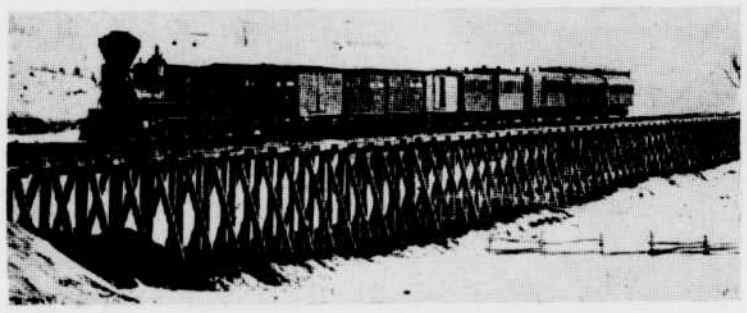
QUEBEC CENTRAL

UNE ORGANISATION DES CANTONS DE L'EST

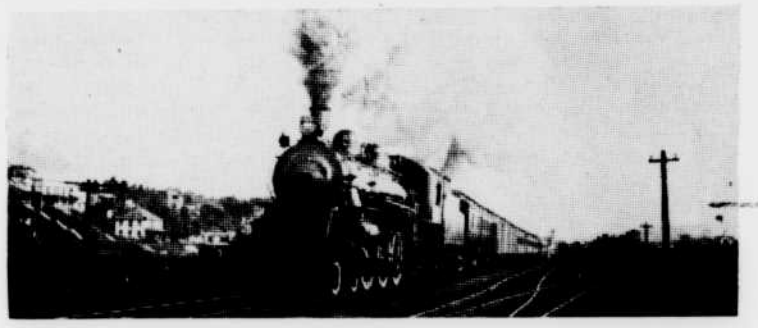
. . . DONT LE DEVELOPPEMENT A MARCHE DE PAIR AVEC L'EXPANSION DE CETTE REGION



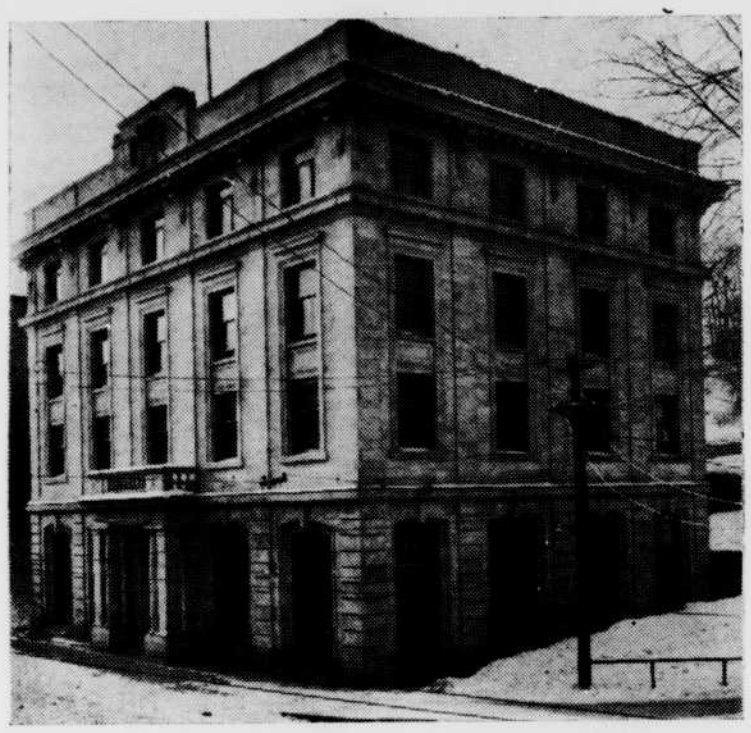
Le premier bureau-chef du Québec Central à Sherbrooke. sur le site même de l'édifice actuel.



Un train du Québec Central vers 1880.



Un des trains actuellement en circulation sur le réseau ferroviaire du Québec Central.



L'imposant édifice du Québec Central. sur la rue Wellington-Nord. à Sherbrooke. C'est là que sont logés les bureaux généraux de la compagnie.

Un des autobus modernes que le Québec Central a mis en circulation sur les routes de la région.

C'EST au cours de l'année même de la Confédération canadienne que des citoyens importants de Sherbrooke et du district se réunirent sous la présidence de Sir Alexander Galt pour étudier le projet d'un chemin de fer conduisant à Québec. Ce chemin de fer, le Sherbrooke, Eastern Townships & Kennebec Railway, reçut sa charte le 5 avril 1869 et le 22 octobre 1874, on ouvrit à la circulation un tronçon allant de Sherbrooke à Westbury. En 1875, le chemin de fer continua jusqu'à Weedon; en 1877 jusqu'à Coleraine; en 1878 jusqu'à Thetford-Mines et en 1880 jusqu'à Valley Jonction. En 1861, la compagnie avait acheté le chemin de fer Lévis & Kennebec Railway et, en 1881, la compagnie, devenue le QUEBEC CENTRAL RAILWAY, établissait un service régulier entre Sherbrooke et Lévis. De 1881 à 1915, on étendit le rayon des activités jusqu'au Lac Frontière par Saint-Joseph, Beauceville et Saint-Georges de Beauce et, en 1894, on commença à construire le tronçon de Tring Jonction à Lac Mégantic.

En 1931, la Quebec Central Transportation Company, affiliée au chemin de fer, mit des autobus modernes en circulation, sur les routes du territoire desservi par le chemin de fer.

Telle est, en quelques mots, l'histoire d'une organisation qui a grandi avec les Cantons de l'Est et qui n'a pas peu contribué à son développement agricole, industriel et commercial.

PRESIDENTS

du Québec Central, depuis sa fondation

Hon. J.-G. Robertson, Sherbrooke
Edward Dent, Londres, Angl.
David McNicoll, Montréal
Sir George Bury, Montréal
Grant Hall, Montréal
D. C. Coleman, Montréal
W. M. Neal, Montréal

GERANTS-GENERAUX

du Québec Central, depuis sa fondation

1875 à 1889 — J.-R. Woodward, Sherbrooke
1889 à 1906 — Frank Grundy, Sherbrooke
1906 à 1931 — J.-H. Walsh, Sherbrooke
1931 —— — G. D. Wadsworth, Sherbrooke

BUREAU-CHEF A SHERBROOKE, QUE.

Le développement du Québec Central est parallèle à l'expansion des Cantons de l'Est

Le père de cette compagnie de chemin de fer, Sir Alexander Galt, fut aussi l'un des Pères de la Confédération. — M. J.-H. Walsh en fut l'un des principaux artisans durant ces dernières années.

SERVICE D'AUTOBUS MODERNES

(Par G. D. Wadsworth, gérant du Q.C.R.)

On ne saurait trop apprécier l'énorme influence du chemin de fer sur notre vie nationale et l'étendue de sa contribution au développement général de notre pays, voire même de la civilisation moderne. Avant l'avènement du chemin de fer, chaque partie du pays vivait en grande partie repliée sur elle-même; il y avait très peu de communications et d'échange de produits à cause de la difficulté, de la lenteur et des aléas des modes de transport. Le chemin de fer a opéré une véritable révolution dans ces conditions et, en établissant un contact plus étendu entre les gens, il a élargi leur horizon et a renforcé non seulement l'unité économique et sociale mais aussi l'unité politique.

Au Canada, le début de l'ère ferroviaire a été marqué par l'ouverture du chemin de fer Champlain et St-Laurent qui partait de Laprairie, en face de la ville de Montréal, pour se rendre au village de Dorchester qui est actuellement la ville de Saint-Jean. Ce chemin de fer, inauguré en 1836, avait pour but de raccourcir le voyage entre Montréal et New York par la route fluviale du lac Champlain, du lac George et de la rivière Hudson.

L'origine du Québec Central s'identifie tellement avec celle des routes de colons et le développement des Cantons de l'Est que l'histoire de l'un ne va pas sans celle de l'autre et que pour en avoir une idée exacte il est bon de remonter à plusieurs années en arrière.

La pratique de concéder des terres en vertu de la tenure seigneuriale a été inaugurée sous le régime français et quand cette coutume a été mise de côté par les autorités anglaises de Québec au début du XIXe siècle, les territoires non développés qui se trouvaient entre le Saint-Laurent et le nord, entre la frontière américaine au sud et les rivières Chaudière et Richelieu respectivement à l'est et à l'ouest, ont été divisés en cantons de 5,400 à 6,000 acres approximativement et désignés sous le nom de Cantons de l'Est, sans aucune signification statutaire cependant. Incidemment, une zone semblable fut divisée dans la région du Haut-Canada et désignée sous le nom de Cantons de l'Ouest et il y a longtemps que cette zone a perdu ce nom.

DEBUTS DES CANTONS DE L'EST

A ce temps-là, les Cantons de l'Est étaient en grande partie une forêt vierge. Ce n'est que sur les bords du Saint-Laurent et du Richelieu et dans certaines zones longeant ces deux cours d'eau que l'on avait établi des seigneuries. A dix milles en-deça des terres, c'était toujours une zone sauvage. Quelques hardis pionniers l'avaient parcourue mais la colonisation tardait à se faire, tout simplement à cause de la lenteur et de la difficulté des moyens de transport; les seules régions vraiment accessibles se trouvaient le long des cours d'eau, comme le Saint-Laurent, le St-François, la Chaudière et le Richelieu qui de plus ne pouvaient servir au transport que durant l'été. Dès que les colons s'établissaient, des routes s'ouvraient mais les progrès étaient extrêmement lents et comme de meilleurs moyens de transport constituaient le besoin le plus urgent, la nouvelle de l'avènement du chemin de fer fut accueillie naturellement avec grande joie et comme une libération par plusieurs.

Le premier développement organisé dans les Cantons de l'Est se fit par l'intermédiaire de la British American Land Company, formée en Angleterre en 1831 par John Galt et un groupe de Londonniens qu'il s'était associés. Dès 1824, Galt prenait une part active dans la direction d'une compagnie du même genre en Ontario, la Canada Company qui avait acheté des six Nations Indiennes une zone en grande partie inexplorée de plus d'un million d'acres dans la partie ouest de la province, sur les bords du lac Huron et connue sous le nom de Huron Tract. Comme il avait cessé de travailler pour la Canada Company et que la Couronne avait mis en vente de vaste étendues de terre sauvage dans les Cantons de l'Est il forma la British American Company dans le but de faire le commerce dans ces territoires; il établi les quartiers généraux canadiens de cette compagnie à Sherbrooke et en 1835, son fils, Alexander Galt, alors âgé de 18 ans, vint à Sherbrooke et entra au service de la compagnie comme commis aux écritures pour finir éventuellement par représenter son père au Canada.

Ce fut le début d'une ère nouvelle dans le développement des Cantons de l'Est et en réalité, comme les événements l'ont prouvé par la suite, du Canada tout entier.

La destinée de Galt était naturellement liée à celle des Cantons de l'Est auxquels il avait consacré toute son énergie et toutes ressources et c'est dans le but d'ouvrir le district et de faire progresser la vente des terres de sa compagnie qu'il s'intéressa à l'établissement d'un chemin de fer.

PERE DE LA CONFEDERATION

C'est aussi dans l'intérêt des Cantons de l'Est et de sa compagnie qu'il se lança dans la politique et s'y fit une carrière tout d'abord comme député de Sherbrooke à Ottawa pour devenir ensuite ministre de la Couronne, haut-commissaire en Angleterre et l'un des Pères de la Confédération. C'est en reconnaissance de ses services signalés que la reine Victoria le créa chevalier.

Sir Alexander Galt joua un grand rôle dans le développement du chemin de fer Saint-Laurent & Atlantique et en devint président. Incidemment ce fut la première entreprise canadienne à capital anglais et le premier chemin de fer construit dans les Cantons de l'Est. La compagnie reçut sa charte de la législature canadienne en mars 1845 et le chemin de fer partit de Longueil, non loin de Montréal, pour passer par Sherbrooke et se rendre jusqu'à la frontière américaine ou il devait se relier à une autre ligne partant de Portland, Maine, financée par des intérêts américains et connue sous le nom de Atlantic & Saint-Lawrence Railroad. L'un des buts principaux de cette ligne passant par Portland était de doter Montréal d'un débouché sur la mer dont elle avait tant besoin pour son commerce d'importations et d'exportations durant les mois d'hiver alors que la navigation est fermée sur le Saint-Laurent. La section canadienne fut construite jusqu'à Sherbrooke en 1852 puis se poursuivit jusqu'à la frontière en passant par Island-Pond, Vermont, où elle se reliait à la section américaine. Eventuellement, les deux voies tombèrent sous le contrôle du Grand-Tronc et formèrent en réalité le noyau du système assimilé actuellement par le Canadien National.

Le chemin de fer Stanstead, Shefford & Chambly s'étendant de Saint-Jean jusqu'à Waterloo, reçut sa charte en 1853, commença à fonctionner en 1861 et fait actuellement parti du Canadien National; quant au chemin de fer Massawippi Valley, s'étendant de Lennoxville jusqu'à Stanstead et la frontière du Vermont, il reçut sa charte en 1862 et commença à fonctionner en 1870 alors qu'il fut loué au Connecticut & Passumpsic RiversRailroad. A l'heure atuelle, il est sous-loué par le Québec Central.

AUTRES LIGNES

Une autre des premières lignes du sud du Québec est le South Eastern Railway qui reçut sa charte en 1866. On compte aussi le Richelieu, Drummond & Arthabaska Railway, qui reçut sa charte en 1869, le Lake Champlain & Sa-Lawrence Jonction Railway, qui reçut sa charte en 1871, qui furent tous malgamés au Montreal & Atlantic Railway en 1891.

Le Waterloo & Magog Railway, qui reçut sa charte en 1871 et fut complété jusqu'à Sherbrooke en 1884 et le Megantic & International Railway, qui reçut sa charte en 1870 et fut complété jusqu'à Mégantic en 1879; ces deux lignes furent amalgamées par l'Atlantic & North West Railway en 1887.

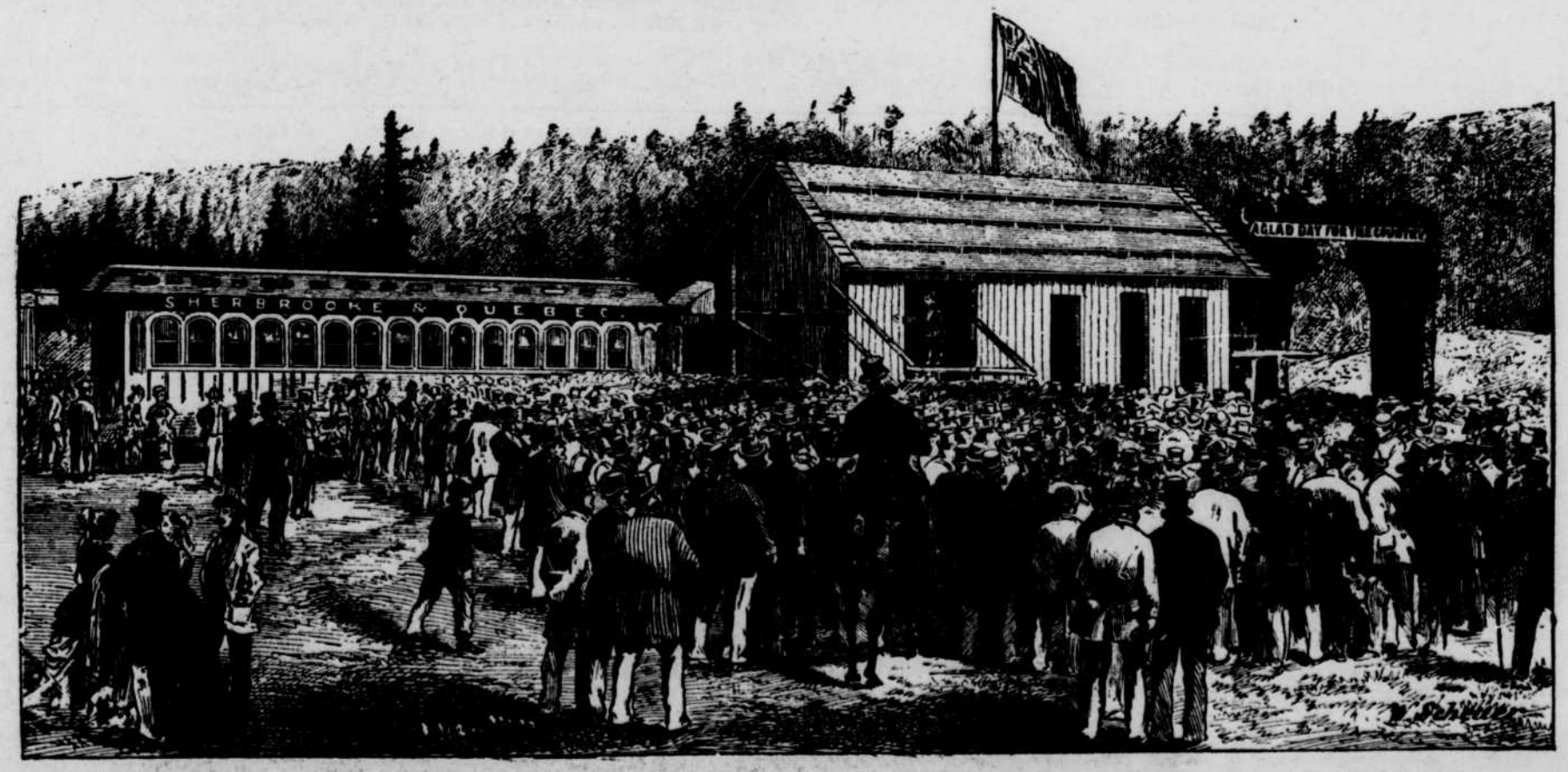
L'Atlantic & North West Railway et le Montreal & Atlantic Railway furent achetés par le Canadien Pacifique et font actuellement partie de son réseau entre Montréal et Megantic.

Toutes ses lignes ont été suscitées et construites par les résidents des Cantons de l'Est au milieu des plus grandes difficultés financières, dans le but principal d'ouvrir le district et dans la pensée continuelle qu'eux et les générations futures auraient leur part de prospérité à venir, ce qui n'a pas manqué de se produire.

CONTRIBUTION DU PACIFIQUE

Le Canadien Pacifique bien qu'il ne soit pas un pionnier des Cantons de l'Est, n'en a pas moins contribué à leur développement et à leur prospérité en général en reliant divers tronçons locaux et en établissant un réseau continu essentiel au bon développement.

(A suivre en page 94).



● **L'inauguration officielle du chemin de fer SHERBROOKE EASTERN TOWNSHIPS and KENNEBEC, le 22 octobre 1874.**

L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul

De toutes les institutions qui font l'orgueil de notre ville, il en est bien peu qui possèdent autant de titres à notre admiration et à notre reconnaissance que l'Hôpital Général St-Vincent de Paul, qui domine, par sa structure imposante, les hauteurs de Sherbrooke-Est. C'est une immense construction en brique et en pierre formée de six corps principaux dont les plans ont été tracés presqu'en entier par l'architecte J.-W. Grégoire, de Sherbrooke. En effet, à l'exception de l'immeuble original de l'architecte Charles Chaussé, les plans et les agrandissements sucessifs exécutés en 1912, 1925 et 1941 ont été conçus par l'architecte Grégoire.

Près de 115,000 malades hospitalisés ou traités depuis la fondation, tel est la magnifique oeuvre accomplie à l'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul par les Soeurs Grises avec le concours des médecins, des gardes-malades de Sherbrooke et de la région.

Le personnel de l'hôpital comprend 67 religieuses, 71 gardes-malades, 58 aides-séculières, 5 infirmières, 16 hommes de peine, tandis que le Bureau médical présidé par le Dr Richard Gaudet, compte une vingtaine de membres. Le Bureau médical est un corps consultatif qui fait des suggestions d'ordre scientifique aux religieuses, qui contribue à l'orientation de l'hôpital.

Les principaux services sont la médecine, la chirurgie, la gynéologie, la pédiaterie, l'orthopédie, la radiologie, l'ophthalmologie, L'otorino-laryngologie, l'obstétrique, l'urologie, etc.

Les Drs qui font partie du Bureau médical sont: MM. les Drs Richard Gaudet, F. A. Gadbois, R.-L. Boisvert, Ernest Plante, L.-R. DuBerger, A. Bérubé, A. A. Mignault, J. A. Dion, L. Groleau, G. L. Favreau, L. Darche, R. Marin, Guy Bertrand, Rouville Lamy, Roméo Veilleux, Thibault, Armand Ledoux, Léo Blais, Clovis Dagneau, Georges Saine, et le dentiste J.-C. Saint-Pierre.

Sont attachés à l'Hôpital St-Vincent de Paul: MM. les Drs J.-A. Darche, Deschênes, P.-P. Beaudry, J. Allard, J.-E. Saint-Germain, Armand Trudeau, Emile Bruneau, E.-C. Ethier, J.-O. Noël. Le Dr Roger Vaillancourt est médecin interne.

Voici maintenant l'historique de l'Hôpital Général Saint-Vincent de Paul.

HISTORIQUE

L'existence sociale de cette institution date de 1909, mais on peut dire que sa naissance remonte à plusieurs années antérieures puisqu'elle est un développement de l'Hospice du Sacré-Coeur fondé en 1874, par Monseigneur Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke. Cette oeuvre fut confiée aux RR. SS. Grises de Saint-Hyacinthe. C'est là que l'Hôpital reçut ses premiers patients, là qu'il remporta ses premiers succès, là qu'il adopta des méthodes qui devaient assurer sa survivance et préparer son état futur.

En l'année 1897, avec le haut encouragement de Son Excellence Monseigneur Paul LaRocque, second évêque de Sherbrooke, et pour répondre à une population toujours croissante des Cantons de l'Est, il fut décidé qu'un nouvel élan serait donné à l'oeuvre des malades; des chambres spécialement aménagées furent mises à leur disposition et une salle d'opération fut ouverte.

MM. les Docteurs J.-O. Camirand, P. Pelletier, J.-F. Rioux, L.-M. Elie, I. Frégeau, N.-A. Dussault, formaient le Bureau Médical de l'Hôpital du Sacré-Coeur.

A ces premiers médecins du comité sont venus s'adjoindre successivement, MM. les Drs. W. Lamy, F.-A. Gadbois, L.-C. Bachand, L.-A. Genest, L. Forest, dentiste, J.-O. Ledoux, F. Bertrand, J.-A. Darche, J.-A.-C. Ethier, H. Cabana, J. Noël.

En passant, qu'il nous soit permis d'offrir un hommage reconnaissant à la mémoire d'un grand médecin, ami et bienfaiteur de l'institution. Le souvenir du Dr Paré est resté gravé dans le coeur de ceux qui ont si largement bénéficié de sa science et de ses générosités. Son digne remplaçant, le Dr J.-O. Camirand, se signala par l'accomplissement d'opérations chirurgicales lesquelles étaient réputées merveilleuses à cette époque, (vers 1895), où la chirurgie n'était encore qu'à ses débuts. Les succès remportés alors furent un puissant encouragement pour perfectionner et agrandir l'oeuvre de l'Hôpital.

Plus rapproché de nous, accordons une mention toute spéciale à cet homme de l'art, le Dr J.-O. Ledoux, qui fut l'une des lumières les plus vives dont se soit jamais réclamé le Bureau Médical de l'Hôpital Général Saint-Vincent-de-Paul, à ce vaillant qui a blanchi sous le harnais du délicat métier de la chirurgie, à laquelle il a consacré les plus fécondes années de sa vie, les efforts les plus généreux de sa science profonde de praticien et de son initiative ardente, enfin le meilleur de lui-même. C'est par sa grande habileté de chirurgien que le Dr J.-O. Ledoux a non seulement mis son nom en vedette dans tous les milieux médicaux du continent, mais par la force des choses a contribué dans une large mesure à l'excellente renommée que possède l'Hôpital Général de Saint-Vincent-de-Paul. Ce grand chirurgien de marque fut appelé à la récompense, âgé seulement de 57 ans, le premier mai 1929.

..GRANDISSEMENT

Depuis longtemps le besoin d'agrandir s'imposait. — Enfin, en 1906 après de longs et incontrôlables retards, on crut l'heure venue de réaliser l'idée du vénéré fondateur, Monseigneur Antoine Racine, en développant le plan fait pour l'Hospice du Sacré-Coeur. Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, successeur du premier évêque de Sherbrooke, et continuateur de ses grandes oeuvres, donna lui-même l'élan. Sous sa bienveillante impulsion, le succès ne devait pas se faire attendre.

Après avoir pris conseil de personnes compétentes, après avoir pesé les avantages relatifs de plusieurs sites possibles, les autorités de la maison Mère fixèrent leur choix sur les terrains Branswell, et Worthington où, de tous les points de la ville, l'on voit aujourd'hui l'Hôpital Général Saint-Vincent-de-Paul.

Un premier plan présenté au conseil de la Maison-Mère fut minutieusement étudié. L'architecte, M. Charles Chaussé, était à mettre la dernière main à son travail, quand l'idée d'un hôpital à pavillons fut suggéré par Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque. La proposition sourit à tous les intéressés. Le 15 juillet 1906, l'architecte présenta à l'étude de Monseigneur de Sherbrooke, un plan d'un genre tout nouveau.

Sa Grandeur non seulement approuva ce travail, mais en fit les meilleurs éloges. Ce plan comprend au centre, une rotonde de 52 pieds de diamètre pouvant relier quatre pavillons de 100 pieds par 48. L'on n'exécuta qu'une partie du plan, à savoir: la rotonde, la bâtisse de l'administration et un pavillon pour les malades, remettant à des jours plus ou moins éloignés la réalisation du plan total.

Les travaux du nouvel hôpital furent commencés le 24 septembre 1906 sous les auspices de Marie en la fête de Notre-Dame de la Merci. Poursuivis au milieu de retards de tous genres, ce ne fut qu'à l'automne de 1907 qu'on put le voir, dessinant sur le ciel azuré de la Reine des Cantons de l'Est, les lignes harmonieuses de son élégante architecture.

Le parachèvement des travaux de l'intérieur devait encore exiger de longs mois. En octobre 1908, quelques pièces pouvaient être habitées. Six soeurs venaient s'adjoindre à leur Supérieure et à l'économe qui les avaient devancées de quelques mois pour les seconder dans la tâche de l'ameublement et de l'organisation intérieure, etc. Les dames de Charité, toujours prêtes à se dévouer, s'employèrent nombreuses à la confection de la lingerie.

Le 12 février 1909, la chapelle était prête pour le culte, assisté de MM. les abbés J.-H. Roy, curé de la cathédrale, H.-J. Beaudry, secrétaire privé de Mgr de Sherbrooke, A. M. Goyette, vicaire à St-Jean-Baptiste de Sherbrooke, et représentant de M. l'abbé J.-A. Laporte, curé de cette paroisse, Sa Grandeur Mgr de Sherbrooke, bénit lui-même ce nouveau sanctuaire, le dédia à Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours et y célébra la première messe. MM. les Drs J.-O. Camirand, P. Pelletier, J.-O. Ledoux, F.-A. Gadbois, avaient voulu être présents à cette cérémonie.

Le 29 mars 1909, on procéda à la translation des malades, au nombre de 20 du département qu'ils occupaient au nouvel hôpital où les avaient précédés leurs infirmières, les filles de Mère d'Youville.

LES SOEURS GRISES

Les statistiques de cette époque portent que plus de 2,500 malades avaient été admis et traités dans l'ancien local. Les nouveaux cadres allaient permettre de continuer le bien sur un plus vaste champ d'action. L'existence de l'Hôpital Général St-Vincent-de-Paul était un fait accompli, néanmoins l'inauguration publique, par la bénédiction solennelle, laquelle fut présidée par Sa Grandeur Mgr de Sherbrooke n'eut lieu que le 16 juin suivant. L'acte d'incorporation date du 19 février 1914 — statut Loi 4, Georges V, Chapitre 153.

Dès le début, les Religieuses furent au nombre de 30, avec la révérende Soeur Perras comme supérieure; 12 d'entre elles étaient spécialement préposées au soin des malades. Ces infirmières avaient suivi les cours de garde-malades donnés à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe depuis 1901.

L'AUMONIER DUFRESNE

Un aumônier résident, M. l'abbé E.-W. Dufresne fut attaché à l'institution dès les premiers jours. Cet ecclésiastique, par une coïncidence heureuse est le neveu du bon et regretté M. le Vicaire Général A.-E. Dufresne, l'instigateur et le bienfaiteur insigne de l'Hospice du Sacré-Coeur auquel il légua en mourant près de $13,000.00, résidu d'une petite fortune amassée au prix de la plus sévère économie et qu'il voulut consacrer tout entière au soulagement de l'humanité souffrante. Charitable comme son mémorable oncle, et comme lui, très sympathique à nos oeuvres, M. l'abbé E.-W. Dufresne a fait gratuitement la desserte religieuse de l'établissement pendant 17 ans. (Ce bienfaiteur fut nommé chanoine titulaire en 1926 par Mgr LaRocque).

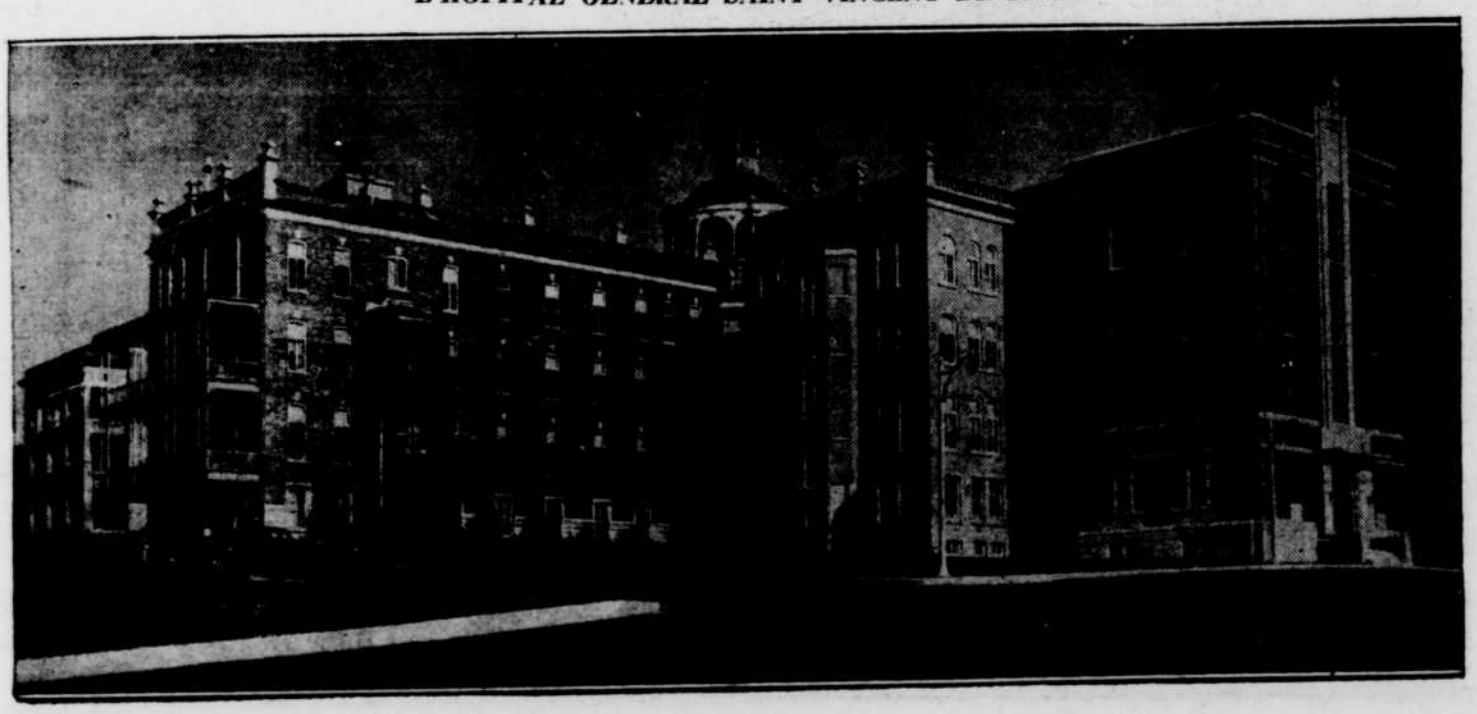
L'aumônier actuel est M. l'abbé Zoël Fréchette, ayant comme assistant M. l'abbé Edmond Tremblay.

En octobre 1911, l'hôpital voyait non sans un vif regret, s'éloigner l'un de ses amis les plus influents et les plus dévoués, membre du Bureau Médical, son coopérateur actif, médecin habile M. le Dr P. Pelletier, député à la Législature était appelé à représenter le Gouvernement de la Province en qualité de Haut Commissionnaire à Londres, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. En maintes occasions, sa sympathie pour l'oeuvre de l'hôpital s'était manifesté et son influence politique avait obtenu d'appréciables secours.

En 1923 fut inauguré le cours des Garde-Malades laïques.

(A suivre en page 96).

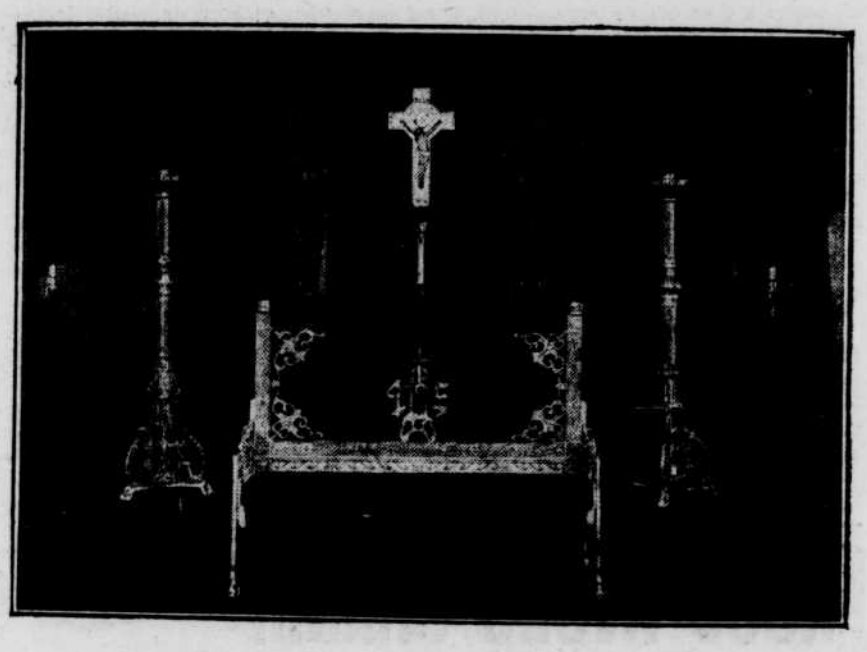
L'HÔPITAL GÉNÉRAL SAINT VINCENT DE PAUL



Les Frais Funéraires Jalbert Enrg.

Une institution vers laquelle vous pouvez vous tourner en toute confiance quand la mort vient vous ravir un être cher.

Depuis la plus haute antiquité, et chez tous les peuples le culte accordé aux défunts a témoigné chez les humains d'une affirmation et d'une aspiration vers un monde meilleur où ils goûteront en Dieu l'éternelle paix . . .



Dans l'affliction

Vous avez besoin de personnes qui sauront prévoir et prévenir pour vous tous les détails inhérents à ce culte que nous devons à nos chers disparus.

Les Frais Funéraires Jalbert Enrg. sauront s'acquitter de ce devoir de façon digne et correcte. Leur personnel spécialisé, leur organisation moderne et efficiente, vous rendront d'inappréciables services.

GERARD MONFETTE
Propriétaire.

Spacieux salons à votre disposition:

Trois salons mortuaires, spacieux et élégants sont gratuitement mis à votre disposition dans la Cité de Sherbrooke. L'un est situé au numéro 20 de la rue Windsor, et les 2 autres à 13, rue Bowen-Sud. Ci-dessus, l'un des salons de la rue Bowen-Sud.

Dignité
Réserve
Compréhension

Deux ambulances et trois corbillards sont à la disposition du public en tout temps, assurant ainsi un service d'une célérité remarquable. Ci-dessus, l'une des modernes ambulances de la maison Jalbert Enrg.

Chacun des membres du personnel de "Les Frais Funéraires Jalbert Enrg.," est spécialement préparé à vous aider quand le deuil vous frappe. Notre maison a su maintenir une haute réputation à laquelle elle tient jalousement, et vous aurez tout avantage à vous confier à elle dans une telle éventualité.

Les Frais Funéraires Jalbert Enrg.

MAISON FONDEE EN 1900

Gérard Monfette, *Propriétaire*

Deux salons mortuaires à Sherbrooke : 20 rue Windsor — 13 rue Bowen-Sud.

SUCCURSALES:

ST-ADOLPHE DE DUDSWELL	WEEDON	RACINE	SCOTSTOWN
DELPHIS DOYON	J. G. BOURGAULT	J. H. MARTIN	J. T. LAREAU

Chez nos militaires

Le camp d'entraînement lord Sherbrooke

Ouvert en septembre 1940, aux termes de la loi de mobilisation des ressources nationales, le Centre d'entrainement Lord Sherbrooke est l'un des nombreux établissements militaires édifiés de toutes pièces, après la chute de la France, pour parer à la menace nazie.

La tâche de transformer l'une des jeunesses les plus pacifiques qu'on puisse trouver au monde en une machine guerrière de premier ordre fut confiée à des officiers de la Milice canadienne, le nombre des militaires de carrière, avant le présent conflit, étant pitoyablement restreint. Ces officiers de milice reléguèrent leur profession, occupation ou fonction au second plan, pour se consacrer corps et âme au labeur compliqué que leur confiait le département de la Défense nationale, et la façon dont ils réussirent est encore un objet d'admiration pour tous.

LES PREMIERS OFFICIERS

Le premier officier commandant du Centre 43, pour employer sa désignation officielle, fut le lieutenant-colonel Johns-S. Bourque, ancien commandant des Fusiliers de Sherbrooke et député du comté à l'Assemblée Législative, où il fut ministre des Travaux Publics, dans le ministère Duplessis.

Son état-major se composait des officiers suivants, sherbrookois pour la plupart et associés depuis longtemps aux unités de milice des Cantons de l'Est:

Major N. Lawrence, commandant en second; capitaine Wilfrid Routhier, adjudant; lieutenant M. Biron, munitionnaire; lieutenant P. E. Chagnon, quartier-maitre; capitaine O. K. Langley, paie-maitre; major G. Halpanney, et capitaine E. H. Bensley, médecins; Major W. L. Parsonnage, ravitaillement et transport; capitaine M. Sarrasin, aumônier et les officiers instructeurs en charge des compagnies: "A", major P. E. Genest et les lieutenants R. Codère, G. Côté, F. Simard, R. Delude, J. Mallison; "B", capitaine P.-E. Gendron et les lieutenants G. St-Pierre, A. Plamondon, L. Boisvert, J. L. Dupuis, G. Denault; "C", capitaine A. Hallé et les lieutenants A. Lainé, C. L. Grégoire, M. R. Grégoire, F. Délisle, P. Labrecque et L. Turcotte; "D", major V. O. Walsh et les lieutenants P. Yuile, N. Galt, L. Audet, W. A. Lawson, N. A. J. Dann et P. Mackenzie. Le sergent-major régimentaire était Gérard Genest, et le sergent-major quartiers-maitre du régiment Wilfrid Doyon.

C'est cette équipe qui initia les premières recrues aux manoeuvres. On se souvient qu'alors les jeunes gens non mariés ne suivaient qu'un cours d'un mois. Les recrues se rapportaient au centre en groupe de mille et tout le travail de classification, d'examens médical, d'habillement, accompli désormais au Dépôt de Longueil, se faisait au Camp Lord Sherbrooke même. C'est dire que des petites heures du matin jusqu'à tard dans la soirée, le personnel administratif devait s'activer "au double" pour équiper les recrues à chaque nouveau groupe. Mais il n'est jamais arrivé alors qu'on prit plus qu'une journée — même un peu plus longue qu'une journée syndicale — pour mettre le contingent en marche.

La plupart des officiers mentionnés plus haut ont été ou réformés ou affectés à des unités en service actif. Le capitaine Hallé est aujourd'hui lieutenant-colonel et commande la 72ième batterie. La mobilisation des Fusiliers de Sherbrooke a ramené une dizaine d'officiers dans ses cadres, et la plupart occupe aujourd'hui des postes plus élevés dans la hiérarchie militaire. Il ne reste que quatre membres de l'état-major original: les majors A. Lainé et P. Labrecque et les capitaines L. Turcotte et M. R. Grégoire. Le major P.-E. Genest, commandant en second du centre, jusqu'à ces derniers temps, vient d'être affecté au poste de St-Jérôme.

L'entrainement qu'on donnait alors était naturellement beaucoup moins élaboré que celui d'aujourd'hui. La partie théorique était réduite au minimum. On s'efforçait d'inculquer aux hommes, en une période de quatre semaines, une connaissance suffisante du maniement des armes pour qu'ils puissent, le cas échéant, assumer la défense du pays. On suivit dans ses grandes lignes la théorie des unités de milice, dont les recrues étaient sensées faire partie dès les manoeuvres de l'été suivant. Il y eut trois contingents ou "drafts" ainsi entrainés, arrivant en octobre et novembre 1940 et en janvier 1941. Après les quatre semaines d'entrainement élémentaire, les recrues étaient affectées aux diverses unités de milice de la région selon leur lieu d'origine, en tenant compte aussi des aptitudes particulières de chacun.

MODIFICATIONS

A mesure que les leçons de la guerre en Europe forçaient des modifications au système d'enseignement, les autorités supérieures se rentirent compte qu'il serait impossible de créer une milice capable de repousser l'envahisseur, si besoin en était, avec un entrainement aussi sommaire. La période de formation élémentaire fut donc portée de un mois à quatre mois, dont deux consacrés aux rudiments dans un centre primaire et deux autres dans un camp plus avancé.

Les trois premiers contingents se composaient exclusivement de recrues de réserve. Avec les nouvelles modifications, on ne fit plus de distinction, quant aux méthodes d'entrainement, entre recrues de réserve et volontaires de l'active, et, le 19 avril 1941, le nouveau contingent de "bleus" comprenait quelques pelotons du "Winnipeg Rifle", dont le premier bataillon devait connaitre le désastre de Hong Kong, huit mois plus tard. Ce nouveau contingent inaugurait le système de classification au Dépôt de Longueuil, encore en vigueur, ce qui simplifia beaucoup la corvée du quartier-maitre...

LE LIEUT.-COL. R. POTHIER

En février 1941, le lieutenant-colonel John-S. Bourque décida de résigner ses fonctions d'officier commandant pour retourner à ses activités civiles et il eut pour successeur le lieutenant-colonel R. Pothier, dont l'office fut inauguré le 5 mars suivant. Le nouvel officier-commandant partageait la tâche avec le même état-major administratif et les officiers instructeurs suivants: Compagnie "A", Major Genest, capitaine Routhier, lieutenants Dupuis, Delude et Delisle; "B", Capitaine Gendron et lieutenants St-Pierre, Denault, Audet et L. Boisvert; "C", capitaine Lainé, Lts Grégoire, C. L. J. L. Parent, M. R. Grégoire et Turcotte; "D", Cap. Berthiaume, lts J. A. Plamondon, H. S. Boissonnault et F. Mackay. Le paie-maitre était le capitaine J. A. Cyr.

Sous l'administration du lieutenant-colonel Pothier, la loi de mobilisation subit de nouveaux amendements et les recrues appelées sous les armes devinrent des militaires en permanence pour la durée de la guerre. Le lieutenant-colonel Pothier retournant à la direction du bataillon de réserve du Régiment de Saint-Hyacinthe, il y eut un bref intérim pendant lequel le major N. S. Bogert agit comme officier commandant.

LE LIEUT.-COL. E.-J. NANTEL

Le lieutenant-colonel E. J. Nantel, V. D., un vétéran de la Première Grande Guerre, assuma le poste d'officier commandant le 7 avril 1942, en constituant l'état-major suivant: Commandant en second, major N. S. Bogert; officier munitionnaire, capitaine R. Bourgeois; adjudant, capitaine A. Dupuis; assistant-adjudant, lieutenant P. Bertrand; quartier-maitre, capitaine P. E. Chagnon; officier d'administration, lieutenant M. R. Grégoire; paye-maitre, capitaine J. A. Cyr; examinateur, capitaine L. A. Breton, Médecins, Capitaine M. R. Bowie, capitaine M. W. Bloomberg et lieutenant M. I. Taylor; dentiste, lieutenant K. M. Walley; aumônier, capitaine N. D. Neault, officier de ravitaillement et transport, major W. Parsonnage. Les commandants de compagnies et leurs officiers étaient: Compagnie "A": major P.-E. Genest, lieutenants G. J. Hyman, R. N. Ogilvy, W. Murray, J. L. Dupuis, R. Grégoire; "B", Capitaine G. Saint-Pierre, lts J.-C. Brodie, J. Locas, E. O. Gennae, W. Campbell; Compagnie "C", capitaine A. Lainé, lts L. Turcotte, P. Labrecque, C. L. Grégoire, M. Vallérand, L. Lavallée; "D", major A. Bouchard, Lts S. Boissonnault, J. L. Parent, M. Rousseau, F. Delisle et R. Delorme.

Depuis le départ du sergent-major régimentaire Gérard Genest, affecté à l'entrainement supérieur à Farnham, le poste a été rempli par les sergents-majors Robillard, Martineau et René Roy, tandis que celui de sergent-major quartier-maitre du régiment l'a été par les SMQM, P. P. Vallée et Robert Lacombe.

VISITEURS DISTINGUES

Depuis sa fontation, le camp Lord Sherbrooke a reçu la visite d'hôtes distingués tant du monde religieux et civil que du monde militaire. Son Eminence le cardinal J. M. Villeneuve, primat de l'Eglise canadienne y vint en compagnie de Sir Eugène Fisette, lieutenant-gouverneur de la Province, à l'été de 1941. Son Excellence Mgr P.-S. Desranleau, évêque de Sherbrooke, y célébra la messe et participa à la vie des militaires, le 5 mai 1942. L'honorable Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice dans le cabinet fédéral, visita l'établissement, à l'automne de 1942. Enfin, sous les divers officiers commandants, les notables de la ville de Sherbrooke furent invités à apprécier de visu le mode de vie des militaires canadiens dans un centre d'entrainement élémentaire.

A part ces visites organisées, les civils ont eu l'occasion de rendre visite aux militaires à plusieurs reprises, lors de séances publiques donnée dan la salle d'arme, soit par des troupes professionnelles, commandités par de grands établissements industriels ou commerciaux du Canada, tels que les Blue Bells de la cie de Téléphone, les "Markers" de la cie Eaton, la troupe du Tambour major de Radio-Canada, etc., ainsi qu'à diverses manifestations sportives ou artistiques lancées par les soldats du Camp Lord Sherbrooke. Enfin, chaque dimanche, de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, il est permis à tout civil de visiter le camp, qu'on y connaisse quelqu'un ou non. Les seuls endroits qu'on ne peut alors visiter sont ceux où une telle visite causerait des inconvénients aux soldats.

ROUAGE DE L'ORGANISATION

Précédemment, nous avons brièvement raconté les débuts et les développements du camp Lord Sherbrooke. Pour le civil ou la recrue, la kyrielle des titres et fonctions, dans un tel établissement, a quelque chose d'effarant. Et si ces titres et fonctions sont désignées par leurs abréviations, comme c'est presque toujours le cas, sur le terrain de parade, eh bien c'est de l'égyptien antique. Dans les paragraphes suivants, nous tenterons d'exposer le rouage de l'organisation d'un centre d'entrainement élémentaire tel que le C. A. (B.) T. C. No 43.

L'institution pacifique qui s'approcherait le plus des casernes, c'est le pensionnat, avec son directeur, son économe, son préfet, ses professeurs, etc. Le but des uns et des autres est le même: apprendre aux élèves ou aux recrues quelque chose qu'ils ne savent pas encore mais dont ils auront un vif besoin, un jour ou l'autre. Sans pousser le parallèle jusque dans les moindres détails — jusqu'aux congés de sortie et aux "passes, suivant le cas — si l'on prend le pensionnat comme point

(A suivre en page 98).

NOUS AVONS GRANDI
AVEC SHERBROOKE !

Nous sommes en affaires à Sherbrooke depuis 27 ans, et toujours au même endroit, sur la rue King-Ouest. Dès nos débuts, nous avons adopté comme principe de DONNER LE PLUS ET LE MEILLEUR POUR LE MEME ARGENT et ce fut la direction que nous avons toujours suivie.

Le public de Sherbrooke et des villes environnantes, de même que nos amis, les cultivateurs de la région, nous ont toujours accordé une grande part de leur patronage et nous sommes heureux de leur rendre ce témoignage public de notre reconnaissance.

Malgré les restrictions créées par la guerre, nous offrons des aubaines toujours intéressantes en fait de vêtements pour hommes, chaussures pour toute la famille, vêtements de travail, etc.

"LE MAGASIN DES ÉCONOMES"

N. SCHEIB

VETEMENTS POUR HOMMES—CHAUSSURES POUR TOUS

43, rue KING-OUEST — SHERBROOKE

En 1885—

Plus d'un vieux citoyen se souvient encore d'avoir vu Joseph Rosenbloom, lors de son arrivée dans la région en 1885, gagner sa vie comme colporteur. Il est intéressant de noter que la plupart des familles de ses premiers clients continuent encore de traiter avec lui, 58 ans plus tard. En 1898, il ouvrit son premier magasin, "The Star Clothing Hall", et quoique les affaires aient depuis connu une expansion considérable, cette entreprise occupe toujours le même édifice. La compagnie fut incorporée en 1928, sous son vocable actuel. Forte d'une réputation de haute qualité, acquise en 45 années d'affaires, la maison Rosenbloom's Limited occupe aujourd'hui une position enviable dans ses relations avec ses clients et fournisseurs.

Joseph B. Rosenbloom — President
S. D. Christison — Vice-Pres.
Lewis J. Rosenbloom — Sec. & Treas.
Joseph Gagnon
Irénée Bégin
Ernest DuBois
Laurent Roy
Ernest Breton
Joséphine Bilodeau

ROSENBLOOM'S LIMITED

agents distributeurs d'articles vestimentaires pour hommes, aussi réputés que:

Chemises Arrow, Forsyth et Tooke
Chapeaux Christys et Stetson
Cravates Welch Margetson
Completa Society Brand
Paletots Burberry
Lainages Jaeger
Souliers Dack's
etc.

Nous jugeons de notre succès

Nous jugeons de notre succès comme entreprises d'affaires par l'appréciation démontrée à l'égard du nom Rosenbloom et par la loyauté de nos vieux amis, au nombre desquels nous nous honorons de compter la plupart des hommes influents de la région. Nous sommes fiers d'avoir gagné la réputation d'être fiables et de transiger honnêtement. En paix comme en guerre, nous ferons toujours de notre mieux pour maintenir cette réputation.

"Votre magasin, Monsieur!

ROSENBLOOM'S

64, rue Wellington-Nord. Sherbrooke

"The Old Store With The Young Spirit"

Montez au deuxième et...économisez!

Ne manquez pas, en toutes occasions de voir notre sélection de bijoux de toutes sortes. Vous serez ravis de constater combien nos bijoux, argenteries, verreries, fantaisies sont tout simplement ravissants.. et à quel bas prix ils vous sont offerts!

58a rue Wellington-Nord, Téléphone 618.

Choix remarquablement complet de diamants parfaits, élégamment taillés, sertis dans une monture de style délicat. Tous sont assurés contre la perte, le feu, le vol. Venez faire votre choix et économisez la forte somme...

Montres "Longines" et "Mercury". Aussi, autres marques populaires pour dames et messieurs... Un étalage de plusieurs modèles tous plus jolis les uns que les autres. Montez au deuxième et économisez...

Jean-Paul Perrault

Bijoutier **Sherbrooke**

Le magasin de l'homme bien mis...

L'homme soucieux de son apparence trouvera à notre magasin des vêtements de marques réputées, qui lui assureront une élégance et un chic de bon aloi. Que ce soit pour un simple article, tel une cravate ou une paire de bas... ou encore pour un complet ou un paletot, vous trouverez à notre magasin les plus récentes nouveautés et une qualité qui vous assurera pleine et entière satisfaction

- **Complets tout faits ou sur mesures**
- **Paletots de printemps**
- **Chapeaux "Adam"**
- **Chemises "Tooke et Forsyth"**
- **Cravates, Gants, Etc.**
- **Sous-vêtements**
- **Imperméables**

NOTRE SPECIALITE
UNIFORMES MILITAIRES

ARNOLD'S

78, rue Wellington-Nord **Sherbrooke**

Le bon moral de nos troupiers

Comment, au camp lord Sherbrooke, on assure l'endurance spirituelle, intellectuelle et physique des recrues

"Le moral, c'est quand on a mal au pied et qu'on "toffe" toute la journée à marcher quand même". On trouvera, dans les manuels savants bien d'autres définitions du moral à l'Armée; mais il n'en est guère de plus pratique. Qu'on le définisse "Détermination psychologique de vaincre; foi inébranlable dans une cause", l'épreuve définitive du moral militaire, c'est de "toffer". Pour cela, il faut à la fois l'endurance physique et l'endurance spirituelle. L'organisation de l'Armée canadienne tend à développer les deux et le plus souvent simultanément. L'article suivant tentera de faire connaître les moyens employés au "Quarante-Trois" pour développer le moral chez les troupiers.

LA CULTURE PHYSIQUE

Ces moyens sont de deux catégories et d'une infinité de genres dans chaque catégorie. Les premiers sont ceux qui font partie du "syllabus", qui est au militaire l'équivalent du "curriculum" d'étudiant. Le "syllabus" affecte plus d'un quart du temps à des exercices bâtisseurs de moral. Le plus important, c'est la culture physique ("physical training"), à laquelle doivent participer tous les pelotons durant trois-quarts d'heure par jour. Cette culture physique, d'un agencement rationel, est complétée par une demi-journée sportive, chaque semaine. La période quotidienne se divise en quatre parties visant à développer respectivement la souplesse, la force et l'endurance, l'agilité et finalement la détente. La gymnastique suédoise, la course, le cheval allemand, les trapèzes, l'échelle de corde, le câble à grimper, sont des exercices "standard". Notons que le camp Lord Sherbrooke possède un gymnase des mieux équipés, où les pratiques traditionnelles sont complétées par des joutes de s'agque à la corde, de lancement d'équipe,, de boxe et de lutte militaire (différentes et moins rudes que la boxe et la lutte des civils). La culture physique rationelle se déroule soit à la Salle d'armes, où sont les appareils, soit sur le terrain de parade.

La demi-journée sportive permet à chaque compagnie, à tour de rôle, de pratiquer à peu près tous les genres de sport amateur, exception faite du polo et de l'auto de course! Les sports ainsi pratiqués durant ce demi-congé donnent naissance à des équipes qui "se reprennent" le soir ou en fin de semaine — et qui assez souvent aussi entrent en compétition avec des clubs d'autres centres militaires ou d'organisations civiles. Soft-ball, baseball, basket-ball, tennis sur table et tennis sur court, boxe, lutte, hockey, ski, quilles, tels sont quelques-uns des sports solidement établis à Collinsville. Dans la pratique de chacun d'eux, le camp Lord Sherbrooke a été représenté de façon compétente depuis sa fondation et maintenant que la tâche de mise-en-train est à peu près parachevée, on peut anticiper que nos gars remporteront encore plus de succès que par le passé.

Des "corvées" de compagnies se poursuivent actuellement pour doter le "Quarante-Trois" d'une série de jeux additionnels. Bientôt, les amateurs de sports peu violents tels que le croquet, les fers, le boulingrin, etc., pourront profiter de "l'heure de guerre" pour leur ration de divertissements aux vitamines de moral.

AUTRES DIVERTISSEMENTS

Le moral des flegmatiques, de ceux qui, les cours et exercices quotidiens terminés, "en reviennent bien" de l'activité physique, reçoit aussi sa part d'attention. Les heures qui s'écoulent entre le "dismiss" et le coucher ne sont pas promises à l'ennui, à moins de tricher! Sans compter la possibilité d'une excursion à Sherbrooke, le troupier peut profiter des divertissements suivants: il peut aller au cinéma gratuitement quatre fois par semaine et y voir les meilleures productions courantes. Après quoi, il peut se rendre à la salle de lecture et feuilleter à peu près toutes les revues canadiennes et américaines de publication récente ou ancienne, grâce à la générosité du public sherbrookois qui fait tenir au camp un ravitaillement constant de magazines. Il peut aussi y écrire à loisir, dans une atmosphère propice, sur des tables spacieuses et assis sur de confortables fauteuils. Si, aux revues, il préfère le livre technique, l'histoire, le roman, il en trouve un choix passable à la bibliothèque, choix qui va s'élargissant de jour en jour, grâce encore à la générosité de sociétés sherbrookoises ou nationales.

Enfin si la conversation de ses semblables, devant un "coke", autour d'une table et aux sons de la radio, est pour lui le plus vif plaisir, il est servi à souhait à la cantine des Chevaliers de Colomb. Là, dans une salle immense et fraiche en été, bien chauffée en hiver, il combine trois ou quatre atmosphères pour en former une qui est unique. On y est, à la fois, chez soi, chez des amis et au restaurant! Et si la musique radiophonique ne plait pas, la "juke-box" est là avec un répertoire de vingt disques favoris et une sonorité qui chante plus fort que l'ennui le plus têtu.

SOIREES ARTISTIQUES

Ce que nous venons de décrire, c'est, en termes militaires, de la "routine", c'est-à-dire du quotidien. Il ne se passe presque pas de semaine sans qu'il n'arrive du "spécial", au moins une fois, et très souvent, deux ou trois fois. Ce "spécial", ce sera, par exemple, la visite d'une troupe d'artistes de la radio ou du théâtre, venant de Sherbrooke, de Montréal ou de Toronto et présentant les meilleurs orchestres, solistes, comédiens de chaque endroit. Ce pourra être une séance de boxe ou de lutte présentée par des gars du camp. Une autre fois, les talents musicaux ou histrioniques d'un groupe de recrues serviront à l'amusement de tous.

La sauvegarde du moral et sa consolidation reposent sur le comité des récréations du camp Lord Sherbrooke, comité qui englobe, en ses diverses ramifications, tous les officierse et la plupart des sous-officiers de l'établissement. Le comité des sports est, naturellement la section la plus active, puisqu'être sport c'est aimer l'action. Pour la saison d'été 1943, ce comité a tout un programme en marche et ce programme vaudra aux militaires au moins un bon spectacle par semaine, avec tournois inter-compagnies et compétitions avec des équipes de l'extérieur, militaires ou civiles.

Les "moins-actifs" font aussi des projets... et des réalisations. Les danses régimentaires du vendredi soir sont recommencées à la salle d'armes et invitent les meilleurs orchestres de "swing" de la région. La bibliothèque, comme nous l'avons dit tout à l'heure, remplit ses rayons. La Cantine vient d'être agrandie presque du double et comportera une salle de musique. Enfin il est question, comme de projets de réalisation assez prochaine, d'un cercle littéraire et artistique et d'un club de bridge. Le camp Lord Sherbrooke compte, tant parmi ses recrues que son personnel, un nombre assez imposant de jeunes et de moins jeunes qui sont passés par l'Ecole des Beaux-Arts, l'Université, le journalisme et les postes de T. S. F. A la plupart d'entre eux, la vie militaire offre enfin le temps d'ébaucher les grandes oeuvres auxquelles ils rêvent depuis si longtemps. Le lieutenant-colonel Nantel verra du meilleur oeil la réalisation de ce projet, car il est d'une famille où les lettres sont en honneur: deux de ses frères sont parmi les écrivains canadiens les mieux côtés, l'un comme historien et membre de l'exclusive société des "Dix", Me Maréchal Nantel, archiviste du Barreau de Montréal, et l'autre comme conteur et romancier, M. Adolphe Nantel, gagnant d'un prix David avec son recueil "A la Hache". Il est aussi apparenté à feu Mgr Nantel, compilateur des "Fleurs de la Poésie Canadienne" première véritable anthologie publiée au Canada.

LES DIVERS COMITES

Voici la composition des divers comités qui voient à maintenir et, si possible, rehausser le moral des militaires de Collinsville:

COMITES DU CENTRE D'ENTRAINEMENT No. 43

MESS DES OFFICIERS

Président	Capt. TURCOTTE, L.
Vice-Président	Capt. LAURENCE, A.
Secrétaire	Lieut. MONIER, P. E.
Trésorier	Lieut. BONET
Learner	Lieut. MAJOR, J. F. R.

EMBELLISSEMENT, PUBLICITE, REFORMES

Président	Major LAINE, J. A.
Vice-Président	Capt. GREGOIRE, M. R.
Adjoint	Lieut. PRIEUR, J.
Secrétaire	Lieut. DUMOUCHEL, R.

SPORTS, RECREATIONS, EDUCATION

Président	Major LABRECQUE, J. P.
Vice-Président	Capt. MALOUIN, E. J.
"Sports"	Capt. PILON, J. P.
"Récréation"	Lieut. FARIBAULT, P.
"Education"	Capt. CREPEAU, M. G.
Secrétaire	Lieut. DELUDE, R.

CANTINE, FONDS DE CANTINE, FONDS REGIMENTAIRE

Président	Major LAVALLEE, L. L.
Vice-Président	Capt. ADAM, G.
Secrétaire	Lieut. LEMAY, F.
Trésorier	Lieut. TEASDALE, R. J. E.

OFFICIER DE LIAISON (Mess des Sergents)
Lieutenant PRIEUR, J.

COMITE DE FEU
Major DUPUIS, J. A. R.
Lieut. VALLEE, P. P.
Lieut. PRIEUR, J.

La production forestière de notre province est supérieure

La Branche Forestière du Bureau Fédéral de la Statistique vient de compléter l'estimation de la production forestière canadienne pour 1941. Cette estimation couvre les produits des opérations dans la forêt, c'est-à-dire le bois non-ouvré coupé dans les forêts canadiennes au cours de l'année.

Grâce à la collaboration du Service Forestier du Dominion une estimation a été faite au degré de dégarnissement annuel de nos forêts par les opérations d'abattage et divers agents de destruction. Les lecteurs de conversion utilisés dans ce calcul sont basés sur le cubage réel. Chacun de ces facteurs représente, en pieds cubes, la quantité globale de bois debout qu'il faut couper en forêt pour produire une unité du produit en question. Ces facteurs permettent d'estimer qui notre production forestière globale en 1941 a requis l'abattage de 3,353,571,000 pieds cubes de bois debout, dont 38 p. c. sorti de la forêt sous forme de billots ou billotins, 33 p. c. de bois à pulpe et 24 p. c. de bois de chauffage. Les autres 5 p. c. représentent divers autres produits de la forêt. Ce n'est que le dégarnissement pour fins utiles et il faut y ajouter le volume de bois marchand détruit par l'incendie, qui s'élève, en 1941, à 1,046,000,000 de pieds cubes. Les insectes et les maladies détruisent annuellement environ 700,000,000 de pieds cubes de bois, de sorte que nos ressources forestières en 1941 ont été dégarnies d'environ 5,099,571,000 pieds cubes. Environ les deux-tiers de cette quantité ont été utilisés tandis qu'un-tiers a été perdu.

La province de Québec était à la tête de la liste pour le volume de sa production forestière; elle était en première place pour la production de bois à pulpe, de bois de chauffage et de perches de clôture; en deuxième place pour la production de billots et billotins, de bois pour la distillation et de piquets de clôture, et en troisième place pour les poteaux et pilotis. La Colombie Britannique était en importance la deuxième province quant au volume de sa production, elle occupait la première place pour les billots et les poteaux et pilotis et la troisième pour les traverses équarries. L'Ontario tenait la tête de la liste pour les traverses équarries, le bois pour la distillation et les étais de mines et venait en deuxième pour le bois à pulpe, le bois de chauffage et les poteaux et pilotis, et en troisième pour les billots. Le Nouveau-Brunswick occupait la troisième place pour la production de bois à pulpe. La Nouvelle-Ecosse était première pour les produits divers, deuxième pour les états de mines, et troisième pour les perches de clôture. L'Alberta était la province produisant le plus de piquets de clôture; elle occupait le second rang pour la production des perches. La Saskatchewan était en deuxième place pour les traverses équarries et en troisième pour les piquets de clôture. Dans le Manitoba, le bois de chauffage, les billots et billotins, le bois de pulpe, et les traverses équarries étaient les item les plus importants, et dans l'Ile-du-Prince-Edouard c'étaient le bois de chauffage, les billots et billotins et les perches de clôture.

Le roi et la reine au Canada

En 1901 le Canada recevait la visite du roi George et de la reine Marie, alors connus sous les noms de duc et duchesse de Cornwall et York. Ils débarquèrent à Halifax et après avoir visité les villes de l'est se rendirent à Ottawa d'où ils se mirent en route pour l'ouest. Le train royal était suivi d'un autre train portant le gouverneur général et le premier ministre. Tout le long du parcours les foules manifestèrent le plus ardent loyalisme envers la famille royale. Dans la soirée du 24 septembre, le train stoppa à Port Arthur où le maire, le Colonel Bay, présenta les hommages de la foule aux futurs souverains anglais. Un témoin raconte qu'il causa un certain embarras à la future reine en se mettant à genoux pour lui baiser la main. Le 25 septembre, le train royal entrait dans Winnipeg, en repartant le lendemain pour les autres villes de l'ouest. Le 26 septembre les royaux visiteurs se réveillèrent pour trouver la prairie recouverte de neige, à la grande surprise de ceux qui vantaient le climat de l'ouest. A Regina la neige s'était muée en boue. nifestèrent le plus ardent loyalisme envers la famille royale. Dans la soirée du 24 Quand le carrosse royal parcourut les rues non pavées de cette ville, les visiteurs purent se rendre compte du caractère adhésif du sol de l'ouest.

On calcule que 400,000,000 d'étoiles filantes frappent chaque jour notre atmosphère.

Les Esquimaux concluent toujours par un concours de sauts une excellente pêche de baleines. Les honneurs en vont généralement à l'élément féminin.

SHERBROOKE AUTO ELECTRIC INC.

82, rue Wellington-Sud — Sherbrooke, Qué.

EQUIPEMENT OFFICIEL POUR ELECTRICITE D'AUTOMOBILE, BATTERIES ET CARBURATEURS POUR VEHICULES AGRICOLES, INDUSTRIELS, DE LA MARINE, DE L'ARMEE ET DE L'AVIATION.

WILLARD BATTERIES — CARTER CARBURETERS — UNITED SERVICE — TRICO PRODUCTS — AUTO-LITE PRODUCTS

DISTRIBUTEURS EN GROS
TEL. 1689

SERVICE SPECIALISE
TEL. 434

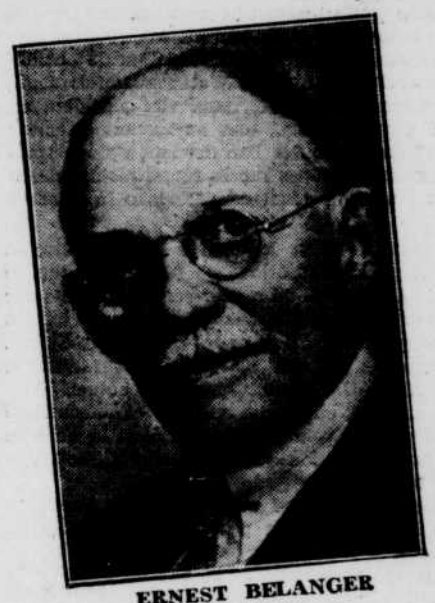
N. T. HUNTER, gérant

Membre de l'"Automotive Electric Association".

Cinquante ans...

au service du public et des Cantons de l'Est

M. Ernest Bélanger, qui s'occupait à cette époque de rembourrage de meubles, ouvrit son premier établissement de commerce en 1893, c'est-à-dire, il y a un demi-siècle. "Les Ateliers Bélanger" connaissent aujourd'hui une renommée enviable dans toute la région.



ERNEST BELANGER
Fondateur

Ci-dessus, un aperçu de l'intérieur de "Les Ateliers Bélanger", a 55, rue Wellington-nord, Sherbrooke. On notera l'assortiment considérable de draperies, rideaux, tissus à housses et à meubles et matériels décoratifs de toutes sortes.

JOSEPH-HENRI BELANGER
Gérant

1893

Nos spécialités

Les employés, sous l'habile direction de MM. Bélanger, travaillent continuellement à la décoration intérieure des foyers de la région, se spécialisant dans les agencements de styles "périodiques" et "modernes"; ainsi que dans le rembourrage de meubles de tous styles, la vente de draperies, de rideaux, de riches tissus et matériels décoratifs, etc...

1943

Vaste clientèle

La renommée de "Les Ateliers Bélanger" a vite franchi les limites de la ville de Sherbrooke, et, aujourd'hui, leur clientèle se recrute partout dans la région, dans un rayon de plus de 80 milles. L'atelier est complètement séparé du magasin de montre lequel est situé à 55, rue Wellington-nord.

L'art décoratif appliqué à l'embellissement du foyer moderne

Il y a six ans, cette entreprise était établie sur une base nouvelle et le nom "Les Ateliers Bélanger" fut désormais popularisé. L'animateur de cet établissement qui se spécialisa dans la décoration intérieure fut M. Joseph-Henri Bélanger, fils du fondateur, qui en devint le gérant. M. Joseph-Henri Bélanger avait acquis une précieuse expérience dans ce domaine de la décoration intérieure ayant été au service de la maison Henry Morgan & Co. de Montréal pendant plusieurs années. Depuis six ans, l'entreprise a connu une ère de prospérité intense tant dans la décoration que dans le rembourrage de meubles sur une plus haute échelle.

Les Ateliers Bélanger

ERNEST BELANGER & FILS

55, rue Wellington-nord **Tél : 706** **Sherbrooke, Qué.**

Le développement du Québec Central est parallèle à l'expansion des Cantons de l'Est

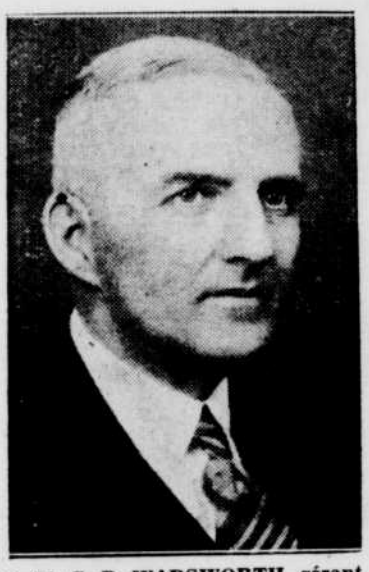
(Suite de la page 87.)

L'un des buts principaux de la confédération des provinces en 1867 a été la construction de chemins de fer pour la colonisation et les communications dans le pays; avec l'entière sympathie et l'entier appui des gouvernements fédéraux et provinciaux, les chemins de fer se sont développés rapidement et il en est résulté l'ouverture de plusieurs districts jadis isolés.

L'inauguration du Québec Central a coincidé d'une façon particulière avec la confédération et, en réalité, elle a résulté directement de la politique de chemins de fer de l'epoque

Comme question de fait, c'est au cours de l'année de la confédération que des citoyens importants de Sherbrooke et du district se sont réunis sous la présidence de Sir Alexander Galt pour étudier le projet d'un chemin de fer entre Sherbrooke et Québec et, conséquemment, le Sherbrooke Eastern Townships & Kennebec Railway reçut sa charte le 5 avril 1869; on commença à construire ce chemin de fer l'année suivante et il fut ouvert à la circulation entre Sherbrooke et Westbury, soit une distance le 10 milles, le 22 octobre 1874, au milieu d'une grande manifestation.

A la fin de 1873, ce fut la panique financière aux Etats-Unis et la structure commerciale du pays devint presqu'en ruines. La crise économique qui s'ensuivit s'étendit au



● M. G.-D. WADSWORTH, gérant général du Québec Central depuis 1931.

● Feu J.-H. WALSH, qui fut gérant général du chemin de fer Québec Central de 1906 à 1931.

Canada et traversa même l'Atlantique pour affecter plusieurs pays d'Europe. Le petit chemin de fer, dont les ressources financières étaient limitées ne put supporter la tempête et il dut se réorganiser sous le nom de Quebec Central Railway Company sous une nouvelle charte en date du 23 février 1875. L'hon. J.-G. Robertson et M. Jas.-R. Woodward, demeurèrent respectivement président et gérant général de la nouvelle compagnie dont les directeurs étaient des hommes d'affaires importants du district. M. Robertson était un homme influent et bien connu à Sherbrooke, un homme très actif dans les milieux politiques et un ancien trésorier provincial.

AUTRES DEVELOPPEMENTS

Sous la nouvelle compagnie, on continua la construction du chemin de fer jusqu'à Weedon en 1875, Coleraine en 1877, Thetford Mines en 1878, East-Broughton en 1879 et Vallee-Jonction, sur la Chaudière, soit une centaine de milles de Sherbrooke, en novembre 1880, pour le relier au Levis & Kennebec Railway qui venait de terminer entre Lévis et Vallée-Jonction une voie d'une quarantaine de milles.

Tout comme plusieurs autres lignes locales, le Levis & Kennebec Railway avait eu des difficultés financières et au printemps de 1861 il fit banqueroute et fut acheté par le Quebec Central qui établit un service direct entre Sherbrooke et Lévis le 23 mai 1881.

Il est intéressant de remarquer qu'il y a encore plusieurs personnes dans les Cantons de l'Est qui se souviennent de quelques-uns de ces premiers développements et même qui y ont participé. Il y a des fois où la voie devenait obstruée par des tempetes de neige durant des jours et des équipes d'hommes devaient "camper" dans la vanne du train, enlever la neige sur la voie, se procurer du bois pour garder la vapeur dans la locomotive. Combien de difficultés il a fallu surmonter malgré le désavantage de la circulation sur les chemins de fer, par des temps semblables sans tenir compte des misères endurées, pour tenir les artères ouvertes au transport, ce qui ne fut possible que par la généreuse coopération de tous les employés et leur grande loyauté envers la compagnie et la cause qu'ils servaient.

Durant la construction du chemin de fer à Thetford-Mines, on avait bien remarqué la quantité d'amiante qui se trouvait à cet endroit mais on n'en connaissait pas la valeur commerciale. Les habitants de l'endroit appelaient cela de la roche de coton sans réaliser son importante valeur et la vaste industrie qui en naîtrait par la suite jusqu'à produire 90 pour cent des approvisionnements d'amiante du monde entier.

En 1881, les affaires reprirent et pour répondre aux besoins de voies ferrées dans la vallée de la Chaudière où le travail de chantiers se développait on construisit à l'automne de cette année-là un tronçon de cinq milles entre Vallée-Jonction et St-Joseph; ce tronçon fut continué jusqu'à Beauceville en 1886, jusqu'à St-Georges en 1907, et ainsi de suite jusqu'en 1915, selon les besoins commerciaux, pour atteindre finalement le terminus actuel de Lac Frontière, soit une distance de 79 milles dans un des districts forestiers les plus importants de la province.

SIEGE EN ANGLETERRE

Lors de la réorganisation en 1875, la plupart des obligations de la compagnie étaient detenues par l'Angleterre tandis que la majorité des actions étaient au Canada puisque les directeurs se trouvaient à Sherbrooke. On eut besoin de plus de capital pour diverses améliorations et pour rencontrer certaines obligations et à cette fin la charte de la compagnie fut refondue par loi spéciale de la législature provinciale de sorte que les détenteurs d'obligations reprirent le contrôle de la compagnie à la suite des élections du 14 novembre 1887, qui créerent un bureau de direction provisoire de la compagnie, et M. R.-N. Hall, M.P. avocat bien connu de Sherbrooke, fut nommé directeur-gérant temporaire pour le Canada en remplacement de M. Woodward; de plus, un bureau de direction permanent fut créé à Londres le 4 juin 1888 avec M. Edward Dent comme président. Donc, le contrôle de la compagnie passa du Canada à l'Angleterre.

Le printemps suivant, soit en mars 1889, M. Frank Grundy, autrefois gérant général du Mid-Wales Railway et l'un des directeurs du bureau de Londres, vint à Sherbrooke comme directeur et gérant général pour remplacer M. Hall. Incidemment, M. Grundy avait inspecté la propriété de la compagnie et fait rapport aux détenteurs d'obligations à l'automne de 1888.

Ce fut un changement pour le mieux dans la destinée de la compagnie sous ce nouveau régime à cause de l'amélioration des conditions économiques, du grand développement de la circulation ainsi que de la direction sage et prudente de M. Grundy.

En 1894, on construisit le tronçon Tring-Jonction-Mégantic, soit une distance de 60 milles tout en projetant d'augmenter les voies directes par l'établissement d'un nouveau tronçon entre Québec, le nord du Maine et Saint-Jean, N.-B., ainsi que les Maritimes; on projeta aussi de relier Portland, Boston et certains points de la Nouvelle-Angleterre grâce au projet d'extension du Maine Central Railroad au nord de Mégantic. Bien que ces projets ne se sont pas réalisés, la construction du tronçon ouvrit un district agricole et forestier important ce qui l'a justifié même au seul point de vue local.

CARRIERE DE M. GRUNDY

En 1905, M. Grundy fut élu vice-président et démissionna comme gérant général en 1906 pour quitter Sherbrooke en novembre 1910 après avoir, durant sa brillante carrière, relevé la compagnie presque de la banqueroute pour la conduire sur le chemin du succès. Il fut remplacé comme gérant général par M. J.-H. Walsh autrefois agent general. M. Walsh devint directeur de la compagnie en 1913, puis vice-président en 1927. En janvier 1931, il démissionna comme gérant général tout en restant directeur et vice-president jusqu'à sa mort qui est survenue en février l'an dernier, après 58 ans de services à la compagnie. Les services inappréciables et les succès remarquables de M. Walsh à la direction de la compagnie durant plus d'un quart de siècle sont connus de tous.

L'evénement le plus important dans l'histoire de la compagnie est peut-être le louage de sa propriété au Canadien Pacifique pour une période de 999 ans depuis le 1er janvier 1913 qui n'en permet pas moins à la compagnie de retirer certains profits sur ses valeurs. Consequemment, le contrôle est revenu au Canada avec bureau-chef et bureau des directeurs à Montréal, et bureaux généraux à Sherbrooke comme toujours. Depuis cette date, les présidents de la compagnie ont été successivement M. David McNicol, Sir George Bury, M. Grant Hall, et M. D.-C. Coleman, président actuel.

Quand le pont de Québec fut terminé en 1920, entreprise suscitée et encouragée par le Quebec Central dès son origine, on ouvrit une voie aboutissant dans la ville de Québec en construisant un tronçon depuis Scott-Jonction jusqu'à Diamond, soit une distance de 20 milles, durant les années 1920 et 1921.

On prit des arrangements avec le Canadien National et le Canadien Pacifique pour installer des rails jusqu'à la gare du Palais, l'un des plus beaux terminus du monde. Le service regulier fut établi le 2 octobre 1920.

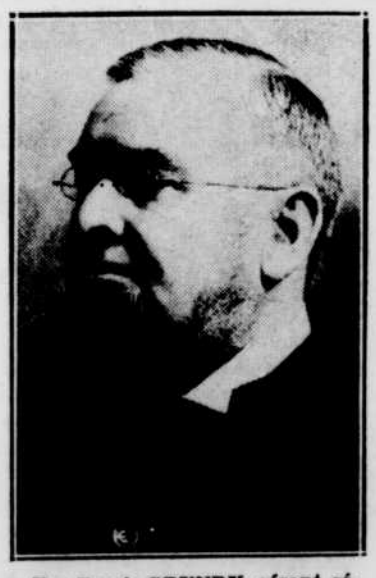
Enfin, le 1er juin 1926, on a sous-loué pour une période de 30 ans un total de 36 milles de voie du Boston & Maine Railroad, soit le Massawippi Valley Railway, qui part de Lennoxville et se rend jusqu'a la frontière internationale à Rock Island et Stanstead. Ceci, ajouté aux droits de circulation sur les voies du Canadien Pacifique entre Sherbrooke et Lennoxville et la frontière internationale jusqu'à Newport constitue une ligne directe jusqu'à la frontière américaine et un trajet plus long sur une bonne partie du réseau ce qui accroit les revenus.

QUESTION DES REVENUS

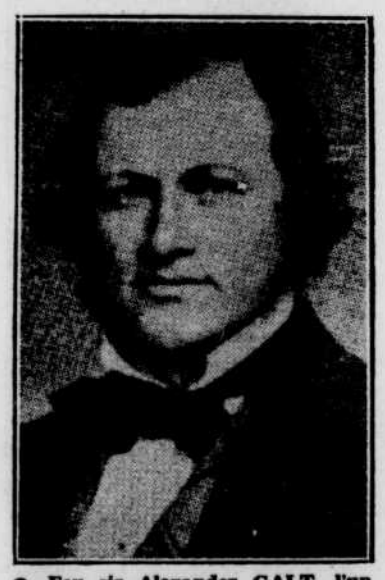
Maintenant, en ce qui concerne les revenus, il y eut, comme on l'a dit précédemment, une crise commerciale et industrielle, ressemblant beaucoup sous divers rapports à celle que nous venons de traverser, entre les années 1873 et 1887, crise qui fit tomber plusieurs chemins de fer et autres institutions du pays.

Vers 1890, il y eut un changement général dans la situation et un retour à la prospérité qui continua sans encombre jusqu'à l'automne de 1929 alors que, comme nous nous en souvenons tous, il y eut une crise financière aux Etats-Unis qui fut suivie peut-être par la crise économique la plus sérieuse et la plus étendue que le monde ait jamais connue.

La continuité de la prospérité durant ces 4 décades fut due en grande partie à trois facteurs périodiques plus ou moins de même nature qu'une sorte de transfusion qui



● Feu Frank GRUNDY, gérant général du Québec Central de 1889 à 1906.



● Feu sir Alexander GALT, l'un des fondateurs du Québec Central.

eut pour effet de renforcer toute la structure des affaires. Première période — de 1890 à 1914 —: au cours de laquelle 18,210 milles de chemins de fer ont été construits dans le Canada. Deuxième période — de 1914 à 1918 — grande guerre avec production intense de materiel de guerre. Troisième période: l'après-guerre ou période de reconstruction qui s'est terminée de façon si désastreuse par une surproduction industrielle, une spéculation outrée et toutes sortes d'extravagances qui ont donduit inévitablement au crash financier.

Durant toute cette période le Québec Central est allé de l'avant d'année en année et il a retiré sa part complète de la prospérité en augmentant son revenu qui était de $275,000.00 en 1890 à un sommet d'environ trois millions et demi en 1928; la stabilité

(A suivre à la page 96)

Une renommée Justement établie Par 24 ans de service

M. Eugène J. Mathurin, président de Mathurin Ltée, orfèvre gradué de Waltham Horological School, venait de cette compagnie à Sherbrooke en 1909 pour tenir l'emploi de premier orfèvre et graveur chez A. C. Skinner à l'emploi de qui il demeura durant dix ans. En 1919, il ouvrait une bijouterie rue King-Est. C'est en 1925 que, les affaires devenant très actives il ouvrit son magasin actuel à 15 Wellington-nord.

M. EUGENE J. MATHURIN
Président

En 1940, la bijouterie Mathurin devint compagnie limitée avec comme président M. Eugène J. Mathurin, et comme gérant, son fils, Roland, au service de son père depuis 17 ans. M. Roland Mathurin s'occupe des achats, des ventes et du bureau. La bijouterie Mathurin Ltée, s'est acquise une naute réputation dans la gravure sur métaux, ainsi que les travaux de réparation d'horlogerie. Sous le rapport des ventes elle offre au public les meilleures lignes qui soient...

PERSONNEL COMPETENT

M. LEO FORTIER, en charge de la réparation, expert travaillant sous l'égide de M. Mathurin depuis 24 ans, et M. Etienne Morel depuis 12 ans au service de la bijouterie Mathurin ont fait du service de réparation de Mathurin Ltée le plus réputé de tous les Cantons de l'Est. Mlle IDA GOYETTE, depuis 7 ans au service de la maison Mathurin, s'occupe des ventes.

M. ROLAND MATHURIN
Gérant

MATHURIN LTÉE

15, rue Wellington-Nord HORLOGERS - BIJOUTIERS TELEPHONE 1459

MONTRES OMEGA
Longines - Gruen

DIAMANTS
"Blue-Bird"
"Blue-River"

Trust Général du Canada

Conseil d'administration

L'hon. Donat Raymond, président

Beaudry Leman, vice-président
L.-J.-Adjutor Amyot, vice-président

Joseph Beaubien
L.-E. Beaulieu, c.r.
Geo. Belleau
J.-T. Donohue
Sir J.-Geo. Garneau
Oscar Hamel, n.p.
Mendoza Langlois
Ch. Laurendeau, c.r.
René Morin, n.p.
L'hon. J. Nicol, c.r.
Alfred-H. Paradis
L'hon. J.-E. Perrault, c.r.
Leo-G. Ryan
L'hon. Geo.-A. Simard
C.-E. Taschereau, n.p.
Arthur Terroux

Roméo Bertrand
Trésorier

L'impôt sur le revenu et les droits successoraux, fédéraux et provinciaux obèrent lourdement les successions.

Si ces impôts ne peuvent être évités, ils varient cependant assez sensiblement suivant la nature des dispositions d'un testament.

Un testament doit donc être rédigé ou revisé en tenant compte de l'incidence de ces impôts.

Le TRUST GÉNÉRAL DU CANADA ayant à surveiller constamment l'application de ces diverses lois peut vous donner d'utiles conseils en ces matières. *CONSULTEZ-LE.*

RENE MORIN
Directeur-général

Eugène Thérien
Gérant, Service des Immeubles

Maurice Désy
Gérant de la Succursale

Jean Casgrain
Secrétaire

112 ouest, rue St-Jacques,
MONTRÉAL

71, rue St-Pierre,
QUÉBEC

Le développement du Québec Central est parallèle à l'expansion des Cantons de l'Est

(Suite de la page 94)

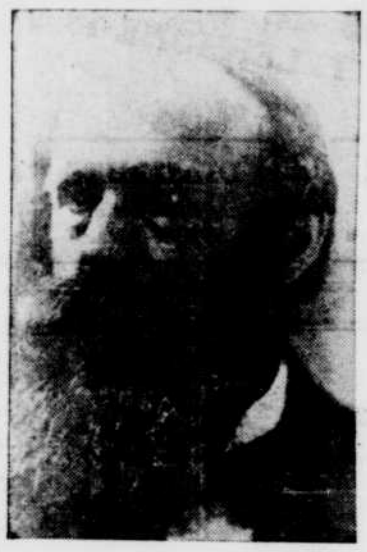
de ce progrès est due à l'excellence du commerce produit dans le pulpe, en bois de construction, en produits forestiers, en papier et matériaux de construction comme l'amiante, la brique et le granit, et qui augmentait régulièrement étant donné son caractère essentiel aux besoins de l'époque. Cependant lors de la dépression il y eut un changement radical dans la situation; la construction cessa presque et la production des industries de papier diminua comme jamais dans le passé, ce qui eut pour effet d'arrêter la distribution des nécessités qui circulaient par le passé. Ceci, ajouté à la concurrence intensifiée des automobiles et des camions, aboutit à une réduction extraordinaires des revenus.

Cependant, les ressources du district desservi par le Québec Central ne sont aucunement épuisées et en coopération avec les autres lignes du pays, ce chemin de fer bénéficie de l'accroissement de la circulation dû en grande partie aux conditions économiques qui se sont améliorées.

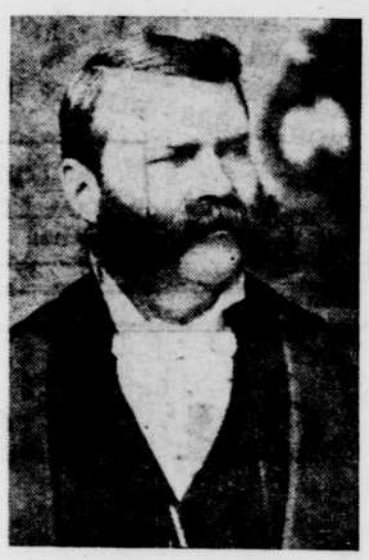
La Quebec Central Transportation Company, affiliée au chemin de fer, a reçu sa charte en 1931 et a mis des autobus en circulation sur les routes de tout le territoire desservi par le chemin de fer, soit un total de 395 milles de chemin, à part le service du chemin de fer. Son capital autorisé est de $49,000.

SERVICES D'AUTOBUS

Depuis nombre d'années, le Québec Central faisait circuler entre Lévis et Lac-Frontiere deux trains de voyageurs, connus sous les numéros 30 et 33, qui furent fort encouragés durant de longues années. Mais au moment de la crise et du déclin des opérations forestieres dans le district peu populeux situé entre St-Georges et Lac-Fontière, l'encouragement accordé à ces trains diminua graduellement, si bien qu'il devint inutile de les faire circuler au-delà de St-Georges. A cause de la concurrence faite par les automobiles, il devint également peu economique de faire circuler ces trains dans le district plus populeux situé entre St-Georges et Lévis. Cependant, vu l'importance du district, on ne pouvait retirer ces trains sans les remplacer par un autre système de transport, ce qui fit naître l'idée d'un service d'autobus qui aurait de plus l'avantage de faire concurrence aux autres services d'autobus qui s'établissaient avec assez de célérité dans toute la contrée.



● Feu l'hon. J.-G. ROBERTSON, le premier président du Québec Central.



● Feu l'hon. J.-G. BLANCHET, premier président du chemin de fer Lévis et Kennebec.

On obtint donc de la Commission des transports et des communications de Québec l'autorisation d'établir un service d'autobus entre Morisset, St-Georges et Lévis, service qui fut inauguré le 31 août 1931 et entraina le retrait subséquent des trains nos 30 et 33.

Ce service donna des résultats si satisfaisants et fut si bien accueilli du public qu'on en établit un autre le printemps suivant, entre Sherbrooke et Newport, Vermont, pour remplacer les trains mixtes nos 50 et 51 que le public encourageait également de moins en moins et qui subissaient également la concurrence des automobiles.

L'encouragement de nos trains de voyageurs nos 2 et 5, entre Lévis et Sherbrooke, diminuait aussi durant les mois d'été, toujours à cause de la concurrence des automobiles. On aurait pu convertir ces trains en trains mixtes, mais un autre genre de service entre Sherbrooke et Thetford-Mines s'imposait pour protéger nos intérêts entre ces deux points et l'on decida d'établir un service d'autobus dès le 21 mai 1934, tout en rendant les trains mixtes durant l'été. Ceci nous permit de réaliser des économies considérables en réduisant le nombre de milles des trains de marchandises entre Sherbrooke et Thetford-Mines et aussi entre Scott-Jonction et Lévis.

Un autre service d'autobus fut établi entre Megantic et Vallee Jonction le 14 juin 1934 pour faire concurrence à d'autres services d'autobus qui commençaient à vouloir s'établir. Ceci permit également de ne faire circuler le train entre ces deux points que trois fois la semaine et de realiser de nouvelles économies.

Nous avons un autre service d'autobus entre Black-Lake et Vallée-Jonction qui se relie à la ligne St-Georges-Lévis et qui permet aux résidants de notre district d'amiante de se rendre à Québec le matin et d'en revenir le soir. Ce service fut inauguré au printemps 1938.

Au cours de l'été 1939, nous avons inauguré un service entre Lévis et Armstrong, près de la frontiere internationale à Jackman, Maine, en vue de l'établissement d'un service complet entre Québec, Portland et Boston, conjointement avec la Maine Central Transportation Company.

Nous avons aussi un service d'autobus qui fonctionne toute l'année entre Rock-Island et Beebe-Jonction et qui se relie aux trains de voyageurs circulant entre Sherbrooke et New-Port, ce qui nous dispense de faire circuler des trains de voyageurs dans la subdivision de Stanstead jusqu'à Rock-Island.

Enfin, nous avons un service d'autobus pour le transport des voyageurs et du courrier entre St-Georges et Lac-Frontière, durant les mois d'été et les jours que les trains mixtes ne circulent pas. Ces derniers ne circulent que trois fois la semaine.

Tout notre systeme de chemin de fer est donc parallèle à notre système d'autobus qui couvre 396 milles de route et dispense le premier de 35,000 à 50,000 milles par saison. C'est là le grand avantage financier du système d'autobus et c'est ce qui nous a poussés à l'établir.

Ces services d'autobus fonctionnent pour la plupart de la mi-mai au premier ou à la fin de novembre selon l'état des routes. Sur plusieurs lignes, un services de courrier et de messagerie s'ajoute au service du transport des voyageurs.

Notre équipement comprend cinq autobus de 21 à 29 sièges, dont trois peuvent aussi transporter le courrier. Nos autobus sont entretenus à Newington où nous avons un garage et un garagiste.

L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul

(Suite de la page 88).

PROGRES REALISES

Depuis le 29 mars 1909, les portes de l'Hôpital Général St-Vincent de Paul sont ouvertes à tous les malades, sans aucune distinction de religion et de nationalité. Le pauvre comme le riche y est hospitalisé et soigné avec la même charité tant par les médecins que par le personnel de l'établissement; aussi voit-on le nombre de ses hospitalisés s'accroitre d'année en année. En 1909, 183 malades furent enregistrés, tandis que 2,539 le furent au cours de l'année 1925. Le nombre de lits primitivement destinés aux patients était de 68 tandis qu'il atteignait en 1925, le chiffre de 135.

Pour remédier à l'insuffisance du local, les élèves gardes-malades et les aides séculières durent successivement lorger en dehors de l'établissement. L'acquisition de la "maison St-Jean" en 1920 permit de les abriter durant 7 ans. Les Dames pensionnaires à leur tour, eurent à céder leurs chambres aux malades qui arrivaient de plus en plus nombreux. Ce courant allant toujours croissant, on résolut de compléter la construction du plan initial; on y fit même une addition considérable.

Les plans furent élaborés par M. J.-W. Grégoire, architecte avantageusement connu dans notre ville, où il s'est signalé par de belles réalisations du génie de l'architecture. Au cours de la visite détaillée faite par l'inspecteur provincial des bâtisses, décilaration fut faite avoir examiné une série d'annexes qui n'avaient d'égale nulle part en fait d'élégance et de solidité, aussi en fait d'aménagement ultra-moderne.

Un autre agrandissement considérable vient à peine d'être parachevé.

Le mont Everest, situé dans la région centrale des monts Himalaya, est la montagne la plus haute du globe. Sa hauteur est de 29.141 pieds. On l'appelle aussi Gaurisankar — le Sublime.

L'AUXILIAIRE PRÉCIEUX

Gardienne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre: elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

221 ouest, rue St-Jacques MONTREAL

OU L'EPARGNANT, DEPOSE SES ECONOMIES.

MOZART

.....Où vous vous habillez mieux et à meilleur marché!

Nous avons toujours en magasin un assortiment varié des marchandises suivantes:

- **POUR DAMES**
  - ROBES ET ENSEMBLES
  - COSTUMES-TAILLEUR
  - MANTEAUX
  - MANTEAUX DE FOURRURE
- **POUR HOMMES**
  - COMPLETS
  - PALETOTS
  - IMPERMEABLES
- **POUR ENFANTS**
  - VETEMENTS DE TOUTES SORTES

Le magasin MOZART, situé à 96, rue Wellington-Nord, a été établi à Sherbrooke il y a six ans pour servir les gens des Cantons de l'Est qui désirent s'habiller d'une façon élégante et d'après la mode nouvelle, à des prix de réelle économie.

Ce fut là notre principe de vente et nous croyons avoir réussi à le pratiquer, comme le prouve notre clientèle toujours grandissante. Nous nous efforçons toujours de présenter les plus récentes nouveautés en fait de robes, manteaux, fourrures et costumes pour dames, ainsi que complets, paletots et imperméables pour hommes. Nos prix sont toujours très intéressants et nous nous efforçons toujours de les maintenir les plus bas possible.

Nous profitons de l'occasion que nous fournit ce numéro-souvenir pour exprimer notre appréciation aux nombreux clients qui nous ont accordé leur patronage. Leur encouragement continu est une preuve de l'excellence de notre service, à tel point qu'aujourd'hui, le magasin MOZART prend une véritable importance dans la vie de la région.

MOZART SHERBROOKE LIMITÉE
96, RUE WELLINGTON-N.

Les erreurs de jugement

... coûtent parfois très cher — spécialement lorsqu'une succession est administrée par un exécuteur sans expérience.

Pour prévenir quantité de ces erreurs de jugement et afin d'assurer à votre succession une administration saine et sage, nommez comme exécuteur testamentaire la Sherbrooke Trust Company.

NOUS AGISSONS COMME FIDÉI-COMMISSAIRES

Dans les cas suivants:

Exécuteurs et fidéi-commissaires testamentaires — Gardiens des Biens — Procurateurs pour exécuteurs testamentaires et fidéi-commissaires — Garde des Valeurs de Placement — Préparation des déclarations de l'Impôt sur le Revenu — Agents pour vente — Achat et administration d'immeubles.

Bureau de direction:

Chénier PICARD, N.P., président
D. J. SALLS, vice-président

Directeurs:

F. A. BRIGGS
C. L. CAMPBELL
G. W. MURPHY
HON. JACOB NICOL, C.R., M.C.L.
F. S. RUGG, C.R.

Capital payé $300,000.00
Réserves: $297,395.44
Actif de la Compagnie $2,441,328.47
Succession et biens sous administration $4,482,872.00

SHERBROOKE TRUST CO.

Fondée en 1874

L'Hôtel-Dieu de Sherbrooke et le Sanatorium Saint-François

L'Hôtel-Dieu de Sherbrooke, qui ouvrira ses portes vers le mois d'octobre 1943, sera l'un des plus importants établissements d'hospitalisation de la province de Québec. Il comprendra un hôpital general d'une capacité de 250 lits et un sanatorium anti-tuberculeux d'une capacité de 350 lits. Commencés au printemps de 1940, les travaux de construction sont à peu près terminés et il ne reste guère uq'à parachever la toilette intérieure et extérieure de l'hôpital, à compléter l'installation de l'équipement et de l'outillage.

L'Hotel-Dieu et son pavillon anti-tuberculeux sont situés sur un vaste terrain s'étendant depuis la rue Bowen jusqu'à la rue Murray. L'hôpital a son entrée principale rue Bowen, le sanatorium, rue Murray, et le dispensaire anti-tuberculeux rue Woodward. Le sanatorium compte 7 étages et un sous-sol; l'hôpital cinq étages et un rez-de-chaussee et ces deux corps de bâtiments sont reliés par des services généraux communs de quatre étages et un rez-de-chaussée. Tout a été disposé de façon qu'il ne puisse y avoir aucun contact possible entre les malades de l'hôpital et ceux du sanatorium, ni à l'intérieur, ni sur les terrains de l5institution.

IMMENSE CONSTRUCTION

Voici quelques chiffres qui permettent de se faire une idée de l'importanoe de la nouvelle instituton: l'hôpital proprement dit comprend un bâtiment de 190 pieds de longueur et une aile de 56 pieds de longueur; il a 46 pieds de largeur; les servioes généraux ont 130 pieds sur 44, sans compter les cuisnes et dépendances mesurant 60 sur 110; enfin, le sanatorium mesure 300 pieds sur 50. Il est difficile d'établir présentement le coût de ces immenses immeubles, mais on sait que pour mener cette entreprise à bonne fin, il a fallu lancer deux émissions obligataires de $1,100,000 et $854,200 respectivement, soit un total de $1,954,200.

L'extérieur est en brique beige et en granit, tandis que la charpente est faite de béton armé. L'aspect général est imposant et le style d'un modernisme de bon goût. Les plans et devis ont été preparés par les architectes Beaule et Morissette, de Québec, ainsi que par M. Louis-N. Audet, F.R.A.I.C., de Sherbrooke, architecte associé. La construction est réalisée par la société François Jobin, de Québec.

HOPITAL MODERNE

L'hôpital sera pourvu de tous les services d'un hôpital moderne: département de médecine et de chirurgie, maternité, départements pour les enfants, services pour les enfants, services pour les malades de l'extérieur, avec électro-physiothérapie ainsi qu'un département d'hydro-théropie et un de psychologie pathogénique, etc. Dans le pavillon des services généraux sont localisés, la cuisine, la buanderie, les cafétérias pour les aides, les gardes-malades, les médecins et les visiteurs. On y trouve aussi les laboratoires de chimie, de pathologie, d'hématologie, de bactériologie, ainsi que les départements des rayons-X, pneumothorax, cardiographie, bronchoscopie, etc., les salles d'opération.

L'hopital et le sanatorium ont chacun une chapelle. Toutes les chambres du pavillon anti-tuberculeux donnent du côté sud et reçoivent les rayons solaires tout le jour. Ceux qui seront hospitalisés dans le pavillon auront à leur disposition une salle de concert et de cinéma.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Dr L.-A. Trudeau est surintendant médical de l'Hôtel-Dieu, et le conseil d'administration de l'instruction est compose comme suit: président, M. J.-L.-Emile Blais; vice-président, M. Joseph Labrecque; secrétaire M. Laurent Trépanier; trésorier, M. Hervé Provost; directeurs, M. le chanoine Ira Bourassa, les docteurs Arthur Lessard de Montréal, Léo Blais, J.-A.-C. Ethier et P.-P. Beaudry, tous de Sherbrooke, ainsi que MM. Aurélien Noël, Albert Charpentier, J.-O. Chartier, Albert Pigeon et J.-A. Ouellet, N.P. M. Jérôme Nolin est comptable en chef. La communauté des Filles de la Charité du Sacre-Coeur de Jesus s'est chargée de dirigée le service interne.

HISTORIQUE

Voici un bref historique de l'Hôtel-Dieu. Il a pris naissance le 13 août 1917 et fut alors désigné "Hôpital Noël", du nom de son fondateur, le Dr J.-Emile Noël. Il compta tout d'abord 12 lits. Dès l'année suivante, il fut agrandi et porté à 25 lits. En 1918 également, des appareils à rayons-X y étaient installés et un laboratoire clinique était aménagé.

L'hopital fut incorporé par bill privé pendant la session provinciale de 1919-20, et la Législature lui accordait alors l'autorisation de fonder une école de gardes-malades. Le même bill permettait à l'hôpital d'avoir une salle de dissection des cadavres, d'établir des laboratoires de biologie, de bactériologie, de recherches scientifiques, etc.

A l'automne de 1920, l'hôpital était agrandi de nouveau et sa capacité portée à 35 lits. En decembre de la même année, feu Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke, autorisait et approuvait un contrat par lequel les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus prenaient charge de l'administration et des départements internes de l'hôpital.

En juillet 1922, le gouvernement provincial, par arrêté ministériel, plaçait l'hôpital Noël au nombre des hôpitaux d'assistance publique, puis le 10 août 1922, l'Evêque de Sherbrooke approuvait le changement de nom d'hôpital Noël en celui de d'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Le 5 mars 1923, toujours sous la surveillance et l'approbation de l'Ordinaire, les Filles de la Charité du Sacré-Coeur renouvelaient avec l'Hôtel-Dieu les ententes qu'elles avaient avec l'hôpital Noël.

En juillet 1934, l'Hôtel-Dieu fit l'acquisition de la propriété J.-H. Walsh, voisine de la sienne, et y installa les gardes-malades. En janvier 1940, les administrateurs decidaient la reconstruction de l'Hôtel-Dieu et l'établissement d'un pavillon anti-tuberculeux.

Le 2 mars 1940, un arreté ministeriel provincial reconnaissait le sanatorium de l'hHôtel-Dieu comme institution d'assistance publique sous le vocable de "Sanatorium Saint-François." Enfin, en mars de la même année, l'Hôtel-Dieu faisait l'acquisition de toutes les proprietés que possédait la Corporation épiscopale de Sherbrooke à l'ouest de la rue Murray et, peu de jours après, y commençait, les fondations de l'hôpital et du sanatorium.

Le 13 octobre 1940, Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke, présidait la cérémonie de la bénédiction de la pierre angulaire et prononçait une allocution de circonstance.

La construction de la Grande Pyramide a pris 76 ans.

Il faut environ 655 gallons de peinture pour couvrir la surface extérieure d'un bateau de guerre.

Si la chaleur qu'un pied carré de la surface de la terre reçoit en une année pouvait être transformée en force motrice, elle produirait assez d'énergie pour lever un poids de 70 tonnes à une hauteur d'un mille.

Chez nos militaires

Le camp d'entraînement lord Sherbrooke

(Suite de la page 90).

de comparaison, à peu près toutes les difficultés s'aplaniront et l'on comprendra pourquoi l'Armée et ses services auxiliaires requièrent les services de tant d'hommes — et en certains établissements de tant de membres de la division féminine.

ENTRAINEMENT ELEMENTAIRE

Le camp Lord Sherbrooke est un centre d'entrainement élémentaire. Son titre officiel est Canadian Army (Basic) Training Center No 43, habituellement abrégé à C. A. (B.) T. C. No 43. Les recrues qui y arrivent normalement ne connaissent de la vie militaire que les bribes qu'elles en ont saisies durant un stage d'une semaine ou deux au Dépôt de Longueuil, stage employé surtout aux diverses phases de l'"immatriculation. De ce matériel, il faut faire, en huit semaines, des soldats capables d'accomplir les manoeuvres de militaires de carrière. Pour une oeuvre aussi intensive, il faut donc un grand nombre d'instructeurs, une répartition sclentifique du travail, une division parcimonieuse du temps afin que l'élève-recrue maîtrise tous les rudiments, en théorie et en pratique, et cela sans causer de dépression nerveuse. Dans ses grandes lignes, l'organisation du camp Lord Sherbrooke est la même que celle d'un régiment de milice.

En tête de tout le personnel se trouve l'officier commandant à Sherbrooke, le lieutenant-colonel E. J. Nantel, V. D. On pourrait dire qu'il n'y a pas de limites à ses attributions et fonctions, puisqu'il est responsable de l'administration, au sens le plus général et le plus compréhensif du terme, de tout le centre, comme il l'est aussi de la formation des recrues. Il lui faut non seulement se tenir au courant de tout ce qui se passe dans son unité, mais aussi de l'évolution constante des pratiques et de l'organisation générale de l'Armée canadienne et même des armées alliées et ennemies. Tout récemment encore, le lieutenant-colonel Nantel traversait en Europe pour connaître d'expérience le dynamisme de la guerre moderne et étudier les perfectionnements possibles à apporter aux méthodes d'enseignement.

L'officier commandant est secondé par un état major de nombre variable, dont chaque membre a des fonctions bien définies à remplir. Il a d'abord son commandant en second, qui est entièrement responsable de l'entrainement, d'ordinaire un major, et qui a aussi la responsabilité première de la compagnie des quartiers-généraux. Incidemment, les quartiers généraux, nommés d'ordinaire HQ, abréviations du terme anglais "headquarters', englobent tout le personnel affecté à l'administration et aux services de l'établissement, en distinction des soldats proprement dits, dont la besogne est d'apprendre à faire la guerre — ou à la faire suivant le cas. Nous reviendrons sur ce point un peu plus loin, en étudiant les services à l'Armée.

Un régiment, un bataillon ou un centre d'entrainement se divisent en compagnie à charge d'un officier supérieur: major, capitaine ou par intérim, lieutenant. Chaque compagnie se divise en pelotons et chaque peloton à son tour se subdivise en sections. Les cadres d'un régiment ou d'un bataillon en service actif sont bien définis quant au nombre d'officiers, de sous-officiers et de soldats qui les composent; mais dans un centre d'entrainement comme le "43", ces cadres sont assez élastiques et il arrive souvent qu'il y a du "plus" et du "moins".

Chaque officier supérieur en charge est aidé d'un officier en second, d'ordinaire le senior en service. La même gradation s'observe chez les sous-officiers et même les troupiers. Une unité de combat est un organisme qui "ne peut pas perdre sa tête". C'est la concrétisation du vieux mythe de l'hydre de Lerne, c'est-à-dire que si un chef succombe au combat, il faut qu'un autre continue sa tâche. A l'entrainement, ce seront des absences qui produiront les mêmes effets. Si un officier supérieur doit s'absenter pour le service ou pour affaires personnelles, il ne faut pas que le rouage en soit affecté. Il en résulte qu'un officier possède toujours effectivement les connaissances plus grandes que celles requises par son grade, car il peut être appelé à tout moment à remplir le poste d'un plus haut gradé. Il en résulte aussi que tout officier doit parfaire des études approfondies, ce qui explique qu'une foule de candidats à ces fonctions ne peuvent monter plus haut que certain point de la hiérarchie militaire.

La compagnie est donc le "standard" d'organisation. Le commandant de compagnie est assisté de six officiers, dont un commandant en second et cinq commandants de peloton. Chaque peloton, à son tour, compte un sergent, deux caporaux et deux lance-caporaux. Les sous-officiers relèvent du sergent-major régimentaire, — qui a autorité sur tous les sous-officiers d'un régiment ou d'un centre — et du sergent-major de compagnie, qui exerce les mêmes prérogatives sur les sous-officiers de sa compagnie. Le sergent major régimentaire, le sergent-major de compagnie, de même que le sergent-major quartier-maitre et tous les sergents majors des divers services, sont d'après l'appellation anglaise, des "Warrant officers", classe I, dans le premier cas, classe II, dans les autres. Le "Warrant officer" jouit de la plupart des prérogatives des officiers, mais ne commande pas le salut.

L'ADMINISTRATION

On imagine quelle somme d'écriture de toutes sortes exige l'administration d'un établissement où il faut avoir en double, en triple ou en quadruple les pièces du dossier de quelque 1500 hommes. Et, à l'encontre du pensionnat dont nous parlions au début, pour fins de comparaison, le dossier d'un chacun n'intéresse pas seulement les autorités locales. Il ressortit aux quartiers-généraux du district militaire comme aussi à ceux de la Défense nationale à Ottawa. Une vingtaine de bureaux au moins ont affaire au dossier de chaque militaire et peuvent, un jour ou l'autre, avoir à y référer.

Tout ce travail de plume relève de l'adjudant dont les fonctions touchent à tout, comme celle de l'officier commandant, dont il est en quelque sorte le secrétaire-fondé de pouvoirs. C'est l'adjudant qui émet, sous l'autorité de l'officier commandant, les ordres du jour qui couvrent toute l'activité du centre et qui, par conséquent englobent la régie interne et les modifications de source extérieure.

Toute unité militaire compte aussi des services auxiliaires d'administration qui relèvent à la fois de l'officier commandant de la dite unité et d'un corps spécialisé de l'Armée. Tel est le paie-maitre, tels sont les chapelains, les médecins et dentistes, les infirmiers, les officiers de ravitaillement et de transport, la prévôté, les membres du corps de génie, etc., dont les titres définissent assez bien les fonctions pour qu'il ne soit pas besoin de les expliquer. Cette spécialisation a pour fin de permettre aux premiers intéressés de consacrer la plus grande part de leur énergie à leur oeuvre principale. Ceux qui ont à former des combattants n'ont pas à se fatiguer des détails de comptabilité, de maintien ou d'approvisionnement; mais il existe la plus étroite collaboration entre les uns et les autres.

On calcule qu'il y a dans le monde 380,000,000 de vieilles filles. On en comptait avant la guerre 16,000,000 en Allemagne, 11,000,000 aux Etats-Unis, 8,000,000 en France, 6,000,000 en Grande-Bretagne.

PEINTURES MURPHY *et* NARVO

Véritable Magie Dans Les Couleurs Modernes

NARVO

Vous trouverez que l'émail NARVO assure un fini lustre et dur qui donnera une grande beauté, une couleur jolie et attrayante et une longue durée aux boiseries qui en auront été revêtues, aux mûrs, aux meubles et aux surfaces extérieures, telle que: chaises, automobiles, instruments aratoires, vérandas, etc NARVO est sans odeur, s'applique facilement et sèche en quelques heures.

La Compagnie

MURPHY PAINT LIMITED

Il y a soixante-dix-huit ans — en l'an 1865 pour être exact — alors que les grands hommes d'état canadiens donnaient naissance à notre Dominion, un jeune homme du nom de McCaskill commençait, à Montréal, à manufacturer des vernis et depuis, ce commerce, modeste à ses débuts, ne fit que grandir par l'addition de nouveaux produits.

Un peu avant 1880, un autre jeune homme, M. J. H. Dougall, de Montréal, entrait au service de M. McCaskill pour en devenir l'associé en 1885, sous la raison sociale McCaskill, Dougall & Company. La compagnie conserva ce nom jusqu'en 1908 alors qu'une nouvelle firme fut organisée sous le nom de Dougall Varnish Company Limited.

En 1913, Murphy Varnish Company, de Newark, N. J., obtint le contrôle de Dougall Varnish Company et, en 1924, on changea de nouveau le nom de la compagnie en celui de Murphy Varnish Company of Canada, Limited.

En 1928, Thorp-Hambrock Company Limited acheta le stock de la compagnie canadienne Murphy Varnish et, de nouveau, le nom de la firme changea en celui de Murphy Paint Company Limited, tel qu'il existe encore aujourd'hui.

Durant ces 78 annees de progrès continu, la compagnie Murphy Paint Limited s'est acquis la confiance d'un grand nombre des industries importantes du Canada, de contracteurs-peintres et de plusieurs maisons de ferronnerie en gros, telle la maison Codère Limitée, de Sherbrooke.

La compagnie Murphy Paint Limited considère que c'est un grand honneur pour elle que de pouvoir vendre ses produits, de qualité reconnue, par l'entremise d'une organisation aussi connue et aussi efficace que la maison Codère Limitée et le public peut être assuré que ce fait est pour lui une garantie de la qualité supérieure des produits de la compagnie Murphy Paints Limited.

Les Peintures MURPHY

La peinture de haute qualité, faite des meilleurs ingrédients au monde. Trente couleurs, toutes également jolies, à votre choix. LES PEINTURES MURPHY sont le choix des connaisseurs pour leur durabilité, pour la beauté et l'apparence du fini, pour leurs couleurs permanentes, pour leur longue durée et leur économie.

Codère Limitée
18, rue Wellington-Nord

J. Gagné & Cie
Limitée
154, rue King-Ouest

Sherbrooke

L'AGRICULTURE JOUE UN RÔLE VITAL DANS L'EFFORT DE GUERRE

Depuis le début de la guerre, les agriculteurs du Canada ont certainement fait leur part dans ce que l'on appelle l'effort de guerre, écrit le ministre fédéral de l'Agriculture, l'hon. James-G. Gardiner, dans un intéressant rapport dons la "Tribune" publie ici le texte. De plus, continue le ministre, les cultivateurs font encore et continueront de faire leur part jusqu'au jour de la Victoire. Leur tâche est d'importance vitale. En outre de fournir des hommes aux services combattants, elle consiste à produire les denrées alimentaires nécessaires à la population du Canada, à fournir la plus grande quantité possible des vivres essentiels requis par la Grande-Bretagne, à accroitre la production de laine pour les fins militaires et civiles, à augmenter la production des moissons contenant de l'huile afin d'aider à compenser pour les déficiences d'huiles et de matières grasses causées par les événements militaires dans le sud du Pacifique, et à maintenir la production de plusieurs denrées nécessaires.

En dépit du sérieux manque de main-d'oeuvre résultant de l'embauchage dans l'industrie et de l'enrôlement dans les services combattants, joint à la difficulté croissante d'obtenir des instruments et de l'équipement pour les fermes, les agriculteurs du Canada ont porté la production agricole au plus haut niveau dans l'histoire. Ils ont plus que satisfait à toutes les demandes qui leur ont été faites. Et ils sont invités à produire encore plus qu'ils n'ont fait. Comme ils sont des gens ingénieux et travailleurs, on peut compter qu'ils répondront à l'appel.

PERSPECTIVES DE L'AGRICULTURE

Quelles sont les perspectives ou quelle est la situation du point de vue de l'agriculture canadienne en rapport avec la guerre en ce moment où la guerre est dans sa quatrième année? A certains points de vue, elle est meilleure qu'à la fin de 1941. Si l'on considère l'ensemble du pays, le Canada a eu d'abondantes moissons. On estime que la production de blé a atteint le chiffre sans précédent de 607,000,000 de boisseaux. Les moissons de grains d'élevage ont enregistré un record, ce qui permettra de réaliser plus facilement le programme accru d'élevage, programme nécessaire pour répondre aux besoins accrus de la Grande-Bretagne et du Canada.

Le maintien de la politique fédérale par laquelle le gouvernement défraie le coût du transport des grains d'alimentation de l'Ouest destinés à l'Est et à la Colombie canadienne signifie que les approvisionnements de fourrage seront bien distribués, bien que l'amélioration des moissons de l'Est en 1942 aura probablement pour effet de rendre le transit moins considérable qu'en 1941-42. Outre les abondantes moissons de grains dans l'Est et l'Ouest du Canada en 1942, la situation quant au foin et aux pâturages a été bien meilleure qu'en 1941.

L'an dernier encore, les cultivateurs des provinces-prairies ont reçu $2 pour ensemencer non du blé, mais des grains rugueux, de l'herbe et des légumes afin de pouvoir alimenter un bétail plus nombreux dans toutes les parties du Dominion. Une autre mesure destinée à augmenter la production des moissons d'élevage dans l'Est du Canada est celle par laquelle des subventions sont payées pour les engrais utilisés dans l'Est du Canada et en Colombie canadienne sur les moissons servant à l'alimentation du bétail.

Des prix favorables encouragent les cultivateurs à garder plus de bestiaux. Des accords avec le ministère britannique des Vivres ont assuré des marchés pour des périodes déterminées à des prix favorables sur les porcs, le fromage, les oeufs, la fibre de lin. Une grande demande au pays pour le boeuf et d'autres viandes et une insuffisance temporaire dans les approvisionnements ont provoqué de bons prix pour ces produits. Afin de stimuler la production du beurre, une prime de 6 cents par livre de gras est accordée.

PRODUCTION DE PORCS

La principale demande faite aux agriculteurs du Canada est de produire un plus grand nombre de porcs. Depuis le début de la guerre, ils ont obtenu des résultats remarquables. En 1939-40, on demanda au Canada de fournir à la Grande-Bretagne 291 millions de livres de bacon et de produits du porcs, et un total de 331 millions de livres furent expédiées. Durant les 12 mois qui suivirent, les Britanniques demandèrent 425,600,000 livres de bacon, et cette demande fut amplement satisfaite. Pendant la période de 12 mois allant de novembre 1941 à octobre 1942, l'accord demandait 600 millions de livres de bacon et 18 millions de livres de jambon et porc en conserve. Tout cela a été expédié. Pour la quatrième année de la guerre, la Grande-Bretagne a demandé 675 millions de livres de bacon et porc, et il est raisonnablement certain que la commande sera remplie. Pour cela, il faudra tuer au moins 5,625,000 porcs. Durant la même période, il faudra 2 autres millions de porcs pour répondre aux besoins du pays. Cela signifie que la production d'environ 8,000,000 de porcs en 12 mois peut facilement être absorbée. La Grande-Bretagne a convenu de payer un prix moyen de $21.75 les 100 livres pour les "Wiltshires" de catégorie "A" en 1942-43, en regard de $19.75 en 1941-42. Le prix de 1942-43 constitue une hausse de 10 p. c. sur le prix payé l'année précédente. Si 8 millions de porcs sont mis sur le marché, les éleveurs de porcs recevront une somme d'environ $200,000,000.

EXPORTATIONS DE FROMAGE

Chaque année depuis le début de la guerre, la Grande-Bretagne a demandé plus de fromage canadien. Le premier accord avec le ministère britannique des Vivres comportait la livraison de 78,400,000 livres entre la fin de mai 1940 et le 31 mars 1941. Les expéditions pendant cette période se totalisèrent à 93,000,000 de livres. Pendant la période de 12 mois allant du 1er avril 1941 au 31 mars 1942, l'accord comportait la livraison de 112,000,000 de livres, mais en dépit de la sécheresse dans Québec et Ontario, provinces qui exportent la presque totalité du fromage canadien, les expéditions s'élevèrent à 115,000,000 de livres. L'accord actuel comporte la livraison de 125,000,000 de livres, mais plusieurs millions de livres de plus seront expédiées.

De grandes quantités de lait évaporées ont été expédiées en Grande-Bretagne depuis 1939. En outre, à la demande du gouvernement britannique, le Canada exporte une quantité considérable de lait condensé ou évaporé aux Antilles.

Les expéditions d'oeufs en poudre à la Grande-Bretagne s'accroissent. Les contrats pour 1942 étaient de 45 millions de douzaines. Grâce à l'assurance d'un marché d'exportation et à une forte demande au pays, les prix sont satisfaisants pour les producteurs. Le nombre des poules a été accru afin d'augmenter la production d'oeufs. Il existe en outre un bon marché pour la volaille...

Dans cette quatrième année de la guerre, les cultivateurs canadiens ont confiance que des prix meilleurs et d'abondantes moissons leur vaudront des revenus plus élevés. Ils ont en même temps à faire face à un manque sérieux de main-d'oeuvre, à des prix de revient plus élevés et à d'autres problèmes qui ont déjà causé une certaine inquiétude et qui s'accentueront peut-être au fur et à mesure que la guerre se prolongera. Les cultivateurs du Canada ont fait leur part et continueront certainement à remplir leur tâche le mieux possible. Ils savent que les denrées alimentaires constituent l'une des armes les plus importantes de la guerre.

CALCULS MYSTÉRIEUX

Il n'y a rien de bizarre comme les chiffres, et par certains calculs, on arrive quelquefois aux choses plus extraordinaires.

En voici, choisis entre mille, deux exemples qui ne manquent pas de piquant.

I

1 fois 9 plus 2 font 11
12 fois 9 plus 3 font 111
123 fois 9 plus 4 font 1111
1234 fois 9 plus 5 font 11111
12345 fois 9 plus 6 font 111111
123456 fois 9 plus 7 font 1111111
1234567 fois 9 plus 8 font 11111111

1 fois 8 plus 1 font 9
12 fois 8 plus 2 font 98
123 fois 8 plus 3 font 987
1234 fois 8 plus 4 font 9876
12345 fois 8 plus 5 font 98765
123456 fois 8 plus 6 font 987654
1234567 fois 8 plus 7 font 9876543
12345678 fois 8 plus 8 font 98765432
123456789 fois 8 plus 9 font 987654321

II

Ecrivez le nombre de vos frères vivants.
Multipliez par deux.
Ajoutez trois.
Multipliez le résultat par cinq.
Ajoutez le nombre de vos soeurs vivantes.
Multipliez le résultat par dix.
Ajoutez le nombre de vos soeurs et frères défunts.
Soustrayez 150 du résultat.
Le chiffre du milieu sera le nombre des soeurs vivantes.
Le chiffre de la gauche sera le nombre des frères vivants.

Conflagrations

Les plus anciennes des villes du Canada ont souffert de grands ravages par le feu surtout au début de leur existence parce qu'elles n'avaient pas les moyens de combattre avec efficacité les incendies qui éclataient. Québec a probablement souffert par le feu autant que n'importe quelle ville de son âge. St-Jean, Nouveau-Brunswick, est une autre ville qui a beaucoup perdu par le feu. Les anniversaires de trois grands incendies au Nouveau-Brunswick coincident pratiquement. Le 8 juin 1874, les flammes détruisirent les habitations des Loyalistes à St-Jean, alors connue sous le nom de Parrtown. Le 20 juin 1877, un des plus grands incendies de l'histoire du continent américain ravageait St-Jean, causant $27,000,000. de dommages et laissant sans abri plus de 13,000 personnes. Il fallut plusieurs années à cette ville pour se remettre de cette épreuve. Un autre grand incendie ravagea les quais e tentrepôts de St-Jean ouest, le 22 juin 1931, causant $10,000,000 de dommages. C'est aussi le 22 juin qu'eut lieu le grand feu qui détruisit le centre commercial et historique de la ville des Trois-Rivières.

LA PEINTURE
PROTÈGE ET EMBELLIT!
Protégez et conservez votre demeure contre la pluie, la neige et le soleil . . . peinturez! Estimés fournis gratuitement.
Nous faisons aussi une spécialité de poser les papiers-tentures. — Travail fait par des experts.
H. P. HAMEL
RUE WOLFE Tél: 2562

STELCO
keeps 'em rolling
Travail ininterrompu
La production d'acier aux usines Stelco s'est poursuivie sans arrêt 365 jours par année pendant plus de trois ans: voilà un record dont nous sommes tous fiers! Depuis le début de la guerre, pas un seul des hauts-fournaux n'est resté éteint une seule journée, sauf pour des réparations nécessaires. Même quand la main-d'oeuvre faisait défaut, le travail se poursuivait au rythme habituel, chacun acceptant de travailler un peu plus fort pour combler les vides. Car les ouvriers de STELCO n'oublient pas qu'ils travaillent pour la victoire. Ils savent qu'il faut de l'acier pour gagner la guerre et ils ont résolu de livrer leur acier en quantités sans cesse croissantes.
THE STEEL COMPANY OF CANADA, LIMITED
HAMILTON - EXECUTIVE OFFICES - MONTREAL
SALES OFFICES HALIFAX, ST JOHN, QUEBEC, MONTREAL, OTTAWA, TORONTO, HAMILTON, LONDON, WINDSOR, WINNIPEG, VANCOUVER
WORKS HAMILTON, MONTREAL, TORONTO, BRANTFORD, LONDON, [illegible]

Le Musée du Séminaire Saint-Charles-Borromée

Bien des gens visitent notre ville: en suivant la rue Marquette, ils lèvent un moment les yeux vers la massive tour centrale de "notre séminaire", et continuent, gardant un souvenir vague de "l'imposante maison..." et, c'est tout. Soupçonnent-ils seulement ce que renferment ces hauts murs, à leurs 6e, 7e et 8e étages? Nous avons grand plaisir à leur ouvrir aujourd'hui un des écrins de la "Reine des Cantons de l'Est". Il n'y a pas seulement, au Séminaire, des écoliers et des professeurs, comme partout dans les maisons d'éducation; nous croyons qu'il y a ici, plus développé que dans nos autres institutions classiques du Québec, un département des plus intéressants et des plus pratiques pour la science régionale, un musée... et particulièrement un musée de la faune ornithologique du Québec et une collection numismatique canadienne très surprenants pour leur âge et les ressources qui les ont formés.

— : o : —

Le musée du Séminaire Saint-Charles est toute une révélation.

Les centres un peu importants des Etats-Unis et d'Europe, même des petites villes possèdent des musées que les citoyens montrent avec fierté aux visiteurs et que recherchent avidement les touristes. C'est qu'une valeur éducationnelle s'attache à ces institutions patiemment élevées au prix de multiples efforts et de sacrifices. Dans les Cantons de l'Est, cet organe de vie intellectuelle et scientifique existe déjà mieux qu'à l'état embryonnaire au Séminaire St-Charles, et ne demande qu'un peu d'encouragement du public pour se développer et apparaître au grand jour. Le local est spacieux, bien aménagé et complètement à l'épreuve du feu.

Sa fondation remonte aux premières années du Séminaire, dont l'intention était de constituer un musée aussi complet que possible de la faune, de la flore, des minéraux des Cantons de l'Est et même de la province de Québec. Cet organisme trouvait ainsi sa raison d'être dans le programme d'éducation et de formation générale poursuivi par le Séminaire.

Son premier objet était de faire connaître d'abord les ressources naturelles de la région des Cantons de l'Est. On saisit la raison de ce régionalisme. Les grands musées richement dotés et abondamment fournis sont à nos portes; quelques heures de chemins de fer nous séparent de New-York, de Washington , de Boston, de Philadelphie, qui possèdent des musées de première importance comparables en tous points à ceux de la vieille Europe. Ce sont des institutions; mais à notre point de vue, sont également indispensables les musées de petites dimensions qui renferment de riches collections sur l'histoire naturelle de la contrée qui les entourent. Ces collections plus complètes dans les détails donnent une meilleure idée des ressources de la région; elle sont, en outre, plus éducatives parce que plus accessibles à la masse. D'ailleurs les grands musées se constituent ainsi par sections qui se développent successivement.

— : o : —

Aux prix de grands sacrifices, le musée du Séminaire compte déjà des acquisitions precieuses. Ainsi, on peut y admirer une superbe collection d'oiseaux, uniquement de la province de Québec, se chiffrant par 270 espèces sur 299 connues jusqu'à ce jour; parmi ce nombre se trouvent deux espèces aujourd'hui disparues complètement, la "Tourte" ou pigeon voyageur d'Amérique, et le "Courlis du Nord".

Commencée par le "Père Girard", premier Supérieur de la Maison, cette collection reçut, il y a quelques années, un fort appoint par un don généreux de feu M. l'abbé F.-N. Séguin, curé de Coaticook, qui laissa par testament au musée du Séminaire au-delà de 160 spécimens bien montés d'oiseaux et de mammifères... 79 oiseaux de ce groupe font aujourd'hui partie de la collection, et M. l'abbé Séguin est devenu bienfaiteur insigne du musée. Ce fut vraiment ce gros encouragement qui poussa le dévoué conservateur actuel du musée, M. le chanoine Léon Marcotte, à travailler spécialement les oiseaux et c'est merveille qu'il ait si bien réussi avec les maigres ressources dont il a pu disposer.

La collection numismatique (les monnaies et jetons sont au nombre de 7,300 dont au-delà de 1,500 pièces canadiennes) très bien classifiée et conservée en une voûte spéciale, a déjà reçu les approbations flatteuses de numismates de renom, comme M. l'abbé Aubert, conservateur du Musée Numismatique de l'Université Laval de Québec, M. L.-A. Renaud, de Montréal, M. le notaire Cyrille Tessier, de Québec, M. Ludger Gravel, de Montréal... Ces messieurs ne se sont pas contentés de donner des félicitations: plusieurs des plus belles pièces sont venues de chez eux enrichir les séries incomplètes. Feu le chanoine Charles Roy, ancien curé de St-Gérard, a aussi travaillé beaucoup cette collection. Pour les connaisseurs, nous dirons que la série des 12 "Jetons du Bout de l'Ile" est maintenant complète, et en très belles pièces, ils pourront voir aussi un "Ropery", 2 "Lauzon", 1 "Hunterstown", 1 "Larminée" avec son timbre, une belle série des "Bouquets sous", 1 "Jamaïca", 1 Nouvelle-Ecosse "1382", 1 "gerbe de blé" de l'Ile du Prince Edouard, 1 "Castor du Nord-Ouest", etc. Les médailles montrent plusieurs belles raretés canadienne: ainsi "Kebeca liberata" 1690, 2 médailles "Wolfe", la médaille de "Châteauguay", plusieurs Louis XIV, 2 très belles en argent de Georges III (médailles données aux chefs sauvages), "Fondation de Louisebourg, 1720", les séries incomplètes, mais importantes des "Gouverneurs du Canada" et des Lieutenants gouverneurs de la province de médailles pontificales, des médailles historiques des rois de France, d'Angleterre; un très beau groupe de 32 bronzes "A la gloire de l'Héroïque Belgique", etc.

Quarante vitrines bien fermées, éclairées par l'intérieur, se garnissent lentement de spécimens d'histoire naturelle, de pièces d'archéologie canadienne, etc. N'oublions pas de mentionner une relique précieuse apportée à Sherbrooke en 1889 par M. le député Chicoyne et qui ne serait aujourd'hui déplacée dans aucun musée du monde; une fenêtre-verrière, détachée du Manoir de "Portes Cartier" près de St-Malo, France, et à travers laquelle le découvreur du Canada, souvent, dut regarder la grande mer; comme quoi "Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable".

Le musée du Séminaire doit en très large part son développement à M. le chanoine Léon Marcotte qui en a assumé la direction avec un dévouement infatigable depuis de longues années. Passionné de l'histoire de son pays, renseigné à fond sur les vieilles choses et les richesses naturelles de la région, M. le chanoine Marcotte, animateur enthousiaste, a déployé les ressources de son zèle même de sa fortune pour édifier un musée qui s'impose à l'attention de toute la province par les collections incomparables qu'il renferme. Son ambition ultime est de doter les Cantons de l'Est d'un musée unique et complet de la faune, de la flore, des minéraux et des richesses que la Province a généreusement réparties dans la région.

C'est aux Etats-Unis que l'assurance est le plus en vogue. On calcule que 70,000,000 de personnes sur une population total de 135,000,000 sont détenteurs d'une police de quelque sorte.

L'observatoire naval de Washington calcule le temps par les étoiles et avec une précision d'un millième de seconde.

L'église grecque a canonisé l'empereur Constantin, honneur que lui a refusé l'Eglise romaine. Quelques Eglises particulières d'Occident ont une fête en l'honneur de saint Constantin empereur.

Notaires décédés en résidence dans le district de St-François

NOMS	Années d'exercice	ans	Résidence	Nombre de minutes
DANIEL (Thomas)	1819-1855	(36)	Melbourne	
RITCHIE (William)	1822-1872	(50)	Sherbrooke	8598
RICHARDSON (Chs-Anderson	1826-1882	(56)	Stanstead	12470
BUREAU (François-Xavier	1832-1842	(10)	Sherbrooke	
DUROCHER (Gédéon)	1835-1886	(51)	Coaticook	5273
AYLWIN (Charles)	1838-1876	(38)	Sherbroke et Cap Santé	
GORRIE (Alexandre)	1846-1857	(11)	Richmond	775
FELTON (Edward-Pellew)	1848-1908	(60)	Sherbrooke	7500
NAPIER (G.-H.)	1848-1867	(19)	Melbourne	3902
LABRANCHE (Jacques-Olivier)	1851-1893	(42)	Danville	3452
PICARD (Jacques)	1852-1899	(47)	Wotton et Sherbrooke	3532
GUENETTE (Adolphe)	1856-1885	(29)	Weedon	3359
THOMAS (Daniel)	1863-1894	(31)	Sherbrooke	7595
CLEVELAND (Charles-P.)	1864-1890	(26)	Richmond	10930
SAINT-LOUIS (Henri)	1865-1896	(31)	Sorel et Magog	4977
ARCHAMBAULT (J.-Azarie)	1865-1908	(43)	Sherbrooke	24454
BRIEN (François-Alexis)	1865-1905	(40)	Danville	11857
MAZURETTE (Elie-Simon)	1867-1891	(24)	Stanstead	4531
CHAGNON (H.-C.-H.)	1867-1914	(47)	Coaticook	8719
MACKIE (J.-Ignace)	1868-1919	(51)	Cookshire	20801
LEDOUX (Joseph)	1868-1891	(23)	Sutton, Upton et Richmond	
THOMAS (Charles-M.)	1868-1921	(53)	Stanstead	11800
ASHBY (David)	1869-1919	(50)	Massawippi	greffe incendié
FRASER (Siméon)	1869-1901	(32)	Richmond	6175
ARCHAMBAULT (J.-Lactance)	1870-1895	(25)	Sherbrooke	10810
De la GORGENDIERE (L.-Ch.-Alex-Fleury)	1870-1873	(3)	Hatley	100
LESSARD (François)	1871-1887	(16)	Ste-Julie et Garthby	
FRASER (John)	1871-1911	(40)	Coaticook	13612
GENDREAU (Jean-Baptiste)	1878-1921	(43)	Coaticook	14526
BELISLE (Louis-N.)	1880-1928	(48)	Wotton	11356
SICOTTE (Eugène)	1880-1913	(33)	Montréal et Richmond	3994
AUDET (Louis-Avila)	1882-1923	(41)	Magog	7856
THIBODEAU (J.-N.)	1883-1915	(32)	Mégantic	9878
BORLASE (George-E)	1882-1934	(52)	Sherbrooke	15343
BEGIN (J.-Pierre-Alphonse)	1887-1917	(30)	Windsor Mills	3881
LANGLOIS (Charles-Henri)	1888-1898	(10)	Sherbrooke	2172
JASMIN (L.-Hector)	1894-1929	(35)	Magog	16782
TETRAULT (J.-Sylvini)	1900-1935	(35)	Sherbrooke	11677
DuBOYCE (Percy-Clare)	1902-1939	(37)	Richmond	16589
DUHAMEL (Gaspard)	1909-1924	(15)	Rock Island	2800
LEBRUN (Ernest)	1911-1931	(20)	Cookshire	7710
BOLDUC (J.-Ernest-G.)	1914-1939	(25)	St-Camille	
PARADIS (J.-Ernest)	1916-1941	(25)	Weedon	4975
POWELL (Geo.-Eugène)	1919-1927	(8)	Cookshire	865

Naissance du Cardinal Taschereau

Le premier cardinal de l'Eglise canadienne, Elzéar-Alexandre Taschereau, naquit à Sainte-Marie de Beauce, le 17 février 1820. Il était le fils de Jean-Thomas Taschereau, qui avait été député, co-fondateur du CANADIEN, aide-major de milice, puis adjudant-général, Conseiller Législatif, juge de district et enfin juge de la Cour du Banc du Roi. Le jeune Taschereau venait de terminer ses études lorsqu'il partit pour Rome où il prit la soutane, reçut la tonsure et rencontra Dom Guéranger. Après s'être entretenu avec le Bénédictin, il conçut un moment l'idée d'entrée à l'Abbaye de Solesmes, mais il revint à Québec et y fit ses études théologiques. Après son ordination, il est destiné à l'enseignement quand le choléra se déclare parmi les Irlandais nouvellement débarqués au Canada. Il se rend à la Grosse Ile pour leur porter secours quand il est atteint lui-même de la terrible maladie. Il revient à Québec, se rétablit, retourne à l'enseignement, puis devient directeur du Séminaire. Il retourne à Rome et obtient son doctorat en Droit Canon. Il accompagne Mgr Baillargeon au Concile du Vatican à titre de théologien. Elu Evêque de Québec, il est sacré par Mgr Lynch, Evêque de Toronto, en 1871. En 1886, il devient le premier cardinal canadien et meurt en 1890, après une carrière particulièrement remplie.

Plus que jamais!

Exigez les délicieuses

Fèves au lard "Régal"

cuites au four tout comme dans le bon vieux temps. Donnez votre commande à l'avance,

APPELEZ 2259-w

FÈVES AU LARD "RÉGAL"

ENRG.

Chemin Ascot Sherbrooke

CODERE

C'EST PLUS QU'UN NOM

...C'EST UNE NORME DE SATISFACTION DEPUIS 1875!

Les directeurs actuels de la maison Codère, Limitée, représentent la troisième et la quatrième génération de la famille Codère, dont le fondateur fut M. François Codère.

Le premier établissement remonte à l'année 1875. C'était une entreprise plutôt modeste. De sa fondation à 1891, le progrès fut constant. Cette année-là, le fondateur s'associa ses deux fils: MM. L. J. Codère et Eugène Codère, qui s'occupèrent activement du commerce jusqu'en 1927, date de leur retraite.

Le fondateur décéda en 1899 et ses fils continuèrent l'entreprise sous la même raison sociale, jusqu'en 1908, alors que MM. Louis et Charles Codère, représentant la troisième génération, furent associés à la maison, qui prit le nom de Codère & Fils, Inc.

Enfin, en 1935, M. Hector Codère devenait directeur à son tour de Codère, Limitée, représentant la quatrième génération. Depuis, M. Jean Codère a aussi été associé à l'établissement.

Le commerce de la maison Codère, Limitée, occupe quatre étages et la cave de l'immeuble, 18, rue Wellington-Nord. Cet immeuble mesure 50 pieds de largeur sur 135 pieds de profondeur. En plus de cet immeuble, la compagnie possède des entrepôts, rue Wellington et rue des Grandes Fourches, occupant une superficie de 70,000 pieds carrés.

- MATERIAUX DE PLOMBERIE
- PAPIER A COUVERTURE
- VITRE — TOLE
- PLATRE — CIMENT
- PEINTURE ET VERNIS
- LATTES METALLIQUES
- PLANCHE ISOLANTE
- SERRURERIE
- ARGENTERIE, VERRERIE, VAISSELLE
- ARTICLES DE SPORT
- CHARBON

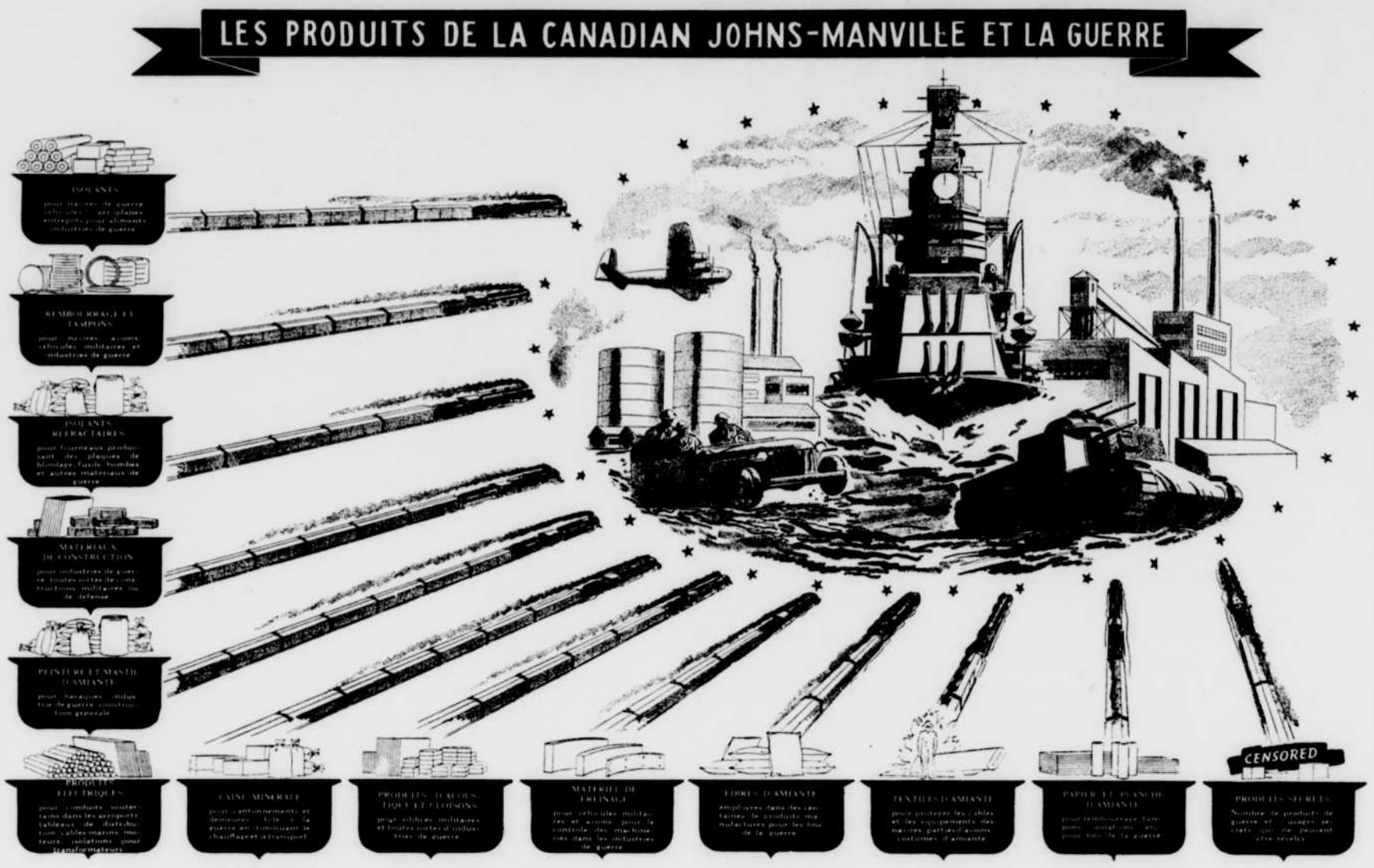
Le nom CODÈRE est intimement lié au progrès de Sherbrooke et des Cantons de l'Est. En effet, cette maison, essentiellement canadienne-française, a grandi et prospéré avec les Cantons de l'Est. Humble à ses débuts, sous la direction active et éclairée de ses premiers fondateurs et de leurs successeurs, cette firme possède aujourd'hui un établissement considérable de ferronnerie et quincaillerie, au service de la population de Sherbrooke et de la région.

CODÈRE
LIMITÉE

FERRONNERIE ET QUINCAILLERIE EN GROS ET DETAIL

18, RUE WELLINGTON-NORD
TÉL. 807

ENTREPÔTS:
RUE DES GRANDES FOURCHES



NOTRE EFFORT DE GUERRE...

Un fonctionnement de 24 heures par jour et de 6 jours par semaine, c'est la règle à la mine, au moulin et à l'usine de la Canadian Johns-Manville Co., Limited, depuis le début même des hostilités. Les 1,700 employés travaillent sans relâche à la production de fibres d'amiante et de produits d'amiante destinés à remplir les commandes de guerre que nous recevons. Chaque jour, nous expédions de nos usines d'Asbestos environ trente chars de fret contenant des fibres d'amiante et des produits manufacturés, à base d'amiante.

C'est à Asbestos, Québec, qu'est située la plus grande mine d'amiante au monde. La compagnie possède treize locomotives à vapeur ou électriques, roulant sur plus de 31 milles de rail. L'usine d'Asbestos, Qué., manufacture plus de 1200 produits.

En plus de l'important travail de produire de l'amiante et de manufacturer une série étendue de marchandises essentielles, les employés de la Canadian Johns-Manville font leur part en d'autres sphères. 100% des ouvriers de la mine, du moulin et de l'usine achètent régulièrement des certificats d'épargne de guerre et des obligations de la Victoire d'après le plan de déduction sur paye. Cette année, lors du Quatrième Emprunt de la Victoire, les souscriptions des employés se sont élevées à $134,450., soit 56% de plus que l'objectif fixé. Ces mêmes employés ont souscrit $3,567.85 à l'Oeuvre de la Croix-Rouge Canadienne et $770.70 au Fonds de l'Aide à la Russie.

C'est donc dire que la Canadian Johns-Manville Company, d'Asbestos, Qué., et ses fidèles et dévoués employés font leur large part pour la poursuite victorieuse de la guerre!

JM PRODUCTS

CANADIAN JOHNS — MANVILLE CO., LIMITED

ASBESTOS, QUEBEC

La conquête des Cantons de l'Est

"La conquête pacifique des Cantons de l'Est par les nôtres est une belle réussite humaine, agraire, industrielle et canadienne-française". M. Benoit Brouillette, le savant géographe canadien, terminait, naguère, son cours public sur le peuplement des Cantons, par ce jugement réconfortant.

Reussite **humaine** en effet; car rien ne s'accomplit dans l'histoire sans le facteur humain dont la qualité, recherchée et semée en Nouvelle-France par les admirables colonisateurs français du dix-septiémes siècle, a engendré les indéniables merveilles qui fleurissent aujourd'hui dans tout l'est de la Confédération. Le premier élément economique de notre reussite est son caractère **agraire.** C'est par l'agriculture que nos ancêtres se sont maintenus devant les conquérants; c'est également par la colonisation agricole que leurs descendants venus de Québec, des comtés du sud et du Richelieu ont peu à peu conquis, dans les Cantons de l'Est, la situation prépondérante que nos compatriotes y occupent aujourd'hui.

Mais ses conquerants pacifiques n'ont pas oublié de s'intéresser à l'industrie et ansi toutes les villes manufacturières de la région, l'élément canadien-français se maintient par le nombre, en attendant qu'une législation sociale mieux adaptée à notre veritable caractere national, à nos talents et surtout à nos vrais besoins, permette à nos industriels de concurrencer victorieusement la grande industrie exagérément capitaliste, qui n'a rien de commun avec le vrai progrès.

— : o : —

L'éminent géographe, dont les cours publics furent un succès de l'école des Sciences Sociales, a donc raison de proclamer que la conquête des Cantons de l'Est par les Canadiens français fut pour nous une véritable "réussite", conçue, organisée, entreprise et menee au succès parmi des difficultés nombreuses; et non pas un simple coup de hasard heureux et favorable. Il n'y a pas de hasard en histoire; il y a des hommes qui veulent, et la Providence qui les conduit.

Un ami, qui voit avec sérénité grandir sa petite famille, nous disait, l'autre jour: **"Un des moments de satisfaction les plus vifs de ma profession d'avocat, c'est lors-"qu'au cours d'un examen de titres, je trouve, aux environs de 1860, une propriété qui "change de nom, passer de James Robinson, par exemple, à Jean-Baptiste Bissonnette. "Le cas se répète aujourd'hui des douzaines et des centaines de fois par année, dans "les Cantons de l'Est; et de saisir sur le vif, la montée des nôtres dans ce coin "de notre province que nous avions cru perdre, voilà bien le plus réconfortant spec-"tacle. C'est ainsi, famille par famille, que s'accomplit l'établissement national du "peuple canadien français. Notre gouvernement provincial n'aurait qu'à voter une "législation familiale pour décupler ce mouvement".** Les éléments en paraissent déjà, depuis quelques années, dans certaines dispositions des lois de Colonisation ou du Crédit Agricole.

— : o : —

Le peuplement des Cantons illustre brillamment la pacifique victoire des Canadiens français sur la nature et sur le milieu également difficiles entre lesquels la Providence ne voulut pas nous établir sans nous donner les vertus d'ordre et de travail qui font puissants les peuples sains.

En des annees difficiles, où tant de questions se posent, que le flot des problèmes laisse parfois dépourvues des autorités inquiètes, il est bon de donner à cette inquiétude pour la réconforter par une édifiante leçon de courage pratique, le spectacle de l'optimisme tranquille, qui pousse continuellement nos familles, un peu plus ou un peu moins vite en avant, vers les confins de notre pays, vers la vie, vers le vrai succès économique plus fait d'acquis sérieux que de gains illusoires. Il fait bon de les voir s'établir en conquérants légitimes sur un sol que l'on a pu autrefois nous disputer par les armes et que certains intérêts cherchent encore trop souvent à nous arracher par de mauvaises lois, mais qui jamais ne se refusa de lui-même à l'effort vigoureux de nos bras.

La plus belle conclusion a tirer de notre performance dans les Cantons de l'Est est bien celle que le grand géographe français Raoul Blanchard en a tirée dans son manuel de Géographie Générale: **"Les Français doivent leur succès à plusieurs causes. "D'abord, à leurs qualités de labeur, de patience, à leur dédain du froid, de la faim, "de la solitude. Puis, à leur triomphante natalité, qui représente, aujourd'hui encore, "de gros excédents des naissances sur les décès. Enfin, à ce qu'ils ont su s'adapter aux "qualités des Anglais, à la ville comme à la campagne. Au contraire, les Britanniques "se sont abandonnés à eux-mêmes. Leur natalité est extrêmement basse; les éléments "jeunes quittent la région pour Montréal ou l'Ouest. Le nombre des Britanniques, "de 80,000, en 1861, est tombé à 52,000, en 1931; il continuera de diminuer. Ainsi, c'est "une grande victoire que les les Français ont pacifiquement remportée dans les Can-"tons de l'Est. Et, de cette lutte courtoise, la région a largement profité."**

Les Cantons de l'Est, en effet, sont une des régions les plus progressives de la province de Québec. Et, si les Canadiens français y ont progressé jusqu'à prendre non seulement la première place, mais également le premier rang dans la direction des affaires et le gouvernement des institutions locales, aussi bien que la représentation des comtés, aux parlements du pays, c'est parce que là, nous nous sommes acharnés à demeurer nous-mêmes, à ne pas nous assimiler, à nous maintenir sans faiblesse et sans insolence, et à ne jamais oublier surtout qu'au-dessus de tous les devoirs envers les autres, demeure permanent devant nous le devoir envers nos ancêtres, dont les oeuvres et les sacrifices n'auront pas été répandus pour rien.

Jacques SAURIOL.

Les phrases historiques

"COMÉDIANTE... TRAGÉDIANTE..."

Durant l'été de 1812, Napoléon 1er avait fait amener brusquement le pape Pie VII de Savone à Fontainebleau de crainte que les Anglais ne l'enlevassent par mer.

Le Pape s'était vu mieux traiter à Fontainebleau, mais les premières propositions que lui avait fait l'empereur l'avaient épouvanté: il lui fallait adhérer à la déclaration gallicane de 1682 qui établissait la supériorité des conciles sur le Pape, résider à Paris, etc... Pie VII était dans l'angoisse lorsque Napoléon arriva brusquement à Fontainebleau le 19 janvier 1813, entra chez le Souverain Pontife sans laisser à celui-ci le temps de se reconnaitre et l'embrassa en l'appelant son père.

Le vénérable Pie VII fut touché de cette visite inattendue et en éprouva une trompeuse consolation. Les jours suivants il y eut différentes entrevues entre Napoléon et le Pape. L'empereur mit d'abord beaucoup de bonne grâce dans ses paroles, par malheur toutes les conférences ne répondirent pas à ces beaux commencements et Napoléon, outré de ne pouvoir obtenir tout ce qu'il exigeait, se laissa aller plusieurs fois à des explosions menaçantes ou des éclats de colère. D'autres fois, au contraire, il prenait un ton très affectueux et presque filial.

Mais le Souverain Pontife, sachant ce que renfermaient cette feinte de douceur ou ces éclats de colère, sa mit un jour à lui dire ces deux mots:

—Comediante!.... Tragediante!...

Malgré tout, Napoléon arriva à faire accepter au Pape un nouveau concordat qu'il signa à bout de forces morales, épuisé par la maladie et les nombreuses années d'exil. Mais à peine ce traité fut-il signé, que Pie VII revenait à lui, le rétracta solennellement par une lettre adressée à l'empereur. Celui-ci tint cette missive secrète et en empêcha la publication par des menaces terribles et fit annoncer partout le rétablissement de la Paix dans l'Eglise.

Député fédéral

M. Maurice GINGUES, député libéral du comté de Sherbrooke à la Chambre des Communes, a été élu aux élections générales de 1940. Né à Sherbrooke le 7 novembre 1903, du mariage de Casimir Gingues et d'Amanda St-Laurent, il a fait ses études à Sherbrooke. Le 27 juin 1927, il épousait Romélia Thibault, fille de M. Cyrille Thibault, de Sherbrooke. Il est le père de six enfants: Roger, Marguerite, Claude, Denise, Claudette et Michèle. M. Gingues est membre de l'Association libérale du comté de Sherbrooke, de la Chambre de Commerce, du Club Howard, du Club Tuque Rouge, etc.

Député provincial

Le lieutenant- colonel John-S. BOURQUE, député de Sherbrooke à l'Assemblée législative, est né à Sherbrooke le 9 septembre 1894, du mariage de Théophile Bourque et de Jeanne McGowan. Il a fait ses études au Séminaire St-Charles-Borromée. Marié à Elianne Brien le 27 juin 1922, il est le père de 4 enfants: Marcel, Jacques, Yvette et Pierre. Ancien président de la Chambre de Commerce et ancien commandant des Fusiliers de Sherbrooke ,il fut élu à l'Assemblée législative en 1935 et réélu aux élections générales de 1936 et 1939. Il fut ministre des Travaux Publics dans le ministère d'Union Nationale.

PROPRIÉTÉS DE LA VILLE DE SHERBROOKE

D'après le dernier rapport municipal, les propriétés appartenant à la ville de Sherbrooke sont évaluées à $3,943,224, en regard d'une évaluation municipale totale de $50,349,540. Les cinq postes de police ont une évaluation globale de $169,000, tandis que les parcs et terrains de jeux sont évalués à $433,500. L'évaluation de l'hôpital civique est de $65,000 et celle de l'incinérateur de $60,000. L'hôtel de ville est évalué à $135,000 et le marché Lansdowne à $125,000. Sherbrooke est propriétaire d'un certain nombre de terrains vagues estimés à $72,690.

Les réservoirs, usines de pompage, entrepôts et autres propriétés du service d'aqueduc sont évalués à $831,000; les propriétés du service d'électricité et gaz dans la ville de Sherbrooke sont évaluées à $1,123,000.

Albert le Grand, savant, philosophe et théologien, qui fut béatifié en 1622, ne fut canonisé qu'en 1931.

L'épingle commune fut inventée en 1543. Pendant de longues années, les fabricants ne pouvaient en vendre que le 1er et le 2 janvier.

CRÈMERIE ROCK-FOREST

A. BLANCHET, Prop.

Beurre pasteurisé de haute qualité.

Téléphone 672-s-2.

ROCK FOREST QUE.

Etabli en 1919

Depuis 24 années au service d'une population laborieuse.

Nous préparons le bois de construction et fabriquons les bardeaux de cèdre.

TRANSPORT ET SCIAGE DE BILLOTS DE TOUTES SORTES

MOULANGE À GRAINS

THOMAS ROY

Rock Forest — Tél. 672-s-4 — Qué.

L'Association des Anciens du Séminaire Saint-Charles-Borromée de Sherbrooke

L'Association des Anciens du Séminaire Saint-Charles Borromée de Sherbrooke a été fondée il y a quelques années. Cette association est bien vivante et entend fonder des filiales à l'étranger, soit dans les grands centres où vivent de nombreux anciens élèves du Séminaire. Voici les officiers de cette association:

Président d'honneur: S. Exc. Mgr Philippe Desranleau, évêque de Sherbrooke.

Vice-présidents d'honneur: Monseigneur J.-E.M. Vincent, P. D., curé de Sainte-Bibiane, Richmond; Monseigneur O.-Z. Letendre, P.D., V.G., Sherbrooke; Monsieur le chanoine Victor Vincent, principal de l'Ecole Normale, Sherbrooke-Est.

Conseil des Directeurs:

Président: M. l'abbé Dolor Biron, curé de St-Jean-Baptiste, Sherbrooke.

Vice-présidents: M. John-T. Hackett, C.R., avocat, Montréal; M. le juge J.-Henri Lemay, magistrat, Sherbrooke; M. Albert-C. Coutu, industriel, West-Warwick, R. I.; M. le notaire Chénier Picard, Sherbrooke; M. Ernest Lemaire, ancien greffier du Conseil Privé, Ottawa; M. J.-Ernest Grégoire, C. R., Québec.

Secrétaire: M. Louis-Philippe Robidoux, rédacteur en chef de La Tribune, Sherbrooke.

Trésorier: M. le chanoine Napoléon Codère, procureur du Séminaire.

Directeurs: M. le chanoine Arthur Sideleau, supérieur du Séminaire; Hon. Louis Saint-Laurent, C. R., ministre de la Justice, ancien président de l'Amicale Québec; Sa Seigneurie le juge Wilfrid Lazure, Montréal; M. le chanoine J.-Alfred Chassé, curé de Sainte-Jeanne d'Arc, Sherbrooke; M. le docteur Eustache Giguère, Lewiston, Me; M. Georges Richer, éditeur, Montréal; M. Hector Lanctôt, marchand, Sherbrooke; M. le juge Roland Millar, magistrat, Hull; M. l'abbé Maurice O'Bready, rédacteur en chef du Borroméen, au Séminaire; M. le docteur Jules Gagnon, Manchester, N. H.; M. André Royer, architecte, Sherbrooke.

Rédaction du Borroméen: MM. les abbés Maurice O'Bready et Léonard St-Laurent. Aux adresses: M. l'abbé Jean Cauchon.

Le 9 juin 1943, cent cinquante anciens du Séminaire St-Charles Borromée de Sherbrooke étaient réunis à l'Hôtel Queens de Montréal, pour jeter les bases d'une section montréalaise de l'amicale borroméenne et cette réunion a donné lieu à un ralliement enthousiaste d'anciens élèves de toutes les générations qui s'étaient portés à la rencontre des autorités actuelles de St-Charles de Sherbrooke pour les bonjourer avec la gaité de leur jeunesse d'autrefois et leur souhaiter la plus cordiale bienvenue.

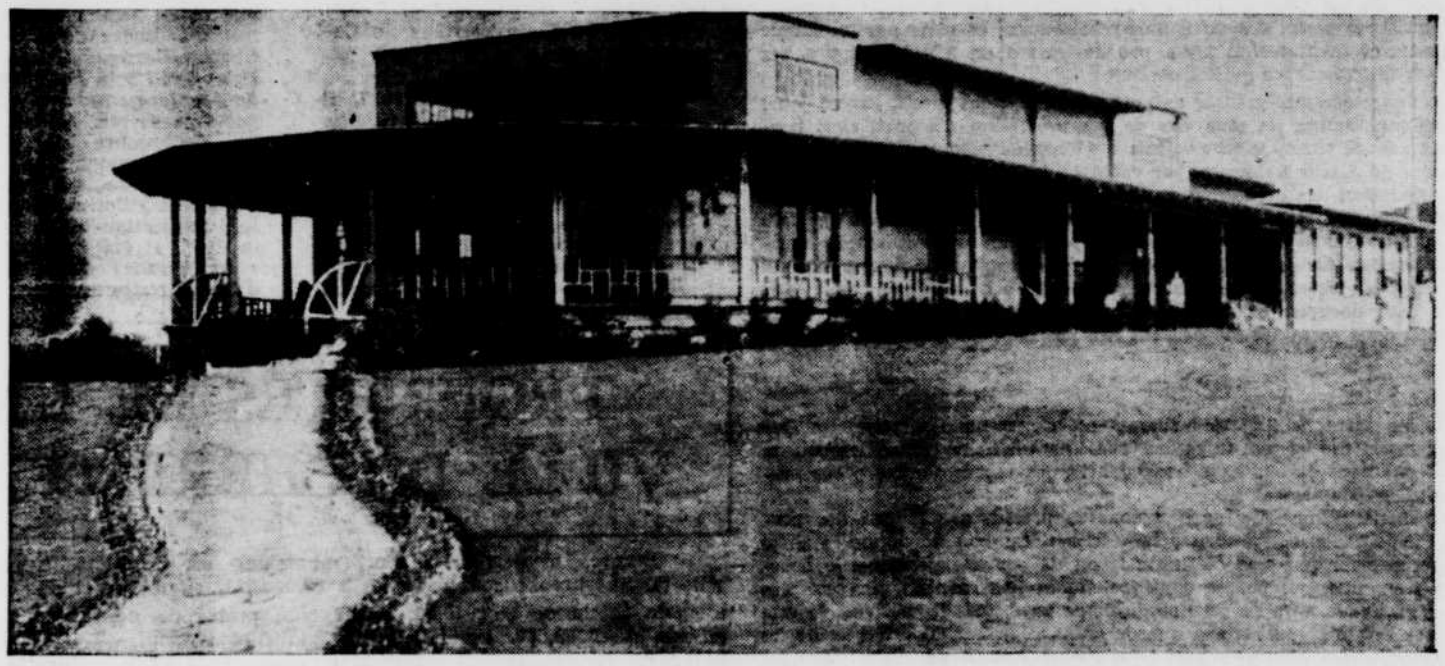
LES OFFICIERS DE L'AMICALE POUR LA SECTION DE MONTREAL

Aux applaudissements de 150 anciens, l'assemblée a élu les officiers suivants pour la première filiale de l'amicale:

Président d'honneur, Mgr Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal; vice-présidents d'honneur, l'hon. juge Wilfrid Lazure, Me J.-T. Hackett, C.R., et Me J.-C.-H. Dussault, C.R.

Président: M. J.-P. Lanctôt, C.R.; vice-président: le Dr Gérard Plamondon; secrétaire: M. Charles Tourigny, I. C. et trésorier, M. Georges Richer.

Le superbe pavillon de la Colonie de Vacances de Sherbrooke



OÙ L'HOMME CHIC S'HABILLE !

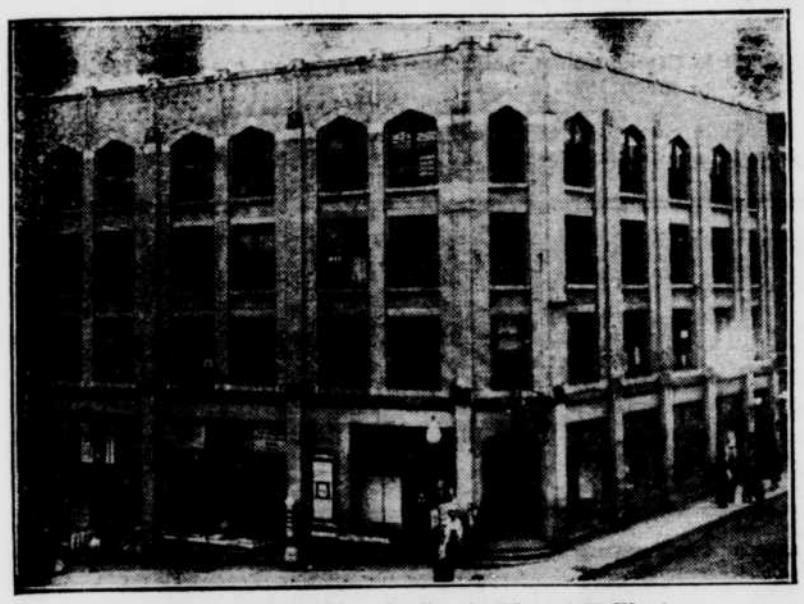


Photo du magasin Fashion-Craft, coin King et Wellington, Sherbrooke.

COMPLETS ET PALETOTS "FASHION-CRAFT"
tout faits ou sur mesures.
CHEMISES TOOKE ET FORSYTH
SOULIERS SLATER
CHAPEAUX STETSON ET BILTMORE
CRAVATES, BAS, GANTS
SOUS-VETEMENTS, CHANDAILS
ETC., ETC.

Notre spécialité:
VETEMENTS DE SPORT

Le magasin Fashion-Craft de Sherbrooke, sous l'habile direction de M. J.-Philippe Dion, est l'un des plus populaires de Sherbrooke et de tous les Cantons de l'Est! C'est qu'un personnel courtois et expérimenté est toujours sur la brèche pour assurer la satisfaction de la clientèle, soit par des étalages attrayants, soit par un service rapide et courtois, soit par un choix varié de marchandises nouvelles, selon la saison. Rien n'est négligé pour faire de ce magasin 'LE RENDEZ-VOUS DE L'HOMME CHIC DE SHERBROOKE ET DES CANTONS DE L'EST"!

Chaque client reçoit une grande attention, qu'il s'agisse de l'achat d'une simple cravate ou d'un luxueux paletots de tissu importé! Avant d'acheter, ne manquez donc pas de venir voir nos assortiments et de comparer nos prix!

Nous profitons de l'occasion de ce numéro-souvenir pour remercier notre bienveillante clientèle du généreux appui qu'elle n'a manqué de nous prodiguer. Ce patronage a contribué, dans une très large mesure, au succès de notre entreprise.

MM. J.-Philippe Dion, Joseph Salvail, Gérard Proulx, Robert Beaudoin et Bruno Paré, tailleur, sont à votre service en tout temps.

FASHION-CRAFT

J.-PHILIPPE DION

COIN KING ET WELLINGTON SHERBROOKE TEL : 3441

Pour Informations

AU SUJET

DU

POSTE

CHLT

(1210 KILOCYCLES)

"La Voix des Cantons de l'Est"

VOYEZ

All Canada

Radio Facilities

923, EDIFICE DOMINION SQUARE

MONTRÉAL, P. Q.

Votre vieillesse n'est pas à l'abri . . . du besoin? Alors achetez une de nos rentes viagères garanties. La manne tombe: Profitez-en! Il vous restera au moins ce salaire fixe quand vous ne pourrez plus en gagner.

CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE

L.-H. COLLET
40, Gillespie
Tél.: 1997-J

J.-B. DAIGLE
75, Brooks
Tél.: 4339-W

Tentes et Tarpaulins à Louer

SERVICE ET REPARATIONS D'AUVENTS

E. T. TENT & AWNING CO.

A. RUEL, Prop.

44, RUE COURT TEL. 3042 SHERBROOKE

Sur le front civil,

Les Canadiens

- Pratiquent l'économie en temps de guerre et consacrent leurs épargnes à l'achat de Timbres d'Epargne de Guerre, de Certificats et d'Obligations de la Victoire.
- Construisent en quantité: vaisseaux, avions, fusils et tanks.
- Aident de leur contribution généreuse, la Société Canadienne de la Croix Rouge.
- Donnent leur sang, "afin de sauver des vies".
- S'appliquent à procurer confort et douceurs aux forces armées.
- Font des Jardins de la Victoire.
- Observent les règlements d'Alimentation imposés au Canada.
- Donnent leur appui aux campagnes de récupération.
- S'appliquent à bien conserver ce qu'ils ont en en prenant bien soin, afin de les faire durer davantage, réduisant ainsi le besoin de les remplacer.

Par ces multiples efforts et par d'autres semblables, les Canadiens sur le front civil, travaillent à la

VICTOIRE!

ZELLER'S LIMITED

L'Association agricole des Cantons de l'Est

L'origine de cette association remonte à l'année 1884 lors d'une assemblée tenue à Sherbrooke comme résultat des efforts énergiques et harmonieux des principaux fermiers et hommes d'affaires de toutes les parties des Cantons de l'Est. L'année suivante 1885, les fondateurs obtenaient son incorporation.

Les fermiers de tous les comtés des districts de St-François, de Bedford, de Drummond, d'Arthabaska et de Mégantic se joignirent loyalement et sans jalousie aux hommes d'affaires de Sherbrooke pour établir l'exposition annuelle dans cette ville, et dans tous ces comtés on souscrivit pour des stocks. Vers 1900, l'Association pouvait prétendre ne le céder en importance qu'à Toronto dans tout le Dominion du Canada.

L'Association a maintenant tenu plus de 59 expositions réussies. Depuis ses débuts, des hommes d'affaires éminents de Sherbrooke et les directeurs dans les divers cantons consacrèrent des semaines annuellement pour mener à bien leur Asosciation et en faire un succès. Si bien qu'en 1899 l'ETAA avait dépensé plus de $50,000.00 et tout de même était pratiquement libre de toute dette.

LES ORGANISATEURS DE L'E. T. A. A.

Au nombre de ceux qui ont pris une part active dans l'organisation de l'Association mentionnons les noms de Hon. John Henry Pope, l'honorable sénateur Cochrane, l'honorable J. G. Robertson, l'honorable C. C. Colby, M. le juge Hall, plus tard député de Sherbrooke, l'honorable George Baker, l'honorable Sidney Fisher, ministre de l'Agriculture, MM. Sewell Foster, de Knowlton, C. C. Cleveland, de Danville, F. P. Buck, J. R. Woodward, de Sherbrooke, le colonel Patten, de Brome, MM. R. N. Tyle, James R. Woodward, F. P. Buck, R. N. Hall, J. W. Ball, J. A. Cochrane, R. H. Pope, S. G. Pomeray, J. A. Cameron, C. A. Bailey.

Les expositions de l'Association se tenaient la première semaine de septembre et étaient fréquentées par des milliers de personnes venues de partout dans les Cantons de l'Est et des Etats-Unis. On a vu des assistances de 18,000 à 20,000 personnes par jour.

Telle est, en résumé l'histoire de l'Association Agricole des Cantons de l'Est, de 1884, date de sa fondation jusque vers 1900. Elle avait connu dans ce court espace de seize années un développement intense. Son succès ne devait pas se démentir dans la première moitié du vingtième siècle, alors que toutes ses entreprises furent marquées au sceau de la réussite.

En 1907, l'Exposition nationale du Dominion fut tenue durant deux semaines à Sherbrooke sous les auspices de l'E.T.A.A. C'est dire jusqu'à quel point cet événement annuel qu'est l'exposition de Sherbrooke remportait alors de succès.

Au cours de la dernière guerre, soit de 1915 à 1917, les terrains servirent pour fins militaires, comme il est d'ailleurs arrivé pour la guerre actuelle depuis septembre 1939. C'est ce qui explique que la grande foire annuelle d'été ait été suspendue pour la durée du conflit.

INTERESSANTE INITIATIVE

Mais ici rappelons l'une des initiatives les plus marquantes de l'E.T.A.A.: La grande vente annuelle d'animaux gras qui, tentée pour la première fois en 1932, s'est poursuivie depuis avec un succès toujours affirmé d'une année à l'autre. Disons, ce qui illustrera beaucoup mieux l'importance de ce mouvement, que la première vente s'est totalisée en tout et partout à environ $5,000. alors que celle de 1942, dix ans après atteignait au chiffre remarquable de $26,000.00.

Cette initiative, conçue dans le but d'améliorer la qualité des animaux d'élevage sur le marché des Cantons de l'Est, reçut d'emblée l'approbation enthousiaste du gouvernement provincial sous les auspices duquel se tient cet événement annuel. Rappelons que le ministère de l'Agriculture de Québec accorde un octroi annuel à l'E.T.A.A. pour l'organisation de cette exposition et que l'honorable Adélard Godbout, premier ministre, était au début, lors de l'octroi de la première subvention, ministre de l'Agriculture dans le ministère provincial.

L'an dernier, environ 120 exhibits ont été mis en vente par une soixantaine d'exposants venus de toute la région des Cantons de l'Est. Fait remarquable et qui démontre clairement la qualité supérieure des animaux ainsi offerts en vente, la moyenne des enchères a rapporté 4c la livre de plus que les ventes effectuées sur le marché de Montréal.

En 1932, 5 acheteurs seulement avaient profité de l'opportunité qui s'offrait à eux d'acheter du bétail des Cantons de l'Est, alors que l'an dernier, dix ans après, 56 acheteurs, représentant les grands abattoirs de Toronto et de toutes les villes importantes d'Ontario et de Québec surveillaient attentivement les enchères. L'animal qui a remporté le grand championnat, l'an dernier fut vendu à "The T. Eaton Co" de Montréal au prix de $1.86 la livre, vivant. Il était la propriété de Ross Edwards, de Hillhurst, Qué., lequel, entre parenthèse acheta immédiatement avec le produit de sa vente, des obligations de la victoire. Le champion de la catégorie des moutons, rapporta pour sa part la coquette somme de $1.75 la livre, vivant.

Disons, pour illustrer toute l'importance de ce mouvement et tous les bienfaits qui en peuvent résulter, qu'en 1940, un jeune garçon de 16 ans, René Raymond, de Ste-Edwidge, remporta le championnat et qu'avec l'argent que lui rapporta la vente de son animal primé il put se payer un cours d'études qu'il ambitionnait depuis longtemps de suivre. Il avait élevé lui-même un superbe veau qu'il avait présenté à l'âge de 11 mois à la grande foire d'animaux gras de l'E.T.A.A.

Conçu dans un but humanitaire, ce mouvement a d'abord pour but d'encourager les jeunes à demeurer sur leur ferme ainsi que de les amener graduellement à faire l'élevage d'une meilleure qualité d'animaux: élevage qui ne coûte, somme toute, pas plus cher, mais qui rapporte beaucoup plus.

LES JEUNES ELEVEURS

Le chapitre des activités de l'E.T.A.A. ne saurait se clore sans qu'il ne soit question des Clubs de jeunes éleveurs tenu sous les auspices des gouvernements provincial et fédéral ainsi que de l'Exposition de Sherbrooke, tous les ans lors de la grande Exposition d'été. Ces clubs, à l'intention exclusive des garçonnets et fillettes, ont continué leurs activités même après qu'il eut été décidé de suspendre la tenue de la grande Exposition d'Eté.

Ils fonctionnent comme suit: Les jeunes gens, garçons et filles, élèvent eux-mêmes un veau qu'ils amènent à l'exposition afin de le présenter en même temps que tous les animaux primés dans les autres concours similaires tenus dans la province de Québec. C'est en effet à Sherbrooke que se tiennent les éliminatoires provinciales pour ce grand concours annuel. Là, les jeunes garçons doivent exercer leur bon jugement et juger eux-mêmes les animaux gagnants dans chaque catégorie, et ce, d'après les critères établis par des hommes compétents qui d'ailleurs surveillent et contrôlent les jugements établis par les concurrents Il est juste d'ajouter ici que les concurrents ont toujours réussi à justifier leur choix.

Les gagnants de cette épreuve participent ensuite à la finale du Dominion qui se tient à Toronto. Les vainqueurs des Cantons de l'Est ont ainsi participé à cette finale durant onze ans, et ont remporté les honneurs de ce grand concours national sept fois, établissant ainsi un record dont la région a droit d'être fière. Ces concours sont accompagnés de concours d'élocution.

HEUREUSE REPERCUSSION

On voit ainsi l'heureuse influence de l'E.T.A.A. sur l'agriculture. Cette Association, ayant en vue une cause noble et belle, a su travailler pour la défendre et lui gagner la juste place qu'elle mérite.

Rappelons brièvement quels ont été les artisans de cette série de succès remportés par l'Association Agricole des Cantons de l'Est, depuis 1900. Cette année-là, l'honorable John MacIntosh était nommé président tandis que M. W. M. Tomlison prenait le poste de secrétaire qu'il devait garder jusqu'en 1910. M. N. T. Dussault succédait à l'hon. MacIntosh à la présidence en 1902. En 1904 fut élu Alex Ames, en 1908 C. A. French, en 1909 J. A. Cochrane. En 1910: Président William Morris, secrétaire A. C. Channel. En 1911: président W. R. Webster, même secrétaire, en 1912: président James McKinnon, même secrétaire. En 1913: président L. A. Bailey, secrétaire, H. B. Miller; en 1915: président E. W. Farwell; en 1916 W. M. Morris avec comme secrétaire S. E. Francis; ce dernier devant occuper le poste de secrétaire jusqu'en 1934. En 1918: E. W. Farwell retourne à la présidence pour jusqu'en 1922, alors que M. L. J. Codère l'y remplace. En 1925, M. J. A. McClary succède à M. Codère. En 1927 M. J. H. Blue est élu à la présidence où il demeure jusqu'en 1931. A cette date c'est M. J. S. Tétreault qui devient président de l'E.T.A.A. jusqu'en 1934. L'honorable C. B. Howard devient président en 1934 alors que M. Norray W. Price est nommé secrétaire. L'hon. Howard devait être remplacé à la présidence par M. R. G. Davidson en 1938, lequel fut à son tour remplacé par M. L. F. Codère en 1940, à qui succéda l'an dernier M. F. W. Webster.

Rappelons que l'actuel secrétaire de l'E.T.A.A., M. Norrey W. Price est au service de cette association depuis 31 ans, ayant occupé le poste de surintendant de 1912 à 1934, et le poste de secrétaire depuis cette date.

J.-A. STE-MARIE.

Fête à Québec

Le 5 novembre 1690, Québec était en fête car l'attaque de Phipps contre cette ville avait échoué et ses navires avaient repris la mer pour retourner en Nouvelle-Angleterre. La foule remplissait la cathédrale où l'évêque chanta un Te Deum. On y déploya aussi le drapeau pris aux Anglais. En souvenir de cette victoire attribuée à l'intervention de la Sainte-Vierge, Québec institua une fête annuelle en son honneur et fit construire l'église historique de Notre-Dame de la Victoire.

La France se réjouit elle aussi de cette victoire. L'Angleterre souffrit cependant peu de cet échec, car l'expédition de Phipps avait été montée exclusivement par la Nouvelle-Angleterre. Boston éprouva cependant un grand chagrin de cette défaite. Les Puritains qui considéraient la Nouvelle-France comme un foyer du mal attribuèrent leur insuccès à la colère divine pour leurs fautes, mais ils n'en demeurèrent pas moins convaincus qu'ils seraient plus tard victorieux. Le Massachusetts paya chèrement l'erreur d'avoir envoyé l'inexpérimenté Phipps contre un chef aussi redoutable que Frontenac. A la suite du coût élevé de cette expédition, les habitants de la Nouvelle-Angleterre durent payer leurs soldats avec du papier. Ce papier-monnaie fut rapidement déprécié et ne fit qu'ajouter à la situation difficile de la Nouvelle-Angleterre.

L'UN DES PLUS BEAUX HOTELS DE SHERBROOKE!

Il y a quelques années, le Château Frontenac a été complètement renové, à tel point qu'il est maintenant l'un des plus invitants de toute la région des Cantons de l'Est. Les salles, les chambres, les salons ont subi une transformation agréable et reposante.

Salle spacieuse pour banquets, réunions, conventions, etc.

Etes-vous déjà entré au "SALON ROSE" de l'hôtel Château Frontenac? C'est l'un des endroits les plus reposants et les plus jolis que vous puissiez trouver. L'hôtel Château Frontenac a été, depuis un grand nombre d'années, le rendez-vous préféré des voyageurs et des touristes. Faites-en votre rendez-vous préféré!

HÔTEL CHÂTEAU FRONTENAC

FRED CONWAY, PROP.

COIN WELLINGTON et ABERDEEN—TEL. 41—SHERBROOKE

CARONA

Notre Maison existe depuis quarante ans. Elle s'est toujours efforcées de fournir à l'Agriculteur des produits qui lui permettent de faire des profits. Nos Moulées CARONA sont scientifiquement équilibrées et des milliers de Cultivateurs de notre Province en font usage journalièrement pour les animaux de leur ferme.

• BASSE-COUR:-

Moulée à Poussins-Début 18%
Moulée à Poulets de Grill 19%
Grains à Poussins.
Grains intermédiaires.
Moulée Croissance Volailles 15%.
Moulée Engraissement Volailles 16%.
Moulée de Ponte 18%.
Moulée à Reproduction 18%.
Grains à gratter (Poules).
Reproduction Dinde (Ponte) 20%.
Moulée Début Dindonneaux 24%.
Moulée Croissance Dindonneaux 19%

• Troupeaux-Laitiers:-

Moulée Laitière 16%.
Moulée Laitière 24%.
Moulée Laitière 30%.
Moulée à Veaux 24%.

• PORCHERIE:-

Pour Truies Nourricières 15%.
Moulée Début Porcelets 18%.
Moulée Croissance Porcelets 15%.
Moulée Engraissement Porcs 13%.

Nourritures Melassées pour chevaux.

Nous sommes également Courtiers en Grains par char venant directement de l'Ouest Canadien. Nous fournissons les cotations du jour aux marchands qui en font la demande.

SOYEZ PRATIQUES! SERVEZ CARONA

MAISON

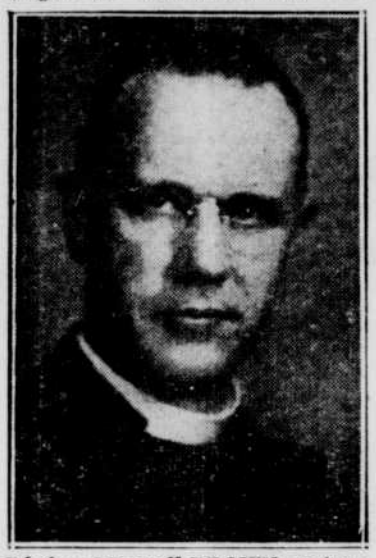
E. W. CARON

110, rue St Paul-est PLateau 9112 MONTRÉAL

Les églises protestantes de Sherbrooke

St-Peter's Church

On peut dire que les débuts de l'église anglicane à Sherbrooke remontent à l'arrivée dans notre ville du Révérend C. F. Lefebvre, envoyé en 1822 par la Société pour la Propagation de l'Evangile afin de faire du ministère auprès des colons de "Grandes Fourches" comme l'on nommait alors Sherbrooke pour la distinguer de "Petites Fourches" maintenant connues sous le vocable de Lennoxville.



Révérend Russell BROWN, recteur actuel de l'église St. Peter's, de Sherbrooke.

La colonie était étendue sur les deux rives de la rivière Magog après l'arrivée du pionnier, Samuel Terrill, qui s'établit dans la région qui est depuis devenue Sherbrooke Est. Après sept ans environ, le Révérend Edward Parkin succéda à M. Lefebvre, et resta en office 5 ans pour être remplacé à son tour par le Révérend Lucius Doolittle. (1832-1844.) Au cours de cette période on érigea une église de bois sur la rue Bank, sur le site où s'élève maintenant le Bureau du Registraire, et près de là, on construisit une maison en briques, la première qu'ait vue la colonie, et qui devait loger M. Doolittle. Elle abrite maintenant une buanderie chinoise.

Le site actuel de St-Peter's, à l'angle des rues Montréal et Commerciale, maintenant avenue Dufferin, fut choisi comme étant propice à l'érection d'une église de brique, qui fut ouverte au service divin le 25 février 1844.

Le Révérend M. Doolittle résigna ses fonctions en 1844 et fut remplacé par le Révérend W. W. Wait, l'église existant à partir de cette date à titre de paroisse séparée. Les officies réguliers du dimanche débutèrent en février 1845, pour se poursuivre sans interruption jusqu'à aujourd'hui. De 1846 jusqu'en 1854, le Rév. Isaac Hellmuth fut le Recteur de l'Eglise qui, entre temps se libérait entièrement de ses dettes. Elle devait être consacrée par le Lord Evêque de Québec, le vendredi, 10 février 1854. Quelques semaines plus tard, M. Hellmuth ayant démissionné, le Rév. C. P. Reid prit charge de la paroisse où il fit du ministère durant trente-et-un ans.

Le traavil augmentant considérablement, il devint nécessaire de nommer un pasteur assistant. C'est alors que le 27 juin 1873, le Révérend Isaac Brock, ancien principal du Collège Huron et futur desservant de Colt, Ont., fut nommé co-recteur par le Lord-Evêque de Québec.

Le Rév. Dr Brock résigna ses fonctions de co-recteur en 1882 et fut remplacé à ce poste par le Rév. B. B. Smith lequel démissionna en 1885. Le Rév. Canon G. Thornloe devint recteur en 1885, suivi par le Rév. G. Dumbell, 1896-1902; le Rév. Canon R. Shreve, 1902-1915; le Rév. Canon H. Reginald Bigg, A. K. C., 1915-1940; et le Recteur actuel, le Révérend Russell F. Brown, qui fut nommé en novembre 1940. En 1887, on construisit l'église de l'Advent qui fut séparée de St-Peters et érigée en paroisse, sous la direction spirituelle du Rév. Vere Hobart, en 1912.

En 1913, des mesures préliminaires furent prises en vue d'établir une Mission pour desservir la population du quartier Ouest et en 1927, la Mission St-Paul devenait une nouvelle paroisse anglicane, dont l'actuel desservant est le Révérend John Ford, B. A.

En 1922, St-Peter's célébrait son centenaire, et recevait à cette occasion Sa Grâce l'Archevêque d'Algoma, ainsi que le très Révérend Dean de Québec, tous deux anciens recteurs de St-Peter's. La salle de l'église fut restaurée la même année et la Chapelle Principale re-décorée en 1923 de façon à servir de Mémorial de la Grande Guerre. En 1925, grâce aux efforts de l'association St-Peter's Guild, l'église était dotée de bancs neufs en chêne.

St-Peter's est demeurée la plus importante paroisse du diocèse, en dépit du fait que deux fois, au cours de son histoire on en ait détaché du territoire pour en former deux paroisses nouvelles. Sa population spirituelle est d'environ 1600 âmes, et elle comprend de 450 à 500 familles sans compter les personnes dont les familles ne résident pas dans la paroisse.

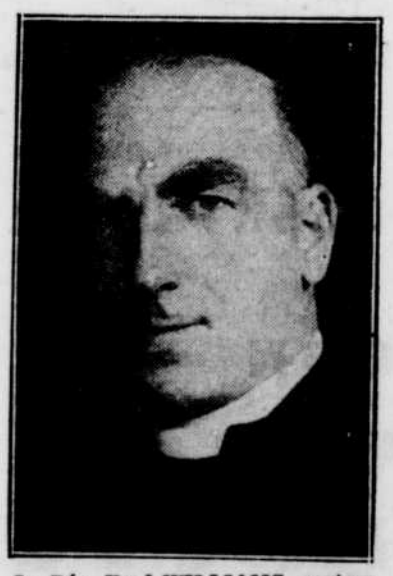
Trinity Church

C'est en l'année 1846 que le premier prédicant méthodiste arriva à Sherbrooke sur un solide cheval, et portant dans les poches de sa selle ses effets personnels, ses livres et ses sermons. M. et Mme S. Mobbs ouvrirent les portes de leur demeure à ce ministre qui se nommait Rev. John Douglas. La résidence de M. et Mme Mobbs était située sur la rue Dufferin, (alors appelée rue Commercial) au coin de la rue Court, à peu de distance du temple actuel, l'église Trinity.

ERECTION D'UNE CHAPELLE

Les successeurs du Rev. John Douglas furent le Rev. Gifford Dorey et le Rev. Henry Lanton. Puis en 1851 arriva le Rev. Benjamin Sleight, M. A., qui dirigea ses ouailles durant le long terme de cinq ans. Peu de temps après son arrivée une chapelle fut érigée sur la rue Chapel, actuellement le carré Strathcona, près de l'endroit où se trouve maintenant le Bell Telephone. Mais en ce temps-là l'endroit de la chapelle se trouvait juste au centre d'un commerce d'hôtelleries ce qui la rendait peu propice à un mouvement religieux en raison des désordres fréquents qui y survenaient. On décida alors, en 1859, de construire un nouvel édifice dans une localité où demeurait quelques-uns des membres dirigeants de la congrégation: MM. James Gordon, G.-G. Bryant et autres, au coin des rues King et Gordon, où s'élève aujourd'hui l'Eglise St-Patrice.

C'est en 1875, alors que le pasteur était le Rév. Wm Jackson, que Sherbrooke devint une station méthodiste.



Le Rév. Fred WILLIAMS, pasteur actuel de l'Eglise Trinity.

NOUVEL EDIFICE

Au début de 1886 les besoins de la congrégation requéraient un édifice plus spacieux et après beaucoup d'études et de discussions qui révélèrent le fait que la plus grande partie des méthodistes habitaient le quartier nord, on décida de retourner sur les lieux des débuts de l'église, au coin de la rue Court. On y fit l'acquisition d'un lot de M. Clark Gordon. Les excavations commencèrent au mois d'août 1886 et au milieu d'octobre tout était prêt pour la pose de la pierre angulaire qui eut lieu le 20 octobre 1886. L'honorable sénateur Ferrier, de Montréal, reçut des syndics la tutelle d'argent et posa la pierre angulaire. Il y a cinq ans, en 1937, on se souvient que l'église Trinity a célébré son jubilé d'or.

Au cours de ce demi-siècle les pasteurs suivants se sont succédés: Les Révs. Jas. Kines, Geo. S. Eldridge, B. A., W. H. Sparling, B. A., D. D., T. G. Williams, D. D., F. G. Lett, P. L. Richardson, B. A,, D. D., C. S. Deeprose, W. T. G. Brown, B. A., D. D., Geo. A. McIntosh, B. A., D. D., T. P. Perry, B. B. Brown et W. S. Lennon, B. A., D. D., qui occupa le poste durant 13 années consécutives.

Au moment des fêtes du jubilée, le Rév. Fred Williams, venait d'être nommé pasteur de l'Eglise Trinity; il en est le trente-et-unième. C'est lui qui encore aujourd'hui occupe ce poste.

Si concis que soit ce court historique de l'église Trinity, il n'en ressort pas moins un bel exemple d'effort constant dans la poursuite d'un noble but. A lire son histoire on y trouve à chaque page une cause de progrès déterminé. Quelques-uns seulement de la vieille garde vivent encore mais leurs successeurs plus jeunes ont à coeur de continuer l'oeuvre des ancêtres et de réaliser leurs rêves les plus chers, en gardant au fond de leurs coeurs le souvenir ému des sacrifices qu'a coûté à leurs ainés le magnifique héritage d'honneur et de foi qui est aujourd'hui le leur.

L'église presbytérienne St-Andrews
RUE FRONTENAC, SHERBROOKE, QUÉ.

Il y a maintenant plus de cent ans qu'un groupe de citoyens de la région aidés d'une poignée de solides gaillards Ecossais venus de la vieille Ecosse, bâtissaient la première église presbytérienne des Cantons de l'Est, rue Frontenac, sur le site même du superbe temple qui y est érigé aujourd'hui.

Le Rév. W.-L. CLOW, de Montréal, ministre desservant de l'Eglise St-Andrews, en l'absence du pasteur J.-R. Graham.

Cette première église en bois était d'un style très simple et pouvait contenir environ 200 personnes, y compris celles qui pouvaient trouver place sur la galerie arrière où se trouvait le choeur. Cinquante ans plus tard, comme la congrégation presbytérienne dépassait largement la capacité de la vieille église, il devint nécessaire de la démolir: ce qu'on fit, pour la remplacer par l'actuel et élégant édifice de brique. A cette époque-là, cette nouvelle église était l'une des plus belles dans les Cantons de l'Est. Moderne à tous points de vue, elle pouvait recevoir environ 500 personnes, mettait un spacieux sous-bassement à la disposition des fidèles qui suivaient l'école du dimanche, l'étude de la bible; elle comprenait aussi une salle de lecture ainsi qu'une cuisine. Cette salle servait aussi d'endroit de prédilection pour les concerts, soupers, thés, divertissements et nombre de réunions très réussies.

L'église St-Andrews possède un orgue à tuyaux, fabriqué par Casavant Frères de St-Hyacinthe, qui ne le cède en rien en qualité à aucun autre orgue en ville. L'excellent choeur de chant, dont tous les membres font partie sans aucune rémunération est sous l'habile direction de M. J. G. Scorer. La paroisse St-Andrews embrasse un très vaste territoire qui s'étend jusqu'à Lennoxville, Bromptonville et couvre même Orford, Ascot, etc.

Le pasteur actuel est le Révérend J. R. Graham qui fait aujourd'hui partie des forces armées à titre de Chapelain des troupes protestantes cantonnées à Trois-Rivières. Le Révérend W. L. Clow, de Montréal, rend de signalés services comme ministre desservant jusqu'à ce qu'un ministre titulaire soit engagé.

Historique de l'église baptiste de Sherbrooke

L'église baptiste de Sherbrooke fut organisée en 1872 avec le concours du Rev. M. McGregor qui desservait alors une mission composée de quatorze membres. Les premiers services religieux eurent lieu dans la salle Ansell, la salle Griffith, et par la suite dans un nombre indéfini de logements.

Finalement en 1874, le terrain situé à l'angle de la rue Queen et de l'avenue Portland fut acheté par un homme entreprenant, le Rév. A. Gillies de Sawyerville, en dépit du fait que la rue London n'était à cette époque qu'un vaste champ de pacage à vaches encore tout hérissé, de ci, de là, de souches épaisses. De 1876 à 1887 les baptistes n'eurent pas de pasteurs mais virent tout de même leur groupe s'accroître de dix nouveaux fidèles. En 1887 Charles Maxfield devint le chef de la petite colonie et fit le tour de tous les Cantons de l'Est tentant d'obtenir assez d'argent pour élever la première bâtisse qui fut complétée finalement en mars 1888. C'est alors qu'on fit appel au Révérend Adam Burwash, B. A. qui entra alors en fonctions comme ministre du culte.

Le Rév. S.-R. WEAVER, pasteur actuel de l'Eglise Baptiste, de Sherbroke.

Au cours des trente années qui suivirent ce fut donc dans cet édifice que les offices du culte eurent lieu, et l'on peut dire que l'église connut les vicissitudes qui ont frappé toutes les autres églises. Après cette période difficile, vers 1919, le Révérend D. W. Terry, B. A., B. Th., assuma la direction spirituelle de l'église baptiste, et grâce à ses efforts infatigables, l'édifice actuel fut complété et l'on y célébra l'office de dédicace le 2 mars 1924. Cette propriété est aujourd'hui évaluée à quelque chose comme $35,000.

Depuis ce temps les ministres qui prirent place à la tribune à titre de pasteurs titulaires furent les suivants: le Révérend R. M. Simmons, B. A., B. D., le Révérend A. J. Milligan, B. A. B. Th., ainsi que le titulaire actuel, le Révérend S. R. Weaver, B. A., B. D.

Les baptistes réunissent un groupe de chrétiens reconnus principalement pour leur rite distinctif du baptême par immersion. En fait, cependant, ils préconisent tout un ensemble de choses spécifiques, telles que: absolue liberté religieuse, l'autorité de la bible, le droit individuel de s'approcher de Dieu pour lui-même, l'indépendance de l'église locale, et l'égalité de tous les croyants. Quoiqu'ils ne soient pas en nombre considérable dans les Cantons de l'Est, les baptistes forment aujourd'hui le plus fort groupe de chrétiens non-catholiques dans l'univers entier.

(A suivre à la page 112)

Au service des Cantons de l'Est!

COLIN L. CAMPBELL

F. J. SOUTHWOOD

BEN C. HOWARD

Un peu d'histoire....

La firme Southwood, Campbell & Howard compte dix années d'existence . . . dix années de loyaux services à une clientèle toujours grandissante. C'est en 1933, en effet, que Messieurs Colin L. Campbell et Ben C. Howard achetaient l'entreprise F. M. Armitage & Company, qui, elle-même, était déjà existante depuis plus de dix ans. En 1938, tous deux s'associèrent à Monsieur F.-J. Southwood qui tenait le même genre d'affaires, pour former la firme sociale Southwood, Campbell & Howard. Depuis, cette nouvelle organisation a connu des succès toujours grandissants, succès dus à un service efficace et rapide, une parfaite connaissance des problèmes de l'assurance et un travail assidu et tenace. Aujourd'hui, elle compte parmi les plus importantes du genre à Sherbrooke et dans tous les Cantons de l'Est.

NOUS VENDONS
LES GENRES

D'ASSURANCE

SUIVANTS:

- **Incendie**
- **Responsabilité publique**
- **Bris de vitres**
- **Accident et maladie**
- **Automobile**
- **Bons de garantie et toutes les autres formes d'assurances commerciales.**

QUELQUES COMPAGNIES D'ASSURANCE QUE NOUS REPRESENTONS :

Springfield Fire & Marine Ins. Co.
La Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke
Missisquoi & Rouville Fire Insurance Co.
La Cie d'Assurance Mutuelle du Commerce
Toronto General Insurance Co.
Shaw & Begg, Montréal
General Accident Assurance Co.
The New York Underwriters
London, Liverpool & Globe Insurance Co.
Yorkshire Insurance Company
The Guardian Insurance Company
The Imperial Guarantee & Accident Ins. Co.
The London Insurance Company
Insurance Company of North America
United States Fidelity & Guarantee Co.
et plusieurs autres.

Southwood, Campbell & Howard

COURTIERS EN ASSURANCES

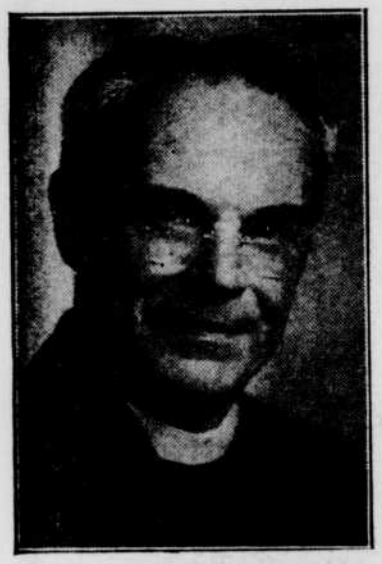
4, rue Marquette SHERBROOKE Téls 100 et 134

Les églises protestantes de Sherbrooke

(Suite de la page 110).

Church of the Advent

L'église anglicane sise sur la rue Bowen sud a ses origines en l'année 1888 alors que les membres de cette dénomination religieuse qui demeuraient à l'est de la rivière St-François et qui, jusque là, avaient fréquenté l'église centrale St-Peter's décidèrent de demander à l'évêque anglican la permission d'élever un édifice au culte anglican dans l'est. L'évêque accéda à leur requête de même que le pasteur et les marguillers de l'Eglise St-Peter's.



Le Rév. Edward-K. MOFFATT, pasteur de l'Eglise Advent.

Dès la même année l'édifice fut construit et consacré sous le nom de Church of the Advent, relevant de l'Eglise métropolitaine.

Durant les vingt-quatre ans qui suivirent la population de l'est s'augmenta rapidement par l'arrivée des ouvriers et des fonctionnaires du chemin de fer. Au nombre de ces ouvriers et fonctionnaires se trouvaient plusieurs membres de l'Eglise d'Angleterre au Canada. En raison de cet accroissement constant de la population il devenait de plus en plus difficile à l'Eglise St-Peter's de fournir les ministres du culte en nombre suffisant aux besoins spirituels des pratiquants anglicans. C'est pourquoi en 1912, grâce à l'approbation bienveillante du Dr Shreve et de sa congrégation, l'évêque anglican de Québec, Andrew Hunter Dunn, institua en mission séparée et sous sa juridiction et celle du conseil diocésain, la Church of the Advent. Depuis cette année-là le ministère fut exercé sans interruption par des pasteurs qui tous vivent encore. Ce sont: Révs: Frank Vial, Vere Hobart, Philip Callis, Owen Lewis, Edward Humphries, et depuis 1935 le révérend Edward K. Moffat.

Depuis 55 ans la messe est célébrée régulièrement dans la petite église de la rue Bowen Sud, témoin vivant de la foi anglicane à Sherbrooke.

L'église Anglicane Saint-Paul
SHERBROOKE OUEST

Il y a trois congrégations anglicanes à Sherbrooke. L'importante et financièrement indépendante paroisse St. Peter, située dans le quartier nord; l'église de l'Advent dans le quartier Est; l'église St-Paul dans le quartier Ouest. Ces deux dernières ne sont que des missions.

A compter de l'année mil neuf cent quatorze jusqu'en février mil neuf cent vingt-huit, l'église St-Peter assumait le travail de la desserte du quartier Ouest. Les premiers offices religieux eurent lieu à l'école Lawrence. En mil neuf cent seize l'édifice actuel fut dédicacé, mais comme l'on entrevoyait la construction d'une bâtisse plus considérable pour le futur, celle-ci n'a jamais été consacrée. Au cours de l'année mil neuf cent vingt-huit la Mission St-Paul tomba sous la juridiction de l'Office Diocésain et un pasteur résident fut nommé dans la personne du Rév. W. H. Cheverton. Celui-ci demeura en office durant une période de sept ans. Sous son ministère de nombreuses organisations virent le jour et son travail fut marqué au sceau d'un renouveau spirituel, social et matériel.

Le Rév. Johns-E. FORD, desservant de l'Eglise anglicane Saint-Paul, de Sherbroke-Ouest.

Trois desservants ont succédé depuis au Rév. Cheverton: le Rév. Oscar Berry, actuellement desservant de Scotstown; le Rev. William T. Gray, desservant de Cookshire; ainsi que le desservant actuel, le Rév. John E. Ford.

Parmi les activités nombreuses de cette mission, le Guide Paroissial a joué un rôle important au cours des dernières vingt-neufs années. Quelques-uns des premiers membres travaillent encore activement au succès de cette association. La première présidente fut madame Edwin Oakes et la présidente actuelle est madame Frank Slater.

L'école du dimanche a toujours occupé une place prépondérante à cette église. A part les familles anglicanes résidant dans ce quartier, un bon nombre d'autres appartiennent à d'autres églises, et plusieurs se sont prévalu de cette magnifique opportunité qui s'offrait à elles de donner une instruction religieuse à leurs enfants. M. B. J. Thorne, lecteur-honoraire laïque du diocèse est en charge de l'école du dimanche à Saint-Paul. En dépit de son statut de mission, l'église Saint-Paul s'intéresse au travail qui se fait dans les autres missions. C'est ainsi que Mme T. Vear dirige les activités du W. A. Junior.

Les membres de la congrégation n'ont jamais perdu de vue leur projet de bâtir une église convenable ainsi qu'une résidence. Durant la guerre, on ne saurait songer à construire une nouvelle église, mais l'on croit que la construction d'une résidence s'imposerait le plus tôt possible. Et l'on travaille actuellement en vue de réaliser ce projet dans une proche avenir. L'église St-Paul est située dans une section de Sherbrooke qui connait un intense développement et si cette décision de bâtir une église se maintenait, celle de St-Paul, si nécessaire à toutes les institutions, serait appelée à jouer un rôle important dans les années à venir.

Église Plymouth

L'église qu'on appelle aujourd'hui Plymouth United Church commença par être la Plymouth Congregational Church. Elle fut organisée en décembre 1835 et comptait alors vingt-sept membres. Le premier pasteur fut le Rév. James Robertson, natif d'Aberdeen, Ecosse; durant quelques années il fit du ministère à Derby, Vermont, puis vint s'établir à Sherbrooke en mai et continua d'y exercer son ministère pendant un quart de siècle. Il mourut aimé et honoré de tous en 1861. Son successeur fut le Rév. Archibald Duff, D. D., qui pendant 18 ans guida sagement les affaires de son église

Le Rév. Dr G. Ellery READ, pasteur (emeritus) de l'Eglise Plymouth.

Le Rév. F.-A.-C. DOXSEE, pasteur titulaire de l'Eglise Plymouth.

Le premier édifice s'élevait à l'endroit où s'élève l'église presbytérienne aujourd'hui sur la rue Frontenac qui s'appelait alors rue de la Manufacture (Factory). L'église Plymouth qui se trouve actuellement sur la rue Dufferin, fut construite en 1851 alors que cette rue s'appelait Commerciale. En 1894 on refit l'intérieur de telle sorte qu'on eut désormais un des plus attrayants auditorium en ville. A l'arrière se trouvait une commode chapelle qui servait pour l'école du dimanche et les cérémonies du soir.

Les pasteurs qui ont succédé au Rév. Duff furent le Rév. B. B. Sherman, le Rev. E. R. Brainerd, M. A., le Rév. H. E. Barnes, D. D., le Rév. S. L. Mitchell, le Rév. Frank J. Day, B. A., B. D.

A l'heure actuelle, les cérémonies du culte sont célébrées par le Révérend F.-A.-C. Doxsee, pasteur titulaire, ainsi que par le Révérend Dr G. Ellery Read, pasteur (emeritus).

60 membres se réunissent régulièrement à la Synagogue Juive de la rue Montréal

La colonie Hébraïque de Sherbrooke, laquelle compte aujourd'hui soixante membres adultes et environ 200 âmes est d'existence relativement récente, car les premiers membres de l'Eglise Juive, ne se réunirent effectivement qu'en 1907 sous la présidence de M. B. Echenberg afin de jeter les bases de ce qui devait devenir plus tard la Congrégation très active qui assiste aux offices religieux célébrés dans la spacieuse et élégante synagogue située sur la rue Montréal.

Les premiers membres de l'église juive au nombre desquels nous mentionnerons, outre leur président M. B. Echenberg, le frère de celui-ci, M. M. Echenberg, M. B. Cohen, M. J. Rosenbloom recevaient leur instruction religieuse du premier Rabbin résidant à Sherbrooke, le Rév. J. G. Lexer, arrivé en 1907.

Le Révérend A. Wexler devait bientôt lui succéder et surveiller les intérêts spirituels de la colonie juive jusqu'en 1919, alors que le Rabbin actuel, le Révérend A. S. Mittleman entra en office. Le Révérend Mittleman, est un gradué du Collège des Rabbins de Russie, (Ukraine) où il termina ses études en 1912, après quoi il officia comme Rabbin à Owen Sound, Ont., à Hawskesbury, Ont., pour être finalement transféré à Sherbrooke.

Le Rév. A.-S. MITTLEMAN, pasteur de l'église juive de Sherbroke.

C'est sous son instigation et celle du Comité de Direction de la colonie hébraïque que fut érigée l'imposante synagogue où se réunissent aujourd'hui les fidèles Hébreux. La construction de cette synagogue remonte à 1920. Avant cette date, les offices religieux étaient célébrés dans une salle de la rue Dufferin.

A l'heure actuelle, sous la direction du Révérend A. E. Mittleman, la Congrégation Juive se réunit tous les samedis pour suivre les offices réguliers, les instructions, etc...

Le hall d'entrée sert aussi, régulièrement d'école où le Rabbin fait la classe à une vingtaine d'élèves de 7 à 14 ans. Il est intéressant de noter que la synagogue sert aussi de point de ralliement à un certain nombre d'activités sociales. C'est ainsi que la Loge "Bnai Britt" réunit, deux fois par mois, dans une vaste salle du sous-bassement la majeure partie des membres de la Communauté Juive de Sherbrooke, tandis que les dames s'assemblent régulièrement dans une autre salle sous la présidence de Mme S. P. Smith afin d'assister aux assemblées de "l'Association Bénévole des Dames" dont les buts humanitaires sont de préférence dirigés en vue d'aider aux membres de la synagogue ainsi qu'aux oeuvres sociales de toutes sortes.

Richesse nationale

La richesse nationale d'un pays, c'est-à-dire l'iventaire de tous les biens existants autres que les ressources naturelles inexploitées, peut se calculer de diverses façons. On peut soit établir le capital appartenant aux individus en se basant sur les déclarations de l'impôt sur lerevenu, soit fixer ses estimations sur les déclarations des successions, la valeur des biens légués pouvant servir de moyenne. Une autre méthode, probablement la plus précis, mais la plus élaborée, serait de procéder au recensement complet de la richesse individuelle. Lestimation de la richesse nationale doit être exprimée en termes de la monnaie nationale soit en dollars or. Pour établir la richesse nationale de la province, on totalise les capitaux placés dans l'industrie, l'agriculture, les pêcheries, etc., etc.

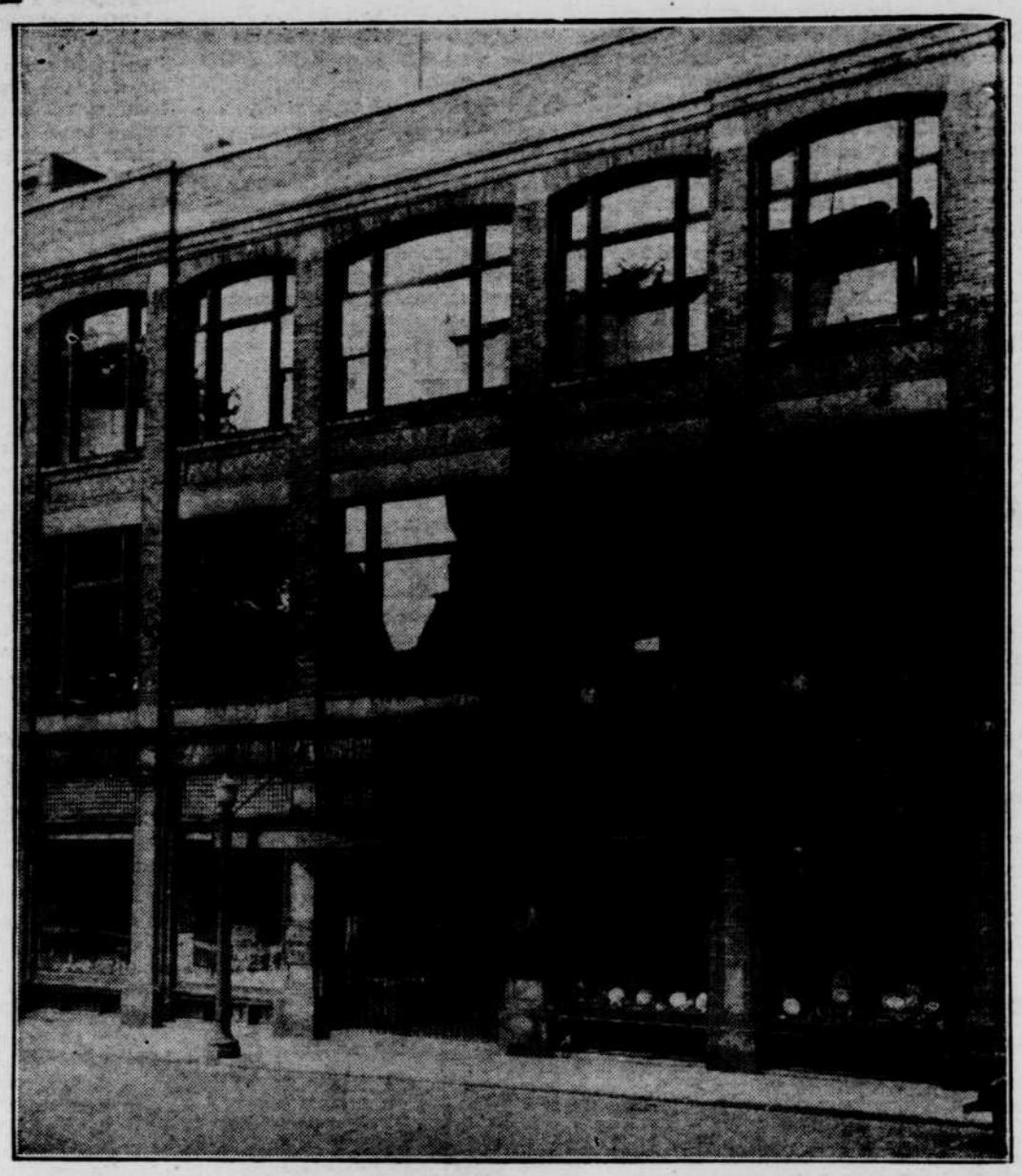
Centrales électriques

La puissance des turbines des centrales électriques du Québec était, au 31 décembre 1940, de 4,320,943, soit près de la moitié du total pour le Canada.

Au Service de la population, de l'industrie et du commerce depuis 1876

Les progrès de J. S. Mitchell & Co. s'identifient avec ceux de Sherbrooke.

Toute la région des Cantons de l'Est et la ville de Sherbrooke plus particulièrement ont connu un développement intense au cours des dernières 60 années, progrès qui s'est traduit par une intense évolution industrielle et commerciale. La quincaillerie J. S. Mitchell & Company Limited a été intimement liée au progrès de Sherbrooke et de la région, et elle a connu des progrès proportionnels à la région qu'elle a toujours servie. Depuis 67 ans au service des particuliers, des commerçants et des industriels de la région, la quincaillerie J. S. Mitchell & Co. Ltd., grâce à l'augmentation continuelle de ses affaires, à une sage administration et à l'encouragement du public, a pu s'établir dans le spacieux édifice qu'elle occupe aujourd'hui et devenir l'une des plus importantes du genre, au sud du fleuve Saint-Laurent.



Quicaillerie en gros et détail

BUREAU DE DIRECTION

JOHN C. NEWMAN, président
GEORGE W. MURPHY, vice-président et gérant-général
FRANK S. BROPHY, secrétaire — George B. MURPHY, trésorier
John C. NEWMAN, George W. MURPHY, Albert C. STEVENS, Duncan A. CAMPBELL, Colin W. WEBSTER, Louis P. ST-JEAN et Carroll S. IVES, directeurs.

Nous sommes agents exclusifs pour:

Dominion Steel & Coal Corporation
Dominion Coal Company
Leheigh Coal & Navigation Co.
(ancienne compagnie Leheigh Coal Co.)
Goodman Manufacturing Co.
Electric Locomotive & Milling Equipment Co.
Jeffrey Manufacturing Co.
(transmissions, machineries pour mines, etc.)
Atlas Steels Limited
(Outils, machineries et acier pour mines)
Gutta Percha Limited
(Caoutchouc pour fins industrielles et minières)
Dominion Wire Ropes & Cables Co.
(Câbles d'acier et accessoires)
Shell Oil Company
((Huile à chauffage)

Matériaux de construction
Articles pour chauffage, plomberie et salle de bain
Equipement et accessoires pour industries, mines et fournaux
Accessoires électriques, moteurs, etc.
Outils pour mécaniciens, charpentiers, plombiers et moulins à scie
Toitures, bardeaux d'asphalte et ouate minérale Johns-Manville

Fer et acier en feuille et en barre
Tôle galvanisée, unie ou ondulée
Peintures, vernis et huiles
Charbon mou, anthracite et coke
Explosifs et accessoires
Argenterie, Verrerie et Porcelaine
Articles de sport, etc., etc.

J. S. Mitchell & Company

Limited

78-80 RUE WELLINGTON-NORD **SHERBROOKE.**

La Commission scolaire protestante de Sherbrooke

La Commission scolaire protestante de Sherbrooke existe comme telle depuis la fin de 1876 seulement. Antérieurement, il y avait certes des écoles protestantes dans notre ville, mais elles étaient sous la juridiction d'une Commission qui avait autorité sur toutes les écoles publiques de Sherbrooke. En décembre 1876, une loi spéciale se rapportant à "l'instruction publique dans la cité de Sherbrooke", fut adoptée par la Législature de Québec. Une mince brochure publiée en 1886 par M. H. Hubbard, M. A., inspecteur d'écoles, dit que les deux principaux articles de la loi étaient les suivants:

1. — L'élection de deux commissions scolaires — catholique romaine et protestante — élues chacune par les contribuables pour administrer les écoles de chaque dénomination religieuse;

2. — La répartition de toutes les propriétés imposables en trois catégories: catholiques romaines, protestantes et neutres, c'est-à-dire n'appartenant pas exclusivement à l'une ou l'autre religion.

La séparation se fit au début de 1877. Dix ans plus tard, la Commission protestante avait établi et maintenu cinq écoles: Young Ladies' Academy, Young Men's Academy, Central School, Prospect Street School et East Sherbrooke School.

A l'exception de la Young Ladies' Academy, dit M. Hubbard, toutes les écoles protestantes disposaient d'excellents immeubles neufs, agréablement situés, bien meublés. Le coût total des écoles protestantes était, en 1886, d'environ $32,000. La Commission scolaire se composait comme suit: président, M. W.-A. Morehouse; commissaires, MM. H.-C. Wilson, G.-H. Bradford, H.-D. Lawrence et J.-S. Mitchell. Le secrétaire-trésorier était M. H.-A. Odell.

YOUNG LADIES' ACADEMY

La Young Ladies' Academy était située rue Marquette et avait été construite en 1857. Lors de la formation de la Commission scolaire protestante, cette maison d'enseignement fut complètement remise à neuf. Il s'y donnait un cours élémentaire et un cours supérieur. Celui-ci comprenait l'enseignement de toutes les matières ordinaires, ainsi que de leçons avancées en anglais, français et latin. Parmi les membres du personnel enseignant, on remarquait, en 1886, Mlles Kate-E. Wilson et Henrietta Odell. Les inscriptions scolaires se totalisaient à 59.

La Young Men's Academy était située rue Queen et avait été construite en 1878 au coût d'environ $5,000. Il s'y donnait des cours élémentaires et supérieurs. Vers 1895, la Young Ladies' Academy fut fusionnée à la Young Men's Academy.

La Central School, sise rue King, fut construite et ouverte en 1877. Comme elle était plus facile d'accès que les autres maisons d'enseignement protestantes, elle était la plus fréquentée En 1886, les inscriptions étaient au nombre de 300. La Prospect Street School fut fondée en 1877. L'East Sherbrooke School occupa pendant plusieurs années de pauvres locaux avant de déménager, en 1885, dans un immeuble d'aspect assez modeste, mais confortable.

En 1877, lors de la formation de la Commission scolaire protestante, les actionnaires de la Young Ladies' Academy donnèrent à la Commission l'immeuble maintenant connu sous le nom de Monument National, mais ils exigèrent que la Commission maintiendrait une "high school" à Sherbrooke. Le contrat stipulait que l'école serait ouverte à tous les enfants d'âge scolaire, quelle que soit leur nationalité, religion ou couleur, les frais d'inscription devant être fixés par la Commission.

M. J. H. WARK, président actuel de la Commission scolaire protestante.

Le Dr H. R. BAYNE, membre de la Commission scolaire protestante de Sherbrooke.

LA SITUATION AUJOURD'HUI

La Commission scolaire protestante de Sherbrooke administre aujourd'hui quatre écoles: Sherbrooke High School, qui compte 226 élèves; Mitchell School, qui a 370 élèves; Lawrence School, qui a 103 élèves; et l'East Ward School, qui a 81 élèves. En tout, 780 garçons et filles fréquentent les écoles de la Commission protestante. A l'exception de la Sherbrooke High School, les trois autres écoles donnent un cours élémentaire, c'est-à-dire jusqu'à la septième année inclusivement.

Le principal de la Sherbrooke High School est M. Wright-W. Gibson. L'immeuble actuel a été construit en 1923 et MM. E.-W. Smith (1923-24), W.-D. Kipp (1924-28), J.-W. Stevenson (1928-29 et W.-W. Gibson (1929-) s'y sont succédés à la direction. Cette institution comprend 9 classes: 3 classes de 8e année, 2 classes de 9e année, 2 classes de 10e année et 2 classes de 11e année.

C'est l'une des écoles les mieux équipées de la province. Elle prépare les élèves au "Quebec School Leaving Certificate", à l'admission à l'Ecole Normale et à l'immatriculation universitaire. Elle offre aux élèves qui n'ont pas l'intention de s'inscrire à l'université un cours général comprenant les sujets suivants: comptabilité, dactylographie, sténographie, anglais commercial, français, chimie, etc. Elle possède un laboratoire bien outillé, un gymnase. Les cours de musique sont sous la direction de M. F.-L. McLearon, A. C. C. O., L. R. S. M., qui est aussi directeur des cours de musique dans toutes les écoles protestantes de Sherbrooke. L'enseignement ménager est sous la direction de Mlle Winifred Bracker, qui enseigne aussi à la Mitchell School. M. Gibson enseigne l'histoire, Mlle Peggy Spear a la direction de l'"Art Department", tandis que M. G.-M. Charland est professeur de français tout en ayant la main haute sur l'enseignement du français dans toutes les écoles protestantes.

La Sherbrooke Hgih School se signale par la place qu'elle fait à la culture physique et aux sports tels que le rugby, le hockey, le ballon au panier, le ski, le badminton, etc. Depuis 1925, les élèves publient un intéressant annuaire intitulé "Dimbel".

LA MITCHELL SCHOOL

Mlle Elizabeth Horton est principale de la Mitchell School. Cet établissement portait précédemment le nom de Cambridge School et à l'origine celui de Young Men's Academy. Mlle J. Mitchell fut principale de la Cambridge Academy pendant plusieurs années et c'est en l'honneur de cette institutrice distinguée que le nom de l'école fut changé. Le premier bâtiment fut construit en 1878, puis reconstruit en 1915.

La Lawrence School, sise dans le quartier Ouest, fut construite en 1911. Elle est dirigée par Mlle Verna Hatch, tandis que Mlle Bessie Bryce, fille de feu M. J.-H. Bryce, vérificateur, est principale de l'East Ward School, établissement construit en 1885.

La Central School, mentionnée au début de ces notes historiques, fut construite en 1877. Elle est située rue King, à proximité de la rue Belvédère. Elle ferma ses portes en 1939. Il y a quelques semaines, les membres de la Commission scolaire protestante acceptaient de vendre cet immeuble désaffecté à la Ville de Sherbrooke, pour une somme de $55,000. Les autorités municipales projettent de s'en servir pour aménager une Ecole technique.

La Commission scolaire protestante a à son emploi 32 instituteurs et institutrices, y compris les principaux. A la fin de l'exercice 1942, l'évaluation des écoles protestantes s'élevait à $313,000. Le mobilier représentait une somme de $25,000. Les finances de la Commission scolaire sont en très bon état.

LES COMMISSAIRES

Le président actuel de la Commission scolaire protestante est M. J.-H. Wark; les commissaires sont le Dr H.-D. Bayne, MM. Gordon Mackay, F.-J. Southwood et C.-L. Spafford, tandis que M. George-E. Ewing remplit les fonctions de secrétaire-trésorier. Parmi les Sherbrookois qui ont occupé le poste de commissaire, mentionnons M. A.-D. Brodie, qui fut président pendant 16 ans, le Dr F.-H. Bradley, le Dr E.-W. Hume, M. W.-G. Cross, le lieut.-col. K.-B. Jenckes et M. S.-G. Newton. M. C.-O. Palmer fut secrétaire de la Commission pendant de nombreuses années.

Le secrétaire-trésorier actuel, M. Ewing, déclare que la Commission insiste beaucoup sur l'enseignement du français .De fait, dit-il, l'enseignement du français est obligatoire et commence à la troisième année.

Ceux et celles qui aspirent à devenir instituteurs dans les écoles protestantes de Sherbrooke doivent subir un examen sévère sur leur connaissance du français.

La jeunesse protestante de Sherbrooke a toujours bénéficié des leçons de maîtres et de maîtresses distingués. Parmi les institutrices qui se sont le plus signalées on remarque Mlle J. Mitchell, Mlle Idonia Nourse et Mme John Bryant, née Jane Moe.

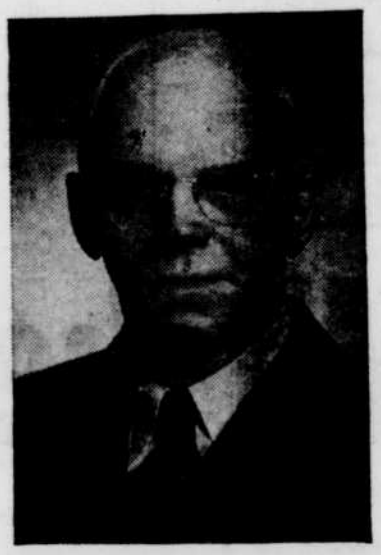
La population anglophone de Sherbrooke est fière de ses écoles protestantes. Elle croit que celles-ci donnent un enseignement efficace, basé sur une pédagogie moderne.

Étendue de nos forêts

Les forêts commerciales du Québec s'étendent du 52e degré de latitude nord, entre la frontière du Labrador, à l'est, et le bassin de la rivière East Main, tributaire de la baie James, à l'ouest, jusqu'aux frontières du Nouveau-Brunswick et des Etats-Unis, au sud.

M. Gordon MACKAY, qui fait partie de la Commission scolaire protestante.

M. F.-J. SOUTHWOOD, membre de la Commission scolaire protestante de Sherbrooke.



M. C.-L. SPAFFORD, membre de la Commission scolaire protestante

M. George-E. EWING, secrétaire-trésorier de la Commission scolaire protestante.

SKINNER FRÈRES

44, RUE WELLINGTON-NORD — SHERBROOKE

MAJOR CARL C. SKINNER
Actuellement en service actif, attaché au dépôt de district, à Longueuil, Qué.

NEIL A. SKINNER
Associé avec son frère, Carl C. Skinner.

DIAMANTS "BLUE RIVER"
MONTRES BULOVA ET TAVANNES
ARTICLES POUR PHOTOGRAPHIE
SERVICES A DINER "SPODE"
ARGENTERIE "COMMUNITY PLATE"
VERRERIE ET ARTICLES EN VERRE
PLUMES-RESERVOIRS SHAEFFER, WATERMAN, PARKER
ARTICLES EN CUIR — SACOCHES
NOUVEAUTES POUR CADEAUX

REPARATIONS DE MONTRES ET HORLOGES
PAR DES EXPERTS

BIJOUTIERS DE PÈRE EN FILS DEPUIS 1859 !

La bijouterie Skinner est l'une des plus anciennes, non seulement de Sherbrooke, mais du Canada tout entier! C'est en 1859, en effet, que feu Carlos Skinner débutait dans ce genre de commerce, à Waterloo. En 1878, il vint s'installer à Sherbrooke, dans l'édifice actuellement voisin de celui de La Tribune, sur la rue Marquette. Cet édifice était alors en majeure partie occupée par H. C. Wilson, marchand de musique. En 1898, son fils, Albert C. Skinner remplaça son père à la tête de l'établissement qui fut transporté au coin des rues Wellington et Marquette, à l'endroit actuellement occupé par le fleuriste Stevenson. Fait digne de mention, feu M. Carlos Skinner fut le fondateur de la Compagnie de Téléphone des Cantons de l'Est dont M. Albert C. Skinner est encore le président. La bijouterie Skinner fut transportée à l'endroit actuel, 44, rue Wellington-Nord, sous le nom de A. C. Skinner Limited. En 1925, un incendie ravagea la bijouterie Skinner et l'édifice fut construit à neuf. En 1938, Monsieur Albert C. Skinner, qui avait été échevin durant neuf ans et maire de Sherbrooke durant un terme, se rétira du commerce de la bjouterie, laissant le tout à deux de ses fils, Carl C. et Neil A. Skinner, qui formèrent une nouvelle société, sous la raison sociale Skinner Frères.

LENNOXVILLE

... LA VILLE-SOEUR DE SHERBROOKE, SUIT CETTE DERNIERE SUR LA ROUTE DU PROGRES !

En dépit de sa proximité avec un grand centre, le quatrième dans la province, Lennoxville, avec ses quelque 2,000 habitants, est demeurée coquette, attrayante et même reposante. Le commerce et l'industrie ont progressé à une allure peu ordinaire en ces dernières années, à Lennoxville, mais ce petit coin où certaines rues ont l'air de sentiers de bosquets élargis, garde son caractère reposant et sa verdure.

VILLE UNIVERSITAIRE

Dans les commencements, d'ailleurs, Lennoxville était un poste résidentiel. Petit à petit, le commerce et l'industrie ont percé dans le voisinage universitaire. Car Lennoxville, avec sa modeste population, ses artères peu nombreuses et ses établissements dits "magasin général", comme on en voit encore dans la véritable campagne canadienne, Lennoxville est sans doute l'unique municipalité de cette importance à abriter une institution universitaire.

On peut dire de l'Université Bishop's ce qui a été dit du Wesleyan College de Stanstead, qu'un grand nombre d'hommes éminents de toutes les parties du pays, Canadiens de langue anglaise s'entend, ont reçu à Lennoxville, la science et la culture qui les ont conduits aux postes de commande dans les diverses sphères d'activité

ACTIVITES AGRICOLES

C'est encore à Lennoxville que revient l'honneur de posséder le centre provincial des activités agricoles dans le district agronomique No 8. De là partent toutes les initiatives en matière agricole réalisées dans la région avoisinant immédiatement Sherbrooke. Un grand nombre d'agronomes y ont leurs quartiers-généraux, en plein coeur de la municipalité, A une faible distance de là, un autre foyer de science agricole est la Ferme Expérimentale que tous les cultivateurs des Cantons de l'Est connaissent pour l'avoir visitées à l'occasion de fêtes agricoles, démonstrations de toutes sortes, etc.

Des usines, boutiques, ateliers ou manufactures d'une foule de produits ont contribué au développement de cette municipalité, de même que des établissements commerciaux dont la tenue et l'apparence pourraient subir avantageusement la comparaison avec des établissements du même genre dans des villes plus considérables.

Le maire de Lennoxville est M. W.-H.-S. Downs, et le secrétaire-trésorier, M. W.-E. Baker.

Parmi les plus importantes industries de l'endroit, mentionnons: la "Philip Carey Company" et la "Union Screen Plate Company Limited".

RAPPORT FINANCIER AU 31 DECEMBRE 1942

ACTIF

ACTIF COURANT		
Fonds en caisse ou en banque	4,630.78	
Comptes recevables, re: taxes	20,795.63	
Comptes différés. re: aqueduc	14.81	
Comptes différés, re: pavage	169.01	
Comptes différés, re: trottoirs	83.85	
Comptes d'eau, moins paiements de Janvier 1943 et moins réserve pour comptes douteux	5,271.00	
Comptes divers, à recevoir	1,141.74	
Comptes accrus, re: loyers	127.50	$ 32,243.32
COMPTES A RECEVOIR par paiements différés.		
Taxes sur pavage	2,095.73	
Taxes sur trottoirs	1,234.20	
Taxes sur égouts	372.79	3,702.72
FONDS D'AMORTISSEMENT Aqueduc (d'après cédule)		
Valeurs et argent en mains		28,663.04
ACTIF GENERAL IMMOBILISE		
Travaux permanents	141,351.69	
Biens meubles	3,629.29	154,980.98
		219,590.06

PASSIF

PASSIF COURANT		
Comptes payables, divers	1,081.70	
Commission des Ecoles Protestantes	8,365.99	
Intérêt accru [illegible] obligations	2,295.50	
Compte de [illegible]	130.51	11,873.70
DETTES OBLIGATAIRES		
Emission d'obligations à 4% — Dépt. Taxes	12,900.00	
Emission d'obligations à 4% — Dépt. Taxes	2,000.00	
Emission d'obligations à 4% — Dépt. Taxes	14,000.00	
Emission d'obligations à 6% — Dépt. Taxes	25,500.00	
Emission d'obligations à 4% — Dépt. Aqueduc	18,900.00	
Obliagtions à 6%, dues en 1960 — Dépt. Aqueduc	73,700.00	
Obligations à 5%, dues en 1945 — Dépt. Aqueduc	18,000.00	165,000.00
RESERVE POUR AMORTISSEMENT		
Département de l'Aqueduc		40,663.04
COMPTES DE SURPLUS		
Surplus pour l'année, Dépt. Taxes	6,146.96	
Département de l'Aqueduc	1,702.71	
	7,849.67	
MOINS — Déficit au 31 déc. 1942	5,741.15	
	2,108.52	
MOINS — Taxes rayées des livres	55.20	2,053.32
		219,590.06

L'UNIVERSITÉ BISHOP'S DE LENNOXVILLE

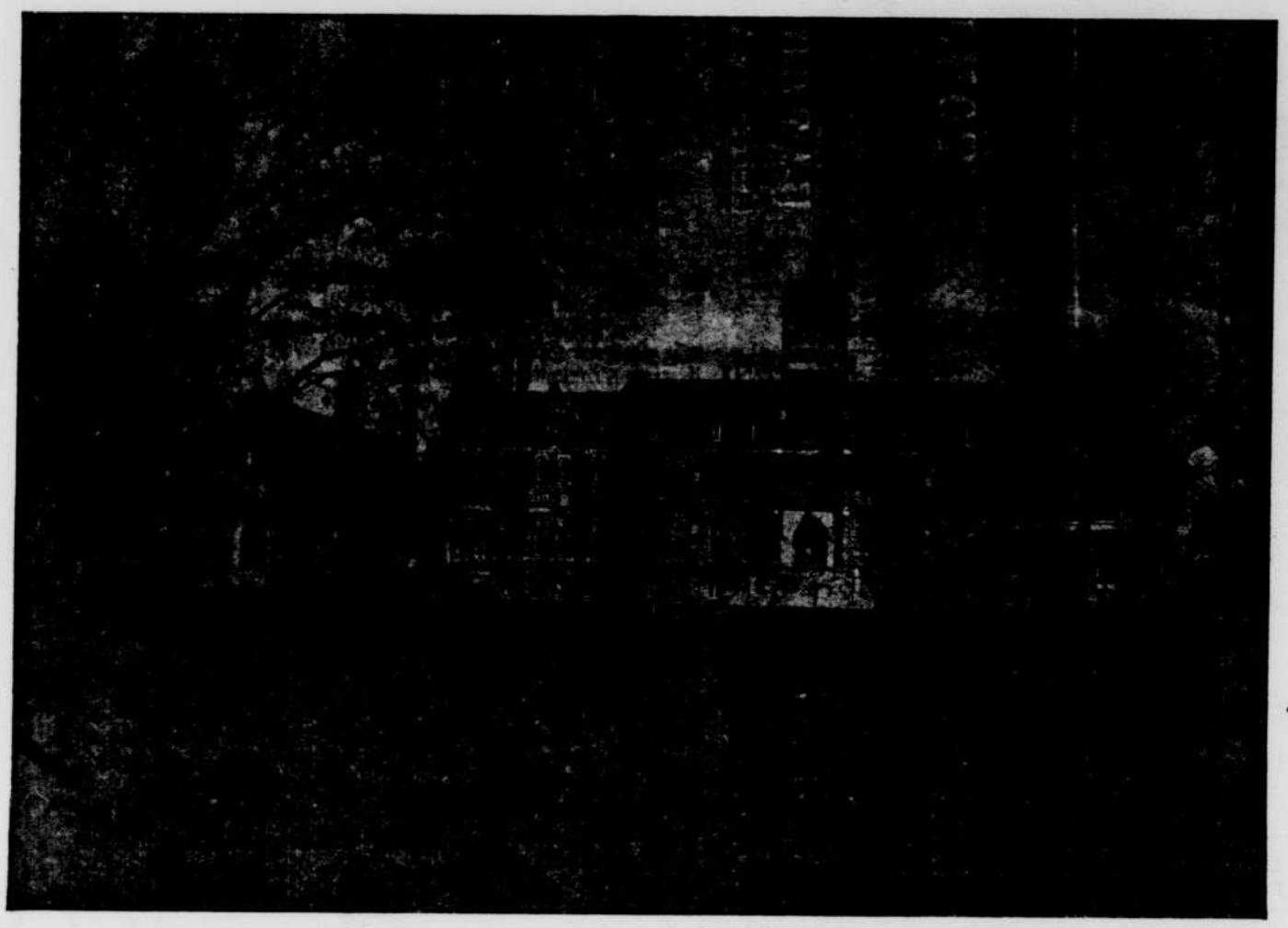
Une institution centenaire et qui a contribué pour beaucoup au prestige intellectuel des Cantons de l'Est, c'est l'Université Bishop's de Lennoxville. A son ouverture, le 1er octobre 1845, elle portait le nom de "Bishop's College" tout court, tout comme d'ailleurs le "McGill College", fondé en 1826.

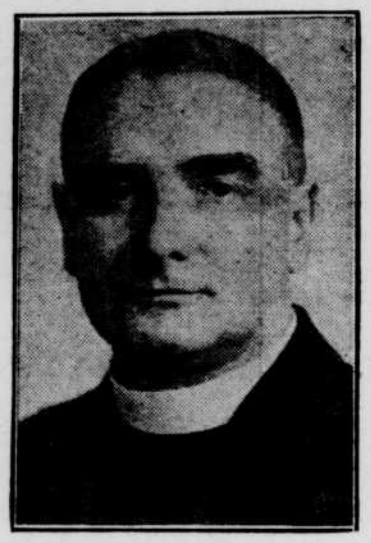
Le Bishop's College fut élevé au rang d'université le 28 janvier 1853. Construite sur un site splendide, dans la jolie petite ville de Lennoxville, important centre ferroviaire, l'Université Bishop devint rapidement un foyer éducationnel important pour tous les Cantons. Sa charte royale lui donnait le droit de conférer les diplômes en arts, theologie, droit et medecine. Elle possédait les deux premières facultés à Lennoxville, et avait sa faculté de droit à Sherbrooke et sa faculté de médecine à Montréal, deux facultés plus tard absorbées par l'Université McGill.

C'est à l'Université Bishop qu'une foule de nos anciens citoyens distingués de Sherbrooke et des Cantons firent leurs études. L'Université Bishop est un précieux actif pour nos Cantons.

Il est digne de mentionner également le "Bishop's College School", où tant de

(A suivre en page 120).





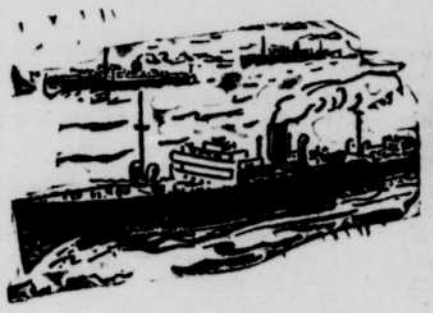
Le Dr A. H. McGREER, Principal de l'Université Bishop's.

←Notre vignette montre les lignes élégantes de l'Université BISHOP'S de Lennoxville.

Nous payons
Les plus hauts prix
POUR
SUCRE ET SIROP D'ÉRABLE

Téléphonez Lennoxville 249
OU ÉCRIVEZ À
Quebec Maple Products Limited
LENNOXVILLE, QUÉ.

Un nom qui a fait sa marque dans l'industrie canadienne

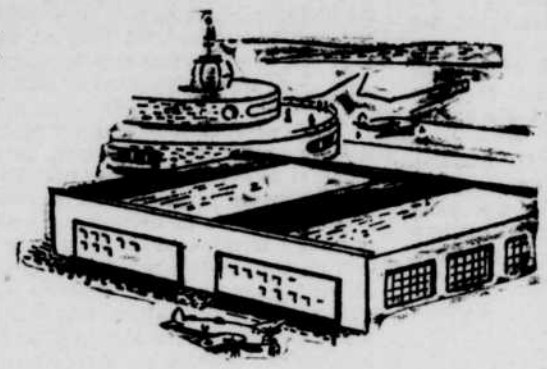


Carey

et dont les produits sont aujourd'hui mobilisés pour la Victoire !

Des explosifs d'une force terrifiante— des canons, des avions, des chars d'assaut, des navires et des hommes pour les mettre à contribution: tels sont les éléments de la guerre qui atteignent le front.

Toutes proportions gardées, un nombre restreint de colossales usines produisent ces armes de guerre. Elles dépendent directement des ressources industrielles stupéfiantes du pays, des usines qui ont fabriqué les matériaux nécessaires à la construction industrielle, qui ont produit l'acier, l'aluminium, le magnésium et une foule d'autres produits qui servent à la préparation des engins de guerre...



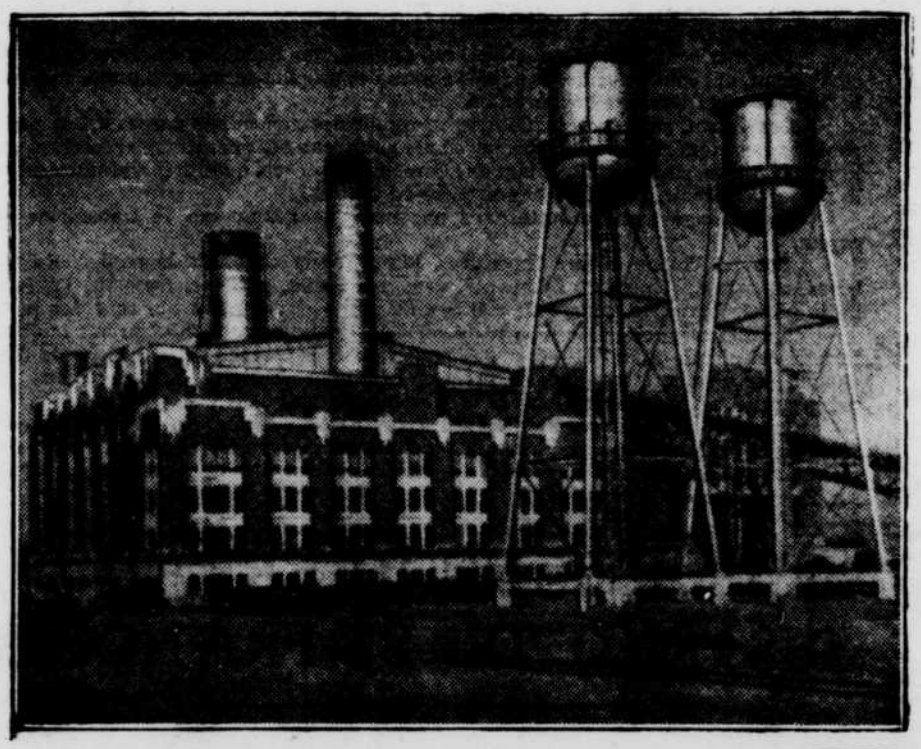
Ces milliers d'usines travaillent à plein rendement, jour et nuit, constituent la véritable ossature de notre effort de guerre, le véritable Canada industriel mobilisé pour la guerre... Dans ce groupe figurent en bonne place **la compagnie Carey ainsi que les produits Carey.**

Les produits Carey épargnent des tonnes d'acier.... diminuent l'utilisation de l'huile, du pouvoir électrique et des systèmes de transport, aident à la production d'essence pour l'aviation et de caoutchouc synthétique... et... en un mot **les produits Carey sont mobilisés pour la victoire!**

Au Service du Roi et du Pays

Employés de The Philip Carey Company Limited qui se sont volontairement enrôlés dans les forces armées du Canada.

Capt. C. D. ARMITAGE
Cpl. W. G. BILLSON
Cpl. F. K. JERSEY
Pte Norman BESSANT, 1st LAA, Bat.
LAC. Herbert FINDLEY, RCAF.
CST. Douglas GLASS, R.C.M.P.
LAC G. H. ARMSTRONG, RACF.
J. R. PROULX
R. E. EVERETT
CPL. Lloyd PRICE
Pte Théo. GAUMOND
L. CPL. D. W. HADLOCK
LAC. Lester WARNER, RCAF.
CPL. Gilles CHAILLER
LAC. Albert LABRIE, RCAF.
Pte Roy HUMPHRY
Pte Chas. McLEOD



Entre autres utilisations d'ordre éminemment pratique les produits isolants "Carey" servent à l'isolement de la chaleur. Dans l'illustration ci-dessus on peut voir une Centrale électrique de l'Indiana équipée avec un système d'isolation "Carey". La fournaise et la turbine développent une pression de 2500 livres à 904 o. La première en Amérique à une telle pression et température.

Les produits Carey

AMIANTE:

Distributeurs pour Québec, les Maritimes et les Provinces de l'Ouest:
Canadian Asbestos Co., Montréal
Ontario:
Robert T. Purves Ltd. Toronto; Canadian Asbestos Ontario Ltd, Toronto.

Papiers et bardeaux d'amiante. Revêtements d'amiante pour tuyaux et bouilloires et fournaises. Coussinets d'amiante. Amiantes cimentées. Planches murales d'amiante cimentée, Bardeaux d'amiante cimentée et feuilles d'amiante cimentée unies ou corruguées.

COUVERTURE:

Distributeurs pour Québec et les Maritimes:
Alexis Nihon Co. Ltd, Montréal.
Ontario:
Viceroy Manufacturing Co. Ltd., West Toronto.

Papier à couverture d'amiante et d'asphalte, matériaux pour imperméabiliser Toitures montées, Papiers et feutres à construction. Peintures, Revêtements, ciments.

ASPHALTE:

Joint d'expansion en asphalte, matériaux d'obscurcissement en asphalte, matériel isolant en asphalte, pour tuyaux souterrains.

Distributeurs pour Québec, les Maritimes et les provinces de l'Ouest:
CANADIAN ASBESTOS CO., Montréal.
Distributeurs pour l'Ontario:
ROBERT T. PURVES LTD. Toronto

Carey EST. 1873

THE PHILIP CAREY COMPANY, LIMITED

USINE ET BUREAU-CHEF — LENNOXVILLE, QUEBEC

La Station Expérimentale de Lennoxville

Par M. J.-A. Ste-Marie, régisseur de la Ferme.

La Station Expérimentale de Lennoxville établie en 1914 est située sur la rivière St-François, à environ un mille à l'est de Lennoxville et à quatre milles au sud-est de Sherbrooke. Cette institution dessert toute la région des Cantons de l'Est et le district de la Beauce.

La ferme comprend actuellement 675 acres. Une grande variation existe dans la texture du sol; on rencontre de la terre noire, de la terre sablonneuse, de la terre argileuse ainsi qu'un grand nombre de types de sol intermédiaires entre ces diverses classes, mais le plus important est le type de sol franc. La plus grande partie de la ferme est en culture; il y a aussi certaines parties qui sont incultes et d'autres qui sont en bois.

Depuis son établissement jusqu'à 1937, la Station Expérimentale était sous la direction de Monsieur J. A. McClary. Elle est maintenant dirigée par Monsieur J.-A. Ste-Marie assisté de MM. W. S. Richardson (Grande Culture, Paul Gervais (Céréales et Plantes Fourragères), H.-L. Lessard (Industrie Animale) et Omer Allard (Stations de Démonstration).

Au début de grands travaux d'assainissement, d'épierrement, etc., furent entrepris en vue de mettre la ferme en bonne condition pour la poursuite des expériences et la production des fourrages et des grains. Dans l'intervalle, des expériences intensives étaient conduites avec des bouvillons pour la production de la viande. De même, la valeur des sous-produits des grains a été déterminée expérimentalement pour l'alimentation des animaux de boucherie. Les résultats obtenus ont permis à cette époque une amélioration sensible dans cet élevage et l'emploi de meilleures méthodes d'alimentation.

Dans le passé, la Station Expérimentale possédait des chevaux Clydesdales, des vaches Ayrshire, des animaux Shorthorn, des porcs Yorkshire, des moutons Oxford, des poules Plymouth Rock Barrées. Actuellement, le haras comprend 24 chevaux belges, le troupeau Jersey possède 65 têtes et le troupeau Shorthorn 120 têtes. Dix truies Yorkshire et deux verrats servent à l'élevage du porc. Dans la bergerie il y a 25 brebis Oxford et 3 béliers. La basse-cour comprend 350 poules et poulettes Plymouth Rock barrées.

ELEVAGE DES CHEVAUX

Dans le domaine chevalin, l'élevage des chevaux belges se pratique sur une grande échelle, de plus, deux étalons sont maintenus en service pour l'amélioration de cet élevage dans la région.

Avec le troupeau Jersey et le troupeau Shorthorn des expériences sont conduites sur le coût de production du lait, la production de la viande, l'alimentation, les pâturages, etc. De nombreux sujets d'élevage sont distribués chaque année dans la région en vue d'améliorer cette production.

Les éleveurs de moutons ont bénéficié de la vente d'un grand nombre de béliers améliorés et de plusieurs brebis d'élevage Oxford Down. Une expérience sur les croisements est conduite en vue d'améliorer la qualité et la quantité de la laine et de la carcasse. Des brebis Oxford sont croisés avec un bélier Leicester. Les brebis de première génération sont ensuite croisées avec un bélier South Down.

L'élevage du porc se fait également d'une façon intensive, tant pour des fins expérimentales que pour la propagation des bonnes lignées de porc. L'an dernier, plus de 100 sujets provenant de truies classées à l'enregistrement supérieur furent vendus dans la région; la plupart devait servir à l'élevage.

L'aviculture est un autre domaine important. La majorité des oiseaux sont utilisés pour fins expérimentales au point de vue alimentaire, production des oeufs, pondeuses de haute lignée, etc. Un grand nombre de poussins d'un jour et de cochets R.O.P. sont vendus chaque année aux Stations de Démonstration, aux couvoirs et aux cultivateurs.

Vu les conditions actuelles, le programme de l'élevage pour les différentes catégories d'animaux a été modifié sensiblement en vue de multiplier le plus possible les sujets d'élevage et de les distribuer aux cultivateurs pour augmenter la production agricole.

PRODUCTION VEGETALE

Dans le domaine de la production végétale, les recherches englobent toutes les récoltes. Une attention spéciale est accordée à la question des fertilisants et des amendements: date d'application, quantités et sortes d'engrais à appliquer, leur place dans la rotation, etc. Les résultats obtenus ont prouvé la nécessité de l'emploi de la chaux, des engrais chimiques et du fumier pour obtenir une production abondante des fourrages et des grains nécessaires à l'alimentation animale. La pratique d'épandre de la chaux et des engrais commerciaux est aujourd'hui plus générale dans la région.

De vastes expériences ont aussi été entreprises en vue d'étudier les diverses méthodes d'amélioration des pâturages et leur maintien en production. Les systèmes de rotation, les prairies, le contrôle des mauvaises herbes, la production des fourrages, etc., sont aussi l'objet d'une étude sérieuse. L'ensilage des foins de trèfle et de mil avec ou sans préservatif constitue un projet expérimental de haute portée.

Les essais de variétés de céréales et de plantes fourragères permettent de déterminer les meilleures variétés qui doivent être cultivées, dans le district. Du travail de croisement et de sélection se continue à ce sujet. En 1939, une nouvelle avoine, très productive et résistante à la rouille de la tige, la variété Vanguard était introduite dans la région par la Station Expérimentale. Cette variété a contribué à augmenter de beaucoup les rendements de cette céréale. La production de grains enregistrés et souche élite est une autre contribution importante pour la mise sur le marché de bons grains de semence. Un poste de criblage est aussi à la disposition des cultivateurs.

Onze Stations de Démonstration attachées à la Station Expérimentale servent de trait d'union entre celle-ci et les cultivateurs. Elles mettent en pratique les résultats obtenus des expériences conduites à la Station Expérimentale et en poursuivent d'autres sur des problèmes locaux. Elles sont pour les cultivateurs de leur district respectif des centres de production et de distribution de bons animaux d'élevage, de grains de semence de haute qualité, etc. Les Stations de Démonstration s'efforcent de toute façon à appliquer et à répandre les dernières données de la science agricole.

Vu la rareté de l'huile pour les besoins de guerre, la Station Expérimentale de Lennoxville poursuit des expériences sur des plantes oléagineuses, telles que le Colza, le tournesol et le lin à graine et produit de ces récoltes pour l'extraction de l'huile De plus, elle expérimente aussi le Koksa.ghyz pour la production du caoutchouc naturel.

La Station Expérimentale maintient aussi un service d'embellissement des abords de la maison et de la ferme et est aidée sur ce point par les Stations de démonstration, en vue de provoquer de l'amélioration à ce sujet.

Pour compléter son travail et en vue d'atteindre le plus grand nombre possible de cultivateurs, la Station Expérimentale possède un service de publicité et d'extension. Chaque semaine, un article hebdomadaire est publié dans une quinzaine de journaux de la région et est aussi donné à la Radio.

Le journal est tout un monde

De la forêt à l'usine, de l'usine à l'imprimerie, que d'efforts humains conjugués!

Qui remarque que le journal est la denrée la plus périssable qui soit?

Et pourtant, davantage que les fleurs, les fruits, les parfums, la presse imprimée se consume aussitôt parue, se dégrade, s'use, et parfois plus éphémère qu'une feuille d'éphéméride, n'a plus de valeur aussitôt lue, vite remplacée par l'édition suivante. C'est vrai pour le quotidien, et surtout pour le journal du soir.

Combien de lecteurs en conservent les collections, quelques précieuses qu'elles soient et malgré tous les efforts qu'elles représentent, toutes les réussites dont elles témoignent!...

Dans le monde entier, le journal est devenu le compagnon indispensable de la vie. Le citoyen du XXe siècle a-t-il donc besoin chaque matin et chaque soir de sa ration de nouvelles?

A l'origine, ce dut être cela. Aujourd'hui, c'est une surtout une habitude prise. Il ne demande plus seulement d'être renseigné. Il exige de l'être d'une certaine façon. La naissance de la presse parlée, l'essor des informations radiophoniques permettent de savoir beaucoup plus rapidement. Malgré quoi le journal n'a rien perdu de sa vogue. La preuve est ainsi fournie qu'il existe un secret, un mystère dans l'attrait éprouvé par le public, puisque l'actualité ne suffit pas à expliquer so nengouement.

Et ce secret, ce mystère ne s'expliquent-ils pas tout simplement par la somme d'efforts humains que représentent les quelques pages imprimées d'encre fraîche que vous parcourez souvent d'un regard distrait et que vous rejetez parfois avec ces mots un peu dédaigneux:

—Il n'y a rien dans le journal, aujourd'hui.

Il n'y a rien!

Avez-vous jamais pensé ce que représentait d'esprit d'invention, d'ingéniosité, de recherches techniques, de réalisations pratiques ce résultat qui vous satisfait si difficilement, cette perfection presque inutile puisqu'il lui manque ce couronnement de la perfection: la durée?

Depuis la fa brication du papier, jusqu'à l'expédition ou la livraison des journaux terminés, tout un monde s'agite et s'effaire... Et, invisibles et présents, tout un peuple de morts inventeurs, chercheurs, artisans, se survit, par leur oeuvre féconde, dans une des industries les plus florissantes de notre temps.

Balzac, prodigieux cerveau, qui a tout compri, prévoyait dès le début du siècle dernier le rôle immense de la presse. Relisez les pages qu'il consacre, dans les Illusions perdues au monde des journaux. Ses tableaux des salles de rédaction, les portraits de ceux qui les hantent sont étrangement prophétiques. Mais il n'avait pas dédaigné de se pencher sur les problèmes pratiques. En un temps où tout le papier était fabriqué avec des chiffons, il plaçait au centre d'une de ses intrigues, l'inventeur qui **"avait appris que les Chinois faisaient du papier avec des tiges de bambou pressées".** Et les recherches, les déboires du pauvre David Séchard, conduisent sans le lasser le lecteur jusqu'à la découverte du procédé qui permet **"de coller également le papier en cuve et de réduire le prix de fabrication de toute espèce de papier, soit par l'introduction de matières bégétales dans la pâte, soit en les hubstituant aux chiffons".**

Il faudrait des pages pour décrire les machines et les procédés employés tant pour la fabrication du papier que pour la composition et l'impression des journaux, mais cela nous mènerait trop loin. Cependant, quand vous serez sur le point de murmurer encore:

—Il n'y a rien dans le journal... rappelez-vous... Car vous diriez là une énormité et, surtout une parole injuste.

Au Canada ,en Suède, en Finlande, en Norvège, en Russie, des arbres tombent sous la hache, ou la scie des bûcherons, des pins et des sapins surtout...

Les uns sont traités sur place, au Canada, en Suède et en Norvège principalement, et réduits par des procédés chimiques en pâte sèche, qui, pressée et emballée, est ainsi livrée à l'exportation.

Les autres, sont écorcés, débités en rondins et acheminés par eau. Les péniches les débarquent à l'usine même, où ils subissent les opérations succesives qui le réduiront en pâte liquide à laquelle sera mélangée en quantités variables selon le papier à obtenir, la pâte sèche arrivée en ballots.

Le mélange passe ensuite dans une machine géante qui le transforme en papier.

Comme l'usine dévore les arbres, l'imprimerie engloutit le papier. En bobines, en rames, il pénètre immaculé, dans ses flancs, pour en ressortir, véhicule de la pensée humaine, chargé de milliers de petits signes noirs qui sont des mots.

Qu'elle soit composée à la main ou à la linotype, la "copie" prend toujours le nom de plomb quand elle sort des mains du typographe. Petits bâtonnets dont chacun est un caractère, dans le premier cas, lignes entières dans le second, les paragraphes se forment, s'ajoutent et deviennent tout l'article.

La page entière ainsi montée est serrée dans la forme, puis par un procédé mécanique (empreinte) ou chimique (offset photogravure) reproduite sur une plaque mince qui viendra au contact du papier, après avoir été courbée et appliquée sur le cylindre de la rotative.

MEMBRES DU BARREAU DU DISTRICT DE ST-FRANÇOIS

Voici la liste des avocats inscrits au Barreau du district de Saint-François:

André Bachand, Sherbrooke
Marcel Bédard, Sherbrooke
Edouard Boisvert, Sherbrooke
Roger Bouchard, Coaticook
W.-H. Bradley, Sherbrooke
Paul-Emile Brazeau, Sherbrooke
L.-F. Cantin, Sherbrooke
L.-Philippe Cliche, Lac Mégantic
Léonce Côté, Service actif
Maurice Delorme, Sherbrooke
Arcadius Denis, Sherbrooke
Gaston Desmarais, Richmond
Paul Desruisseaux, Service actif
Antonio Drolet, Service actif
J.-Armand Drouin, Lac Mégantic
Roland Dugré, Sherbrooke
Albert Frégeau, Rock-Island
Carrier Fortin, Sherbrooke
Raoul Gagné, Sherbrooke
Antoine Gérin, Sherbrooke
P.-A. Gérin-Lajoie, Coaticook
Césaire Gervais, Sherbrooke
Harry-E. Grundy, Service actif
Redmond Hayes, Richmond
B.-N. Holtham, Service actif
D.-S. Howard, Service actif
G. Lacoursière, Lac Mégantic
Albert LeBlanc, Sherbrooke
Louis-Georges Lemay, Sherbrooke
Charles Lemieux, Sherbrooke
W.-H. Lynch, Sherbrooke
Darcy Lynch, Service actif
Charles de L. Mignault, Sherbrooke
J.-M. Montle, Rock Island
George Murphy, Sherbrooke
Armand Nadeau, Sherbrooke
Hon. J. Nicol, C. R., Sherbrooke
Dorais Panneton, Sherbrooke
Albert Rivard, Sherbrooke
Armand Rousseau, Sherbrooke
Joseph Roy, Sherbrooke
Marcel-Sarto Roy, Richmond
F.-S. Rugg, Sherbrooke
Hector St-Pierre, Service actif
J.-C. Samson, Coaticook
W.-L. Shurtleff, Coaticook
Ashton Tobin, Sherbrooke
Benoit Turmel, Sherbrooke
Evender Veilleux, Sherbrooke
John Wolfe, Service actif

Des en-têtes de lettre choisies... améliorent le rendement

Quelle sorte de "première impression" votre en-tête de lettre produit-elle sur votre client? Lui suggère-t-elle cette réflexion: "Voici une maison dont il doit valoir la peine de s'occuper?"

Nous sommes experts dans l'art de préparer une en-tête de lettre qui rencontrera exactement vos besoins. Venez nous consulter aujourd'hui pour tout ce qui concerne vos problèmes d'impressions commerciales.

Beck Press Reg'd

LENNOXVILLE — TEL: 133 — QUE.

• HUNTING •

Un nom à retenir!

Suivez le programme de bonne alimentation du Canada. Mangez en abondance d'aliments de santé!

Lorsque vous donnerez une commande de farine de table ou de céréales de table, exigez les

PRODUITS HUNTING

- Farine de blé entier "Hunting": en sacs de 10, 24 et 98 lbs
- Farine Graham "Hunting" en sacs de 10, 24 et 98 lbs.
- Céréales de blé granulé "Hunting", sacs de 2 et 5 lbs.
- Son de table "Hunting", en sacs de 2 lbs.
- Farine de sarrasin: en sacs de 5 lbs.

Recherchez le nom "HUNTINGS" lisiblement imprimé sur chaque sac. Ce sera là votre garantie de qualité, soutenue par la réputation de

W. H. HUNTING & SONS REG'D

Meuniers de produits de qualité depuis 127 ans.
MOULINS A HUNTINGVILLE, QUE.
Tél: Lennoxville 152-W Etablie en 1816.
Moulins mécaniques établis en 1909.

Une industrie des Cantons de l'Est qui vend d'un océan à l'autre et qui joue un rôle important dans l'effort de guerre.

Manufacturiers de

Cordes de coton tressées ordinaires et de fantaisie, de qualité supérieure, pour fenêtres, auvents, etc... Cordes à linge.

C. N. Bolduc Mfg. Co.

LENNOXVILLE QUEBEC

Un marché à viandes où la qualité domine et la satisfaction est assurée.

- BOEUF
- LARD
- AGNEAU
- VEAU
- VOLAILLES

etc.

ACHETEZ PLUS DE TIMBRES ET DE CERTIFICATS D'EPARGNES DE GUERRE

John Nichol & Sons

Registered

LENNOXVILLE — TEL: 310 — QUE.

Si ça vient de chez "BOWN"
Vous pouvez être assurés que c'est BON!

SPECIALITE:
Travail de menuiserie et charpenterie fait suivant vos plans et devis.

Nous préparons les différentes sortes de bois suivants:

Epinette, Pruche, Merisier
Erable, Peuplier, B.C. Fir
et cèdre, brû ou préparé.

Moulures — Gyproc — Planches murales — Papiers à couverture — Panneaux — Portes — Masonite — Bardeaux de cèdre.

W. A. BOWN

Bois et Matériaux de construction.
LENNOXVILLE — TEL: 11 — QUE.

Achète toujours bien qui achète à l'

ÉPICERIE-RESTAURANT "DUBÉ"

Roland Dubé, prop.

LENNOXVILLE — TEL: 292 — QUE.

L'ambulance DILLON
de l'établissement funéraire

"DILLON"

Directeur de funérailles.
Salon mortuaire — Ambulancier
LENNOXVILLE — TEL: 251-M — QUE.

Les citoyens de Lennoxville

savent que pour obtenir de la viande de qualité à des prix raisonnables tout en bénéficiant d'un excellent service de livraison qu'ils peuvent compter sur l'établissement de boucherie

WHARRAM BROS.

LENNOXVILLE — TEL: 2 — QUE.

ETABLI EN 1913

30 années au service des cultivateurs de la région.

Grains - Moulées - Charbon - Ciment

CLARKE & SONS

LENNOXVILLE — TEL. 39 — QUE.

Le Sherbrooke Hospital

Cette belle institution locale s'est en grande partie maintenue grâce à la générosité magnifique de nombreux amis.

Le Sherbrooke Hospital, le plus vieil hôpital de Sherbrooke, ouvrit ses portes le 8 juillet 1896. M. R.-W. Heneker peut en être considéré comme le fondateur puisque c'est lui qui, dès le mois de décembre 1888, en lança le projtt à l'instigation de sa femme. Un conseil provisoire des gouverneurs se forma en 1888 sous la présidence de M. Heneker et le conseil permanent suivant fut nommé le 15 janvier 1889: président, M. R.-W. Heneker; vice-présidents, MM. A. Paton et G.-C. Bryant; secrétaire honoraire et trésorier, M. E. Hargrave.

Lorsque le projet de construire un hôpital protestant fut lancé, non seulement l'élément anuglo-protestant adressa des dons, mais aussi l'élément canadien français catholique. Un rapport officiel montre que l'évêque catholique du diocèse fit même une souscription de $250 pour aider à construire l'hôpital.

Les terrains sur lesquels s'élève aujourd'hui l'hôpital, avenue du Parc, furent achetés en 1892 et un M. Wentworth, architecte bostonnais, fut chargé de préparer les plans.

AGRANDISSEMENT

M. Heneker resta président du conseil des gouverneurs jusqu'en 1902, alors qu'il fut remplacé par le major I. Wood, et M. Hargrave demeura secrétaire-trésorier jusqu'en 1910. Entre temps, en 1901, on avait entrepris la construction d'une maison destinée aux gardes-malades de l'institution et, un peu plus tard, l'hôpital était agrandi afin de pouvoir recevoir le nombre toujours croissant de patients.

Aujourd'hui, le Sherbrooke Hospital est un bel immeuble en brique, comprenant 4 étages et un sous-sol et ayant une capacité de 105 lits. Au sous-sol, on trouve le service de radiologie, le dispensaire, les archives, les appareils de réfrigération, etc. Au rez-de-chaussé, ce sont les bureaux du surintendant et du secrétaire-trésorier, le service de chirurgie pour les hommes et des chambres privées. Le deuxième étage comprend le service médical pour hommes, la maternité et des chambres privées. Aup troisième étage, il y a des salles d'opération et des chambres privées. Enfin, au dernier étage, sont aménagées les cuisines et salles à manger.

Il est intéressant de noter que la constitution de l'hôpital stipule que deux lits (un dans la section des hommes et un dans la section des femmes) seront tenus en réserve afin de recevoir les patients qui ont besoin d'un traitement immédiat — "et ils seront admis aussitôt sans que l'on pose de questions".

LES GARDES-MALADES BIEN LOGEES

La maison des gardes-malades est un immeuble de 3 étages et un sous-sol mesurant 90 pieds sur 32. Elle esrt à loger une soixantaine de personnes. Le sous-sol peut loger 20 patients souffrant d'une maladie contagieuse. Le personnel féminin de l'hôpital (servantes, aides, etc.) habite une maison de 2 étages, voisine de l'édifice principal.

Ce qui frappe le plus lonrsque l'on parcourt les archives du Sherbrooke Hospital, c'est la grande générosité de la population de langue anglaise pour cette institution. Presque chaque année, des dons variant de $100 jusqu'à $40,000 ont été enregistrés.

Parmi les événements mémorables dans l'histoire de l'hôpital, on remarque la visite de quatre gouverneurs généraux du Canada, celle du duc de Devonshire en 1921, de lord Willingdon en 1927, de lord Bessborough en 1932 et de lord Tweedsbuir en 1936. Tous, sauf le premier, étaient accompagnés de leurs épouses.

CONSEIL DES DIRECTEURS

Le conseil des directeurs est composé comme suit: président honoraire, M. Harry-A. Norton, de Coaticook; vice-présidents honoraires, MM. W.-E. Paton, D.-J. Salls, S.-R. Newton et J.-K. Edwards, tous de Sherbrooke, et MM. George-H. Montgomery et G.-Blair Gordon, tous deux de Montréal; président, M. A.-A. Munster; vice-présidents, MM. W.-M. Hall et F.-S. Rugg; secrétaire-trésorier, M. P.-A. Bartlett. Le comité exécutif est composé de MM. W.-M. Hall, A.-A. Munster, F.-S. Rugg, J.-R. Sangster, G.-D. Wadsworth, M.-T. Armitage, Colin-L. Campbell et le Dr H.-S. Ellis.

L'UNIVERSITÉ BISHOP'S DE LENNOXVILLE

(Suite de la page 116).

nos anciens concitoyens firent egalement leurs études. Cette école pour garçons fut financee par J.-K.-L. Ross, et c'est à cette institution qu'en 1918 le commandant Ross, de Montreal, donna l'une des plus belles écoles modernes de la province, érigée au coût d'un million et demi de dollars.

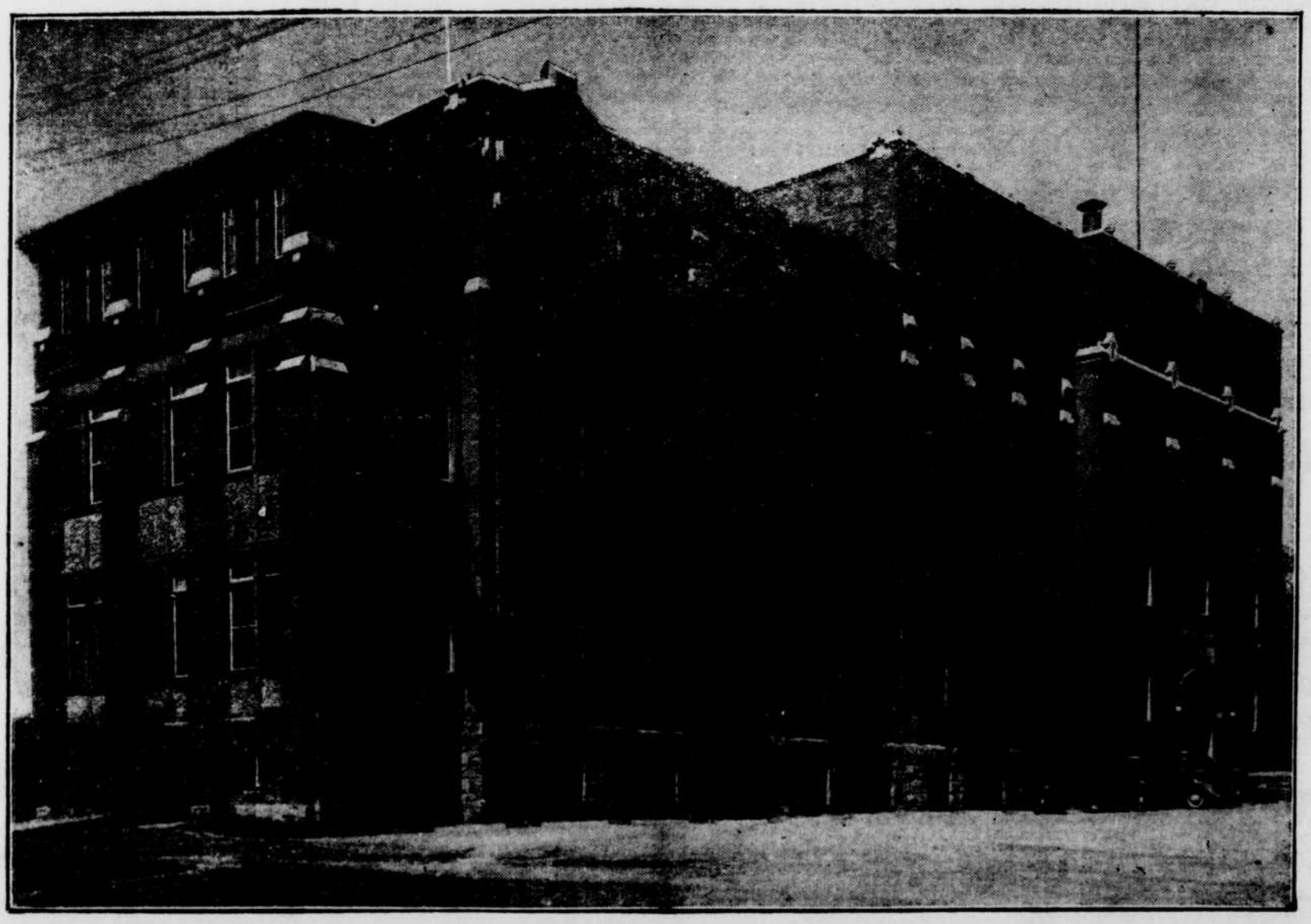
Le Bishop's College de Lennoxville fut incorporé par une loi de la législature de la province de Québec en 1843. Les cours commencèrent en 1845. En 1853, le collège reçut sa charte royale de Sa Gracieuse Majesté feu la reine Victoria. Le poste important de principal et de vice-chancelier devient vacant en 1922 et le bishop de Montreal d'alors (Farthing) choisit le Dr McGreer pour remplir cette vacance. C'etait un insigne honneur pour le Dr McGreer car il n'avait que 39 ans. Le Dr A.-H. McGreer entra dans ses nouvelles fonctions bien résolu à respecter les ideaux, les principes, les traditions et la culture qui inspirèrent les fondateurs de l'Université, qui assurèrent son maintien et firent son renom.

L'éducation au Bishop's University est le développement intégral de la personnalité — développement des facultés physiques, intellectuelles et spirituelles. Cette éducation tend à donner au Canada des hommes et des femmes bien formées. C'est ce que le principal McGreer a fait et continue à faire avec un grand succès. La faculté a doublé; les cours ont été augmentés et enrichis; les dons ont triplé; le nombre des étudiants a plus que doublé et l'état des finances est satisfaisant.

Faillite et succès

Le 11 novembre 1897, sir Wilfrid Laurier, premier ministre canadien, se rendait à Washington s'entretenir avec le secrétaire Sherman, des Etats-Unis, sur des difficultés qui séparaient les deux pays, surtout celle de la pêche aux phoques dans la Mer de Behring. L'entrevue fut suivie de la nomination d'une commission supérieure conjointe internationale qui siégea à Québec et à Washington l'année suivante. On se disputait âprement alors à propos des frontières de l'Alaska et le problème était tellement ardu qu'on crut bon de le faire régler par une commission séparée. La question des pêcheries dans l'Atlantique et la Mer de Behring, celle de la réciprocité et d'autres se terminèrent par un échec. Tout de même l'on n'abandonna pas l'idée de référer à des commissions internationales ces questions difficiles. La commission internationale des canaux fut créée en 1902 et elle réussit à régler le problème des frontières marines des deux pays. Sur sa recommandation, le corps permanent de la Commission internationale conjointe fut créé et il a pour tâche de régler ou de préparer le règlement de toutes les disputes entre le Canada et les Etats-Unis.

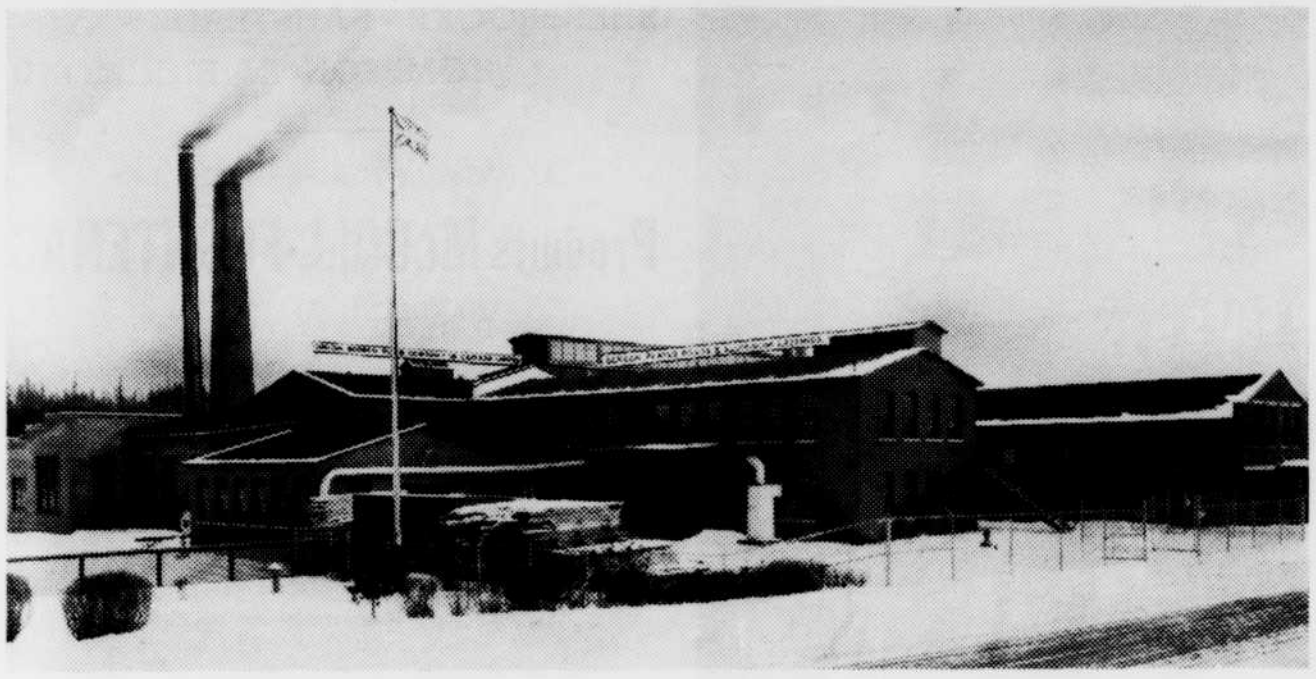
CORPS PRINCIPAL DU SHERBROOKE HOSPITAL



Des méthodes progressives ont causé le rapide effort de

UNION SCREEN PLATE COMPANY

of Canada Limited

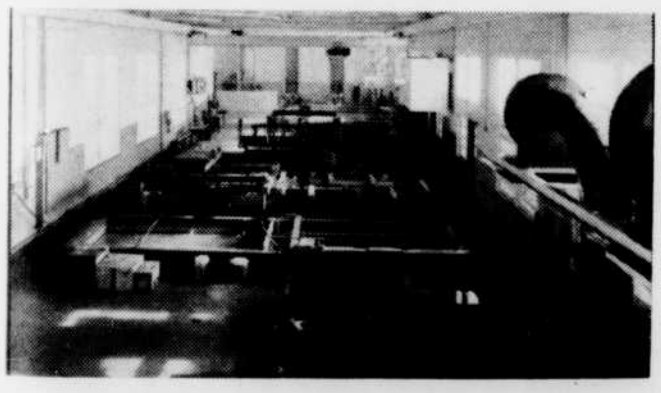


En 1905, cinq employés --- Aujourd'hui, plus de 100

Fondée en 1905 pour fournir au marché canadien des plaques tamis, l'Union Screen Plate Co. of Canada s'est développée et, aujourd'hui, en plus de la fabrication de plaque tamis, elle exploite le plus grand atelier de plaques industrielles au Canada et sert l'industrie des Cantons de l'Est par la fabrication de moulages dans sa fonderie moderne.

PLAQUES TAMIS

A la suite de débuts modestes, ce département de la compagnie s'est accru au point qu'aujourd'hui 95% des plaques tamis utilisées dans les fabriques de pulpe et de papier au Canada sont faites par "UNION" à Lennoxville. Les plaques tamis "UNION" sont aussi exportées à Terre-Neuve et dans d'autres pays.



Vue intérieure de la fabrique de plaques

PLAQUES INDUSTRIELLES

En 1935, la Compagnie fit l'acquisition des droits exclusifs au Canada sur les procédés perfectionnés par la Chromium Corporation of America. Ce département des plaques a progressé dans de telles proportions qu'il constitue maintenant la plus grande fabrique de plaques industrielles au Canada. En plus du chrome, on a installé de l'équipement pour la production de lourdes plaques industrielles en nickel et en cuivre. Ce département joue un rôle important, aujourd'hui, dans le replacage de l'équipement usagé, ajoutant aux années d'emploi de la machinerie, des outils, des pièces, etc., qui sont difficiles à obtenir.

MOULAGES

La fonderie est parfaitement située pour donner un service rapide à l'industrie locale. Elle est outillée pour fabriquer des moulages en cuivre jaune, en bronze et en aluminium. En outre, des manchons de bronze de toutes les grosseurs sont en stock pour expédition immédiate. La Compagnie dispose aussi d'un département de patrons où l'on fabrique des patrons de bois pour les moulages faits sur commande, ou dans la propre fonderie des clients.

Les demandes de renseignements reçoivent une attention immédiate.

UNION SCREEN PLATE
COMPANY OF CANADA LIMITED
LENNOXVILLE QUEBEC

Faits saillants dans l'expansion de la Compagnie

En 1905, la Compagnie occupait un seul immeuble de 35 pieds sur 80. Aujourd'hui, l'usine de Lennoxville s'étend sur plusieurs milliers de pieds carrés.

* * *

Conformément à ses méthodes progressives, la Compagnie a apporté plusieurs améliorations aux plaques tamis utilisées par les fabriques canadiennes de pulpe et de papier, notamment le placage en chrome des plaques, l'emploi de plaques en acier inoxydable, etc. Quelques-unes de ces améliorations ont été discontinuées à cause des restrictions présentement en vigueur sur les métaux, mais elles seront reprises à la fin des hostilités.

* * *

L'équipement de l'usine de Lennoxville comprend le plus beau bain à chromage en Amérique, capable de plaquer de l'équipement ayant jusqu'à 20 pieds de longueur.

* * *

L'usine de Lennoxville est pourvue d'un laboratoire parfaitement équipé. Tous les travaux sont faits sous une surveillance scientifique de façon à ce que chaque pièce soit traitée individuellement et selon l'usage auquel elle est destinée.

* * *

La Compagnie a joué un rôle de premier plan dans la préparation des plaques industrielles lourdes en nickel, qui sont d'une grande valeur dans l'effort de guerre. Les pièces qui ont été mal faites peuvent être renforcées par un placage en nickel et refaites.

* * *

Le placage des poinçons, machines-outils, jauges et autres petits instruments en prolonge indéfiniment la durée. Des outils usés peuvent souvent être refaits à leur grosseur première et servir de nouveau.

* * *

L'esprit progressif de la Compagnie est illustré par ses relations avec ses employés. La compagnie a mis en vigueur un plan d'assurance et de bien-être dont elle défraie tout le coût. Tous les employés sont éligibles aux pleins bénéfices de cette assurance lorsqu'ils ont terminé trois mois de services ininterrompus. Le plan comporte l'assurance-vie, maladie et accident, l'hospitalisation et les interventions chirurgicales, etc.

* * *

Les visiteurs ont remarqué que l'usine de Lennoxville est l'une des plus propres et des plus modernes qu'ils aient visitées.

* * *

Après 25 ans de services, la Compagnie reconnaît la contribution de l'employé à son développement et à son essor en lui présentant un certificat de longs services et en lui faisant cadeau d'une montre. Plusieurs employés font déjà partie de ce "Club". Des vacances payées sont accordées à tous les employés comptant dix années de services ininterrompus.

* * *

Depuis 1905, la Compagnie a agrandi huit fois ses usines.

* * *

La même administration a charge des affaires de la Compagnie depuis la fondation, en 1905.

A SHERBROOKE

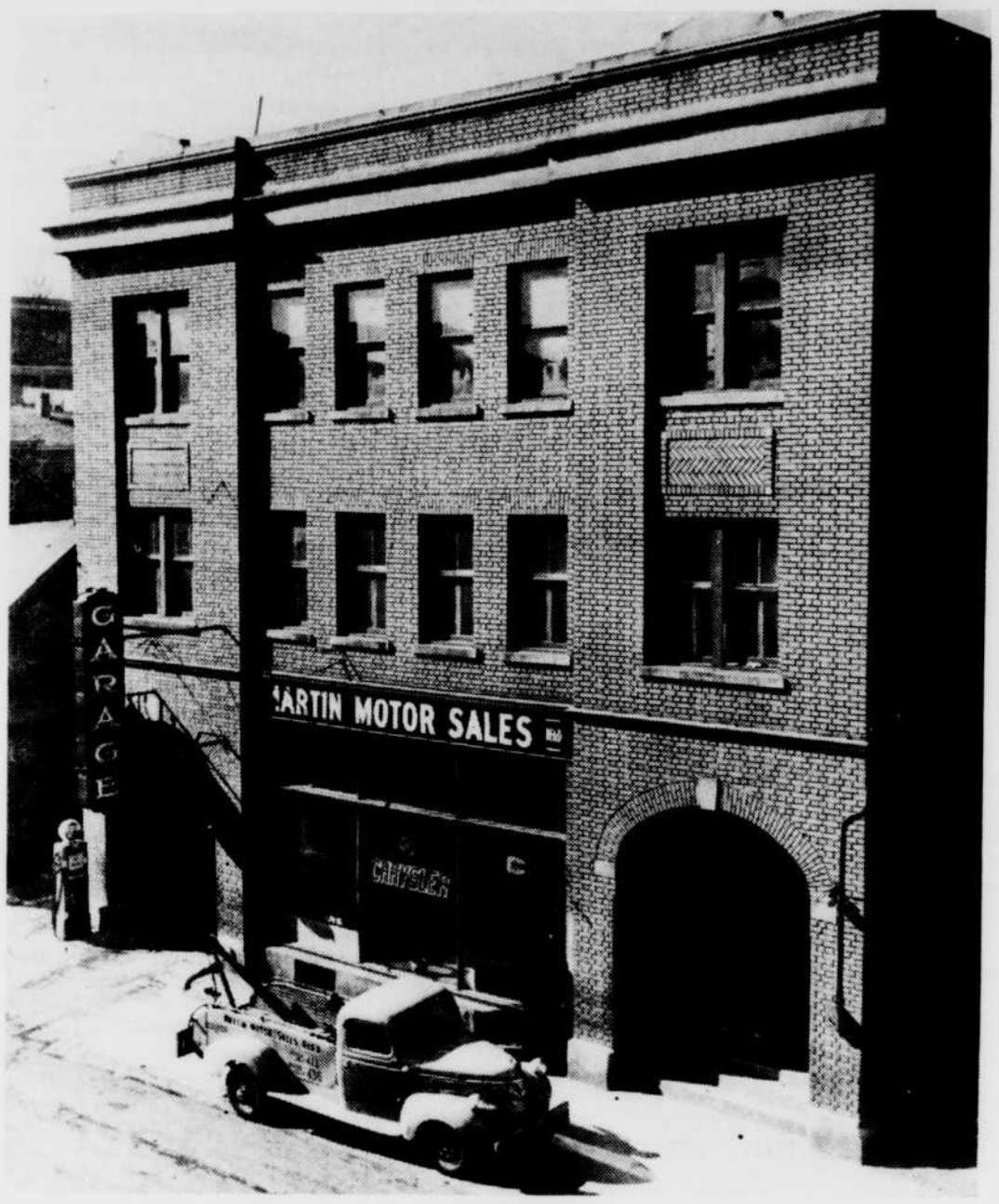


Photo du spacieux édifice qu'occupe, à Sherbrooke, l'entreprise Martin Motor Sales. Cet édifice est situé sur la rue Wellington-Sud.

AGENTS DIRECTS

POUR

- **CHRYSLER**
- **PLYMOUTH**
- **FARGO** (CAMIONS)

Pour Les Comtés Suivants Des Cantons De L'Est

SHERBROOKE - SANSTEAD - COMPTON ET RICHMOND

AGENTS AUTORISES POUR LES

Produits McCOLL-FRONTENAC

(GAZOLINE ET HUILE)

L'entreprise Martin Motor Sales, dont le propriétaire est Monsieur Donat Martin, de Magog, exploite deux entreprises très florissantes: l'une à Sherbrooke et l'autre à Magog. En 1936, le garage Martin de Magog devenait agent autorisé des produits McColl-Frontenac et ouvrait une station de service tout à fait moderne. L'année suivante ,il devint agent pour les autos Chrysler. Dès la première année ,il fit preuve d'une telle initiative qu'en 1938, le garage Martin devint agent direct pour Chrysler dans tout le comté de Stanstead. En 1939, ayant acquis, à Sherbrooke, le garage autrefois occupé par le garage Sangster, sur la rue Wellington-Sud, il obtint de la compagnie Chrysler l'agence directe pour les quatre comtés suivants: Sherbrooke, Stanstead, Compton et Richmond. C'est donc dire qu'en un espace relativement court, grâce à un esprit d'initiative et à un souci de bien servir la clientèle, Martin Motor Sales s'acquit une place de premier plan dans le commerce de l'automobile.

M. Léo-Paul LAVOIE,
gérant de Martin Motor Sales à Sherbrooke.

M. Donat MARTIN,
propriétaire de l'importante entreprise Martin Motor Sales, de Sherbrooke et Magog.

M. Onil ROUX
gérant de Martin Motor Sales, à Magog.

MARTIN MOTOR SALES

ENRG.

31, rue Wellington-Sud | 36, rue Principale

Tél. 413 — SHERBROOKE | Tél. 436 — MAGOG

"Où le Service est donné par des experts"

A MAGOG

Photographie illustrant la station de service, le garage et le département des parties Chrysler, de Martin Motor Sales, à Magog.

La ville de Magog, centre essentiellement industriel

Elle compte 11 établissements manufacturiers, dont la plus importante fabrique de tissus imprimés au Canada.
Aperçu historique.

Magog, centre essentiellement manufacturier, est une ville progressive de 8,849 habitants, dont les cinq sixièmes environ sont de langue française, au dire de M. Alphonse Girard, secrétaire-trésorier de la municipalité. Celui-ci déclare que Magog compte aujourd'hui 11 principaux établissements industriels ayant une main-d'oeuvre de plus de 2,500 employés. La plus importante entreprise, et de beaucoup, est la Dominion Textile Company, qui emploie plus de 2,000 ouvriers dans sa filature et son atelier de tissus imprimés. Incidemment, mentionnons que cet atelier est le plus considérable de tout le pays et l'un des plus considérables du monde entier.

Les autres industries de Magog sont les suivantes: Industrial Specialty Manufacturing Company, Millette & Frères, L. & L. Textile Company Limited, Colin-C. McPherson, Didace Audet, Théodore Langlois, N.-H. Grenier, La Fonderie de Magog, Lucien Lavigne et Magog Excelsior Pad.

LE CONSEIL MUNICIPAL

M. Pierre-A. Thomas est maire de Magog et les autres membres du Conseil municipal sont: MM. Donat Martin, Henry Chamberlin, Rouville Beaudry, Alphonse Provençal, Napoléon Simoneau et Omer Beaudoin. Les principaux fonctionnaires municipaux et chefs de service sont les suivants: secrétaire-trésorier, M. Alphonse Girard; chef de police et de la brigade des incendies, M. Télesphore Lavoie; hygiéniste municipal, Dr E.-C. Cabana; contremaitre du département de l'électricité, M. H. Crevier; contremaitre du département de la voirie, M. Ludger Simard; contremaitre du département de l'aqueduc, M. Charles Lacasse.

Le taux de la taxe foncière est de 10 millins et l'évaluation des propriétés immobilières représente environ 50 ou 60% de leur valeur réelle, dit-on en haut lieu. La taxe scolaire est de 12 millins pour les contribuables ordinaires et de 10 millins pour les compagnies. A Magog, il n'y a pas de taxe sur l'outillage et le taux d'assurance-incendie est relativement peu élevé.

Les taux d'électricité sont comme suit: domestique et commercial: éclairage—4.5 cents le kwh; cuisson—2 cents le kwh. Le taux de la force motrice est de $20. le cheval vapeur, annuellement.

Le département de police a un personnel de 6 policiers permanents, tandis que la brigade des incendies compte 24 pompiers volontaires. Le service de voirie a un personnel régulier de 22 employés. Le total des employés municipaux est de 47.

BONNES FINANCES

Les finances de la ville de Magog sont en bon état. Le secrétaire-trésorier Girard fournit les chiffres suivants au 31 décembre 1942:—

Actif total	$1,205,582.43
Dette obligataire	238,250.00
Dette per capita	26.00
Revenus en 1942	179,452.30
Dépenses	184,704.92
Déficit	5,252.62

Magog est bien pourvue de maisons d'éducation, ayant dans ses murs deux couvents et deux couvents sous la juridiction de la Commission scolaire catholique, un High School protestant et un orphelinat catholique. Elle possède également un hôpital général: La Providence. Il y a deux paroisses catholiques: St-Patrice et Ste-Marguerite, et trois temples protestants: United Church, Church of England et Adventist Church.

La Commission scolaire catholique a pour président M. Arthur Laplante et la Commission scolaire protestante est présidée par le Dr C.-H. Harris. La Chambre de Commerce ainée et le Jeune Commerce de Magog sont très actifs. La première est présidée par M. F.-A. Dion et le second par M. Raymond Thisdale. La municipalité compte une unité militaire, la 73e Batterie, dont le commandant est le major C.-B. Peake. Le conseil des Chevaliers de Colomb a pour Grand Chevalier le notaire Etienne Gérin.

L'évaluation foncière s'élève à plus de $5,000,000, dont environ $4,500,000 en propriétés imposables.

Située sur les bords du magnifique lac Memphrémagog, Magog a été fondée il y a 146 ans par Ralph Merry. Elle était alors connue sous le nom de "Débouché" ou "Outler".

DEBUTS DE LA VILLE

C'est en 1773 que Nicholas Austin, un Loyaliste de Somersworth, New Hampshire, vint s'établir avec sa famille du côté ouest du lac Memphremagog, à la Pointe Gibraltar. Le lac était alors entouré d'une épaisse forêt. A peine touché par la hache du colon, les Cantons de l'Est et une grande partie du Maine et du Vermont étaient formés surtout par de vastes territoires boisés.

Le site occupé aujourd'hui par la ville de Magog se remarquait seulement avant 1798 par un barrage provisoire et un petit mouluin à farine. Nicholas Austin et ses compagnons de Bolton construisirent le barrage et le moulin vers 1795. En 1798, Ralph Merry s'établit avec sa famille et construisit la première maison après avoir reconnu les avantages que cet emplacement comportait pour le développement d'une municipalité. M. Merry construisit en 1814 un immeuble qui est encore debout, aujourd'hui. Les descendants de Ralph Merry occupent la maison, la plus vieille de la municipalité. Elle est située au coin sud-ouest de la rue Principale et de la rue Merry.

Comme il avait confiance en l'avenir de la municipalité, Merry fit l'acquisiton de grands terrains dans la région, y compris tout l'espace occupé par le village, ainsi que des droits sur la sortie du lac, la scierie et le moulin à farine construits par Austin.

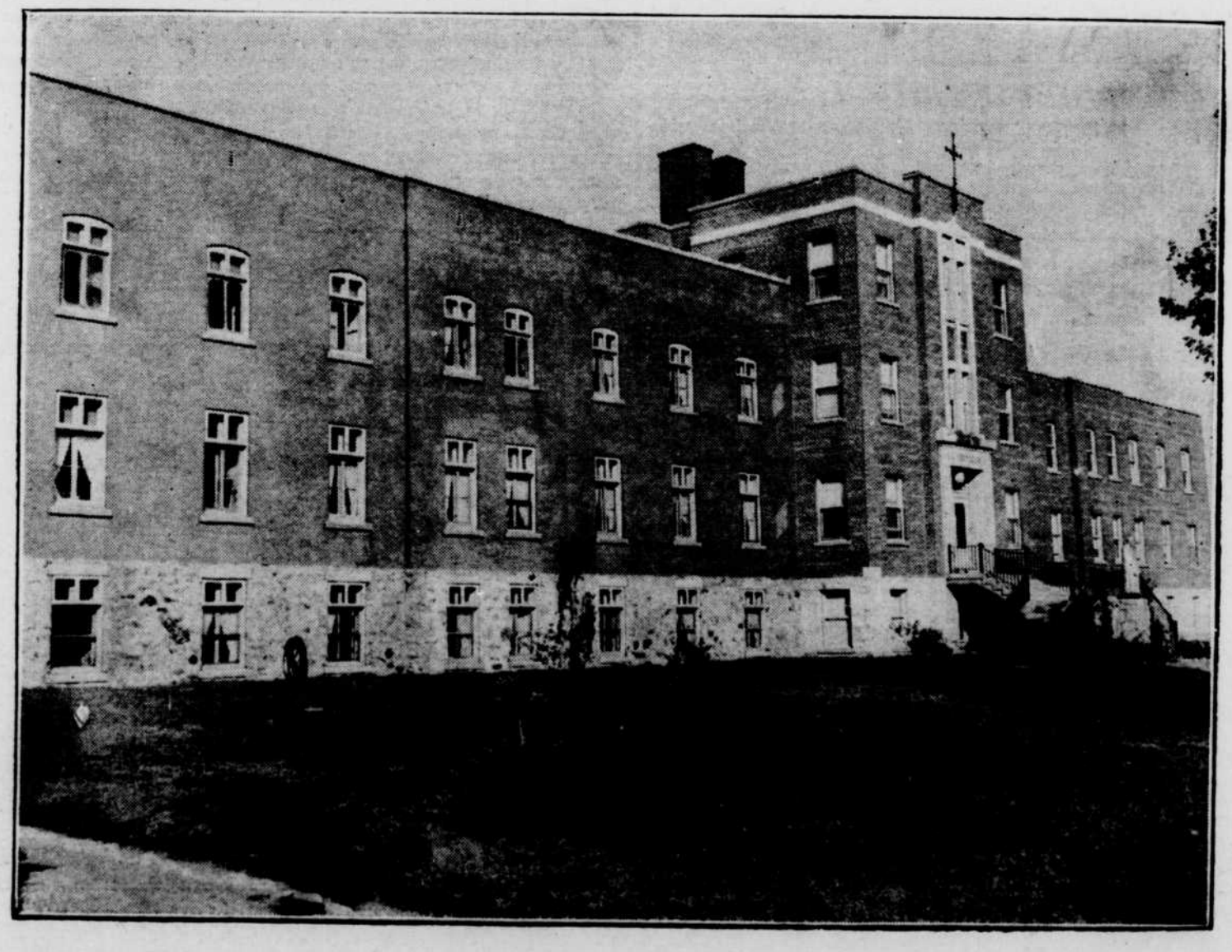
(A suivre en page 138).

REMARQUABLE ESSOR DÉMOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE MAGOG

	1941	1931		1941	1931
Comté de Stanstead	27,972	25,118	Villes:		
Barford	772	746	Coaticook	4,414	4,044
Barnston	2,223	2,418	Magog	9,034	6,302
Hatley	543	552	Villages:		
Hatley Ouest	399	450	Ayer's Cliff	465	489
Magog (municipalité)	1,401	1,202	Beebe Plain	1,024	1,033
Ogden	819	---	Dixville	385	400
Ste-Catherine de Hatley	902	848	Hatley	195	229
St-Herménégilde (partie)	294	307	North Hatley	472	404
St-Mathieu-de-Dixville	442	436	Rock Island	1,395	1,424
Stanstead	866	2,834	St-Herménégilde (partie)	127	135
Stanstead-Est	924	---	Stanstead Plain	876	845

L'autre partie de St-Herménégilde est située dans Compton.

L'HÔPITAL DE LA PROVIDENCE DE MAGOG



L'INDUSTRIE ÉRABLIÈRE

Nos Cantons, riches en sucreries, bénéficient largement, certaines années, de cette industrie, l'une des plus anciennes.

La fabrication du sucre d'érable — produit d'origine essentiellement canadienne — est une des plus anciennes industries de notre pays. Les premiers colons européens apprirent des sauvages l'art d'extraire et de transformer en sucre la sève de l'érable, et durant environ un siècle, ils eurent recours aux méthodes rudimentaires des indigènes, sauf qu'ils substituèrent des récipients de métal aux vases d'argile et de bois que ces derniers utilisaient, Il y a cinquante ans, les procédés des fabricants de sucre d'érable étaient encore peu perfectionnés, mais depuis lors le progrès de cette industrie a été égal à celui des autres branches de l'agriculture et elle est aujourd'hui organisée sur une base commerciale.

Bien que l'industrie du sucre ne soit guère développée dans certaines parties du Canada, elle a une grande importance dans de vastes régions du Québec, ainsi que dans certains districts de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. On estime qu'il existe actuellement 50,000 fabricants de sucre d'érable. De 1850 à 1890, la production du sucre, y compris son équivalent en sirop, s'est accrue d'année en année et durant la période 1881-91, elle a atteint annuellement le chiffre de 22,500,000 livres. Au cours des dix dernières années suivantes la moyenne annuelle est tombée à environ 21,200,000 livres, et plus récemment elle n'était plus que de 20,000,000 livres.

Dans plusieurs fermes, l'érablière est simplement le lot boisé qui fournit le bois de chauffage et permet d'obtenir chaque année du sucre et du sirop que le cultivateur et sa famille consomment eux-mêmes ou qu'ils vendent à une clientèle régulière. Ce ne sont pas toutefois ces petites érablières qui produisent la plus forte quantité de sucre, mais plutôt les étendues plus sauvages où la charrue est d'un emploi difficile. Dans ces régions, la forêt est principalement peuplée d'érables, les autres essences ayant été abattues comme bois de chauffage ou de construction. Telles sont les conditions dans plusieurs des comtés de la partie Est de l'Ontario et du Québec, où les mêmes érablières et dans certains cas les mêmes arbres sont entaillés depuis plusieurs générations. Dans les parties septentrionales de ces provinces, il existe à l'état de forêts vierges de vastes étendues peuplées surtout d'érable dur qui attendent encore la venue du fabricant munis d'un outillage moderne.

Les Cantons de l'Est produisent une grande quantité de sucre d'érable.

Les méthodes de fabrication ont bien changé depuis l'époque où le sauvage extrayait la sève en faisant à l'aide de son tomahawk une incision oblique dans le tronc de l'érable et la faisait bouillir dans un récipient de terre jusqu'à ce qu'il obtint un sirop épais et de couleur foncée. Le premier pas dans la voie du progrès fut la substitution de la tarière à la hache, des seaux aux "casseaux" d'écorce de bouleau ou aux baquets rustiques creusés à la hache dans une pièce de bois, et de la bouilloire en tôle au chaudron de fonte. La bouilloire s'est transformée, et par améliorations successives est devenue l'évaporateur moderne à fond cannelé et à compartiments distincts. Non seulement pour préserver l'arbre de la destruction, mais aussi pour assurer la propreté du sucre, on ne se sert pratiquement plus de la goulotte de bois dans les régions les plus progressives. En fait, l'usage exclusif d'ustensiles métalliques se généralise de plus en plus.

En outre, on sait aujourd'hui mettre à profit les lois de la gravitation pour recueillir la sève; dans certains établissements modèles, elle passe par gravité des réservoirs collecteurs au réservoir d'emmagasinage et de là à l'évaporateur où elle est soumise à l'ébullition jusqu'à ce qu'elle soit de la consistance voulue, après quoi elle est transvasée dans les bidons récepteurs, ce qui évite beaucoup de manutention. Lorsque l'érablière se trouve sur le versant d'une colline, il arrive que l'on profite encore davantage de la gravitation en installant des canalisations métalliques qui amènent à la sucrerie la sève recueillie aux points les plus éloignés. Les tuyaux sont installés sur des supports pour la durée des travaux, après quoi on les serre pour le reste de l'année.

L'érable est fort prisé comme combustible et comme bois d'ébénisterie, et de ce fait les peuplements de cette essence ont fait l'objet d'une exploitation abusive. Lorsque les propriétaires d'érablières se rendront compte de la valeur de cet arbre non seulement pour le bois qu'il fournit mais pour la récolte annuelle du sucre qu'il donne, il y a lieu d'espérer que l'industrie du sucre d'érable prendra un nouvel essor. Bien que la production actuelle ne soit pas aussi forte que dans le passé, elle n'en atteint pas moins un chiffre élevé, et grâce à l'emploi plus général de méthodes modernes, cette industrie ne devrait pas manquer de devenir même plus importante qu'autrefois.

Établissements industriels

En 1939, les établissements industriels de la province de Québec, au nombre de 8,373, étaient répartis comme suit: Substances végétales, 1,596; produits animaux, 1,789; textiles et tissus, 930; bois et papier, 3,068; fer et produits, 291; métaux non-ferreux, 114; minéraux non métalliques, 172; produits chimiques, 251, industries diverses, 162.

Une voisine de Magog

La ville de Newport, dont voici la rue Principale, est facilement accessible de Magog par la voie du lac Memphremagog. Un joli petit bateau fait régulièrement le trajet entre ces deux villes canadienne et américaine.

Une belle prise

On prend du beau saumon dans le lac Memphremagog. Notre photo montre un pêcheur tout fier de sa prise.

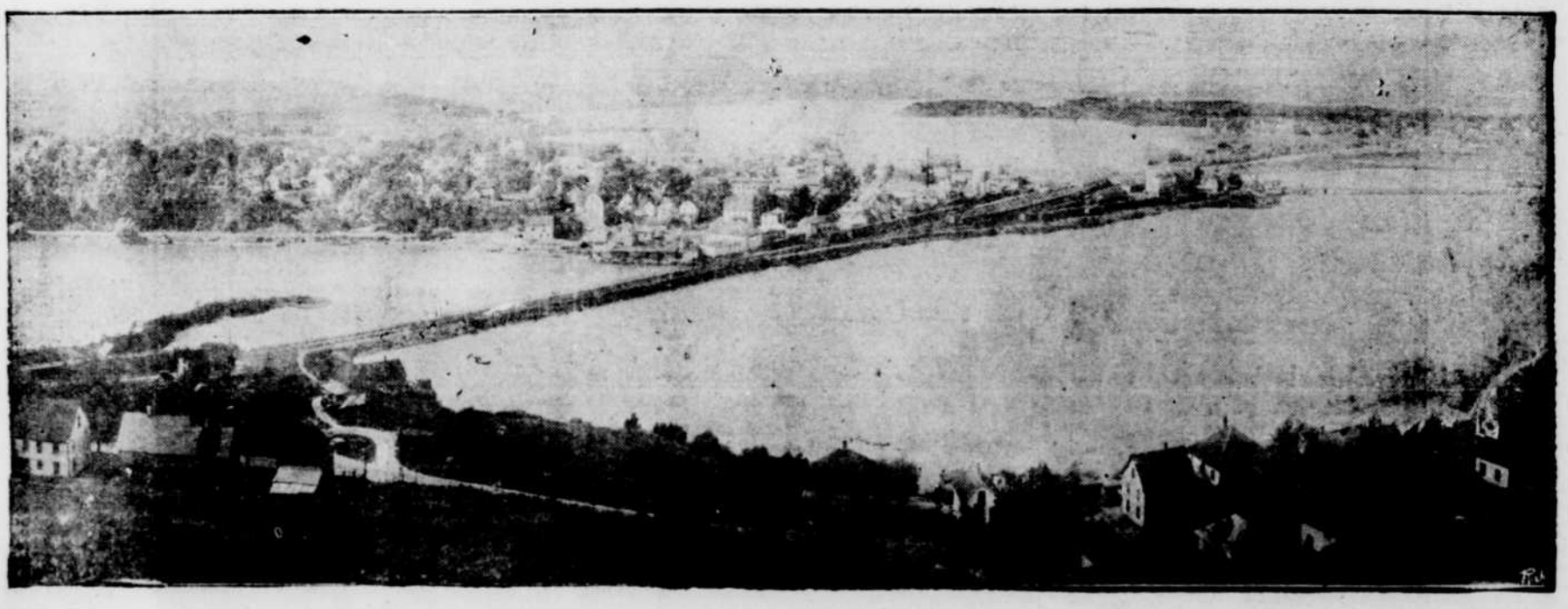
Législature à Niagara

Quand les membres du premier parlement du Haut-Canada se rendirent à Niagara-sur-le-lac, nommé Newark par le gouverneur Simcoe, il existait peu de routes pour accomplir ce trajet.

Les uns vinrent des établissements sur le fleuve par une goélette du gouvernement; d'autres firent le trajet en bateau en logeant les rives des lacs Erié et Ontario. Les Indiens des Six Nations, vêtus avec éclat, assistèrent à l'ouverture du parlement. Il en fut de même des colons et des traiteurs de fourrures. Simcoe, apparut à cheval, vêtu d'or et d'écarlate, en dépit du caractère rustique de la cérémonie. Une garde d'honneur lui présenta les armes à son arrivée pour l'ouverture du parlement le 17 septembre, 1792. L'édifice parlementaire, bas et construit de troncs d'arbres, fut fermé durant les jours chauds de septembre et les députés siégèrent en plein air sous une marquise qu'on dit avoir appartenu au capitaine Cooke.

On dit qu'un jour ils se transportèrent sur le flanc d'une colline herbeuse, sous l'ombrage de vieux chênes, afin d'y faire les lois nécessaires pour gouverner cette province. Des seize députés de cette Chambre, treize appartenaint au groupe des Loyalistes.

LE LAC MEMPHREMAGOG, VU DE NEWPORT, VERMONT.



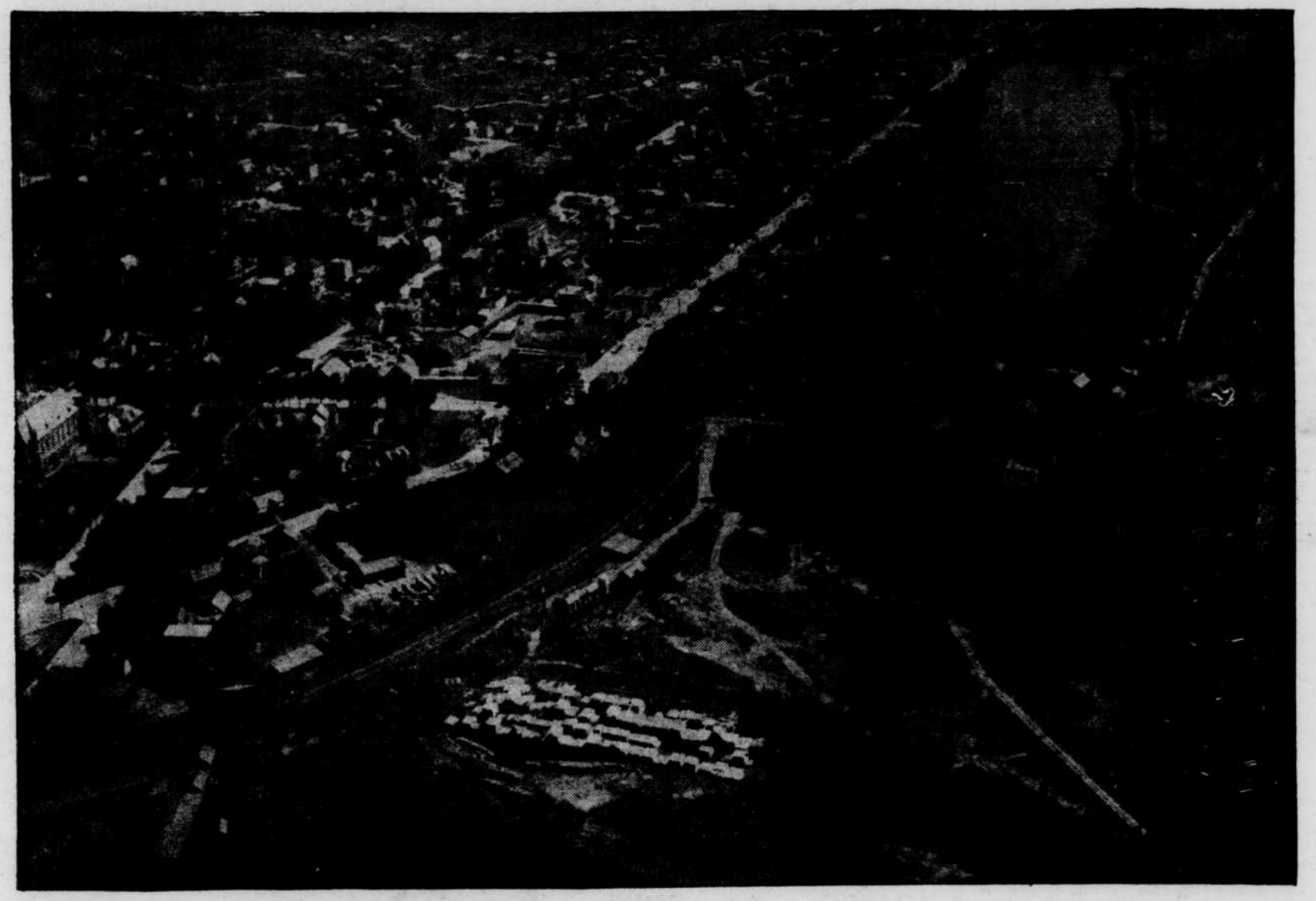
MAGOG

Population: 10,000 âmes

Ville industrielle et touristique, située dans un décor merveilleux de montagnes qui entourent un des plus grands et plus beaux lacs de la Province de Québec, le

Lac Memphremagog

Longueur: 32 milles.



La charmante ville de Magog, située au nord du lac Memphremagog et au sud du Mont-Orford, est une des plus jolies cités des Cantons de l'Est.

Elle attire chaque année de nombreux visiteurs, grâce à son excellent service d'hôtellerie et ses diverses attractions: clubs, golf, tennis, natation, canotage, pêche, excursions dans la montagne . . .

Visitez Magog cette année! Excellentes communications par chemin de fer C.P.R. et autobus de la Cie Provincial

PIERRE THOMAS, maire

ECHEVINS:

ROUVILLE BEAUDRY OMER BEAUDOIN ALPHONSE PROVENÇAL

DONAT MARTIN HENRY CHAMBERLIN NAPOLÉON SIMONEAU

Alphonse Girard, sec.-trés. Tél. 622

"Bienvenue en notre Cité Pittoresque"

Monographie

BEEBE PLAIN

Beebe Plain, coquet village aux larges rues ombragées bordées de maisons, est situé dans le comté de Stanstead à environ trois milles de Rock Island. Il est connu dans toute la province par ses importantes carrières de granit.

Il fut érigé en municipalité indépendante en 1873, et doit son nom aux familles David et Calvin Beebe, qui arrivèrent des Etats-Unis en 1798.

Les voies ferrées desservirent très vite la localité. En 1852 le Grand Tronc passa à proximité et en 1871 une ligne fut construite de North Derby à Lennoxville par la compagnie "Massawippi Valley". Cette compagnie est unique en son genre, elle n'exploita jamais elle-même sa ligne, se contentant seulement de la louer; elle passa ainsi aux mains du Passumpsic, du Connecticut, du Boston and Maine, enfin en 1925, du Québec Central. La famille Campbell, de Beebe, a des parts dans cette affaire. M. J. H. Turner est un des directeurs et M. Irvin Corey, secrétaire, tous deux également de la localité.

Le voyageur qui prend la ligne Massawippi Valley, ne manque pas d'être surpris de ses détours; elle longe les rivières et ruisseaux, contourne les lacs; il paraît qu'elle suit les pistes anciennes des Indiens.

Beebe a une particularité remarquable, unique dans la province et qui retient de suite l'attention du visiteur: un camp d'adventistes.

En vertu d'un acte du Parlement, passé en 1876, les Adventistes possèdent à l'instar des anciens druides et de la sibylle de Cumes, un "bois sacré", d'une dizaine d'acres de superficie "où un esprit invisible se plaît à inspirer par des signes sensibles que le royaume de Dieu est proche."

Le "Camp Meeting Ground" situé dans un magnifique bocage attire chaque année, dans la dernière quinzaine de juin, une multitude d'hommes, de femmes, de jeunes gens, qui se rassemblent pour prendre part à un "revival" ou "renouvellement religieux", présidé par des pasteurs adventistes.

Les nombreuses maisonnettes qui s'élèvent dans le bocage ne suffisent pas à la foule; des tentes se dressent et cela fait penser un peu à la fête des Tabernacles, célébrée autrefois par les Juifs.

* * * * *

Les carrières de granit ont sensiblement diminué leur activité depuis la guerre. La plus importante de la localité et même du Canada est la "Stanstead Granite Quarries Company". Elle ne se contente pas d'extraire le granit, mais le travaille et le transforme en pierre de construction, colonnades, monuments funéraires et autres. L'édifice de la Sun Life à Montréal et le Palais de Justice, d'Ottawa, ont été construits avec la pierre de cette compagnie.

La carrière Lacasse et Boulais a fourni les matériaux pour l'érection du Monastère de St-Benoît du Lac. La compagnie Brodie Ltd alimente les ateliers de pierre de taille de St-Jean d'Iberville et de Brownsbury. Les entreprises suivantes extraient la pierre et taillent les socles de monuments: Bégin et Cie, Robertson et Wiliknson (le maire actuel). L'on compte encore d'autres carrières de moindre importance qui sont exploitées par les fermiers de temps à autre.

* * * * *

Une manufacture de gants de travail, la Dominion Glove emploie quatre-vingts ouvriers. Cette compagnie durant les cinq dernières années a pris un essor progressif, dû à l'esprit d'initiative de M. Beane ancien officier d'immigration, entré en société avec M. S. Pocock.

Une manufacture de salopettes, la Snag Proof, confectionne des vêtements de travail qui sont écoulés sur tout le marché canadien. Elle emploie environ 75 ouvriers et ouvrières; depuis la guerre elle en a perdu beaucoup à cause des usines de guerre.

* * * * *

La population s'élève à 1,200 habitants dont 60% de nationalité anglaise, qui se repartit principalement entre les religions Méthodiste, Anglicane et Adventiste. Une importante High School compte 125 élèves.

Il y a 25 ou 30 ans les Canadiens-français étaient fort peu nombreux. Dans les premiers l'on cite Guidon dit Yetter, Jean Lacasse et Desrochers dit Desrucha qui furent tous tailleurs de pierre.

M. l'abbé Hector LAFRANCE, curé de la paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, de Beebe.

M. l'abbé Napoléon LOISELLE, curé de la paroisse Sainte-Catherine de Hatley.

La paroisse de Beebe fut détachée de Stanstead et érigée canoniquement le 20 septembre 1925, sous le vocable de Sainte-Thérèse.

Une nouvelle école "L'Académie des Sts-Anges", bâtie près de l'église, a ouvert ses portes en 1942. L'ancien couvent est aux mains de la "Snag Proof" qui le transforme en logements ouvriers. L'Académie est dirigée par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Les cours sont faits jusqu'à la 10ème clases et comprennent un cours commercial. Il y a deux ans, la direction était donnée aux Soeurs de Notre-Dame des Anges.

* * * * *

Beebe possède une des meilleures sociétés de musique des Cantons de l'Est, le "Border Musical Club", complètement réorganisé en 1929 par M. Philippe Lecours, ancien directeur de la fanfare du Séminaire de Sherbrooke. Elle comprend une fanfare militaire de 27 exécutants (42 avant la guerre), un orchestre de concert et une société d'opérettes. Le Border Musical Club possède aussi une section féminine, peut-être unique dans la province, un corps de clairons et de tambours pour jeunes filles, de 42 membres.

Sainte-Catherine de Hatley

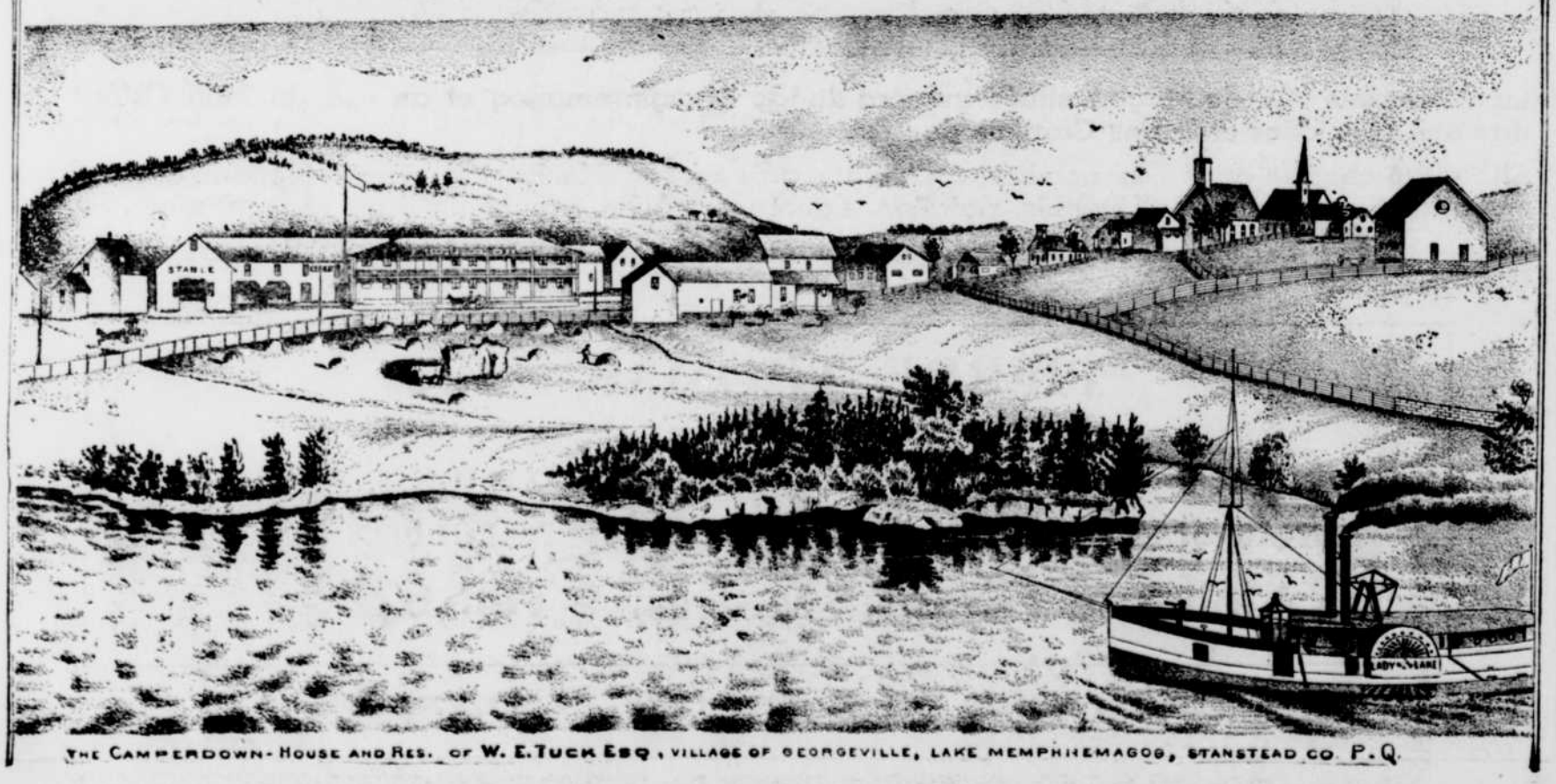
Sainte-Catherine et Hatley, et autrement dit Katevale, est une jolie paroisse située à cinq milles de Magog, au haut d'une colline, dominant le petit lac Magog. C'est un endroit de villégiature très fréquenté, il se trouve au centre d'une région de lacs qui attirent chaque année de nombreux touristes.

Cette paroisse est très ancienne, bien que sa fondation n'eut lieu qu'en 1891; la première messe était célébrée en juin 1855 et la première chapelle s'élevait deux ans plus tard; la première église était construite en 1869 et M. F. X. Michen fut le premier curé.

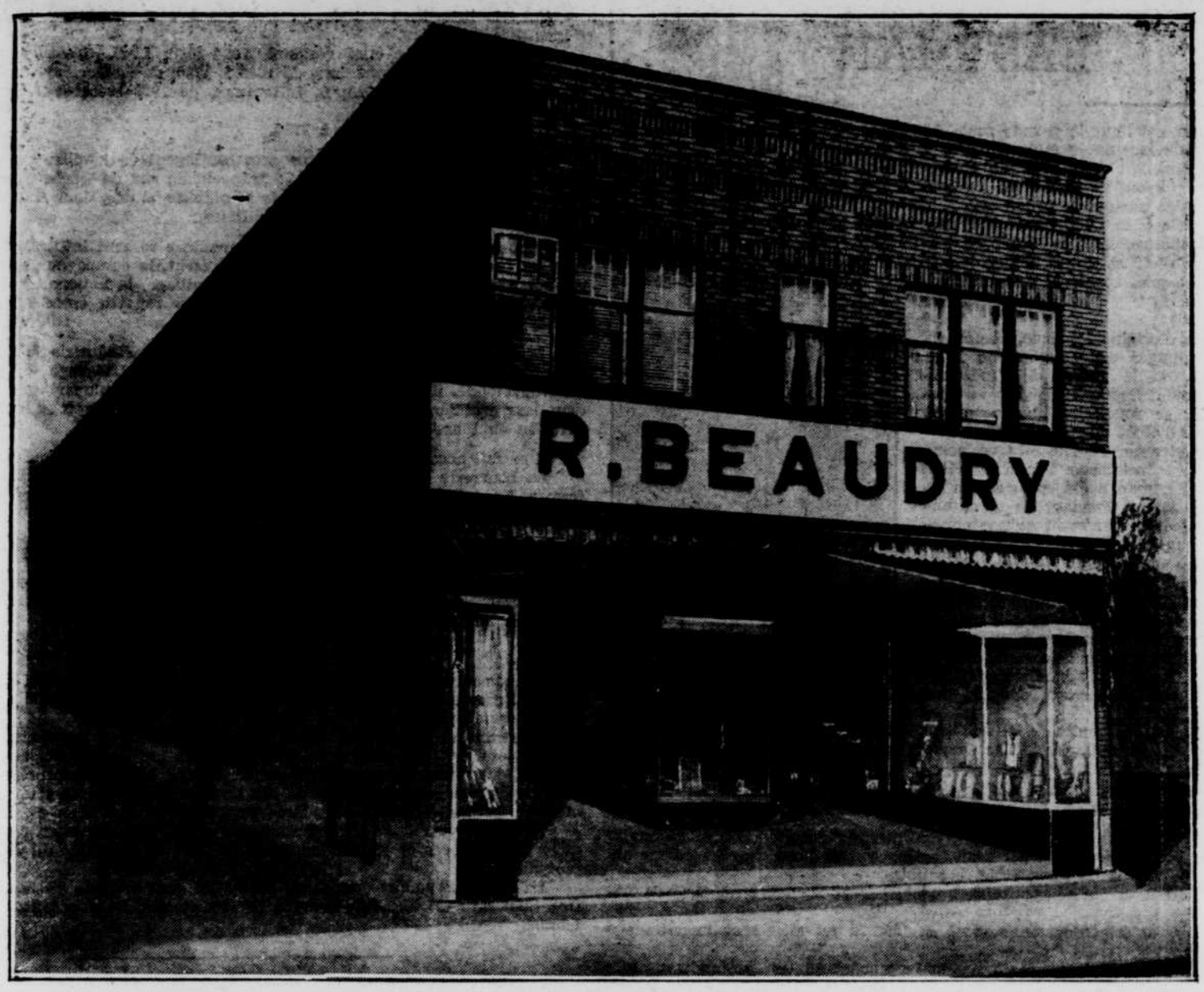
La paroisse compte actuellement une population de 762 habitants et le curé actuel est M. l'abbé Napoléon Loiselle. Les Filles de la Charité du Sacré-Coeur dirigent l'école du village depuis 1925, et cinq écoles déservent la campagne.

L'U.C.C. fondé depuis 1931, a beaucoup contribué à l'avancement de la paroisse et dans tous les domaines. Depuis octobre 1940, M. Armand Choquette est président diocésain de l'U.C.C. Le Cercle des Fermières fondé depuis 16 ans est aussi très florissant.

VUE GÉNÉRALE DE GEORGEVILLE, SUR LE LAC MEMPHREMAGOG, VERS 1880



THE CAMPERDOWN-HOUSE AND RES. OF W. E. TUCK ESQ., VILLAGE OF GEORGEVILLE, LAKE MEMPHREMAGOG, STANSTEAD CO. P.Q.



LA PLUS GRANDE MAISON DE

CONFECTIONS POUR HOMMES ET JEUNES GENS

A MAGOG ET DANS LES ENVIRONS

La ville de Magog possède un magasin de confections pour hommes dont serait fière à juste titre plus d'une ville plus populeuse! Il s'agit du magasin Rouville Beaudry, situé sur la rue Principale, au centre même du quartier commercial. L'édifice est spacieux et moderne, permettant ainsi d'étaler la marchandise d'une façon attrayante. La devanture offre un magnifique coup d'oeil et ne manque pas d'attirer les regards intéressés des passants. Quant à la qualité des marchandises offertes et au service qu'on y donne, la renommée que s'est acquise ce magasin l'indique assez clairement. Faites du magasin Rouville Beaudry votre rendez-vous favori. Qu'il s'agisse d'une simple cravate ou du plus chic des complets, vous y trouverez toujours un assortiment varié et de la toute dernière nouveauté.

- **Complets et paletots Fashion-Craft et Hyde Park**
- **Chapeaux Crean et Buckley**
- **Souliers Slater**
- **Chemises Arrow et Tooke**
- **Merceries de toutes sortes**
- **Vêtements pour garçons**
- **Vêtements de travail Etc., Etc.**

ROUVILLE BEAUDRY

CONFECTIONS POUR HOMMES

133 RUE MAIN MAGOG

Monographie

EASTMAN

Eastman est situé sur la grande route de Sherbrooke-Montréal, dans une région parsemée de lacs que semble dominer le mont Orford.

Le Lac Orford est un endroit de villégiature des plus fréquentés; la beauté et de calme des eaux, le pittoresque de la montagne et des bois, constituent un lieu idéal pour les amants de la nature.

Dans le village le Lac Eastman ou Silver, qui commence à s'entourer de chalets, en campagne, le Lac Parker où les Pères du Sacré-Coeur de Waterloo ont une maison d'été et le pittoresque lac Trousers formé par l'élargissement de la rivière Missisquoi, sont très poissonneux. On y pêche la truite, l'achigan, le brochet et le doré.

* * * * *

Eastman est d'origine loyaliste, comme la plupart des villages des Cantons de l'Est. Au lendemain de la guerre de l'Indépendance, ils commencèrent à émigrer au Canada, afin de se soustraire aux vexations dont ils étaient l'objet aux Etats-Unis.

Le premier pionnier semble être un nommé Digman, il s'installa à l'endroit actuel du village et Eastman a été construit entièrement sur sa terre. Pendant de nombreuses années cette région n'avait qu'une population de langue anglaise.

Les premiers Canadiens français n'arrivèrent que vers 1853; on relève alors les noms d'Alfred Lapointe et d'Augustin Cabana; quelques années plus tard c'était le tour de Jacques Boiduc et de ses 12 enfants, leurs descendants habitent encore sur la même terre. Tous ces Canadiens s'établirent à l'ouest du Lac Orford, dans le lieu appelé Bolton Forest.

A cette époque il y avait une scierie très active sur le ruisseau qui relie le Lac Orford au Lac Eastman.

La première chapelle fut bâtie à l'endroit du presbytère actuel; il y a environ 55 ans, elle était alors desservie par St-Etienne de Bolton. Le missionnaire venait chaque mois, puis 2 fois par mois, enfin chaque dimanche, les colons allaient, à tour de rôle le chercher et le reconduire.

M. l'abbé J.-Sébastien TREMBLAY, curé de la paroisse Saint-Edouard d'Eastman.

L'église actuelle a été construite vers 1890, par F.-X. Brassard, curé de St-Etienne.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1894 et fut mise sous le patronage de St-Edouard.

Elle a une étendue de 39 acres sur la largeur et 75 en profondeur. Elle comprend une partie des Cantons de Bolton et de Shefford.

* * * * *

Voici la liste des noms des prêtres qui se sont succédés à la tête de la paroisse:—

P.-F. Gélinas, 1er curé résidant, 1894-1895; L.-N. Castonguay, 1895-1899; puis de 1900-1907; F. Desrosiers, de 1899 à 1900; C.-A. Gariépy, de 1907-1908; J.-A.-F. Genest, de 1908-1929; L. L'Heureux, de 1929-1933; et J.-P. Tremblay, le curé actuel.

L'érection civile remonte à 1896.

Pendant la guerre de 1914, un gros contingent de familles canadiennes-françaises, venant de la petite rivière St-François, au sud de Québec, sont venues s'établir sur les terres dans la partie de la paroisse située, dans le canton de Shefford, afin de s'exempter du service militaire.

Comme on peut le remarquer, les Canadiens se sont infiltrés d'année en année; les terres ont changé de main et, à présent, la campagne est presque entièrement canadienne-française. Cependant au village, la nationalité anglaise représente encore la moitié de la population, elle se répartit entre l'Eglise Anglicane et l'Eglise Unie du Canada.

La population de la campagne vit surtout de l'industrie laitière qui écoule ses produits à la beurrerie coopérative du village. L'élevage du porc est aussi bien développé, il a augmenté depuis la guerre. La plupart des fermes possèdent leur érablière, plusieurs sont très importantes; le sirop est vendu à la coopérative de Plessisville et sur le marché local.

Il se fait aussi beaucoup de commerce de bois de chauffage.

La beurrerie coopérative établie au village depuis 1935 achète le lait de 70 fermes. En été, elle fabrique approximativement 1,800 livres de beurre par semaine, et 1,500 en hiver.

On relève deux petites industries du bois, la scierie de M. Ticihurst, et l'entreprise de portes et chassis de M. Lionel Chamberland.

La population s'élève à environ 1,500, elle n'a guère augmenté depuis de nombreuses années; celle du village accuse même une légère diminution. M. Joseph Lapointe est le maire de la municipalité.

* * * * *

L'instruction aux enfants est donnée au village, par une école cours primaire élémentaire que suivent 40 élèves, et par une école anglaise; la campagne est desservie par 6 écoles.

Le cercle des fermières fondé depuis 5 ans, a 45 membres, qui se recrutent surtout dans la campagne. Les membres ont à leur disposition, 2 métiers à tisser, 4 sertisseuses et une tricoteuse. Ils ont bénéficié dernièrement de cours gratuits de tissage et de filage de lin. Le cercle a gagné le 4ème prix à la dernière exposition inter-cercles. Mme Eusèbe Bourbonnais en est la présidente.

Les autres cercles agricoles sont très actifs, on peut citer, le cercle agricole qui a 30 membres et les sections de J.A.C., et de J.A.C.F.; l'U.C.C., vient de se réorganiser.

La Caisse Populaire fondée en 1934 a un actif total de $30,507.03 et un bénéfice total de $457.46. Elle compte 117 sociétaires, 94 déposants et 29 emprunteurs.

CE QU'ÉTAIT LA POINTE MERRY, IL Y A 65 ANS

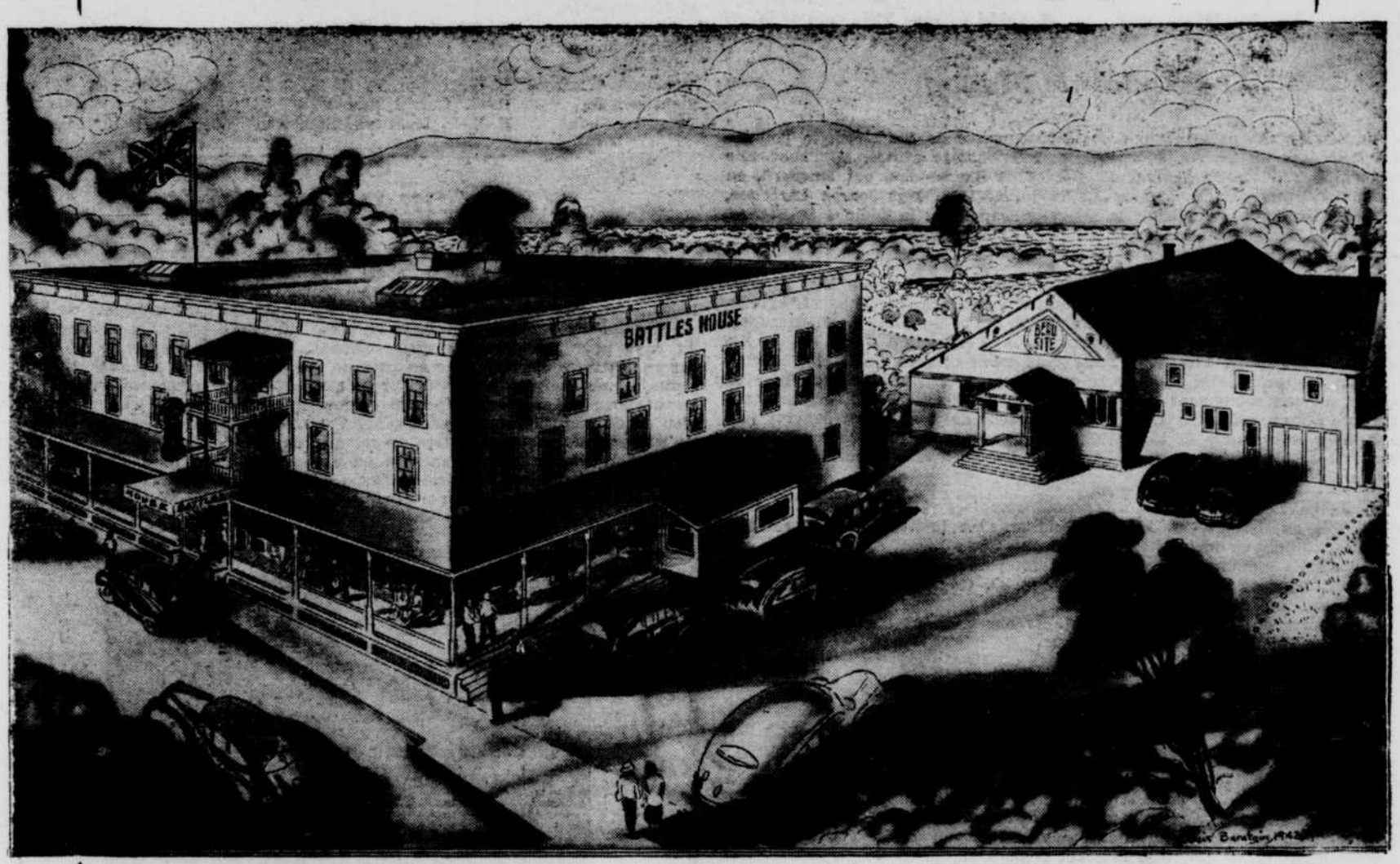
THE RESIDENCE OF RALPH MERRY ESQ., MAGOG, ON LAKE MEMPHREMAGOG, STANSTEAD CO. P.Q.

Mais .. venez donc à Magog

AU BATTLE'S HOUSE

Le beau rivage

Une confortable hôtellerie située sur les bords du lac Memphremagog



Le "Battle's House' 'est l'hôtel choisi du touriste à Magog. La bâtisse moderne et confortable illustrée ci-haut est érigée sur un terrain qui couvre près de trois acres. Cette hôtellerie vous permet de jouir de tout le confort des hôtels de grandes villes tout en goûtant l'atmosphère campagnarde de ce magnifique coin de pays. De superbes tertres de fleurs disséminés sur un gazon bien entretenu entourent la propriété. Toutes les chambres sont spacieuses, bien aérées, équipées avec eau froide et eau chaude, et plusieurs avec bains ou douches. La cuisine, sous la direction d'un chef renommé est bien connue dans la région.

Site enchanteur

Situé sur les bords du lac Memphremagog, le Battle's House surplombe ce lac et vous permet d'y admirer un paysage réellement unique. Sans contredit le plus magnifique point de vue de tous les Cantons de l'Est, le coin de pays le plus pittoresque de toute la province de Québec. Les touristes et voyageurs peuvent très facilement se rendre au Battle's House par autobus, automobile ou par voie du Canadien Pacifique.

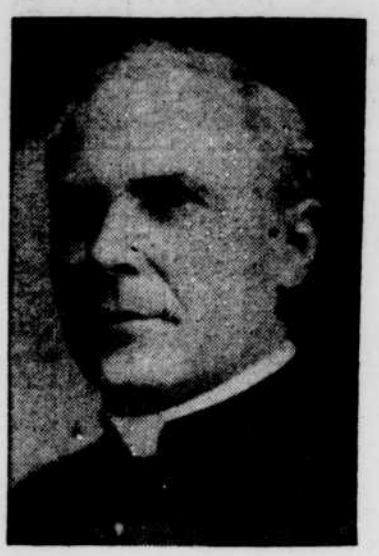
Accomodations

Pêche à la truite, au saumon, canot, yatching, tennis, golf, danse, tout concourt au Battle's House à pourvoir les touristes d'une atmosphère de saine récréation, d'amusements variés. La "Terrace Club" nouvellement construit, met à la disposition des hôtes du Battle's House une salle spacieuse, très moderne, qui n'a pas mis long à devenir le centre récréatif de la population à des milles à la ronde. Elle peut accommoder facilement plus de 500 visiteurs.

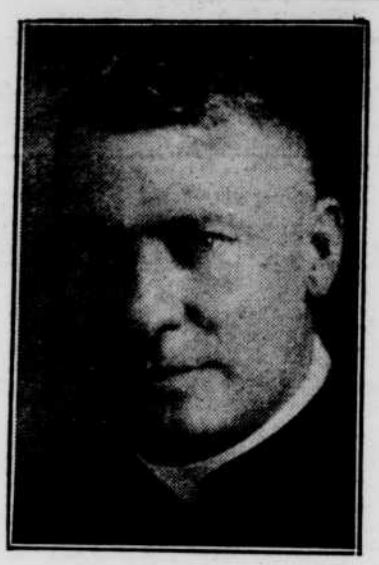
Le centre des activités sociales, sportives et récréatives des Cantons de l'Est

L'hôtel "Battle's House" est sous la direction de M. D. P. Goyette, qui, ayant lui-même voyagé durant 26 ans, est entièrement qualifié à la suite de son expérience personnelle, pour mettre à la disposition des voyageurs un service d'hôtellerie qui pourrait satisfaire les hôtes les plus difficiles.

PAROISSES DE MAGOG



M. l'abbé Léon BOUHIER, curé de la paroisse Saint-Patrice de Magog.



M. l'abbé Origène VEL, curé de la paroisse Sainte-Marguerite-Marie de Magog.

St-Patrice de Magog

Après avoir été desservie par des missionnaires de Stanstead, la population catholique de Magog eut pour premier missionnaire attitré, M. l'abbé Elie Dufresne, plus tard vicaire général du diocèse de Sherbrooke, qui entreprit, en 1859, la construction d'une chapelle. Le 10 juillet 1861, Mgr Joseph Larocque, évêque de St-Hyacinthe, vint bénir la nouvelle chapelle et la dédia à St-Patrice. Le 19 octobre de la même année, M. l'abbé A.-D. Limoges arriva comme missionnaire résident, avec la desserte de Ste-Catherine de Hatley.

St-Patrice resta mission jusqu'au 29 septembre 1885 lorsque Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, érigea canoniquement la paroisse. L'érection civile date du 3 mai 1886. Le curé était alors M. l'abbé J.-B.-H.-V. Milette. C'est lui qui, secondé par les paroissiens, entreprit la construction d'une église. Le sous-sol fut construit en 1887 et l'église proprement dite en 1894. M. Milette, qui fut l'un des principaux fondateurs de Magog et le véritable fondateur de la paroisse, mourut subitement le 8 février 1908. M. l'abbé F.-X. Brassard, ancien curé de Sutton, lui succéda. Il fut l'animateur de nombreuses oeuvres jusqu'à son décès, survenu le 22 avril 1933. Auparavant, en 1921, la paroisse St-Patrice avait été démembrée par la formation d'une nouvelle paroisse qui reçut le nom de Ste-Marguerite-Marie.

M. l'abbé Léon Bouhier, curé actuel, remplaça M. Brassard. Homme d'oeuvres, très apostolique, M. le curé Bouhier s'est intéressé à la formation d'un syndicat catholique du textile, à la fondation de la J.O.C., de la J.O.C.F., etc. En 1936, des fêtes grandioses, auxquelles prirent part S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, et feu Mgr A.-O. Gagnon, marquèrent le 50e anniversaire de la paroisse.

Les vicaires de la paroisse sont MM. les abbés Albert Carbonneau et Roland Blais. La population est de 5,434 âmes.

Ste-Marguerite-Marie

Vers 1920, comme la population de Magog augmentait sans cesse et que l'église St-Patrice était devenue trop petite, la population catholique songea à ériger une nouvelle paroisse dans la partie est de la ville, près de la filature de coton. Le 16 mai 1921, une requête était adressée à Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, et, le 15 septembre de la même année, un décret d'érection canonique démembrait la paroisse St-Patrice et formait une nouvelle paroisse dédiée à Sainte-Marguerite-Marie. Elle détachait de St-Patrice 274 familles. La population est aujourd'hui de 3,327 âmes.

M. l'abbé H. Courtemanche, le premier curé, entreprit immédiatement la construction d'une église provisoire qui sert encore au culte. La première messe y fut célébrée le 8 décembre 1921. Mais un an n'était pas encore écoulé que la mort enlevait M. Courtemanche. M. l'abbé H. Fraser le remplaça le 7 avril 1922. Plein d'activité et de zèle, il fit beaucoup de bien, mais atteint de paralysie il démissionna et M. l'abbé Emile Genest prit charge de la paroisse le 6 mai 1929.

Il se mit à l'oeuvre immédiatement pour la construction d'un presbytère sur un terrain acheté du Dr J.-L. Audet. Un couvent, dirigé par les Filles de la Charité, fut bâti en 1928 et agrandi en 1934. Au bout de quelques années seulement, la mort emporta M. l'abbé Genest, et M. l'abbé Origène Vel était nommé curé de Ste-Marguerite-Marie. Les vicaires sont MM. les abbés René Favreau, Georges Pelletier, prêtre des missions étrangères, et Alfred Lessard.

Distribution géographique des manufactures dans le comté de Stanstead

	Population 1941	Etablissem.	Capitaux placés	Employés à gages H.	F.	Tot. des employés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la production
Coaticook	4,386	16	2,081,798	471	211	728	470,957	1,263,837	2,176,368
Magog	8,995	15	8,713,955	1,385	338	1,783	1,553,108	7,482,797	10,535,124
Ayer's Cliff	467	4	81,181	12	15	34	21,626	119,455	153,459
Beebe Plain	1,025	5	200,254	19	107	146	116,424	245,358	402,195
Rock Island	1,387	13	1,144,302	188	139	464	375,903	429,550	1,265,922
Autres centres urbains		7	33,336	9	3	16	5,960	69,014	82,976
Urbains		60	12,254,826	2,084	810	3,171	2,543,978	9,610,011	14,616,044
Ruraux		13	246,372	53	12	85	49,114	237,548	356,891
Total	27,768	73	12,501,198	2,137	822	3,256	2,593,092	9,847,559	14,972,935

Les statistiques ci-dessus sont les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral (1939), mais elles n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début de la guerre.

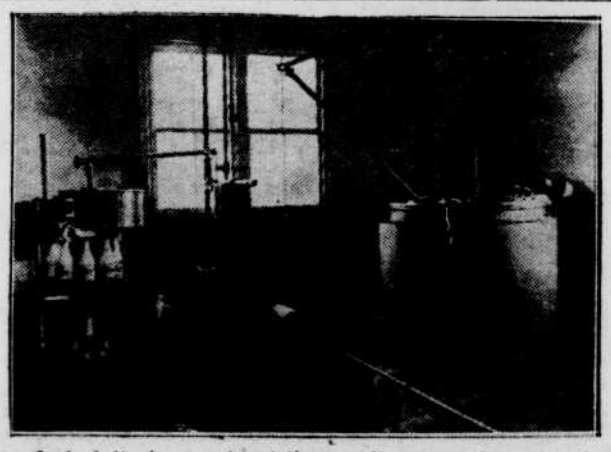
Maires et secrétaires du comté de Stanstead

Voici la liste des maires et secrétaires des municipalités du comté de Stanstead:

Municipalités	Secrétaires	Maires
Ayer's Cliff	C.-L. Tyler, Ayer's Cliff	M.-R. Rexford
Barford	J.-H. Lincourt, Coaticook	G. Jubinville
Barnston	F.-D. Gilbert, Barnston	Charles Levesque
Beebe Plain	W.-M. Campbell, Beebe	F.-L. Wilkinson
Coaticook	R. Dupont, Coaticook	D.-B. Hopkins
Dixville	A.-W. Cushing, Dixville	C.-L. Thomas
Hatley (Canton)	W.-E. Greer, R. R. No 1, North Hatley	John-C. Jenkins
Hatley (village)	H.-B. Whitcombe, Hatley	C.-W. Moulton
Hatley-Ouest	L.-S. Colt, Massawippi	P.-J. Whitcomb
Magog (Canton)	J.-O. Donigan, Magog	James Buzzell
Magog (Ville)	Alphonse Girard, Magog	P.-A. Thomas
North Hatley	G.-F. Woodard, North Hatley	A.-J. Jackson
Ogden	H.-G. Curtis, Stanstead	E.-R. Burbank
Rock Island	M.-F. Frégeau, Rock Island	Georges Danneau
Ste-Catherine-de-Hatley	J.-A. Choquette, Katevale	Achille Bolduc
St-Herménégilde	A. Beloin, St-Herménégilde	Philippe Dupont
St-Herménégilde (village)	A. Cloutier, St-Herménégilde	Arsène Hénault
St-Mathieu-de-Dixville	J.-A. Demers, Dixville	Jean Hébert
Stanstead (Canton)	H.-G. Taylor, R. R. No 2, Ayer's Cliff	J.-H.-S. Kimpton
Stanstead-Est	H.-G. Curtis, Stanstead	K.-I. Curtis
Stanstead Plain	R.-E.-L. MacBean, Stanstead	R.-J. Meekren

Remaniements

„Les décades qui précédèrent la Confédération virent les ministères se succéder rapidement. Parfois les chefs du gouvernement durent, pour se maintenir au pouvoir, recourir à des méthodes que l'on critiqua vertement. Ainsi en 1858 les groupes opposés au ministère MacDonald-Cartier risquèrent de se faire accuser de déloyauté quand ils profitèrent du choix d'Ottawa comme capitale du pays pour renverser ce gouvernement. Mais le gouvernement de George Brown fut renversé lui-même au bout de quelques jours et les anciens ministres revinrent au pouvoir le 6 août. Si MacDonald et ses collègues avaient démissionné pour en appeler au peuple comme le voulait la loi, leur parti n'aurait plus eu de majorité au parlement. Mais l'on découvrit dans les statuts un texte de loi permettant aux ministres de changer de portefeuille sans avoir à se faire réélire du moment que la vacance ne dépassait pas un mois. On se conforma à la loi en changeant de portefeuilles. Quelques jours plus tard tous les ministres reprirent leurs anciens portefeuilles.



L'intérieur de la laiterie, montrant l'appareil automatique d'embouteillage et le système de pasteurisation tout métal inoxidable pour assurer une propreté parfaite.

Laiterie de Magog Enrg.

RODRIGUE & LUSSIER, PROPS.
LAIT — CREME PASTEURISES — LAIT AU CHOCOLAT MAGO.
12a St-Jérôme — Tél. 367. — Magog

Nous reproduisons ici la façade de l'important magasin de chaussures, renommé par la qualité de ses marchandises.

JOS O. GENDRON

CHAUSSURES
62 Main — Tél. 361 — Magog

Tél. 311 Bureau

Tél. 2050 Résidence

Magog Enterprise Print

est le nom de la plus ancienne imprimerie de Magog, (fondée en 1895).
Elle sert le commerce et l'industrie de la progressive ville de Magog.
On y fait tous les genres d'impressions avec un outillage des plus modernes.

MAGOG ENTERPRISE PRINT

Gérard Laurendeau, prop.
26a, rue St-Patrice Magog

Tél. 439

Faites durer vos vêtements ,en les faisant nettoyer et presser à temps. N'attendez pas. Confiez-nous à bonne heure les articles pour lesquels vous voulez un nettoyage délicat, un pressage irréprochable.

- TRAVAIL ACCOMPLI PAR DES EXPERTS
- LIVRAISON RAPIDE A VOTRE DOMICILE
- PRIX MODIQUES

Modern Dry Cleaning Enrg.

ROGER POUDRIER, Prop.
345, rue Principale Magog

CULTIVATEURS!

Pour augmenter le rendement de vos animaux il faut les nourrir avec

NOS BONS PRODUITS

LES RATIONS BALANCÉES "ORFORD"

TELEPHONE 662

ALPHONSE J. LAVALLÉE
MANUFACTURIER
124, rue St-Patrice Magog

EXCELSIOR!

Eh bien! oui, Excelsior joue un rôle important même dans l'immense effort de guerre du Canada!

NOUS MANUFACTURONS :

FERMIERS — ATTENTION!
Nous désirons acheter d'importantes quantités de bois de pulpe, de peupliers, de tilleuls. Prix payés en conformité avec le plafonnement du gouvernement. Voyez: Omer Boisvert, 26 rue St-Patrice, Magog.
Téléphone: 584.

- Excelsior pour empaquetage, manufacturiers de meubles et approvisionnements de guerre.
- Coussinets d'emballage "Excelsior" de toutes sortes.
- Coussinets pour poussins, l'une de nos spécialités.
- Laine de cèdre pour border les cages à martres et les renardières.

Magog Excelsior Pad Co.

Tél. 584 — OMER BOISVERT, prop. — MAGOG

UNE INDUSTRIE QUI JOUE UN RÔLE DE PREMIER PLAN DANS LA VILLE DE MAGOG

Quelques-uns des produits manufacturés par "The Industrial Specialty Mfg".

Produits de bobines à soie
- Bobines automatiques
- Fuseaux à tête Bakelite
- Fuseaux à tête en fibre
- Fuseaux à tête "Dogwood"
- Fuseaux 5B de continus
- Fuseaux à écheveaux
- Bâtons à retenir
- Boites de front
- Pièces à métier
- Cannettes automatiques
- Cannettes "Dogwood"
- Fuseaux à cône
- Fuseaux à tête en métal

Produits de bobines à coton
- Cannettes à trame
- Tubes
- Fuseaux
- Brochettes
- Bobines de continus à retordre
- Cannettes
- Pièces à métier

PRODUITS DE BOBINES A LAINE
- Axminsters
- Brussels
- Condenseurs
- Fuseaux à filature

AUTRES PRODUITS
- Bâtons à métier
- Fuseaux d'expédition
- Bâtons à teinture
- Planches à lingerie
- Rouleaux à lingerie
- Harnais à métier
- Rouleaux à une pièce
- Broches à fuseaux
- Nous avons l'agence des harnais avec ressorts et des courroies en canevas.

La "Compagnie "Industrial Specialty Manufacturing Limited" occupe une place prépondérante dans la vie économique de la ville de Magog, comme d'ailleurs dans l'industrie textile du Canada en général. Toute une armée d'employés travaille au service de cette usine: bûcherons, hommes de moulins ou opérateurs sur tours à bois. Ses produits sont expédiés dans tous les coins du Dominion où se trouvent des manufactures de produits textiles, et font partie de l'équipement mécanique essentiel pour la production des produits textiles: soie, coton et laine. Les livraisons de matériel s'effectuent particulièrement rapidement aux divers points suivants: Montréal, Saint-Jean, Saint-Hyacinthe, Drummondville, Cowansville, Granby et Sherbrooke. Les experts de la compagnie sont en tous temps à la disposition des clients et les invitent à se rendre les consulter au sujet de leurs difficultés.

Nous avons une agence exclusive pour la distribution des produits de la compagnie Lestershire Spools Mfg. et de Saco-Lowell, Co.

TOUS NOS PRODUITS SONT GARANTIS

Industrial Specialty Manufacturing Company, Limited

MAGOG — QUEBEC

Consommation d'électricité dans les Cantons de l'Est

Rares sont les régions de la province de Québec où la population tire un meilleur parti de ses ressources hydro-électriques que dans les Cantons de l'Est. Des municipalités comme Sherbrooke, Magog et Coaticook et des entreprises privées comme la compagnie Shawinigan et la compagnie Southern Canada Power ont aménagé les principales chutes, construit des barrages, des centrales et des lignes de transmission et fournissent l'électricité à des dizaines de milliers de consommateurs.

Le service municipal d'électricité de la ville de Sherbrooke compte 9,600 clients, celui de Coaticook 1,279, celui de Magog plus de 2,000. La compagnie Shawinigan dessert 9,229 clients dans sept des douze comtés de la région. La compagnie Southern Canada Power comptait, le 28 février 1943, un total de 33,994 clients, citoyens des Cantons de l'Est pour la très grande majorité.

Ci-dessous un tableau indiquant les municipalités et le nombre de clients desservis par la Southern Canada Power:

Municipalité	No. de clients
Abbotsford	125
Abercorn	52
Actonvale	484
Adamsville	38
Ayer's Cliff	226
Bedford	481
Beebe, Que.	277
Beebe, Vt	50
Beloeil	2
Bondville	74
Brome	55
Bromptonville	316
Bury	131
Canrobert	65
Capelton	21
Caroline	31
Casavant	101
Clarenceville	86
Compton	114
Cookshire	234
Cowansville	851
Derby Line, Vt.	263
Drummondville	2716
Dunham	115
East-Angus	723
East Farnham	47
Eastman	77
Eaton Corner	29
Emileville	57
Eustis	19
Farnham	1077
Fitch Bay	22
Foster	123
Frelighsburg	98
Georgeville	38
Granby	3365
Graniteville	38
Hatley	50
Henryville	110
Huntingville	37
Iberville	878
Kingsbury	36
Knowlton	393
L'Acadie	78
Lake Park	27
La Présentation	34
La Providence	427
L'Avenir	32
Lawrenceville	40
Lennoxville	646
Libbytown	7
Magog	1
Marcotteville	50
Marieville	508
Massawippi	42
Melbourne	114
Mt. St-Hilaire	81
North Derby, Vt.	3
North Hatley	304
North Stukely	40
N.-D. de Stanb.	61
Notre-Dame de St-Hyacinthe	101
Lac Orford	39
Pike River	46
Racine	37
Rang St. Michel	29
Reedville	32
Richmond	807
Rock-Island	434
Rougemont	184
Roxton-Falls	163
Roxton-Pond	126
Ruisseau Barré	35
Ruisseau de Beloeil	34
St-Aimé	113
St-Alexandre	80
Ste-Angèle	82
Ste-Anne de Stukely	22
St-Barnabé	78
St-Blaise	128
St-Bonaventure	61
Ste-Brigide	48
St-Bruno	233
St-Césaire	345
St-Charles-sur-Richelieu	71
St-Charles (DVille)	39
St-Cyrille	165
St-Damase	119
St-David	38
St-Dominique	136
St-Félix	61
Parc St-François	11
St-Germain	121
Route St-Germain	34
St-Grégoire	66
St-Guillaume	198
Ste-Hélène	60
St-Hilaire	258
St-Hugues	112
St-Hyacinthe	2826
St-Ignace & Mystic	53
St-Jean Bpte. (DVille)	388
St-Jean Bpte (Rouville)	59
St-Jean d'Iberville	3149
St-Joseph (Grantham)	1089
St-Joseph (St-Hyac.)	232
St-Jude	81
Ste-Julie	97
St-Liboire	128
St-Luc	68
Ste-Madeleine	130
St-Marc	67
St-Mathias	126
St-Paul-Ile-aux-Noix	61
St-Pie	249
Ste-Rosalie	139
Ste-Sabine	15
St-Sébastien	76
St-Simon (Dville)	430
St-Simon (Bagot)	82
Ste-Thérèse	50
St-Thomas d'Aquin	33
Sabrevois	60
Sawyerville	148
South Durham	97
South Stukely	42
Stanbridge Stn	43
Stanbridge Est	98
Stottsville	88
Stanstead	240
Sutton	320
Sutton Jct.	18
Sweetsburg	107
Tomifobia	23
Upper Melbourne	41
Upton	184
Valcourt	97
Venise	77
Warden	57
Waterloo	847
Waterville	206
West Brome	36
West Shefford	81
West Wickham	46
Ways Mills	29

Le tableau ci-dessous indique les municipalités et le nombre de clients desservis par la compagnie Shawinigan dans les Cantons de l'Est:

Arthabaska	
Arthabaska	272
Chesterville	51
Daveluyville	91
St-Norbert	53
Princeville	260
Victoriaville	2154
	2881
Brome	
Aucun.	
Compton	
La Patrie	86
Scotstown	258
	344
Drummond	
Kingsey Falls	89
Frontenac	
Lambton	123
St-Evariste	163
St-Ludger	63
St-Sébastien	73
	422
Mégantic	
St-Ferdinand	135
Black Lake	465
Inverness	56
Laurierville	83
Lyster	123
Plessisville	745
Robertsonville	1
Thetford Mines	2693
	4301
Missisquoi	aucun
Richmond	
Asbestos (en gros)	1
Danville	411
Windsor (en gros)	1
Shefford	
Wolfe	aucun
Stanstead	aucun
Sherbrooke	aucun
Bishopton	98
Garthby	81
Disraéli	268
Marbleton	56
St-Gérard	53
Weedon	115
Wottonville	107
	778
Total des clients	9229

Scènes pittoresques autour de Magog

Au magnifique golf du mont Orford

L'île Cove, sur le lac Memphremagog.

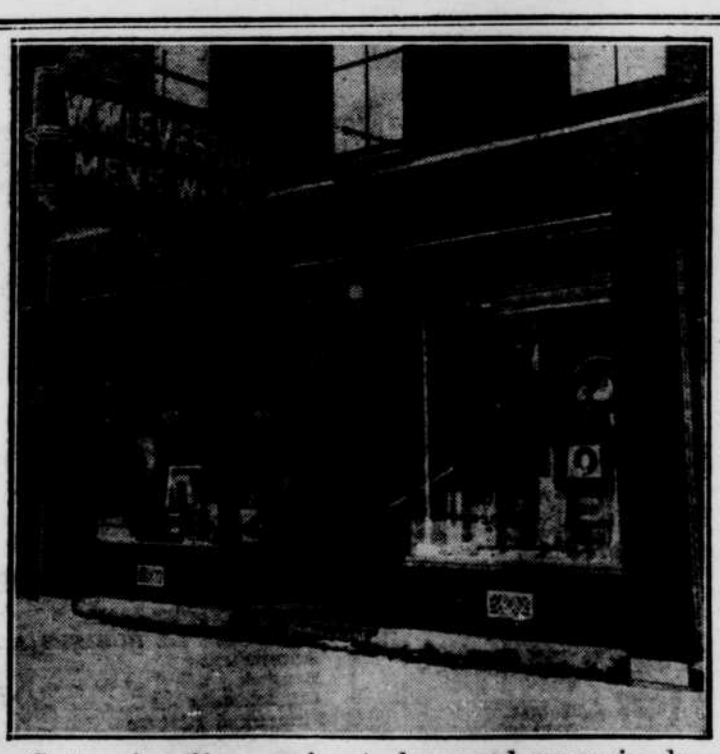
Un message de

Magog Realties Reg'd.

W. W. LEVESQUE, Prop.

Consultez-nous pour achats ou ventes de propriétés, lots à bâtir, fermes, chalets, etc.

106 Main — Tél. 552 — Magog

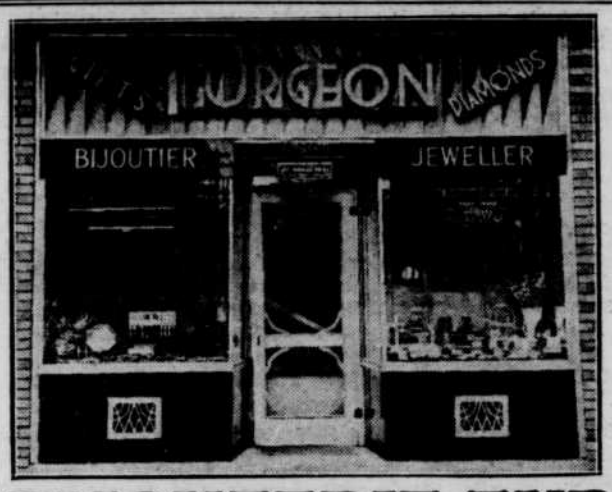


Cette vignette représente le grand magasin de confections et merceries

W. W. LEVESQUE

Depuis 23 années consécutives au service de l'élégance masculine de Magog.

108 Main — Tél. 552 — Magog



La photo ci-contre représente les vitrines modernes avec bijoux, bibelots, argenterie, de l'importante

Bijouterie
TURGEON

Montres: Bulova — Tavannes — Gruen — Cyma. Diamants Blue River. Jones: Coronet, Colliers, bracelets.

BIJOUTERIE TURGEON

BIJOUTIERS - HORLOGERS

Téléphone: 351 — 110, rue Main, en face du Poste de Police — Magog.

Cette illustration représente le poste de service

CHAMPLAIN - CHAMBERLAND

le plus moderne de la ville de Magog.

CALIXTE CHAMBERLAND

Graissage Vendeur Champlain Lavage

Angle des rues Main et St-Patrice — Tél. 711 — Magog

Nouveau local

•

Ambulance moderne

Salon mortuaire gratuit.

VIGNEUX & LEROUX

O. H. LEROUX, propriétaire.

24B Victoria — Tél. 473 — Magog

Une entreprise locale dont le progrès s'accentue de jour en jour.

Ligne complète de matériaux de construction de toutes sortes.

COLIN C. MacPHERSON

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

2 Lake Tél. 642 Magog

Manufacturier

de

- Manches de brosses
- Articles de cuisine
- Fantaisies sur bois, etc.

Spécialité : Tournage sur bois.

Milette & Frères

34, rue Main Tél. 424 Magog

La photo ci-dessus représente l'importante fonderie au service de l'industrie régionale.

LA FONDERIE DE MAGOG

OUVRAGE GENERAL

Rue Champlain — Tél. 2044 — MagoG

Une entreprise qui contribue au progrès de Magog.

Ci-contre l'ensemble de l'important établissement de matériaux de construction dont la réputation s'étend par toute la région.

Bois de construction,
portes, châssis, etc.
planches murales—bardeaux

Cette année...

Embellissez votre foyer!

faites réparer et durer.

65, rue MAIN
MAGOG—Tél. 616.

THÉODORE LANGLOIS

La ville aux trois paroisses

L'histoire de la florissante ville de Coaticook et de ses trois paroisses catholiques, Saint-Edmond, Saint-Jean et Saint-Marc est très intéressante et montre une fois de plus la réalité de cette pénétration catholique et française dans les Cantons de l'Est et qui a été depuis plus de cent ans l'une des manifestations les plus typiques de ce qu'on a appelé "le miracle canadien". Il faut cependant rendre hommage aux pionniers anglo-protestants qui ont été les premiers ouvriers de la colonisation dans cette riche et pittoresque région de Coaticook.

Nous nous contenterons de donner ci-dessous, quelques brèves notes historiques sur la fondation des trois paroisses de la ville.

SAINT-EDMOND

Les premiers colons catholiques, canadiens-français et irlandais arrivèrent dans Coaticook vers 1850. Durant l'été de 1852, pendant la construction de la voie ferrée Saint-Laurent-Atlantique, ils purent recevoir les secours de la religion, car la messe fut dite à plusieurs reprises par un missionnaire de Sherbrooke et par un autre prêtre de passage. Pour les exercices religieux on disposait alors d'une salle assez vaste louée par John McGlynn. Jusqu'en 1856, date de la nomination du premier curé-missionnaire de Saint-Thomas de Compton, Coaticook fut visité de temps à autre par les missionnaires de Sherbrooke. A partir de cette date, la mission fut desservie régulièrement et elle eut même l'avantage de donner asile pendant plusieurs années au curé de Compton, qui n'avait pas alors de gite convenable dans sa paroisse.

La première chapelle fut construite en 1863, elle se trouvait en face du presbytère actuel. Le premier curé M. l'abbé Jean-Baptiste Chartier, était nommé en 1868. Deux ans après son arrivée, il parvenait, grâce à de nombreuses démarches, à fonder un couvent, sous la direction des religieuses de la Présentation.

La paroisse fut érigée canoniquement par Mgr Charles LaRocque, évêque de Saint-Hyacinthe, le 7 mars 1872. L'érection civile eut lieu le 26 octobre 1882.

La première église fut construite en 1888 et deux ans plus tard les Frères du Sacré-Coeur s'établissaient sur le côté est de la rue Saint-Jean-Baptiste et fondaient leur maison d'instruction.

Voici les noms des curés qui se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés J.-B. Chartier, 1868-1877; W. Lussier, 1877-1882; M. McAuley, 1883-1902; Joseph-Arthur Laporte, 1902-1903; F. N. Séguin, 1903-1913; Joseph-Ernest Simard; Victor Lafontaine.

La population de la paroisse Saint-Edmond s'élève à 2,600 habitants. Les religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe dirigent depuis 1876, une très bonne maison d'éducation. M. l'abbé Arthur Robidas est le curé actuel. Il est aidé par MM. les abbés Z. Gosselin et François Olivier, vicaires.

SAINT-JEAN L'EVANGELISTE

La paroisse Saint-Jean l'Evangéliste fut détachée de la paroisse Saint-Edmond. Elle comprend toute la partie centrale et commerciale de la ville et a une superficie de 1750 acres. Le décret érigeant cette partie de la ville en mission est datée du 4 août 1913. Le 18 août, M. l'abbé Martin était nommé desservant de la nouvelle paroisse. La première messe de la mission fut dite le 5 octobre, dans la salle de l'opéra, rue Principale; tout en conservant sa forme de théâtre, le nouveau local pris l'aspect d'une chapelle. Dans les débuts, la mission comptait 208 familles.

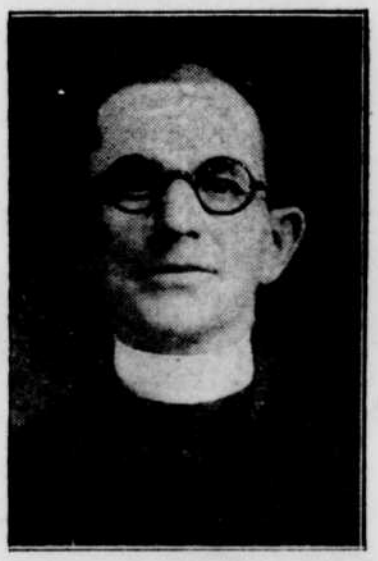
La paroisse fut érigée canoniquement le 28 août 1914 et civilement le 31 août suivant. L'église actuelle s'élevait en 1915; c'est un très bel édifice au style sobre et harmonieux et qui est la fierté de tous les paroissiens.

M. l'abbé Arthur ROBIDAS, curé de la paroisse Saint-Edmond de Coaticook.

M. l'abbé Léon-M. LEMAY, curé de la paroisse Saint-Jean-l'Evangéliste de Coaticook.

M. l'abbé Jos. MICHAUD, curé de la paroisse Saint-Marc de Coaticook.

(Studio Sears).



M. l'abbé Onésime LANOUETTE, curé de la paroisse Saint-Mathieu, de Dixville.

La population actuelle de la paroisse s'élève à 1,809 habitants. M. l'abbé Léon-M. Lemay est le curé actuel. Il est aidé par M. l'abbé Simon Perreault, vicaire.

Les Frères du Sacré-Coeur, installés dans Coaticook depuis 1890, sont dans les limites de la paroisse.

SAINT-MARC L'EVANGELISTE

La paroisse Saint-Marc l'Evangéliste fut tout comme celle de Saint-Jean, détachée de Saint-Edmond.

En 1916, les paroissiens de cette partie de Coaticook, fatigués de monter la côte pour se rendre à l'église Saint-Edmond, réclamèrent une mission chez eux. M. le curé Simard, de Saint-Edmond, fut autorisé par Mgr LaRocque à faire l'acquisition d'un terrain rue Riverdale; le premier septembre, il commençait la construction de l'église et à Noël il chantait la première messe.

En juillet 1917, M. l'abbé J.-A. Bonin arrivait à Coaticook comme desservant de la nouvelle paroisse.

L'érection canonique eut lieu le 28 juillet 1920 et elle assignait à la paroisse un territoire de 9,000 acres, ville et campagne, partie de Saint-Edmond et partie de Saint-Thomas de Compton.

La population actuelle de la paroisse Saint-Marc est de 914 habitants. M. l'abbé Joseph Michaud est le curé.

Depuis 1918, les religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe tiennent une maison d'enseignement.

La belle ville de Coaticook

L'une des principales portes des Cantons de l'Est par où nous arrivent, chaque année, des milliers de touristes et de visiteurs.

L'une des principales portes des Cantons de l'Est par où arrivent, chaque année, des milliers de touristes et de visiteurs.

Coaticook occupe un rang très enviable au triple point de vue industriel, financier et commercial. Il y a plus de cent ans que les bases de sa fondation ont été jetées et cette petite ville est aujourd'hui un des centres industriels les plus importants de la province.

LES PIONNIERS

Un grand nombre de récits nous sont parvenus au sujet de l'endurance et du courage des pionniers des Cantons de l'Est, de leur force indomptable et de leur détermination en face de l'adversité. Lorsque Richard Baldwin, fils, fonda, il y a plus d'un siècle, le premier établissement de colonisation alors une tâche gigantesque. Il avait très peu de ressources. Mais à cause de sa foi et de son courage, les difficultés ne lui firent point peur, et il put les surmonter. Il y a quelques années, à l'occasion de son centenaire, Coaticook erigea une plaque de bronze en mémoire de ce hardi pionnier C'est à son coup d'oeil et à son courage que l'on est redevable pour l'érection de la première maison sur le site de la ville actuelle. Le nom de Richard Baldwin, sera toujours honoré, à Coaticook.

Horace Cutting ouvrit le premier magasin dans la bourgade, en 1842. Quelque temps apres, Marcus Child vint à Coaticook et forma avec Cutting une association commerciale. Ensemble, ces deux hommes firent beaucoup pour le développement de cette communauté.

On ouvrit le premie r bureau de poste en 1884. Et l'année suivante une taverne fut construite. Durant les dix années suivantes, la bourgade passa à travers des difficultes sans nombre. L'oeuvre que Richard Baldwin, fils, avait si courageusement commencee, fut menacée. Mais en 1853, la construction de la ligne de chemin de fer, Le Grand-Tronc, lui donna un regain de prospérité.

PROGRES RAPIDES

L'ouverture de manufactures et de moulins, l'érection d'églises et d'écoles suivirent de près la construction du Grand Tronc. Dès lors, Coaticook ne cessa de progresser et de grandir pour devenir l'important centre actuel.

Coaticook est la deuxième ville en importance du comté de Stanstead.

La municipalité, qui comptait d'après le recensement municipal de 1941, 4,465 âmes, fut érigée en village en 1864 et en ville en 1884.

Noyau d'une des régions agricoles les plus riches de la province, Coaticook est aussi un centre industriel et commercial de première importance. En 1931, le service fédéral de la statistique classait la ville comme le centre du Québec où se faisait le chiffre d'affaires le plus considérable proportionnellement à la population. Le progrès a continué depuis à peu près au même rythme.

SERVICES MUNICIPALISES

Quelques faits montrent à quel point son développement est poussé. Tous les services publics sont municipalisés. Contrairement à certains autres centres, où toute l'activité industrielle est concentrée dans une ou deux entreprises, la ville compte quelque vingt-cinq industries, dont les principales sont celles des textiles, des meubles et des jouets. Cette diversification assure à la main-d'oeuvre ouvrière une plus grande stabilités d'emploi. Trois usines comptent plus de 200 employés chacune. D'excellents sites industriels sont encore disponibles.

Coaticook n'est pas seulement une ville industrielle importante, elle est également célèbre pour ses magnifiques maisons d'éducation. Elle possède aussi de belles églises, des magasins très modernes, et d'attrayantes maisons.

Les touristes nombreux qui, chaque année, visitent Coaticook, proclament la beauté de la ville et vantent l'hospitalité souriante de sa population.

Coaticook contribue tous les jours à la vie, au progrès et au développement des Cantons de 'Est, reconnus comme une province dans la province.

DIXVILLE

Le petit village de Dixville est situé dans le canton de Barford, à cinq milles au sud de Coaticook et sur le parcours du chemin de fer National Canadien. Son nom rappelle celui d'un canton du même nom, dans l'état du New Hampshire, d'où venaient les premiers colons.

Dixville fait partie de la paroisse Saint-Matthieu de Dixville qui fut fondé canoniquement en 1915 et qui compte 445 de population catholique. Le curé actuel est M. l'abbé Onésime Lanouette; et le maire de la municipalité M. C. L. Thomas.

Un bon conseil...

Voici un bon conseil de la part du plus ancien établissement du genre à Coaticook:

WILFRID W. VINCENT

Successeur de N. L. Vincent & Fils.

Vu les restrictions sur le cuir et la rareté du matériel, il serait plus sage pour vous de nous donner l'avantage de nous le procurer et de vous assurer un travail soigné et garanti. Toute commande reçue maintenant ne peut être complétée que dans environ deux mois, par suite du surcroit de travail actuel.

WILFRID W. VINCENT

CORDONNIER - SELLIER

Articles en cuir — Valises

60 RUE CHILD — COATICOOK

Engins, bouilloires, charroyeurs, arbres de couche, poulies, courroies, souffleurs, scies, rails, wagonnettes, mèches, cables, chaines, accouplements tuyaux à vapeur, poutres d'acier, fer d'ancre, fer en longueur, plaques d'acier.

Mme M. GREEN

SPECIALITE

Articles neufs ou usagés pour MOULIN, USINE, CARRIERE, ENTREPRENEURS EN PLOMBERIE, CHAUFFAGE ET COUVERTURE.

ACHETEURS

de matériaux usagés, vieux fer, métaux, fourrures brutes et peaux.

Bureau Résidence **Tél. 209**

107, RUE MAIN-OUEST
COATICOOK

Accessoires de chambre de bain, de cuisine, neufs ou usagés. Meubles et poêles. Pièces d'automobiles et pneus. Spécialité: tuyaux et accouplements. Le plus grand assortiment d'articles usagés, de ce côté-ci de Montréal.

Pour tous genres d'impressions, visitez

L'IMPRIMERIE GARCEAU

Téléphone : 138

21, OUEST, RUE MAIN — COATICOOK

Salon Laurette

LAURETTE VACHON, Prop.

COIFFURES DE TOUS GENRES

Permanentes sans machine

Pour rendez-vous appelez: **62-s-5**

91, RUE MAIN

Annette Vachon

SPECIALITE

Chapeaux faits à la main.

Réparations de toutes sortes.

COATICOOK

N'ATTENDEZ-PAS! ASSUREZ-VOUS MAINTENANT...
avec des compagnies responsables comme:
"THE TRAVELERS" — "NORTH AMERICA GROUP"
et autres
REPRESENTANT

JEAN LINCOURT

Accident — Feu — Vol — Vie — Maladie, Etc.

2, rue Main — Téléphone 235 — Coaticook

Coin Main et Child

Faites durer votre auto en la faisant lubrifier souvent au poste de service

"SHELL"

J. A. FORTIER, prop.
SERVICE COURTOIS

— Téléphone 179 — Coaticook

Pour vos réparations

ou constructions de tous genres

Adressez-vous sans hésiter à

J. P. GONTHIER & FRÈRE

ENRG.

- Matériaux de construction
- Bois brut
- Bois préparé
- Bois de chauffage
- Peintures Pratt Lambert

EST, RUE MAIN — TEL: 129 — COATICOOK

L'ambulance David Lefebvre

Cette photo représente la nouvelle ambulance de l'établissement DAVID LEFEBVRE, Coaticook, une des plus modernes de la région.

L'établissement DAVID LEFEBVRE est en service 24 heures par jour.

APPELEZ: COATICOOK

210

Un accueil amical est réservé aux personnes éprouvées.

DAVID LEFEBVRE

Directeur de funérailles

AMBULANCIER — SALON MORTUAIRE

avec décors modernes.

17 RUE WELLINGTON — COATICOOK

Préparation—Cardage—Filage

Nous retravaillons tous les vieux lainages pure laine, pas défaits, tels que:

TRICOT — FLANELLES — GROSSE ETOFFE, Etc.

MANIERE DE PREPARER

Ne rien tailler. Enlever: boutons et coton. A ces échiffes, ajoutez le tiers de laine neuve, soit une livre de bonne laine par deux de vieux lainages; moins du tiers de laine, nous n'en travaillons pas.

— DEMANDEZ NOTRE LISTE DE PRIX —

La Manufacture de Laine de Coaticook

LOUIS BEAUDOIN, prop.

COATICOOK — QUEBEC

Coaticook est le centre d'une prospère région industrielle et agricole

Coaticook est une prospère ville de 4,565 habitants, dont les quatre cinquièmes sont de langue française. Elle a célébré son centième anniversaire en 1934 et sa population est aussi progressive, aussi remplie d'esprit d'initiative qu'au début de la municipalité. La plupart des maisons sont en bois et plusieurs sont de style colonial; elles sont recouvertes de peintures aux tons gais et s'élèvent sur des lots spacieux.

Coaticook n'est qu'à 10 milles des Etats-Unis, en l'occurrence de la frontière du Vermont, et elle est traversée par les routes 22 et 50 qui relient l'état du Vermont à la province de Québec.

L'évaluation municipale des propriétés imposables se chiffre par $2,332,-755 et celle des propriétés non imposables par $850,000. Huit cents des 1,000 francs tenanciers sont propriétaires et les citoyens qui doivent louer peuvent se trouver un domicile à un loyer variant de $10 à $30 par mois. Il n'y a cependant à peu près aucun logis vacant à Coaticook et un certain nombre des grandes maisons ont été transformées en duplex afin de parer à la crise du logement.

D'après M. l'abbé Gravel, auteur de "L'Histoire de Coaticook", ce nom vient de trois mots abénaquis et signifie "la rivière aux pins". Après une période de lenteur dans le domaine de la colonisation et de l'industrie, Coaticook commença son véritable développement lors de la construction du chemin de fer Montréal-Portland, en 1852. Sans l'habileté et l'initiative de Richard Baldwin, son fondateur, qui sut décider les ingénieurs du chemin de fer à passer par Coaticook au lieu de se diriger vers Stanstead, en suivant la rivière Massawippi, la ville ne serait probablement aujourd'hui qu'un village de peu d'importance. La municipalité fut érigée en village en 1864 et en ville en 1884.

GROS CHIFFRE D'AFFAIRES

Noyau d'une des régions agricoles les plus riches de la province, Coaticook est aussi un centre industriel et commercial de première importance. En 1931, le service fédéral de la statistique classait la ville comme le centre du Québec où se faisait le chiffre d'affaires le plus considérable proportionnellement à la population. Le progrès a continué depuis à peu près au même rythme.

Quelques faits montrent à quel point son développement est poussé. Tous les services publics sont municipalisés. Contrairement à certains autres centres où toute l'activité industrielle est groupée dans une ou deux entreprises, la ville compte plusieurs industries dont les principales sont celles des textiles, des meubles et des jouets. Cette diversification assure à la main-d'oeuvre ouvrière une plus grande stabilité d'emploi. Trois usines comptent plus de 200 employés chacune.

La plupart des industries sont situées dans une gorge bordée de pins, profonde de 200 à 300 pieds et au fond de laquelle coule la rivière Coaticook.

PRINCIPALES INDUSTRIES

Voici une liste des principales industries, de la nature de leurs produits et du nombre de leurs employés:

Compagnies	Produits	Employés
Belding Corticelli	Soiries	300
Penman's Limited	Sous-vêtements	225
Associated Textiles	Soieries	125
J. W. Kilgour & Brother Ltd	Meubles	200
Mason & Parker of Canada	Jouets	75
George Sheard Company	Lainages	50
Chas. Niedner's Sons Co.	Boyaux	30
Hardware and Woodenware Ltd	Fonderie	45
Needleworks Limited	Havresacs	40
Coaticook Woolen Mills	Lainages	10

Hardware and Woodenware est une entreprise moderne qui a son siège social à Winchendon, Massachusetts. Associated Textiles of Canada est une entreprise qui exploite aussi une usine à Louiseville, Québec. La compagnie Belding-Corticelli mérite une mention spéciale. En 1886, E. Tomkins établit, sur l'emplacement de la présente usine, la société Cascade Narrow Fabric, qui devint la propriété de la Corticelli Silk en 1898. Plus tard, cette compagnie fut fusionnée à la Belding Paul, la nouvelle société prenant le nom de Belding-Corticelli, Limited., Celle-ci exploite en outre des usines à Saint-Jean et à Montréal. L'usine de Coaticook est très moderne et est évaluée à $350,000.

Le nom de la société Penman est bien connu. L'usine Penman à Coaticook est évaluée à $400,000. La compagnie Charles Niedner's Sons fabrique des boyaux à incendie ,et sa capacité de production est de 20,000 pieds par semaine. Elle est affiliée à une entreprise similaire à Boston. La Canadian Duff-Norton fabrique des leviers automatiques d'une capacité de 10 à 100 tonnes. La compagnie J. W. Kilgour produit environ 200,000 chaises par année à son usine de Coaticook. Elle exploite aussi une fabrique à Beauharnois

L'INDUSTRIE LAITIERE

Selon M. Romuald Dumont, secrétaire-trésorier de la municipalité, la région de Coaticook est particulièrement remarquable par le développement de l'industrie laitière. M. Dumont prétend que le district de Coaticook est l'un des plus riches de la province de Québec au point de vue de la production laitière. L'usine sherbrookoise de la compagnie Carnation Milk obtient une bonne partie de son lait de la région de Coaticook. Une beurrerie de Coaticook fabrique 600,000 livres de beurre par année grâce à la crème qu'elle achète dans un rayon de quelques milles seulement. Outre la beurrerie de Coaticook, il y a cinq autres beurreries régionales ayant une production totale de 1,000,000 de livres de beurre par année. Cinquante pour cent des cultivateurs ont des troupeaux de 50 têtes ou plus.

Parmi les établissements commerciaux de Coaticook, un des plus remarquables est celui de M. D.-S. Bachand, qui compte un personnel d'une cinquantaine d'employés. Il représente bien le type de ce que nos pères appelaient un "magasin général". On peut y acheter de la quincaillerie, des nouveautés, des chaussures, de l'épicerie, etc

Les magasins ont une belle apparence à l'extérieur comme à l'intérieur, et ils sont bien achalandés. Ils comptent au nombre de leurs clients, non seulement les citoyens de Coaticook, mais aussi ceux de Dixville, Stanhope, St-Herménégilde, Barnston, Baldwin's Mills, et autres localités. On estime qu'une dizaine de mille personnes font leurs achats à Coaticook. On rapporte qu'un magasin de détail fait pour $500,000 d'affaires par année.

LE CONSEIL MUNICIPAL

Voici la composition du Conseil municipal et les noms des chefs de service:

Maire, N. D.-Brown Hopkins; conseillers — siège No 1, M. Joseph Cameron; siège No 2, M. Emery Ruel; siège No 3, M. Denis Gérin; siège No 4, M. Adélard Pilotte; siège No 5, M. Léon-M. Thomas; siège No 6, M. Olivier Marcoux; siège No 7, M. Charles-E. Akhurst. Comités (le premier nommé de chacun en est le président) — finances et propagande industrielle, MM. Cameron, Thomas et Marcoux; Electricité, MM. Ruel, Gérin et Akhurst; Aqueduc, MM. Akhurst, Ruel et Cameron. Voirie, MM. Pilotte, Marcoux et Thomas. Police et feu, MM. Thomas, Gérin et Ruel. Parcs, bâtisses, marché et pesée, MM. Gérin, Pilotte et Cameron. Santé publique, MM. Marcoux, Akhurst et Pilotte. M. Romuald Dumont est secrétaire-trésorier de la municipalité; le chef de police est M. Henri Dandenault; le surintendant du service de l'électricité est M. Elwin-E. Akhurst; M. E. Sage est en charge du service d'aqueduc et M. J.-B. Isabelle est en charge du département de la voirie.

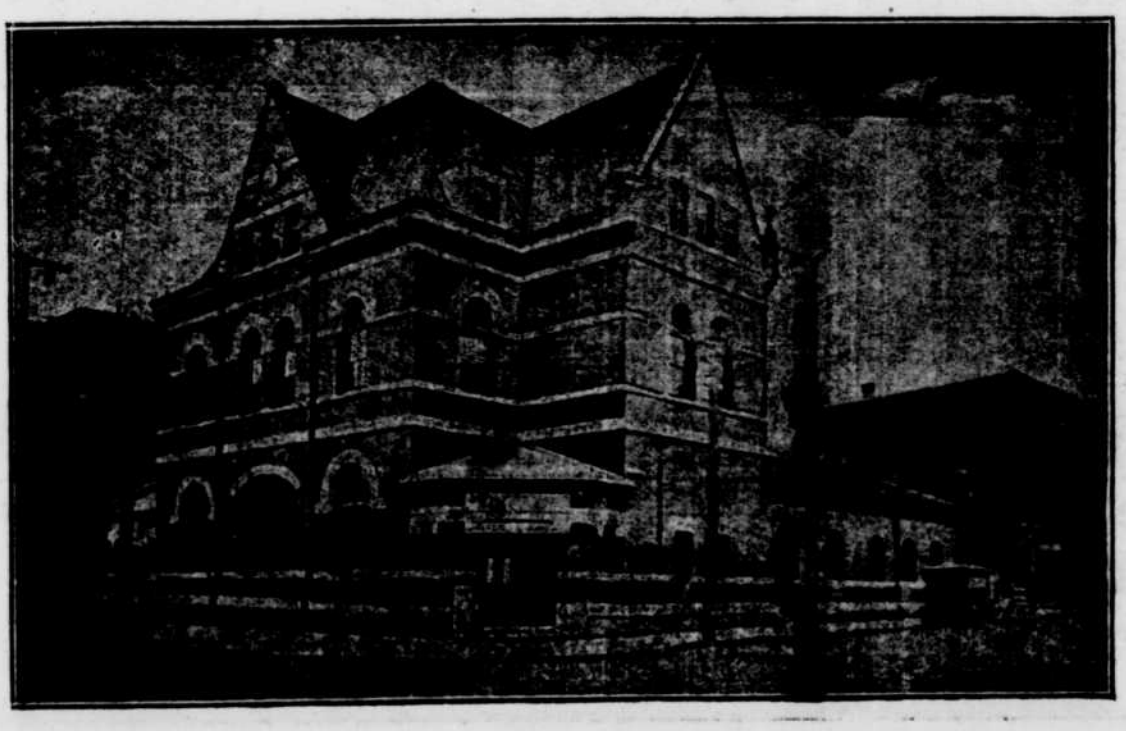
La consommation d'électricité a atteint un chiffre record en 1942, s'établissant à 4,933,490 kilowatt-heures. Le service d'électricité compte 1,279 clients; ses revenus bruts se sont élevés à $60,000 et son bénéfice net à $12,000. Les revenus bruts du service d'aqueduc se sont établis à $24,247 et les profits à $5,444.

Le dernier exercice fiscal s'est terminé par un léger déficit, les revenus étant de $63,244 et les dépenses de $63,430. La dette nette de la municipalité, y compris celle des services d'utilité publique s'élève à $362,990, tandis que l'actif est de $1,139,664.

Le taux de la taxe foncière est de 13 millins et celui de la taxe scolaire de 10 millins.

Il y a trois paroisses catholiques à Coaticook: St-Edmond, St-Jean-l'Evangéliste et St-Marc, et trois temples protestants: United Church, Anglican et Baptiste. Les enfants peuvent fréquenter quatre écoles catholiques, une école protestante et le couvent des Soeurs de la Présentation.

La superficie de Coaticook est de 2,800 acres. Il y a près de 700 téléphones à Coaticook et dans la banlieue; on estime qu'il y a 900 appareils de radio. La consommation quotidienne d'eau est de 900,000 gallons; les rues pavées ont une longueur de 3 milles et quart et les rues non pavées ont 16 milles de longueur. Les trottoirs ont aussi une longueur de 16 milles. La centrale électrique a une capacité de 2,500 c. v. L'aqueduc est alimenté d'eau de source.



L'hôtel des postes

La ville de Coaticook a été dotée, il y a quelques années, d'un joli bureau de postes qui est de plus en plus fréquenté.

Dans l'harmonie et la bonne entente

Nous travaillons sans relâche à l'effort de guerre

L'établissement Geo. Sheard & Co. Ltd., manufacturier de tissus de lainage, est un exemple vivant de ce que le travail, l'énergie et la persévérance peuvent édifier, lorsque toutes ces qualités peuvent être mises à contribution.

En effet, cette maison est aujourd'hui l'une des plus importantes du genre. Elle contribue de plus 100% à l'effort de guerre canadien. Les dirigeants de Geo. Sheard & Co. Ltd. ont su gagner l'estime et l'amitié respectueuse de leurs emloyés et ce qui plus est, leur confiance, en sorte qu'ils peuvent toujours compter sur leur entier dévouement.

GEO. SHEARD & CO.

LIMITED

Manufacturier de laine

COATICOOK QUE.

Cette photo représente l'usine moderne de pasteurisation de la Laiterie Coaticook, Litée, distributrice de

Produits de Qualité

- **LAIT & CREME PASTEURISES**
- **LAIT AU CHOCOLAT**
- **CREME GLACEE**

Laiterie de Coaticook,

Limitée

TEL: 79

RUE CLEVELAND COATICOOK

Une industrie prospère de Coaticook: la manufacture de portes et châssis.

MARCOUX & FRÈRES

qui en plus, s'occupe de la préparation de toutes sortes de bois et de travaux de moulures, etc.

Tous nos produits sont de la plus haute qualité.

Avant de construire, voyez-nous ou écrivez-nous à Boîte Postale: 839.

MARCOUX & FRÈRES

COATICOOK-NORD — TEL: 16 — QUE.

VISITEZ à la prochaine occasion le grand magasin de nouveautés pour DAMES et MESSIEURS

FÉLIX I. LAJOIE

4, RUE MAIN COATICOOK

Matériaux de construction

"Briques isolantes"

"Papier à couverture"

"GYPROC"

JOS. ALLAIRE

Ferronnerie générale
Peintures "NARVO"
Tapisserie — Vitres, etc.

89, RUE CHILD — TEL: 195 — COATICOOK

Avec les hommages des grands magasins

D. S. BACHAND

15-17 EST, RUE MAIN — COATICOOK

Grande impulsion donnée à l'essor industriel par les compagnies d'électricité

Les quelques dernières années n'ont pas manqué d'orateurs ayant des ambitions politiques ou autres qui n'ont pas hésité à répandre toutes sortes de rapports et de renseignements faux touchant les prétendus maux causés par les services d'utilité publique en tant qu'entreprises privées.

Le fait que ces orateurs ne connaissaient que peu de choses ou rien du tout du sujet et que leurs données étaient absolument fausses dans plusieurs cas ne les a pas empêchés de parler.

La plupart d'entre nous souffrons plus ou moins de paresse mentale. Nous sommes portés à hausser les épaules ou peut-être à sourire lorsque nous écoutons le discours ou lisons l'article d'une personne qui dénonce une compagnie d'électricité.

S'il nous arrive ou lorsque nous prenons la peine de réfléchir et de raisonner sérieusement, et d'étudier la situation soigneusement, nous effaçons notre sourire et nous nous demandons où ces orateurs tentent de nous conduire et POURQUOI?

Le récit du développement industriel de la province de Québec durant le dernier demi-siècle est un véritable conte de fée. S'il avait été écrit il y a 50 ans sous forme de prédiction, il aurait été rangé avec les romans fantastiques de Jules Verne — dont le "Tour du Monde en 80 jours" fait maintenant sourire par sa lenteur.

L'histoire du Québec est intimement liée à l'activité de nos services d'utilité privés, et les résultats obtenus attestent abondamment la sagesse prévoyante de ceux qui adoptèrent et appliquèrent notre politique actuelle .

Que ceux qui voudraient changer cette politique, et les citoyens de la province de Québec en général fassent une enquête très minutieuse sur ce qu'ils ESPERENT gagner et ce qu'ils sont CERTAINS de perdre.

TAUX DE L'ELECTRICITE

Certes, le premier espoir et la première promesse sont une réduction des taux d'électricité. C'est ici que nous subissons notre premier choc — électrique si l'on veut — et que notre premier espoir est déçu, car un examen du rapport du gouvernement fédéral nous prouve que les compagnies privées du Québec reçoivent un prix moindre par cheval-vapeur ou par kilowatt-heure pour leur courant électrique que celui qui est payé à la Commission hydro-électrique du gouvernement ontarien.

Les compagnies du Québec reçoivent une moyenne de $15.90 du c. v. ou 38 centièmes de cent par K. W. H., tandis que l'Ontario reçoit $21.44 par c. v. ou 52 centièmes de cent par K. W. H. (Voir page 22 du Recensement de l'Industrie en 1940 — Les Centrales électriques. Dernier rapport paru).

Le système utilisé par la Commission hydro-électrique ontarienne pour établir le coût payé par les diverses catégories de consommateurs d'Ontario constitue un tour de force politique destiné à obtenir le vote populaire. Un fait demeure: l'électricité est vendue dans Québec à 74% du coût de l'électricité en Ontario. L'ESPOIR d'obtenir une diminution de taux ne semble pas très encourageant.

Voici quelque chose que nous sommes CERTAINS de perdre — les $11,000,000 que les compagnies du Québec ont payés en taxes. (C'était en 1940. Songez à ce que ce sera en 1943 — plus près de $30,00,000.)

En d'autres termes, la population du Québec et du Canada a reçu un rendement de plus de $11,000,000 de compagnies dans lesquelles elle n'a pas un seul dollar de placé. Cela paraît être une politique très saine pour n'importe quel gouvernement, et $11,000,000 et plus constituent pour nos gouvernants d'énormes revenus à obtenir d'autres sources. Il n'y a pas de méthode mystérieuse, permettant de se dispenser de cette somme sans l'obtenir de quelque autre source.

Incidemment, il semble opportun d'attirer l'attention sur les bénéfices que le gouvernement du Dominion retire de ces entreprises privées pour les fins de guerre.

$25,000,000 EN 1943

On les estime sans exagération à $25,000,000 pour cette année. Comparez ces chiffres au profitage de guerre des services d'utilité étatisés qui reçoivent une plus grande part des travaux de guerre, mais qui ne font aucune contribution à la guerre. Nous du Québec sommes justifiés de demander que nos députés québécois au Parlement devraient insister pour avoir du ministre des Finances une explication logique touchant l'injuste exploitation de la population de cette province. Et ne vous laissez pas dire par qui que ce soit d'Ontario que nous ne payons pas notre juste part de la guerre. Nous payons aussi une partie de leur part.

Il y a environ 50 ans, lorsque vint le moment de développer nos pouvoirs hydrauliques, le gouvernement du temps se trouvait dans l'alternative suivante:

Faire peser sur la population un lourd fardeau des obligations dont l'intérêt serait payable à compter du début et devrait être continué pendans les années de construction jusqu'à ce que l'entreprise fût en état de se suffire à elle-même.

Ou l'autre plan plus sûr et plus sage qui fut adopté — laisser les compagnies privées trouver l'argent courir les risques et lui payer des taxes.

En ce monde, presque toutes les réussites sont basées sur l'initiative privée, où il existe une perspective de profit. Chaque cultivateur sème ses grains dans l'espoir qu'il récoltera beaucoup plus qu'il a semé.

PLACEMENT DE $707,000,000.

Ces compagnies ont placé dans la province des capitaux de $707,000,000 pour construire les centrales électriques, les lignes de transmission, etc. Cette somme d'argent, dépensée dans notre province, est un bénéfice fort substantiel.

Après avoir développé de la force motrice et s'être engagées pour d'énormes sommes d'argent, leur prochain pas fut d'inciter des manufacturiers à placer d'autres capitaux dans la province de Québec, à construire des usines, à utiliser la force motrice et à utiliser la main-d'oeuvre de cette province à un travail industriel mieux rémunéré.

Jusque là, nos concitoyens avaient été littéralement des scieurs de bois. Nous abattions nos forêts et nous vendions du bois de corde. Aujourd'hui, nous vendons du papier — pour plus de $100,000,00 en 1939.

Il y a plus de $160,000,000 de placés dans l'industrie textile, industrie qui paie en salaires annuels plus de $55,000,000. Bref, nous avons ajouté plus de $1,000,000,000 de nouveau capital aux $100,000,000 que nous avions il y a 50 ans. Il est vrai que tout cet argent n'est pas venu grâce à nos compagnies privées d'utilité, mais nous savons et nous devons admettre en justice qu'elles ont directement contribué à faire venir une très large part de ce nouveau capital dans notre province.

TAUX PLUS ELEVE EN ONTARIO

Si quelqu'un laisse entendre que l'Ontario s'est bien comporté industriellement sous son système de propriété publique (les obligations vendues appartiennent au capital privé), il convient de se rappeler que le développement industriel de l'Ontario commença longtemps avant l'Hydro et que ce fut du capital privé, des compagnies privées et l'initiative privée qui produisirent tout d'abord du pouvoir hydro-électrique en Ontario. Aujourd'hui, la population d'Ontario paie à l'Hydro 26 p. c. de plus pour son électricité que ne reçoivent les compagnies du Québec, et plusieurs dépenses ne sont pas inclues dans leurs comptes d'électricité.

La population de chaque district de la province de Québec desservi par ces compagnies privées a retiré quelque bénéfice de ce $1,100,000,000 de capital industriel. Nous illustrerons ces bénéfices en citant des exemples fournis par les districts que nos lecteurs connaissent bien.

DANS LES CANTONS DE L'EST

Nous pouvons commencer ici même, à Sherbrooke, car nous devons admettre que ce fut une compagnie privée qui fit s'établir dans notre ville la Panther Rubber Company et la Canadian Connecticut Cotton, maintenant la ropriété de la Dominion Textile Company. Nous avons retiré depuis 20 ans des bénéfices considérables des opérations de ces entreprises.

Drummondville avait coutume d'être un petit village auquel on ne portait pas d'attention. Ce n'est plus la même chose aujourd'hui. Une localité de 20,000 habitants ayant une liste de paye annuelle de $5,000,000 environ ne s'est pas développée accidentellement.

Nous nous souvenons de Granby comme d'une charmante petite ville d'environ 4,000 habitants et comptant une couple de bonnes manufactures. Treize mille personnes gagnent aujourd'hui près de $3,000,000 et produisent pour environ $12,000,000 de marchandises, ce qui vaut certainement quelque chose pour cette localité. Cela n'a été possible que parce qu'une compagnie privée eut le courage de développer de la force motrice dans une région où il n'y avait pas de clients. Elle se mit à l'oeuvre et en trouva.

Saint-Hyacinthe et Saint-Jean sont tous deux des centres plus anciens. Cependant, quelques-unes de leurs plus importantes industries s'y établirent grâce aux efforts de nos compagnies d'électricité, et ces villes n'auraient pas pu grandir sans l'aide de ces compagnies.

Farnham subit un rude coup lorsque ses ateliers ferroviaires furent fermés. Elle avait une petite centrale de 600 c. v., à peine suffisante pour répondre aux besoins domestiques de la population et à quelques petites industries. Ce ne fut qu'après que la ville eût vendu sa centrale à une compagnie privée que plusieurs industries s'y établirent et que la ville reprit son ancien rang et son chiffre de population.

C'est la même chose dans toutes les villes et tous les villages de la province — un flot continuel de nouvel argent dans notre province et une occasion pour la jeune génération de trouver de l'emploi dans l'industrie, de fonder un foyer et d'élever une famille parmi les siens au lieu d'émigrer aux Etats-Unis comme elle l'avait fait pendant des générations. Québec a aidé à peupler une partie considérable des états de la Nouvelle-Angleterre.

Voilà quelques-uns des bénéfices qui résultent directement de notre politique actuelle. Ce sont là des bénéfices très tangibles que certains voudraient nous voir jeter par dessus bord en vue des chimériques et douteux avantages qu'ils nous promettent si nous mettons la main sur les compagnies d'électricité.

Nous avons vu les taux d'électricité baisser graduellement — et les taxes sont la seule chose qui empêche une nouvelle réduction. Nous avons vu les taxes de toutes sortes monter continuellement pendant la même période. Par quelle mystérieuse puissance pouvons-nous oser espérer que l'étatisation nous aidera? Mais nous pouvons être sûrs de perdre toute nouvelle assistance pour le progrès et le développement futurs de notre province.

ARRETEZ — REGARDEZ — ET REFLECHISSEZ!

La ville de Magog, centre essentiellement industriel

(Suite de la page 123).

On rapporte que John Weatherbee établit le premier magasin à Magog, en 1820, à l'endroit où la voie ferrée traverse maintenant la rue Merry. Il échangeait des haches, fusils et autres articles nécessaires aux pionniers, pour de la potasse.

La localité commença à progresser et la rue Principale fut tracée deux ans plus tard, en 1822, jusqu'au moulin. L'année suivante, un courrier était établi entre Stanstead et Montréal, via Georgeville et Magog.

ROUTE SHERBROOKE-MONTREAL

La première maison d'enseignement fut construite en 1824 sur l'emplacement du théâtre actuel, le "Palace". Exactement 11 ans plus tard, la "British American Company" traçait la route entre Sherbrooke et Montréal (1835) et cela permit d'organiser un service régulier de diligence entre Waterloo, Magog et Sherbrooke au cours des quelques années qui suivirent.

La première manufacture d'allumettes au Canada fut établie à Magog, en 1834, par Ralph Merry, petit-fils du fondateur de la municipalité, mais à cause du coût élevé du transport, cette entreprise ne fit pas long feu.

Un nombre considérable de familles immigrées d'Irlande vinrent s'installer sur les bords du lac Memphremagog en 1840. Parmi ces immigrés, on remarquait Hugh Smith, Thomas Cassidy, James Gallagher, Patrick McManamara, Thomas Smith et Patrick Donaghan. Ces familles prirent une part très active au développement de l'"Outlet" et contribuèrent à fonder la première mission catholique, devenue plus tard la paroisse St-Patrice.

En 1885, un petit vapeur, le "Mountain Maid", commença à faire la navette entre Magog et Newport. Il reliait, à part ces deux villes, toutes les agglomérations s'échelonnant le long du lac Memphremagog. Cette embarcation fut remplacée en 1867 par le "Lady of the Lake".

En 1855, l'"Outlet" prit le nom de Magog. Le conseil de la nouvelle municipalité se réunit pour la première fois le 1er août de la même année sous la présidence du premier maire de Magog, M. Samuel Hoyt, fils. Trente-trois ans plus tard, le village de Magog était incorporé comme municipalité séparée du Canton de Magog et deux ans plus tard, soit en 1890, il prenait le nom de ville de Magog. Le maire d'alors était M. A.-H. Moore.

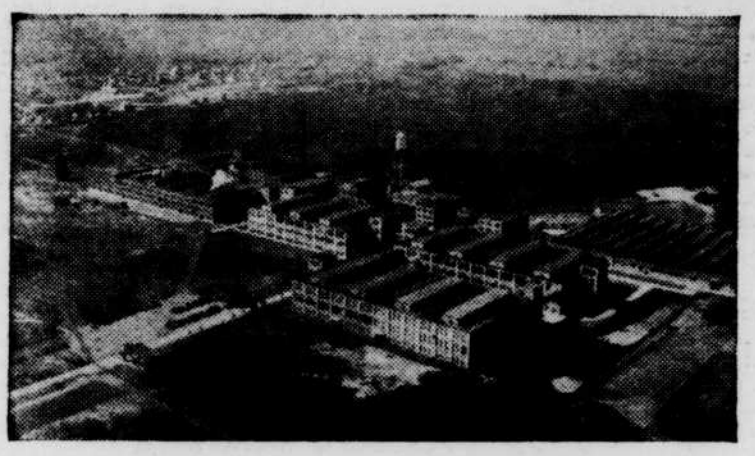
Un chemin de fer fut construit entre Waterloo et Magog en 1878 et continué jusqu'à Sherbrooke cinq ans plus tard.

La ville de Magog est moderne à tous les points de vue. Ses rues pavées, son éclairage impeccable, ses établissements commerciaux d'une tenue parfaite, ses hôtels propres et confortables, ses temples imposants, ses moyens de communication et ses écoles bien aménagées en font une des plus belles villes de la région.

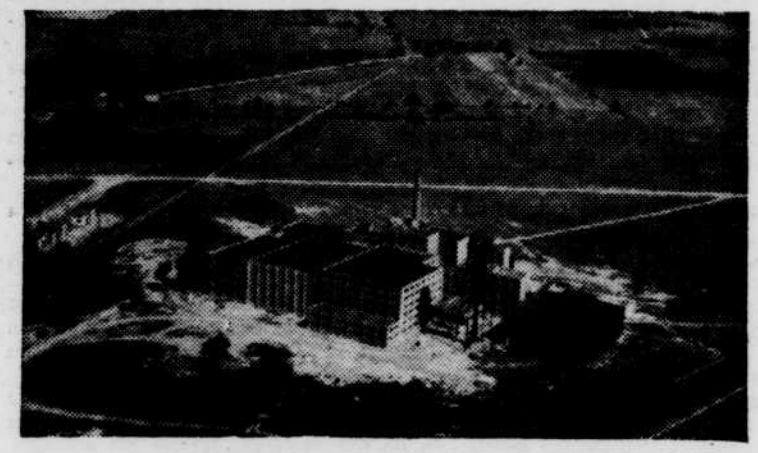
LE TERRITOIRE INDUSTRIEL DE LA SOUTHERN CANADA POWER COMPANY, LIMITED

Vues de quelques manufactures typiques qui fonctionnent dans ce district

Granby Elastic Web of Canada, Limited, Granby.



Canadian Celanese Limited, Drummondville.
(Photo courtoisie Canadian Celanese, Limited).



Barry & Staines Linoleum Co., Ltd, Farnham.
(Photo courtoisie Canadian Pacific Air Lines).

- **UNE ABONDANTE MAIN-D'OEUVRE EFFICACE**
- **D'EXCELLENTS MOYENS DE TRANSPORT — Parchemin de fer et par routes**
- **UN SERVICE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE SÛR**
- **DE LA BONNE EAU POUR LES USAGES INDUSTRIELS**
- **DES TAXES ET DES ÉVALUATIONS ÉQUITABLES**

Ces conditions existent dans toutes les municipalités servies par cette compagnie.

Les manufacturiers qui font des projets pour la production d'après-guerre, devraient étudier ce territoire avant de choisir un site pour une manufacture.

Ce district offre également une situation idéale pour les petites industries comme le travail du bois, les industries de produits de laiterie et autres produits alimentaires, de la chaussure, du vêtement, des textiles et les métiers.

Notre expérience et nos services sont à votre disposition. Pour plus amples renseignements, s'adresser à:

Gérant de la Division Industrielle de la
SOUTHERN CANADA POWER COMPANY LIMITED

"APPARTENANT À CEUX QU'ELLE SERT"

Monographie

WATERVILLE

Waterville est située sur le parcours du Chemin de Fer National, et consruite sur les bords de la rivière Coaticook, qui attira au cours des années les industries les plus diverses.

La municipalité est ainsi appelée à cause des forces hydroélectriques fournies par cette rivière.

C'est un centre important d'élevage et d'industrie laitière. Pays de grandes et riches fermes où l'élevage de race se fait sur une haute échelle. On cite spécialement le troupeau de Jersey de M. Parkinson, qui remporte de nombreux prix et dont les produits sont très recherchés.

Les érablières sont aussi très importantes et le sirop de la meilleure qualité.

La 1ère beurrerie fut installée en 1919 par un Canadien-français, M. Gervais, qui possède une importante succursale à Way's Mills. Mais depuis le printemps dernier il a dû transformer sa beurrerie en laiterie, à cause de la Carnation Milk, qui achète une grande quantité de lait dans la paroisse.

C'est à Waterville que s'est fabriqué pour la première fois dans la province, et la deuxième au Canada, les rations balancées; on les doit à M. Théo. Dion, qui installa sa meunerie il y a 16 ou 17 ans.

* * * * *

L'origine de Waterville est très ancienne, elle suivit de près celle de Stanstead. L'immigration se faisait par la route du lac Massawippi.

Waterville fut tout d'abord appelé Pennoyer Falls en l'honneur du premier colon, Pennoyer, qui arriva en 1802 (et peut être même en 1796); les uns le disent loyaliste, d'autres français, de Picardie, ayant combattu aux côtés de Lafayette, lors de la guerre de l'Indépendance.

Il s'établit près de la gare, à l'endroit de l'ancien village et fonda une meunerie, sur les bords de la rivière. Quelques années plus tard, son affaire passa aux mains de Hollister (Pennoyer Falls devint alors Hollister's Mills) qui la revendit à James Ball (Ball's Mills); Toutes ces transactions s'effectuèrent en l'espace de 18 ans.

En 1830. Joël Tildon, construisit une taverne à la bifurcation de la route Sherbrooke-Stanstead, sur la terre appartenant à présent à M. Johnson; le centre du village se transporta alors à cet endroit.

Cinq ans plus tard, on relève une tannerie, une filature de laine, une maison de confection, établies sur les bords de la rivière, à l'endroit actuel de la Johnson Woolen Mills; le tout appartenait à Washington Moore.

Le premier magasin fut ouvert par M. Kennedy. C'est là que commença à travailler le sénateur Cochrane.

En 1859, Samuel Johnson ouvrit une tannerie qui passa de main en main, pour devenir définitivement la propriété de M. George Gale.

Comme personnalités littéraires on relève à cette époque, le nom de Phillip Henry Gosse, érudit en sciences naturelles. Au cours de son existence, il publia 40 volumes, qui furent édités par N.-H. Wigget, d'Ottawa. Il fut élu membre de la "Fellow of Royal Society", en 1850.

C'est Madame C.-L. Day, de Waterville, qui écrivit la première histoire des Cantons de l'Est (1869). Elle y décrit son village et à cette époque elle relève une église anglicane, une station de chemin de fer du Grand Tronc, un magasin, un bureau de poste, un atelier de réparation, 25 à 30 maisons, une importante fonderie qui brûla en 1866.

Elle mentionne aussi que c'est à Waterville que furent installées les premières meuneries du comté.

En 1876. Waterville fut séparée de Compton. Le premier maire fut M. Wyman.

Vers 1875, on relève une importante manufacture de lits de cuivre, de sommiers et de matelas, dirigée par George Gale and sons, possédant une succursale en Angleterre. Elle employa au cours des années de 300 à 500 employés; cette entreprise dura jusqu'en 1913, date de son acquisition par une compagnie qui continua à marcher sous le nom de G. Gale and sons, tout en abandonnant complètement le genre de production et se lança dans la travail du bois et du contreplacage. Elle passa ensuite aux mains de la Waterville Pannel, qui employa jusqu'à 125 ouvriers et continua à préparer le bois pour la fabrication des meubles. En 1928, elle est acquise par la Walter Blue Company Ltd., qui exploitait une manufacture de laine à Coaticook. Enfin en 1928, elle est achetée définitivement par la "Johnson Woolen Mills". La compagnie reçoit la laine brute, la carde, puis la tisse; elle se spécialise dans les tweeds et emploie en moyenne 150 ouvriers.

La "Dominion Snath Company Ltd" est la seule fabrique de manches à faux du Canada. Elle fut fondée sur les bords de la rivière Coaticook, par F.-P. Ball. Cette entreprise fabrique aussi des cuillers en bois, des dispositifs spéciaux pour fixer les skis derrière les automobiles, etc....

La "Dominion Snath Company Ltd" écoule ses produits au Canada et dans tout l'Empire britannique. L'exportation entre pour 25% de la production totale.

Il est intéressant de souligner qu'elle est l'une des rares entreprises de caractère essentiellement familial; depuis quatre générations elle est toujours demeurée l'oeuvre des Ball.

* * * * *

Waterville fut pendant de longues années une forteresse de l'Eglise Anglicane.

La première assemblée eut lieu en 1843; deux ans plus tard s'élevait l'église.

M. Georges Gale, qui était un grand financier, avait beaucoup d'influence au sein de cette église protestante: grâce à lui, la majorité des Congrès Synodaux se tenait ici. Plus tard, il y eut des discordes, il abandonna son église et fonda une secte presbytérienne, emmenant dans son village une partie de la population.

On compte actuellement au village, cinq églises protestantes, dont deux encore très fréquentées, l'Eglise Anglicane et l'Eglise Unie du Canada.

Une école, la "Consolidated School", fondée en 1883 et qui est suivie par 35 élèves.

Entre 1900 et 1914, la municipalité était un centre sportif renommé et spécialement dans le domaine du hockey; son équipe rivalisait avec les meilleures de celles des Etats-Unis et du Canada. Son aréna était aussi importante que celle que l'on peut voir actuellement à Lennoxville.

* * * * *

La paroisse religieuse de Waterville fut détachée de Compton et érigée canoniquement en 1906, sous le patronage de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie; elle s'étend sur une longueur de 8 milles et sur 5 milles de profondeur.

Les offices religieux furent tout d'abord célébrés dans une chapelle sise à la place du presbytère actuel. En 1920 s'élevait l'église.

Les régistres furent ouverts aussitôt. Le premier acte enregistré est le baptême de Joseph, Noé, Sarto Dubois. La première sépulture est celle de Jos. Peterson et le premier mariage est celui de Trefflé Côté et de Rosilda Laramée.

A la première visite pastorale, le curé enregistra 61 familles.

Voici les noms des prêtres qui se sont succédé à la tête de la paroisse depuis sa fondation: MM. les abbés A. Rhéaume de 1907-16; J.-B. Godbout, de 1916-22; A. Godbout, de 1922-34; P. Labrecque, de 1934 à 1940, et Joseph Archambault depuis mai 1940.

Le Couvent des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, fondé en 1918 est ouvert aux petits garçons et aux petites filles. Les cours sont faits jusqu'à la

(A suivre en page 144).

North Hatley, l'enchanteresse

(Vue par Arthur Chilton Powell, D.D., de Baltimore)

L'histoire de la fondation et du développement de North Hatley, pittoresque village situé sur les rives du lac Massawippi, offre un intérêt particulier. Elle nous donne un bel exemple de ce que peuvent accomplir deux groupes différents qui travaillent ensemble à la poursuite d'un bien commun.

North Hatley, il y a un demi siècle était un simple hameau composé de quelques fermes, d'une gare de chemin de fer, d'un hôtel, d'un magasin, d'une forge, d'une église, d'une petite école et de quelques petites maisons.

Actuellement, c'est un village incorporé qui possède quatre églises, une banque, un bureau de poste, plusieurs bons magasins, plusieurs hôtels, un hôtel-de-ville, deux excellentes écoles, deux parcs publics, une bibliothèque publique, des rues ombragées avec de bons trottoirs, des centaines de maisons coquettes et confortables entourées de jardins fleuris et bien entretenus, et de pelouses. La population actuelle, été et hiver, doit dépasser mille âmes.

PREMIERS COLONS

Lorsque les premiers colons de la partie basse de la province de Québec, vinrent de la Nouvelle-Angleterre pour s'établir sur les terres sauvages, mais riches et prometteuses de cette region, il n'existait aucune route ni voie ferrée. Seules des pistes indiennes traversaient la forêt vierge. Ils les élargirent. Puis ils abattirent des arbres de la forêt et avec du bois rond, se construisirent d'humble demeures.

Le premier colon à North Hatley, fut Taylor Wadleigh, qui, en 1818, y mena sa jeune épouse de Hatley où son grand'père Ephraïm Taylor s'était établi un demi-siècle auparavant ,et acheta une grande superficie de terre à l'ouest du lac Massawippi, ou il se décharge dans la rivière. Il y construisit une cabane en bois rond qui fut la première demeure dans cette région. Là, naquit en 1821, son premier fils, Horatio, et dans la suite, deux filles.

Par la suite, arriva une famille qui était destinée à jouer un rôle important dans la vie et le développement de ce groupement; ce fut celle de Jephtah LeBaron, qui était né en Nouvelle-Angleterre en 1769 et qui mena sa famille dans le Canton de Hatley, près de Hatley, vers 1795. Son fils Chauncey, qui naquit en 1802, lors de son mariage avec Cordelia Mitchcock, acheta une vaste étendue de terre adjacente à celle de M. Wadleigh, mais plus haut sur la colline et ayant une magnifique vue sur le lac. Là, il érigea une maison si bien construite qu'elle n'a pratiquement pas changé aujourd'hui.

LES LEBARON

Dans cette demeure des LeBaron naquirent sept fils; cinq d'entre eux participèrent largement au développement de North Hatley. C'étaient Benjamin, cultivateur, et Nelson, forgeron, qui s'établirent sur le côté est du lac; Wilford, le seul qui resta dans la vieille demeure, où il eut un grand succès comme fermier; enfin, G.-A. LeBaron, celui des cinq frères qui contribua le plus au développement de North Hatley comme station estivale.

D'autres personnes jouèrent un rôle assez important dans le développement de North Hatley et méritent d'être mentionnées spécialement. Ce sont les frères Jackson, Charles et David, qui construisirent la première villa pour les visiteurs d'été; puis le Dr J. Edgar, qui, en 1897, érigea une grande maison à appartements au centre du village. Cette maison fut démolie quelques années plus tard, et remplacée par une résidence spacieuse, laquelle subséquemment agrandie, devint l'hôtel Connaught actuel.

LA MUNICIPALITE

North Hatley fut incorporée en ville, en 1897; son premier maire fut le Dr C. J. Edgar et le conseil se composait de B. LeBaron, J.-B. LeBaron, J. M. Call R. E. MacKay, J. Campbell, A. J. Cordon; A. C. Jackson fut nommé secrâtaire-trésorier. La corporation se trouva aux prises avec bien des problèmes: de nouvelles rues, de nouveaux trottoirs, un hôtel-de-ville, une nouvelle école, soit tout ce qui contribue à créer un groupement moderne. Tous ces besoins nécessitaient de fortes dépenses et l'argent était rare.

Mais sous la sage administration du Dr Edgar, les conditions s'améliorèrent graduellement et en 1900 M. Jean LeBaron, le fils unique de M. Nelson LeBaron, fut nommé maire. Pendant 29 années il contribua au progrès du village. Le maire actuel est M. C. W. Moulton.

DIVERSES ORGANISATIONS

Le village possède deux organisations volontaires qui ont beaucoup contribué à créer la paix entre les deux classes de résidents et à assurer la prospérité du village: L'Association Bibliothécaire, fondée en 1896, et la Société pour l'amélioration du village, organisée en 1932.

Il existe à North Hatley, deux clubs de divertissements. Le premier, comme ancienneté et envergure, est le "Club de North Hatley," organisé en 1898. Le second, est le Club de Golf de Massawippi, organisé en 1924.

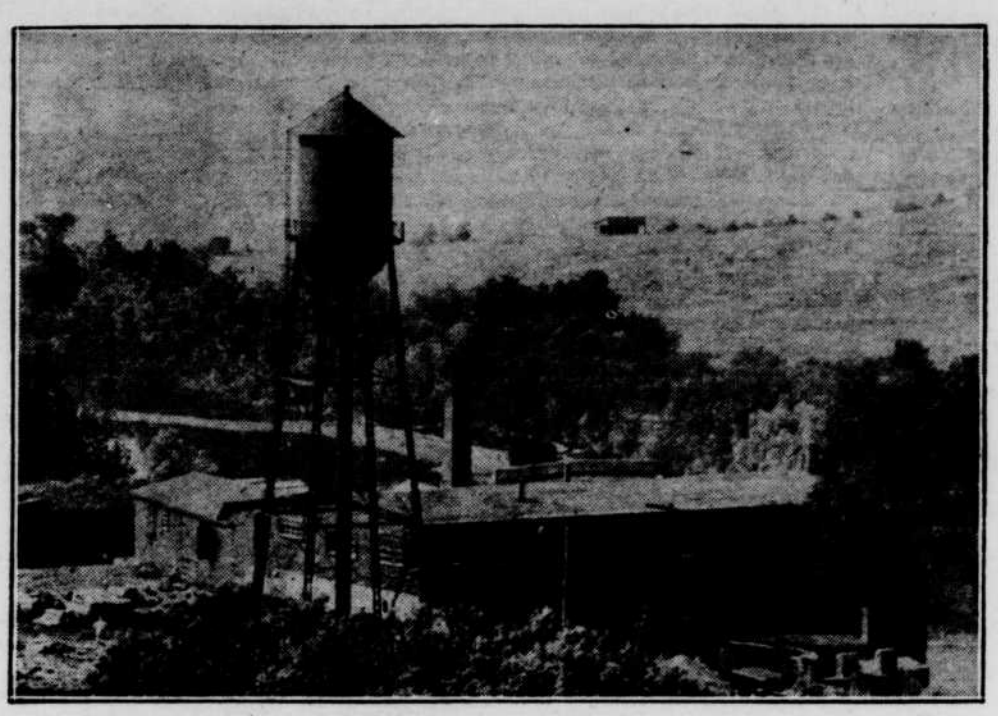
Pour conclure, North Hatley offre de grands avantages. Grâce à l'énergie et à la bonne entente des citoyens, ce village continuera de se développer.

Arthur Chilton POWELL, D. D.
(Baltimore).

M. l'abbé Joseph ARCHAMBAULT, curé de la paroisse de l'Assomption de Waterville.

M. l'abbé Lorenzo FERLAND, curé de la paroisse Sainte-Elisabeth de North Hatley.

Nos produits sont distribués dans tout l'Empire



● Vue d'ensemble de l'entreprise Dominion Snath Company, Limited, à Waterville, comté de Stanstead.

Nous manufacturons et nous livrons dans toutes les parties de l'Empire une ligne complète de spécialités en bois, comprenant:

- **Manches de faux**
- **Poignées de toutes sortes**
- **Boites à onglets**
- **Supports de skis pour autos**

c'est de plus à notre usine que sont fabriquées les célèbres

CUILLERS EN BOIS "LIBBEY"

connues dans l'univers entier.

Dominion Snath Co., Limited

WATERVILLE QUE.

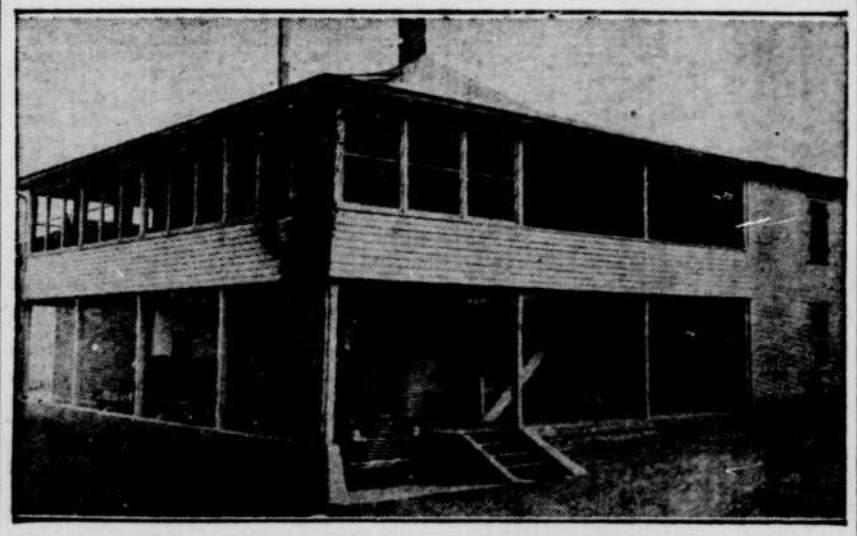
Remerciements

Le personnel et la direction de nos établissements désirent remercier leurs nombreux clients de leur généreux encouragement.

Sherbrooke Grain Regd

TEL: 23-S-2 WATERVILLE

TEL: 783-140 SHERBROOKE



Cette photo représente l'importante Laiterie

J. R. Gervais de Waterville

Un bon conseil :

Buvez au moins une chopine de lait chaque jour.
Exigez bien cependant le lait Jersey pasteurisé de la Laiterie J. R. Gervais.
Le lait que vous consommez chaque jour ne peut être trop pur ni trop équilibré.

Le lait Jersey de la Laiterie J. R. Gervais est pasteurisé pour assurer une pureté parfaite. C'est l'aliment idéal en temps de guerre.

J. R. Gervais & Fils

Distributeurs du lait Jersey Gold.

WATERVILLE — TEL: 50 — QUE.

STANSTEAD

Rien de plus varié que les Cantons de l'Est, le voyageur est toujours agréablement surpris. La région de Stanstead est caractérisée autant par la beauté et la diversité des paysages que par une végétation exubérante qui atteste bien la grande richesse du sol. Stanstead tire son nom de deux mots anglais Stone, pierre, et Stead, place; ceci explique sans doute pourquoi on rencontre du très beau granit. C'est un centre agricole important où la grande culture est à l'honneur. La culture maraîchère et fruitière, l'industrie laitière et l'industrie sucrière sont également florissante.

L'érection du canton remonte à 1800. Il a une superficie de 110 milles carrés. Admirablement situé en bordure du lac Memphremagog et à proximité des Etats-Unis, il est bien desservi par un très beau réseau de bonnes routes; il semble particulièrement favorisé pour le tourisme. C'est en 1829 que Stanstead fut réuni aux cantons de Hatley, Barnston, Barford, Bolton et Potton, pour former un comté distinct sous le nom de Stanstead.

Stanstead Plain, qui est le village, dont son nom au plateau sur lequel il est édifié en partie; il fut organisé en corporation en 1857, il a une superficie de 2 milles carrés.

* * * * *

L'origine est ancienne, le premier colon Johnson Taplin arriva en 1796, il venait du Vermont, il défricha un lot sur le 10e rang. L'année 1797 amena deux nouveaux colons, Israel Wood et Reuben Bangs et en 1798 un arrière-petit-fils d'Edad Pomroy commença un établissement dans le XIe rang. Jusqu'en 1806 plusieurs familles s'installèrent. Elles venaient du Massachusetts, du Connecticut, du New-Hampshire et du Vermont; elles donnèrent leurs noms aux différents endroits où elles se fixèrent. Beebe Plain, Gilne's Corner, Ruister's Corner, Magoon Point, Casswellboro, etc., rappellent les noms de leurs fondateurs. Il est curieux de remarquer qu'ailleurs les localités portent le nom du lieu d'origine des pionniers.

La beauté du canton de Stanstead attira de nombreux loyalistes américains qui, après la guerre préférèrent vivre à l'ombre du drapeau britannique. En 1821 le territoire, nouvellement ouvert à la colonisation, comptait déjà 500 familles et une population de 3,000 habitants. Les familles anglaises étaient alors nombreuses, ce qui explique le chiffre élevé des habitants; quelques familles étaient d'origine irlandaise et catholique. Les premiers colons furent les instituteurs de leurs enfants, plus tard en 1829 le séminaire protestant de Stanstead éleva le niveau des études. Ce séminaire fut remplacé en 1872 par le "Stanstead Wesleyan College" organisé par la Conférence Méthodiste du Canada. Les catholiques étaient également admis et l'institution était ouverte aux deux sexes. Il convient de rappeler que les religieuses de la Congrégation ouvrirent un établisement en 1874, il fut détruit par le feu en 1877 et il fut impossible de le rebâtir.

Il fut un temps où Stanstead rivalisait d'importance avec Sherbrooke. Situé sur la principale route entre Montréal et Boston, il était le point de ralliement des voyageurs, et avait par le fait même une grande activité. La construction des voies ferrées en desservant Sherbrooke changea la destinée des deux villes. Cependant la "perle des Cantons de l'Est" continue à justifier son titre par sa situation privilégiée, ses arbres magnifiques, ses jolies propriétés aux parterres fleuris, sa large avenue qui trahit l'opulence et rappelle le prestige et la belle activité d'autrefois.

Dès 1817 Stanstead avait un service postal hebdomadaire pour Québec. En 1824 la même commodité pour Montréal en passant par Georgeville et Magog. En 1833 le même service devint semi-hebdomadaire. En 1852, grâce à la voie ferrée du Grand Tronc, et en 1870 grâce à celle du Passumpsic permit l'établissement d'un service journalier. Cette dernière ligne passait à Stanstead Jonction (aujourd'hui Beebe Jonction). Un petit train circulait de cette station à Rock Island pour la commodité des voyageurs. On appelait cette ligne supplémentaire "l'Eperon" ou "Spun".

* * * * *

Stanstead revendique avec fierté d'avoir publié le premier journal des Cantons de l'Est, "The British Colonist". Il fut imprimé pour la première fois en 1823. Son éditeur Silas-H. Dickson fut le premier maire de Stanstead. Le journal ayant disparu le "Stanstead Journal" fut publié en 1845 à Rock Island, avec pour fondateur M. Le Roy Robinson.

Stanstead fut desservie d'abord par voie de mission. La première messe fut célébrée le 31 août 1834 par J.-B. MacMahon, curé de Sherbrooke dans la maison de Daniel Gallagher.

En 1836 le pape Grégoire XVI érigeait le diocèse de Montréal, et Stanstead tombait sous sa juridiction. Il y avait vers cette époque 180 catholiques à Stanstead et Barnston réunit. Les missionnaires avaient commencé par venir deux fois l'an.

En 1839 John Mullins achète avec le consentement général un terrain pour bâtir une chapelle; les colons étaient si pauvres qu'ils ne pouvaient payer seuls les $142.50 requis pour la construction. La chapelle fut commencée en 1840. L'année 1842 voit l'érection canonique de la mission sous le vocable du Sacré-Coeur de Jésus, ainsi que la bénédiction de la chapelle. C'était la seconde chapelle consacrée au culte divin dans les Cantons de l'Est; (la première fut Sherbrooke) elle était située à un mille et demi du village. Monsieur l'abbé J.-B. Champeau fut le premier curé résidant; il logeait à un mille et demi de l'église.

En 1849 on décida de construire une chapelle plus centrale et on choisit comme emplacement un terrain défriché par le premier colon. La première école catholique s'ouvre en 1850. La nouvelle église fut terminée en 1877, elle est en brique et s'apparente au style gothique.

Les Ursulines arrivèrent de Chicoutimi le 17 août 1884. Elles s'occupèrent à cette époque aussi bien des garçons que des filles. En 1907 les proportions du premier couvent étaient presque triplées. Elles peuvent recevoir 200 pensionnaires. Les élèves peuvent suivre soit le cours classique, soit le cours commercial. La maison est renommée pour l'enseignement de l'anglais. Maintenant les garçons ont aussi leur institution, elle est dirigée par les Frères du Sacré-Coeur.

On compte 827 catholiques dans la paroisse de Stanstead. Les protestants, qui atteignent environ 2,500 se répartissent en différentes sectes: Méthodistes, Anglicans, Congrégationistes, Baptistes, Aventistes et d'autres. A l'origine on disait qu'il y avait autant de religions que d'habitants.

Les missionnaires et les curés se succédèrent dans l'ordre suivant: J.-B. MacMahon et Bernard O'Reilly, 1842-1847; Jean-Paul Prince, 1847-1848; J.-B. Champeau, premier curé, 1849-1851; Antoine Thibaudier, 1851-1852; H.-Marie-Jean Fontaine, 1852-1853; Ovide Pelletier, 1853-1855; Hilaire Millier, 1855-1856; James-John O'Donnell, 1856-1859; Magloire Pigeon, 1859-1861; Louis-Noël Domingue, 1861-1862; Antoine-Damase Limoges, 1862-1868; McAuley, 1868-1883; Joseph-Amédée Dufresne, 1883-1891; Michel Cordeau, 1891-1892; R. P. Etienne Cruveiller, M. S., 1902-1906; Joseph Deschause-Beaune, 1906-1907; Henri Galvin, M. S., 1907-1908; Etienne Cruveiller, M. S., 1908-1916; Henri-J. Beaudry, 1916-1927; Napoléon Favreau, 1927-1930; Arthur Robidas, 1930-1932; Théotime Lanctôt, 1932-1938; Albert Dionne, 1938 — curé actuel.

Un grand incendie ravagea le village il y a 27 ans; l'église et cinquante-deux maisons furent détruites. C'est après cette catastrophe que Rock Island demanda d'être séparé de Stanstead et érigé en paroisse. En 1925, Beebe fut aussi détaché de Stanstead et érigé canoniquement.

Il y a quelques années, le "Stanstead College" fut aussi complètement ravagé par le feu, il fut reconstruit aussitôt.

Il est intéressant de remarquer que Notre-Dame de la Salette, du sanctuaire de la Sainte-Vierge dans les Alpes françaises, est particulièrement vénérée dans la paroisse du Sacré-Coeur de Stanstead.

AYER'S CLIFF

Un coin charmant de notre région.

Avez-vous jamais parcouru la région aux environs du lac Massawippi? C'est dommage si vous avez manqué le charme captivant de ce pays romanesque. A douze milles de Magog, se trouve la modeste petite ville de Ayer's Cliff, construite en partie, sur le bord du lac au nom sonore de Massawippi. En toute franchise, les environs d'Ayer's Cliff abonde en paysages magnifiques.

Entourée d'une rangée imposante de montagnes, avec un lac superbe à ses portes, parsemée de fermes prospères, Ayer's Cliff n'a certainement pas à se plaindre de la largesse de dame Nature. De nombreuses familles canadiennes et américaines y ont construit des villas estivales et pendant la belle saison, Ayer's Cliff présente un spectacle animé.

Les industries locales sont un élément essentiel de l'existence de la communauté et le chômage ne présente pas de problème dans cette ville. Comme dans tous les autres centres des Cantons de l'Est, la population est renommée pour son hospitalité et invariablement, elle fait un bon accueil spontané aux étrangers. D'innombrables routes serpentent dans la campagne et chacune d'elles a son charme particulier.

Burroughs Falls, situé à environ un mille de la ville est un des jolis endroits de ce district. L'usine électrique, propre et nette avec ses turbines et ses génératrices, et autres machines compliquées, présente un spectacle de progrès. Une visite à Burroughs Falls, fait bien ressortir le fait que la force hydraulique est inutile jusqu'à ce qu'elle soit captée et c'est cette captation qui coûte tant d'argent.

* * * * *

Cette petite ville pittoresque connue actuellement, sous le nom de Ayer's Cliff, avait été d'abord nommée Langmade's Flat, puis Ayer's Flat. Les premiers colons qui y vinrent en 1807, provenaient du Vermont et du Nouveau-Hampshire. Autant qu'on le sache, les premières familles qui vinrent s'établir dans cette région, furent les Baxter, les Ayres, les Harvey et les Langmade. Ces pionniers étaient vraiment des âmes héroïques et ils durent endurer avec leurs familles, bien des privations. Il fallait ouvrir des pistes dans les forêts et les colons eurent à transporter leurs grains par ces sentiers, au plus proche moulin à Rock Island, éloigné d'environ 15 milles. Après la guerre de 1812, il y eut des améliorations graduelles et on ouvrit des routes qui facilitèrent énormément les communications et activèrent le commerce.

Le premier edifice public fut construit en 1810; il consistait en un hôtel, et à partir de cette époque, les innovations commencèrent. Actuellement, Ayer's Cliff a une population de 500 âmes et ce groupement situé à l'extrémité sud du superbe lac Massawippi, est devenu une populaire station estivale. Ayer's Cliff est située au centre d'une fertile région agricole et les fermes bien pourvues de bétail y abondent.

Ayer's Cliff s'enorgueillit encore d'écoles modernes et d'une magnifique librairie qui contient plus de 2,000 volumes.

Monsieur R. Rexford est maire et le secrétaire-trésorier est M. C. L. Tyler.

Une Chambre de commerce imbue de l'esprit de progrès comprend environ cinquante des citoyens. Cette Chambre de commerce est affiliée aux Chambres de commerce associées des Cantons de l'Est et s'est occupée de beaucoup de questions d'intérêt local et général, au cours des deux dernières années.

Le beurre de crèmerie de Ayer's Cliff jouit d'une splendide réputation pour sa pureté et sa saveur; il se vend aisément dans les villes environnantes et sur les marchés en gros de Montréal.

La société agricole du comté de Stanstead et la société horticole du même comté tiennent une exposition annuelle à Ayer's Cliff. La foire d'Ayer's Cliff est réputée être l'une des plus intéressantes foires rurales d'automne. Les visiteurs trouvent à cette foire, une variété de bétail à nulle autre seconde. Elle comprend du bétail de toute espèce, diverses races de porcs et de poulets, des chevaux de races ordinaires et de races mélangées; on y voit une véritable exposition d'animaux. Dans d'autres bâtisses, il y a de vastes expositions de fleurs, de légumes et de fruits, de travaux de couture et de fantaisie exécutés chez soi, des travaux d'art, des peintures et autres sujets commerciaux de produits bien connus. La foire comporte de nombreuses distractions telles des courses de chevaux, d'autres concours et les habituels "accessoires"; mais c'est avant tout, un lieu de réunion pour la population d'une grande partie de la région sud de la province.

L'une des plus remarquables productions de Ayer's Cliff est celle des pépinières de Mountain View. On y sème et on y produit annuellement, des milliers des plus belles plantes, bulbes et fleurs qui vont orner les jardins et les demeures de tout l'est du Canada.

Avec son énergie électrique à bas prix, Ayer's Cliff sollicite les demandes de renseignements de la part des manufacturiers recherchant des localités qui possèdent ces avantages.

Le Club des Fermiers d'Ayer's Cliff est une organisation active composée de plusieurs agriculteurs des environs. L'association des éleveurs de moutons de Stanstead rend un grand service aux éleveurs locaux de moutons, en améliorant la race de leurs troupeaux et en vendant leur laine.

M. l'abbé Albert DIONNE, curé de la paroisse du Sacré-Coeur, de Stanstead.

M. Raymond FREGEAU, industriel, député de Stanstead à la Législature.

ROCK-ISLAND OVERALL CO.

ROCK-ISLAND QUE.

Nous contribuons à la victoire!

Notre usine fonctionne régulièrement afin de produire les vêtements nécessaires à nos ouvriers de guerre.

Quand la mise bas est-elle dangereuse?

Au printemps... après les mois d'alimentation d'hiver et de réclusion... la résistance des vaches laitières est alors amoindrie.
L'ébranlement que cause la mise bas produit souvent des dépressions qui ruinent la santé et la reproductivité. Donnez du Kow-Kare maintenant, avant la mise bas. Le fer, l'iode et les végétaux activent la digestion, l'assimilation et l'élimination. Ils facilitent, sans danger, les fonctions naturelles.
Kow-Kare, en boîtes de $1.20 et 60c. aux magasins de moulées, pharmacies, magasins généraux et magasins de semence, ou par poste, franc de port.
Dairy Association Co. Rock-Island, Qué.

DAIRY ASSOCIATION CO.
ROCK-ISLAND QUE.

Deux importants magasins dans deux villes du comté de Stanstead.

Mme E. R. NOREAU

NOUVEAUTES POUR DAMES
Manteaux — Robes — Chapeaux — Accessoires
ROCK ISLAND — RUE MAIN
COATICOOK — 41, rue Child
Suzanne Noreau, gér. Tél. 219

S'habille bien qui s'habille chez

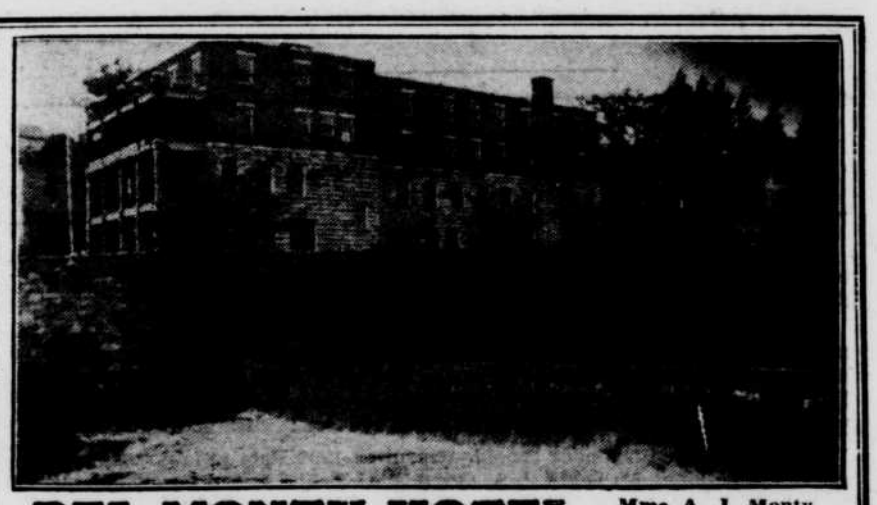
BETHEL'S REG'D

Vendeur autorisé des Vêtements Fashion-Craft
Rock-Island Qué.

Notre motto :
Service courtois et rapide.

Notre spécialité :
- Nettoyage à sac
- Pressages
- Réparations
- Lavages de famille
- Lavages humides et secs.

ROCK ISLAND STEAM LAUNDRY
Rock-Island G. Laughrea, prop. QUE.



DEL MONTY HOTEL

Mme A. J. Monty
Propriétaire

Une hôtellerie très moderne, toute en briques, entièrement à l'épreuve du feu. Lieu de rendez-vous des clubs Rotary de la Frontière et de la Chambre de Commerce internationale.

ROCK-ISLAND — TEL: 178 — QUE.

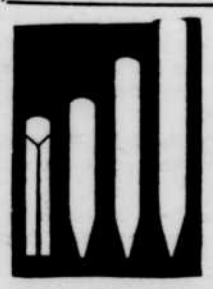
depuis plus de 25 années

Rugg-Ball Labels Reg'd

expédie par tout l'Empire.

Manufacturiers d'étiquettes en bois pour expédition d'arbres, de plantes, etc.

Le plus important manufacturier de râteaux à foin au Canada.



Etiquettes unies — Peintes et imprimées.

Rugg-Ball Labels Reg'd

AYER'S CLIFF QUE.

Nous travaillons

À Mains Gantées

pour l'effort de guerre du Canada.

Notre tâche consiste à protéger les mains des travailleurs Canadiens qui travaillent jour et nuit afin de protéger les foyers canadiens.

Achetez plus de certificats et de timbres d'épargne de guerre.

Unis dans une cause commune, ayant en vue un idéal commun, nous ne serons jamais satisfaits tant que la dernière bataille ne sera pas gagnée et que nous ayions mérité la Victoire et la Liberté. Afin d'y parvenir, le plus que nous pouvons faire n'est pas encore assez... Alors, travaillons un peu plus fort encore aujourd'hui.
Nos employés souscrivent 100% au plan d'épargne de guerre.

GANTS DE TRAVAIL
SACS D'EXPEDITION

Connus pour leur qualité par tout le Canada.

THE B. B. GLOVE

Manufacturing Co. Limited
AYER'S CLIFF QUEBEC

Sur la route 50 de Magog à Newport, Vt., à un mille de la route 5 de Sherbrooke-Stanstead sur la rive sud du beau lac Massawippi se trouve un

Hôtel confortable

avec chambres spacieuses

BIÈRES et VINS

Cuisine excellente.

NEW CLIFF HOUSE

(Stiffy) R. J. Stafford, prop.
AYER'S CLIFF — TEL: 26 — QUE.

Saint-Herménégilde

La paroisse de Saint-Herménégilde est située dans le comté de Compton, à 9 milles de Coaticook, et à 10 milles de la frontière du Vermont. La population qui s'élève à 1,000 âmes est presque totalement canadienne française.

Le premier Canadien français à s'établir dans Barford fut Jean-Baptiste Gendron, qui arriva en 1858; puis arrivèrent successivement Froswell, un irlandais, Pierre Dionne, Joseph Vaillancourt, Alexis Courchesne et trois familles Allard. En 1868, alors qu'un missionnaire était en tournée dans les cantons environnants, il s'arrêta chez le premier colon et se fit donner un terrain pour construire une chapelle. La première fut dite chez Froswell, dans les limites de Saint-Herménégilde. La mission de Barford fut desservie par les missionnaires de Compton jusqu'en 1868, date de la nomination du premier curé résidant de Coaticook. La première chapelle fut construite en 1869 à l'endroit de l'église actuelle. Sainte-Herménégilde voyait arriver son premier curé résidant, M. l'abbé J.-A. Dufresne, 1874.

L'érection canonique de la paroisse eut lieu le 27 janvier 1890 et la proclamation de l'erection civile le 15 juillet suivant.

L'église actuelle est une des plus belles de la région, c'est une magnifique construction en pierre du pays et qui fut terminée en 1899. M. l'abbé Albert Gravel est presentement curé de la paroisse. L'instruction est donné aux enfants depuis 1915 par les religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe.

Au mois d'avril 1903, une nouvelle municipalité était érigée d'après les limites de la paroisse, et M. Alfred Lanciault fut le premier maire. Le maire actuel est M. Arsène Henault. La municipalité du village fut érigée en 1918, le premier maire fut M. Treffié Beloin, et le maire actuel est M. Philippe Dupont.

STANHOPE

La paroisse de Stanhope, appelée aussi Sainte-Suzanne de Boundary, est située dans le comté de Stanstead, entre Dixville et Norton Mills, dans le Vermont.

C'est une paroisse assez ancienne. Sa fondation remonte à 1875, date de l'arrivée du premier curé, M. l'abbé L. F. Codère. Le décret de l'érection canonique eut lieu le 21 décembre 1889 et celui de l'érection civile le 6 octobre de l'année suivante. La paroisse religieuse est sous le patronage de Sainte Suzanne, vierge et martyre. La population catholique s'élève à 383 habitants. L'instruction est donnée au village par les religieuses de la Présentation de Saint-Hyacinthe. Le curé actuel est M. l'abbé Réal Veilleux.

Stanhope est une bonne paroisse rurale propice à la culture et à l'industrie laitière. Une partie appartient encore à la colonisation. La population se partage à peu près en parties égales entre les nationalités de langue anglaise et de langue française.

La paroisse est englobée dans la municipalité de Barnston, qui comprend aussi la paroisse de Kingscroft et plusieurs petits villages entièrement anglais. C'est une des plus grandes municipalités de la province, et M. Charles Lévesque, de Barnston, en est le maire.

FITCH BAY

Le florissant village de Fitch-Bay, situé à la tête de la baie de Fitch du lac Memphremagog, dans le comté de Stanstead, est entièrement habité par une population de langue anglaise; on compte tout au plus deux familles canadiennes-françaises. Cependant dans la campagne il est des rangs qui sont entièrement canadiens-français. Toute la population se livre à la grande culture et à l'industrie laitière. Il se fait aussi un peu de commerce de bois.

La paroisse religieuse de Fitch-Bay fut fondée en 1921, elle fut détachée des paroisses de Stanstead et de Magog. M. l'abbé Séguin fut le premir curé fondateur. Se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés Onésime Lanouette, Albert Vallières et Roméo Rivard. Entre le stage de M. l'abbé Vallières et celui du curé actuel la paroisse a dû être abandonnée pendant huit ans, car la crise avait éloigné une vingtaine de familles canadiennes.

La paroisse de Fitch-Bay est mise sous le patronage de Saint-Ephrem. Sa population s'élève à 200 habitants et elle est desservie par une école au village, dans le sous-bassement de l'église et par 2 écoles de rang.

La population anglaise possède trois églises et une très bonne école. Le village de Fitch-Bay est englobé dans la municipalité de Stanstead-Est, dont M. K. L. Curtis est le maire.

WATERVILLE

((Suite de la page 140).

10ème classe et 110 enfants les suivent. La campagne est desservie par quatre écoles.

La population de la municipalité s'élève à 1,200 habitants, dont la moitié est de nationalité anglaise; il y a vingt-cinq ans elle représentait les 4-5 du total.

Dans le village, la population est changeante, comme dans tout centre industriel, tandis que celle de la campagne est stable; un tiers des fermes appartient encore aux Anglais. M. R. L. Gale est maire de la municipalité de Waterville.

Tous les groupements agricoles sont prospères et très actifs, tel qu'en témoignent les nombreux lauriers remportés par leurs membres.

Le Cercle des fermières, fondé en 1927, compte 38 adhérentes. Dernièrement elles ont profité des cours de confection de chapeaux donnés gratuitement par une envoyée du ministère de l'agriculture, Mlle Paré.

L'U.C.C. qui a 38 membres également est fondé depuis 16 ans. Il organise l'hiver des cercles d'études hebdomadaires, à domicile; trois cercles sont alors en activité.

Comme personnalité de ce groupement agricole, on relève le nom de M. Georges Drouin, un des directeurs actuels de l'U.C.C. diocésaine et un des pionniers de l'U.C.C. du Canada.

Le cercle agricole se glorifie de H. Victor Bessette, un champion du labour de la province et de l'Ontario.

Le Cercle des Jeunes Eleveurs fut aussi mis à l'honneur, lorsque MM. Irénée Rouillard et Emile Petit ont remporté les 1ers prix à Toronto, aux concours des jeunes éleveurs.

La Caisse Populaire est fondée depuis 1928. Son chiffre d'affaires s'élève à $119,773.32 et son bénéfice total de $5,421.22. Elle compte 138 sociétaires, 132 déposants et 27 emprunteurs.

Un orphelinat agricole diocésain dirigé par les Pères de Sainte-Croix, du Collège St-Laurent, de Montréal, est ouvert depuis l'automne dernier.

Monseigneur Philippe Desranleau acheta le 13 juin 1942 une grande ferme de 420 acres avec d'immenses bâtiments aménagés de la façon la plus moderne. Cette ferme avait été construite par Georges Gale, qui possédait alors 700 acres de terre. Il faisait en grand l'élevage de Jerseys et il remporta plusieurs prix aux concours. Après sa mort, son fils, R.-L. Gale, la vendit en 1932 à S.-R. Fuller, qui fit beaucoup d'améliorations, et un de ses sujets remporta il y a 3 ans le record mondial pour la production annuelle et pour la qualité du lait.

Monseigneur Desranleau revendit la ferme aux Pères de Sainte-Croix.

Cette année ils prennent une vingtaine d'enfants, la plupart de l'Hospice du Sacré-Coeur de Sherbrooke; ils sont admis à partir de l'âge de douze ans.

Dès qu'il sera possible, ils construiront une maison pour en héberger une cinquantaine et après la guerre un établissement pour deux cents environ.

L'orphelinat est dirigé par le frère Dominique; le R. P. Himbault en est l'aumônier et sept religieux enseignent aux élèves.

Un cours régulier primaire élémentaire se donne jusqu'à la 10e classe; puis s'ajoutent les cours d'agriculture, de menuiserie, de cordonnerie et de forge; plus tard tous les corps de métiers y seront enseignés. Les professeurs s'occuperont ensuite à placer leurs jeunes gens.

La ferme des Pères de Ste-Croix est des mieux aménagées; les bâtiments immenses sont construits au centre des terres, ils sont en forme d'U; chaque aile mesure 61 pieds sur 31; l'aile centrale s'étend sur 165 pieds. On peut y loger 92 vaches et 100 taures. Il y a en plus une grande porcherie et une laiterie modèle.

KINGSCROFT

La jolie paroisse de Kingscroft située dans le comté de Stanstead entre Compton, Coaticook et Stanstead est essentiellement agricole, et s'étend sur une longueur de dix milles et une largeur de quatre milles.

Il y a cinquante ans, son territoire appartenait à la paroisse de Coaticook, puis elle fut desservie par Compton; on bâtit alors une chapelle et deux fois par mois un prêtre venait célébrer la messe et visiter les familles. La première église fut construite il y a plus de quarante ans, elle fut entièrement détruite par le feu vers 1910, on en rebâtit aussitôt une autre qui est l'église actuelle.

La paroisse fut fondée canoniquement en 1904, date re la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé J. A. Gervais; M. l'abbé Edgar Parent lui succéda, et le troisième curé, M. l'abbé Armand Gauthier, est le curé actuel.

La paroisse a une population de 564 habitants et elle est mise sous le patronage de Saint-Wilfrid.

Kingscroft n'a pas de municipalité, le village est englobé dans celle de Barnston.

M. l'abbé Albert GRAVEL, curé à Saint-Herménégilde.

M. l'abbé Réal VEILLEUX, curé de la paroisse Sainte-Suzanne de Stanhope.

M. l'abbé Roméo RIVARD, curé de la paroisse de Fitch Bay. (Studio Sears).

M. l'abbé Armand GAUTHIER, curé de la paroisse Saint-Wilfrid de Kingscroft.

Visitez: "CHEZ JEFF"

- Tabacs
- Bonbons
- Crème glacée

RESTAURANT
Henri Laporte, prop
Liqueurs douces, Etc.

Toujours ce qu'il y a de plus nouveau

- CHAPEAUX
- CHEMISES
- CRAVATES

HENRI LAPORTE

MARCHAND - TAILLEUR

Détaillant des vêtements préférés "LOMBARDI"
Chaussures "SLATER"

Rue Main, Face au Théâtre Star, Waterloo

CULTIVATEURS!

Fabricant de produits vétérinaires vendus partout.

"Guide Vétérinaire Gardo"

Quand vous avez un animal de malade, en attendant la visite du vétérinaire, consultez le:

"Produits Gardo Limitée"

que vous pouvez vous procurer chez votre marchand.

WATERLOO QUE.

A Waterloo, la dame chic visite le
"SALON MARGOT"
Mlle M. CHARLEBOIS, prop.
Permanentes — Ondulations au papier de tous genres.
460, rue Main — Tél. 382 — Waterloo

Tél. 299
Cigares
Cigarettes
Mange bien, qui mange au
VIC'S Lunch
Pierre-Paul ROUSSIN, prop.
Repas complet
390, rue Main
Waterloo

JOS LIPPÉ

SERVICE PERSONNEL

Reconnue comme la plus moderne épicerie de la ville de Waterloo.

- Epiceries de choix
- Fruits et légumes frais

SPECIALITE: Les nourritures congelées
"BIRDSEYE"

rue Main, Téléphone: 58, Waterloo

THE ROXTON MILL & CHAIR MANUFACTURING COMPANY, LIMITED

MANUFACTURIERS DE

Chaises en rotin et en fibre rembourrées, de chaises de bois, chaises d'été pliantes, chaises de vérandah en bambou. Chaises de chambre à coucher (rembourrées) ensembles de chaises de jardin, tables de bout, etc.

Waterloo, Qué.

L'évaporateur Lebrun-Lussier

appelé à jouer un rôle important dans l'effort de guerre!

Nous manufacturons aussi des fournaises avec ou sans tuyau pour usage domestique ou commercial. Ecrivez-nous pour illustrations et listes de prix.

Lebrun - Lussier

WATERLOO, QUE.

Léo-Paul Ledoux

Directeur de funérailles

EMBAUMEMENT — PAR DIPLOME
DEUIL MODERNE — SALON MORTUAIRE

Nous pouvons vous servir d'intermédiaire partout.
Référez à notre bureau

TÉL: 384

Si vous avez confiance en notre maison, nous sommes à votre service.

454 RUE MAIN WATERLOO

AUTOMOBILISTES

Visitez le poste de service le plus moderne entre Sherbrooke-Montréal

"C'EST UN POSTE IMPERIAL"

Maurice LALUMIÈRE

Accessoires d'autos, pneus, batteries, lavage, graissage.

Rue Main, Tél. 295 Waterloo

Monographie

Notre-Dame-de-Bonsecours

La paroisse Notre-Dame de Bonsecours, de Stukely-Nord est essentiellement agricole et l'industrie laitière est la principale richesse de la population. L'élevage du porc est aussi en voie de devenir très prospère; il a beaucoup augmenté au cours de ces dernières années. Par contre, l'élevage du mouton tend à disparaître, à cause des ravages commis au sein des troupeaux par les chiens et les ours.

Les érablières apportent aussi un revenu appréciable et la plupart des cultivateurs en possède une. Leur importance s'étage de 1,000 à 1,500 érables et les plus considérables atteignent 3,000 arbres.

Il se fait aussi un peu de commerce de bois de chauffage.

Une importante beurrerie, exploitée par M. Adrien Dupont, emploie toute la crème de la paroisse, et même un peu de celle des paroisses alentour. Elle achète une moyenne de 3,000 livres de crème chaque jour et a une production quotidienne d'environ 1,250 livres de beurre.

Le village est à proximité de nombreux lacs bordés de chalets, qui sont des endroits de villégiature très fréquentés. La pêche est abondante; on y trouve de la truite, du saumon, du brochet et divers poissons blancs. Les Scouts Catholiques de Sherbrooke ont dû trouver la région idéale, puisque toutes leurs troupes ont établi l'été dernier, leur campement dans cette région. On les rencontrait sur les bords du Lac Bowker et des Lacs Bénaly et Montjoie.

Le canton de Stukely s'étend sur une longueur de 5 milles et une largeur de 10 milles. Il comprend 5 municipalités, celles de Stukely Sud, municipalités de la ville et de la campagne, de Lawrenceville, de Notre-Dame de Bonsecours et de Ste-Anne de Stukely.

La paroisse de Notre-Dame de Bonsecours est beaucoup plus importante que la municipalité, sa population dépasse 750 habitants tandis que la municipalité n'en a que 585; elle englobe une partie des municipalités d'Orford et de South Stukely. La population est cent pour cent canadienne-française; les familles sont établies depuis de nombreuses années et les terres se passent de père en fils.

L'instruction est donnée aux enfants par une école au village, suivie par 35 élèves et par 6 écoles de campagne qui comptent 192 élèves.

Le Cercle des fermières fondé depuis 10 ans a 63 membres. Son recrutement se fait surtout en campagne. Les arts domestiques sont à l'honneur et spécialement le tissage. Le Cercle possède 3 métiers à tisser qui ont respectivement 95, 45 et 27 pouces et une quinzaine de fermières ont leur propre métier. Au mois de mai dernier les membres ont bénéficié d'une série de cours de filage et de tissage fait par Mme Codaire, envoyée du ministère de l'agriculture.

L'U.C.C., le Cercle des jeunes agriculteurs et la J.A.C. ont aussi beaucoup d'activité. La Caisse Populaire fondée depuis 1934, a fait un chiffre d'affaires d'environ $550,000. Pour l'année finissant le 31 mai, son chiffre d'affairs est de $161,787.03 avec une bénéfice net de $162.59.

* * *

Les premiers colons arrivèrent en 1838, lors des troubles de la région de St-Hyacinthe où les Canadiens se virent enlever leurs terres. Ils venaient de Beloeil, de St-Césaire et de St-Hyacinthe.

La fondation de la paroisse remonte aux environs de 1840. Le 1er curé résident n'arriva que vers 1865.

Mgr Gagnon est un enfant de la paroisse. En sa mémoire, on a érigé le 17 août dernier, un calvaire à l'emplacement de la maison de ses parents.

Stukely tire son nom d'un canton du même nom, en Angleterre.

WATERLOO

Aperçu général de la ville d'un peu moins de quatre mille âmes, Waterloo est un centre actif et prospère. Située sur la route nationale Montréal-Sherbrooke, avec des ramifications directes avec l'est américain, elle occupe un site enchanteur sur le lac du même nom. Les deux grands réseaux ferroviaires du pays, le Canadien National et le Pacifique Canadien desservent Waterloo et puisent des revenus considérables de ses industries aussi variées qu'importantes.

La beauté naturelle de la localité, l'alternance des résidences anciennes et nouvelles, les magasins modernes, les rues bien entretenues, les avenues bordées d'érables, les îles de son lac font que le visiteur éprouve un charme tout particulier et la nécessité de se promettre d'y revenir. Durant l'été, Waterloo reçoit des milliers d'étrangers venant de partout pour visiter son exposition, habiter ses chalets, utiliser sa plage, fréquenter ses courts de tennis, etc. Ses trois hôtels sont modernes et on y trouve tout le confort souhaitable.

La fondation de Waterloo remonte à 1796 et doit son nom au juge Knowlton qui l'en dota, en 1815, pour commémorer la victoire de Wellington sur Bonaparte. Ses premiers habitants furent tous de langue anglaise et loyalistes. Peu à peu, des familles canadiennes françaises vinrent y planter leur tente et aujourd'hui sa population est au trois quarts de langue française. Les croyances religieuses se répartissent entre les églises catholique, anglicane et méthodiste, qui possèdent chacune leur temple.

Waterloo est le chef-lieu du comté de Shefford et l'on y célèbrera prochainement le centième anniversaire de l'établissement du bureau d'enregistrement. La voûte de ce bureau est unique comme "conservatoire" documentaire et vaut la peine d'être vue. Waterloo possède sa cour du magistrat et abrite le bureau divisionnaire pour Sheffort et Brome de la Voirie provinciale. M. Joseph Plouffe, président de la Chambre de Commerce des Jeunes de Waterloo y occupe les fonctions d'inspecteur des Pensions de vieillesse et d'aide aux mères nécessiteuses.

Au point de vue industriel, Waterloo compte les industries suivantes: une manufacture de meubles, la Roxton Mill & Chairs; une de contre-plaqué, la Atlas Plywood Corporation of Canada; la Mack Moulding Limited, qui fabrique du bakelite; la MacDonald Metal Products, qui se spécialise dans la fabrication des ustensiles de cuisine; la S. M. Cycle Company, qui fait de grands progrès dans la fabrication des skis et bicyclettes; deux manufactures de portes et chassis, L.-N. Adam et O. Paquette; l'établissement de MM. Lebrun et Lussier, manufacturiers d'évaporateurs; la Crystal Spring Bottling Works; l'International Flare Signal et la MacDonald Chemical, deux industries de guerre.

M. l'abbé Albert SEVIGNY curé de la paroisse Saint-Laurent, de Laurenceville.

M. l'abbé Roch POITRAS, curé de la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours de Stukely-Nord.

Monographie

LAWRENCEVILLE

Coquet petit village, sis sur les bords de la rivière Noire, dans le comté de Shefford, Lawrenceville est une paroisse agricole où l'industrie laitière et l'industrie du bois sont bien actives.

Une beurrerie-fromagerie, exploitée par M. Henri Blanchard achète une moyenne de 1,500 livres de crème chaque jour et a une production quotidienne de 800 livres de beurre et de 3 meules de fromage.

Une manufacture d'articles de bois, construite sur les bords de la rivière Noire est en activité depuis une cinquantaine d'années. Elle débite approximativement 350.000 pieds de bois chaque année; elle comprend un atelier de tournage et se spécialise dans les manches à balais, moules à beurre, planches à repasser et divers autres spécialités. Elle marche sous le nom de Millette et fils limitée et emploie 16 hommes.

On peut mentionner aussi la petite manufacture de portes et chassis de M. Arthur Gaucher.

La population, essentiellement canadienne-française, s'élève à 368 habitants, elle est rassemblée presque entièrement au village.

L'instruction est donnée aux enfants par une école de 2 classes, suivie par 45 élèves; les cours vont jusqu'à la 9ème.

Le Cercle des fermières, fondé depuis 3 ans, comprend 46 membres. Il possède 3 métiers de différentes grandeurs: 90, 45 et 28 pouces. Depuis sa fondation le cercle a déjà bénéficié des cours de tissage et de filage.

La Jeunesse agricole catholique a une section masculine et féminine très active.

Le 1er colon de la paroisse donna son nom au village. C'était un Anglais du nom d'Eratus Lawrence. Il arriva avec ses 6 fils vers 1840. Il installa une petite scierie pour débiter le bois des colons puis quelques années plus tard, une manufacture de seaux de bois.

Au début, la paroisse était presqu'entièrement anglaise, elle avait une église méthodiste et un high school important. De nos jours, il ne reste plus qu'une famille anglaise.

Mme Didas Millette, la plus ancienne personne du village, relève les noms des premiers canadiens-français qui s'établirent dans la paroisse, elle cite les familles Bourbeau, d'Edouard Frégeau et de Xavier Gervais. Son père, Edouard Frégeau établit vers 1880, une petite manufacture de boites à beurre et de meubles. Didas et Emery Millette installèrent plus tard, une meunerie, sur les bords de la rivière Noire.

Vers cette époque aussi, marchait une manufacture de tricot, le propriétaire, Ernest Brown, fit faillite au bout de quelques années.

Comme on peut le remarquer, Lawrenceville a toujours été un village très actif. Autrefois c'était le centre d'affaires de toutes les paroisses avoisinantes, elles venaient scier leur bois, moudre leur grain et approvisionner des diverses denrées.

La paroisse fut érigée civilement en 1905 — auparavant elle faisait partie de la corporation municipale de Stukely-Nord. Elle fut érigée canoniquement en 1922 et l'église fut construite en 1923. Le 1er curé résident fut M. l'abbé Omer Robin, le 2ème Albert Sévigny qui est le curé actuel.

Belle institution de nos cantons

Le Stanstead Collège, une autre belle maison d'éducation de notre région. Le Rev. E.-C. Amaron en est le Principal.

1870 — 1943

Succursales à MONTREAL — TORONTO — MONCTON

Succursales à WINNIPEG — SASKATOON — EDMONTON

SIEGE SOCIAL ET FABRIQUE :

COWANSVILLE, QUÉ.

VILAS FURNITURE CO. LIMITED

Manufacturiers de

Meubles de maison et d'écoles

Moulage en fonte grise

73 ANS DE SERVICE ININTERROMPUS.

"Recherchez l'enseigne Rexall"

synonyme de produits pharmaceutiques de qualité supérieure

PHARMACIE "REXALL"

E. C. Cadieux, prop.

- Produits de beauté
- Bonbons "Laura Secord"
- Journaux, magazines
- Tabac, cigares, cigarettes

Nous remplissons les prescriptions sur demande.

Rue Main. — Tél. 21. — Cowansville.

HÔTEL NEW OTTAWA

sur la route Montréal - Knowlton - Newport

Un hôtel commercial et touristique situé sur les routes Nos: 13 - 40 - 52.

75 chambres — 16 avec bains privés.

CUISINE EXCELLENTE

P. E. HAUVER & SON REG'D

TELEPHONE 8 COWANSVILLE

Pour la santé des vôtres exigez toujours le lait pasteurisé de la

LAITERIE COWANSVILLE

E. DION, Prop.

Lait — Lait au chocolat — Crême pasteurisés

TEL. 259

515, rue Sud Cowansville

Tout ce dont vous aurez besoin pour la construction, vous le trouverez ici même à

COWANSVILLE

Pour vos boiseries, murs, planchers, exigez les peintures et vernis

"RAMSAY"

Nous avons la ligne complète de matériaux de construction, tels que:

PLANCHES — MOULURES — LATTES
BARDEAUX DE CEDRE ET ASPHALTE
"GYPROC" — PAPIERS A LAMBRIS
PLANCHE ISOLANTE "DONNACONA"
BRIQUES — CHAUX — TUYAUX — FERRONNERIE

COWANSVILLE BUILDING SUPPLIES REG'D

W. D. SMITH, Prop.

906, rue Sud — Tél. 176 — Cowansville

COWANSVILLE HARDWARE LTD

Où vous trouverez le tout pour une bonne construction.

Matériaux de construction

Peintures et Vernis CANADA PAINT
Matériel pour plombiers et électriciens
nouveaux dessins de papier-tenture

TELEPHONE 216

608, rue Sud Cowansville

Cowansville et Sweetsburg

Villes soeurs

Cowansville est située sur la rivière Yamaska, à quelque 55 milles au sud-est de Montréal. Elle fait partie du canton de Dunham; au début elle fut un canton créé en 1796 qui fut concédé à un certain nombre de Loyalistes venus des Etats-Unis. Jacob Ruiter est l'un des premiers colons qui, accompagné de sa femme et de son enfant, a choisi la localité où est maintenant située Cowansville. Il venait de Philipsburg en l'année 1803 et chevaucha à cheval à travers la forêt. Son deuxième fils, Phillip, a été le premier enfant blanc qui soit né en ces lieux. Le village portait d'abord le nom de Nelsonville en l'honneur de Lord Nelson, mais subséquemment, il devint Cowansville en l'honneur de son premier maître de poste, Peter Cowan.

Un des traits caractéristiques de l'histoire de Cowansville fut la construction du chemin de fer South Eastern. Auparavant, c'était une longue et harassante tâche que de voyager de Montréal par diligence. En 1866, le juge Dunkin et James O'Halloran obtinrent une charte pour la construction d'une voie ferrée de Montréal à Newport, mais des difficultés financières vinrent grandement embarasser l'entreprise jusqu'à ce qu'enfin ils réussirent à convaincre le colonel Foster de leur prêter les fonds nécessaires. Le chemin de fer fut finalement terminé, mais il avait bel et bien ruiné plusieurs de ses promoteurs.

En 1861, le gouvernement décida de construire un palais de justice à Nelsonville ou dans les environs car on avait jugé qu'il était désavantageux d'envoyer à Montréal les gens qui recouraient à la justice. En 1856, grâce aux efforts communs d'un certain nombre de citoyens de l'endroit, on érigea un édifice à deux étages à mi-chemin entre les deux villages de Cowansville et de Sweetsburg, pour accommoder les enfants des écoles. M. Davidson en a été le principal jusqu'en 1864. L'hôtel-de-ville actuel qui remplace le vieux palais de justice a servi d'école pendant plusieurs années. Finalement une nouvelle construction fut érigée en 1923 qui porte le nom de "Heroes Memorial High School".

Peu après son arrivée en cette localité, Peter Ruiter construisit une meunerie et un moulin à scie sur la rive sud de la rivière, mais malheureusement tous deux ont été emportés par une inondation quelques années plus tard. Ruiter bâtit subséquemment d'autres moulins dont aucune trace n'existe. La meunerie actuelle a été érigée en 1839 par MM. Carter et Cowans, de Montréal. En 1840, Ruiter mourut laissant une nombreuse postérité, dont la majorité s'établit dans Dunham. En 1810, Wm Beach construisit une usine à carder et Hiram Traver en érigea une autre en 1843; cette dernière fut changée, cependant, en une filature de laine par Peter Cowan en 1858. Le journal "Observer" vit le jour en 1870 sous les soins de MM. John Massie et de l'hon. W. W. Lynch, député à la Législature; ce dernier en a été le rédacteur pendant de longues années.

Cowansville et Sweetsburg font pratiquement partie d'une même communauté, bien que chacune possède sa propre administration municipale. Toutes deux sont des villes attrayantes où l'on peut admirer un bon nombre de magnifiques résidences; elles sont desservies par le Pacifique Canadien. La Banque de Montréal et la Banque de Commerce y sont établies et soutiennent leur bonne renommée. Cowansville se flatte de posséder une Chambre de Commerce très active. Les écoles sont le "Heroes Memorial High School" et une institution de langue française; un couvent également réputé est établi à Sweetsburg. Les principales industries de l'endroit sont: la Compagnie W.-E. Vilas, la "Bruck Silk Mills Limited", "Footwear Findings Ltd", "Barker Sign Company", R. Bessette et L. Desourdy, fabrique de portes et chassis; G. H. Favreau, meunier, "Barker Press, imprimeurs et éditeurs.

La compagnie W. F. Vilas a débuté par la fabrication de charrues et d'autres instruments aratoires; l'établissement fut fondé en 1877 par feu l'hon. W. F. Vilas, député à la Législature. Aujourd'hui cette industrie comprend également la fabrication des ameublements d'écoles, de produits en émail et de brûleurs à l'huile.

La "Bruck Silk Mills" est une autre industrie qui a marché à pas de géants; après avoir débuté en 1922 avec 30 employés, la maison en occupe maintenant au delà de 700.

La maison Footwear Findings Ltd qui fabrique des lacets de chaussures, des rubans et des bandes de fuseaux, etc., constitue également un actif pour la ville comme toutes les autres industries.

A Cowansville, on est surpris de trouver un si vaste hôtel que le "New Ottawa"; l'ancien hôtel a été ravagé par l'incendie il y a quelques années et M. P.-E. Hauser, le propriétaire, a décidé de doter la ville de la meilleure hôtellerie possible. Le Sweetsburg Hotel est situé comme son nom l'indique dans Sweetsburg. Un hôpital superbement équipé, le "Brome-Missisquoi Perkins Hospital" et une institution dont tous les résidents peuvent être fiers; il est situé dans Sweetsburg.

L'école moderne de Sweetsburg

La photographie ci-dessus représente l'école moderne que la municipalité scolaire Ste-Rose-de-Lima de Sweetsburg a construit il y a environ quatre ans et que Dom Bellot classe parmi les 10 plus belles de la province. Cette école est divisée en quatre classes. La vaste salle de récréation du soubassement peut servir au besoin de salle paroissiale et contenir 250 personnes.

M. l'abbé Adélard BELVAL, curé de la paroisse du Très-Saint-Enfant-Jésus.

M. l'abbé Léandre BOISCLAIR, curé de la paroisse Sainte-Marie-d'Ely.

Très-Saint-Enfant-Jésus-d'Ely

La paroisse du Très-Saint-Enfant-Jésus-d'Ely, située aux confins du diocèse, où la population se livre à la grande culture, à l'industrie laitière et à l'élevage.

Les premiers colons arrivèrent dans la paroisse entre 1875 et 1880, ils étaient en grande partie des Canadiens français; on relève les noms des familles Saint-Pierre, Beauregard, Archambault, Normandin, Saint-Onge, Foisy, etc.

Ces colons faisaient partie de la paroisse Saint-Joseph de Valcourt jusqu'en 1915, date de la fondation de la nouvelle paroisse et de la nomination du premier curé résident, M. l'abbé Hector Courtemanche. La première messe était célébrée dans une école en janvier de la même année. L'église actuelle fut ouverte au culte à la Noël de 1916, et le terrain qui entoure l'église fut donné par un des premiers pionniers, M. France Beauregard.

La population de la paroisse du Très-Saint-Enfant-Jésus-d'Ely s'élève à 428 habitants, on peut ajouter cependant une trentaine de familles de la paroisse de Roxton Falls, du diocèse de Saint-Hyacinthe et qui viennent aux offices d'Ely étant trop éloignés de leur église paroissiale. Le curé actuel est M. l'abbé Adélard Belval.

La municipaltié fut érigée en 1915 et le premier maire fut M. France Beauregard.

SAINTE-MARIE D'ELY

Sainte-Marie d'Ely, située dans le comté de Shefford, à proximité de Valcourt est une paroisse irlandaise qui ne compte qu'une quinzaine de familles canadiennes franaises.

Les origines de la paroisse sont assez anciennes et comme pioniners on relève les noms de John Murphy, M. Barrette, et L. Forbes. La première messe fut célébrée dans une école en 1887; M. l'abbé L. J. Décary fut le premier missionnaire. La paroisse fut fondée par Mgr Antoine Racine en 1889, date de la construction de la première église et de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé L. H. Nicol.

La population de la paroisse s'élève à 210 âmes et le curé actuel est M. l'abbé Léandre Boisclair. La mission Saint-Malachie de Kingsbury est desservie par le curé de Sainte-Marie, elle comprend 122 catholiques.

La paroisse fait partie des municipalités d'Ely-Nord et de Melbourne.

Maires et secrétaires du comté de Shefford

Municipalités	Secrétaires	Maires
Ely-Est	J.-H. Martin, Racine	Joseph Simoneau
Ely-Nord	F.-X. Laplante, R. R. No 3 Durham Sud, Drummond	Arthur Plante
Ely-Ouest	R. Blanchette, Roxton Falls	Damase Daigneault
Ely-Sud	R.-H. Drainville, Valcourt	Frédéric Drouin
Granby (Canton)	G.-A. Southière, Granby	David Bouchard
Granby (Ville)	J.-A. Montfils, Granby	P.-Horace Boivin
Lawrenceville	F.-A. Campagnat, Lawrenceville	Frédéric Hamel
Roxton (Canton)	L. Brunelle, Roxton Falls	J.-Octave Leclair
Roxton Falls	G.-H. Levesque, N.P., Roxton Falls	W. Dutilly
St-Alphonse	J.-Arsène Authier, St-Alphonse	Norbert Parent
Ste-Anne-de-Stukely	Bernardin Lagrandeur, Ste-Anne-de-Stukely	J.-M. Lagrandeur
Ste-Cécile-de-Milton	P.-E. St-Jacques, Ste-Cécile-de-Milton	Emile Maheu
St-Joachim-de-Shefford	Donat Marois, St-Joachim de Shefford	Ephrem Choinière
Ste-Prudentienne	Victor Monty, Roxton Pond	Alfred Bernier
Ste-Prudentienne (village)	V. Monty, Roxton Pond	Léopold Gévry
St-Valérien-de-Milton	C. Bouthillier, StValérien	J.-P. Ducharme
Shefford	P.-A. Jolin, Waterloo	Wilfrid Roy
Shefford-Ouest	Miles Enright, West-Shefford	Luc Marchessault
Stukely-Nord	Lionel Fleurant, North Stukely	Omer Lussier
Stukely-Sud	Maurice Lachapelle, Eastman	Albert Arès
Stukely-S. (village)	L.-P. Cloutier, South Stukely	M.-C. Martin
Valcourt	R.-H. Drainville, Valcourt	Zoel Desmarais
Warden	Harvey Ward, Warden	Omer Bédard
Waterloo	P.-A. Jolin, Waterloo	Sylva LeBrun

Achetez du magasin le plus moderne des comtés de BROME-MISSISQUOI, le
Service personnel

"MARCHÉ PREMIER"

L. B. BRAULT, Prop.

- Epicerie de choix
- Viandes
- Fruits et légumes frais

702 RUE SUD — COWANSVILLE, QUE.

Pour un service rapide, appelez : 27, sinon visitez à la première occasion notre pharmacie, une des plus modernes des Cantons de l'Est.

PRESCRIPTIONS REMPLIES AVEC SOIN

"Pharmacie Brault"

Face à l'Hôtel New Ottawa.

114 RUE MAIN COWANSVILLE, QUE.

Les ménagères avisées de Cowansville exigent toujours le bon pain de la

"BOULANGERIE COWANSVILLE"

J. A. BESSETTE, prop.

SPECIALITES

Pains de fantaisie — Gâteaux
Beignes — Biscuits

514, rue Sud. — Tél. 68-W — Cowansville

Automobilistes

Patronisez toujours le

Garage Victoria

G. H. VEILLETTE, prop.
Réparation générale
Soudure à l'oxygène.
Spécialité:
Vulcanisation de tubes avec "STENORIER"
Huile et gazoline
Tél. 242

723, rue Sud Cowansville

Achète bien, qui achète chez

A. W. BOURGEOIS

BIJOUTIER

Cadeaux pour toutes occasions.
Bagues à diamants, Alliances, Montres, Horloges, Argenterie, Nouveautés, Articles en cuir.
Service de réparation.

116, rue Main — Tél. 83 — Cowansville

Si vous visitez Cowansville, arrêtez au plus important magasin 5-10-15 à $1.00.

RITZ, 5c - 10c - 15c à $1.00

P. E. BONNETTE, prop.

- NOVUEAUTES
- VERRERIE
- BIBELOTS
- ARTICLES POUR CADEAUX

Rue Sud — Cowansville

Footwear Findings

of Canada Limited

COWANSVILLE, P.Q.

Manufacturiers de
Soutaches et Gallons de Rayon et Coton,
Fausses-semelles en feutre de laine et en liège

Bureaux des ventes :
MONTREAL-QUEBEC-TORONTO

MAGASINS-ENTREPOTS
MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG, VANCOUVER

Cultivateurs

à qui la chance?

il nous reste

100 silos en épinette

Prix raisonnables. Nos 25 ans d'expérience dans la ligne sont votre meilleure garantie.

Notre nouvelle méthode de fabrication assure à tout acheteur une plus grande solidité et une plus longue durée de nos silos. Nos ouvriers expérimentés en feront le montage chez vous dans quelques heures seulement. Hâtez-vous d'écrire pour plus amples détails à

R. Bessette & Fils Enr'g

Manufacturiers de Silos

Nous faisons des estimés suivant vos plans et devis.

CASIER POSTAL: 305 — COWANSVILLE.

SUTTON

Le pittoresque village de Sutton, Istuée dans la région montagneuse du comté de Brome et sur la frontière des Etats-Unis, fut incorporé en 1896.

Le premier colon qui vint s'établir à Sutton, fut Thomas Spencer, il arriva en 1792; il venait de Saint-Amand et appartenait à la religion baptiste.

Le premier colon canadien-français qui osa affronter les montagnes de Sutton fut un nommé Pierre Lusignan, puis on relève les noms de Gabriel Delisle et d'Alexandre Métivier.

La paroisse religieuse de Saint-André de Sutton fut d'abord desservie par Beauharnois, vers 1847, puis par Stanbridge et Durham. Le 25 octobre 1858, elle fut érigée en paroisse, englobant tout le territoire du canton de Sutton et une partie de celui de Saint-Amand, le canton de Potton et la mission de Richford, Vt. Le premier curé résidant fut M. l'abbé J. Quinn, qui arriva dans la paroisse en 1866, date de l'ouverture des régistres paroissiaux.

Lors de la création du diocèse de Sherbrooke, en 1874, la paroisse fut divisée, la partie de Saint-Amand resta attachée au diocèse de Saint-Hyacinthe, tandis que le canton de Sutton était annexé à Sherbrooke. Le 16 septembre 1890, un décret érigeait canoniquement la paroisse Saint-André, avec ses nouvelles bornes.

La paroisse d'Abercorn fut détachée de Sutton en 1941, avec une population de 348 habitants; elle est sous le patronage de Saint-Simon, et M. l'abbé Roméo Lapointe a été nommé premier curé, dessert Glen Sutton. La population catholique de Saint-André de Sutton s'élève à 961 habitants.

Les RR. Soeurs de la Présentation de Marie y dirigent une Ecole Ménagère qui est très renommée, elles arrivèrent en 1903. Depuis 1942, la Congrégation de Sainte-Croix a ouvert un externat commercial. M. l'abbé Donat Richard est le curé actuel.

La municipalité comprend une superficie de 750 acres et une population de 1668 habitants. Le maire actuel est M. A.-J. Darrah.

La municipalité a construit son acqueduc, qui fonctionne par gravité depuis 1898. La "Southern Canada Power Co." y distribue l'électricité depuis 1908.

Ses principales industries sont la scierie, portes de chassis, cercueils, "Godue Casket Mfg. Co. Ltd", "Darrah Bros.", bois de tennis, manufacturiers de pelles, râteaux, manches de toutes sortes et la "J. Elkin Co. Ltd".

Maires et secrétaires dans le comté de Brome

Ci-dessous une liste des maires et secrétaires des municipalités du comté de Brome:

Municipalités	Secrétaires	Maires
Abercorn	Arthur-J. Newman, Abercorn	F.-A. Suncliffe
Adamsville	Osias Dion, Adamsville	Fernando Monast
Austin	J.-M. Bryant, Bolton Centre	Arthur Dufresne
Bolton-Est	J.-M. Bryant, Bolton Centre	John-M. Cameron
Bolton-Ouest	S. Marshall, Foster	Felton-G. Johnson
Brome (Canton)	G.-L. Frizzle, Brome	Errol-L. Marsh
Brome (village)	G.-L. Frizzle, Brome	Gordon-M. Owens
East Farnham	F.-W. Galbraith, East Farnham	C.-T. Horner
Eastman	Alexandre Stébenne, Eastman	Joseph Lapointe
Farnham (ptie Est)	J.-Lionel Dion, East-Farnham	Oscar Parent
Foster	Eugène Mooney, Foster	Walter-A. Inglis
Knowlton	G.-B. Dryburgh, Knowlton	Ernest Fleury N.P.
Potton	R.-F. Cowan, Mansonville	H.-E. Gillanders
St-Etienne Bolton	Raoul Vincent, St-Etienne	Oscar Désautels
Sutton (canton)	S.-L. Hoskins, Sutton	Milton-E. Darbe
Sutton (village)	S.-L. Hoskins, Sutton	A.-J. Darrah

Gain de 1,741 âmes dans Missisquoi

	1941	1931
Missisquoi	21,377	19,636
Bedford	408	375
Clarenceville (St-Georges)	687	598
Dunham	2,239	2,184
Farnham W.-O.	1,041	1,028
N.-D.-de-Stanbridge	641	623
St-Armand E.	947	910
St-Armand W.-O.	811	964
St-Ignace de Stanbridge	719	653
St-Pierre-de-Véronne-à-Pike-River	497	501
Ste-Sabine	538	516
St-Thomas-de-Foucault	558	561
Stanbridge	813	738
Stanbridge Station	380	391
Villes:		
Bedford	1,675	1,570
Cowansville	3,452	1,859
Farnham	4,036	4,205
Villages:		
Clarenceville	294	268
Dunham	370	360
Frelighsburg	311	293
Philipsburg	467	638
Sweetsburg	493	401

FARNHAM

Les nombreux avantages qu'offre la ville

La ville de Farnham, située à 38 milles de Montréal, est l'un des centres les plus actifs de la province au point de vue industriel. Depuis quelques années, elle s'est considérablement développée, grâce aux industries nouvelles qui sont allées s'y fixer, à l'excellence de sa main-d'oeuvre et aux avantages nombreux qu'elle offre à l'industrie.

Située sur les bords de la rivière Yamaska, elle présente de grandes facilités d'expédition des produits industriels et agricoles, étant traversée par les voies ferrées du Pacifique Canadien, Vermont Central et des Chemins de Fer Nationaux. On compte en outre de nombreux services de camionnage et les grandes routes qui la relient aux centres de la province sont modernes et bien pavées.

La ville fut incorporée le 28 décembre 1876; son territoire comprend la partie ouest du canton de Farnham. Fondée en 1850, érigée canoniquement en 1851 et civilement en 1854, sa population est aujourd'hui de 4,500 habitants. Un camp militaire a été érigé dans les limites de la ville pour l'instruction des soldats. Cet établissement donne une grande activité à la municipalité.

Parmi les principales industries, mentionnons des fabriques de linoleum, de plucye, de caoutchouc, de tabac, de confection pour hommes, de costumes spéciaux, de portes et fenêtres, etc.

On trouve à Farnham un collège et un couvent réputés. L'électricité lui vient des chutes d'Hemmings Falls et le service en est assuré par la Southern Canada Power. Les rues sont larges et bien pavées. Un aqueduc fournit à la population une eau d'excellente qualité et une protection efficace contre le feu.

La ville possède une cour de magistrat, quatre succursales de banque, de nombreux marchands, des hôtels bien aménagés, etc.

Distribution géographique des manufactures dans le comté de Missisquoi

	Population 1941	Etablissements	Capitaux placés	Employés à gages H.	F.	Tot. des employés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la production
Bedford	1,675	6	139,783	28		46	35,887	47,751	168,429
Farnham	4,036	12	3,662,019	297	164	550	466,394	892,675	1,870,198
Cowansville	3,452	14	3,155,462	691	176	1,007	914,512	1,479,162	2,943,227
Autres centres urbains		6	115,383	18		26	15,071	100,660	156,835
Urbains		38	7,072,647	1,034	343	1,629	1,431,864	2,520,248	5,138,689
Ruraux		13	1,141,702	224	300	566	440,757	352,527	1,521,714
Total	21,377	51	8,214,349	1,258	643	2,195	1,872,621	2,872,775	6,660,403

Les statistiques ci-dessus sont les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral (1939), mais elles n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début de la guerre.

MEMBRES DU BARREAU DU DISTRICT DE BEDFORD

Ci-dessous la liste des membres inscrits au Barreau du district de Bedford:

Maurice Archambault, Farnham
Wm.-F. Bowles, Sweetsburg
Patrick Delany, Granby
Georges Desranleau, Waterloo
G.-H. Dureault, Granby
Maurice Fortin, Bedford
Anatole Gaudet, Farnham
Hon. L.-A. Giroux, C.L., Sweetsburg
Jean Goyette, Granby
B. Marchessault, Waterloo
Gérard Normandin, Granby
Paul Provost, Granby
Hon. R.-F. Stockwell, Cowansville.

Population du comté de Brome

	1941	1931
Comté de Brome	12,485	12,433
Austin	523	---
Bolton-Est	490	1,436
Bolton-Ouest	650	675
Brome	1,806	1,846
Farnham-Est	1,155	1,175
Potton	1,927	1,882
St-Etienne-de-Bolton	418	---
Sutton	1,668	1,852
Villages:		
Abercorn	201	189
Adamsville	249	197
Brome	216	222
East-Farnham	221	195
Eastman	517	474
Foster	354	338
Knowlton	972	990
Sutton	1,118	967

M. l'abbé Donat RICHARD, curé de la paroisse Saint-André de Sutton.

M. Jonathan ROBINSON, député de Brome à la Législature de Québec.

M. Maurice HALLE, député de Brome-Missisquoi à la Chambre des Communes.

M. H. GOSSELIN, député de Missisquoi à la Législature de Québec.

Marque

Rooster

Chemises, pantalons, salopettes, vêtements-combinaison, vareuses de garagistes, coupe-vent, vêtements à l'épreuve de la poussière, "breeches" tabliers, vestons blancs, vestons de taverniers, uniformes et robes de salon de beauté.

Accessoires vestimentaires lavables pour restaurants, hôtels, hôpitaux, etc. . .

Robert C. Wilkins Co.

LIMITED
Manufacturiers
FARNHAM, QUE.

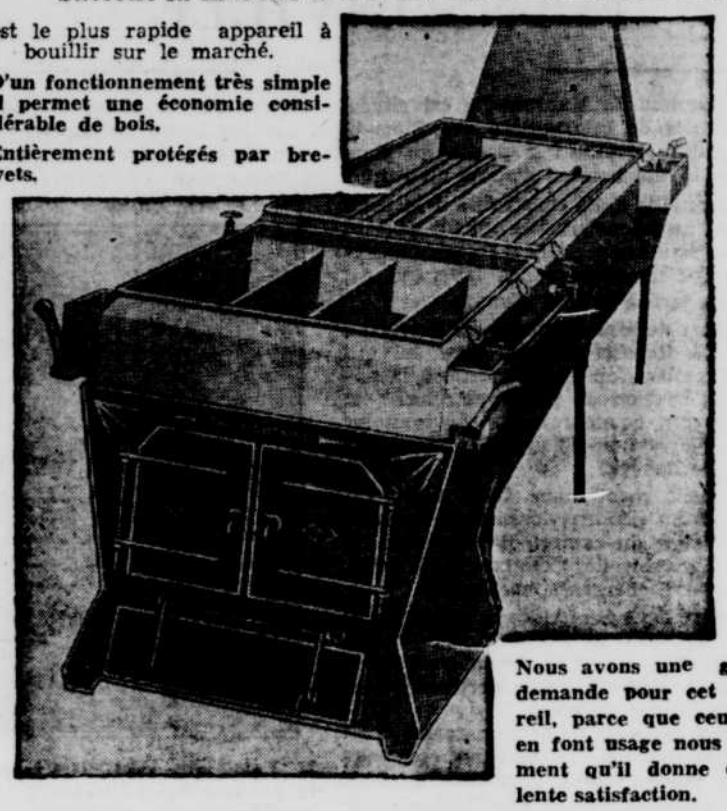
Bureaux des ventes: Montréal — Toronto — Winnipeg — Vancouver

Les Evaporateurs "Lightning"

battent la marche à travers les Cantons de l'Est

C'est le plus rapide appareil à bouillir sur le marché.

- **D'un fonctionnement très simple il permet une économie considérable de bois.**
- **Entièrement protégés par brevets.**



Nous avons une grande demande pour cet appareil, parce que ceux qui en font usage nous affirment qu'il donne excellente satisfaction.

L'EVAPORATEUR "LIGHTNING" SPECIAL

Le trait spécial de cet évaporateur est le débarras du changement du plat de devant. Ce nouvel évaporateur est fait avec deux valves, une de chaque côté, par lequel le courant peut être changer. Simplement ouvrez une valve, et fermez l'autre et le courant peut-être altérer selon que vous le désirez, ainsi permettant à la panne à sirop d'être dégager de nitre, non pas en tournant le plat, mais en changeant le courant. De plus vous n'avez pas l'ennui de serrer et de déserrer les tarauds, pas de washeurs à remplacer. Vous remarquerez aussi le débouché pour le sirop sur chaque coin du devant, qui permet à l'opérateur d'avoir plein contrôle en retirant le sirop.

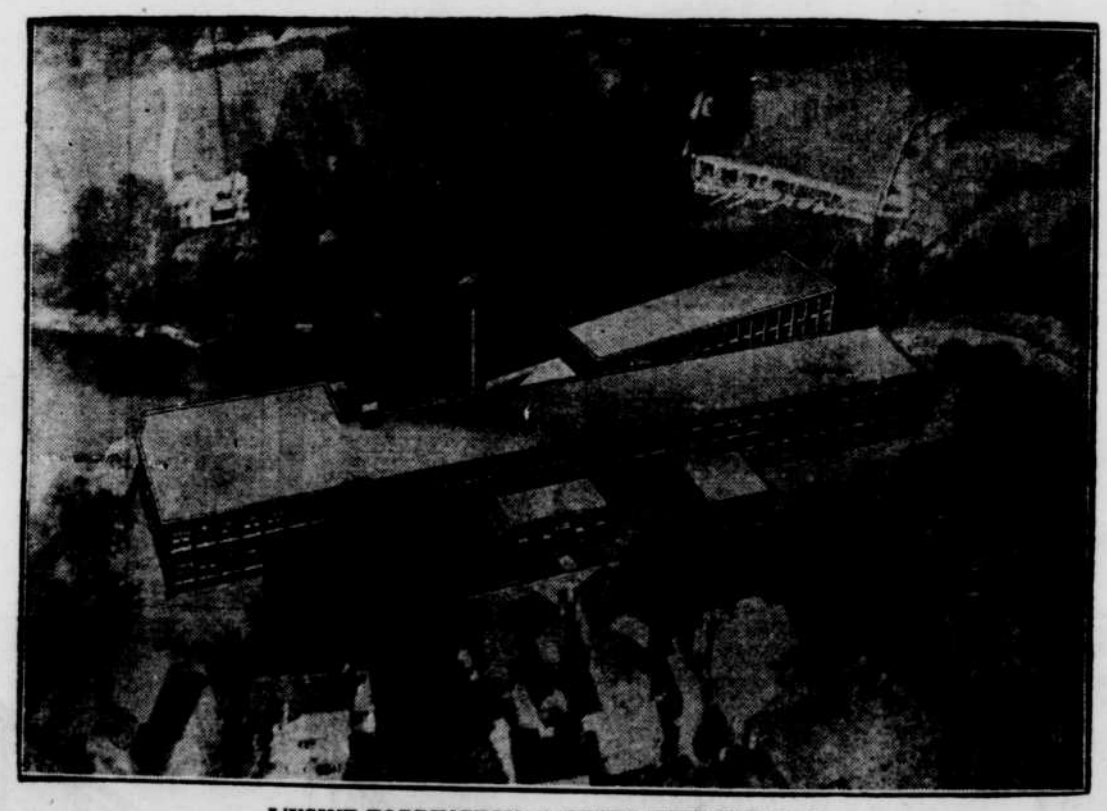
MANUFACTURE PAR

SMALL BROS.

Dunham, Tél. 5-J Qué.

MAISON FONDÉE EN 1866

Expédie aux quatre coins du globe



Philadelphie
New-York
Chigago
Boston
Bueno-Aires
Coventry
Angleterre

L'USINE TORRINGTON, A UPPER BEDFORD, P. Q.

A Bedford, les employés expérimentés de la Compagnie Torrington, travaillent jour et nuit à la fabrication d'aiguilles qui serviront à faire le tissu dont se vêtira la population de l'Empire.

C'est là une contribution importante à l'effort de guerre des Cantons de l'Est, par les

MANUFACTURIERS D'AIGUILLES POUR MACHINES A TRICOT

THE TORRINGTON COMPANY

LIMITED

BEDFORD, QUÉBEC

Monographie

MANSONVILLE

La paroisse de Mansonville est située à l'ouest du lac Memphremagog à quelques milles de la frontière des Etats-Unis, sur les bords tranquilles de la rivière Missisquoi; elle fait partie du Canton de Potton, érigé le 31 octobre 1797, et qui a été nommé d'après un canton du même nom d'Angleterre.

Mansonville a été construit sur la terre appartenant au colonel Ruiter qui fut achetée par Joseph Chandler vers 1802. Joseph Chandler construisit une scierie dès 1803, qui fut vendue plus tard à Robert Manson.

Le nom de Mansonville a été donné en l'honneur de Robert Manson. C'est lui qui donna le premier élan de prospérité à la paroisse par l'érection de plusieurs scieries et d'établissements commerciaux. Le premier magasin fut ouvert en 1824 par William Manson, frère de Robert.

On peut mentionner aussi David A. Manson, qui fut pendant longtemps l'homme le plus influent du canton, il représenta le comté à la Chambre des Communes d'Ottawa, et eut plusieurs charges honorifiques.

La paroisse a été fondée canoniquement en 1881 et fut mise sous le patronage de St-Cajetan, appelé plus communément St-Gaëtan, noble italien, né au quinzième siècle et fondateur de l'ordre des Théatins.

Avant la fondation, la paroisse était desservie par Sutton. Les régistres commencent à être tenus en 1881; le premier mariage enregistré est celui de Hermini Fillion et de Rosanna Alyre, le premier baptême, celui de Guillaume, Ulric, Eugène Robitaille et la première sépulture celle d'un enfant mort à sa naissance, Joseph Privée.

M. l'abbé Oscar MORIN, curé de la paroisse Saint-Cajétan de Mansonville.

Voici les noms des curés qui se sont succédés à la direction de la paroisse depuis sa fondation: M. Mathieu, 1er curé résidant, 1880-83; J.-D. Olier Godin, 1883-84; Joseph-Elzéar Lessard, 1885-89; G.-E.-D. de Beaufort, 1889-1902; Ferdinand Nelson Rousseau, 1902-1909; P.-H. Picard, 1909-1916; Dom Félix Lajat, O.S.B., 1916-19; L.-H. Nicol, 1919-20; C.-L.-D. Dubé, 1920-24; Anselme Bois, 1924-29; Albert Dionne, 1929-1930; A.-D. Richard, 1930-1940; G.-Oscar Morin, qui est curé actuellement.

La paroisse fut érigée civilement en 1891. L'église actuelle fut construite en 1919.

Maires et secrétaires du comté de Missisquoi

Ci-dessous une liste des maires et secrétaires des municipalités du comté de Missisquoi:

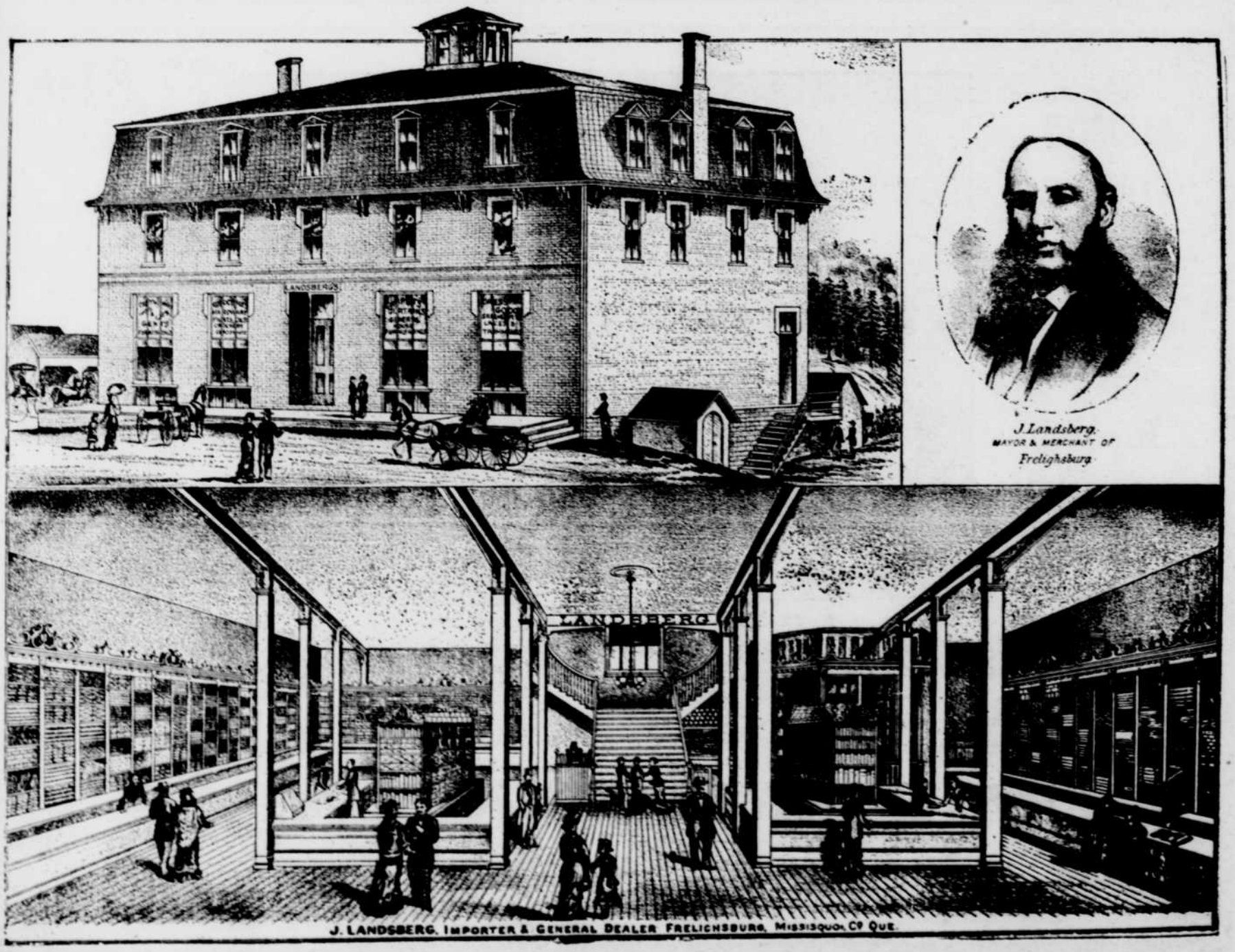
Municipalités	Secrétaires	Maires
Bedford (Canton)	Maurice Fortin, Bedford	Agna Pinsonnault
Bedford (Ville)	Emile-E. Demers, Bedford	Ernest Hébert
Clarenceville	L.-H. Bullock, Clarenceville	Arcade Desranleau
Clarenceville (village)	H.-D. Monaghan, Clarenceville	John-W. Miller
Cowansville	A.-C. Tanner, Cowansville	Eugène A. Boisvert
Dunham (Canton)	Jacques Bombardier, Dunham	James Dymond
Dunham (Village)	Oscar Selby, Dunham	Leon-G. Rowse
Farnham	Armand Bordeleau, Farnham	Uldège Fortin
Farnham-Ouest	Oliva Lague, Farnham	Nap. Beauregard
Frelighsburg	C.-A. Soule, Frelighsburg	E.-M. Shepard
N. D. de Stanbridge	J.-O. Courville, Stanbridge	Louis-A. Gosselin
Philipsburg	Rodolphe Fournier, Frelighsburg	T.-E. Montgomery
St-Armand-Est	C.-A. Soule, Frelighsburg	P.-E. Goodhue
St-Armand-Ouest	A. Dandurand, St-Armand-Station	P.-C. Luke
St-Ignace-de-Stanbridge	Arsène Galipeau, St-Ignace de Stanbridge	Daniel-J. Murphy
St-Pierre-de Véronne à Pike River	Narcisse Bilodeau, Pike River	Alm. Therrien
Ste-Sabine	A.-D. Phoenix, Ste-Sabine	Arthur Bonneau
St-Thomas-de-Foucault	Archie-W. Derick, Noyan	John Mosher
Stanbridge	R.-E. Fortin, Stanbridge-Est	Edmund Conant
Stanbridge Station	E. Messier, N. D. de Stanbridge	Arthur Landry
Sweetsburg	A. Brodeur, Sweetsburg	F.-H. Pickel, M.D.

L'agriculture et surtout l'industrie laitière constituent les principales ressources de Mansonville. Les érablières sont très importantes et leurs produits de la meilleure qualité.

Mansonville fut réputée pendant de nombreuses années pour sa source d'eau sulfureuse, la Potton Spring, située à mi-côte d'une montagne boisée à quelques milles du village sur la route de Bolton-Sud.

L'instruction est donnée aux enfants du village par les Soeurs de la Charité du Sacré-Coeur. Une centaine d'élèves dont plusieurs pensionnaires suivent leurs cours. La campagne est desservie par cinq écoles, dont trois ouvertes depuis 2 ans. La population anglaise a une importante école au village et 3 en campagne.

Le magasin Landsberg, à Frelighsberg, en 1880, siège actuel de la compagnie d'assurance Missisquoi-Rouville



109 ANNÉES DE SERVICE

Assurez-vous avec

LA MISSISQUOI & ROUVILLE

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE L'INCENDIE

Frelighsburg, Québec

L'une des plus anciennes compagnies d'assurance contre l'incendie au Canada

---

Protection aux détenteurs de police: $1,177,810.

Polices en vigueur: $33,756,390.

La plus grande sécurité aux taux les plus bas

AGENTS À SHERBROOKE

C. W. DUNN — Édifice "La Tribune"

SOUTHWOOD, CAMPBELL & HOWARD, 4, rue Marquette

Agents dans tous les principaux endroits de la Province de Québec

---

Prompt règlement des réclamations

Monographie

SAINT AUSTIN

La paroisse Saint-Austin a été fondée en 1914 alors qu'elle fut détachée de St-Etienne de Bolton et de Mansonville pour être confiée à un Père Bénédictin du Monastère de St-Benoit du Lac. Elle englobe les villages d'East Bolton, de Bolton Centre et Bolton Sud.

Cette contrée est aussi d'origine loyaliste. Au lendemain de la guerre de l'Indépendance, Nicolas Austin, de la secte des Quakers, de Somersworth, New Hampshire, se vit octroyer par lettre patente, en 1797, une grande partie du comté de Bolton. En 1782, Nicolas Austin était déjà venu visiter la région.

* * * * *

C'est à Mellington que commença la premiere mission, les catholiques se réunissaient dans un camp en bois rond, puis plus tard dans une petite chapelle. Ce village qui à présent ne compte que quatre ou cinq maisons devait être important, comme en témoignent les fondations assez considérables d'une scierie et d'une meunerie.

Toute cette région a été et est encore actuellement presque exclusivement anglaise; les édifices ou vestiges d'édifices protestants sont nombreux. A Mellington on peut lire sur un monument de pierre la date de la première église protestante: une église méthodiste bâtie en 1825.

La paroisse Saint-Austin est encore le vrai pays de mission, on se croirait reporté à cent ans en arrière... ce que l'on voit et ce que l'on entend ressemblent étrangement aux récits des pionniers des vieilles paroisses; les Canadiens sont éparpillés au milieu de la population anglaise, ils ne cultivent pas leur terre mais scient leur bois, c'est la même vie dure, la même misère. Mais ce qui contraste étrangement dans leur vie, c'est le peu de foi qui les anime; ils sont tombés dans une funeste indifférence et semble se désintéresser complètement de leur religion, ils n'assistent pas aux offices religieux et, le R. P. Curé, pour rencontrer ses ouailles, est obligé d'aller les voir à leur demeure; il fait une visite paroissiale générale, 3 fois par année.

Cet état de chose est dû au long abandon dans lequel la population canadienne-française a vécu et aussi à l'influence hérétique qui la cerne de tous côtés.

Dès leur arrivée dans la région, en 1912, les Bénédictins apportèrent dans cet endroit déshérité, les secours de la religion.

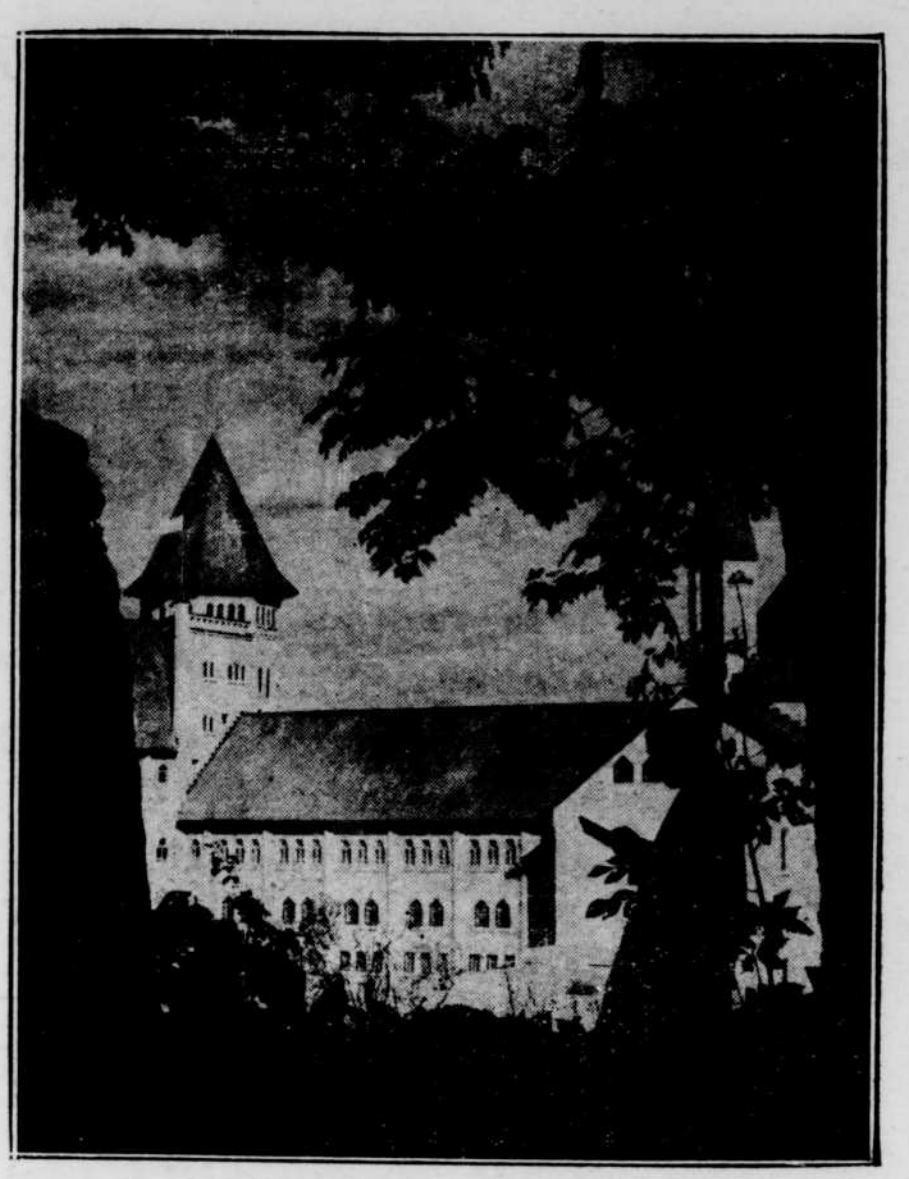
Le R. P. Paul Vannier, fut le premier desservant, jusqu'en 1914, date où il se noya dans le lac Memphremagog. Dom Boitard, de 1914 à 1921; R. P. Paul Lebrun, de 1921 à 1936; R. P. Dominique Grenier, de 1936 à 1937; 1937 Dom Raoul Hamel; depuih la fin de 1942; Dom Bruno Ward, 1942.

Jusqu'en 1930, les offices paroissiaux étaient célébrés au monastère. A cette date l'église anglicane d'East Bolton fut achetée et consacrée au culte catholique, l'intérieur de la petite église est en "selboard" qui est un aggloméré de fibre de bois et de ciment. Les Pères Bénédictins y ont tout de suite mis une note artistique, par des statues modernes et élancées de la sainte Vierge et de saint Joseph.

Bolton Centre fut desservi en 1941 durant six mois; la messe était dite dans la maison de M'lle Alice Amirault. Bolton Sud est desservi régulièrement depuis deux ans; la messe est dite chaque dimanche chez M. Réal Lavigne; un autel y est dressé continuellement; et est dissimulé en semaine par une tenture. Le R. P. curé s'y rend en hiver en sleigh, il parcourt, par tous les temps, une distance de 10 milles, afin de faire profiter quelques familles des bienfaits de la religion.

Le monastère des Bénédictins situé à 2 milles d'East Bolton, s'élève majestueusement sur un promontoire entre le lac Memphremagog et la baie de Sargent d'où la vue embrasse un panorama splendide... c'est le lac aux multiples aspects, à la nappe toujours changeante, que révèle peu à peu l'aube qui s'élève à l'horizon ou que de merveilleux couchers de soleil recouvrent d'un vaste manteau multicolore. Ce sont les montagnes aux formes les plus diverses et couvertent de riches forêts. Dans ce paysage enchanteur les Bénédictins ont ajouté la beauté architecturale, car, disent-ils: "le beau a pour effet d'élever les âmes vers Dieu, qu'ils s'agissent des beautés de la nature ou de celles de l'art humain". "Les Bénédictins veulent utiliser la valeur élevante, ennoblissante, de la beauté. Ils veulent que leurs monastères proclament les droits de Dieu et sa gloire à travers les siècles". "Nul Ordre religieux ne semble avoir compris cela mieux que celui de saint Benoit; ordre qui a couvert l'Europe de monuments incomparables, monastères et églises".

Dans la paix du cloître



Voici une scène de toute beauté prise au monastère bénédictin de Saint-Benoit-du-Lac. Le Père Prieur de ce monastère est Dom CRENIER.

Le monastère de saint Benoit a été conçu par Dom Bellot, moine architecte, appelé joliment: "le poète de la brique". Dans son aspect moyennâgeux se mêlent harmonieusement différents styles orientaux. Chacun admire la beauté des proportions, les tours, et l'harmonie des couleurs.

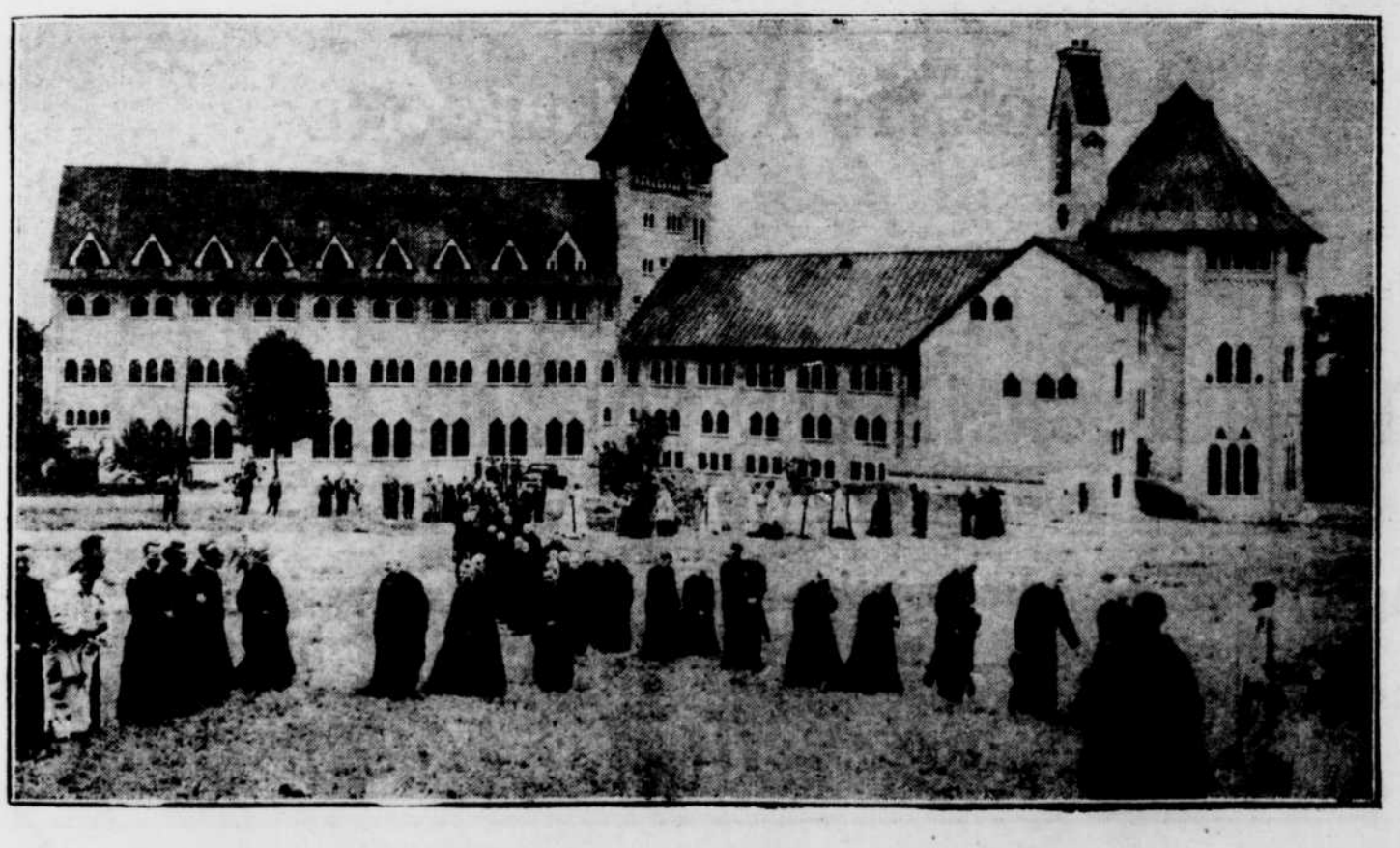
Le monastère est un foyer de recueillement, de travail et de prière. C'est un centre de vie spirituelle intense qui puise aux sources vivifiantes de la liturgie.

Chaque jour des prêtres, des ecclésiastiques, des professeurs, des chantres viennent écouter le chant grégorien des offices des moines, afin d'en faire leur profit et de l'interpréter à leur tour de la façon la plus parfaite.

Le monastère est entouré de cinq cents acres de terrain que les moines exploitent en culture générale, en arboriculture, en élevage et en apiculture.

Près du monastère, le long de la baie de Austin, l'une des magnifiques échancrures du grand lac, on peut voir un monument érigé en mémoire de Nicolas Austin, le 1er colon qui vint s'établir dans la région.

VUE GÉNÉRALE DU NOUVEAU MONASTÈRE DE SAINT-BENOIT-DU-LAC



Mâchez la gomme GRAND-B SPEARMINT

La gomme qui a rendu la ville de Granby fameuse!

Elle est délicieuse,
Aide à la digestion

WORLD WIDE GUM CO., LIMITED
GRANBY — QUÉ.

ANGORA...

l'aristocrate des laines

Couleurs, fabrication et modèles nouveaux à chaque saison de l'année
par les fabricants de
ANGORAS OF ABERCORN LTD.

tissée à la main
en Canada

Idéale pour cravates, chaussettes, boléros, foulards, gants, chandails, etc . . .

Tricotée, tissée à la main et taillée à la main sur commande

dans Québec
par
des experts

GRANBY

Ville industrielle florissante

Granby est une ville essentiellement manufacturière, bien que le territoire qui l'entoure soit agricole et des plus fertile. Les cultivateurs trouvent à Granby un marché toujours ouvert pour l'écoulement de leurs produits.

Depuis environ trois ans, quatre nouvelles manufactures ont ouvert leurs portes à Granby, donnant du travail à plusieurs centaines d'ouvriers, preuve que cette active petite ville offre de multiples avantages pour l'établissement d'industries nouvelles.

En effet, la ville de Granby, située à 45 milles de Montréal, terminus du chemin de fer Montreal & Southern Counties, sur la ligne du Canadien National et sur la route nationale No 1, est une des villes les plus prospères et les plus progressives des Cantons de l'Est.

Avec une population de 14,000 âmes, on estime qu'un tiers de ses habitants trouvent de l'emploi dans l'une ou l'autre des nombreuses industries établies dans ses murs.

Le premier acte authentique qui fasse mention de Granby est un ordre émis par Georges III en 1801 déterminant les limites des Cantons de Milton et de Granby, dans lequel acte on lit ce qui suit:

"Ce canton sera dorénavant et pour toujours désigné et connu sous le nom de Granby."

Aux premiers temps de la fondation, la principale source de revenu fut la fabrication de la potasse que l'on allait vendre à Abbotsford, qui était alors une petite localité florissante. Pendant un certain temps, il se fit à Granby un commerce important de bois. Il ne reste rien aujourd'hui des forêts qui fournirent ce bois. Le mode de transport était coûteux et rudimentaire. On transportait le bois par chemin à West-Shefford, Adamsville et même jusqu'à Saint-Pie, où de là on le flottait sur la rivière Yamaska et sur le Saint-Laurent jusqu'à Québec.

On considère comme le fondateur de la ville Harlow Miner. Il y fonda une tannerie où il préparait le cuir pour faire les chaussures qu'il revendait aux gens du village.

Stephen-Henderson-Campbell Miner, fils de Harlow Miner, naquit à Granby. Encore tout jeune, il s'associa à son père dans l'industrie du tannage et du commerce du bois. C'est lui qui mit en opération la première manufacture de la Granby Rubber Company, qui faisait partie de la Canadian Consolidated Rubber. En 1910, il rompit ses engagements avec la Consolidated Rubber et construisit la manufacture Miner sur le site de ses anciennes tanneries. Durant 23 ans, il fut premier magistrat et travailla ferme au progrès de sa ville.

Si Granby doit le commencement de sa prospérité à S. Miner, elle doit aussi beaucoup à l'administration sage de M. Ernest Boivin, qui fit doubler la population durant ses dix-huit années au poste de maire. C'est pendant son administration que de nombreuses petites industries s'établirent à Granby, que de grands travaux municipaux ont été exécutés, tels qu'aqueduc, pavage des rues, trottoirs, installation moderne de l'électricité, etc.

La première mission catholique fut fondée en 1842 et l'érection de la paroisse Notre-Dame date du 3 décembre 1859. La première église, une construction de bois, fut démolie en 1874 et remplacée par une église en brique érigée la même année sur l'emplacement qui se trouve actuellement entre l'église et le presbytère. Cette église fut démolie en 1905 et remplacée par la construction imposante qui s'élève aujourd'hui. En 1930, une autre paroisse naissait à Granby: celle de la Ste-Famille. Elle compte 700 familles.

Le canton de Granby reçut son érection civile en 1864. Le 22 décembre 1916, Granby était érigée en cité. La ville a eu 18 maires et le dernier en charge est M. Horace Boivin, fils de M. P.-E. Boivin, qui occupa la charge durant 18 années.

Granby possède deux Chambres de Commerce, quatre succursales de banque, trois journaux hebdomadaires, 27 industries, trois églises catholiques, deux églises protestantes, sept établissements d'éducation, dont trois pour les garçons, trois pour les filles et une école supérieure de langue anglaise.

Monographie

STE-ANNE-DE-STUKELY

Le petit village de Ste-Anne de Stukely, situé dans le comté de Shefford, est célèbre dans toute la région par ses grands pèlerinages annuels en l'honneur de Sainte-Anne.

La paroisse fut mise sous le patronage de la grande sainte, lors de sa fondation, en 1857 et les pèlerinages commencèrent en 1898. Le premier se limita strictement à la paroisse; l'année suivante, une quarantaine de voitures de pèlerins de Ste-Etienne de Bolton se joignaient à la population du village. Depuis ce temps, chaque année amène de plus grandes foules. Au 27 juillet dernier, l'on comptait près de 6,000 personnes et 4,000 communions furent distribuées. Chaque pèlerinage est précédé d'une neuvaine solennelle, et la veille, d'une procession aux flambeaux.

Sainte Anne bénit ces démonstrations pieuses puisque plusieurs miracles ont été enregistrés. Le premier remonte à 1901; une enfant de la paroisse, Antonia Auclair, agée de 4 ans, souffrait d'abcès graves à la tête, le docteur l'avait condamnée; le lendemain de la fête de Ste-Anne ,ses plaies étaient entièrement cicatrisées.

* * * * *

La première église fut érigée en 1857. L'église actuelle date de 1893.

Voici les prêtres qui se sont succédés à la direction de la paroisse depuis sa fondation:

MM. les abbés Desnoyers, premier curé résidant, 1857-59; Ls-P. Poulin, 1859-64; Ls-C. Blanchard, 1864-67; F.-X.-E. Michon, 1867-78; J.-F.-X. Poulin, 1878-89; Jos.-Elzéar Lessard, 1889-95; N.-E. Mailhot, 1895-97; Ed.-F. Boudreau, 1897-1903; Jos. O. Bernier, 1903-1909; F.-N. Rousseau, 1909-1923; Achille Rousseau, 1923-34; Joseph Labrecque, 1934-37; J.-Ch. Bourget, 1937-43; A. Bruneau, le curé actuel.

* * * * *

Les premiers colons arrivèrent dans la paroisse il y a plus de cent ans. La même histoire se répète ici, comme dans la plupart des localités des Cantons de l'Est: les Anglais occupent tout d'abord le pays, puis les familles s'éteignent ou bien vont s'installer ailleurs laissant le champ libre aux Canadiens-français.

Les premiers colons furent des familles anglaises, les Gravelines. Ils s'installèrent sur le 8ème rang, puis on relève les noms de Belay, Salomon, Birce, McFarlen, Mitchell; ces derniers ont encore de la descendance dans la paroisse, la famille y est établie depuis 5 générations.

Comme premiers Canadiens-français, on peut nommer les familles Jos. Dugrignan, Laliberté, Lapierre, Pierre Hamel, Etienne Lagrandeur, Houle et quatre familles Auclair; la plupart venaient de Marieville, St-Césaire et St-Pie.

(A suivre en page 160).

M. l'abbé Hormisdas MORIN, V.-F., curé de la paroisse Saint-Joseph de Valcourt.

M. l'abbé Albert BRUNEAU, curé de la paroisse Sainte-Anne-de-Stukely.

(Studio Sears).

Monographie

VALCOURT

Valcourt, située sur les bords de la rivière Noire, dans le comté de Shefford, a plus de 100 ans d'existence. Son origine remonte aux environs de 1837 et ses premiers habitants étaient de langue anglaise. Peu à peu les familles canadiennes-françaises vinrent s'établir et à présent la population s'élève à 1250 âmes, presque uniquement canadienne-française. Il reste cependant quelques familles anglaises établies à Boscobell, elles ont leur école et une église anglicane.

En 1838, on relève déjà les noms de différentes familles anglaises et en particulier ceux de Woodard, Dearley et Bealy .

Deux ans plus tard arrivaient les premiers colons canadiens-français, deux frères, François-Xavier Bissonnette, qui s'établit dans le rang 4 sud-est, du canton d'Ely, et Narcisse Bissonnette, ils venaient de l'Acadie, près de St-Jean, P. Q.; Narcisse quitta la paroisse avec sa famille, en 1876, pour se rendre dans l'Ouest, tandis que François-Xavier laissa dans la paroisse une nombreuse descendance.

Voici les noms des familles qui s'établirent successivement dans la localité: Denis Ledoux, au rang 7, Charles Charbonneau, au rang 2, Léon Bombardier au lot 439, dans le rang 5 sud du canton d'Ely; la terre a passé de père en fils et elle est encore aux mains des descendants Bombardier.

Puis arriva Michel Petit, dans le rang 7, sud-ouest du canton d'Ely. En 1844, Jean-Baptiste Cousineau, qui s'établit dans le lot 345 du 4ème rang d'Ely sud, sa terre est passée de père en fils jusqu'en 1934. Il installa une scierie et une meunerie.

Arrivée de Joseph Roussin en 1846.

La première messe fut dite dans la maison de François-Xavier Bissonnette, par le chanoine Hickse, curé de Notre-Dame de Bonsecours. La 2ème messe fut célébrée en la maison de Joseph Roussin.

La 1ère chapelle fut bâtie en 1852, dans le rang 4, sur le lot No 8, appartenant à Evangéliste Goyette.

Il y eut bien des divisions et des discordes lorsqu'il fallut choisir l'emplacement de la future chapelle. Les uns la voulait sur le lot de François Bissonnette, les autres sur le même rang, mais à 1 mille 1-2 plus au nord. M. Provençal, curé de St-Césaire et délégué de l'évêque de St-Hyacinthe, trancha la question en plantant une croix sur le lot No 8.

La 1ère baptisée dans la chapelle fut Victoria, fille de Jean-Baptiste Cousineau; la 1ère sépulture fut celle de Mme Préfontaine.

L'église actuelle fut construite en 1870, par M. l'abbé E. Springer.

L'érection du Canton d'Ely remonte à 1802, il a été dénommé d'après une ville d'Angleterre du même nom et aussi en l'honneur du Marquis d'Ely d'Angleterre.

On pense que Valcourt a été nommé ainsi à cause de la vallée de l'est à l'ouest qui n'est guère longue.

La paroisse a été dédiée à St-Joseph. 1er patron du Canada.

Voici la listes diffédents prêtres qui se sont succédés à la direction de la paroisse: O. Monet, desservant 1854; G. Le Blanc, 1er curé résidant, 1854-56; Alfred Desnoyers, 1856-57; A. Tremblay, 1857-58; Derome, 1858-60; M. Pigeon, 1861-63; A. Dufresne, 1863-64; F. P. Côté, 1864-67; Alphonse Phaneuf, 1867-68; E. Springer, 1868-75; Az. Desnoyers, 1875-78; L. L. Boivin, 1878-81; T. Z. Mondor, 1881-87; L. Th. Descarries 1887-1909; J. O. Bernier, 1909-22; A. A. Gervais, 1922-24; J. A. Ethier 1924-40; et depuis 1940, M. l'abbé J. H. Morin.

Le couvent fut fondé en 1909 par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur. A présent 112 élèves suivent leurs cours et elles ont de nombreuses pensionnaires.

L'instruction est donnée dans la campagne par 7 écoles.

(A suivre en page 158).

CAFÉ ROUSSIN

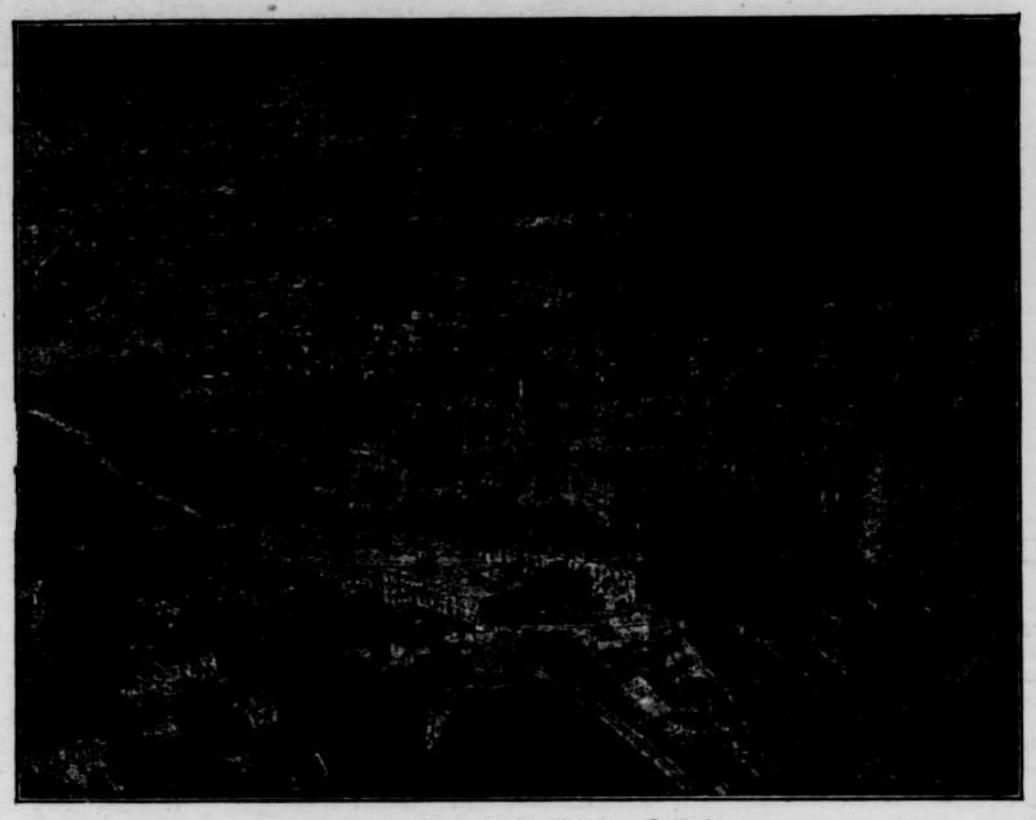
Pierre-Paul Roussin, prop.

Repas complets

Cigarettes, Cigares, Tabacs

47, rue Principale, GRANBY

GRANBY
cité progressive !



Vue panoramique de la cité à vol d'oiseau.

Son Honneur le maire
P.-HORACE BOIVIN

Les industries de Granby

Granby compte plus de 44 établissements industriels dont voici les principaux:
Miner Rubber Company: Granby Elastic Web; Carl Stohn of Canada, Limited; Stedfast Rubber Co.; Esmond Mills Ltd; Stark Bros Ribbon Corp. of Canada; La Laiterie de Granby; Nordic Hosiery; World Wide Gum Co.; Granby Manufacturing Co.; La Boulangerie Racine; Empire Tobacco Co., Limited; United Maple Products, etc., etc.

Sa Richesse

La richesse de Granby en biens-fonds s'élève à près de $10,000,000. et son actif, qui repose sur ses services publics: aqueduc, pavages, égouts, trottoirs, édifices municipaux, parcs publics et autres, atteint $1,500,000. Sa dette foncière se chiffre à $850,000. La solidité financière de Granby saute aux yeux dans la comparaison avec les autres villes d'égale importance de la province et du pays.

Ses Citoyens

La population de Granby dépasse actuellement 16,000 âmes! La modeste bourgade qui, en 1871, élevait quelques maisonnettes sur les bords de la Yamaska comprenait à peine 800 âmes. En 1881, Granby comptait 1,040 âmes; dix ans plus tard, 1,710 âmes. Depuis 1901, on enregistre des gains considérables: 3,773 en 1901; 4,750 en 1911; 6,783 en 1921; 10,581 en 1931 et plus de 16,000 en 1943.

Son Histoire

Granby reçut son premier citoyen, Richard Frost, en 1818. Quelques maisonnettes s'érigèrent autour d'un moulin à scie et à farine, sa première industrie, en 1820. Premier bureau de poste: 1825; premier hôtel: 1829. En 1830, Harlow Miner fonde la première tannerie qui donnera naissance à l'une des industries les plus importantes du Canada tout entier. En 1855, le premier journal de Granby, le "Shefford Advocate". Premier chemin de fer en 1860. Village incorporé en 1859. En 1916, village incorporé en cité. En 1917, M. Ernest Boivin est élu à la mairie où, pendant 18 ans, il travaillera à un développement industriel et commercial réellement prodigieux.

Un message

La cité de Granby offre tous les avantages au point de vue de la main-d'oeuvre, des sites industriels, des moyens de communications et de la force motrice. Cette ville, debordante d'activité est avant tout un centre industriel où les relations entre patrons et ouvriers ont toujours été des plus harmonieuses, ce qui explique dans une large mesure l'essor remarquable qu'elle a connu. Depuis qu'elle s'est choisi comme maire M. P.-Horace Boivin, un nombre sans précédent d'industries nouvelles s'y sont établies, ce qui a suscité les commentaires élogieux de toute la presse de la province et qui incitera sans doute d'autres industriels à s'établir dans ce coin privilégié des Cantons de l'Est.

La cité de Granby

L'hôtel de ville moderne de Granby

VALCOURT

(Suite de la page 156).

St-Joseph d'Ely de Valcourt est une riche paroisse agricole, où domine la grande culture et l'industrie laitière. Les érablières sont exploitées sur une grande échelle, elles varient de 100 à 3000 érables, quelques-unes en atteignent 4,000. Aux meilleures années le revenu approximatif s'est élevé de $65,000 à $70,000. Le sirop d'érable est écoulé sur le marché de Granby ou à la coopérative de Plessisville.

* * * * *

Le village est très actif, et ses organisations sont pleines de vitalité.

Le Cercle des fermières fondé en 1935 a un recrutement de 106 membres. Il possède trois métiers à tisser, de différentes grandeurs. Les membres ont bénéficié dernièrement de cours de tissage et de filage faits par Mme Codaire, envoyée du gouvernement. En 1940, ce cercle a gagné la coupe aux concours inter-cercles.

Valcourt a été une des premières paroisses du diocèse à fonder la J.A.C. Ses sections masculine et féminine sont solidement constituées et comptent chacune une quarantaine de membres. Vraisemblablement les plus nombreuses du diocèse.

La Caisse Populaire, fondée depuis 1935, a 200 sociétaires et 179 déposants. Son chiffre d'affaires total s'élève à $208,216.34 et son bénéfice net à $2,447.96.

Pour l'année 1941-1942, le chiffre d'affaires est de $62,378.45 et le bénéfice net, $629.86.

M. J.-H. LECLERC, député de Shefford à la Chambre des Communes.

M. C.-M. BULLOCK, député de Shefford à la Législature de Québec.

Fabriqués par

LES PRODUITS PHARMACEUTIQUES ENRG.

GRANBY, — QUE.

ou chez

B. N. ROBINSON

B. P. 185

GRANBY — QUE.

Producteurs de Sirop d'Erable

Voici un excellent marché pour la vente de votre sirop d'érable...

La "United Maple Products Ltd, de Granby, achète toutes les qualités de sirop d'érable.

Il y a un acheteur de la United Maple Products, dans votre voisinage.

M. Louis Bissonnette, Valcourt.
M. A. G. Bradbury, Abercorn.
M. Arthur Carter, Knowlton.
M. H. Després, Sutton.
B. Dinning, Maple Grove.
F. G. Edwards & Son, West Brome.
H. Guthrie, Pigeon Hill.
J. L. Jacob, St-Sébastien.
Howard Johnson, Dunham.
W. H. Lang, West Shefford.
Mlle B. Larochelle, St-Ferdinand d'Halifax.
F. Lareau, Adamsville, Qué.
Lebrun & Lussier, Waterloo.
Eug. Laroche, St-Paul, Chester.
J. E. Messier, St-Valérien.
A. G. Miner, Glen Sutton.
J. E. Ouellette, St-Victor.
Adélard Roy, St-Norbert.
Gérard Roux, Tingwick.
C. C. Savage, South-Roxton.
Smith Bros, Danville.

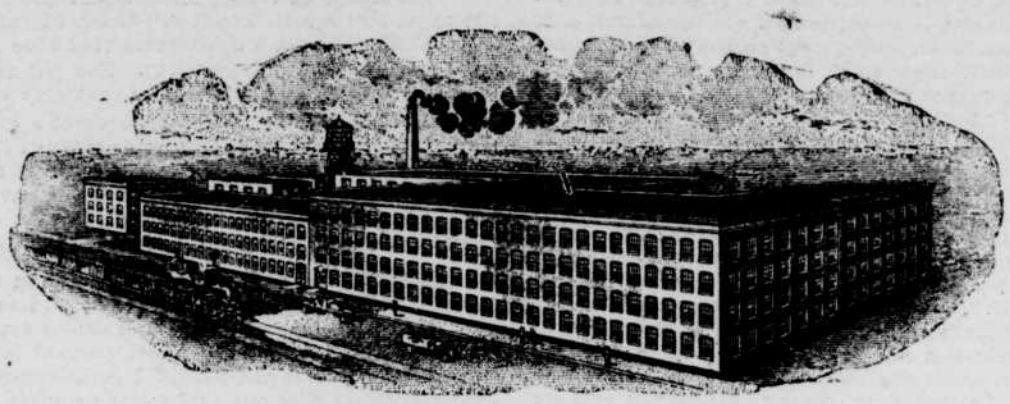
United Maple Products, Ltd.

GRANBY QUE.

En temps de guerre comme en temps de paix...

NOS PRODUITS REPONDENT A UN PRESSANT BESOIN DU MARCHE

La Granby Elastic Web, Limited, fondée en 1911 par Monsieur P. Ernest Boivin est une entreprise unique au Canada et qui est tout à l'honneur des Cantons de l'Est. Elle s'occupe exclusivement de la fabrication des tissus de textiles.



Les produits de la Granby Elastic Web sont exportés dans tout l'Empire et notamment en Angleterre, en Nouvelle-Zélande et en Australie.

Ils servent aujourd'hui la cause des Alliés rendant d'appréciables services aux troupes du pays et des Nations Unies.

Fondée en 1911

Matériel de baudriers pour les forces armées canadiennes et alliées

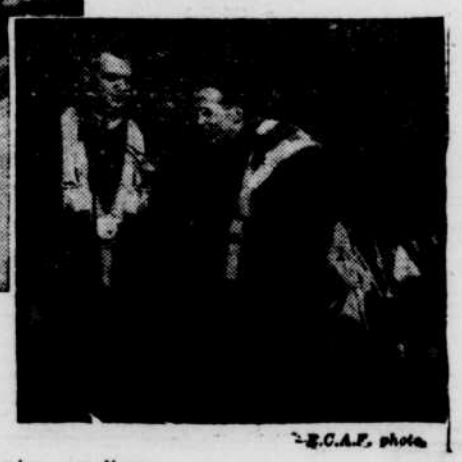
—R. C. N. photo.

—Canadian Army photo.

Portant des munitions, des baïonnettes, des armes blanches, des casques, des vivres, des couvertures, des bouteilles d'eau, etc. Chaque membre de l'armée est une unité complète. Sans un équipement approprié qui s'adapte facilement aux exigences, aucun homme ne peut donner son plein rendement.

Fabricant de :

- Filets de camouflage
- Courroie pour harnais de parachute
- Grelins pour les parachutes de fusées
- Grelins pour les parachutes
- Poignées pour les boites de munitions
- Toiles pour convois
- Toiles de tout genre.



—R.C.A.F. photo.

La Granby Elastic Web of Canada Limited est heureuse d'apporter sa modeste contribution et d'aider les soldats des forces alliées qui luttent pour la défense de la liberté, en produisant soit en vue de l'entraînement militaire au Canada ou pour ceux qui luttent outre-mer. sur terre, dans les airs, sur l'eau.

The Granby Elastic Web

Limited

P. H. BOIVIN, président — A. J. LEMIEUX, trésorier

GRANBY — QUÉ.

À propos du centenaire de Plessisville
LES BOIS-FRANCS

Au cours de l'été dernier, on a célébré à Plessisville la fondation de cette localité il y a cent ans passés. Une croix de granit fut dressée là où Jean-Baptiste Lafond avait abattu les premiers arbres dans la forêt de Somerset. De belles fêtes eurent lieu au cours desquelles on rappela le courage et la vaillance des pionniers.

Plessisville et Arthabaska forment, comme on le sait, les deux centres les plus importants de cette région des Bois-Francs. Autrefois il n'y avait que les "Townships de l'Est" comprennent toute la partie du Bas-Canada, située au sud du fleuve Saint-Laurent, depuis la Chaudière jusqu'au Richelieu dans un sens, et, à partir des vieilles seigneuries jusqu'à la frontière américaine dans l'autre sens. Ce territoire couvrait quatre millions d'acres de terre fertile, très accidenté, pittoresque et parfois grandiose. Quelques montagnes, des collines dont la crête est couverte de noirs sapins, des vallées s'étendant en pentes douces, des ravins où le chevreuil trouve son gite, des lacs que l'on découvre soudain, des rivières sinueuses coulant sur un lit de gravier, les yeux du voyageur admirent toujours sans jamais se rassasier. Comme il serait beau et intéressant le film qui déroulerait sous nos regards pendant de longues soirées d'hiver, les paysages enchanteurs du Saint-François, des rivières Chaudière, Nicolet, Bécancourt, Massawippi, Tomifobia et Coaticook, coulant avec lenteur pour ensuite se précipiter avec impétuosité dans des cascades renfermées entre des rives esarpées. Les lacs Saint-François, Memphremagog, Mégantic, Aylmer, Massawippi, Nicolet, sources des rivières du même nom, présentent le même genre de beautés ravissantes.

Autrefois, ai-je dit, il n'y avait que les "Townships de l'Est". Le mot anglais de township fut traduit par celui de canton, avec, paraît-il, plus ou moins d'exactitude. Aujourd'hui, on en emploie pas d'autres dans la langue française. Les Bois-Francs forment une portion des Cantons de l'Est. Pourquoi ont-ils été ainsi dénommés? C'est une question que M. P.-G. Roy a posée un jour dans le "Bulletin des Recherches Historiques". Nous n'avons malheureusement pas de réponses sous les yeux; mais, de mémoire, il nous semble que le savant historien en venait à cette conclusion: la dénomination des Bois-Francs est toute naturelle et rationnelle. C'est la qualité et les essences des bois qui croissaient sur le sel de ce territoire qui lui valu son nom. Les premiers colons se dirigeaient vers les bois-francs. C'était le mot employé en 1836 à l'ouverture des cantons de Blandford, Somerset, Stanfold, Arthabaska, Warwick et Bulstrode. L'abbé Charles-Edouard Mailhot, historien des Bois-Francs, nous dit que l'expression des bois-francs se popularisa très vite, au point qu'en 1838, on la rencontre dans les lettres de l'archevêque de Québec, nommant M. l'abbé Denis Marcoux, vicaire de Gentilly "avec ordre de visiter les colons des Bois-Francs." Plus tard, Louis Fréchette trouva dans la dénomination des Bois-Francs un "parfum de sol vierge, qui fait rêver de vallons perdus, de collines boisées, de montagnes abruptes, et chênes robustes et d'érablières sans fin."

C'est au milieu de ce beau pays que s'installèrent les fondateurs de Plessisville et d'Arthabaska. Dans le temps, ils étaient peu sensibles au parfum qui enivre les poètes. La besogne était trop rude et les sentiers trop affreux pour lever le nez en l'air. Les difficultés d'établissement dans les cantons furent partout les mêmes. Cependant il y en a de communes à tous les endroits et de spéciales à la région des Bois-Francs. Les malheurs qu'elles entraînèrent feraient l'objet d'un récit pathétique. Nous y reviendrons dans un prochain article (Annales de Saint-Gérard, février 1936). Terminons celui-ci en ajoutant que le fondateur de Plessisville, Jean-Baptiste Lafond, était originaire de la Baie-du-Febvre. Né en 1794, il épousa en 1813 Marguerite Poirier. En 1929, il résidait avec sa famille dans le canton de Kingsey. Vers 1832, il était dans Bulstrode. A l'automne 1835, il visita le canton de Somerset et le printemps suivant, il vint s'établir avec sa famille sur le lot du VIIIème rang, le site futur de Plessisville.

Albert GRAVEL, ptre.

Janvier 1936.

Population accrue dans Arthabaska

	1941	1931
Comté d'Arthabaska	30,039	27,159
Chénier	1,246	1,358
Chester Est	831	829
Chester Nord	420	460
Chester Ouest	1,142	1,129
Maddington	263	318
St-Albert de Warwick	681	778
Ste-Anne-du-Sault	746	659
St-Christophe d'Arthabaska	709	726
Ste-Clothilde-de-Horton	1,365	1,453
Ste-Elizabeth-de-Warwick	621	626
St-Louis-de-Blandford	512	469
St-Norbert d'Arthabaska	341	672
St-Rémi-de-Tingwick	896	882
St-Rosaire (N.D.)	785	827
Ste-Séraphine	396	348
St-Valère-de-Bulstrode	1,069	1,195
Ste-Victoria d'Arthabaska	1,022	1,003
Stanfold	1,191	1,234
Tingwick	542	500
Warwick	1,320	1,282
Villes:		
Arthabaska	1,883	1,608
Victoriaville	8,516	6,213
Villages:		
Chesterville	238	281
Daveluyville	419	342
Norbertville	236	---
Princeville	1,145	980
Warwick	1,504	987

RESTAURANT
"CHEZ LUCIEN"

- Repas légers — Cigares — Cigarettes
- Tabacs — Chocolats — Liqueurs douces
Crème glacée, etc.

Coin des rues St-Calixte et St-Louis
PLESSISVILLE, QUE.

Ste-Anne-de-Stukely

(Suite de la page 156).

Au début de la colonie, les catholiques se rendaient aux offices religieux de St-Etienne de Bolton, puis en 1840, à Notre-Dame de Bonsecours.

Contrairement à ce que l'on voit habitullement, l'importance de la paroisse n'a pas augmentée, bien plus, depuis une soixantaine d'années, la population a presque diminué de moitié; on constate la même chose dans la campagne, mais sous une plus faible proportion.

A cette époque on remarque une grande activité commerciale; deux tanneries en marche, une fabrique de "tinette" à beurre, (boîtes à beurre) et de voitures pour les travaux de campagne; plusieurs mines de cuivre étaient ouvertes, mais elles ne marchèrent guère longtemps, le minerai n'étant pas assez riche.

Le 1er forgeron, Moïse Petit arriva en 1860. La première meunerie fut installée par la famille Poirier, vers la même époque. Robert Robert établit la première fromagerie dans les environs de 1860.

Au village on relève actuellement une beurrerie, en marche depuis 35 ans; elle appartient à MM. Tardif et Poirier. 81 cultivateurs y portent leur crème.

Une scierie qui a débuté vers 1860 avec Jos. Brouillette est dirigée actuellement par Jean-Marie Lagrandeur. Elle scie annuellement, environ un million de pieds de bois de construction et de chauffage et emploie 14 hommes.

Dans la campagne la grande culture et l'industrie laitière sont très prospères. Il se fait aussi de l'élevage de porcs et un peu de volailles. Le sirop d'érable est un revenu important pour les cultivateurs et rapporte environ $20,000 chaque année; il est vendu à la coopérative de Plessisville et sur le marché de Granby.

La population s'élève à 650 habitants, elle est presque entièrement canadienne-française.

L'instruction aux enfants est donnée au village, par un couvent. Il comprend 3 classes, et compte quelques pensionnaires. La campagne est desservie par 6 écoles.

Le Cercle des fermières fondé depuis 4 ans, a 40 membres. Les arts domestiques sont très développés et principalement le tissage; le cercle possède trois métiers de différentes grandeurs, et une tricoteuse.

Les fermières ont bénéficié dernièrement de cours de filage et de tissage; depuis le début elles ont eu 5 séries de cours gratuits faits par diverses envoyées du ministère de l'Agriculture.

La Caisse Populaire fondée depuis 1934 a fait un chiffre d'affaires de $475,078.00 et un bénéfice net de $500.00. Pour l'année finissant le 31 mai, le chiffre d'affaires est de $112,574.50 et le bénéfice net de $106.00. Elle compte 204 sociétaires, 110 déposants.

* * * * *

Comme vieille silhouette de la paroisse, chacun se souvient de Mlle Euphrasie Allaire, organiste de Ste-Anne de Stukely pendant cinquante ans, elle est décédée il y a 6 ans.

N. B. — La plupart des notes historiques ont été données par Mme Mélina Auclair et par M. Roger Petit.

Les sociétés d'assurance-vie fixent à 62 ans la durée moyenne de la vie de la femme et à 60 ans celle de l'homme.

UNE INDUSTRIE IMPORTANTE

AU SERVICE DE LA
FEMME ELEGANTE

La
Tricoterie Somerset
Limitée

Fabriquants de bas de soie réputés

"SILVER SEAL"

ou

"FASHION FIT"

Ils sont fabriqués dans toutes les teintes les plus nouvelles et les plus populaires.

Chez la femme modèle, ils sont le comble du bon goût.

Ils sont fabriqués à Plessisville, avec les machines les plus modernes, assurant un bas parfait à tous points de vue.

Manufacturés exclusivement par

LA TRICOTERIE SOMERSET
LIMITÉE

PLESSISVILLE QUE.

70 Années de Progrès
ininterrompus

A mesure que la région, la province et le pays connaissaient un développement industriel plus intense d'année en année, la Fonderie de Plessisville prenait un essor toujours plus considérable et s'organisait en vue de subvenir aux besoins d'un marché plus actif.

Produits

FORANO

depuis 1873

- Machines pour scieries depuis 60 ans
- Spécialités agricoles depuis 28 ans
- Transmissions mécaniques depuis 20 ans
- Appareils de manutention depuis 20 ans
- Machines à récolter et à traiter le lin depuis 3 ans

En Service actif

Notre usine consacre aujourd'hui une importante partie de sa production à la fabrication de produits essentiels à l'effort de guerre du pays, apportant ainsi sa contribution à la victoire prochaine...

En Service sur le front domestique

Les machineries fabriquées par la Fonderie de Plessisville et appelées à servir sur le front domestique ne sont pas moins utiles à l'effort de guerre total du pays. Partout elles servent et accomplissent un travail utile...

La Fonderie de Plessisville

ingénieurs • fondeurs • mécaniciens

Plessisville, P. Q., Canada

Fabricants des produits Forano depuis 1873

Plessisville, la plus ancienne municipalité des Bois-Francs

Fondée en 1835, c'est aujourd'hui un prospère centre industriel et agricole. — Une fonderie, deux tricoteries et une manufacture de chaussures constituent ses principales industries.

Il faudrait un volume pour faire l'histoire de Plessisville, évoquer la figure des pionniers et des premiers missionnaires, esquisser le portrait des premiers missionnaires, esquisser le portrait des premiers industriels et décrire quelques-unes des personnalités de cette belle municipalité de près de 4,000 habitants, "la plus ancienne paroisse des Bois-Francs au point de vue religieux et civil".

Plessisville, à mi-chemin entre Sherbrooke et Québec, sur le Boulevard Perreault, est le principal centre industriel et agricole du Canton Somerset, qui comprend aussi Laurierville et une partie de Notre-Dame-de-Lourdes. L'histoire de cette coquette petite ville remonte à l'automne de 1835, alors que Jean-Baptiste Lafond et un de ses fils partaient des environs de St-Louis-de-Blandford, avec des provisions et quelques instruments de travail, pour se diriger vers le canton de Somerset. Le printemps suivant, les autres membres de sa famille venaient le rejoindre. Le mouvement de colonisation était commencé, et d'autres familles de défricheurs suivirent.

En 1840, le premier missionnaire domicilié dans les Bois-Francs était nommé, et M. l'abbé Clovis Gagnon, de Somerset, avait charge de tous les Bois-Francs. C'est ce qui valut à Plessisville le titre de "métropole des Bois-Francs", que lui décerna plus tard l'archevêque de Québec, Mgr Signay. En 1844, M. l'abbé Gagnon, nommé curé de St-Norbert, est remplacé par M. l'abbé C.-E. Bélanger qui mourut tragiquement dans la savane de Stanfold avec un compagnon de route, en se rkendant exercer son saint ministère. On l'a appelé le "martyr" des Bois-Francs et un monument lui a été érigé sur le terrain de la Fabrique lors des fêtes du centenaire, en 1935.

ERECTION CANONIQUE ET CIVILE

L'érection canonique de Plessisville date du 6 juillet 1848 et l'érection civile du 24 janvier 1853. En plus d'être la plus ancienne paroisse des Bois-Francs, Plessisville est aussi celle qui a eu le premier notaire, Olivier Cormier, 1840; le premier médecin, Joseph Bettez, 1841; le premier avocat, L.-J. Pitau, 1855; le premier couvent, Soeurs de la Charité, 1865; la première Société St-Jean-Baptiste, C. Cormier, président, 1856; le premier cercle, l'Institut Canadien, 1856; la première fanfare, 1870.

L'esprit d'initiative qui distinguait les citoyens de Plessisville au milieu du siècle dernier, anime encore l'élite de la population. C'est à ces partisans acharnés du progrès dans l'ordre que Plessisville doit aujourd'hui ses magnifiques institutions religieuses, ses écoles, ses multiples associations, ses industries et ses établissements commerciaux. Si les amis du progrès rencontrent parfois des obstacles, ils ne se laissent pas rebuter et Plessisville continue, dans maints domaines, d'être au premier rang des municipalités de la province.

D'après l'annuaire statistique provincial, la population de Plessisville était de 2,032 habitants en 1921, de 2,536 en 1931 et de 3,515 en 1941. On l'estime à environ 4,000 âmes, aujourd'hui. L'évaluation des propriétés imposables est d'approximativement $1,250,000 et le taux de la taxe foncière est de 13 millins.

Le Conseil de la municipalité de Plessisville est composé comme suit: maire, le Dr Maurice Morin; conseillers, Me Edouard Houde, MM. Alphonse Lehoux, Aldéric Beauchesne, Gérard Côté, Antonio-Eudore Fournier et Ernest Dutil. M. Delphis Michaud remplit les fonctions de secrétaire-trésorier.

Le Conseil de la paroisse est le suivant: maire, M. Eugène Beauchesne; conseillers, MM. Armand Bellemare, Adélard Jutras, Donat Cormier, Albert Côté, Arthur Vigneault et Wilfrid Isabelle. M. Delphis Michaud est secrétaire-trésorier.

BRIGADE DES INCENDIES

Les services municipaux sont bien organisés, notamment celui de la protection contre les incendies, établi en 1912. Le premier chef des pompiers fut M. Arthur Savoie, gérant de la compagnie Savoie & Guay, fabricants de machines pour le travail du bois. M. Savoie occupa le poste de chef pendant trois ou quatre ans, puis fut remplacé jusqu'en 1923 par M. Arthur Bélanger, photographe.

Au début, la brigade comprenait 32 pompiers volontaires, mais le nombre a été diminué à 16 pompiers volontaires depuis 25 ans. M. Pierre-Antonio Painchaud, propriétaire d'un magasin général, devint sous-chef en 1918 et chef en 1923. Il conserva la direction de la brigade jusqu'au mois de février 1943, alors qu'il prit sa retraite après 25 ans de services, dont 20 comme chef. A cette occasion, la population lui organisa une fête et les citoyens lui présentèrent un riche cadeau.

Le chef actuel est M. Donat Bouffard, qui a sous ses ordres 18 pompiers. Plessisville est pourvue d'un système d'alarme qui sonne aux domiciles de tous les pompiers, aux endroits où ils travaillent ainsi qu'à l'église. Il existe trois casernes, la première à l'hôtel de ville, la seconde à l'Ecole St-Louis et la troisième à l'hôpital du Sacré-Coeur. L'équipement est relativement complet puisque les pompiers ont à leur disposition 2,500 pieds de boyau, trois pompes, dont une pompe électrique d'un capacité de 600 gallons par minute et une pompe à gazoline d'une capacité de 1,000 gallons. La pression d'eau est suffisante, l'approvisionnement étant fourni par trois réservoirs d'une capacité de 1,200,000 gallons, 800,000 gallons et 60,000 gallons respectivement.

Chaque année, il se fait une grande campagne de prévention des incendies. Les pompiers ont une assemblée chaque mois, de même que le lendemain de chaque incendie afin d'étudier les causes de l'incendie et de discuter les méthodes de prévention.

Le travail de la brigade a certainement été efficace jusqu'ici. De 1912 à 1932, les pertes causées par le feu se sont élevées en moyenne à $2,715 par année. Vu l'augmentation de la population, les pertes se sont totalisées en moyenne à $4,460 par année de 1932 à 1942. Le personnel supérieur de la brigade se compose comme suit: chef, Donat Bouffard; sous-chef, Joseph Guay; capitaine, Louis Desrochers; secrétaire, Rosaire Béliveau.

NOMBREUSES ECOLES

La Commission scolaire catholique a pour président M. P.-A. Painchaud, ancien maire de Plessisville. Les commissaires sont le Dr J.-P. Dubois, MM. Florentin Béliveau, Paul Bossé et Aimé Gosselin. Le secrétaire est M. Siméon Savoie. La Commission administre trois écoles comptant en tout 17 classes.

L'Ecole Supérieure St-Edouard, confiée aux Frères de l'Instruction chrétienne et dirigée par le frère Hilarion, est fréquentée par 140 élèves répartis de la 5e année à la 10e année inclusivement. Une onzième année sera établie l'automne prochain et une douzième année en 1944.

L'Ecole St-Calixte compte 9 classes fréquentées par 235 filles et garçons. Le personnel enseignant est composé d'instituteurs et d'institutrices. L'Ecole St-Louis compte 125 élèves, garçons et filles, et le personnel enseignant est formé d'institutrices.

Le taux de la taxe scolaire est de 8 millins et demi et l'actif de la Commission s'élève à $58,948. Les propriétés imposables pour fins scolaires sont évaluées à $1,160,000.

Outre les écoles régies par la Commission scolaire, Plessisville possède un couvent et une école ménagère régionale. Le Couvent de Plessisville est sous la direction des Soeurs Grises.

L'église St-Calixte est desservie par M. le curé Alfred Boulet, V.F., ancien vicaire à St-Joseph de Beauce et ancien curé à St-Ferdinand de Halifax. Il est aidé de MM. les abbés Henri Masson et Ernest Rancourt, vicaires. Le premier curé de St-Calixte fut M. Charles-Edouard Trudel, qui eut la direction de la paroisse de 1850 à 1856. Ses successeurs furent: Joseph Matte, 1856-66; Damase Matte, 1866-1898; A. Vaillancourt, 1898-1916; Mgr F. Dupuis, protonotaire apostolique, 1916-1935.

Les marguilliers actuels sont: MM. Eudore Fournier, Jos. Boutin, Antonio Bergeron et Joseph Guay.

IMPORTANTES INDUSTRIES

Les principales industries de Plessisville sont: La Fonderie de Plessisville, la Tricoterie Somerset, la Tricoterie LaSalle et la manufacture de chaussures E. Fournier & Fils. Il y a en outre l'Ecole sucrière et les vastes entrepôts des Producteurs de Sucre, l'Ecole du Lin, la Coopérative de Consommation, qui a M. Paul Bossé pour président et M. Wilfrid Daigle pour gérant; la Beurrerie coopérative et la Coopérative agricole, toutes deux présidées par M. Alphonse Michaud, etc., etc.

Plessisville, qui est approvisionnée d'électricité par la Shawinigan Water & Power Company, possède de magnifiques édifices publics, des établissements commerciaux où l'acheteur trouve tout ce qu'il désire, des hôtels bien tenus, etc. Rares sont les municipalités où l'on trouve autant d'associations bien vivantes qu'à Plessisville. La plus importante est la Société St-Jean-Baptiste présidée par M. E.-L. Raynault, qui compte de 250 à 300 membres. Fondée en 1856, c'est elle qui organisa les fêtes du Centenaire de Plessisville, en 1935. Le maître de poste, M. P.-O. Magnan, en était alors le président.

Fervent de la petite histoire régionale, ancien membre de la Commission scolaire, ancien maire de sa localité, intéressé dans plusieurs entreprises industrielles, travailleur infatigable, M. Magnan était tout désigné pour être le président général du comité d'organisation des fêtes du Centenaire. Avec le concours de tous les notables de Plessisville, notamment de M. l'abbé L.-R. Dionne, les fêtes du Centenaire remportèrent un extraordinaire succès. Depuis six ans, M. Magnan est directeur de l'Association des maîtres de poste.

Le Conseil No 2727 des Chevaliers de Colomb est un autre corps très actif. Il compte environ 200 membres et a pour Grand Chevalier M. Sylva Trottier. La Chambre de Commerce des Jeunes groupe l'élite des jeunes hommes d'affaires de Plessisville. Présidée par M. Guillemette, elle a, depuis sa fondation il y a quelques mois seulement, pris d'intéressantes et heureuses initiatives. La Fanfare de Plessisville, qui existe depuis environ 80 ans, a pour directeur M. Jean-Louis Vallée. La famille Vallée est une famille de musiciens, car le père du directeur actuel ainsi que son grand-père dirigèrent aussi la Fanfare.

Outre les associations pieuses, Plessisville compte une quarantaine d'associations. Elles ont été groupées en ces derniers temps sous le nom de Comité des Associations paroissiales, dont M. Emilien Fortier est le présent secrétaire.

Maires et secrétaires des municipalités du comté d'Arthabaska

On trouvera ci-contre une liste des municipalités du comté d'Arthabaska, des secrétaires et des maires:

Municipalités	Secrétaires	Maires
Arthabaska	F. Houle, Arthabaska	Alfred Provencher
Chénier	L. Verville, Tingwick	Gilles Larochelle
Chester-Est	Camille Métivier, St-Norbert	Joseph Lambert
Chester-Nord	Camille Métivier, St-Norbert	Edm. Létourneau
Chester-Ouest	G. Roberge, R. R. No 1, St-Paul Chester	Eugène Laroche
Chesterville	P.-O. Lehouillier, St-Paul-de-Chester	Cyrille Rouleau
Daveluyville	Maurice Plourde, Daveluyville	Edouard Ouellet
Maddington	Maurice Plourde, Daveluyville	Napoléon Gagnon
Norbertville	Camille Métivier, St-Norbert	Alphonse Gauvreau
Princeville	Arthur Boucher, Princeville	Arthur Allard
St-Albert Warwick	Armand Lessard, St-Albert	Henri Comeau
Ste-Anne-du-Sault	Maurice Plourde, Daveluyville	Edouard Plourde
St-Christophe d'Arthabaska	Félix Houle, Arthabaska	Joseph Fleury
Ste-Clotilde de Horton	J.-M.-O. Lecomte, Ste-Clotilde	J.-Donat Boucher
Ste-Elisabeth de Warwick	J.-H. Rondeau, Ste-Elisabeth	Déus Morin
St-Louis-de-Blandford	Henri Cormier, St-Louis	Adrien Héon
St-Norbert d'Arthabaska	Florian Beaudet, R. R. No 1, Princeville	Désiré Paris
St-Rémi de Tingwick	Eddy Mailhot, St-Rémi	Albert Bernier
St-Rosaire	Omer Leclerc, St-Rosaire	Oscar Pratte
Ste-Séraphine	Alcide Lampron, Ste-Séraphine	Bruno Allard
St-Valère de Bulstrode	Rosaire Lupien, St-Valère	Emile Houle
Ste-Victoire d'Arthabaska	J.-R. Houle, Victoriaville	Wilfrid Labbé
Stanfold	Emery Leblanc, Princeville	J.-W. Girouard
Tingwick	Léon Verville, N. P., Tingwick	Donat Plourde
Victoriaville	Raymond Beaudet, Victoriaville	Félix Champagne
Warwick (canton)	J.-M. Feeney, N. P., Warwick	Wilfrid Hinse
Warwick (village)	J.-M. Feeney, N. P., Warwick	Lionel Kirouac

Des observations permettent d'estimer à 43,779 milles la distance que l'abeille parcourt en cherchant ce qu'il lui faut pour produire une livre de miel.

CI-DESSUS LE MAGNIFIQUE HOTEL "MANOIR PLESSIS"
Chambres confortables, cuisine choisie.
Salons pour dames, magnifique boudoir.

HÔTEL "MANOIR PLESSIS"

J. A. DESROCHERS, propriétaire.
PLESSISVILLE — L'endroit où il fait bon se reposer — QUE.

LA FACADE DE L'ETABLISSEMENT MODERNE

"Le SYNDICAT de Plessisville"

J. O. Dubois, gérant.
Nouveautés pour dames et messieurs — Spécialité: toilette de mariée.
RUE ST-LOUIS — TEL. 75. — PLESSISVILLE

PAUL MAURICE

TEINTURIER - NETTOYEUR
La seule maison du genre de Québec à Sherbrooke.
SPECIALITE: ENTREPOSAGE DES FOURRURES
Rue St-Louis—Près de la gare du C.N.R.—Plessisville

Une des premières industries de Plessisville, la Tannerie "Eudore Fournier et fils fut établie en 1907.

- Commerçants de peaux vertes
- Tanneurs
- Manufacturiers de chaussures

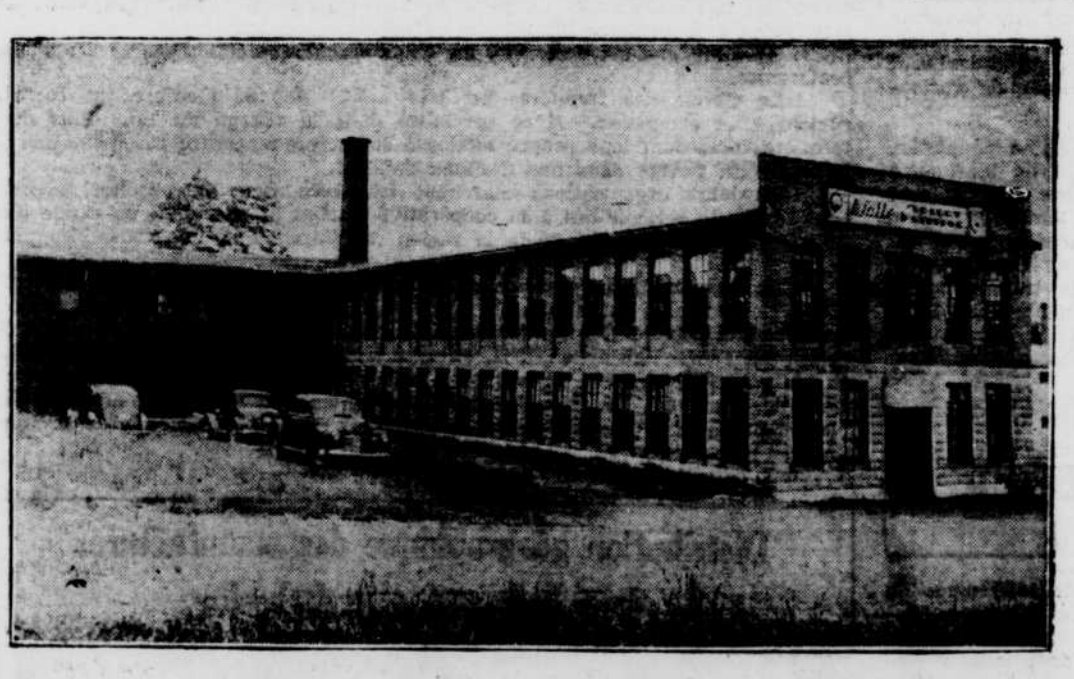
"Les meilleures chaussures au Canada
à un prix très raisonnable pour la qualité"

Eudore Fournier & Fils
PLESSISVILLE QUE.

La Salle Knitting Limited — Plessisville, Qué.

Manufacturiers de bas pour hommes, dames et enfants

La Tricoterie La Salle Limited est pourvue des machineries les plus modernes, assurant un bas parfait à tous points de vue.



La dame soucieuse de son élégance insiste toujours pour avoir les bas de marques réputées.

- SHALIMAR
- MARISHAL

La Salle Knitting Limited

J. L. HEON, Président
PLESSISVILLE QUÉBEC

La francisation des Cantons de l'Est

Traduction d'un article paru dans le "Globe and Mail" de Toronto, le 17 juin 1939, sous le titre de "How the Townships became French", par Fred Williams.

Les Cantons de l'Est du Québec furent à l'honneur au commencement de la semaine ,alors que le Roi et la Reine visitèrent Sherbrooke et autres centres d'une région qui fut jadis un lieu de refuge des Loyalistes de l'Empire Uni. Les visiteurs qui accompagnaient la suit eroyale furent fort impressionnés de voir que les Canadiens français dominent complètement cette région. Sherbrooke, qui, il y a à peine cinquante ans, était surtout une ville protestante et de langue anglaise, est aujourd'hui ville française et catholique romaine. Quand je connus Sherbrooke pour la première fois, il fallait qu'on parlât anglais pour y obtenir un emploi; aujourd'hui, il est presque impossible de se tirer d'affaires si l'on n'est pas bilingue. Je ne me plains pas du changement; j'admets que les deux races y vivent en complète amitié, bien que les Canadiens français, étant l'immense majorité, y conduisent les affaires. La majorité gouverne et nul ne s'y objecte.

Sherbrooke étant la principale ville des Cantons de l'Est, c'est là naturellement que la prédominance des Canadiens français est la plus évidente. Mais à travers tous les Cantons, on constate la même chose. Les comtés qui furent concédés par Carlton et Haldimand aux Loyalistes sont devenus Canadiens-français et catholiques. Ces deux dirigeants des Loyalistes étaient convaincus qu'il fallait remplir les comtés-frontière de gens hostiles aux Américains, tandis que les gens d'origine française peuplaient la Côte Nord et la Côte Sud, dans la région du Golfe. Mais, avec les années, les opinions changèrent.

APPEL EPISCOPAL A L'ACTION

On en a l'illustration par un fait qui survint le 17 juin 1843. Ce jour-là, on lut, dans la chaire de chaque église paroissiale du diocèse de Montréal, une lettre pastorale dans laquelle Monseigneur Ignace Bourget, coadjuteur de Monseigneur Lartigue, demandait à tous les fidèles d'encourager la Société de Colonisation des Cantons de l'Est. C'était un appel au devoir sacré. Parmi les raisons mentionnées, on disait que les Canadiens français, ayant en 1775 et en 1812-1814 défendu le pays contre les envahisseurs, il n'était que juste qu'ils aient droit de posséder la terre qu'ils avaient défendue Ce fut le début d'une croisade qui changea les Cantons protestants en une série de colonies, de villages et de villes prospères où dominent les catholiques de langue française Quelques-uns d'entre nous peuvent bien ne pas aimer le changemnt qui survint durant le dernier demi-siècle dans les Cantons de l'Est pas plus que certains n'aiment la colonisation de l'Ontario oriental et septentrional par les Canadiens français Mais un peuple fort doit étendre son territoire et les Canadiens français font certainement leur part

ENCOURAGES PAR LORD ELGIN

Quelque remarquable que cela paraisse en ces temps d'amitié entre le Canada et les Etats-Unis, cette colonisation française des Cantons de l'Est reçut l'appui de Lord Elgin, qui écrivait à Londres:

"Je suis en profonde sympathie avec les organisateurs du mouvement. Aucun but n'est aussi important à mon point de vue, que l'on cherche à retenir le Canada comme colonie de la Couronne ou à en faire un pays indépendant au fort sentiment national (résultat qui n'est pas moins désirable en tant que les intérêts de la Grande-Bretagne sont en jeu), aucun but n'est aussi important, dis-je, que de remplir les terres libres d'une population rurale stable. Il est surtout important que les citoyens d'origine française sentent qu'ils ont toutes les facilités possibles de s'établir sur la terre de leurs ancêtres, avec l'assentiment cordial et la collaboration du gouvernement britannique, et que dans les projets de colonisation, on tienne compte de leurs sentiments et de leurs habitudes.

"Le sentiment de la nationalité canadienne-française pourrait bien fournir la plus grande sécurité contre le danger d'annexion aux Etats-Unis. Etait-ce pensez-vous, l'amour de l'Angleterre ou la haine contre ces "sacrés Bostonnais" qui souleva les Canadiens français durant la guerre de l'Indépendance et de nouveau en 1812? Il import epeu, quand on a affaire aux Canadiens français, de savoir où se trouvent les Yankees. Un Anglais, un Ecossais ou un Irlandais, quand il se fait rouler par son voisin Yankee peut succomber à la tentation de l'admirer et blâmer le gouvernement et la constitution de la Grande-Bretagne des résultats de son pathie ou de sa stupidité. Mais il n'en est pas de même avec les "habitants". Les relations que l'habitant entretien avec ces représentants de la rac eanglo-raxonne qui ne comprennent pas sa langue, qui ridiculisent les coutumes et qui l eroulent à chaque transaction, n'amèneront jamais d'affection.

"La morale c'est qu'il faut remplir les comtés-frontière d'une population française et établir à l'intérieur la population anglaise qui, loin de l'influence américaine, y conservera son amour du pays et de ses institutions. Mais si cela doit se faire, il faut que cela se fasse vite. Il n'y a pas de temps à perdre. Je ne voudrais pas manquer l'occasion d'appuyer un mouvement spontané du peuple, avec le concours du clergé, l'influence la plus puissante du Bas Canada."

C'est ainsi qu'avec l'appui de Lord Elgin, commença la transformation des Cantons de l'Est avec la devise: "Mon âme est à Dieu, mon corps au Roi!"

Monographie

ST REMI DE TINGWICK

Le petit village de St-Rémi de Tingwick, bâti à plus de 1500 pieds du niveau de la mer domine la rivière Nicolet. La neige y est très abondante l'hiver. Bien souvent ceux qui s'y rendent au début du printemps où en automne sont obligés de changer de voiture et de prendre le traineau pour monter jusqu'au village.

L'industrie laitière est la principale richesse du pays; elle alimente 2 fromageries, celle de M. Léo Lavigne qui achète quotidiennement 16,000 livres de lait et celle de M. Arthur Martel qui en emploie 8,000.

La scierie de M. Arthur Groleau suffit aux besoins de la paroisse; elle coupe environ 5,000 pieds de bois chaque jour.

Une petite mine d'amiante est située à 4 milles du village; elle emploie une centaine d'hommes dont 40 de la paroisse; ils travaillent en 2 équipes et extraient environ 8 tonnes d'amiante chaque jour. La mine est ouverte depuis 50 ans, mais elle est restée 40 ans inactive. Elle ne marche à plein rendement que depuis deux ans. La compagnie est américaine et exporte ses produits aux Etats-Unis. M. Georges Turcotte, de Sherbrooke, en est le directeur.

* * *

La population atteint 900 habitants; elle est essentiellement canadienne-française.

L'instruction est donnée aux enfants par une école de deux classes, au village, et par 7 écoles de campagne.

Le Cercle des fermières a été fondé au mois de mai par Mlle Champoux, de Québec, une cinquantaine de membres sont inscrits.

Dans la paroisse le Cercle agricole a près de 100 membres et la Caisse Populaire est très florissante.

Les Trois-Lacs, situés dans les limites de la paroisse, sont des lieux de villégiature très fréquentés. La pêche y est abondante.

* * *

La dernière crue de la rivière a causé de gros dommages; ils sont évalués à $1,800. La rivière a creusé un deuxième lit dans les terrains appartenant à M. Etienne Bernier; il atteint à certains endroits 12 à 13 pieds de profondeur; des champs ont été recouverts d'une épaisse couche de gravier et de pierres.

Le 1er colon, Rémi Grenier, arriva dans la paroisse en 1854, il s'établit sur le 11ème rang. C'est en son honneur que la paroisse a été dédiée à St-Rémi.

M. Florian Bossé, un "vieux" de la paroisse, dépeint en quelques mots la vie des premiers colons. "On faisait de la terre neuve, on semait du sarrasin et on mangeait de la galette en masse. On n'était pas aux noces; des grandes familles, de la misère! 7 milles à pieds pour aller à l'église de Tingwick; on y allait souvent à jeun. les femmes aussi. Les créatures tissaient les habits et faisaient nos chapeaux de paille . . . on n'était pas fier et on ne se plaignait pas; ce n'est pas comme le monde de maintenant."

Aux premiers temps, la population était aux trois quarts irlandaise et écossaise. Peu à peu les familles ont quitté la paroisse pour s'établir dans les provinces de l'Ouest ou aux Etats-Unis.

Dans les familles canadiennes-françaises Florian Bossé relève les noms suivants: Pruneau, Pellerin, Bottleur, Roux, Plourde et Mailhot.

La paroisse fut détachée de Tingwick en 1881. M. Bellemarre, 1er curé résident chanta la 1ère grand'messe en octobre. Le 1er baptême le 9 octobre 1881: M. Anne Mailhot. La 1ère sépulture le 24 décembre 1881: Anna Côté et le 1er mariage, le 18 avril 1882: Octave Mailhot et de Hermine Beauchesne.

La paroisse a été érigée civilement le 6 janvier 1882.

Neuf prêtres se sont succédé jusqu'à nos jours. Ce sont: MM. les abbés J. B. Bellemare de 1881 à 1884; O. Jos. Hamel de 1884 à 1907; S. P. St-Germain de 1907 à 1908; O. Melançon de 1908 à 1916; W. Pitt de 1916 à 1920; J. H. Denoncourt de 1920 à 1924; A. Théroux, de 1924 à 1928; J. S. Béland de 1928 à 1934. M. E. A. Champoux est dans la paroisse depuis 1934.

Monographie

TINGWICK

Le village de Tingwick situé aux confins du diocèse de Nicolet dans le comté d'Arthabaska est une paroisse agricole prospère où l'industrie laitière tient la première place. Viennent ensuite les érablières, chaque cultivateur possède la sienne; quelques-unes sont très importantes et dépassent 4,000 érables, la majorité s'étagent entre 1,000 et 2,000. L'élevage du porc et du mouton est aussi très développé. La culture du tabac pourrait devenir florissante dans un avenir prochain, une dizaine de fermiers en ont fait l'expérience et ont obtenu un plein succès.

Le village possède une grande fromagerie dont la production quotidienne est de 35 à 40 meules. Une petite fromagerie en campagne fabrique 7 à 8 meules par jour.

L'importante manufacture de portes et chassis s'est augmenté il y a un peu plus d'un an d'une scierie. Lorsque les deux ateliers marchent ils emploient une quarantaine d'hommes. Elle est dirigée par M. Fernand Cayouette et fils, le bureau chef est à Montréal, et la manufacture approvisionne surtout la région de la métropole.

* * *

La population se monte à environ 1,900 habitants, 8% est de nationalité irlandaise ou anglaise.

Le village est divisé en deux municipalités, celles de Chénier et de Tingwick dont les maires respectifs sont: MM. Gilles Larochelle et Donat Plourde.

L'instruction est donnée aux enfants, dans le village, par un couvent dirigé par les Religieuses de l'Assomption (fondé en 1930). Les cours sont faits jusqu'à la 10ème. 105 élèves les suivent.

La campagne est desservie par 15 écoles, dont 3 bilingues et 2 anglaises-protestantes.

Le Cercle des fermières est très actif. Ses 82 membres se recrutent surtout à la campagne. Il se spécialise dans le tissage du lin. Plus de 50 fermières possèdent leur propre métier à tisser, on rencontre rarement une telle vogue du tissage dans nos Cantons de l'Est.

Plusieurs organisations marchent très bien dans la paroisse, mentionnons le Cercle agricole qui à sa coopérative d'achat et de vente; un cercle d'institutrices rattaché au No 42 de la région de Warwick et une Caisse Populaire.

* * *

La paroisse Saint Patrice de Tingwick a été érigée canoniquement en 1856. Le 1er colon catholique qui s'est établi dans les limites de la paroisse est un irlandais nommé George Johnson, il arriva en 1824, et reçut la visite d'un prêtre, M. l'abbé Paisley en 1832, qui y dit la 1ère messe. En 1833, M. Robson fit bâtir la 1ère chapelle à environ 3 milles du village actuel, sur la route de Danville. En 1841 des troubles et des disputes s'élevèrent au sujet de l'emplacement de la future église, ils ne cessèrent qu'en 1856, l'année de la fondation de la paroisse.

Distribution géographique des manufactures dans le comté d'Arthabaska

	Population 1941	Etablis. sem.	Capitaux placés	Employés à gages H.	F.	Tot. des employés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la production
Arthabaska	1,906	9	528,541	58	40	113	82,014	200,658	487,579
Victoriaville	8,503	27	3,703,617	823	388	1,415	1,300,355	2,206,000	3,980,732
Princeville	1,140	7	205,293	21		38	44,916	124,484	184,609
Warwick	1,510	12	710,101	185	65	283	221,241	576,905	993,233
Urbains		56	5,151,577	1,148	494	1,901	1,649,124	3,110,153	5,650,059
Ruraux		65	323,960	63	1	149	61,455	485,601	600,683
Total	30,030	121	5,475,537	1,211	495	2,050	1,710,579	3,595,754	6,250,742

A l'exception du chiffre de la population, les statistiques ci-dessus — les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral — sont de 1939 et n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début

La Manufacture de Bois à Plancher de Princeville Enrg.

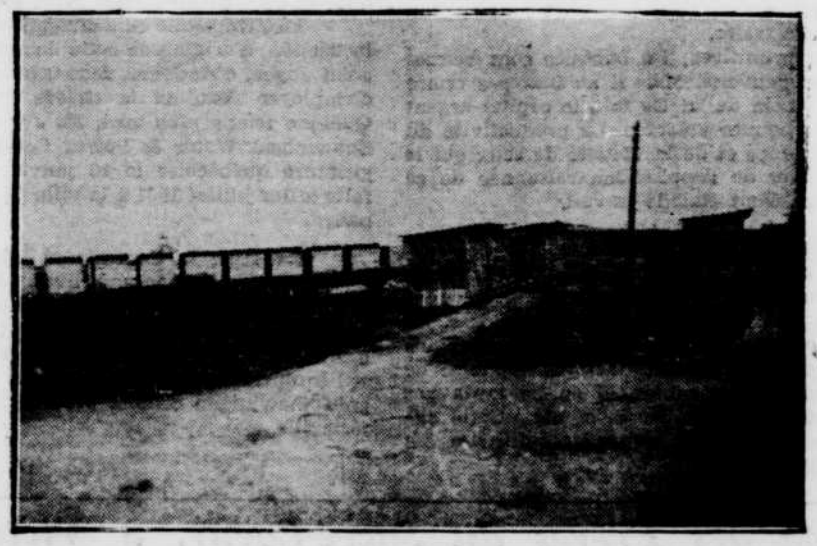
Les illustrations ci-contre démontrent mieux que les mots, le traavil qui se fait à la Manufacture de Bois à plancher de Princeville Enrg. Les combinaisons les plus ingénieuses peuvent être réussies pour donner un fini de toute beauté aux planchers de toutes institutions, logements privés, etc.

Manufacturiers de bois à plancher

•

Commerçants de bois franc

L'agencement des diverses pièces de bois peut se faire de façon très originale comme on en pourra juger par les quelques dessins ci-contre, et ajouter une note très élégante au travail ainsi qu'à la combinaison des différentes sortes de bois.



La Manufacture de Bois à plancher de Princeville Enrg., établie dans l'une des régions les plus riches en bois franc de tout le pays, est à même de subvenir à tous les besoins du marché régional en ce qui concerne la fabrication de bois à plancher. N'hésitez pas à venir nous consulter, nos experts sont à votre entière disposition. Ci-haut une partie de notre cour à bois.

La Manufacture de Bois à Plancher de Princeville Enrg. a contribué depuis son établissement à la prospérité générale de la région des Cantons de l'Est en fournissant des produits de qualité, un marché vaste et progressif.

Nous nous occupons de plus de la vente de bois franc de toutes sortes, ainsi que de billots et planches. Quels que soient vos besoins dans ce domaine, nous pourrons les satisfaire.

Maison établie depuis 1920 à Princeville, Qué.

Téléphone 7

PROGRÈS SOUTENU DE VICTORIAVILLE DEPUIS SA FONDATION EN 1863

Erigée en municipalité distincte en 1863, elle compte aujourd'hui quelque 10,000 habitants.—Siège d'importantes maisons d'éducation et de grandes usines.

Victoriaville, qui compte aujourd'hui quelque 10,000 habitants, n'était il y a 75 ans qu'un point sur la carte du Canada, un petit hameau sur les bords de la rivière Nicolet, un simple lieu d'arrêt sur la voie ferrée du Grand-Tronc, où on descendait pour se rendre au village d'Arthabaska, chef-lieu du comté du même nom. Le modeste village construit à proximité du chemin de fer ne fut reconnu comme municipalité distincte qu'en 1863. Il prit alors le nom de Victoriaville en l'honneur de l'illustre souveraine qui régnait en Angleterre.

A propos du nom de Victoriaville, M. Pierre-Georges Roy rapporte, dans ses "notes géographiques sur la province de Québec", que deux hommes se disputaient la suprématie au début de la municipalité: M. Julien Demers et le "père" Foisy. M. Demers avait acquis une certaine popularité et était l'homme d'affaires de la localité. M. Foisy, qui était arrivé de la Californie vers 1855, était un homme épris de civisme. Lorsqu'il fut question d'ériger une municipalité autonome, M. Demers tenta de la faire appeler "Demersville", tandis que M. Foisy faisait de la cabale en faveur de "Foisyville". Pour régler la question, on proposa le nom de "Victoriaville".

Vers le même temps, soit le 12 octobre 1861, avait lieu la première excursion sur la voie ferrée du Grand-Tronc.

Le principal commerce était alors celui du bois et la principale industrie celle de la tannerie. La municipalité comptait une grande tannerie qui eut de remarquables succès et qui fit d'intéressantes recherches pour améliorer le procédé de tannage en usage à cette époque.

ESSOR DE LA POPULATION

En 1890, Victoriaville avait une population de près de 1,000 habitants. En 1900, la population se chiffrait par 1,605 habitants. En 1932, elle atteignait 5,775; elle doubla presque pendant les dix années qui suivirent, car le recensement municipal de 1942 donne une population de 9,965 habitants.

On se demande parfois pourquoi les rues de Victoriaville vont de l'est à l'ouest. C'est une question à laquelle il est facile de répondre si on remonte à l'époque des premiers colons. Victoriaville n'existait même pas et les colons du rang des Deux-Bras, aujourd'hui rang Saint-Charles, devaient, pour aller à la rivière Nicolet, dans les pointes Métivier, ou pour aller dans les pointes Beaudet, suivre le sentier qui a servi au tracé de la rue Notre-Dame. Celle-ci n'a guère dévié depuis si ce n'est au passage à niveau du chemin de fer.

A cette époque, les colons apportaient leurs produits (bois, écorce, grains), se faisaient donner des coupons ou inscrivaient leurs ventes de produits et les acomptes qu'ils recevaient en marchandises. C'était la façon de procéder et chacun se choisissait des magasins de confiance pour troquer les produits contre les marchandises. L'automne, au moment du paiement des taxes, de l'achat d'un banc à l'église, on venait chercher l'argent nécessaire.

Le progrès a balayé ces organisations primitives; les banques sont venues et ont donné au système économique une vie nouvelle. Mais il ne faut pas croire que tout était subordonné au capital-argent. Loin de là! De fait, le capital-argent est improductif sans la mise en commun des bonnes volontés. La productivité du capital-argent dépend directement de l'intelligence et de la volonté de ceux qui le possèdent. Victoriaville est un exemple concret de l'application raisonnée de ce principe. Au début ,le seul capital qu'elle possédait était le travail.

LE CAPITAL-TRAVAIL

A force de volonté, ce capital-travail servit à l'établissement d'une fabrique de meubles. Cette fabrique grandit. Les ouvriers qui y travaillaient réalisèrent que le pendant nécessaire à cette industrie était une manufacture de chaises. En mettant en commun toutes leurs économies, ils amassèrent le capital requis pour la fonder. On entrevit alors toute une série de manufactures capables de produire les articles qu'il faut à un marchand de meubles, et on ne tarda pas à mettre sur pied des fabriques de lits, matelas, chaises en osier, etc. Cette excellente coopération pratique est à l'origine de presque toutes les industries qui font vivre aujourd'hui la population de Victoriaville.

M. Armand CLOUTIER, député de Drummond-Arthabaska à la Chambre des Communes.

Le R. F. SEBASTIEN, qui fut longtemps directeur du Collège Sacré-Coeur de Victoriaville.

Ce remarquable travail collectif a toujours eu pour effet d'inspirer aux citoyens de Victoriaville une confiance presque illimitée dans leurs propres forces. Ils ont appris à compter sur eux-mêmes plutôt que sur autrui pour s'ouvrir le chemin de la prospérité .

Le Conseil municipal de Victoriaville est composé d'un maire et de six conseillers. Ce sont eux qui nomment le trésorier, le greffier, le chef de police, le conseiller juridique, le chef des pompiers et les autres fonctionnaires municipaux. Le maire et les conseillers sont élus pour une période de deux ans, mais trois conseillers sortent de charge chaque année et sont remplacés, s'ils ne sont pas réélus. Le maire actuel est le Dr Félix Champagne, M. V. et les conseillers sont MM. Thomas Grégoire, Arthur Gamache, Léopold Bérubé, Jacques-R. Alain, Hector Laflamme, Alphonse Houle. M. Roger Fortier remplit les fonctions de trésorier et Me Raymond Beaudet occupe le poste de greffier. Me G. Lacourcière est conseiller juridique, M. Alexandre Boucher est chef de police et M. S. Labbé, chef des pompiers.

Il y a un barrage à Victoriaville, sur la rivière Nicolet. Une autre rivière, la rivière Beaudet, fournit à la ville l'eau dont elle a besoin. L'eau est pompée au moyen de quatre pompes centrifuges (2 électriques et 2 à gazoline) ayant une capacité de 5,760,000 gallons par jour. Un filtre très moderne distribue à la population une eau parfaitement hygiénique.

Le chemin de fer Canadien National met Victoriaville en communication avec tous les centres importants du Canada, à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. Victoriaville est aussi desservie par un service d'autobus.

BRIGADE D'INCENDIE

La brigade d'incendie est composée de 20 hommes. Le système d'avertisseurs automatiques est très moderne et est fréquemment inspecté. La pompe mobile a un débit de 600 gallons à la minute. Elle est pourvue d'extincteurs chimiques et de tous les accessoires les plus récents.

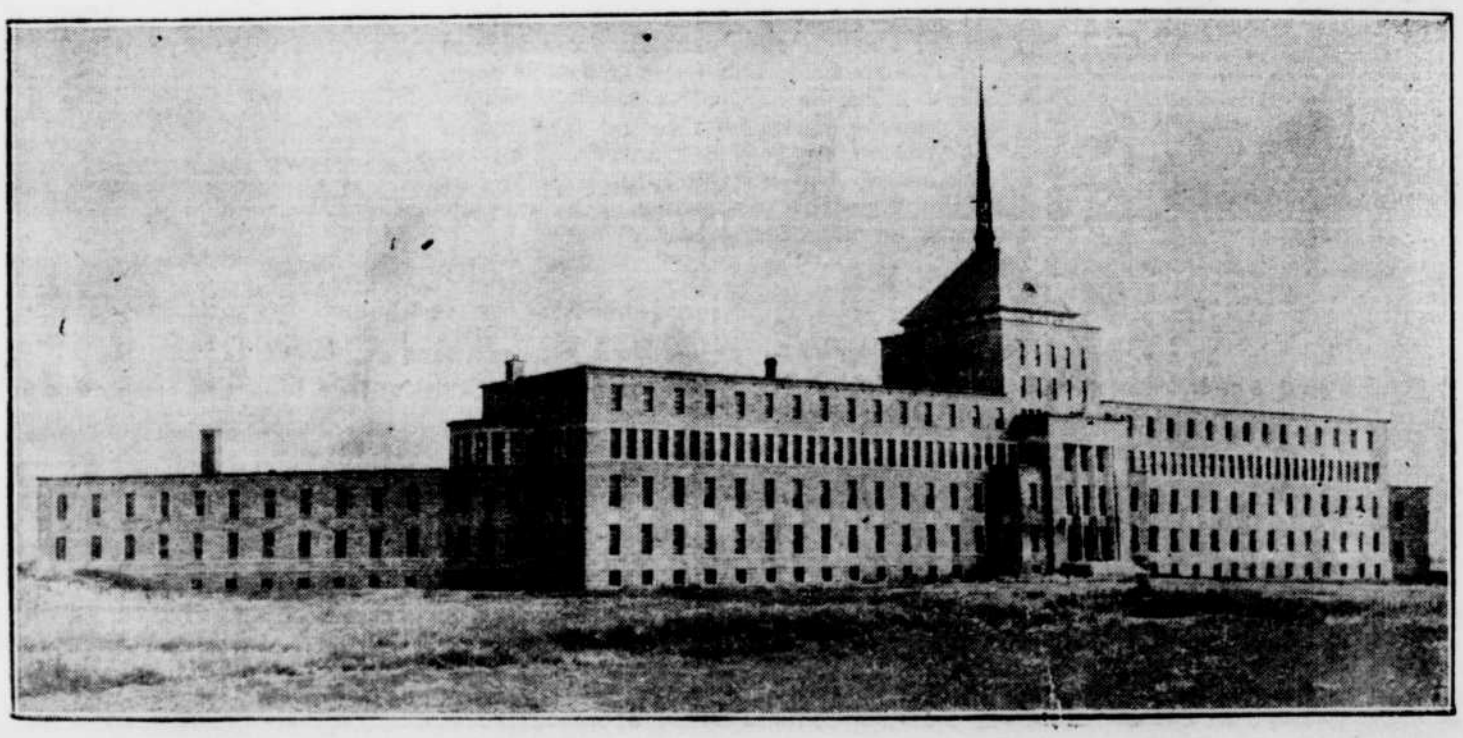
La compagnie Shawinigan Water & Power approvisionne Victoriaville d'électricité. L'origine de cette compagnie remonte au 27 octobre 1897, alors que M. John Joyce, d'Andover, Massachusetts, obtint du gouvernement canadien le droit d'employer l'eau de la rivière St-Maurice pour produire de la force motrice. Quelque temps plus tard, M. Joyce s'adjoignit d'autres personnes et organisa la Shawinigan Water & Power Company, qui reçut une charte spéciale de la Législature québécoise le 15 janvier 1898. La première livraison d'électricité fut faite le 1er juillet 1901 à la ville de Shawinigan et à la "Pittsburgh Reduction Company".

En 1906, la Continental Heat & Light Company, filiale de la compagnie Shawinigan, commença à livrer de l'électricité à l'Arthabaska Water & Power Company, laquelle revendait la force motrice à la ville de Victoriaville. En 1923, la compagnie Shawinigan achetait l'Arthabaska Water & Power Company.

Victoriaville est desservie par cinq lignes distinctes de 50,000 volts chacune, et l'équipement actuel peut porter au-delà de 200,000 chevaux-vapeur. La compagnie Shawinigan compte plus de 2,190 clients dans la seule municipalité de Victoriaville.

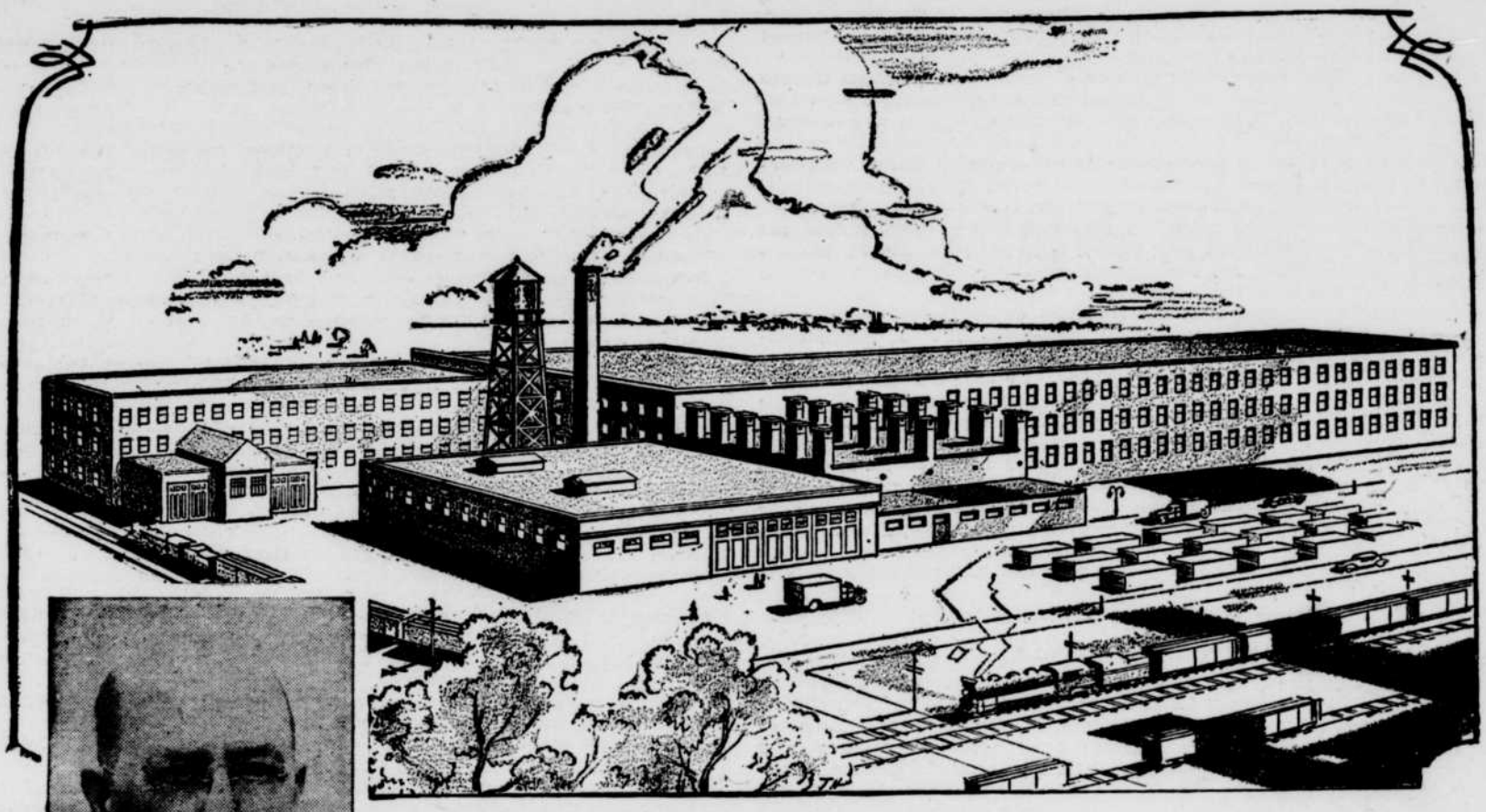
(A suivre en page 168).

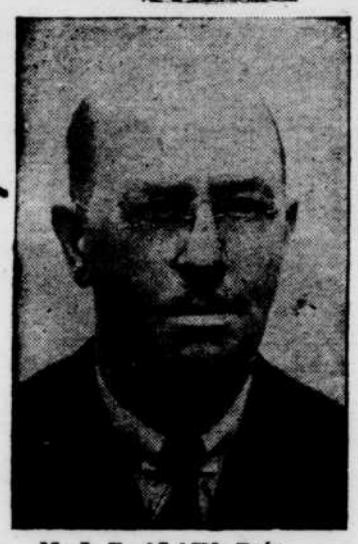
Le Collège des Frères du Sacré-Coeur, à Victoriaville



Depuis 1894
on reconnait à
cet écusson

les meubles de qualité





M. J. E. ALAIN, Prés.

La plus grande fabrique de meubles au pays

La grande entreprise dirigée par M. J.-E. Alain emploie quelque 300 ouvriers. L'espace employé pour la fabrication seule s'étend sur 135,000 pieds carrés. Outillage moderne.

Si Victoriaville a été si justement appelée "le pays des meubles", c'est à cause de la présence dans ses murs de la plus grande fabrique de meubles du Canada, la "Victoriaville Furniture, Limited". Cette entreprise fondée en 1894, fait l'orgueil non seulement des 11,000 habitants de la jolie et hospitalière capitale des Bois Francs, mais aussi de tous les Cantons de l'Est.

Les cours à bois adjacentes à l'usine couvrent une surface de plus de 5 acres, le nombre des ouvriers s'élève à environ 300 et l'espace occupé pour la seule fabrication sans compter la superficie des entrepôts et celle des bureaux, s'étend sur un total de 135,000 pieds carrés. On y fabrique des meubles en série d'après un plan économique admirable.

C'est par l'application judicieuse des plus saines méthodes industrielles et économiques que la "Victoriaville Furniture" n'a cessé de progresser, jusqu'à produire, même en dépit de la guerre environ 300 mobiliers de chambre à coucher et de salle à manger par semaine. L'animateur de la manufacture est son président, M. J. E. Alain, qui occupe en même temps les fonctions de gérant général. Le major F.-E. Alain est vice-président tandis que MM. J. R. Alain, Alcide Cousineau et Maurice Chartré sont directeurs. M. Louis A. Lambert est le gérant du service des ventes.

Victoriaville Furniture Ltd.

Victoriaville, P.Q.

MANUFACTURIERS DE MEUBLES

J.-E. ALAIN, Président et Gérant-Général

F. E. ALAIN, vice-président — **MAURICE CHARTRE**, secrétaire

Jacques R. **ALAIN**, trésorier — Aristide **COUSINEAU**

PROGRÈS SOUTENU DE VICTORIAVILLE DEPUIS SA FONDATION EN 1863

Erigée en municipalité distincte en 1863, elle compte aujourd'hui quelque 10,000 habitants.—Siège d'importantes maisons d'éducation et de grandes usines.

(Suite de la page 166).

PROPRIETES IMPOSABLES

Les propriétés imposables étaient évaluées en 1912 à $1,512,805 et les propriétés non imposables à $516,200. Le rapport financier pour l'exercice finissant le 31 juillet 1942 révèle que la valeur des propriétés imposables atteignait alors $3,643,510 et celle des propriétés non imposables $1,442,050. Le taux de la taxe foncière est de 14 millins et celui de la taxe foncière de 11 millins. Les propriétaires sont au nombre d'environ 1,035 et les locataires sont au nombre de 940.

L'église Ste-Victoire, la seule qu'il y ait eu à Victoriaville pendant 75 ans, est une imposante construction. C'est l'une des plus vastes des Cantons de l'Est. En 1939, la paroisse Ste-Victoire était divisée pour former une nouvelle paroisse sous le vocable des Saints Martyrs Canadiens.

Victoriaville possède d'excellentes maisons d'éducation. Il y a tout d'abord le Collège commercial du Sacré-Coeur. Fondé en 1872 à Arthabaska, il fut transporté à Victoriaville en 1905. L'immeuble qu'il occupait a été cédé au printemps de 1941 au gouvernement fédéral pour en faire une Ecole d'Aviation. Le produit de la vente permit aux Frères du Sacré-Coeur de construire un édifice ultra-moderne, de proportions extrêmement imposantes, qui ouvrit ses portes en septembre 1942. En temps ordinaire, ils donnent l'instruction à près de 400 élèves.

La municipalité compte en outre une académie pour garçons, dirigée par les Frères du Sacré-Coeur, une école pour filles dirigée par les Dames de la Congrégation Notre-Dame, et enfin une école pour garçons et filles sous la direction des mêmes religieuses que la précédente.

Ces trois institutions sont sous la juridiction de la Commission scolaire catholique. Celle-ci est composée comme suit: président, M. F.-E. Alain; commissaires, MM. Walter Lambert, Euclide Jutras, Conrad Tourigny et Arthur Gamache. Secrétaire-trésorier, M. Auguste Bourbeau. Ce sont des écoles élémentaires et supérieures tout à la fois. L'Académie a 22 professeurs et 650 élèves; le couvent, 23 institutrices et 550 élèves; l'école pour filles et garçons, 12 institutrices et 406 élèves.

La taxe scolaire est de $1.10 par $100 d'évaluation foncière. Le revenu de cette taxe et la contribution mensuelle des élèves se sont totalisés en 1941 à $38,754.92. Cette somme représente ce que Victoriaville dépense par année pour l'éducation. L'ouvrier est ainsi en état de procurer à ses enfants, à très peu de frais, une excellente éducation élémentaire et supérieure.

Victoriaville compte trois importantes succursales bancaires: Banque Canadienne Nationale, M. Robert Astell, gérant; Banque Provinciale, M. J.-E. Trottier, gérant; Banque de Montréal, M. Sasseville Lespérance, gérant.

LES FABRIQUES DE MEUBLES

La province de Québec ocmpte 90 des 332 fabriques de meubles du Canada. Victoriaville possède trois importantes manufactures de meubles: Victoriaville Furniture Limited, qui est, avec ses 275 employés, la plus importante du genre au Canada; l'Eastern Furniture Limited ayant environ 200 employés et une nouvelle venue la Victoriaville Specialties Limited. Il y a aussi l'Eastern Woodwork Company, qui fabrique de petits articles en bois. En outre, M. J.-E. Hébert, Enregistré, exploite un moulin à scie. Enfin, deux entrepreneurs généraux fabriquent certains articles indispensables à la construction: Alfred Blais et Bouchard et Fils.

Avec une production annuelle dépassant $85,000,000, une capitalisation excédant $153,000,000 et environ 60,000 employés, la province de Québec produit environ 50 p. c. de la production totale des tissus au Canada. A Victoriaville même, il y a trois entreprises progressives fabriquant des vêtements pour hommes: la compagnie Fashion Craft, qui emploie environ 180 femmes et 160 hommes; Rubin Brothers Limited, 125 hommes et 175 femmes; C. M. T. Inc., 30 hommes et 65 femmes.

La compagnie Jutras, fondée en 1898, compte 1,200 agences et a des représentants dans trois villes de l'Ouest du Canada. Plusieurs pages de son catalogue comportent des photographies des étables et granges les mieux équipées de la province de Québec. Ces photos permettent de se faire une idée de la richesse agricole du Québec.

La Victoriaville Furniture Company est une entreprise essentiellement canadienne française depuis sa fondation il y a 48 ans. C'est aujourd'hui la plus grosse fabrique de meubles au Canada et ses produits sont vendus par tout le pays. Elle exploite ses propres limites à bois dans les Cantons de l'Est, à une cinquantaine de milles de Victoriaville. C'est une entreprise progressive. Son histoire est une longue suite d'actes marqués au coin de l'esprit d'initiative. C'est ainsi qu'en 1928, elle retint, à un prix élevé, les services de techniciens de la "Forest Product Engineering Company,", de Chicago. Ces techniciens firent une inspection minutieuse de l'usine et recommandèrent des changements dans les méthodes de production.

ACTIVITE DANS LE BATIMENT

L'accroissement de l'activité industrielle à Victoriaville se démontre facilement par le nombre d'habitations construites. Durant les 10 premiers mois de 1940, il s'est construit 60 maisons d'une valeur de $175,000; en 1941, il s'est construit 50 habitations évaluées à $120,000.

M. Albert Côté exploite une briqueterie moderne. Certains ouvrages de mécanique sont faits avec beaucoup de succès par la Fonderie Universelle ,industrie qui existe depuis plus de 50 ans. La "Victoriaville Mattress and Springs" fabrique des matelas et des sommiers et M. Thomas Grégoire fabrique divers articles en tôle.

La province de Québec a toujours été à la tête dans la production des chaussures. En 1938, par exemple, 131 des manufactures de ce genre au Canada étaient situées dans la province de Québec. A Victoriaville, M. Eudore Fournier exploite une fabrique de chaussures employant plus de 70 ouvriers.

L'importance de l'industrie laitière comme source de revenus pour la population agricole est très considérable. Il est intéressant de noter que la province de Québec compte 47% de toutes les fabriques de produits laitiers au Canada et que la valeur annuelle des produits laitiers du Québec constitue environ 27% de la production totale du Canada. Victoriaville possède une crèmerie très moderne connue sous le nom de "Crèmerie de Victoriaville", qui est équipée avec l'outillage le plus récent.

La Compagnie Jutras, Limitée, en outre de fabriquer des instruments aratoires en usage par tout le Canada, produit aussi des équipements complets pour les étables et un grand nombre d'accessoires nécessaires à l'industrie du sirop d'érable.

Maires et secrétaires du comté de Drummond

Voici la liste des maires et secrétaires des municipalités du comté de Drummond:

Municipalités	Secrétaires	Maires
Drummondville	Joseph Marier, sec., Drummondville; Raoul Héroux, trés., Drummondville	Joseph Garon, M.D.
Durham	A.-P.-R. Kerr, Ulverton	J.-Gordon Smith
Durham-Sud	J.-P. Provencher, Durham-Sud	Winston Duffy
Durham (village)	C.-O. Leclerc, Druham-Sud	Hylas Trahan
Grantham-Ouest	M. Marier, Drummondville	Emile Grisé
Kingsey	Eugène Caillé, St-Félix	Alb. St-Louis
Kingsey Falls	A. Proulx, R. R. No 1, Danville	William Proulx
Kingsey Falls (village)	Camille Boulet, Kingsey Falls	A. Boisvert
L'Avenir	E. Charpentier, L'Avenir	B.-M. Smith
L'Avenir (,village)	S. Beaulac, L'Avenir	Onil Desfossés
Lefebvre	G. Desmarais, Lefebvre	Art. Boisvert
N. D. du Bon Conseil	A. Rajotte, Bon Conseil	Art. Beauchemin
St-Cyrille	L.-S. Joyal, St-Cyrille	Nestor Therrien
St-Edmond de Grantham	Alexandre Gélinas, St-Edmond	Moise Landry
St-Eugène de Grantham	Z. Leblanc, St-Eugène de Grantham	Ovila Fafard
St-Félix	P.-H. Frigon, Drummondville	G. Plamondon
St-Germain	J.-Armand Blanchard, St-Germain	Elphège Janelle
St-Jean-Baptiste	Paul Rousseau, St-Joseph	Albert Croteau
St-Joseph de Grantham	Paul Rousseau, St-Joseph de Grantham	Hervé Sylvestre
St-Lucien	Lucien Léveillé, St-Lucien	Joseph Léveillé
St-Majorique	B. Lafond, St-Majorique	Camille Joyal
St-Simon de Drummond	J.-Hector Ratté, St-Simon de Drummond	J.-E. Dumaine
Wendover et Simpson	L.-S. Joyal, N. P., St-Cyrille-de-Wendover	Joseph-E. Verrier
Wickham	Ern. Boisvert, R. R. No 2, Drummondv.	Isidore Gauthier
Wickham-Ouest	J. DeBlois, Wickham-Ouest	H. Blanchard
Wickham-Ouest (village)	G. Courchesne, Wickham-Ouest	Valmore Lemire

Drummond compte 36,480 habitants

	1941	1931
Drummond	36,480	26,179
Durham	354	376
Durham S. (St-Fulgence)	750	783
Grantham	1,974	2,602
Grantham W.-O.	685	---
Kingsey	1,385	1,278
Kingsey Falls	471	452
L'Avenir	652	958
Lefebvre (Ste-Jeanne-d'Arc)	475	505
Notre-Dame-du-Bon-Conseil	1,088	1,014
St-Edmond-de-Grantham	519	333
St-Eugène-de-Grantham	876	900
St-Germain-de-Grantham	1,749	1,525
St-Lucien	554	536
St-Majorique-de-Grantham	575	560
St-Simon-de-Drummond	2,405	---
Wendover et Simpson	1,901	1,456
Wickham	1,064	767
Wickham W.-O.	749	781
Cité:		
Drummondville	10,502	6,609
Ville:		
St-Joseph-de-Grantham	5,555	2,812
Villages:		
Durham S.	341	401
Kingsey Falls	454	466
L'Avenir	310	---
St-Cyrille	723	725
Wickham W.-O.	369	340

VICTORIAVILLE

LES SAINTS-MARTYRS

Paroisse St-Martyrs Canadiens, inaugurée le 26 septembzre 1939.

En plus de la paroisse de Ste-Victoire, Victoriaville est doté d'une nouvelle paroisse, fondée en 1939, et qui s'appelle Sts-Martyrs Canadiens. Elle dessert une population de 5,000 âmes et plus. Elle fut inaugurée le 26septembre 1939, le jour de la fête des Saints-Martyrs Canadiens.

M. le Chanoine Alcide Pellerin en est le curé, assisté des abbés Vanasse, Desharnais et Lallier.

Cette nouvelle église est sise à l'endroit où se trouvait le garage Baril & Frère. Elle contient: 1,500 personnes assises.

MEMBRES DU BARREAU DU DISTRICT D'ARTHABASKA

Raymond Beaudet, Victoriaville
J.-A. Beaudin, Thetford Mines
Antoine Biron, Drummondville
A.-H. Chabot, Thetford Mines
Lucien Drolet, Thetford Mines
Edouard Houde, Plessisville
Germain Lacourcière, Victoriaville
Jean-Marc Laliberté, Arthabaska
Marcel Lemieux, Thetford Mines
Victor Marceau, Drummondville
Joseph Marier, Drummondville
Marcel Marier, Drummondville
Jean Massicotte, Victoriaville
Renaud Miville, Victoriaville
Hon. J.-E. Perrault, Arthabaska
Jules Poisson, Arthabaska
Roland Provencher, Victoriaville
Gaston Ringuet, Drummondville
Pierre Roger, Plessisville
Paul Rousseau, Drummondville
Roger Séguin, Drummondville
Jules St-Pierre, Drummondville
L.-V. Talbot, Thetford Mines
J.-F. Walsh, Arthabaska

Parmi les corps publics de Victoriaville, on remarque les Chevaliers de Colomb Le Conseil local compte près de 500 membres, ce qui en fait le groupe le plus nombreux de la municipalité. La Chambre de Commerce a plus de 100 membres et est probablement l'association qui a le plus fait pour l'avancement de la ville. Fondée depuis quelques années seulement, l'association des Filles d'Isabelle compte parmi les plus actives de Victoriaville. Mentionnons encore des clubs de tennis, raquettes et ski. Le baseball et le hockey sont également populaires.

consultez ! JUTRAS d'abord !

UNE ÉTABLE MODERNE EST PROFITABLE

Une installation d'étable "JUTRAS" améliore les conditions d'élevage et augmente vos profits, elle donne aussi de la valeur à votre ferme. Les nouvelles installations "JUTRAS" comportent les améliorations les plus modernes et leur fabrication est de première qualité. Notre personnel d'experts vous aidera à résoudre ce problème à votre satisfaction et économiquement.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE GRATUIT.

L'ÉPANDEUR D'ENGRAIS **"JUTRAS"**

Modèle ULTRA LÉGER avec système de graissage "LINCOLN"

La boite en bois résiste à l'acide du fumier. Roues de traction forgées, de plus longue durée. Arbres de couche laminés à froid, plus durables. Mécanisme simple à engrenage, traction plus douce. Poids bien partagé, ne laisse pas de traces profondes. Etend uniformément et économiquement, facile à charger. Le plus léger de tous, moins tirant pour les chevaux.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

A tous nos bons clients de la région:

Il nous est particulièrement agréable de profiter de l'occasion actuelle pour remercier tous et chacun de nos clients de la région pour le patronage si entier qu'ils nous ont accordé depuis nombre d'années.

Qu'ils soient bien assurés que de notre part nous ne négligerons rien pour continuer de leur assurer un service impeccable sous tous rapports.

SYSTÈME COMPTANT

ENRG.

J. A. RICHARD, Prop.

Négociant en gros

VICTORIAVILLE — TEL: 54 — QUE.

Deux grandes pharmacies au service de deux importantes villes.

LA PHARMACIE DE VICTORIAVILLE

Dr J. Ph. MASSICOTTE, prop.

Seul représentant des produits de beauté "Belcano" — "Max Factor" — "Mireille" — "Adrienne" — "Gardenia" — "Jasmine".

La plus ancienne et la plus complète pharmacie des Bois-Francs.

200, rue Notre-Dame **Tél: 219-1**

LA PHARMACIE MASSICOTTE

Dr J. P. H. MASSICOTTE, prop.

160 RUE BOURBEAU ASBESTOS

Vous les reconnaîtrez par l'enseigne "REXALL".

VICTORIAVILLE & ASBESTOS

UNE INDUSTRIE DES CANTONS DE L'EST AU SERVICE DE L'EMPIRE.

ON Y MANUFACTURE

toutes sortes de nouveautés en celluloïde, vendues d'un océan à l'autre.

DOMINION COMB & NOVELTY COMPANY

WARWICK — QUÉ.

Au centre même de la ville l'Hôtel - Manoir Victoria est l'endroit recherché des voyageurs.

- **Cuisine excellente**
- **Chambres confortables**

L'HÔTEL MANOIR VICTORIA

MM. Carignan et Garon, props.

VICTORIAVILLE — TEL: 11 — QUE.

Monographie

NOTRE-DAME-DE-HAM

Le joli village de Notre-Dame de Ham, bâti sur les flancs de la vallée de la rivière Nicolet, est un centre agricole prospère, où l'industrie laitière tient le 1er plan, vient ensuite la grande culture, l'élevage des porcs et des moutons; quelques fermes ont commencé la culture du lin.

La paroisse est bien organisée, la majorité des fermiers suivent les conseils des agronomes et travaillent d'une manière scientifique, plusieurs ont même établi un système de comptabilité.

La population compte 576 habitants; elle est cent pour cent canadienne-française. Les familles n'ont guère changées depuis nombre d'années; elles sont très attachées à leur paroisse.

Le village est plein d'activité et les organisations y sont très florissantes.

Le Cercle des fermières qui compte 40 membres s'est distingué à trois reprises dans les concours intercercles. Au cours des cinq dernières années, il a remporté 3 fois la palme aux expositions annuelles

Les Cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, fondés depuis 4 ans, ont un beau recrutement, ils comptent respectivement 40 et 12 membres.

La Caisse Populaire a atteint en 1942 un chiffre d'affaires de $100,000 environ.

L'instruction est donnée aux enfants par une école de 2 classes au village, les cours vont jusqu'à la 9ème année. La campagne est desservie par 3 écoles, 125 enfants en bénéficient.

La paroisse fut fondée en 1898. C'est à cette époque qu'elle fut détachée des paroisses de Ham-Nord, St-Adrien de Ham et St-Paul de Chester. Les premiers colons arrivèrent en même temps qu'à Ham-Nord, c'est-à-dire vers 1850. On se souvient des familles de Mauras, Toupin et Fecteau; cette dernière famille donna pendant de nombreuses années le nom à l'endroit. Même après sa fondation, la paroisse Notre-Dame de Ham s'appelait encore Fecteau's Mills.

Monseigneur Paul Larocque bénit l'église en août 1898, il la dédia à Notre-Dame de Lourdes en souvenir de son récent voyage en France et de son pèlerinage au sanctuaire des Pyrénées.

Le village fut érigé civilement en 1898.

Les premiers curés résidents furent MM. les abbés Ouellette, Corriveau, Guertin et Couillard (1910 à 1921). Ce dernier donna une grande vitalité à la paroisse; il fonda une coopérative agricole, construisit plusieurs édifices et organisa de grands pèlerinages en l'honneur de Notre-Dame de Lourdes. L'avenir s'annonçait brillant tant au point de vue religieux que commercial; malheureusement tout s'écroula à cause de mauvaises finances.

Les autres curés résidents furent MM. les abbés A. M. Roy de 1921 à 24, Calixte Champagne de 24 à 27; Pepin de 1927 à 40, et actuellement Arthur Tremblay.

Le village subit en mars 31 une importante conflagration, dans le centre d'affaires; ¼ du village fut détruit par un incendie. L'année précédente, l'église avait été rasée par le feu.

La nouvelle église sert au culte depuis trois ans. Elle est très claire, sans colonne et décorée avec beaucoup de goût.

HAM-SUD

Le village de Ham-Sud situé sur les hauteurs, dans le comté de Wolfe, à proximité du lac Nicolet et de la grande route qui passe à Marbleton, a été érigé en municipalité le 7 janvier 1879.

Ham-Sud fut ouvert à la colonisation vers 1847. Un missionnaire du Lac Aylmer, venait de temps à autre visiter les familles catholiques et disait la messe dans la maison de Benjamin Lachance et de Joseph Dion. Mgr Casault, grand-vicaire à Québec, aurait aussi visité les lieux pendant que les arpenteurs mesuraient le terrain pour la première fois, en vue de la colonisation. Il aurait assigné la place de la première chapelle sur le lot 52. Il y eut là un cimetière mais jamais de chapelle. Les colons de Ham-Sud, aidèrent ceux de Saint-Camille à édifier leur première chapelle, en 1853, alors que les deux endroits ne formaient qu'une seule mission qui était desservie par le curé de Wotton. Mais les deux hameaux eurent bien des démêlés un peu plus tard au sujet de l'emplacement de la deuxième chapelle de Saint-Camille. La paroisse, qui est sous le patronage de Saint Joseph, a été érigée canoniquement le 30 août 1883, et son premier curé fut M. l'abbé Joseph Bachand.

La population de la paroisse Saint-Joseph-de-Ham s'élève à 616 habitants; l'instruction est donnee aux enfants par 8 écoles rurales et le ouré actuel est M. l'abbé Euclide Rousseau. Il dessert aussi la mission de Ste-Bernadette, de la Montagne, qui compte 50 catholiques.

La municipalité compte une vaste superficie de 49,542 acres. Le premier maire fut M. G. Goodenough, et le maire actuel est M. J.-Arthur Couture.

La majorité de la population se livre à la culture et à l'industrie laitière. L'industrie du bois y est florissante et alimente des scieries importantes. Les environs de Ham-Sud jouissent d'une grande renommée pour la pêche, pour la chasse et pour la beauté des paysages. On y compte plusieurs clubs qui existent depuis de nombreuses années.

Monographie

HAM-NORD

Le village de Ham-Nord situé sur les bords de la rivière Nicolet à 14 milles de Garthby est un centre agricole florissant où la grande culture et l'industrie laitière sont bien développées grâce à la fertilité du sol et à l'humidité des terres. Le commerce du bois y est aussi très prospère et alimente trois grandes scieries.

Malgré cette richesse apparente, la population n'a guère augmenté depuis de nombreuses années Beaucoup d'hommes, surtout les jeunes gens sont attirés par les mines d'Arvida; une cinquantaine ont déjà quitté la paroisse, 8 d'entre eux ont emmené leur famille, et chaque semaine de nouveaux départs sont à déplorer. Il est bon de noter qu'environ 25 familles ont été séparées de la paroisse, lors de la fondation de celle des Sts-Martyrs, il y a 4 ans.

* * * * *

La production laitière trouve des débouchés dans 4 fromageries de rang et une beurrerie-fromagerie au village, la Coopérative Agricole de Ham-Nord, qui achète environ 18,000 livres de lait chaque jour. Cette coopérative possède un entrepôt et livre aux cultivateurs, moulées, semences et engrais; la livraison des animaux se fait aussi par son entremise.

Les trois scieries, qui coupent annuellement 400 mille pieds de bois chacune, scient les billots et préparent le bois de construction, ou de fabriques de meuble. Ce bois est ensuite expédié à Plessisville ou Victoriaville. Le bois de pulpe prend la direction de Nicolet Fall et de Windsor Mills. Les 3 entreprises emploient 10 à 15 personnes chacune. Celle du village appartient à M. Goulet; celle des Chutes à M. Tardif et frères et la 3ème à M. Arthur Dubois.

La population de la paroisse est de 1,230 habitants, elle est cent pour cent canadienne-française.

L'instruction est donnée aux enfants par 9 écoles, dont 2 au village; les classes vont jusqu'à la 9ème.

Le Cercle des fermières est très actif. Il se recrute surtout dans la campagne, sur 54 membres, 14 seulement sont du village.

La paroisse a aussi ses cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc, ils ont été fondés en 1937. Il est possible aussi, qu'ils donnent le pas aux autres paroisses, pour leur nombre d'adhérents, (en tenant compte naturellement de l'importance du village), les Lacordaire ont 130 membres et les Jeanne d'Arc 64.

La première messe au village fut dite en 1860, dans la maison appartenant à M. Alexis Demers, par M. l'abbé Télesphore Lacoursière, de St-Paul de Chester.

Trois autres groupements sont en bonne marche dans la paroisse: La J.A.C., et surtout la J.A.C.F., qui compte 25 membres, l'U.C.C. et les Chevaliers de Colomb. La Caisse Populaire a atteint un chiffre d'affaires de $200,000. environ en 1942.

Les premiers colons s'établirent dans les environs de 1850; ils furent desservis par la mission de St-Paul de Chester jusqu'en 1865. La paroisse fut érigée canoniquement en 1870, et civilement l'année suivante.

Autrefois Ham-Nord était bien connue pour sa mine de cuivre. En 1863 elle commença à être exploitée, mais cinq ans plus tard, après un incendie, l'entreprise faisait faillite; toute la machinerie fut transportée à Sherbrooke.

M. l'abbé Albert Gravel, dans l'un de ses livres, nous dépeint la vie des premiers habitants: "Les uns travaillaient à la mine et les autres brûlaient les abattis pour y fabriquer le sel de potasse. La misère était grande, mais le courage ne manquait point". Et il ajoute: "C'est donc fort justement que Ham-Nord était alors connu sous le joli nom d'Espérance".

La paroisse est dédiée aux Sts Anges et son territoire comprend une partie des Cantons de Ham-Nord et de Wolfestown. Le curé actuel est M. l'abbé Hormisdas Houle.

SAINT-ADRIEN

Située sur la hauteur, dans le comté de Wolfe, Saint-Adrien de Ham est une belle paroisse agricole, où la population se livre à la grande culture, à l'industrie laitière et forestière.

Les origines de cette paroisse sont très anciennes. Le premier colon, Hubert Prince, s'établit en pleine forêt vierge en 1858; il fut suivit peu de temps après par Elzéar Langevin, Napoléon Champoux, Georges Champoux et Benjamin Bellerose.

Les colons furent d'abord visités par le curé de Ham-Nord, M. l'abbé C. Lemire. La fondation de la mission remonte au 26 septembre 1877. Le 9 octobre de la même année, la première messe était célébrée dans la maison de Joseph Boisvert. Deux ans plus tard la mission était érigée en municipalité et la première chapelle s'élevait. La première école fut construite en 1880. En 1883 la missoin fut confiée à M. l'abbé Bachand qui fut remplacé par l'abbé L. H. Descaries. Le premier curé de la paroisse, M. l'abbé J. A. Hamel, fut nommé le premier octobre 1884.

La population de la paroisse s'élève actuellement à 867 habitants, M. l'abbé R. Chevrette est le curé actuel. M. Joseph Picard es tmaire de la municipalité.

M. l'abbé Arthur TREMBLAY, curé de la paroisse Notre-Dame-de-Ham.

M. l'abbé Euclide ROUSSEAU, curé de la paroisse Saint-Joseph de Ham-Sud.

M. l'abbé Hermisdas HOULE, V. F., curé de la paroisse des Saints-Anges, de Ham-Nord.

M. l'abbé Romulus CHEVRETTE, curé de la paroisse Saint-Adrien.

Une des grues mécaniques gigantesques qui servent à charger de minerai d'amiante toute une flottille de camions, à la mine Nicolet Asbestos Mines Limited.

L'AMIANTE

EXTRAIT DE LA MINE DE

NORBESTOS, QUÉ.

AIDE A LA CONSTRUCTION DE

MATÉRIAUX DE GUERRE

Plus de cent employés travaillent à la mine Nicolet Asbestos Mines, située à Norbestos, Qué. Ces employés, sous l'habile direction du gérant-général, Monsieur Georges Turcotte, de Sherbrooke, extraient de l'amiante d'un minerai riche en cette matière si essentielle à l'industrie et à la poursuite de la guerre. Cet amiante est expédié aux Etats-Unis où il est employé à la construction de matériaux de guerre.

Comment est traité l'AMIANTE

La Nicolet Asbestos Mines Ltd appelée vulgairement La Petite Mine de St-Rémi est en opération presque continuelle depuis 1929. Elle est la propriété de la Nicolet Asbestos Mines Ltd Inc., compagnie américaine, ayant son siège social à New-York. La Mine compte présentement au-dessus de cent employés divisés en deux équipes et travaillant sur deux "shifts" de dix heures. La majorité des employés viennent des places environnantes. Une bonne partie de ces derniers demeurent à la mine même. Dès le début la compagnie a aménagé un camp et un réfectoire pour le comfort des gens demeurant trop loin pour pouvoir se rendre dans leur famille tous les jours.

Tout comme à Asbestos et dans plusieurs autres centres miniers de la province, on y produit de l'amiante. Le procédé d'exploitation employé ici est analogue à celui des autres mines de chrysotile à ciel ouvert

Il y a d'abord le découvrement. Le mort terrain recouvrant le roc étant de faible épaisseur on se sert à cette fin d'un tracteur. La plus grande partie de la terre ainsi enlevée est mélangée avec du minerai de très faible valeur et employée au détournement du cours d'une rivière

Le roc après etre découvert est percé à intervalles réguliers au moyen de foreuses pneumatiques, et cassé avec de la dynamite. Le minerai est ensuite chargé sur des camions par des pelles mécaniques à gazoline de capacité au-dessus de la moyenne et transporté du puits au concasseur

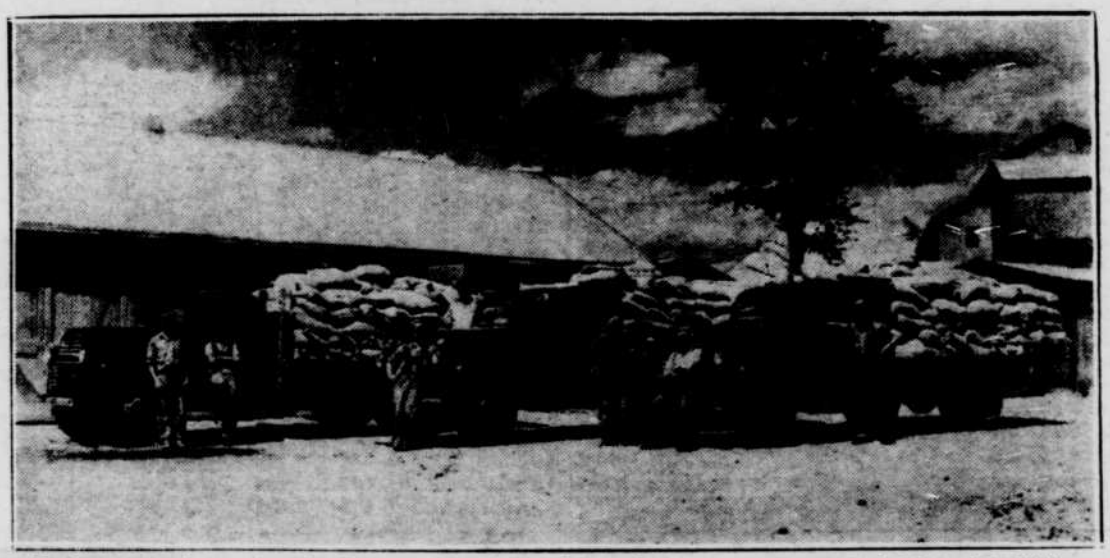
C'est là que commence la chaine d'opérations par lesquelles on obtiendra les fibres d'amiante. Le minerai est broyé par un concasseur à mâchoires appelé "concasseur primaire". Quelques pieds plus loin, il est de nouveau broyé beaucoup plus fin par un concasseur giratoire, "concasseur secondaire". Des concasseurs, il est transporté sur des courroies aux tambours d'asséchage. Ceux-ci sont de longs cylindres au centre desquels passe le minerai. L'une des extrémités de ces cylindres passe dans des fournaises où l'on entretient un très haut degré de chaleur. Les extrémités étant ouvertes la chaleur y pénètre en même temps que le minerai et par conséquent l'assèche.

Toujours au moyen de courroies le roc maintenant sec est transporté dans des trémies et de là dans le moulin même.

Dans le moulin, le minerai est encore une fois passé dans un concasseur giratoire afin d'y être broyé très fin. Ensuite au moyen d'élevateurs mécaniques il est monté à l'étage supérieur où il est divisé en quantité différentes. Ainsi séparée, la pierre passe dans des "Jumbos" pour le broyage fin des fragments de roche de petit calibre. Au sortir de cet autre appareil ayant la forme d'un cylindre, le roc passe sur des cribles à secousses horizontaux entrainant la fibre vers l'appareil de succion qui la sépare du roc. Au moyen de ces appareils la fibre est entrainée dans des collecteurs d'où elle tombe dans des cribles-classeurs cylindriques. Hors de ces appareils, la fibre passe de nouveau sur des cribles à secousses afin d'extraire le roc qui aurait pu rester mêlé à l'amiante. Ce qui reste maintenant n'est que de la fibre d'amiante prête à être utilisée dans l'industrie.

Après ces différentes opérations la fibre est mise en sacs au moyen d'une machine d'un modèle inédit conçu par M. le Gérant et son Chef Mécanicien. La machine, pourvue d'un système hydraulique très moderne, a été construite à l'atelier de réparation de la mine. C'est aussi à cet endroit que s'effectue la reconstruction des morceaux que nécessite la marche continuelle des machines

Vue générale du moulin de la Nicolet Asbestos Mines Limited, à Norbestos, Qué. C'est à ce moulin que le minerai est pulverisé et que l'amiante est séparé des autres éléments.



Quelques camions chargés de sacs d'amiante. Cet amiante sera transporté à Tingwick Siding pour être expédié vers différents points des Etats-Unis.

NICOLET ASBESTOS MINES LIMITED

NORBESTOS, QUÉ.

ASBESTOS

La municipalité d'Asbestos, détachée du canton de Shipton, fut incorporée le 27 janvier 1899. Le nom d'Asbestos fut donné au village par les propriétaires anglais des mines d'amiante; c'est la traduction anglaise d'asbeste ou d'amiante.

Le premier maire fut M. Henri Roux, le maire actuel est M. Joseph Isabelle.

Le territoire de la paroisse fut détaché de celle de Ste-Anne de Danville, et comprend naturellement le canton de Shipton, dont la municipalité fut érigée le 1er juillet 1855.

Bien que les registres de cette paroisse aient été ouverts en 1897, l'érection canonique sous le vocable de Saint-Aimé de Shipton (canton érigé en 1801) date du 13 mai 1921; e tl'érection civile, du 6 juin 1922.

Le premier curé fut M. l'abbé J.-A. Lebel et le curé actuel est Mgr Luc-Napoléon Castonguay, dont on a célébré tout dernièrement le cinquantenaire de prêtrise.

C'est à Asbestos que furent construites les premières fabriques de papier d'amiante et de laine de roche.

Asbestos a une superficied e 1 mille carré et sa population est de 5,702 âmes (d'après le recensement fédéral de 1941). La valeur de sa propriété foncière est d'approximativement $3,000,000 dont quelque $2,000,000 pour les propriétés de la Canadian Johns-Manville Company.

Asbestos possède deux communautés enseignantes: les RR. Soeurs de la Congrégation Notre-Dame et les RR. Frères du Sacré-Coeur; 25 classes catholiques et 7 classes protestantes.

M. Joseph Isabelle est le maire; M. L.-H. Olivier es tsecrétaire-trésorier de la ville et M. Jean- Paul Bolduc, secrétaire adjoint, tandis que le chef de police eest M. Richard Gaudreault.

La commission scolair ecatholique a pour président M. Joseph Lalancette et pour secrétaire M. Philippe Roy.

Dans le domaine social, il est intéressant de noter qu'Asbestos possède une coopérative d'habitation, présidée par M. Frédéric Martel, et une coopérative de consommation. Le syndicat catholique de l'amiante groupe environ 80 p.c. des employés de la compagnie Johns-Manville. Il existe également un syndicat des ouvriers-charpentiers. Les relations entre la compagnie et les employés sont remarquablement bonnes.

Les citoyens peuvent confier leurs épargnes à une caisse populaire et à deux succursales bancaires. Les banques représentées à Asbestos sont la Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne de Commerce.

La population d'Asbestos s'enorgueillit de sa fanfare, une des meilleures de la province; elle dispose aussi d'un journal hebdomadaire intitulé, naturellement, L'ASBESTOS.

Asbestos est le principal marché des cultivateurs dans un rayon d'une vingtaine de milles. Ses services publics sont des plus progressifs. La municipalité possède son propre aqueduc, son propre système de distribution de l'électricité et un excellent service de protection contre l'incendie. Un chemin de fer privé relie Asbestos au C.N.R. à Danville.

Asbestos a 10 milles de rues pavées ou macadamisées et 17 1-2 milles de trottoirs. Le taux de sa taxe immobilière est bas et sa dette publique peu élevée.

Asbestos est la première ville des comtés de Richmond et Wolfe, et elle est parfaitement digne de son nom, car elle est le plus grand centre minier d'amiante de tout l'univers.

Ce fut tout d'abord entre Saint-Joseph de Beauce et Beauceville que l'on constata la présence de l'amiante, qui put figurer à la grande exposition de Londres en 1862. La découverte la plus importante, cepnedant, date de 1877; elle fut faite, cette fois, dans les gisements de serpentine de Thetford-Mines, Asbestos et Coleraine. La serpentine, d'origine éruptive, est la roche-mère de l'amiante, et se rencontre sur une distance d'une centaine de milles dans la région des Apalaches.

Asbestos est située en plein centre de la région de l'amiante, et en possède les gisements les plus riches. Cette région des Cantons de l'Est fournit environ 80 p.c de la consommation mondiale d'amiante. On exporte aux Etats-Unis 70 p.c. de notre production; 9 p.c. va dans l'Empire britannique.

Population du comté de Wolfe

	1941	1931		1941	1931
Wolfe	17,469	16,911	St-Raymond-de-Pennafort-de-Weedon	292	334
Disraéli	887	773	Stratford	1,200	1,109
Dudswell	1,074	1,114	Weedon	860	642
Garthby	755	568	Wolfestown	846	962
Ham Nord	1,443	1,273	Wotton	1,223	1,352
Ham Pt. S. W.-O.	874	718	Villages:		
Notre-Dame-de-Lourdes-de-Ham	580	499	Beaulac	406	450
St-Camille	846	827	Bishopton	351	292
St-Fortunat-de-Wolfestown	909	924	Disraéli	1,336	1,437
St-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown	431	441	Marbleton	811	796
St-Joseph-de-Ham S.	771	643	St-Gérard	501	519
			Weedon Centre	597	784
			Wottonville	476	452

Distribution géographique des manufactures dans le comté de Wolfe

	Population 1941	Etablis. sem.	Capitaux placés	Employés à gages H.	F.	Tot. des employés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la praduction
Bishop's Cros...	351	3	138,263	49	5	65	55,205	73,934	148,358
Disraéli	1,336	6	44,350	26		30	12,115	18,877	38,897
Weedon Centre	597	5	30,265	12		15	7,332	24,349	35,899
Wottonville	476	6	81,945	26		31	12,469	39,212	59,622
Urbains		21	297,223	113	5	142	87,371	156,990	283,326
Ruraux		60	264,264	68		133	49,702	359,117	455,293
Total	17,469	81	561,487	181	5	275	137,073	516,107	738,619

Les statistiques ci-dessus sont les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral (1939), mais elles n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début de la guerre.

Monographie

KINGSBURY

Kingsbury, petit village situé à 6 milles de Richmond est dans une situation privilégiée pour pendre son essor: le Pacifique Canadien le dessert, il est construit dans un cadre merveilleux, sur les bords élargis de la rivière Saumon, des écluses peuvent lui fournir sa force hydraulique.

Pourtant depuis une vingtaine d'années son avenir prometteur semble être brisé: une mine d'ardoise renommée a été fermée (elle avait gagné la medaille d'or à l'exposition de 1900 à Paris, pour la qualité de sa marchandise). Une grande minoterie est abandonnée depuis une dizaine d'années, et la majorité de la population est obligée de travailler à Richmond.

Le village qui compte 170 habitants a une légère majorité anglaise. Les deux nationalités ont leur église et leur école respectives; l'église catholique est desservie par le curé de Ste-Marie d'Ely. Il est intéressant de noter que quelques familles canadiennes-françaises ont subi l'influence de Chiniqui et se sont rattaché à l'Eglise Unie.

Population du comté de Richmond

	1941	1931		1941	1931
Comté de Richmond	27,493	24,956	Shipton	1,913	1,944
Ascot Corner (partie)	223	265	Stoke	1,280	1,371
Brompton	961	1,280	Windsor	897	901
Brompton Gore	372	418	Villes:		
Cleveland	1,006	951	Asbestos	5,711	4,396
Melbourne	1,105	1,189	Bromptonville	1,672	1,527
St-Claude	999	966	Richmond	3,082	2,596
St-Denis de Brompton (partie)	282		Windsor Mills	3,368	2,720
St-François-Xavier de Brompton	1,634	1,381	Villages:		
St-Georges de Windsor	1,178	1,184	Danville	1,332	1,354
			Kingsbury	123	154
			Melbourne	354	349

L'autre partie d'Ascot Corner et de St-Denis de Brompton est située dans le comté de Sherbrooke.

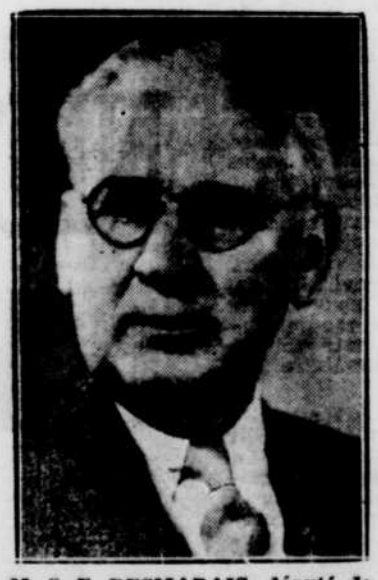
L'heure

Le Canada, sous la direction de Sandford Fleming, a joué un rôle important dans le mouvement qui a abouti à une méthode uniforme de calculer le temps dans les divers pays du monde. Dès 1879 il publiait une intéressante étude des méthodes de compter le temps et de choisir le médecin. Cette étude fut donnée au Canadian Institute. Cette société accorda son plus entier concours à Fleming dans tous les efforts pour faire adopter son point de vue par les sociétés et les gouvernements en Europe et en Amérique. La méthode d'établir l'heure par Zone et le méridien de Greenwich furent adoptés par le Canada et les Etats-Unis en 1883, les chemins de fer battant la marche.

Le 1er octobre, de l'année suivante les représentants de vingt-cinq pays se rencontrèrent à Washington et à la suite d'un congrès s'accordèrent sur une méthode uniforme d'heure. Plusieurs autres nations se joignirent au mouvement et l'on vit rapidement disparaitre le système jusque là, de calculer le temps.

Mgr L.-N. CASTONGUAY, P.D., V.F., curé de la paroisse Saint-Aimé, d'Asbestos.

M. J.-P. MULLINS, député de Richmond-Wolfe à la Chambre des Communes.



M. S.-E. DESMARAIS, député de Richmond à la Législature de Québec.

M. Thomas-H. LAPOINTE, député de Wolfe à la Législature provinciale.

Achetez avec confiance au plus ancien magasin de meubles d'Asbestos: Ernest Parenteau, prop.

Beaux meubles
●
Bas prix
●
Chesterfields
●
Divans-Studios
●
Mobiliers de chambre à coucher et de cuisine.

Radios neufs et usagés
●
Laveuses
●
Glacières
●
Poêles
●
Prélart et tapis

Voyez maintenant la nouvelle glacière

"CONNOR THERMO"

ERNEST PARENTEAU

180, rue Bourbeau — Tél. 155-s-3 — Asbestos

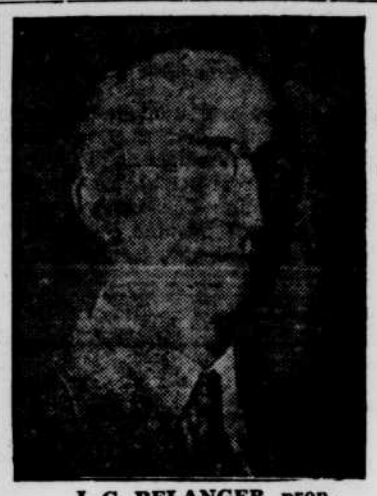
Reconnu comme le plus vieil établissement du genre à Asbestos.

Nous vendons les toutes dernières nouveautés pour dames et messieurs

SERVICE
QUALITE
BAS PRIX

ROBERGE & FRÈRE

104, rue Bourbeau — Tél. 161-s-2 — Asbestos



J. G. BELANGER, prop. fondateur

1903 - 1943

40ème Anniversaire

Quarante années de progrès au milieu des citoyens d'Asbestos.

- Ferronnerie
- Service de radio
- Laveuses

Toujours un choix considérable de papier-tenture "SUNWORTHY"

Tél. 155-s-1-2

J. G. BÉLANGER, Ferronnerie

77, rue Noël, Casier Postal 69 Asbestos

Pour une saine alimentation, mangez toujours beaucoup de

"PAIN"

de la boulangerie

PAUL-ÉMILE RAÎCHE

BOULANGER

Plusieurs variétés de pain à votre choix.

55, rue Lafrance Asbestos

TRES BEAU CHOIX DE MATERIELS DE TOUTES NUANCES

Faits par les compagnies les mieux réputées:

"TIP-TOP TAILORS LTD"
"W. R. JOHNSON & CO."
"SEMI-READY TAILORING CO."

Voilà ce que vous trouvez chez

U. Edgar BRUNEAU

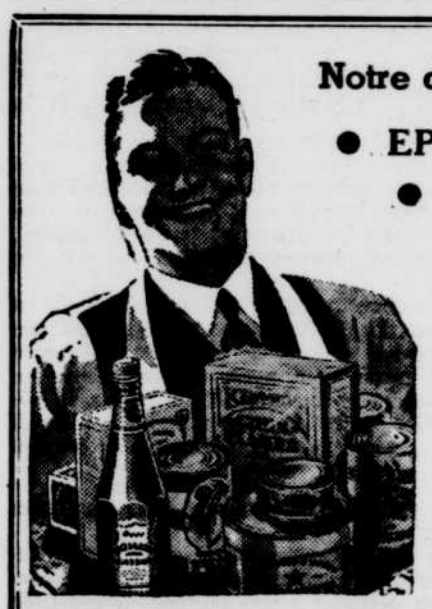
Marchand-Tailleur — Mercerie

184, rue Bourbeau—Asbestos

Costumes et manteaux $26.75 à $42.75

Habits et paletots faits sur mesures de $26.75 à $47.75

Nous faisons 8 sortes de boutons, 24 grandeurs, pour robes, costumes, manteaux; avec votre propre matériel.



Notre devise: "Vous bien servir"

- EPICERIES
- VIANDES
- FRUITS ET LEGUMES

La Coopérative de Consommation

26, rue Bourbeau Tél. 147-s2 ASBESTOS

Ne négligez pas votre auto...

Faites-la réparer, débosser, peinturer immédiatement, pour qu'elle vous assure une plus longue durée. Pour service de remorque,

APPELEZ: 104-s-1-2

Garage Senneville

ROGER SENNEVILLE, prop.

Coin du Roi et Bourbeau Asbestos

Toujours en magasin...

Choix considérable de chaussures pour tous les membres de la famille.

JEAN-LOUIS OUELLETTE

Rue St-Joseph Asbestos

AUTOMOBILISTES

Pour un meilleur service sur votre auto, visitez souvent le

POSTE DE SERVICE "SHELL"

Tom Grimard, prop.

Service, Graissage, Lavage, etc.

Tél. 121-s-2.

Coin du Roi et Gaspé — Asbestos

16 années consécutives au service d'une clientèle toujours grandissante.

Marchandises à la verge
Fantaisies pour bébés
Nous avons un très beau choix dans ces lignes.

HECTOR BOUDREAU

COUPONS

Rue Bourbeau Asbestos

Origine de l'amiante Chrysotile

Les autorités sur le sujet ne s'accordent pas sur l'origine de l'amiante. La Commission géologique poursuit actuellement des recherches qui, on l'espère, jetteront plus de lumière sur ce sujet à controverse. Les deux principales théories sont, pour quelques-uns, que l'amiante est un produit d'altération des roches ignées en profondeur et, pour d'autres, qu'il s'est formé dans des fentes au sein de la serpentine. Les partisans de cette seconde théorie diffèrent encore d'opinion sur un point, à savoir, si les fibres se sont allongées vers le centre de la fissure à partir de la roche, ou du centre de la veine vers la roche. Il reste à démontrer si l'une ou l'autre de ces hypothèses peut expliquer la formation de tous les gisements. La solution de ce problème aidera grandement à la prospection des gites, ainsi qu'à leur exploitation sur une base industrielle.

Parmi les gites d'amiante chrysotile qui diffèrent, mais dont la fibre est de même origine, se trouvent:

1.—La fibre filonienne de Thetford-Black-Lake accompagnée de fibre plate.

2.—Celle des lots Pennington et Tanguay où des zones de fibre filonienne traversent la bande de fibre plate.

3.—Celle de Coleraine où tout en se détachant facilement de la serpentine encaissante sur un côté de la veine, la fibre s'enfonce ou fait saillie hors de la roche.

4.—L'amiante de l'Arizona, qui se présente dans des bandes de serpentine ; des nodules, dans du calcaire.

5.—La fibre de Templeton et de Buckingham, dans laquelle la serpentine ressemble à celle de l'Arizona mais dont le calcaire associée est cristallin.

6.—Celle du canton de Deloro, Ontario, où elle se présente dans des zones qui ressemblent à celles qui sont exploitées dans l'Arizona, mais dont la majeure partie de la roche, cependant, est de la serpentine.

Certains articles sur ce sujet, trop étendus pour qu'on y réfère ici en détail, sont donnés sous le titre "Bibliographie".

PROFONDEUR DES GITES D'AMIANTE

A Thetford, l'amiante est extrait actuellement à 400 pieds de profondeur. La qualité des specimens obtenus à 500 pieds et de carottes de forages prises à 1,700 pieds, est la même que celle de l'amiante extrait plus près de la surface.

Les forages au diamant qu'exécute présentement l'Asbestos Corporation, Limited, fourniront de plus amples renseignements sur ce point. On peut dire que jamais, dans l'histoire d'une exploitation de la province de Québec, on a pu découper du minerai en massifs sur lesquels on eut pu baser les travaux. Tant que l'exploitant rencontrait de la fibre dans le front d'attaque, il en poursuivit l'extraction et lorsqu'il avait atteint, la roche encaissante, il dirigeait ses efforts ailleurs. Du fait qu'une excavation dans la principale zone renferme une roche exploitable à une profondeur donnée, il ne s'ensuit pas toujours qu'on puisse continuer l'extraction indéfiniment en profondeur, car la zone qui renferme les fibres peut s'incliner avec la roche sus-jacente comme dans le district de Broughton. La profondeur de l'exploitation est aussi limitée par les dimensions qui ne compromettent pas la sécurité.

Avant de dresser le plan d'une exploitation souterraine ou à ciel ouvert, il importe de bien explorer le terrain par des sondages au diamant, afin d'établir l'étendue et l'emplacement du minerai. On n'a pas encore recontré d'indice qui puisse laisser supposer que la fibre, ou que la quantité de fibre contenue dans la roche, subisse quelques changements dans les limites d'une exploitation souterraine économique et sûrement pas dans les limites de profondeur d'une exploitation à ciel ouvert. La profondeur jusqu'où peut être portée l'extraction est limitée par la largeur de la zone. Les parois d'une carrière doivent être maintenues à un angle de sécurité, et d'après la largeur connue d'une zone à Thetford, elles seraient trop rapprochées à une profondeur de 500 à 600 pieds, et ne laisseraient pas un fond suffisant pour l'abatage. Il est évident qu'à cette profondeur on trouvera de la fibre de bonne qualité.

Si l'on désire poursuivre l'extraction à une plus grande profondeur, il faudra avoir recours aux méthodes d'exploitation souterraine et, comme dans tous les ouvrages souterrains, il faudra s'assurer que la réserve de minerai est suffisante pour justifier les dépenses que comportent l'outillage et le développement d'une mine. John-A. Dresser émet l'opinion suivante sur la profondeur des dépots d'amiante.

"La solution du problème de la profondeur des gites amiantifères dans les cantons de l'Est dépend, dans une large mesure, de la forme que prennent les roches éruptives desquelles la serpentine tire son origine. Ce point n'a pas encore été déterminé de façon satisfaisante. Cette forme peut avoir été une nappe ou un lacolithe injecté entre des couches de roche plus ancienne. Dans ce cas, la position de la couche se rapprocherait plus ou moins de l'horizontale et n'aurait atteint la surface qu'après avoir été mise à découvert par l'érosion des couches sus-jacentes.

"Ce peut être aussi un amas intrusif amené à la surface et dont les parties supérieures ont disparu depuis par érosion.

"Dans le premier cas, la profondeur des gites d'amiante serait nécessairement limitée par l'épaisseur de la couche envahie, mais dans le second, la serpentine et conséquemment l'amiante, pourraient persister à une profondeur indéfinie.

Les autres agents nécessaires à la présence de l'amiante sont la ségrégation de l'olivine dans la roche originelle et la transformation de l'olivine en serpentine. On peut dire du premier, que l'olivine est un minéral caractéristique des plus grandes profondeurs connues de la croûte terrestre; du second, que la serpentine est un processus de transformation qui se produit en profondeur, et qui, contrairement à l'intempérisme, ne dépend pas de l'atmosphère.

Par conséquent, à part la possibilité qu'il y a d'atteindre le fond d'une couche, il semble sage de conclure que les gites amiantifères des cantons de l'Est persisteront à d'aussi grandes profondeurs qu'on pourra les exploiter avec profit."

FIBRE FILONIENNE ET FIBRE PLATE

On désigne sous le nom de "fibre filonienne" l'amiante qui se présente sous forme de veines dont les fibres sont perpendiculaires aux épontes. La largeur des veines varie de celle d'un cheveu à 4 ou 5 pouces et rarement plus. Presque tout le rendement des mines de Black-Lake, de Thetford et de Danville consiste en fibres de ce genre.

Parfois les veines se divisent en plusieurs plus petites ou se réunissent en formant une grosse veine. Dans les excavations Vimy-Ridge et Imperial, de l'Asbestos Corporation, Limited, elles affectent une structure rubanée et se présentent sous forme de bandes, ce qui leur donne un aspect stratifié.

Dans plusieurs cas les veines de longues fibres sont divisées au centre ou près d'un des bords par une couche de serpentine renfermant de la magnetite. Règle générale, dans presque toutes les excavations, l'amiante peut être facilement séparé de la roche, sauf quelques dépôts de fibre rubanée. Bien que dans ce cas la fibre se sépare facilement de la roche d'un côté de la veine, de l'autre côté elle paraît s'enfoncer dans la roche, ou faire saillie hors de celle-ci.

Le cassage nécessaire pour dégager la fibre de la roche lui est dommageable. La fibre ainsi "gelée" dans la roche encaissante est ordinairement grossière et cassante et de ce fait plus facile à endommager par un traitement violent.

La majeure partie des veines d'amiante susceptible d'être mis dans le commerce sont flanquées par des plans de séparation de serpentine en forme de couches de 3 à 6 pouces de large, les veines étant généralement parallèles aux plans de la salbande. Ce trait est caractéristique à la région de Thetford-Black-Lake. Lorsque fraîchement extraite ces plas de séparation qui se détachent facilement de la roche adjacente peuvent à peine être aperçus; mais lorsqu'ils ont été exposés à l'air durant quelque temps ils prennent une teinte blanc bleuâtre et se distinguent facilement de la roche environnante. La couleur de la fibre filonienne, après le dépouillement, est blanche, bien que, "in situ", elle prenne quelquefois toutes les teintes de vert, depuis jaune pâle, dans le cantons de Thetford, à bleu, vert foncé, à Black-Lake.

Les principales propriétés de l'amiante canadien sont sa grande flexibilité, sa nature soyeuse et sa résistance à la traction. L'uniforme de ces qualtiés dans une étendue considérable a fait choisir la fibre "canadienne" comme standard, en comparaison de laquelle est adjugée la valeur de l'amiante venant d'autres endroits.

En certains endroits le chrysotile se présente parallèlement à des plans de glissement dans la serpentine massive, et alors, les fibres au lieu d'être transversales sont parallèles à la fissure; ce chrysotile, dit "fibre plate", n'a généralement pas autant de valeur que la fibre filonienne, bien qu'il en diffère assez peu dans ses caractères principaux. Par suite du mode de gisement, ces fibres peuvent paraître très longues, plus ou moins parallèlement. Cette variété ne se rencontre pas aussi fréquemment dans la région de Thetford-Black-Lake que plus au nord-est dans East-Broughton, où elle constitue le principal produit des carrières.

La fibre plate "in situ" est de vert pâle à blanc et lorsque rendue duveteuse prend une belle couleur blanche. Pour certains usages la fibre plate devrait être aussi utile qu la fibre filonienne. A cause de son mode de gisement, toutefois, et du traitement violent nécessaire pour la dégager de la roche, le produit qui en résulte est plus duveteux que la fibre filonienne, et, de ce fait, se prête moins bien à la fabrication de certains articles.

La fibre plate se limite surtout à la partie de la zone de serpentine qui va du rang 111 dans le canton de Broughton, au lot 17, ranb IV, dans le canton de Thetford, soit une distance de 14 milles.

Dans l'excavation Pennington, on rencontre de la fibre filonienne et de la fibre plate, et de cet endroit en allant vers l'ouest, la première domine. Dans toutes les excavations de fibre filonienne se présentent certaines étendues de fibre plate qui sont exploitées. La bordure septentrionale de la partie principale de Thetford consiste en grande partie de fibre plate tandis qu'à la mine Consolidated sur le bord du méridional de la zone minéralisée, se présente une étendue considérable de serpentine à faces de glissement ou en "écailles de poisson", ne renfermant presque pas de fibre commerciale.

Saints-Martyrs-Canadiens

La paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens, fondée le 8 septembre 1939, par M. l'abbé Rosario Lapointe ,a été formée par les détachements des paroisses de Garthby, de Ham-Nord et de Saint-Jacques-le-Majeur. Elle compte une population de 375 habitants, qui est presque doublée durant les mois d'été grâce aux nombreux villégiateurs qui passent leurs vacances sur les bords pittoresques du lac Nicolet, qui est réputé comme étant l'un des plus beaux lacs de la province.

La paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens constitue dans le comté de Wolfe, un centre de colonisation très intéressant et qui ne manque pas d'avenir. Les terres qui s'ouvrent peu à peu sont très propices à la culture. Le commerce du bois est florissant et une petite fabrique de jouets, installée dans le village depuis un an environ donne du travail à quelques ouvriers.

Aux Saints-Martyrs-Canadiens une belle église est construite et le curé est entièrement dévoué à l'oeuvre commencée. M. le curé Lapoint entrepris dès la fondation de la paroisse, la construction de son église et de son presbytère. Il fallut d'abord défricher un morceau de terre pour placer les constructions. La corvée fut faite avec l'aide de tous les paroissiens.

Saint-Fortunat-de-Wolfestown

Saint-Fortunat-de-Wolfestown, située dans le comté de Wolfe, aux confins du diocèse de Sherbrooke, est une paroisse agricole très prospère.

Dans cette région accidentée et très enneigée l'hiver, la population se livre à la grande culture, à l'industrie laitière, et le commerce du bois est encore bien développé.

La paroisse Saint-Fortunat faisait autrefois partie de Saint-Julien de Wolfestown; elle en fut séparée, puis érigée canoniquement le 3 décembre 1871. L'érection civile eut lieu le 13 avril de l'année suivante.

La population de la paroisse s'élève à 914 habitants. Les associations religieuses et agricoles y sont très florissantes et il est très intéressant de noter que les premiers cercles Lacordaire et Jeanne d'Arc du diocèse de Sherbrooke furent fondés à Saint-Fortunat. Ils devancèrent d'une année ceux de Ham-Nord. Le curé actuel est M. l'abbé Roméo Côté et le maire de la municipalité, M. J. D. Garneau.

M. l'abbé Rosario LAPOINTE, curé de la paroisse des Saints-Martyrs-Canadiens.

M. l'abbé Roméo COTE, curé de la paroisse de Saint-Fortunat. (Studio Sears).

ASBESTOS

Située sur les bords de

La Plus Grande Mine d'Amiante au Monde

Population: 6,000 âmes

NOUS SOMMES FIERS À JUSTE TITRE DE:

- **LA CANADIAN JOHNS-MANVILLE CO.**
- **NOS SOLDATS EN SERVICE**
- **DU SPLENDIDE EFFORT DE GUERRE ACCOMPLI PAR NOS CONCITOYENS**

JOSEPH ISABELLE, Maire

Echevins:

Zacharie Fréchette	Albert Gaudreau	Willie Laroche
Fidèle Lavigne	Alfred Laflamme	Joseph Filteau

J. H. Olivier, Sec. Trés. – Tél. 16-s-2

RECORDER: Me Gaston DESMARAIS

Asbestos possède tous les services publics modernes des grandes villes:

- Un service d'aqueduc et d'égoûts.
- Eau provenant de sources naturelles.
- Service de taxis, de téléphones.
- Hôtellerie, service excellent.
- Hôpital muni de toutes les améliorations modernes.
- Excellent service de protection contre le feu.
- Electricité pour éclairage et force motrice.
- Un marché public moderne.
- Un grand centre récréatif.
- Maisons d'éducation de premier ordre.

CORDIALE BIENVENUE À TOUS.

Naissance d'Asbestos

Asbestos est une jolie petite ville du comté de Richmond dans la province de Québec. Elle appartient au diocèse de Sherbrooke et forme un centre important dans les Cantons de l'Est. Sise dans le canton de Shipton, elle touche aux Bois-Francs par le canton de Tingwick qui fait partie du diocèse de Nicolet.

En ces derniers mois, nous avons écrit une histoire d'Asbestos qui est actuellement en voie de publication. Nous en extrayons une partie du chapitre sixième.

Mais un événement important va bientôt grouper dans l'endroit de nouvelles familles françaises et catholiques. Un jour de l'année 1879, des enfants nommés Joseph Côté, fils de Vincent et Néri Allie, fils de Joseph, sont montés sur la colline de Charles Webb et ont rapporté de là une pierre curieuse qui s'est facilement détachée de la crevasse d'un rocher. Les parents examinent la pierre puis retournent à l'endroit avec des outils de travail. Il n'y a pas de doute, cette pierre est semblable à celle que l'on exploite à Thetford. Elle est bleuâtre et traversée par un petit filet blanc. Du bout de l'ongle on peut en détacher des fibres plus douces au toucher que la soie. C'est de l'amiante. Que faire? Une fortune attend Charles Webb? Celui-ci n'y croit guère. Volontiers il consent à louer le terrain à son ami, Jeffrey, qui l'exploitera sur une grande échelle selon les projets qu'il a en tête. Seulement, les capitaux sont d'une première importance en cette affaire.

Tout de même on se met au travail. Muni de perforeuses, on fend la pierre qui est scheidée à la main; les fibres sont mises en sacs et expédiées à Danville. La vente n'est pas active et le marché est toujours stationnaire. Il faudrait plus d'activité à l'extérieur et à l'intérieur. On ne peut vraiment pas ouvrir un bureau de vente dans une grande ville; mais sur les lieux, il est possible d'attirer davantage l'attention en remplaçant les perforeuses à main par des grues à chevaux, en construisant une maison de pension pour les ouvriers. Ceux-ci recevaient un salaire de 80c par jour, payé en bons échangeables à Danville, chez M. Bourgeois, marchand de l'endroit. M. Jeffrey n'a vraiment pas de succès. Il doit maintenant payer un droit à Charles Webb pour chaque tonne d'amiante sortie du puits. Homme obstiné dans ses idées, il n'aurait pas voulu introduire un partenaire dans son affaire et les ouvriers sont de méchante humeur, parce que mal payés.

Néanmoins, l'entreprise a pour effet de grouper en l'endroit un bon nombre de familles françaises et catholiques comme nous l'avons dit. Ces familles originaires de la Baie-du-Faivre où de Saint-Zéphirin-de-Courval, achetèrent des terrains des Anglais et s'y établirent, luttant pendant de nombreuses années pour les fins scolaires municipales. C'étaient Joseph Manseau, François Gervais, Alfred Senneville, Prudent Laprise, Hubert Laprise, Alfred Boisclair, Noel Jutras, Bélonie Boudreau, Joseph Bédard, David Côté, Mathias Péloquin et Narcisse Pelletier, ce dernier mort accidentellement à la mine. Quelques-uns de ces premiers arrivés travaillaient à l'occasion à la scierie de Pat Campbell située, vers 1884, sur le ruisseau près du chemin de fer entre Asbestos et Danville. Ces familles se rendent à la messe à Danville, c'est leur seul plaisir de la semaine; mais elles ne sont guère bien accueillies. Les gens de la mine, comme on les appelle, n'ont pas de bancs à l'église; ils peuvent entendre la messe en marge des allées et lorsqu'ils veulent communier, ce n'est souvent qu'après la messe qu'ils peuvent le faire. La distance les met nécessairement en retard. Tout de même, foncièrement chrétiens, les chefs de famille à la mine ne veulent pas voir grandir leurs enfants sans instruction ni éducation. Une classe est ouverte en 1881 chez Alfred Senneville, dans le rez-de-chaussée de la maison. C'est le professeur Deneri Allie qui y enseigne les éléments de la grammaire et surtout le catéchisme préparatoire à la Communion Solennelle. Mademoiselle Ernestine Fecteau lui succède plus tard, au même poste.

Enfin, la localité aura son nom grâce à l'ouverture d'un bureau de poste le 1er août 1884 chez William Church. Il s'appelle Asbestos. En 1890, Henry Roux ouvre le premier magasin dans le village naissant. Pour l'approvisionnement ordinaire, il ne sera plus nécessaire de faire le voyage à Danville.

Asbestos est né. Sa naissance a été quelque peu douloureuse, mais l'enfant est bien viable et ne tardera pas à le montrer.

Albert GRAVEL, ptre.

Maires et secrétaires du comté de Wolfe

Ci-dessous une liste des maires et secrétaires des municipalités du comté de Wolfe:

Municipalités	Secrétaires	Maires
Beaulac	Amathe Bois, Garthby-Station	Bernard-M. Dionne
Bishopton	Lloyd-G. Harrison, Bishopton	S.-N. Bishop
Disraéli	Joseph St-Onge, Disraéli	Fidèle Roy
Disraéli (village)	J.-A. Tessier, Disraéli	E.-Olivier Landry
Dudswell	Ernest-D. MacAulay, Bishopton	J.-L. Labrecque
Garthby (Canton)	Arthur Lafrance, Garthby-Station	Wilfrid Lafrance
Ham-Nord	J.-A. Comtois, Ham-Nord	Alcide Labrecque
Ham-Sud-Ouest	Alphonse Poirier, St-Adrien	Joseph Picard
Marbleton	Liguori Lajoie, Marbleton	Ernest-O. Gingras
N. D. de Lourdes de Ham	B. Trottier, N.-D. de Ham	Théophile Lavigne
St-Camille	Emilien Paré, St-Camille	Napoléon Bellerose
St-Fortunat-de-Wolfestown	Gédéon Bédard, St-Fortunat	J.-D. Garneau
St-Gérard	Hippolyte Lussier, St-Gérard	Hormisdas Lussier
St-Jacques-le-Majeur de Wolfestown	Georges Parent, Stenson	Philippe Goudreau
St-Joseph-de-Ham-Sud	Donat Manseau, Ham Sud	J.-Arthur Couture
St-Raymond-de-Pennafort, Weedon	E.-A. Delisle, Fontainebleau	Joseph Patry
Stratford	Nap. Croteau, Stratford Centre	A.-E. Dionne
Weedon	Edgar Tardif, Weedon	Arthur Patry
Weedon Centre	Edgar Tardif, Weedon	Josaphat-A. Goulet
Wolfestown	H. Therrien, R. R. No 1. Coleraine Station, comté de Mégantic	N.-C. Beaudoin
Wotton	J.-R. Morel, Wotton	Pierre Chaperon
Wottonville	René Boucher, N. P., Wotton	F. Vaillancourt

Les chats blancs issus de chats blancs sont toujours aveugles.

L'électrocution pour meurtre est en vogue dans vingt-deux Etats de la république américaine.

Monographie

WOTTONVILLE

La paroisse St-Hippolyte de Wotton est une des plus anciennes du diocèse; elle fut desservie par le curé de Kingsey dès 1849. C'est au cours de cette année que M. l'abbé Pierre Bédard y dit la 1ère messe, dans la maison de M. Urbain Beaudet. Le 1er curé résident arriva vers 1852 et la paroisse fut érigée canoniquement en 1856.

En 1851, la population se montait déjà à 110 familles. Cet accroissement rapide des colons est dû à l'encouragement qu'ils reçurent dès le début: La terre était donnée gratuitement et le gouvernement fit ouvrir un beau chemin entre le 4ème et le 5ème rang.

Depuis une vingtaine d'années, l'importance du village a sensiblement diminuée; autrefois Wotton était le lieu d'approvisionnement et d'échange de toutes les paroisses environnantes: c'était le centre commercial. Le progrès et les moyens rapides de transport ont agi à son détriment et au profit des villes plus importantes.

La population qui compte 1760 habitants, est cent pour cent canadienne-française; elle est très attachée au clocher et au sol. Toutes les familles sont installées depuis 3 ou 4 générations, on ne rencontre pas de familles étrangères. Tous aiment leur village et à juste titre, en sont fiers; fiers de leur église, fiers de leur couvent, fiers de leurs demeures. Cette fierté est bien fondée puisque tous ont concourru à donner au village cet aspect plaisant, accueillant et propre.

* * *

Wotton possède 2 municipalités, celle du village et celle de la campagne qui ont pour maires respectifs, MM. Fernand Vaillancourt et Pierre Chaperon.

L'instruction est donnée aux enfants par 13 écoles, 11 dans la campagne, une école au village et un couvent.

Le couvent est dirigé par les Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Elles font tous les cours jusqu'à la 12ème classe; elles ont aussi un cours commercial. La moyenne annuelle est de 60 élèves dont une trentaine de pensionnaires.

Le Cercle des fermières est très actif; il se recrute surtout dans la campagne; sur ses 52 membres, 14 seulement sont du village. 40 des leurs ont suivi les cours de couture donnés par Mlle Thérèse Pelletier, envoyée du gouvernement.

Le Cercle des jeunes agriculteurs, fondé il y a un an et demi compte déjà quelque 25 membres. Ils ont étudié différentes cultures et la manière d'embellir la ferme.

* * *

Wotton est un pays de grande culture et l'industrie laitière y est très florissante. Plusieurs petites scieries offrent un débouché au bois des cultivateurs. L'année dernière, un fermier s'est lancé dans la culture du lin et, vu son succès, il est à prévoir que d'autres suivront son exemple.

Une coopérative fédérée, branche de la coopérative de Montréal, s'est installée au village depuis le mois de mai. Elle prépare le bois pour la confection de boites à fromage qui sont faites à la coopérative de Victoriaville.

Deux scieries sont en action et débitent en grande partie du bois de construction, elles appartiennent à Mme Plamondon et à M. Belisle Panneton.

Une manufacture de portes et chassis, dirigée par M. T. A. Gaumond a un grand rayonnement de travail.

Une beurrerie-fromagerie, au village et 3 fromageries-coopératives dans la campagne, écoulent le lait des cultivateurs. La fromagerie C. A. Chapdelaine a un rendement de 10 à 12 meules, chaque jour.

SAINT-CAMILLE

La paroisse de Saint-Camille est située dans le comté de Wolfe, elle est entourée des paroisses de Wotton, St-Georges de Windsor, Ham-Sud, Stoke et St-Adolphe de Dudswell.

Le premier colon de la paroisse fut un aventurier de Québec, Edouard Larivière qui abattit les premiers arbres en 1848; puis arrivèrent Drolet, Jacques Renault, Georges Darveau, Antoine Devin, Joseph Boisvert et Pierre Roy, puis Zoël Miquelon qui donna un grand élan à la colonisation et à l'agriculture de la région.

La première chapelle fut édifiée en 1853 et la nouvelle mission fut desservie par Wotton jusqu'en 1869, date de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé Venant Charest.

La paroisse fut érigée canoniquement en 1867 par Mgr Cook, évêque de Trois-Rivières. La deuxième chapelle fut construite à l'endroit nommé "L'Equerre" sur le terrain de M. O. Geoffroy, site de l'église actuelle.

La population de Saint-Camille s'élève à 878 habitants. L'instruction est donnée aux enfants depuis 1903 par les religieuses de l'Assomption, de Nicolet.

La première séance du conseil de la municipalité eut lieu au début de l'année 1860, mais les archives ne commencent que vingt ans plus tard; le premier maire fut M. Fabien Moreau, et le maire actuel est M. Napoléon Bellerose.

M. l'abb Lucien L'HEUREUX, curé de la paroisse Saint-Hippolyte, de Wotton.

M. l'abbé Louis-Philippe CAMIRAND, curé de la paroisse Saint-Camille.

Cette photo représente l'établissement le plus moderne d'Asbestos.

Fernand PRINCE, propriétaire.

Nouveautés

pour DAMES
Chic manteaux "PRINCESS"
Robes, dernières créations.
Lingerie. — Bas.
Sacoches.

pour MESSIEURS
Elégants complets "PROGRESS BRAND"
Chapeaux exclusifs.
Chemises. — Bas.
Cravates.

FERNAND PRINCE

156, rue Bourbeau — Tél. 148-s-2 — Asbestos

Vue extérieure de la moderne entreprise d'embouteillage Coca-Cola à Asbestos. — Propriété de

J. B. MONFETTE

Nous desservons les centres suivants:

Asbestos — Danville — Kingsey-Falls
Princeville — Richmond
Victoriaville — Warwick
Wottonville.

J. B. MONFETTE

Embouteilleur autorisé Coca-Cola

79, rue Laurier Asbestos

Nous illustrons les autobus modernes au service des ouvriers de la C-J-M. le jour et la nuit.

Service d'Autobus d'Asbestos

Henri-Louis DION, Prop.

RUE DU ROI ASBESTOS

L'intérieur du magnifique théâtre

"CLUB HOUSE" d'Asbestos

Situé dans l'immeuble A.A.A.A. reconnu comme le plus grand centre récréatif des Cantons de l'Est

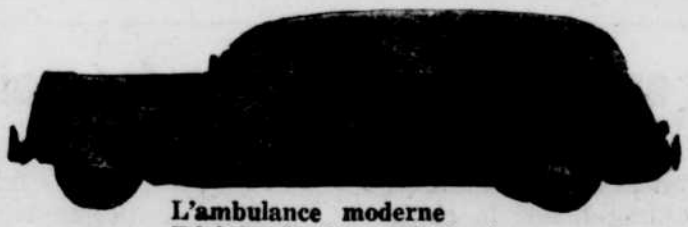
Il est un des seuls théâtres de la Province à posséder l'écran "VOCALITE" reconnu aux Etats-Unis comme le dernier perfectionnement apporté au domaine de la reproduction cinématographique.

Tous les murs intérieurs sont recouverts avec du matériel contrôleur de son, tel qu'on emploie dans les studios des postes radiophoniques. Ces matériaux sont fabriqués par la Cie Canadian Johns-Manville.

THÉÂTRE CLUB HOUSE

Armand Champagne, gérant.

ASBESTOS QUE.



L'ambulance moderne
Réal DesRochers d'Asbestos

EN SERVICE 24 HEURES PAR JOUR

Tél. 158-s-2

SALON MORTUAIRE AVEC DECORS MODERNES

RÉAL DESROCHERS

Directeur de Funérailles
Embaumeur diplômé

56, rue Chassé Asbestos

Monographie

DANVILLE

Le joli village de Danville, situé sur le parcours du chemin de fer National du Canada, à 12 milles de Richmond, impressionne agréablement le visiteur; tout est clair et accueillant. Les rues larges et ombragées sont bordées, de maisons aux teintes vives; la campagne environnante offre un aspect très vallonné, aux côteaux verdoyants et boisés; c'est un centre agricole prospère, où la grande culture et l'industrie laitière constituent les principales occupations de la population.

* * * * *

Danville possède plusieurs petites industries du bois, ce sont des entreprises familiales. La plus importante est la manufacture de meubles de M. Turcotte qui emploie une cinquantaine d'ouvriers. Le bois est acheté en troncs d'arbres et il est transformé en tables, chaises, et divers petits meubles, (la maison se spécialise en meubles pour enfants). La scierie utilise la nuit la force motrice de la Shawinigan et la manufacture de meubles travaille de jour. Les meubles ont des débouchés dans toute la province de Québec, et celle de l'Ontario. Il est intéressant de noter que tout l'ameublement en chaises du nouveau collège de Victoriaville vient de Danville.

La scierie Bélisle-Thibault est une industrie locale qui débite le bois du pays pour la construction; environ 25 ouvriers y travaillent. On trouve encore ici une petite manufacture d'épingle à linge qui donne de l'ouvrage à 25 personnes environ.

* * * * *

La production laitière des campagnes trouve un grand débouché à la laiterie de M. Georges Vermette. Chaque jour il y entre 500,000 livres de lait: La crème est transformée en beurre et le petit lait en poudre de lait.

La fabrication de la poudre de lait ne manque par d'intérêt; le lait caillé est soumis à une haute température, pour l'évaporation complète de l'eau, il ressort en feuilles entre deux rouleaux et s'emiette immédiatement en paillettes semblables à celles du savon Lux, il est ensuite réduit en poudre, il ressemble alors à de la farine. La poudre de lait peut se conserver indéfiniment. Elle est employée dans les chocolateries et biscuiteries.

* * * * *

A Nicolet Fall, située à 2 milles d'ici, une usine à papier, la Lotbinière Pulp & Lumber, une compagnie américaine, fonctionne jour et nuit; elle est alimentée par le bois du pays, 50 ouvriers y travaillent. La pâte à papier est expédiée aux Etats-Unis.

La fondation de Danville remonte à 1845 et son érection en municipalité civile en 1860. Elle fut desservie pendant vingt ans par la voie de mission de 1845 à 1865; le premier curé arriva à cette dernière date et la paroisse fut érigée canoniquement en 1867. La paroisse est dédiée à Ste-Anne en l'honneur de Mme Anne Logan, épouse de Peter McGovern, une bienfaitrice de cette paroisse.

* * * * *

Danville possède deux municipalités, celle du village et celle du canton de Shipton. La population est de 1344 au village et de 1800 dans le canton qui s'étend 8 milles à la ronde. 35% est de nationalité anglaise.

L'instruction est donnée au village par l'Académie Masson, dirigée par un instituteur laïc; 85 garçons suivent les cours qui s'étagent jusqu'à la 10ème classe. Un cours commercial est aussi donné. Les dames de la Congrégation donnent la même instruction aux jeunes filles. Elles ont environ 150 élèves dont 70 pensionnaires. L'école anglaise est suivie par une centaine d'enfants. La campagne est desservie par 11 écoles.

Le cercle des fermières, fort d'une quarantaine de membres, se recrute surtout dans la campagne; l'artisanat y est très actif, les membres ont à leur disposition 2 métiers, ils en auront peut-être un 3ème dans un avenir prochain.

La Croix-Rouge fournit un gros travail. Plusieurs jeunes gens de la région sont prisonniers à Hong-Kong.

On trouve à Danville un terrain de golf, divers autres sports d'été et, dans les environs de bons endroits pour la chasse et la pêche.

* * *

Danville a tiré son nom d'une localité du Vermont, d'où venait les premiers colons.

Monographie

ST-GEORGES-DE-WINDSOR

St-Georges de Windsor est une paroisse essentiellement agricole où l'industrie laitière tient la première place; vient ensuite l'élevage du porc, mouton et de la volaille.

La campagne possède aussi de nombreuses sucreries de 400 à 600 érables, et quelques-unes de 1,200 à 2,000. Le commerce du bois de pulpe est aussi très prospère, et se fait surtout avec la Canada Paper de Windsor Mills.

Trois fromageries sont établies dans la municipalité: une au village, appartenant à M. Réal Roux, qui fabrique 10 à 12 meules par jour et deux dans la campagne, la fromagerie de M. Bourque, sur le chemin de Windsor, dont la production quotidienne est de 5 à 6 meules et une coopérative de cultivateurs qui fait 13 à 14 meules chaque jour. Une petite partie du lait de la paroisse est achetée par la laiterie Vermette, de Danville.

La population s'élève à 1,240 habitants, elle est essentiellement canadienne-française. Les familles sont très attachées au sol et les terres se passent de père en fils.

L'instruction est donnée aux enfants du village par les Soeurs de l'Assomption de Nicolet, elles leur font les cours jusqu'à la 10ème classe. La campagne est desservie par 8 écoles.

Les groupements ont beaucoup d'activité, spécialement le Cercle des fermières, fondé depuis 5 ans, dont les membres s'élèvent à 56. Le Cercle possède 3 métiers à tisser qui circulent entre les membres, sans interruption. Les fermières achètent en commun leurs fournitures à tissage, leurs boites à conserves, leurs volailles et leurs pommiers. Mme Alfred Tremblay est l'active présidente du Cercle.

On relève aussi dans le village, un Cercle Agricole plein de vitalité, une section de la J.A.C., et de la J.A.C.F., et une Société des Artisans.

Les premiers colons arrivèrent dans la paroisse en 1847, ils se nommaient Michel et François Forest, et s'installèrent à 4 milles du village sur le chemin de Danville. Puis vinrent ensuite Joseph Peilerin, Moïse et Jérôme Forest, les familles Allie, Poirier, Benoît, McCabe et Bédard. Ils venaient pour la plupart de la Baie du Febvre et de St-François du Lac. Pendant ce temps plusieurs familles irlandaises s'établissaient dans la direction de Windsor Mills.

Quelques "anciens" de la paroisse, nous donnent une petite idée de la vie que menaient ces premiers colons; toute la campagne était en érables, ils arrivèrent pauvres, avec une hache et leur courage pour toute fortune; c'étaient des marcheurs, des coureurs de bois; ils allaient à Danville chercher leurs provisions, qu'ils rapportaient sur leur dos et, pour ne pas se perdre dans les bois, ils marquaient les arbres. Le bois qu'ils coupaient était réduit en cendres, le "sale", qu'ils transportaient à dos d'hommes à Danville, pour être transformé en potasse. Un peu plus tard le trafic se faisait par des "auges" trainées à travers bois par des boeufs.

On relève aussi dans les premiers temps de la colonisation, l'exploitation d'une petite mine d'ardoise par des anglais, une briqueterie qui employait la terre glaise, et une importante scierie.

Le premier signe chrétien, qui apparût dans cette forêt fut une croix, plantée sur le lot 4 du 1er rang en 1848. Cette terre est occupée aujourd'hui par M. Joseph Bosquet.

La première messe fut célébrée par M. l'abbé Duhaut, en 1852. Il dit la messe pendant 5 ans dans la maison de M. Roch Pinard, grand'père de M. l'abbé Irénée Pinard, chancelier de l'évêché à Sherbrooke. M. l'abbé Duhaut fit construire vers 1857 une chapelle sur le terrain d'Emmanuel Lacerte, à trois milles du village, sur le chemin de Danville.

Le premier curé résidant, M. l'abbé Vaillancourt, arriva en 1868, il dirigea la paroisse pendant 36 ans et fonda en 1904 le Couvent des Soeurs de l'Assomption. L'église actuelle a été construite vers 1864, elle a été agrandie et entièrement restaurée en 1914.

Premier ministre rebelle

Le 6 septembre, 1814, naissait Georges-Etienne Cartier. Le Canada français a rarement vu homme politique plus remarquable, plus énergique et plus populaire. Il fut un des rebelles qui combattirent avec Papineau et il déploya un grand courage. Cartier vint près de mourir sur la potence et dut chercher le salut dans l'exil. Mais il vécut assez longtemps pour devenir premier ministre d'un Canada uni et être fait "sir" par la reine d'Angleterre. Son gouvernement fut battu pour avoir réclamé de plus fortes troupes afin d'assurer la défense du Canada. Avec MacDonald, Brown, Tupper et Tilley, ces deux derniers des Provinces Maritimes, Cartier constitue le groupe des "cinq chefs" du mouvement de la Confédération. Les efforts de Cartier contribuèrent fortement à rallier le Bas Canada au projet de la confédération.

ASBESTOS

LE CENTRE RÉCRÉATIF

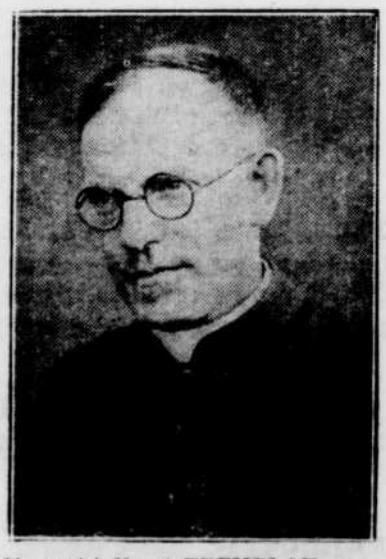
Asbestos peut se vanter à juste titre, qu'elle est la ville qui possède dans ses limites, le plus grand centre récréatif des Cantons de l'Est. En effet, il se trouve à Asbestos, le Club de l'Association Amateur Athlétique, d'Asbestos, un établissement qui renferme sous un même toit, un magnifique théâtre avec au-delà de 700 sièges, une magnifique salle de gymnase, une salle de danse, une salle de tir, et une salle de quilles.

L'Auditorium est entièrement construit à l'épreuve du feu et les murs intérieurs sont complètement revêtus avec les matériaux Johns-Manville, contrôleur de son, tout comme dans les studios de postes radiophoniques réputés.

Il est un des seuls théâtre de la Province à posséder un écran lumineux "Vocalite". Inutile de dire que les cinéphiles d'Asbestos sont servis à souhait au domaine théâtral.

Le gérant M. Armand Champagne ne néglige rien pour présenter à la population d'Asbestos, les meilleurs spectacles théâtrals de la province.

M. l'abbé Lucien LEFRANCOIS, curé de la paroisse Sainte-Anne, de Danville.



M. l'abbé Henri TREMBLAY, curé de la paroisse Saint-Georges-de-Windsor.

Une entreprise canadienne-française

Dans un petit coin des Cantons de l'Est, à quelques milles de Richmond, sur la route de Drummondville, se trouve une entreprise qui se spécialise dans la fabrication de tissus de laine.

Elle se trouve parmi les plus brillantes institutions canadiennes-françaises et c'est la

ULVERTON WOOLLEN MILLS

LIMITED

MM. Duval et Raymond, props.

ULVERTON — Tél. 610-s-6 — QUE.

Danville, centre modèle
Industriel, Commercial et Résidentiel

Nous sommes fiers de l'effort de guerre fourni par les citoyens de Danville.

"NOS GARS FONT UN TRAVAIL GIGANTESQUE OUTRE - MER . . .
Que leur courage ne faillisse pas à la tâche"

Danville possède plusieurs avantages:

- Magnifiques sites pour manufactures
- Communications de chemin de fer sur la ligne Montréal-Richmond-Québec
- Sur la grand'route No 5 de Portland à Québec
- Electricité

Municipalité de Danville

O. M. J. INGALLS, maire
H. GOODENOUGH, secrétaire.
DANVILLE QUEBEC

Etablie en 1870

J. L. GOODHUE & CO., LIMITED

manufacturiers de

Courroies en cuir

et de

Lacets en cuir

- Notre travail consiste à faire tourner les roues de l'industrie de guerre.

DANVILLE — TELEPHONE : 6 — QUEBEC

VISITEZ-NOUS AVANT D'ACHETER!

Agent autorisé pour la vente des montres MERCURY — TAVANNES — CYMA ROAMER
Bagues et alliances "Lucerne"
Toutes lunettes réparées.

H.-Paul POIRIER

Horloger - Bijoutier

J. P. Brouillette, spécialiste pour la vue, visite Danville 1er mercredi du mois de 1 à 6 hres p.m.
DANVILLE Bureau: QUEBEC

Nous manufacturons les meubles suivants:

- Tables pliantes pour salles paroissiales
- Chaises et berceuses en bois
- Tables de cuisine et de restaurant
- Tabourets de cuisine
- Escabeaux pliants
- Tables et chaises pour enfants
- Chaises de conférence, chapelle, etc

CIRCULAIRES ET PRIX SUR DEMANDE

DANVILLE CHAIR & WOODEN SPECIALTY

J.-E. TURCOTTE, Prop.
DANVILLE — Téléphone 91 sonnez 2 — QUEBEC

CAFÉ MAURICE

Restaurant
M. PEPIN, prop.
Repas servis à toutes heures.
Bienvenue à tous!
DANVILLE QUEBEC

Sur la route No. 5 Portland-Québec se trouve un hôtel confortable où vous bénéficierez de toutes les accomodations:

- Chambres bien éclairées
- Salle à diner moderne
- Service de taverne
- Licence bière et vin

UN VERITABLE CHEZ-SOI!

L'HOTEL DANVILLE

M. MAURICE, Gérant. A. MAURICE, Prop.
DANVILLE — TELEPHONE 34 — QUEBEC

Etablissements à :
DANVILLE ET ST-AGAPIT, QUE.
Travaillant à l'effort de guerre.
Manufacturiers de

- *Lait en poudre*
- *Caséine*
- *Beurre*

Nos produits servent les forces armées des Nations-Unies.

Laiterie de Danville Enrg.

GEO. VERMETTE, Prop.
DANVILLE — TELEPHONE 85 — QUEBEC

La ville de Richmond

Ce qui n'était qu'un humble établissement de colons connu sous le nom de "Village du devant de Shipton" est aujourd'hui la moderne petite ville qui porte le nom illustre du duc de Richmond. Cette ville a tenu longtemps la position enviable de centre pour les chemins de fer et pour l'éducation. Richmond a progressé non sans épreuves et sans tribulations.

Son histoire n'a pas toujours été ensoleillée. Comme toute autre ville, elle a eu ses hausses et ses baisses. Elle a eu ses jours clairs et ses moments difficiles.

Elle s'enorgueillit aujourd'hui d'un glorieux nom. Lorsqu'en 1819 fut construite la grande route appelé "Craig's Road", entre Montréal et le "Village du devant de Shipton", ce nom fut changé en celui de Richmond, en l'honneur du duc de Richmond, alors Lieutenant-Gouverneur de la province.

Richmond est située à la jonction des lignes de chemin de fer Québec et Portland, Maine, du Canadien National. Le nom de Richmond a été longtemps associé avec les chemins de fer et en a été un centre important.

Cependant, depuis 1932, son importance a beaucoup diminuée, de grands bureaux ont été transportés à Montréal, mais la guerre a fait renaître un peu cette prospérité d'antan.

Au point de vue de l'éducation, Richmond est aussi célèbre. Elle est le siège d'une maison d'enseignement renommée, le collège St-François. Plusieurs hommes publics éminents de la province se réclament de cette institution. Ce collège, en effet, fut ouvert en 1855.

Richmond possède deux belles écoles pour les enfants catholiques: Le "Mount St-Patrick", pensionnat pour jeunes filles, et pour les garçons, un collège dont la direction est confiée aux Frères du Sacré-Coeur.

Une chapelle anglicane fut construite de 1829 à 1830. Sept ans plus tard, dans le charmant village de Melbourne, en face de Richmond, les Congrégationalistes érigèrent une église. Et en 1839, les Presbytériens eurent aussi leur temple, à Melbourne, également.

Un pont d'acier de 750 pieds de longueur réunit les deux endroits, Richmond et Melbourne, construits de chaque côté du St-François. A cause de cela ces deux municipalités n'en font qu'une lorsque les intérêts communs sont en cause. Aussi la vie sociale de ces deux villes est-elle des plus agréables.

Le maire actuel de la municipalité de Richmond est M. C. E. Manning.

La population de la ville de Richmond s'élève à 3,082 habitants, dont 45% de nationalité anglaise; autrefois elle se composait presqu'uniquement d'employés de chemin de fer, à présent plusieurs petites industries se sont installées et donnent de l'ouvrage à plus de 500 personnes.

Dans le domaine de l'industrie, on relève deux manufactures de chaussures pour dames, la Diva Shoe Limited, et la Duchess Shoe Limited, qui emploient chacune 300 ouvriers environ, et qui ont une production quotidienne de 1,500 paires de chaussures, et une manufacture de bas de soie.

La ville de Richmond fut incorporée en 1882. Son territoire est compris dans les limites des paroisses religieuses de Sainte-Bibiane et de la Sainte-Famille.

LA PAROISSE SAINTE-BIBIANE

La fondation de la paroisse de Sainte-Bibiane remonte à 1845, elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1854, date de la nomination du premier curé résidant, et érigée canoniquement en 1890.

Mgr Emile VINCENT, P.D., curé de la paroisse Sainte-Bibiane de Richmond.

M. l'abbé Josaphat COITEUX, curé de la paroisse de la Sainte-Famille de Richmond.

La première église fut bâtie dans le canton de Shipton, sur un terrain appelé Brand's Hill (nom de propriétaire du terrain) en 1824, à six milles du village de Richmond. M. l'abbé M. V. Holmes, missionnaire de Sherbrooke, fut le premier qui desservit la mission de Brand's Hill, et le premier qui célébra la Sainte Messe dans la petite chapelle. L'abbé Power lui succéda en 1827 et desservit cette mission pendant trois ans. L'abbé H. Peasely lui succéda en 1830, il fut remplacé par l'abbé H. Robson qui desservit la mission pendant cinq ans. L'abbé J.-B. McMahon, missionnaire de 1836 à 1840 fut le dernier qui célébra la Sainte-Messe dans la chapelle de Brand's Hill, laquelle fut détruite par un incendie en 1840.

Lors de l'incendie de la chapelle de Brand's Hill, une chapelle fut construite dans le village même de Richmond, première chapelle catholique qui s'éleva dans

(A suivre en page 184).

JEAN-PAUL BROUILLETTE, B.A., S.O.

SPECIALISTE — OPTOMETRISTE

Bureau à:	Asbestos JEUDI A. Corbeil, N. P.	South Durham SAMEDI J. P. Provencher	Windsor LUNDI SOIR Pharmacie Dubrule

Rue Main — Tél. 210 — Richmond

RICHMOND

Québec

Dr. C.-E. MANNING, MAIRE

MARVEAU ALEXANDER, Sec.-Trés., Richmond — Tél: 26

ALFRED GEOFFROY, Président de la Chambre de Commerce

GASTON DESMARAIS, sec.-trésorier de la Chambre de Commerce, Téléphone 37.—Sec. Richmond Development Co. Ltd.

Offre plusieurs magnifiques sites industriels

Située dans la magnifique vallée de la rivière Saint-François, au centre d'une grande région agricole, la ville de Richmond offre de nombreux avantages aux manufacturiers. On y trouve facilement une main-d'oeuvre expérimentée, hommes ou femmes.

• Eau en quantité • Pouvoir électrique

• Point de jonction du C. N. R.

Permettant des envois faciles et rapides pour Montréal, Québec et Portland, Me.

Par l'entremise de la Compagnie "Richmond Development Ltd., quantité de terrains ont été réservés pour les nouvelles industries qui voudront s'établir à Richmond. Autres conditions avantageuses offertes.

Richmond est situé à vingt-quatre millesde Sherbrooke et à soixante-quatorze milles de Montréal. — Entente satisfaisante au sujet des taxes.

Les personnes intéressées sont priées de communiquer avec le Maire, le Secrétaire-Trésorier ou avec la Chambre de Commerce.

Les industries suivantes se sont récemment installées à Richmond:

— ● —

LA DUCHESSE SHOE CO., LTD

— ● —

S. E. DESMARAIS BRICK CO.

— ● —

LA DIVA SHOE CO. LTD

— ● —

YORK KNITTING MILLS LTD, OF TORONTO, ONT.

— ● —

NATIONAL HOSIERY MILLS CO. LTD OF HAMILTON, ONT.

— ● —

J. G. EWING & SONS, LTD., (Melbourne)

Dans le domaine des amusements, Richmond offre toutes les attractions des grandes villes: théâtre, terrains de jeux, Colisée, etc.

Au service de la population de Richmond depuis huit années consécutives.

CANADIAN 5c to $1.00 STORE

R. SAAB, prop.

ROBES — CHAUSSURES — MERCERIES
ARTICLES DE TOILETTE — BIBELOTS, ETC.

RUE MAIN RICHMOND

ROGER PROULX

RESTAURANT-LUNCH

Repas légers — Tabacs — Cigares — Cigarettes

TEL. 77-s-2

POSTE DE TAXIS

Rue Main Richmond

Le magasin général le plus complet de Richmond, vendant

EPICERIES — REMEDES BREVETES
VAISSELLE — FERRONNERIE

LOUIS P. GIRARD

RUE MAIN — TEL. 30 — RICHMOND

Vue intérieure du théâtre moderne "MYRA".

une des salles de cinéma les plus modernes de la province, LE THEATRE MYRA de Richmond est équipé de sièges de luxe, tapis Wilton, rideaux automatiques, son mirrophonic et air conditionné.

"Toujours les meilleurs films à l'affiche"

MYRA-THEATRE

RICHMOND — M. E. LODGE, Prop. — QUE.

Nous sommes détaillants des papiers à toitures

John's-Manville

- Planches isolantes
- Peintures "Jap-A-Lac"

BOIS — CHARBON — GLACE

S. E. DESMARAIS & CIE

manufacturiers de la brique "Richmond"

Tél. 25

rue Main Richmond

L'endroit recherché des touristes et des voyageurs c'est toujours l'hôtel

New Brunswick

A. BOUCHARD, Prop.

- A l'épreuve du feu
- Cocktail Lounge
- Cuisine excellente

RICHMOND QUE.

Vendeur autorisé des
DIAMANTS "LUCERNE"
MONTRES
"BULOVA". — "MERCURY"
"TAVANNES"
VERRERIE — ARGENTERIE

WILLIE POIRIER

Bijoutier — Horloger expert
ATTENTION! NOUVELLE ADRESSE
Voisin du Côté, 5-10-15 Richmond

Etabli en 1921

LE MAGASIN

R. A. MARCOTTE

s'est toujours spécialisé dans la vente de marchandises de haute qualité.

Vêtements

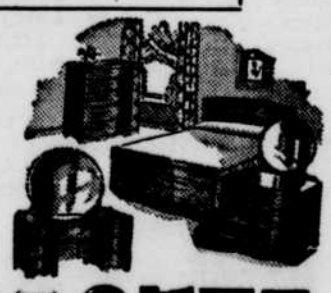
pour dames et messieurs. Choix de tissus à la verge.

Chaussures

Visitez notre rayon des fantaisies pour bébés.

Voyez Jos. Lefebvre
au département des meubles

- Superbes mobiliers
- Literie Simmons
- Laveuses et Glacières "Connor"
- Tapis et prélarts



R. A. MARCOTTE

Le plus grand magasin à rayons de la région.

Rue Main — Téléphone 138 — Richmond

Visitez avant tout le magasin général

LUCIEN CABANA

EPICERIE LICENCIEE

FRUITS ET LEGUMES

Rue Main — Tél. 801 — Richmond

SERVICE D'AMBULANCE

JOUR ET NUIT

EN CAS D'ACCIDENT

Appelez: 4

J. H. FLEURY

Directeur de funérailles.

RICHMOND QUE.

Monographie

BROMPTONVILLE

Bromptonville, située à 6 milles de Sherbrooke, sur lar ive gauche du St-François, est une petite ville bien active, tant au point de vue industriel qu'au point de vue agricole. Elle possède aussi autant de cercles et d'associations que des paroisses de plus grande importance.

Sa population est essentiellement canadienne-française. Dans le village, 2 p.c. seulement des 1600 habitants sont de nationalité anglaise et dans le canton de Brompton, qui compte environ 1000 habitants, la proportion anglaise est de 5 p.c.

La ville a 9 magasins, un magasin général, un hôtel, un bureau de poste, un poste de police. Elle possède une vaste église de pierre dont l'intérieur, de style renaissance, est richement décoré, un presbytère spacieux, une école des Dames de la Congrégation et une autre des Frères du Sacré-Coeur.

INDUSTRIE DU BOIS

Bromptonville est un des centres de l'industrie du bois les plus importants de la région. On y trouve une immense usine du pulpe et de papier d'une production quotidienne de 125 à 150 tonnes de papier à journal; depuis quelques mois on y fabrique du papier d'emballage pour les besoins de la guerre; 150 à 200 ouvriers y sont employés .

Une usine de manches à balai, la Compton Wood Products Co. Ltd., une filiale de la Dominion Brush, emploie une vingtaine d'ouvriers; elle fabrique 37 modèles différents de manches à balai.

Une entreprise d'empaquetage du beurre est dirigée par M. J.-E. Bergeron. Il achète le beurre frais à Montréal en caisse de 50 livres, le sale légèrement et l'enveloppe, en paquets d'une livre, avec les papiers des différentes maisons de la Métropole.

Deux scieries mécaniques sont en marche dans les environs immédiats. Ce sont des entreprises familiales, l'une appartient à M. Théodore Roy et l'autre à M. Alide Bourgault.

PRODUCTION AGRICOLE

La grande culture, les cultures maraîchère et fruitière, l'industrie laitière sont très développées dans les campagnes environnantes, et leurs produits s'écoulent facilement sur le marché local et sur celui de Sherbrooke. Le colonel Joseph Forest, maire de la municipalité du canton de Brompton, possède l'une des plus importantes serres de la région. L'industrie laitière est très florissante, la majeure partie des producteurs, (80 à 85 p.c.), vendent leur lait à Carnation Milk et à la Sherbrooke Pure Milk.

L'instruction aux enfants est donnée par les frères du Sacré-Coeur et les Dames de la Congrégation. Chaque école a chacune 7 classes et compte respectivement 200 et 175 élèves. Il y a aussi une école protestante. Le canton a 8 écoles de rang fréquentées par 200 enfants environ.

Les oeuvres catholiques, les cercles et autres groupements ont beaucoup d'essor.

L'U.C.C. compte une centaine de membres et rend bien des services aux agriculteurs, surtout pour l'achat de leurs semences. Le Cercle agricole qui a 80 membres, possède un très bon service d'outillage, qui met à la disposition des agriculteurs la machinerie agricole.

CERCLE DE FERMIERES

Le Cercle des fermières a 73 membres. Il en recrute 40 dans le village et 33 à la campagne. La présidente est Mme Arthur Dupuis. Il a sa réunion chaque mois et son exposition annuelle. Toutes les fermières reçoivent gratuitement du gouvernement "la revue des fermières", publication officielle des cercles de fermières. Une série de 12 cours gratuits, de coupe et de couture, ont été faits, par Mlle Rochette, de Québec, sous le patronage du ministère de l'Instruction publique.

Le Syndicat catholique de la pulperie s'occupe des intérêts des ouvriers de la pulpe. Il a célébré le 5ème anniversaire de sa fondation. Les employés de la papeterie, sont affiliés à l'Union Internationale des papetiers.

La Croix-Rouge a fait beaucoup de travail pour le Comté de Sherbrooke. Elle s'occupe aussi activement des soldats de Bromptonville qui sont en Angleterre.

Le Comité de la Survivance française a fait ses preuves lors de la semaine de la Fierté nationale. La section masculine de la J.O.C. est dans sa période de formation et la L.O.C. vient de jeter ses bases. Les associations des Enfants de Marie, des Dames de Ste-Anne, de la ligue du Sacré-Coeur et la Ligue des anciennes retraitantes sont pleines de vitalité.

La paroisse de Bromptonville compte deux municipalités, celle de la ville et celle du canton, les maires sont respectivement MM. J.-P. Mullins, député de Richmond-Wolfe aux Communes et M. J.-O. Asselin.

La paroisse est dédiée à Ste Praxède. La fondation de la paroisse date de 1863. Erigée canoniquement sous le nom de Ste Praxède de Brompton en 1885 et civilement en 1890, elle fut incorporée en municipalité en 1903.

Son territoire comprend une partie des cantons de Brompton, de Windsor et de Stoke. Le curé actuel est M. Joseph-Philibert Ledoux et M. Ph. Edgar Parent est vicaire.

Le nom de Brompton vient d'un district du même nom en Angleterre.

M. le chanoine J.-A. LEMAY, curé de la paroisse Saint-Philippe de Wisdnor.

M. l'abbé Philibert LEDOUX, curé de la paroisse Sainte-Praxède de Bromptonville.

WINDSOR MILLS

La ville de Windsor (Windsor Mills) est située au confluent des rivières Saint-François et Wattopekaw, sur le parcours du C. N. R. et du C. P. R., et sur la route No. 5 Lévis-Sherbrooke, à 14 1-2 milles de Sherbrooke.

Windsor est érigée sur un site accidenté, très pittoresque. Sa principale industrie est un important moulin de pulpe et de papier, la Canada Paper Company, qui a une production quotidienne de plus de cent tonnes de papier à journal, papier d'emballage et autres produits analogues. L'énergie électrique nécessaire à cette industrie est fournie par l'aménagement sur la rivière Saint-François, d'un pouvoir hydro-électrique de 5,000 c. v.

Windsor compte également plusieurs petites industries, trois hôtels et une foule d'établissements commerciaux. Dans les environs, la grande culture et l'industrie laitière sont florissantes et écoulent leurs produits sur le marché local.

Cette petite ville possède deux communautés religieuses, les RR. Soeurs de la Congrégation du Mont Notre-Dame, et les RR. Frères du Sacré-Coeur, qui prodiguent l'enseignement aux enfants de la ville.

L'établissement des premiers colons à Windsor remonte aux environs de 1800, et dès 1803, on y trouvait en opération quelques scieries et une meunerie. Cependant, Windsor ne fut desservi par voie de mission qu'à partir de 1860, et le premier curé résidant n'y fut nommé qu'en 1875. Cette mission fut érigée en paroisse canonique en 1879, en paroisse civile en 1890 et incorporée en ville en 1899.

La paroisse religieuse de Windsor fut mise sous le patronage de saint Philippe, en l'honneur de M. Philippe Maher, commerçant de bois et bienfaiteur de cette paroisse.

Le curé actuel est M. l'abbé J.1A. Lemay.

Windsor fut ainsi nommée d'après une ville du même nom dans le comté de Berks, en Angleterre, où la famille royale possède une résidence d'été.

STRATFORD

La paroisse de Stratford fut fondée en 1849, desservie par voie de mission jusqu'en 1857, date de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé Edouard Béliveau, et érigée canoniquement et civilement en 1868. Elle fut mise sous le patronage de saint Gabriel en l'honneur de Gabriel Prince, l'un des premiers colons. Comme premiers pionniers on relève les noms en 1848, de Raphaël Leblanc, Grégoire Leblanc, Louis Leblanc, Joseph Champoux, Pierre Paré, Isaïe et Michel Hébert; ils venaient tous de Saint-Grégoire de Nicolet. La première messe fut célébrée en septembre 1849, par M. l'abbé G.-V. Mailloux. La première chapelle fut bâtie en 1855 et la première église en 1876.

La population catholique de la paroisse Saint-Gabriel de Stratford s'élève à 1,017 habitants. Le curé actuel est M. l'abbé Aimé Charron. L'école du village est dirigée par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur depuis l'année 1925.

Le nom de Stratford rappelle l'un des faubourgs de la ville de Londres, en Angleterre.

Sainte-Praxède de Wolfe

La paroisse Sainte-Praxède de Wolfe est presque la plus jeune paroisse du diocèse de Sherbrooke, ayant été érigée canoniquement par Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, en août 1941. La paroisse Notre-Dame du Rosaire étant la seule paroisse qui fut fondée depuis cette date.

Depuis plus de 50 ans, cette paroisse qui était alors une mission, était desservie par le curé de Sainte-Luce de Disraéli. Jusqu'en 1906, M. l'abbé J. A. Hamel donna la mission une fois par mois. Depuis 1908 cependant, la mission ne se faisait plus; les cultivateurs étaient obligés de franchir une distance considérable pour assister à la messe. Pendant les années 1938 et 1939 plusieurs démarches avaient été faites pour avoir une église qui desservirait cette paroisse.

La paroisse fut érigée canoniquement le 24 août 1941, et trois jours plus tard le curé était nommé en la personne de M. l'abbé Edmond Parent. La paroisse compte 115 familles comprenant 613 âmes. Elle s'étend sur la plus grande partie du canton de Price, qui a été détachée du diocèse de Québec et une partie du canton de Stratford; elle groupe d'anciens paroissiens de la paroisse de Disraéli et de celle de Lambton.

Distribution géographique des manufactures dans le comté de Richmond

	Population 1941	Etablis.	Capitaux placés	Employés à gages H.	F.	Tot. des employés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la production
Richmond	3,062	8	637,316	183	190	415	311,599	474,261	957,479
Windsor	3,365	10	4,307,698	569	50	707	853,245	1,372,107	3,516,164
Asbestos	5,702	6	522,454	39	1	46	46,170	576,856	890,770
Danville	1,320	11	284,157	77	10	107	72,319	190,022	348,834
Autres centres urbains		4	2,945,386	240		256	256,470	689,655	1,550,906
Urbains		39	8,696,981	1,106	251	1,531	1,539,803	3,302,901	7,264,153
Ruraux		31	365,182	82	1	126	94,786	177,124	341,432
Total	27,369	70	9,062,163	1,190	252	1,657	1,634,589	3,480,025	7,605,585

Les statistiques ci-dessus sont les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral (1939), mais elles n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début de la guerre.

MAISON ETABLIE EN 1925

Deux établissements au service d'une clientèle choisie.

Viandes de choix — Fruits et légumes frais.
Service prompt et courtois

PAQUET & FRÈRES

Rue Main—Tél. 107—Rue St-Georges—Tél. 115-s-3—Windsor Mills

Situation Financière Enviable de la Ville de WINDSOR MILLS

BILAN-CAPITAL AU 31 DÉCEMBRE 1942

ACTIF

Service de l'incendie	$ 1,100.00
Bâtisses et terrains	11,323.86
Trottoirs	36,306.61
Aqueduc et égouts	182,640.07
Balance publique	2,359.61
Ponts piliers	1,817.25
Terrains des pompes-P 795	700.00
Pont Watopikah	3,263.19
Ligne de distribution électrique	47,501.42
Chemin, rue Saint-Ambroise	287.65
Propriété Rankin	2,400.00
	$289,699.66

PASSIF

Dû par débentures:	
Emission 1900, échéant en 1950	$ 4,000.00
Emission 1900, échéant en 1950	2,400.00
Emission 1909, échéant en 1949	1,625.00
Emission 1909, échéant en 1949	4,875.00
Emission 1929, échéant en 1950	33,300.00
Emission 1930, échéant en 1950	9,900.00
Total dû par débentures	56,100.00
Balance due sur propriété Rankin	800.00
	$ 56,900.00
SURPLUS CAPITAL au 31 décembre 1942	232,799.66
	$289,699.66

J. N. LAGASSE, N.P., secrétaire-trésorier
JEAN-B. LEPINE, auditeur

WILLIAM DESAULNIERS, maire

CONSEILLERS:

Dallas GRANT, Théophile BOLDUC, Zoel ROUSSEAU, George WITTY, Robert GAGNON et Edmond ABRAN.

Aux industriels intéressés...

La ville de Windsor Mills offre aux industriels à la recherche d'un site propice, tous les avantages que l'on puisse désirer: une population active et énergique; excellentes voies de communication, soit par route, soit par chemin de fer; seulement à 14 milles de la ville de Sherbrooke; énergie électrique en quantité, etc.

Pour tous renseignements, voyez ou écrivez à

J. N. LAGASSÉ, secrétaire-trésorier,
Windsor Mills, Qué.

LA POPULATION DE WINDSOR MILLS EST DE 3,400 AMES.

Monographie

St-François-Xavier-de-Brompton

La paroisse St-François-Xavier de Brompton, située à 4 milles de Windsor Mills, a augmenté son importance et son renom, depuis la construction de son aéroport.

La population se monte à 1500 habitants, environ 8% sont de nationalité anglaise.

C'est un pays de grandes fermes où l'industrie laitière tient la première place. 85% de ses produits sont conduits à Sherbrooke, aux compagnies de la Pure Milk et de la Carnation Milk.

Deux beurreries étaient en activité, il y a quelques années, maintenant St-François ne possède plus qu'une fromagerie appartenant à M. de l'Etoile, dont la production journalière d'environ 300 livres, est écoulée sur le marché local et sur celui de Sherbrooke. La campagne, riche en bois de pulpe, approvisionne la Canadian Paper de Windsor Mills.

* * *

L'aéroport construit il y a quelques années pour des fins civiles, a été transformé en école de pilote, depuis le début de la guerre, une moyenne de 120 pilotes y poursuivent leur instruction. L'aéroport prend de jours en jours plus d'importance, les terrains s'agrandissent, de nouveaux bâtiments s'élèvent, des pistes se tracent. Une quarantaine de personnes de la paroisse sont employées à ces travaux.

St-François possède 2 écoles au village et 7 écoles de rang. 248 enfants reçoivent leur instruction.

Les filles de la Charité du Sacré-Coeur dirigent une école au village, elles ont même quelques pensionnaires. En septembre dernier elle ont ouvert 2 classes supplémentaires, la 8ème et la 9ème.

* * *

Les associations agricoles sont très actives dans la paroisse. Le Cercle des fermières qui atteint 70 membres, tient régulièrement ses réunions et tous les ans il expose ses travaux. L'U.C.C. et le Cercle agricole aident beaucoup les fermières pour l'achat des semences, des engrais, de l'outillage, et par le prêt des animaux de reproduction.

Il y a 75 ans que le premier colon s'installa dans la paroisse, dès 1880 elle fut desservie par Windsor Mills. Le premier prêtre résident arriva en 1885.

Monographie

ST-DENIS-DE-BROMPTON

St-Denis de Brompton, centre de colonisation autrefois appelé l'Abitibi de Brompton, est en voie de développement; une coopérative agricole y a été fondée, et les deux mines de chrome, situées à quelques milles du village pourraient prendre un grande importance, vu les besoins de guerre.

Le premier colon, un nommé Bouffard y arriva en 1919, peu à peu bien d'autres le suivirent, et le bois recule de plus en plus devant la hache des bûcherons.

La population est surtout canadienne-française, seulement 5% est de nationalité anglaise. Au dernier recensement on releva 479 habitants.

Une fromagerie est bâtie; dorénavant le lait du pays sera employé sur place, jusqu'à ces derniers mois il était conduit à Sherbrooke, à la Pure Milk, ou Carnation Milk. Cette nouvelle facilité attirera certainement plusieurs familles dans la paroisse.

Deux mines de chrome sont situées dans les environs immédiats, l'une à 1 mille du village, l'autre à 4 milles. Elles sont exploitées par M. H. B. Fletcher, de Sherbrooke, et emploient une trentaine de personnes. Des employés du gouvernement étudient présentement leur importance et il est fort probable que dans quelque temps elles soient exploitées sur une plus grande échelle.

Depuis 1937 la population n'est plus soutenue par les secours de l'assurance-chômage, et la paroisse a réussi à se construire durant cette même année 1937 une petite église en pierre qui remplaça celle qui avait été bâtie par le premier curé résident, M. l'abbé Turgeon.

Le village possède une école suivie par une quarantaine d'élèves, et 2 écoles de rang—l'une d'elles est fermée depuis le début de l'année, l'institutrice n'a pu être remplacée.

L'U.C.C. a été fondé ici il y a un an. Le Cercle des fermières qui a un recrutement de 30 membres, a ses réunions régulières et son exposition annuelle La J.A.C.F. fait ses réunions 3 fois par mois au presbytère, et la section possède un métier à tisser qui circule entre les membres.

La paroisse a été dédiée à St-Denis, en l'honneur de M. l'abbé Denis Bellemare, ancien curé de St-François-Xavier de Brompton, qui s'y est beaucoup dévoué aux premiers temps de la colonie. Il est intéressant de remarquer que le premier curé desservant fut M. Léonidas Adam, actuellement curé de la nouvelle paroisse du Christ-Roi, à Sherbrooke.

La ville de Richmond

(Suite de la page 180).

la ville et qui fut remplacée plus tard par la spacieuse et élégante église actuelle.

M. l'abbé P. Harkin, vicaire à Sherbrooke, fut le premier qui célébra la messe dans cette chapelle de Sainte-Bibiane de Richmond, et il continua à desservir cette mission pendant six ans. Ses successeurs furent MM. les abbés Hercule Dorion, pendant deux ans, O'Reilly, plus tard Mgr O'Reilly, pendant deux ans; B. McGauran, curé de Sherbrooke. L'abbé L. Trahan, fut missionnaire, puis curé jusqu'en 1864. M. l'abbé Patrick Quinn lui succéda en octobre 1864. Puis ce fut M. l'abbé Irénée Lavallée, qui est à présent à la retraite à Richmond, Mgr Emile Vincent, P. D., qui lui succéda est le curé actuel; il est aidé par M. l'abbé Léon Loiselle, vicaire.

La population de la paroisse Sainte-Bibianne s'élève à 1,525 catholiques. Deux très bonnes maisons d'éducation donnent l'instruction aux enfants: Le Mont Saint-Patrice, fondé en 1884 et dirigé par les Religieuses de la Congrégation Notre-Dame, et l'institution des Frères du Sacré-Coeur, qui est fondée depuis 1885.

La paroisse de la Sainte-Famille de Richmond a été formée par le démembrement de la paroisse Sainte-Bibiane; la ville fut alors séparée en deux parties égales.

Le décret d'érection canonique de la nouvelle paroisse fut signé par Son Excellence Mgr A. Oslas Gagnon, le 15 août 1938, jour de la solennité de l'Assomption de la Sainte-Vierge. Le premier septembre suivant, M. l'abbé Josaphat Coiteux en était nommé le premier curé; il prit possession de sa paroisse quinze jours après.

Les offices religieux furent alors célébrés régulièrement dans la salle de récréation de l'Académie du Sacré-Coeur, jusqu'à l'inauguration de la nouvelle église, le 12 mars 1939. La bénédiction solennelle de l'édifice fut faite par Son Exc. Mgr Philippe Desranleau au mois de juillet de la même année.

La population de la paroisse de la Sainte-Famille s'élève à 1,529 catholiques. M. l'abbé Coiteux, curé, est aidé dans son ministère par le R. P. J. Valiquette, c. s. c., assistant.

FONTAINEBLEAU

Fontainebleau est une paroisse agricole prospère et qui s'est développée grâce à l'ouverture d'une mine de cuivre qui fut exploitée vers 1910 et pendant une douzaine d'années et qui lui valut l'installation de l'électricité et du téléphone.

Les premiers colons furent presque tous des Canadeins français. Ils arrivèrent dans les environs de 1875. On relève alors les noms de Fontaine, qui établit une scierie sur la rivière Saumon (Fontainebleau s'appelait alors Moulin Fontaine), de Carle et de Lisée.

Les Lisée, originaires de Ste-Rosalie et établi à Wotton depuis de longues années, arrivèrent dans la paroisse au nombre de six, trois frères, Elie, Hyacinthe, Joseph, et trois soeurs qui épousèrent les défricheurs Emmanuel Sénécal (Sophie), Charles Lajoie (Marie) et Racine (Julie). Les trois frères s'établirent sur un rang qui porte encore leur nom.

Fontainebleau fut détachée de la paroisse de Weedon en 1815, date de la nomination du premier curé résidant, Dom Félix Lajat, et de la construction de l'église actuelle. Voici les noms des curés qui se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés Picard, Alphonse Boucher, Pierre Labrecque ,Zotique Gervais et Georges Bilodeau, le curé actuel.

Cette paroisse dont la population s'élève à 354 habitants est dédiée à Saint-Raymond-de-Pennafort.

Saint-Julien-de-Wolfestown

Saint-Julien-de-Wolfestown est l'une des plus anciennes paroisses agricoles du diocèse; elle est située dans le comté de Wolfe, à la limite du diocèse de Sherbrooke. Autrefois elle englobait un vaste territoire qui comprenait la paroisse Saint-Fortunat, qui fut détachée en 1871, et celle de Saint-Jacques-le-Majeur qui fut séparée en 1909.

Les premiers colons qui pénétrèrent dans la forêt de Wolfestown furent: John McNealy, Patric McKaige, John Hagarty, Michael Hurley, John Hughes, Hector Pelletier, Janvier Houde, François Houde, François Gouin, Edouard Gouin, Auguste Boucher, Michel Grimard, François Bissonnette.

La première messe fut célébrée en 1856 dans la maison de Dame veuve John Hughes, par M. l'abbé J. M. Bernier, curé de Saint-Ferdinand-d'Halifax. Cette desserte religieuse avait été établie par Mgr l'Archevêque de Québec. La première chapelle fut construite en 1858 et la paroisse était fondée en 1864; M. l'abbé L. N. Francoeur fut le premier curé résidant.

Le premier conseil municipal fut organisé le 7 janvier 1868 et M. L. O. Paquette fut choisi comme premier maire. Le maire actuel est M. N. C. Beaudoin.

La population de la paroisse de Saint-Julien-de-Wolfestown s'élève à 816 habitants et M. l'abbé Zotique Gervais est le curé actuel.

M. l'abbé Omer ROBIN, curé de la paroisse Saint-François-Xavier de Brompton. (Studio Sears).

M. l'abbé Paul MARIN, cure de la paroisse Saint-Denis de Brompton.

M. l'abbé Georges BILODEAU, curé de la paroisse Saint-Raymond-de-Pennafort de Fontainebleau.

M. l'abbé Zotique GERVAIS, curé de la paroisse Saint-Julien de Wolfestown.

Cette photo représente les vitrines du magasin Bergman, à Windsor Mills, ainsi que le personnel de ce populaire magasin: de gauche à droite, **Mlles Camilia Beaupré et Thérèse L'Etoile, M. Jack Bergman,** propriétaire, **et Mlle Dorothy Morey.**

"Pour Madame"

JOLIS ROBES ET MANTEAUX
LINGERIE, CHAPEAUX, SOULIERS, BAS

"Pour Monsieur"

HABITS ET PARDESSUS EXCLUSIFS
CHAPEAUX, CHEMISES, SOULIERS, ETC.

JACK BERGMAN

Confections pour dames et messieurs.

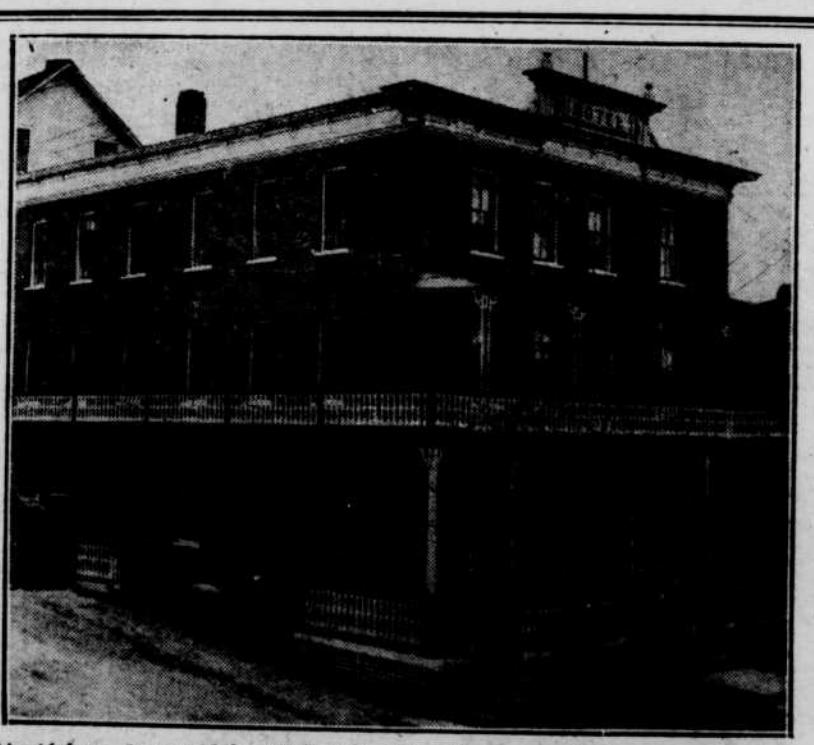
Rue Main — Windsor Mills

PRESCRIPTIONS

QUALITE — SERVICE

Pharmacie Dubrule

Rue Main — TEL. 18 — Windsor Mills



L'extérieur du populaire "Hôtel Frontenac" le rendez-vous préféré des nombreux visiteurs qui passent à Windsor Mills.

L'HÔTEL FRONTENAC

M. Blouin, prop.

EN HAUTE-VILLE

Rue St-Georges — Windsor Mills

Le plus ancien magasin de WINDSOR MILLS

F. PAQUET REG'D

Epiceries — Ferronnerie
Marchandises sèches.
Etabli en 1888.

Rue St-Georges — Windsor-Est

En basse-ville, visitez l'épicerie moderne

DUKE DOUCET

Fruits et légumes frais,
Poissons, etc.

TEL. 70

Rue Main — Windsor Mills

CHOIX DE TAPIS, PRELARTS, CARPETTES

VOYEZ-NOUS AVANT D'ACHETER!
Nous possédons un beau choix de mobiliers pour tous vos appartements.

GLACIERES "CONNOR"

J. H. MORIN

Meubles

Rue St-Georges — Windsor Mills

Rendez-vous des Gourmets!

RESTAURANT "CHEZ PITOU"

- Cuisine excellente
- Repas réguliers
- Nous louons bicycles

Rue Main — Tél. 802 — Windsor Mills

Successeur de P. Lemay

Le magasin de chaussures le plus complet de la région

Dames — Messieurs

"Arch Controler", "Slater"
"Puss-in-Boot"

ONIL CHAMPAGNE

Rue St-Georges — Etabli en 1901 — Windsor Mills

Cette photo de la Laiterie Simoneau nous fait voir le pasteurisateur, le refroidisseur et l'appareil d'embouteillage tout chromé pour assurer une propreté rigoureuse.

LAIT — CREME — LAIT AU CHOCOLAT

LAITERIE SIMONEAU

Une visite est sollicitée de la part de
M. Armand SIMONEAU, propriétaire.

Windsor Mills — Tél. 39-s-2-1 — Qué.

LA VERTU DE LA CHARITÉ

Feu Horace Pettes Wales était un commerçant de Richmond qui avait réussi. — Par son testament, il affecta sa fortune à la fondation d'un refuge pour les protestants âgés et indigents, des deux sexes. — Actuellement, le Refuge Wales est un modèle d'efficacité et de confort, splendide monument à la mémoire de son fondateur.

En ce monde déchiré par la guerre et agité par la haine, la convoitise et l'envie, où domine l'incitation à tuer et à détruire, il est réconfortant de constater qu'il existe des groupes de gens humanitaires, dont la sollicitude à l'égard de leur prochain ne s'émousse jamais. Il y eut une période de l'histoire, où les âgés et les infirmes étaient considérés comme étant de trop et en conséquence, on les laissait trouver par eux-mêmes, une maigre subsistance. Cependant, à mesure que l'instruction fit des progrès et se répandit, cet avancement cultural raffina la société. On comprit plus clairement que d'abord, la force, la richesse et le pouvoir n'étaient pas dévolus à tous également et que ces privilèges comportaient des obligations et des responsabilités. On a dit que de toutes les vertus, la charité était la première. Vraiment, qu'y a-t-il de plus réjouissant, de plus satisfaisant et de plus noble à accomplir que d'aider un de ses semblables malheureux, d'adoucir son sort, d'ensoleiller une existence qui autrement, pourrait suivre son cours dans une ambiance triste ou peut-être dans une affreuse pauvreté.

HORACE WALES

Feu Horace Pettes Wales était un de ces hommes charitables. Il avait quitté la ferme de son père pour fonder un magasin de tissus à Richmond. Avec les années, il amassa une rondelette fortune. Durant sa carrière de commerçant, il observa beaucoup de cas pitoyables. Souvent, des femmes et des enfants venaient le consulter au sujet de leurs difficultés et comme il était de nature compatissante, il fut profondément touché par les misères qu'il vit. Bien des soirs, il chargeait sa voiture de divers articles de nécessité et visitait ceux qu'il savait être dans le besoin. Lorsqu'on ouvrit son testament, on constata qu'il consacrait sa fortune à la fondation d'un refuge pour les vieillards protestants sans ressources, des deux sexes. Le Refuge Wales se trouve actuellement sur le terrain que le grand-père de Horace Wales, Orland Wales, avait acquis lors de son arrivée des Etats-Unis, au Canada en 1815.

Horace Wales avait eu l'intention de créer un refuge qui recueillerait les personnes de l'endroit. Cependant, ceux qu'il avait nommés dans son testament pour s'occuper de cette entreprise et auxquels il avait incidemment donné carte blanche, décidèrent d'étendre le champ de cette oeuvre.

AUTRES BIENFAITEURS

Ils s'assurèrent l'aide de plusieurs hommes d'affaires bien connus dans les Cantons de l'Est, et tinrent alors à Sherbrooke, une assemblée à laquelle assistèrent des notables de toute la région. Lorsque l'assemblée prit fin, le projet original avait pris un caractère beaucoup plus vaste. On pensa que le besoin d'une institution de ce genre, se faisait sentir dans toute l'étendue des Cantons de l'Est. On lança un appel de fonds, dont les résultats dépassèrent les plus vives espérances. Une grande partie du succès financier obtenu, est attribuable à feu B. C. Howard, de Sherbrooke. D'autres bienfaiteurs furent l'Hon. A. J. Brown, de Montréal, feu Isaac Wilson, de Sutton et feu W. S. Davidson. Une caractéristique de la bâtisse est le "Mémorial Norton" construit par les soins de Mlle Helen Norton, de Coaticook et M. Harry A. Norton, de Ayer's Cliff, en mémoire de leurs parents, M. et Mme A. O. Norton.

Il est intéressant de rappeler quelques faits notoires dans la carrière d'affaires de feu A. O. Norton. Il possédait et tenait une joaillerie dans la petite ville de Coaticook. Il s'occupait au jour le jour de sa prosaïque entreprise, ne se doutant guère qu'à un moment pas très éloigné, il se présenterait une occasion de mettre à une rude épreuve, ses capacités en affaires. A cette période, un atelier de mécanique, fonctionnant à Coaticook sous la direction de Messieurs Ackhurst et Sleeper, acquit une réputation très étendue pour son bon travail. L'un des associés, M. Sleeper, était un véritable génie en mécanique, dont l'esprit inventif donna naissance à plusieurs innovations dans ce domaine. Un certain jour, M. Norton fit un tour comme d'habitude, dans l'atelier pour causer. Il apprit alors que M. Sleeper achevait la mise au point d'un vérin à billes. S'intéressant aux dispositifs de ce genre, il examina le vérin et fut vivement impressionné par sa construction simple et pratique. M. Norton s'écria: "Maintenant que vous avez terminé ce vérin, qu'allez-vous en faire?" L'inventeur répondit: "Je le vendrai au plus offrant". On s'entendit au sujet du prix et M. Norton commença à chercher du capital. Eventuellement, il acquit les droits de brevet.

L'INSTITUTION

La ferme donnée par H. P. Wales pour le Refuge, comprend 162 "acres" de terrains surplombant la rivière St-François. Elle est magnifiquement située et la vue de l'avant du Refuge, est captivante. La ferme est exploitée comme laiterie et de plus, fournit au Refuge, du lait, de la crème et des légumes. Les pensionnaires sont choisis de trois classes: 1. Ceux qui sont entièrement sans soutien. 2. Ceux qui n'ont pas suffisamment de moyens pour vivre de leur revenu. 3. ceux qui peuvent payer pour leur pension et leur entretien, mais n'ont personne pour s'occuper d'eux en cas d'incapacité. Au rez-de-chaussée, il y a un salon spacieux avec une grande cheminée à foyer ouvert, qui donne sur une salle à manger. De l'autre côté du vestibule, il y a pour les hommes, un spacieux fumoir et une série de chambres spécialement pour ceux qui ne peuvent monter et descendre les escaliers. A l'étage au-dessus, se trouve le logement de la directrice, ainsi que d'autres dortoirs.

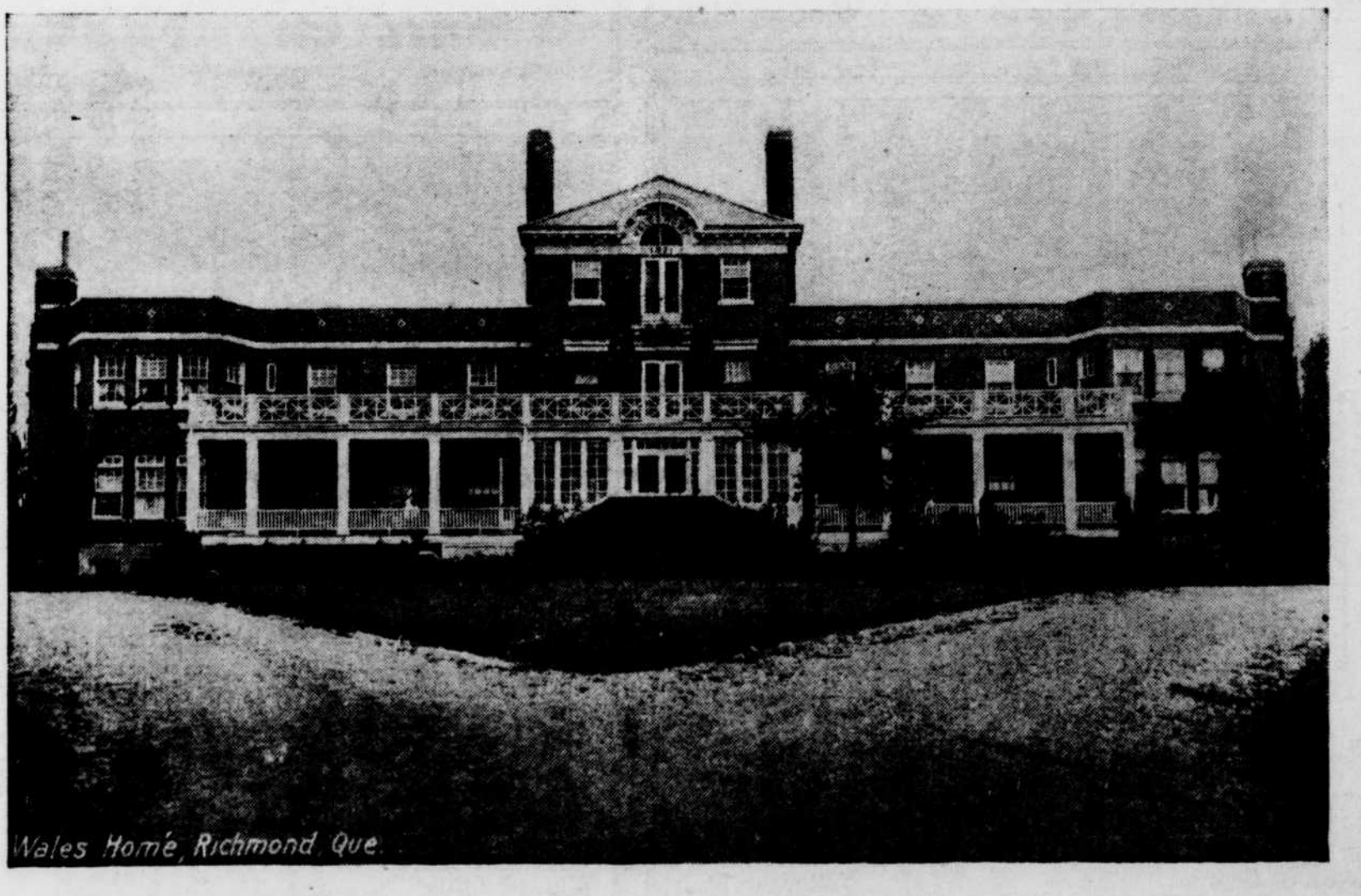
La dimension des diverses chambres varie depuis les chambres pour une personne, jusqu'à celles devant loger quatre personnes. La cuisine, la buanderie et les salles à manger du personnel sont dans le sous-sol qui a été entièrement rénové et remanié. Une autre nécessité qui s'était fait vivement sentir, était le logement d'infirmerie qui permettrait à la direction de séparer les pensionnaires sérieusement malades. Cependant, un complément de ce genre aurait exigé une somme d'argent considérable. Vers cette époque on eut la bonne nouvelle de la décision de Mlle Norton et de son frère M. Harry A. Norton, d'ériger et d'aménager au refuge à leurs propres frais, une annexe à l'épreuve des incendies qui serait connue sous le nom de "Mémorial Norton", un présent vraiment magnifique. La nouvelle aile a 104 pieds de long, sur 40 pieds de large et elle est adjacente à la première bâtisse. Elle a trois étages et possède un ascenseur électrique, qui dessert chaque étage de la nouvelle bâtisse et de l'ancienne. L'étage principal est aménagé en infirmerie contenant 18 lits, une cuisine de salle et un logement pour une garde-malade résidente.

LES DIRECTEURS

A l'étage le plus bas. se trouve le logement du personnel et l'étage supérieur contient un logement pour 32 pensionnaires additionnels. Chaque étage a un vaste salon. L'étage de l'infirmerie ne le cède en rien aux plus modernes bâtisses de ce genre. Les diverses cuisines sont munies des appareils les plus récents, où l'électricité remplit les principaux rôles. Les dirigeants de l'oeuvre sont: M. Robert Mitchell, président honoraire; M. George-E. Ewing, président; MM. A. St. L. Trigge, de Melbourne et E.-E. Goodenough, de Sherbrooke, vice-présidents; Dr C.-E. Manning, de Richmond, secrétaire et A.-A. McCartney, de Richmond, trésorier; la directrice, Mlle L. S. Shaw R. N.; l'assistante de la directrice, Mlle Olive Symons, R. N.; le gérant de la ferme V. R. Beattie. Actuellement, le Refuge abrite 89 pensionnaires. Mlle Shaw, pour qui tout un chacun a un mot élogieux, naquit à Kingsey. Elle se rendit au Nouveau Hampshire, où elle obtint ses degrés de garde-malade de l'un des grands hôpitaux de cet état. A son retour chez elle en vacance, on lui demanda son aide au Refuge, dans un cas d'urgence. Mlle Shaw déclare: "Il y a quelque 20 ans de cela et m'y voici encore, en pleine activité. Je dois dire que je n'ai jamais regretté ma décision de rester ici et de m'occuper de ces gens âgés dont quelques-uns sont impotents". Le legs de Horace Wales dont le but était une oeuvre purement locale de philanthropie, a, entre-temps, pris de l'ampleur et elle est devenue une institution notoire. On doit de grands éloges à tous ceux dont les efforts ont contribué au succès de cette oeuvre chrétienne. Ils ont la satisfaction suprême d'avoir rendu des services à leurs semblables.

(Reproduit de **Contact**).

LE REFUGE WALES, DE RICHMOND



Wales Home, Richmond, Que.

L'HISTOIRE DE LA CANADA PAPER COMPANY

...Une épopée de l'histoire des Cantons de l'Est

Dans les annales de l'industrie canadienne de la pulpe et du papier, Windsor Mills porte un nom d'une grande portée historique, puisque c'est là que, en 1864, fut construit le moulin "Soda Pulp", le premier du genre au Canada et le second sur le continent américain. Il fut construit par la firme Angus, Logan & Company qui avait été établie en 1859 par William Angus, le président, et Thomas Logan, un papetier ayant acquis quelqu'expérience dans un petit moulin établi à Chambly vers 1840. Cette compagnie avait à Sherbrooke un petit moulin fabriquant du papier de feutre et du papier d'emballage. En 1864, ils érigèrent une entreprise à Windsor Mills, à seulement quelques milles de Sherbrooke. Ce moulin fut mis en opération deux ans plus tard et produisait de la pâte à papier qui était expédiée dans des sacs!

En 1873, la compagnie originale changea son nom en celui de Canada Paper Company avec M. William Angus comme président. Les débuts furent ceux de toutes les autres organisations: il y eût nombre de mutations dans le personnel administratif; on changea souvent le genre des machines employées, mais il demeure, comme fait historique, qu'elle fournissait, vers 1880, le papier à la compagnie Kilgour, la première à fabriquer des sacs de papier à la machine. Il est intéressant également de noter que, vers 1890, l'un des vendeurs de la Canada Paper Company était un jeune homme de Saint-Jean, Qué., du nom de Howard Smith.

En 1878, la Compagnie construisit un nouveau moulin, le moulin "Springvale", sur la rivière Watapeka. Après dix ans d'opération, celui-ci fut détruit de fond en comble par un violent incendie. En 1898, la Canada Paper Company, dont M. John McFarlane était alors président, commença à fabriquer du papier à journal dans un nouveau moulin, le moulin Saint-François qui, trois ans après, fut à son tour détruit par le feu. Sir Montagu Allan fut ensuite nommé président et, en 1902, on commença l'érection d'un nouveau moulin, sous la direction active de F. J. Campbell, alors gérant-général, qui demeura au service de la compagnie durant 20 ans.

En 1908, Joseph Kilgour, de Toronto, fut élu président de la compagnie; on améliora les deux moulins et l'on commença la fabrication du papier d'emballage, dit le "papier Kraft". Depuis cette date, la compagnie a connu un essor prodigieux et toujours grandissant. En 1929, on cessa de fabriquer le papier à journal pour ne produire que du papier Kraft. C'est qu'alors, les prix du papier à journal étaient instables et la production exigeait des machineries nouvelles. On préféra donc confier à des compagnies subsidiaires et à des succursales la production du papier à journal. Afin d'accélérer la production du papier Kraft, on améliora et modernisa bâtisses et machineries, et l'on réussit en peu de temps à doubler la capacité de production.

Aujourd'hui, la Canada Paper Company produit le papier pour sacs, le papier d'emballage, le papier pour serviettes et le papier à couverture, à base de Kraft. Elle possède deux vastes moulins: Windsor Mills avec une machine à fabriquer le papier, un moulin de pâte à papier et un département de transformation de papier; Saint-François, avec un moulin à deux machines à fabriquer le papier; une installation pour pulvériser le bois et un département pour traiter la couleur du papier et le blanchir. Le moulin de Windsor Mills a une capacité de production d'environ 130 tonnes de pâte de papier, à base de sulphate.

Au département de transformation du papier, on y fabrique des papiers imperméables, des papiers à construction, serviettes de papier, stores en papier, pour fenêtres, etc.

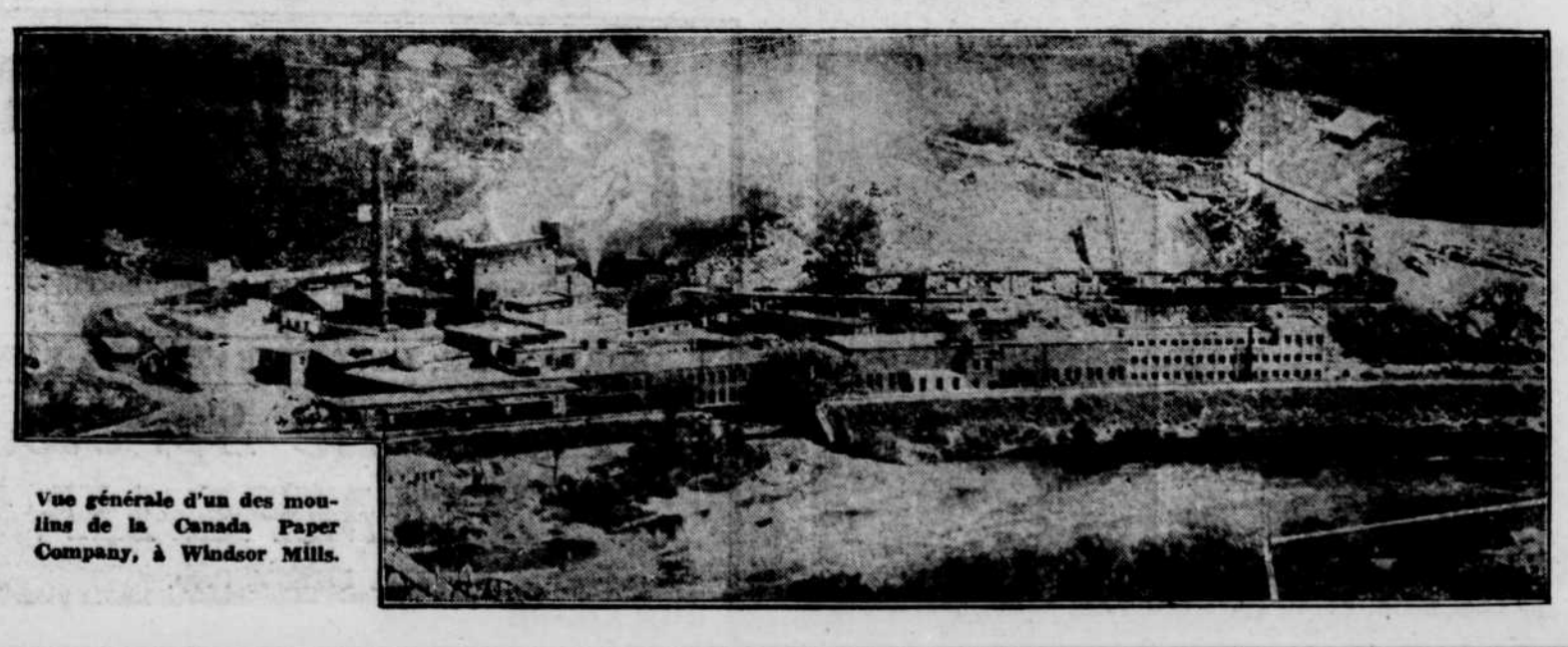
Le département des sacs de papier est aujourd'hui l'un des plus importants de l'organisation. Une partie importante du papier produit y est transformé en sacs de toutes sortes et de toutes descriptions, dont la longueur varie de 2 à 60 pouces.

La guerre a apporté nombre de changements dans les méthodes d'empaquetage, à tel point qu'aujourd'hui, la production des sacs de papier revêt un caractère tout à fait nouveau.

CANADA PAPER CO.

WINDSOR MILLS, QUE.

BUREAUX DE VENTE A MONTREAL, TORONTO, WINNIPEG



Vue générale d'un des moulins de la Canada Paper Company, à Windsor Mills.

Saint-Louis de Westbury

Cette paroisse, qui possède aujourd'hui un si bel établissement religieux, ne compte à peine soixante-dix ans d'existence, puisque le premier prêtre qui eut la charte de la mission de Saint-Louis-de-Westbury ne commença la desserte régulière du petit groupe de colons catholiques qu'en 1884.

Ce prêtre, auquel on garda à East-Angus un souvenir reconnaissant, c'était Mgr Philémon Brassard, alors curé de Weedon, d'où il venait porter le secours de la religion aux quelques familles attirées par l'établissement de la pulperie de Wm. Angus sur la rivière Saint-François, et aux rares défricheurs disséminés dans la forêt vierge. Avant cela, il fallait aller à Cookshire, et recourir au ministère tout paternel de celui qui les accueillait comme ses enfants, Mgr Amédée Dufresne.

La première messe que les colons de Saint-Louis-de-Westbury eurent la consolation d'entendre chez eux fut dite le 28 janvier 1884, dans la maison de M. Joseph Binette, par M. l'abbé McMenamin, vicaire à Weedon. A l'automne de la même année, Mgr Brassard y bénit une première chapelle, bien humble encore — 40 pieds par 30 — mais élevée au prix de vrais sacrifices.

Ce jour-là, comme celui de l'érection canonique de la paroisse, le 15 février 1890, devait marquer pour ce groupement de colons le commencement d'une ère nouvelle.

Il en a été ainsi pour tous les centres de colonisation, et plus particulièrement dans les Cantons de l'Est, où l'organisation paroissiale a permis aux Canadiens français de reprendre pour ainsi dire pied à pied cette région marquée déjà si profondément de l'empreinte anglaise.

Ici même, quand une proclamation du gouverneur Sir Edmund Head, érigeait civilement le canton de Westbury, en 1858, pas un seul Canadien français ne devait faire partie du premier conseil municipal. Et ce fut ainsi jusqu'en 1872, alors que pour la première fois les registres font mention d'un conseiller canadien, M. Charles Pageot. D'ailleurs, nos compatriotes étaient encore en très petit nombre, comme le prouve une liste dressée à l'occasion d'une élection de conseiller municipal, en 1874, et où sur soixante-dix-huit électeurs, dix seulement portent des noms français.

Peu à peu, cependant, la forêt recule devant l'effort persévérant des colons qui se multiplient, encouragés par les pressantes invitations de leur évêque, Mgr Antoine Racine, secondé en cela par ce grand ami du peuple, ce vrai patriote que fut M. Adolphe Chicoyne, dont les discours éveillaient dans les coeurs de puissantes énergies patriotiques et poussaient aux entreprises fécondes.

En 1882, dix ans après les premières ouvertures faites aux conseillers de Westbury pour la construction d'un chemin de fer, leur généreuse participation fut bien récompensée, car encouragé par une visite qu'il fit dans cette région encore boisée, M. William Angus, riche industriel de Montréal, résolut d'y bâtir une manufacture pour la fabrication de la pulpe. Autour de l'usine se forma l'humble village qui s'appela de son nom: East-Angus, dont le choix révèle encore la prédominance de l'élément anglais dans la population d'alors.

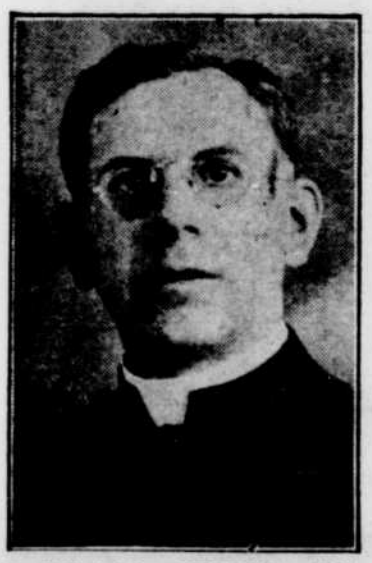
La paroisse Saint-Louis de Westbury a une population de 3,414 habitants; elle est dirigée par M. l'abbé Pierre Labrecque, curé, aidé de deux vicaires, MM. les abbés Omer Archambault, et Oscar Mauger.

Les communautés enseignantes des Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie (1900) et des Clercs de Saint-Viateur (1931) donnent une solide instruction aux enfants de la paroisse.

La population de la municipalité d'East-Angus s'élève à 3,488 habitants, et le maire actuel est M. Georges Pinard.

M. l'abbé Pierre LABRECQUE, curé de la paroisse Saint-Louis d'East-Angus.

M. l'abbé Alphonse DESLANDES, curé de la paroisse de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste, de Chartierville.



M. l'abbé Léon LEDOUX, V.F., curé de la paroisse Saint-Paul de Scotstown.

M. l'abbé Raoul DUBE, curé de la paroisse Saint-Philémon, de Stoke.

SCOTSTOWN

La jolie petite ville Scotstown, dans le comté de Compton, est sise sur les bords de la rivière Saumon et desservie par le Pacifique Canadien. Elle est un centre commercial pour les paroisses environnantes, La Patrie, N.-D.-des-Bois, Chartierville, Val-Racine, Ste-Marguerite de Lingwick, Gould, McLeeds, Dell, Labonneville, etc.

En 1941, la population de Scotstown était de 1,267 habitants, dont 801 catholiques. Les protestants se divisent entre St-Andrews, l'Eglise-Unie du Canada, St-Alban's, Eglise Anglicane et St-Paul's et Presbytérienne.

La ville de Scotstown fut incorporée en 1892. M. C.-H. Parker fut le premier maire, et M. Emile Beauloin, N.P., est depuis de nombreuses années secrétaire de la municipalité.

La principale industrie est la coupe du placage du bois et la marqueterie, qui marche sous le nom de Guelph Patent Cask Co Ltd. On relève aussi une importante entreprise de taillage de la pierre qui possède une immense carrière de granit, la Scotstown Granite Co".

Scotstown fut colonisée en partie par les anglais et les hollandais qui arrivèrent dans la région dès 1835. Les canadiens vinrent plus tard et parmi eux ont relève les noms de Olivier Bonin, S. Paquette, Jean Noël, Félix Brouillard, Ignace Noël, Edmond Fontaine. La première messe fut célébrée en juin 1882, dans la maison de M. Olivier Bonin. La première chapelle et le premier presbytère furent construits en 1885 et l'église en 1888.

L'érection canonique de la paroisse St-Paul de Scotstown remonte à 1891. Le premier curé résidant fut M. l'abbé A. Rousseau. La première école fut construite en 1890. Depuis 1916, les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie dirige une maison d'enseignement. M. l'abbé Léon Ledoux, V.F., est le curé actuel de la paroisse Saint-Paul.

STOKE

La belle paroisse de Stoke, située à une dizaine de milles de Sherbrooke sur les bords verdoyants du lac Stoke, est essentiellement agricole: la grande culture et l'industrie laitière y tiennent la première place.

Les premiers colons arrivèrent vers 1845. A cette date on relève les noms d'une famille catholique, celle de Marcel Morency, et deux protestantes, celles d'Asa Hall, et de Lawrence. Mais le canton ne fut ouvert réellement à la colonisation qu'en 1856 par Jacques Guillemette, qui planta sa tente sur les bords de la rivière Windsor.

A l'origine, le canton de Stoke faisait partie de la mission de Sherbrooke et c'est M. l'abbé A.-E. Dufresne, curé de Sherbrooke qui vint dire la première messe dans une école, en février, 1886. La première chapelle fut bâtie en 1871 et la paroisse était fondée en 1872. Le premier curé résidant, M. l'abbé Joseph Aubin arriva en 1874. La première église fut bâtie en 1892 et l'intérieur ne fut terminé qu'en 1907. L'érection canonique et civile en 1890.

La paroisse est dédiée à Saint-Philémon, elle compte 1,142 habitants et M. l'abbé Raoul Dubé est le curé actuel. M. Th. Lieutenant est le maire de la municipalité.

CHARTIERVILLE

Chartierville, situé à 9 milles de La Patrie, dans le comté de Compton, est une paroisse essentiellement canadienne-française. Ce nom fut d'abord donné au bureau de poste en souvenir de M. l'abbé J.-B. Chartier qui contribua beaucoup à la colonisation de l'endroit.

Les premiers explorateurs de la région furent des chercheurs d'or; des gisements aurifères avaient été découverts en 1863 dans les sables de la rivière Ditton. Cette course à l'or fut passagère, elle favorisa cependant la colonisation, car elle contribua à la formation de la Société de colonisation dite de Verchères.

Les premiers colons arrivèrent en 1871; on relève les noms de Damase Champoux, Alfred Cardinal et Honoré Dion. En 1876, alors que Mgr Racine était en tournée dans la région, il choisit le site de la chapelle à construire et mit la nouvelle paroisse sous le patronage de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste. Chartierville fut d'abord desservie par La Patrie, jusqu'en 1882, date de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé Pierre-A. Dutil.

L'érection canonique de la paroisse date du 10 janvier 1878 et l'érection civile du 18 août 1890.

La population s'élève à 972 habitants. L'instruction est donnée aux enfants par les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie qui arrivèrent en 1917. Le curé actuel est M. l'abbé Alphonse Deslandes.

Depuis l'élection fédérale de 1935, Chartierville se réjouit de posséder le député de Compton aux Communes, M. J.-A. Blanchette, qui est aussi maire de la municipalité de Emberton.

AUTOMOBILISTES !

Faites durer votre auto, faites-la lubrifier souvent, changer l'huile de votre moteur régulièrement.

SERVICE DE: LAVAGE, BATTERIE, PNEUS

Poste de Service "CHAMPLAIN"

J. F. LEMAY, Prop.

RUE ANGUS EAST-ANGUS

La population d'East-Angus sait tous les avantages qu'il y a d'acheter au magasin de

F. NORMAND & CIE

- Epiceries de choix
- Fruits et légumes
- Marchandises sèches
- Chaussures

MAGASIN LAFAYETTE

EAST-ANGUS — TEL: 86 — QUE.

Vendeur autorisé des vêtements "PROGRESS BRAND"

Visitez régulièrement le plus grand magasin à rayons d'East-Angus. Vous y trouverez certainement tout avantage.

Toujours les toutes dernières nouveautés pour dames et messieurs, en montre à notre magasin.

Choix considérable de tissus à la verge et de lingerie pour dames.

Téléphone 43

O. BERGERON

EAST-ANGUS QUE.

L. A. SAVARIA

OPTICIEN D'ORDONNANCE

diplômé de la Corporation des opticiens d'ordonnance de la province de Québec.

TOUTES LUNETTES REPAREES

12, RUE ANGUS EAST-ANGUS

Choix considérable

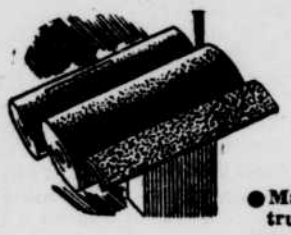
de bagues à diamants

"Bluebird"

Montres "Bulova" et "Gladstone"

I. A. SAVARIA

rue Angus. East-Angus.



Achetez vos nécessités domestiques à la ferronnerie modèle d'East-Angus.

- Matériaux de construction
- Fournaises et poêles
- Peintures et vernis
- Tapisserie
- Vaisselle
- Articles de sport

Attention! Commandez votre charbon à bonne heure

Tél. 39

St-Cyr & Cie, Ltée

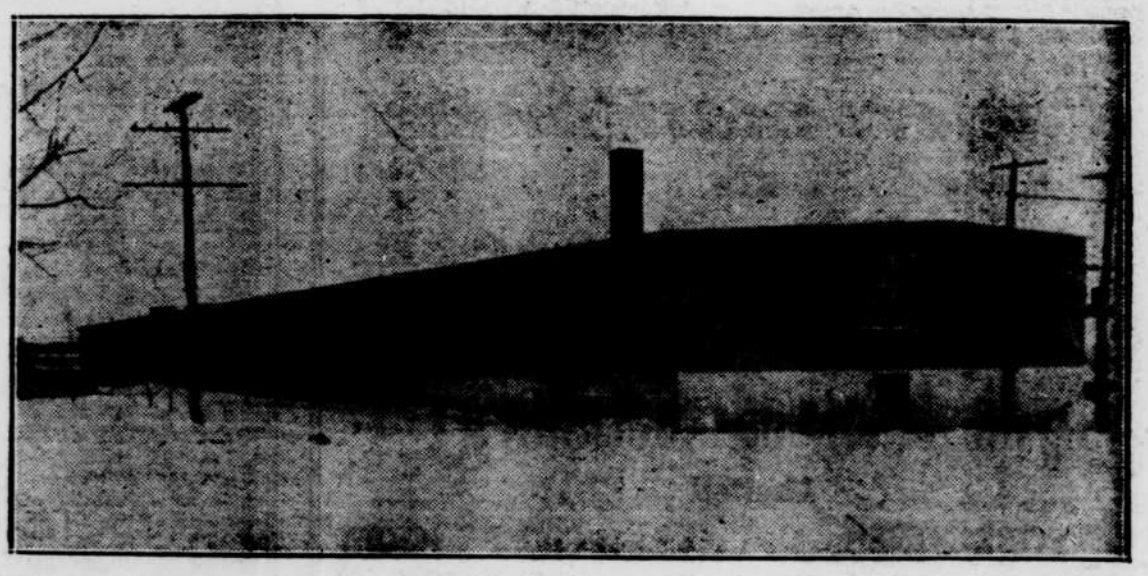
M. L. ST-CYR, gérant

10, rue St-Jacques, East-Angus, Qué.

La norme de comparaison dans l'industrie du sac en papier est "PYRAMID"

Combinaison imbattable!

Sacs "PYRAMID" fabriqués avec du papier Brompton



Pyramid Paper Products

Limited

Manufacturiers

"Les sacs en papier qui ont une réputation"

Gérant Général: R. H. BRYAN

Agents de vente :
McGREGOR PAPER & BAG CO., INC.,
451, rue St-Sulpice,
Montréal, Qué.

East-Angus, Qué.

Gérant de l'usine: R. ROUSE

Représentant pour les Cantons de l'Est
A. A. LEGER,
264, rue Victoria,
Sherbrooke, Qué.

Montréal, Qué.

THETFORD MINES, REINE DU PAYS DE L'AMIANTE

Les mines d'amiante de cette municipalité emploient environ 1,800 personnes. — Communications et services municipaux.

Le canton de Thetford tire son nom de la ville de Thetford, dans le comté de Norfolk, en Angleterre. En 1876, lorsque les mines d'amiante de Thetford furent découvertes et commencèrent à être exploitées, le petit village qui se forma à proximité prit le nom de Thetford. Ce village est devenu aujourd'hui une cité de 13.000 âmes fournissant une bonne partie de l'amiante utilisé dans le monde entier. La population est canadienne-française dans la proportion de 95%.

Les principales entreprises produisant de l'amiante à Thetford Mines sont: Asbestos Corporation Limited, Johnson's Company et Keasbey & Mattison (Bell Asbestos Mine). A elles seules, elles donnent de l'emploi à environ 1,800 personnes. Les mines sont exploitées à 100 pour 100 de leur capacité de production, bien que l'extraction du minerai soit commencée depuis 66 ans. Le minerai semble inépuisable, car on en trouve encore en quantité, de bonne teneur, à des profondeurs allant jusqu'à 1,000 pieds.

Parmi les autres industries, mentionnons la Fonderie de Thetford, l'Asbestos Foundry, La Crèmerie de Thetford, une fabrique de crème glacée, une manufacture de sacs en jute, deux manufactures de portes et chassis, une scierie, trois fabriques d'eaux gazeuses et la métallurgie Lynn MacLeod.

Thetford Mines est desservie par le chemin de fer Québec Central et est située à mi-chemin entre les villes de Québec et de Sherbrooke, soit à 67 milles de l'une ou de l'autre. Elle est aussi située sur la route nationale No 1 Beauce Jonction-Sherbrooke.

Le conseil municipal, composé d'un maire et de huit conseillers, est progressif et s'applique à faciliter l'établissement de nouvelles industries. La Ville possède un aqueduc municipal d'une réserve de 150,000,000 de gallons d'eau et la consommation quotidienne est d'environ 1,000,000 de gallons. Un système de chlorination moderne contribue à assurer la qualité de l'eau. L'eau de Thetford Mines est considérée comme l'une des meilleures de la province, d'après le rapport d'une analyse chimique faite par le professeur Elphège Bois, de l'Université Laval de Québec.

C'est en 1876 qu'un nommé Joseph Fecteau découvrit les premiers gisements d'amiante. Il ne tarda pas à les exploiter jusqu'à ce que des industriels anglais fassent l'acquisition de cette richesse naturelle. Lors de l'érection de la municipalité, on lui donna le nom de Kingsville en l'honneur de M. King, propriétaire des principales mines d'amiante de la région à cette époque. C'est en 1905, lorsqu'elle fut érigée en ville, qu'elle reçut le nom de Thetford Mines.

La justice est administrée par la Cour supérieure, la Cour de Circuit, la Cour de Magistrat et la Cour du Recorder. Thetford compte deux paroisses, celles de St-Alphonse et de St-Maurice. Elle a de beaux édifices publics, des rues bien entretenues et un excellent service municipal. La ville est bien protégée contre les incendies par une brigade comprenant 7 pompiers permanents et 24 pompiers volontaires.

Thetford Mines possède un hospice pour les vieillards, un hôpital d'une capacité de plus de 200 lits, un couvent et un collège de langue française, une école de langue anglaise, une école des arts et métiers, un marché public, un manège militaire, deux cinémas, deux salles paroissiales, etc.

Le tennis, le golf, le badminton, le hockey, le curling, les quilles, les courses de chevaux, le ski, etc., sont en vogue à Thetford Mines.

La Shawinigan Water & Power Company approvisionne d'électricité les foyers et les industries de Thetford. Trois lignes de transmission assurent un approvisionnement continuel et régulier.

La superficie de la ville, à l'exclusion des banlieues, est de 2,800 acres. Deux mille acres sont soumis à la loi générale des droits miniers, une partie est exploitée, l'autre est occupée par des habitations sous location.

Au cours de l'exercice fiscal qui s'est terminé le 30 novembre 1942, les revenus de la ville de Thetford Mines se sont élevés à $175,834.95 et les dépenses à $214,325.64, laissant un déficit de $38,490.69. L'actif de la municipalité se totalisait à $968,296.95 et la dette obligataire à $273,700.

PRINCEVILLE

Princeville, située dans le canton de Stanfold à quelques milles de Plessisville, est une municipalité entièrement canadienne-française de 2,300 habitants. C'est l'une des plus vieilles localités des Bois-Francs, car la première mission fut établie dans le canton de Stanfold le 8 mars 1834 par M. l'abbé Michel Carrier, curé de Gentilly. M. l'abbé Olivier Larue, curé de Gentilly, établit la deuxième mission en 1839. Le premier acte enregistré dans la paroisse le fut le 9 janvier 1849 par M. l'abbé Antoine Racine, plus tard évêque de Sherbrooke. Il avait été nommé curé, le 4 octobre 1848, de St-Eusèbe de Stanfold (maintenant Princeville) et de St-Louis de Blandfold. Auparavant, la première chapelle de la localité avait été construite en 1844.

Princeville doit son nom à son fondateur, Pierre Prince, qui établit un magasin en 1839. Il eut l'honneur d'être le premier maire de la municipalité. Le premier médecin fut Urgèle-Médéric Poisson, qui s'installa à Princeville le 28 septembre 1848. Le premier notaire, M. François-Xavier Pratte, était arrivé quatre ans plus tôt.

Le curé actuel de Princeville est Mgr J.-Séverin Poirier; il a pour vicaire M. l'abbé Maurice Côté. Le notaire Bennett Feeney, un Canadien-français en dépit de son nom, est maire de la municipalité. Les autres membres du Conseil sont MM. Emile Gagnon, Alphonse Roy, J.-L. Rousseau, Rosaire Brissette, Donat Lacoursière et Alfred Boisclair. M. Arthur Boucher remplit les fonctions de secrétaire-trésorier.

Le taux de la taxe foncière est de 5 millins et celui de la taxe scolaire de 6 millins. Les finances de la municipalité sont en très bon état, car la dette ne s'élève qu'à $4,000. La Commission scolaire n'a aucune dette. Le président en est M. Donat Daigle et les commissaires sont MM. Evariste Blanchette et Alfred Allard, tandis que M. J.-A. Morissette occupe le poste de secrétaire-trésorier .

Princeville est dotée d'un couvent confié aux Soeurs de l'Assomption et d'une école pour garçons et filles. La Shawinigan Water & Power Company fournit l'électricité à la population.

Les principales industries sont la "Princeville Chair Company", la Coopérative fédérée, une manufacture de bois de plancher et Lacoursière et Fils, manufacturiers de boîtes en bois. La municipalité compte une caisse populaire, une succursale de la Banque Canadienne Nationale et deux hôtels. Trois médecins et un notaire y exercent leur profession.

Le moulage d'acier, manganèse

ET

alliage d'acier

c'est notre travail !

Lynn MacLeod Metallurgy

Limited

THETFORD-MINES QUE.

L'intérieur du plus considérable magasin à rayons situé entre "Sherbrooke et Québec".

1909 - 1943

Trente-quatre années au service du public.

Malgré les hausses et les baissess inhérentes à toute entreprise commerciale, le magasin A. SETLAKWE, FILS, ENRG. a joui d'une progression continue, grâce à l'excellence de son service et à la qualité des marchandises offertes au public.

A. Setlakwe, Fils, Enrg.

250 rue Notre-Dame — Thetford-Mines

Le rendez-vous des voyageurs, des membres du club "ROTARY", et le site de toutes les activités sociales.

- Cuisine insurpassable.
- Confort du chez-soi.

Hôtel "Manoir Hébert"

Albert Cloutier, prop.

THETFORD-MINES QUE.

Nous coopérons à l'effort de guerre en fournissant aux industries de THETFORD MINES et de la région, un grand nombre de produits et de matériaux dont ils ont besoin pour maintenir leur production accélérée en ce temps de guerre.

Ferronnerie et Quincaillerie
Outils pour mécaniciens, charpentiers, plombiers et bûcherons.

Argenterie, Verrerie, Porcelaine.

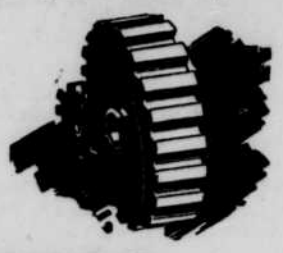
- Peintures et vernis
- Papier à toitures
- Bardeaux d'asphalte
- Planche isolante, etc...

Magasin - Tél: 329 **Bureau - Tél: 8**

La Ferronnerie Demers Ltée

303 NOTRE-DAME — THETFORD-MINES

Alphonse BLAIS, prés. — J. A. TURCOTTE, sec. trés.



- **INGÉNIEURS**
- **FONDEURS**
- **MÉCANICIENS**

LA FONDERIE DE THETFORD LTEÉ

TEL: 12

THETFORD-MINES QUE.

J. ALPHONSE DUSSAULT

Directeur de funérailles

SERVICE D'AMBULANCE | **Tél. 12 623** | **SALON MORTUAIRE**

Equipement des plus modernes.

129 rue Johnson Thetford-Mines

Le plus grand magasin spécialisé dans la vente de vêtements pour hommes et jeunes gens dans toute la région.

J. A. BÉLIVEAU

Marchand de Nouveautés pour hommes et jeunes gens.

327, rue Notre-Dame — Thetford-Mines

Voici l'intérieur du Cinéma "Bey" de Thetford Mines. Alors qu'il portait le nom d'Elite en 1915, M. A. Bey l'acheta et y installa les meilleurs appareils du temps du film muet. Comme la clientèle augmentait sans cesse, il fallut agrandir, et M. Bey fit construire la salle actuelle dont voici l'intérieur. Salle moderne de 538 sièges, elle est décorée sobrement.

- Appareils de son les plus modernes.
- Visitez le restaurant le plus moderne de la région, le "RESTAURANT BEY" On y sert rafraichissements et repas succulents. SERVICE DE FONTAINE Voisin du cinéma "Bey"
- Système de ventilation à air conditionné.

"CINÉMA BEY"

Un des plus beaux cinémas de la province.

THETFORD-MINES QUE.

LAC MÉGANTIC

Lac Mégantic est une coquette petite ville des Cantons de l'Est qui s'échelonne fièrement sur les rives du lac dont elle porte le nom.

Celui-ci, crénelé de montagnes et entouré de baies, est, au dire des touristes, comparable aux lacs de la Suisse.

Lac Mégantic est le chef-lieu du comté de Frontenac, et le centre le plus important de l'extrême-est de la province de Québec, avec communications faciles, soit par chemin de fer ou par bonnes routes, ce qui facilite le commerce, ainsi que l'affluence des touristes qui est considérable. Et nombreux y sont les chalets d'été où les citadins, heureux de quitter la ville, viennent se délasser.

Le lac mesure 12 milles de long, de 2 à 5 de large et a plus de 40 milles de rivage. De bonnes routes entourent le lac et rien n'est plus agréable que de faire cette promenade partant de Lac Mégantic, par la route d'Agnès, longeant l'eau jusqu'aux Trois-Lacs, continuant à Woburn, prenant le chemin de Piopolis, Mont-Victoria, Marsboro, Baie Sableuse, l'on se retrouve à Mégantic, dans la direction opposée du départ et l'on peut ainsi admirer les beautés du lac, qui est alimenté par les rivières Amalgnée, Victoria, Arnold (cette dernière portant le nom du général Arnold qui y fit halte avec sa troupe américaine de 1,100 hommes en 1775).

Le lac reçoit aussi l'eau de la rivière Victoria, et la rivière Sableuse à Echo Vale. La décharge se fait par la rivière Chaudière qui sillonne la Beauce. Le vaste bassin de la Chaudière qui couvre aujourd'hui l'un des plus grands comtés du Canada s'appelait, en langue sauvage, le "Sartigou". Une course à travers la Beauce, par la route Lévis-Jackman, qui relie Québec à la frontière américaine, fait voir la rivière Chaudière dans une partie de son cours.

En 1664, un Jésuite, le Père Druillette, fut le premier blanc qui, parti de Sillery, remonta la Chaudière jusqu'au portage du Kennébec. De temps immémorable, elle avait été pour les peuplades indigènes une de leur grande voie de communication du sud au nord, jusqu'au Saint-Laurent. Détail peu connu, c'est qu'en 1775, sa source primitive passait pour commencer bien au-delà du Lac Mégantic, sur un point qui est aujourd'hui à peu près à la frontière du Maine.

Un barrage et une usine électrique ont été érigés il y a quelques années sur la rivière Chaudière à six milles de la ville. Le barrage refoule l'eau à une hauteur de 22 pieds, créant en même temps un bassin de trois milles de longueur. Le barrage est en béton, ainsi que l'usine; le pouvoir ainsi créé, peut produire 1,300 forces. Le pouvoir alimente le système électrique municipal et les industries de la ville. En outre de ce pouvoir, la ville possède des forces hydrauliques d'une autre partie de la rivière Chaudière, en aval de l'installation sus-décrite.

Mégantic, qui a une population de 5,529 habitants, est admirablement située dans le centre d'une région agricole et forestière très riche, et possède des raccordements faciles avec Montréal et Québec, respectivement par le chemin de fer Pacifique Canadien et le Québec. Le maire de la municipalité est M. J.-E. Laflèche.

Les origines de Lac Mégantic comme localité remontent à 1875. Déjà une paroisse était ouverte au bord du lac, c'était Piopolis, fondée en 1870, par les zouaves pontificaux. Les colons catholiques des cantons de Whitton, de Ditchfield et de Spaulding se rendaient à Piopolis. Il n'y avait pas de village à la Chaudière, mais seulement un camp en bois rond que plusieurs s'accordent à fixer sur la terrasse de M. Stears. La première église de Lac Mégantic fut construite au cours de l'année 1883 et au commencement de l'année suivante s'ouvraient les régistres. La nouvelle mission fut desservie pendant 2 ans par M. l'abbé Cousineau, curé de Piopolis, jusqu'à sa nomination comme premier curé de Lac Mégantic. L'érection canonique et civile de la paroisse eut lieu en 1903.

La population de la paroisse Sainte-Agnès de Lac Mégantic s'élève à 4,856 habitants. L'instruction est donnée aux enfants par deux communautés enseignantes de premier ordre: les frères du Sacré-Coeur depuis 1890 et les religieuses de la congrégation Notre-Dame qui arrivèrent en 1895. Mgr Arthur Bonin, P.D., V.F., est le curé actuel; il est aidé par MM. les abbés Anatole Bachand, Gaston Bergeron et Alphonse Cadoret.

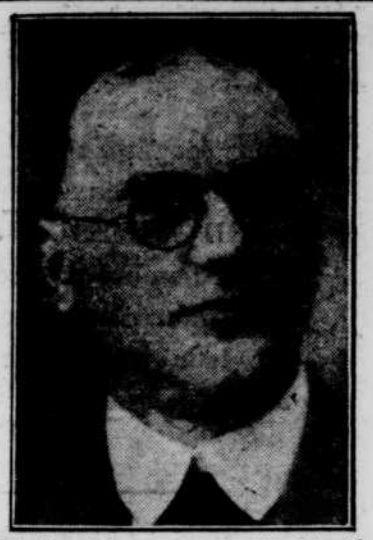
Saint-Hubert-de-Spaulding

La paroisse Saint-Hubert de Splauding est située à 12 milles de Lac Mégantic, dans le comté de Frontenac et à la limite du diocèse de Sherbrooke; son territoire couvre la plus grande partie du canton de Splauding.

Le village Saint-Hubert dont le bureau de poste est Audet, du nom de Michel Audet, le premier colon de l'endroit, est bâti sur la hauteur et domine toute la campagne environnante. Les premiers colons du canton de Spaulding furent des Canadiens français dont Michel Audet, Georges Pépin, et Ferdinand Veilleux. En 1885, une mission fut ouverte à Splauding sous le vocable de St-Charles Borromée; elle fut d'abord desservie par Saint-Sébastien, puis par St-Samuel, enfin à partir de 1889 par Mégantic. La première chapelle fut construite en 1895 et l'église actuelle en 1902, date de la fondation de la paroisse, et de l'arrivée du premier curé résidant, M. l'abbé H. E. Fraser.

Spaulding dont la population est de 828 habitants possède actuellement une organisation assez complète. Une salle paroissiale fut construite en 1929, à laquelle on a donné le nom de salle Fraser. Les Filles de la Charité du Sacré-Coeur tiennent l'école du village depuis 1916. Le curé actuel est M. l'abbé Antonio Laliberté. Le maire de la municipalité est M. J. A. Fillion.

M. Joseph LAFONTAINE, député de Mégantic-Frontenac à la Chambre des Communes.



M. Henri-Louis GAGNON, député de Frontenac à la Législature de Québec.

PIOPOLIS

La paroisse Saint-Zénon-de-Piopolis, la plus ancienne de la région, est située sur les bords du Lac Mégantic, et comprend une partie du Canton de Marston. Vers 1870, ce canton ne possédait que des colons écossais, établis surtout dans le nord, mais bientôt un centre canadien français allait se former dans le sud. Ce centre a des origines particulières. Il pris le nom de Piopolis - ville de Pie- parce qu'il fut ouvert par des zouaves de Pie IX, de retour de Rome après le coup de Garibaldi sur les Etats pontificaux.

Ces zouaves, lors de leur arrivée à Piopolis étaient accompagnés d'un prêtre A. Séguin, qui y dit la première messe le 1er mai 1871.

Le premier cure résidant M. l'abbé Cousineau fut nommé en 1874, lors de la création diocese de Sherbrooke, bien que l'érection canonique ne se fit qu'en 1890. Bientôt, tout autour de Piopolis des missions s'ouvrent: Scotstown, en 1876, Sainte-Agnès, en 1880, Saint-Léon et Woburn en 1883 et qui sont desservies par la paroisse. Peu à peu ces missions se séparèrent, et actuellement le curé de Saint-Zénon n'a plus qu'une desserte, celle de Saint-Hyacinthe de Ditchfield, qui compte une population de 85 catholiques.

L'église actuelle est un bel édifice construit au bourds du lac en 1909 et parachevée 10 ans plus tard, et qui remplaça l'église du camp des zouaves pontificaux.

Dans l'ensemble Piopolis est une belle paroisse dont la population qui s'élève à 668 habitants a des origines qui sont vraiment intéressantes. M. l'abbé Charles-Auguste Coutu est le curé actuel. M. Napoléon Mercier est le maire de la municipalité de Marston-Sud.

WOBURN

Bâtie au pied des montagnes qui servent de frontière entre la province de Québec et l'état du Maine, la paroisse de Woburn occupe un site très pittoresque sur les bords de la rivière Arnold, elle est entourée de forêt qui couvrent les montagnes et la majeure partie de l'étroite vallée.

Woburn est une des rares paroisses ayant des origines toute françaises. La colonisation ne parait pas s'être développée avant 1880; à cette époque, la Société de Colonisation de Saint-Hyacinthe, attirait les Canadiens rapatriés des Etats-Unis dans les régions nouvelles et déployait beaucoup d'activité pour favoriser la colonisation.

Le curé de La Patrie se rendit à Woburn en septembre 1888 pour choisir le site de la première chapelle. L'année suivante, un trappiste vint dire la première messe et la nouvelle mission fut mise sous le patronage de Saint-Augustin, en l'honneur de Mme Augustin Duval, qui contribua beaucoup à la construction de la chapelle. La mission fut desservie par Piopolis jusqu'en 1898, date de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé L. A. O. Huard. Une nouvelle chapelle fut construite au centre du village en 1891 et l'église actuelle en 1923.

La population de la paroisse Saint-Augustin de Woburn s'élève à 712 habitants. L'instruction des enfants est donnée au village par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur qui arrivèrent en 1926. Le curé actuel est M. l'abbé Alcide Quinn. Il dessert la mission de Sainte-Priscille qui a une population de 300 habitants. Le maire de la municipalité est M. André Allard.

Le nom de Woburn rappelle une ville de ce nom dans le comté de Bedford, en Angleterre. Le nom de la rivière Arnold au bord de laquelle est bâti le village, rappelle le souvenir du général américain qui, en route pour assiéger Québec, la fit traverser à son armée dans l'automne de 1775. Les premiers colons trouvèrent d'ailleurs des vestiges de son passage à l'entrée même du village de Woburn.

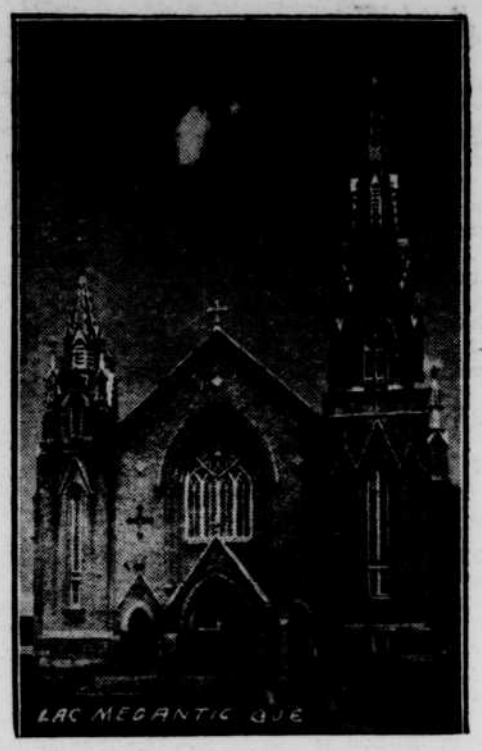
Mgr Arthur BONIN, P.D., V.F., curé de la paroisse Sainte-Agnès, de Lac Mégantic.

M. l'abbé Charles-Auguste COUTU, curé de la paroisse Saint-Zénon de Piopolis.

M. l'abbé Alcide QUINN, curé de la paroisse Saint-Augustin, de Woburn.

M. l'abbé Antonio LALIBERTE, curé de la paroisse Saint-Hubert-de-Spaulding.

L'ÉGLISE STE-AGNÈS DE LAC MÉGANTIC



Ce temple de la paroisse Ste - Agnès de Lac Mégantic est l'un des plus beaux des Cantons de l'Est.

Photo J. E. Morkill.

71, rue Frontenac Tél: 54-w

J. E. MORKILL

Studio de Photographie

LAC MEGANTIC QUE.

"Le rendez-vous des voyageurs et des touristes.

Hôtel Queen's

l'endroit idéal
- pour vos vacances
- pour une fin de semaine
- magnifique Cocktail Lounge, etc...

un vrai "chez-soi"
- cuisine excellente
- 40 chambres
- chambres avec bain
- plage privée
- yacht

ARMAND LANGLOIS, prop.

LAC MÉGANTIC Tél. 83 QUÉ.

Ne remettez pas à demain, faites réparer maintenant vos bâtiments.

NOUS POSSEDONS UNE BELLE VARIETE DE MATERIAUX DE CONSTRUCTION

- Articles de sports
- Equipements de pêche
- Accessoires, etc.

TEL: 33

JOS. DION

FERRONNERIE

RUE FRONTENAC — LAC MEGANTIC

AU SERVICE DE LA CUISINIERE DE "LAC MEGANTIC"
- Epiceries de choix
- Fruits et légumes toujours frais.
- Remèdes brevetés
- Service prompt et courtois.

ÉPICERIE FRONTENAC ENRG.

JULES VALLEE, Prop.

RUE LAVAL — TEL: 91 — LAC MEGANTIC

Le centre commercial de la ville de Lac Mégantic, illustrant les édifices principaux, au premier plan: le Bureau de Poste.

Vous trouverez à notre magasin:
- Mobiliers de chambres à coucher
- Ameublements de divans-studios
- Carpettes
- Prélarts

HENRI LATULIPPE

Meubles neufs et usagés.

DETAILLANT

des peintures "JAP-A-LAC"

Rue Frontenac — Lac Mégantic

SPRINGHILL

Springhill est situé dans le canton de Frontenac et sur le parcours du Pacifique Canadien.

Les Canadiens français n'arrivèrent dans la paroisse que vers 1900. Les premières familles, des Ferland, des Busques, des Lecours, des Poirier, qui eurent l'audace de s'introduire dans un milieu jusque-là réservé aux seuls Ecossais, étaient originaires de Saint-Benoit, de Saint-Henri, ou de Saint-Honoré de Shenley. En quelques années leur nombre s'accrut si bien que le curé de Sainte-Cécile vint donner la première mission le 27 octobre 1910. Un local fort modeste mais suffisant pour le nombre de catholiques ayant été acquis, la mission continua régulièrement. Et en 1922 un premier curé était donné à cette mission devenue la paroisse de Notre-Dame-du-Bon-Conseil et dont les édifices religieux actuels datent de 1928. La population de la paroisse s'élève à 787 âmes et le curé actuel est M. l'abbé Roméo Côté, jr.

Au point de vue civil, la paroisse dépend de la municipalité du canton de Whitton, érigée en 1864.

La grande culture et l'industrie laitière constituent les principales occupations de la population.

Suivant une tradition accréditée dans cette localité, le nom de Springhill vient d'une source assez abondante située sur une colline qui s'élève à peu de distance du village.

STORNOWAY

Stornoway, dont le nom religieux est Saint-Alphonse-de-Winslow, est situé dans le canton de Winslow qui fut érigé en 1851.

Les premiers colons de la paroisse furent des Ecossais. Ils appartenaient à l'Eglise Presbytérienne. Ils étaient assez nombreux puisque dès 1350 un ministre venait résider avec eux. Leur église, construite sur le chemin de Springhill, à un mille du village, fut détruite il y a quelques années, car elle n'avait plus aucune utilité.

En 1857 Donald McLeod construisit une scierie sur la rivière appelée maintenant rivière Legendre, et après avoir passé dans de différentes mains, est la propriété aujourd'hui de MM. Legendre.

Vers 1880 les premières familles canadiennes françaises arrivèrent. Treize ans plus tard le curé de Stratford est chargé de desservir les familles catholiques de Winslow, puis d'établir une mission. La première chapelle fut construite en 1904, elle est devenue aujourd'hui l'école du village. L'érection canonique de la paroisse eut lieu en novembre 1908 et l'élection civile en mars 1909. M. l'abbé Léon Bouhier, actuellement curé à Saint-Patrice de Magog, fut le premier curé résidant. En 1910, le haut de la petite chapelle fut transformé en classe, tandis que le rez-de-chaussée était uniquement réservé au culte. Cela ne dura pas longtemps et bientôt l'on parla de construire une église. Ce projet fut vite mis à l'exécution et bientôt s'élevait un très bel édifice.

La population de la paroisse Saint-Alphonse s'élève actuellement à 895 habitants. M. l'abbé Louis-Philippe Larochelle en est le curé.

La municipalité de Winslow-sud compte 1,009 habitants. Le maire est M. Ad. Saint-Laurent.

Le nom de Stornoway rappelle un village d'Ecosse d'où venaient les premiers habitants de cette paroisse.

SAINT-ROMAIN

Le commencement de la paroisse de Saint-Romain, située dans le comté de Frontenac, remonte au printemps de 1844. Les deux premiers colons furent deux frères, Joseph et Pierre Dion, qui venaient du comté de Dorchester.

Cette paroisse a fait tout d'abord partie de celle de Saint-Vital de Lambton, jusqu'à l'époque de la division des diocèses de Québec et de Trois-Rivières, en 1852; puis elle fut desservie successivement par les curés de Wotton et de Stratford jusqu'en 1865, date de l'arrivée du premier curé résidant, M. l'abbé F.-W. Vanasse.

La première chapelle fut construite en 1857, et la première messe fut dite la veille de Noël de la même année par M. l'abbé A. Bouchard. Le décret de l'érection canonique de la paroisse, sous l'invocation de Saint-Romain, martyr, est datée du 12 février 1868, et l'érection civile fut proclamée le 22 juin de la même année.

La population de la paroisse Saint-Romain s'élève à 829 habitants. Les Filles de la Charité du Sacré-Coeur dirigent l'école du village depuis l'année 1915. M. l'abbé Maurice Fortier, D. Ph. D. Th., est le curé actuel. Le maire de la municipalité de Winslow-Nord est M. Joseph Hallée.

D'après M. P.-G. Roy, le canton de Winslow aurait été ainsi nommé en mémoire de Joshua Winslow, payeur des troupes anglaises au Canada, en 1790.

La majeure partie de cette paroisse se trouve en pays de montagnes, et offre des sites variés et très pittoresques.

Maires et secrétaires du comté de Frontenac

Municipalités	Secrétaires	Maires
Chesham	E.-P. Valence, N.-D.-des-Bois	Etienne Hains
Courcelles	Willie Gagné, Courcelles	H.-L. Bélanger
Ditchfield et Spaulding	J.-A. Bernier, Lac Mégantic	Joseph Grondin
Gayhurst	Michel Levesque, Gayhurst	Linière Audet
Gayhurst-Est	Camille Blais, St-Ludger	Zéphir Blouin
Lambton	J.-E. Guertin, Lambton	Moïse Deveau
Lambton (village)	Antonio Marcoux, Lambton	Ronaldo Roy
Marston-Sud	J.-M. Corriveau, Piopolis	Napoléon Mercier
Mégantic	D.-L. Lippé, greffier, Lac Mégantic; J.-P. Arguin, trésorier, Lac Mégantic.	J.-E. Laflèche
Risborough et partie de Marlow	Evariste Boisvert, St-Ludger	Alcide Hamel
St-Augustin de Woburn	Amédée Roy, Woburn	André Allard
Ste-Cécile de Whitton	J.-Arthur Beaudoin, Ste-Cécile-de-Whitton	Ernest Audet
St-Evariste-de-Forsyth	E. Proulx, St-Evariste	Th. Latulippe
St-Evariste Station	J.-W. Gilbert, St-Evariste Station	J.-A. Lebrun
St-Gédéon	O. St-Pierre, St-Gédéon	Nap. Cliche
St-Hilaire-de-Dorset	J. Létourneau, St-Hilaire	G. Lamontagne
St-Hubert-de-Splauding	H.-E. Grondin, Audet	J.-A. Fillion
St-Léon-de Marston	A. Breault, Val-Racine	Denis Turcotte
St-Ludger	Eugène Dumas, St-Ludger	Gaudiose Dallaire
St-Méthode d'Adstock	Patrice Turcotte, St-Méthode-de-Frontenac	Patrice Tardif
St-Sébastien	J.-A. Rouleau, St-Sébastien	Joseph Paradis
St-Sébastien (village)	J.-A. Dumas, St-Sébastien	J.-Roméo Garon
Winslow-Nord	J.-P. Marceau, St-Romain	Joseph Hallée
Winslow-Sud	J.-H. Lapierre, R .R. No 2, Springhill	Ad. St-Laurent

Sainte-Marguerite-de-Lingwick

La paroisse Sainte-Marguerite-de-Lingwick, située dans le comté de Compton, fut fondée en 1908, elle fut desservie par le curé de Saint-Alphonse-de-Winslow, jusqu'en 1914, date de l'ouverture des régistres et de la nomination du premier curé résident. La population catholique s'élève à 446 âmes, et le curé actuel est M. l'abbé Elphège Boisvert.

Lingwick comprend une partie du canton de Lingwick qui fut érigé le 7 mars 1807 et fut ainsi dénommé d'après une ville de ce nom en Angleterre. La municipalité de Lingwick compte 806 habitants et M. G. E. MacCaskill est le maire actuel.

Lingwick, comme Stornoway, Bury et Eaton, fut colonisé par des Ecossais. La campagne qui est encore très boisée, est bien connue des amateurs de chasse.

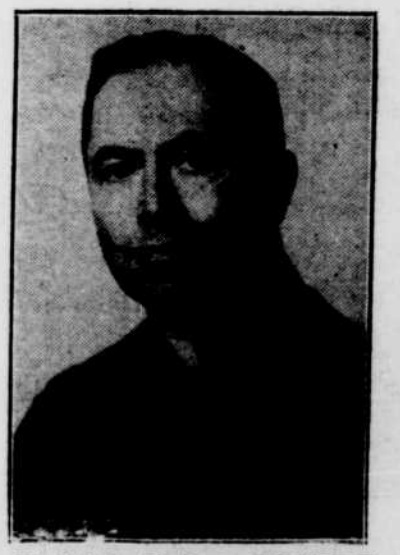
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Frontenac

	Popu-lation 1941	Etablis-sem.	Capitaux placés	Employés à gages H.	F.	Tot. des em-ployés	Tot. des Salaires et gages	Coût du matériel utilisé	Val. br. de la production
Mégantic	4,529	9	644,014	408	17	442	273,868	342,275	706,450
Lambton	584	3	12,160	3		6	2,683	6,377	12,342
St-Evariste Sta.	625	9	45,018	10		20	9,720	44,290	66,563
St-Ludger	255	3	38,400	8		14	6,630	44,990	61,145
Urbains		24	739,592	429	17	482	292,901	446,932	846,500
Ruraux		60	303,052	107	3	180	77,224	429,480	582,563
Total	28,564	84	1,042,644	536	20	662	370,125	876,412	1,429,063

Les statistiques ci-dessus sont les plus récentes publiées par le gouvernement fédéral (1939)„ mais elles n'indiquent pas l'essor industriel depuis le début de la guerre.

M. l'abbé Maurice FORTIER, D. Ph., D. Th., curé de la paroisse Saint-Romain.

M. l'abbé Louis-Philippe LAROCHELLE, curé de la paroisse Saint-Alphonse-de-Winslow. (Studio Sears).



M. l'abbé Elphège BOISVERT, curé de Sainte-Marguerite-de-Lingwick. (Studio Bélanger).

M. l'abbé Roméo COTE, curé de la paroisse de Springhill. (Studio Sears)

ÉLODIEN DUCLOS

Manufacturier

Manches à balais
Fonds de sièges,
Etc.

● **Scierie**

Bois de dimension
Bois franc—Bois mou
Sciage au détail

LAC MEGANTIC, Qué.

Vendeur exclusif des vêtements préférés

"Savoy"

- **COMPLETS**
- **PALETOTS**
- **CHAPEAUX**
- **CHEMISES**

"CHEZ RAYMOND"

Raymond Royer, prop.

86, rue Laval — Tél. 190-J — Lac Mégantic

Avec les hommages de

Megantic Mfg. Co.

MANUFACTURIERS

de

PANNEAUX DE PLAQUAGE

et de la

PLANCHE MURALE EN PULPE

de la marque

"MEGANTIC"

"ENCOURAGEONS
NOS INDUSTRIES
"REGIONALES"

Lac Mégantic Qué.

L'intérieur de la salle de quilles "CHEZ ALBERT" qui se trouve dans le sous-sol du palais des sports de Lac Mégantic.

Au rez-de-chaussée, se trouve la plus grande salle de billards de la région, où peuvent se récréer sainement les jeunes de cette ville.

Au comptoir du restaurant on trouvera: liqueurs douces, tabacs, cigarettes, etc...

JOURNAUX ET MAGAZINES DE TOUTES SORTES

***ALBERT BLAIS* PROP.**

Dépositaire de "La Tribune".

Voisin de l'Hôtel Queen.

RUE FRONTENAC LAC MEGANTIC

Au Bee Fin

ENR'G

M. C. Ethier, prop.

Déjeûner — Dîner — Souper

L'endroit où l'on rencontre ses amis.

122, rue Frontenac Lac Mégantic

INVITATION !

M. Napoléon Maheu, le nouveau propriétaire, est un ancien résident de Martinville et de Sherbrooke.
Il invite donc tous ses amis à venir le visiter à la première occasion.

Un chaleureux accueil leur est réservé.

HOTEL UNION

NAPOLEON MAHEU, Prop.

BIERE — VIN

Près de la gare du C.P.R.

RUE FRONTENAC LAC MEGANTIC

LA PATRIE

La jolie paroisse de La Patrie, située dans le comté de Compton, est le centre d'affaires pour les paroisses de Chesham et Chartierville qui se trouvent sur la frontière du Maine et du New-Hampshire.

Les origines de la paroisse se confondent avec le grand mouvement de colonisation et de rapatriement lancé par la province vers 1875. Les sociétés de colonisation choisirent comme champ d'operations les Cantons de Ditton, Chesham, et Emberton, qui donnerent naissance aux paroisses de La Patrie, Notre-Dame-des-Bois, et Chartierville. Au moment de l'ouverture de ces trois cantons on désignait le tout sous le nom de colonie de rapatriement. Quant au nom de La Patrie il provient de l'inscription dont un colon rapatrié des Etats-Unis avait décoré son habitation lors d'une fete celebrée le 3 mai 1875 et qui marquait l'inauguration de l'oeuvre du rapatriement dans l'endroit.

La premiere messe fut célébrée en pleine forêt par M. l'abbé Jean-Baptiste Chartier, curé de Coaticook, le 16 juin 1870 et la première chapelle s'élevait trois ans plus tard. Le premier curé residant fut M. l'abbé Victor Chartier.

La paroisse etait erigee canoniquement en 1878 et civilement en 1889.

Saint-Pierre de La Patrie compte une population de 1,331 catholiques; elle s'adonne en majorité à la grande culture et à l'industrie laitière.

Les Soeurs des Saints-Noms de Jesus et de Marie donnent l'instruction aux enfants du village depuis 1913. M. l'abbé Calixte Champagne est le curé actuel, il est aidé dans sa tache par M. l'abbé François Olivier, vicaire.

Le premier conseil de la municipalité de La Patrie eut lieu en 1876; M. J.-A. Chicoyne, plus tard maire de Sherbrooke, remplit le premier les fonctions de maire. Le maire actuel est M. A. Charbonneau.

La paroisse possede une importante crêmerie, qui emploie une grande partie des produits laitiers des paroisses environnantes. Elle fut fondée en 1905 et elle est aux mains de M. Valere Turcotte depuis 1930. En 1938, il a ajouté à la beurrerie la fabrication du lait en poudre. La crêmerie emploie une douzaine d'employés et sa fabrication annuelle est de 150,000 livres de beurre et 300,000 livres de lait en poudre.

SAWYERVILLE

Le village de Sawyerville, situé sur le bord de la rivière Eaton et sur le parcours du chemin de fer, est une municipalité agricole prospère, où la population s'occupe principalement de la grande culture et de l'industrie laitière; l'industrie du bois y compte aussi quelques scieries considérables.

Les premiers colons s'établirent à Sawyerville vers 1800; ils furent desservis par voie de mission de 1890 à 1893, date de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé Irénée Lavallée, et la paroisse fut érigée canoniquement le 9 mars 1921, sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire. Le curé actuel est M. l'abbé Nazaire Lamarre. Le village de Sawyerville, dont le territoire comprend une partie du canton Eaton, fut érigé en municipalité civile le 31 août 1892. La population de la paroisse s'élève à 422 catholiques et la population de la municipalité à 620 habitants, d'après le recensement de 1941. M. Henri Ridell est le maire de la municipalité.

Le nom de Sawyerville fut donné à cette localité en l'honneur de Josiah Sawyer qui fut le premier colon à s'établir dans cette région et à y construire une scierie. Un de ses descendants fut député du comté de Compton à la Législature de Québec.

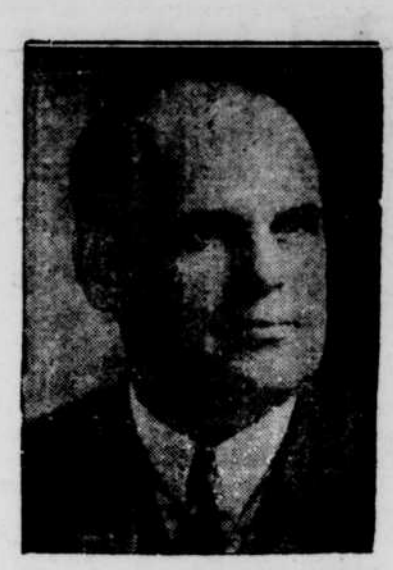
Une statue a été élevée à Sawyerville à la mémoire de Josiah Sawyer.

M. l'abbé Calixte CHAMPAGNE, curé de la paroisse Saint-Pierre de La Patrie.

M. l'abbé Nazaire LAMARRE, curé de la paroisse Notre-Dame du Saint-Rosaire de Sawyerville.

M. l'abbé Louis-Emile POULIN, curé de la paroisse Notre-Dame-des-Bois.

M. l'abbé Lucien LEGUERRIER, curé de la paroisse Saint-Venant de Paquetteville.



M .J.-A. BLANCHETTE, député de Compton à la Chambre des Communes.

M. W.-J. DUFFY, député de Compton à la Législature provinciale.

Notre-Dame-des-Bois

Le joli village de Chesham, situé dans un des plus beaux sites du comté de Compton, au pied des montagnes de marbre qui forment la frontière du New-Hampshire et du Maine, domine la vallée qui s'étend sur quelques milles le long de la montagne Saint-Leon.

Au printemps de 1875, de nombreux colons étaient dirigés dans cette région par les societes de colonisation. En juin de la même année une "maison d'émigration" s'elevait a la place de l'eglise actuelle, pour recevoir les colons et leurs familles en attendant les constructions sur les lots. M. Alfred Desnoyers, curé de Saint-Pie, et directeur de a societe de colonisation de Bagot dit la première messe en plein air, sur une grosse pierre, le 17 juin, et on decida d'en garder le souvenir en érigeant une statue de la Sainte-Vierge sur la pierre où elle avait été dite. On ne peut pénétrer dans Notre-Dame-des-Bois sans remarquer la statue de la Vierge posée sur un rocher tout pres du chemin, et entourée de verdure..

Le 10 août 1875, Mgr Racine mettait la mission de Chesham sous le patronage de l'Immaculée-Conception.

L'erection canonique de la paroisse Notre-Dame-des-Bois eut lieu le 4 décembre 1878, et civile le 30 septembre 1890. La première église fut construite en 1906 et M. l'abbé J. Talbot fut le premier curé résidant.

La population de la paroisse s'élève maintenant à 1,129 catholiques; M. l'abbé Louis-Emile Poulin est le curé.

PAQUETTEVILLE

La parcisse Saint-Venant de Paquetteville, fut fondée en 1862, desservie par voie de mission jusqu'en 1877, date de la nomination du 1er curé résidant et érigée canoniquement le 14 septembre 1889; son territoire, qui comprend une partie du canton de Hereford, fut érigé en municipalité civile le 11 juin 1917. Le couvent, fondé par M. l'abbé Champeau en 1887, fut d'abord dirigé par les Soeurs Grises, puis par les Soeurs de Sainte-Anne, ensuite et actuellement par les Soeurs de l'Assomption de Saint-Hyacinthe. La première messe fut célébrée en 1862, la première chapelle bâtie en 1863 et la première église en 1876. La population catholique s'élève à 363, et le curé actuel est M. l'abbé Lucien LeGuerrier.

Cette paroisse, située dans le comté de Compton sur les bords de la rivière Hall, est un centre agricole prospère, où la grande culture et l'industrie laitière constituent, avec le commerce du bois, les principales occupations de la population.

La paroisse Saint-Venant porte le nom de Paquetteville, en souvenir de M. Flavien Paquette, le fondateur de cette paroisse et son premier maître de poste. Le maire actuel est M. Hidola Choquette.

La rivière Hall, qui arrose cette paroisse et forme la frontière entre la province de Québec et l'état du New Hampshire, avant de se jeter dans la rivière Connecticut, près de Beecher Falls, doit son nom à un nommé James Hall qui s'établit sur ses bords vers 1800.

Il se fait un peu de chasse et de pêche dans tout le canton de Hereford.

F. LIZOTTE

FARINES — GRAINS — MOULEES

Matériaux de Construction

Briques — Ciment — Toitures

SCOTSTOWN TEL. 29 QUE.

Confiez votre auto au

GARAGE MORRISON

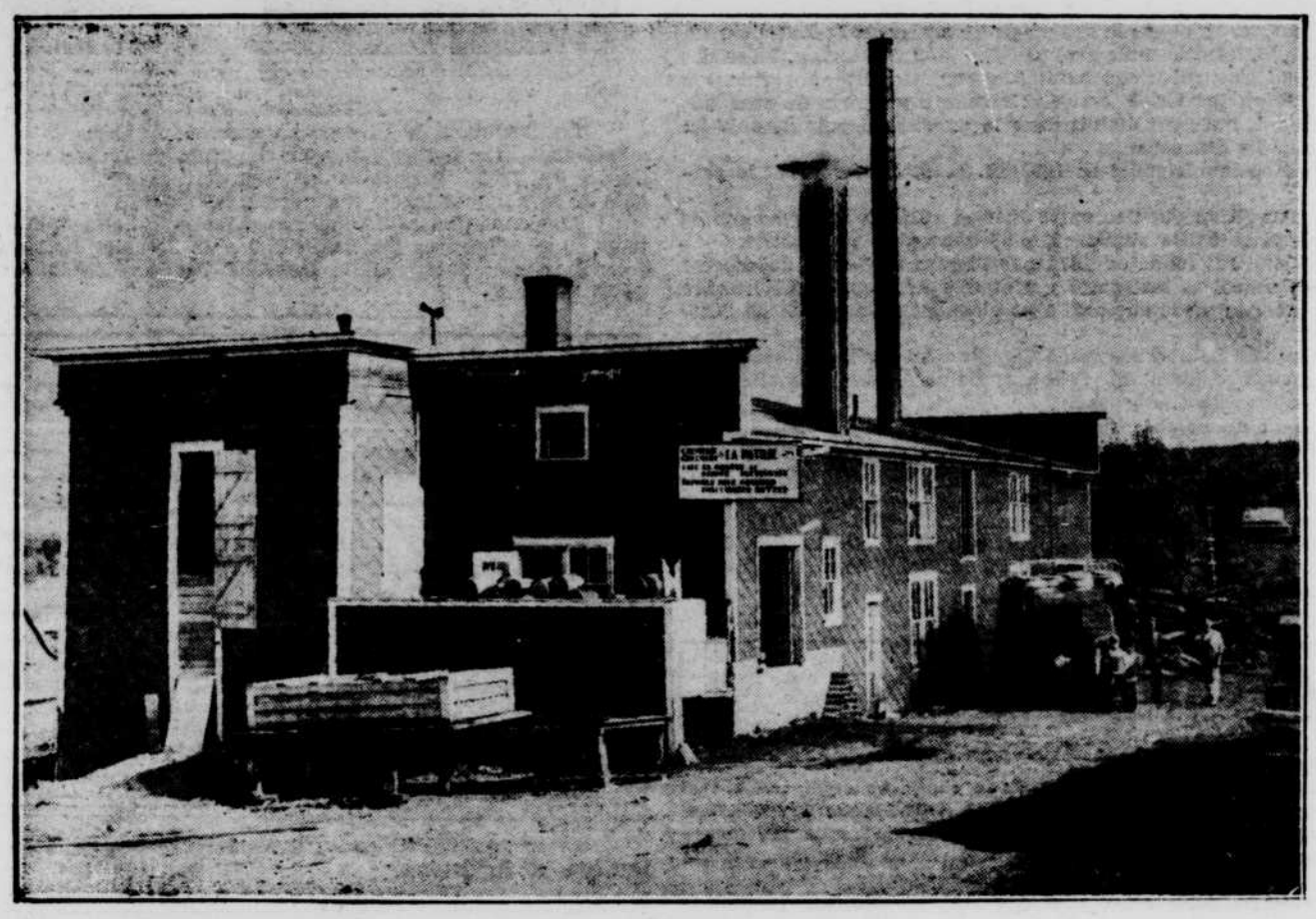
pour une plus longue durée.

Poste de Service Imperial

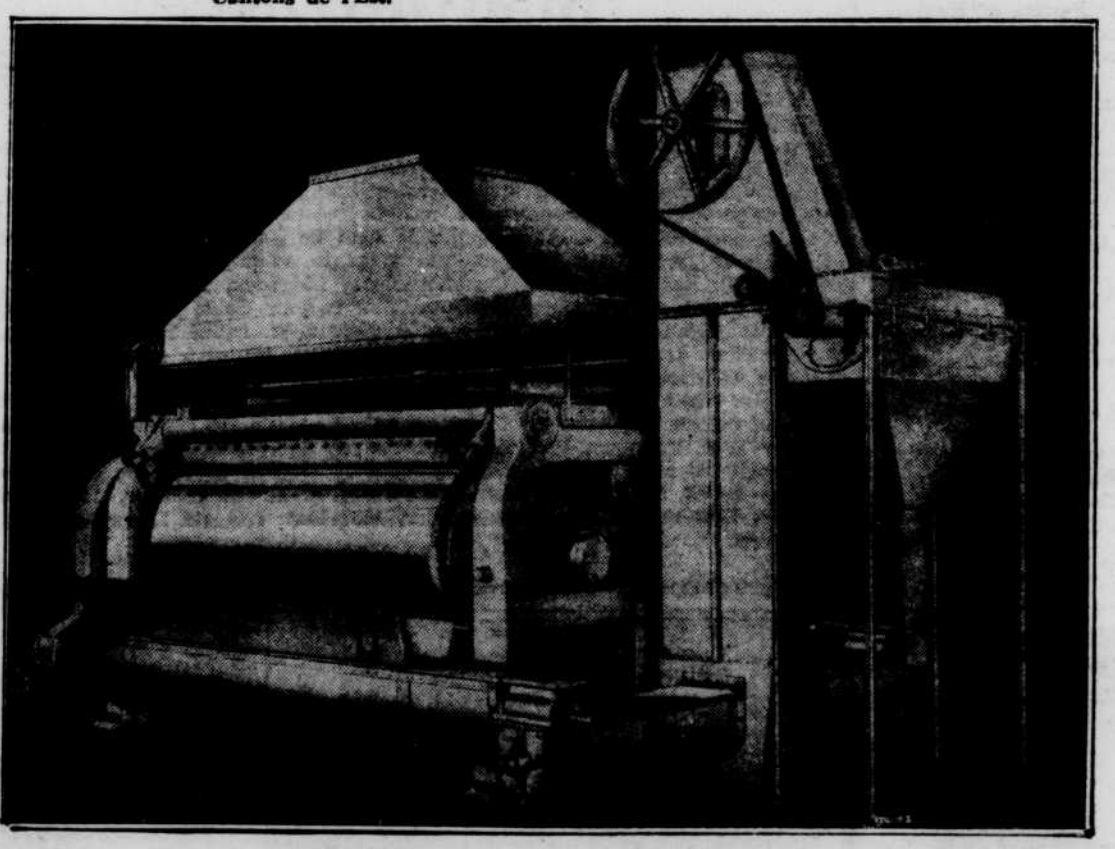
SCOTSTOWN — Tél. 7 — Qué.

Une Industrie Canadienne

Des plus florissantes !



Cette photo représente la Crémerie de La Patrie, Enrg., telle qu'elle est aujourd'hui. C'est l'une des plus importantes des Cantons de l'Est.



Cet appareil tout à fait moderne est installé à la Crémerie de La Patrie et sert à assécher le lait et à le mettre en poudre.

L'industrie laitière est la plus importante des Cantons de l'Est dont la renommée à cet effet s'étend au Canada tout entier. La Crèmerie de La Patrie, tout en assurant un marché pour le lait produit dans la région, met sur le marché les produits les plus purs, fabriqués dans des conditions hygiéniques de tout premier ordre. L'expérience de son personnel, sous l'habile direction du propriétaire, M. Valère Turcotte, les machineries modernes assurent des produits de la toute première qualité.

• Crème et Beurre

PASTEURISES

• Lait en Poudre

CREMERIE LA PATRIE ENRG.

VALERE TURCOTTE, PROP. **TEL: 18** **LA PATRIE, QUE.**

COMPTON

Le canton de Compton est l'un des plus riches de la région des Cantons de l'st, la plaine domine et les grandes fermes bien aménagées attestent de la fertilité du sol.

Au temps ou la campagne était entièrement anglaise il se faisait surtout de l'élevage. A présent l'industrie laitière et la culture générale sont très développées, et la culture maraichère et fruitière s'accroissent de jour en jour. Le canton de Compton est aussi un pays propice aux érablières et il n'est pas rare d'en rencontrer de 1,800 à 2,000 arbres; M. Valère Doyon avec ses 3 milles érables possède l'une des plus belles érablières des Cantons de l'Est. L'élevage des animaux de race est très prospère et les éleveurs les vendent comme animaux de reproduction.

La population de Compton s'élève à 1,795 habitants, dont 10% de langue anglaise dans le village et 40% dans la campagne. Par contre, les propriétés anglaises comptent 50% de l'évaluation totale des propriétés.

Compton se glorifie d'être la ville natale de l'Hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justnce; MM. les chanoines Joseph Veilleux, supérieur du Grand Séminaire et Arthur Sideleau, supérieur du S-minaire St-Charles, sont aussi de Compton.

Le premier colon qui pénétra dans le canton de Compton fut Jesse Pennoyer, qui s'établit en 1796 dans Waterville. Puis arrèvent Benjamin Pomeroy, frère des Pomeroy de Stanstead, qui construisit son habitation sur la terre appartenant à présent à M. Aodrigue, maire. Broderick ,arrivé d'Irlande il y a près de cent ans, acheta la terre d John Ford, qui était établit dans la paroisse depuis 25 ans. La terre est encore aux mains des descendants.

Le village fut érigé en municipalité en 1893, M. L. A. Pomeroy fut le premier maire.

Le premier service anglican eut lieu entre 1812 et 1815, et quelques années plus tard s'élevait la première église anglicane, puis une église méthodiste.

Le Collège Kings' Hall fut fondé en 1874 par l'Eglise anglicane du diocèse de Québec. C'est un high school et les sports y sont très développés. Le nombre des élèves s'élève chaque année à 120 environ, elles vicnnent en majorité de l'Ontario.

La paroisse religieuse de Saint-Thomas de Compton fut fondée en 1856, date de l'arrivée du premier curé résidant, M. l'abbé J. Daly. Auparavant elle était desservie par les missionnaires de Sherbrooke.

Compton fut pendant de nombreuses années le centre missionnaire de la région, et en plus de desservir toutes les paroisses environnantes elle avait dans son territoire Waterville, qui fut séparée en 1906, Martinville, séparée en 1907, Johnville en 1919, et une partie de Saint-Marc de Coaticook, en 1917.

Voici les noms des curés qui se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés J. Daly, J. E. Germain, G. J. Brown, J. A. Gravel, J. B. Chartier, J. O. Leblanc, M. Beaudry, J. E. Choquette, J. A. Lavallée, M. Saint-Jean, Brouillet et Emile Caron, le curé actuel.

COOKSHIRE

La ville de Cookshire a été nommée d'après le capitaine John Cook, l'un des premiers colons et ce nom de Cookshire lui fut donné pour la première fois par le colonel Taylor, après la mort de M. Cook. En 1892, elle fut incorporée comme ville. Elle avait exactement deux milles carrés et une population de mille âmes.

L'année 1797 vit l'arrivée de colons qui devaient transformer la grande région boisée entre le lac Champlain et Québec, en étendues de terres arables. D'après d'anciens documents, les premières familles furent: John French et ses fils, Josiah Sawyer, et deux familles portant les noms de Powers et Hugues. Après eux vinrent John Cook, Jesse Cooper, Levi French, Luther French, Abner Osgood, Orsemus aBiley et Ebenezer Learned, qui s'établirent dans les limites et près le Cookshire d'aujourd'hui.

Les premiers document municipaux étaient datés du 13 juillet 1892, et le premier maire fut W. H. Learned.

Les principales industries de Cookshire étaient la Cookshire Mill Co., la Cookshire Flour Mill Co., la Cookshire Machine Work Co. (fermée depuis), des magasins et des boutiques de tout genre. Ici, se trouvait le bureau du "Compton County Chronicle" et une succursale de la "People's Bank", de Halifax.

Cookshire étant le chef-lieu du canton, le tribunal, le bureau d'enregistrement et les bureaux du comté y sont situés.

La première école de Cookshire fut fondée en 1810, et fut tenue pendant quelque temps par un homme nommé Prebble.

Cookshire est le centre d'un district de bois de sciage et de bois à papier. Au point de vue agricole, elle est très bien cotée, car le sol est extrêmement fertile dans ses environs. C'est le siège de la Société Agricole du comté de Compton (No 1) et on y tient des expositions annuelles ouvertes à tout le comté de Compton.

La paroisse religieuse de Saint-Camille de Cookshire est une des plus anciennes du diocèse. Autrefois elle était un centre de missions et les paroisses de Westbury, Bury, Newport, Ditton, Auckland, East-Clifton, Chesham, Lingwick, Emberton, Hampden étaient sous la juridiction du curé de Cookshire. Ces différentes missions se sont successivement détachées, et plusieurs d'entre elles sont aujourd'hui des paroisses florissantes.

M. l'abbé Emile CARON, curé de la paroisse Saint-Thomas de Compton.

M. le chanoine Thomas O'NEIL, V.F., curé de la paroisse Saint-Camille, de Cookshire.

La fondation de la paroisse remonte à 1868. Mais en 1835 la première messe était dite à Birchton, puis la première chapelle fut construite à Eaton Corner en 1853. Cookshire fut desservit par voie de mission jusqu'en 1868, date de la nomination du premier curé résidant, M. l'abbé Edmond Gendreau.

La population catholique de la paroisse Saint-Camille s'élève à 984 habitants. Les religieuses des Saints-Noms de Jésus et de Marie dirigent l'école paroissiale depuis 1918. M. le chanoine Thomas O'Neil, V.F., est le curé actuel de la paroisse.

Saint-Isidore d'Auckland

La paroisse de Saint-Isidore d'Auckland est une municipalité rurale qui fut incorporée le 4 juin 1910, et desservie autrefois par le Maine Central. Le chemin de fer actuel est le Canadien Pacifique

La municipalité a une superficie de 27,319 acres et la valeur de la propriété foncière atteint près de $200,000. Le premier maire fut M. Thomas Doyon et le maire actuel est M. Philippe Perron.

Le village de Saint-Isidore est bien développé. Sa population qui s'élève à 1,074 habitants, se livre à la culture générale, à l'industrie laitière et à l'industrie du bois. Le village est éclairé et desservit par l'aqueduc.

La paroisse religieuse de Saint-Isidore fut fondée canoniquement en 1913. Depuis 1928, les Filles de la Charité du Sacré-Coeur dirigent l'école du village et la campagne est desservie par de nombreuses écoles rurales.

Les associations sont nombreuses et florissantes; elles comprennent l'Union Catholique des Cultivateurs, le Syndicat Coopératif, le Cercle des fermières, le Cercle Agricole, le comité du bois de corde, etc. M l'abbé Joseph Mathieu est le curé actuel de la paroisse.

Le canton d'Auckland fut ainsi nommé d'après une ville du comté de Durham, en Angleterre.

BISHOPTON

Bishopton, dans le comté de Wolfe, situé à 25 milles de Sherbrooke et sur le parcours du Québec Central ,est un beau village échelonné le long de la rivière Saint-François et qui donne de suite une impression d'aisance grâce à ses habitations et à ses jardins bien entretenus. La population est en majorité de nationalité anglaise et de religion protestante: dans le village, sur 330 habitants, 133 seulement sont catholiques.

La paroisse religieuse qui porte le nom de Saint-Clément de Dudswell, fut fondée le 1er octobre 1922, elle fut détachée de la paroisse Saint-Adolphe de Dudswell. Ses limites sont: Saint-Adolphe, Lingwick, Bury, Weedon, East-Angus et Stoke. La première messe fut dite le jour de la fondation, dans la gare de Dudswell-Jonction, par le curé fondateur, M. l'abbé Nil Saint-Laurent, frère de l'hon. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice à Ottawa.

Le 14 décembre 1922, Son Excellence Mgr Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke bénit l'église de la nouvelle paroisse à Bishop's Crossing. Cette église qui mesure 80 pieds sur 20 est en bois. La première grand'messe fut dite par Mgr E.-C. Tanguay, P.D., du Séminaire de Sherbrooke.

Voici les noms des curés qui se sont succédés à la tête de la paroisse: MM. les abbés Nil Saint-Laurent, 1922-1926; A. L. Desaulniers, 1926; Louis Bouffard, 1926-1937; Lucien Le Guerrier, 1937-1940; Léopold Lemay qui est le curé actuel.

M. l'abbé Joseph MATHIEU, curé de la paroisse Saint-Isidore d'Auckland.

M. l'abbé Léopold LEMAY, curé de la paroisse Saint-Clément de Bishopton.

Le CHEZ-SOI par excellence

Cuisine parfaite

Ci-dessus, une vignette de l'

HÔTEL SAWYERVILLE HOUSE

Mrs. M. E. Mullins, prop.

SAWYERVILLE QUE.

Cordiale bienvenue chez Tél. 9

ZÉPHIRIN ROUSSEAU

BARBIER

VIE — FEU — ASSURANCES — VOL — ACCIDENT

SAWYERVILLE QUE.

1935-1943

RESTAURANT GRIFFIN'S

Repas à toutes heures.

Cigarettes — Tabacs — Magazines.

SAWYERVILLE QUE.

Etablie en 1930

La Crèmerie Sawyerville est une des plus importantes, quant à son volume de production.

Elle expédie ses produits sur les marchés locaux et étrangers.

Spécialités:

- BEURRE PASTEURISE
- FROMAGE
- POSTE DE MIRAGE

CRÈMERIE SAWYERVILLE

GEORGES BELHUMEUR, Prop.

SAWYERVILLE QUE.

Un pionnier du commerce à Sawyerville.

- EPICERIE
- FERRONNERIE
- FARINE
- GRAIN

H. H. HUNT

Marchand général

Tél. 19

SAWYERVILLE QUE.

Le plus ancien et le plus important magasin général de Sawyerville.

- Epiceries de choix
- Fruits et légumes
- Grains et moulées
- Moulées balancées, etc.

Au département des marchandises sèches, vous trouverez

- Chapeaux
- Chemises
- Salopettes
- Chaussures variées

- Ustensiles de cuisine
- Accessoires de pêche
- Peintures et vernis
- Matériaux de construction, etc.

Tél. 2.

J. A. LOWRY

Marchand Général

SAWYERVILLE QUÉ.

Une industrie qui a contribué pour beaucoup au progrès de Sawyerville est sans contredit la

Sawyerville Manufacturing Company

GEORGE HURD, Prop.

Manufacturiers de

Portes et Châssis et Bois de Construction.

SAWYERVILLE QUE.

Mesdames ! Soyez à la page, visitez la coiffeuse experte du

SALON

ANNETTE

Mlle Annette Lemieux, prop.

Permanentes et coiffures de tous genres.

SAWYERVILLE QUE

GEORGE HURD

Directeur de Funérailles

Salon Mortuaire Gratuit — Service d'Ambulance

SAWYERVILLE QUE.

GARTHBY

La paroisse de Garthby, sise sur le bord du lac Aylmer, dans le comté de Wolfe et sur le parcours du chemin de fer, est un centre agricole prospère et un endroit de villégiature très fréquenté.

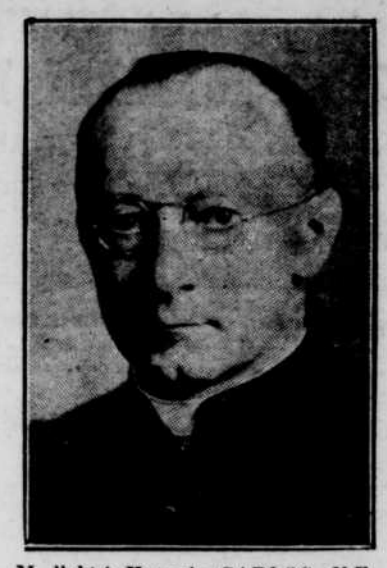
La paroisse religieuse de Garthby remonte à 1851. La première messe fut célébrée en 1848 par M. l'abbé C. Marquis; La première chapelle fut bâtie en 1850 et la première église en 1901. L'érection canonique eut lieu en 1876. M. l'abbé François Bégin fut nommé premier curé résidant. Après le départ de M. l'abbé Bégin, en 1852, Garthby fut desservie jusqu'en 1882 par voie de mission et successivement par les curés de Wotton, Stratford, Weedon et Ham-Nord.

La population de la paroisse s'élève à 914 habitants; le curé actuel est M. l'abbé Edgar Parent, aidé de M. l'abbé Richard Feeney, vicaire. L'instruction est donnée aux enfants depuis 1907, par les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie.

La municipalité du canton de Garthby fait partie de la paroisse de Garthby qui comprend également la municipalité du village de Beaulac. La municipalité du canton fut incorporée le 9 février 1874, elle comprend une superficie de 8 milles de long sur 6 milles de large. Elle est située à l'intersection des routes Montréal-Sherbrooke-Thetford-Lévis et Trois-Rivières-Woburn. Le premier maire fut David Grenier et le maire actuel est M. Wilfrid Lafrance.

Le canton de Garthby a été ainsi nommé d'après une ville du pays de Galles, en Angleterre.

M. l'abbé Edgar PARENT, curé de la paroisse Saint-Charles-Borromée de Garthby.



M. l'abbé Honorio CARLOS, V.F., curé de la paroisse Saint-Janvier de Weedon.

WEEDON

"C'est à l'occasion de sa première visite dans la paroisse de Weedon, en 1857", dit M. H. Magnan, "que Mgr Cook, évêque de Trois-Rivières, la mit sous le patronage de saint Janvier. C'était en plein hiver et la chapelle de Weedon, revêtue seulement de son mince lambrie de planches, était ouverte à tous les vents.

C'est le 4 février 1867 que fut érigée la paroisse de Saint-Janvier-de-Weedon qui, à l'origine, avait une étendue de 10 milles de front sur 11 milles de profondeur.

Bien que le premier défrichement dans le canton Weedon ait été fait en 1835 par le major Toussaint Hubert Godu, ce n'est que 6 ans plus tard, en 1841, que vint s'établir à Weedon, Germain Biron qui en fut le véritable fondateur.

La première chapelle fut livrée au culte le 2 juillet 1854 et, le 1er juillet 1855, le canton de Weedon était érigé en municipalité par proclamation du gouverneur-général du Canada, Lord Elgin.

En 1924, furent construits l'église et le presbytère actuels de la paroisse qui comprend deux municipalités: Weedon-Centre et Weedon-Canton. Les Soeurs de la Présentation de Saint-Hyacinthe dirigent l'école du village depuis 1909. M. l'abbé Henri Carlos, V.F., est le curé actuel, il est aidé par M. l'abbé Joseph Geoffroy, vicaire.

MARBLETON

Le village de Marbleton, ainsi appelé à cause d'une carrière de marbre située près du village, se trouve à environ 1 millle et demi de la station du même nom du chemin de fer, et sur la route de Montréal-Sherbrooke-Thetford-Lévis. Il fut incorporé le 9 décembre 1895. Son premier maire fut M. John-R. Andrews.

La paroisse religieuse, incorporée en 1891, fut placée sous le patronage de Saint-Adolphe, en souvenir de M. l'abbé Adolphe Barolet, alors curé de Weedon, qui en fut le fondateur. Le premier curé fut M. l'abbé Rodrigue Plamondon. Le curé actuel est M. l'abbé Romuald Giroux.

Marbleton possède une communauté enseignante, les religieuses de la Présentation, de Saint-Hyacinthe, qui arrivèrent dans la paroisse en 1916.

La municipalité a une superficie de 4,051 acres, et une population de 811 habitants. Le maire actuel est M. Ernest-O. Gingras.

La population etait 75% anglaise, il y a 25 ans. Aujourd'hui les Canadiens-français sont en grande majorité. Les deux races vivent en harmonie et presque toute parle les deux langues assez facilement.

Le canton de Dudswell renferme Bishopton, incorporé il y a 15 ans. Marbleton renferme Lime Ridge, Saint-Adolphe et le vieux village de Marbleton. Le premier secrétaire fut M. H.-G. Bishop de 1895 à 1920. M. Liguori Lajoie lui a succédé en 1920 et remplit encore aujourd'hui les mêmes fonctions.

SAINT-GÉRARD

Le village de Saint-Gérard, situé sur le parcours du Québec Central, est un centre essentiellement agricole, où la grande culture et l'industrie laitière sont très développées. Cette municipalité fut incorporée en 1886. Le premier maire fut M. Siméon Brière. Le maire actuel est M. Hormisdas Lussier.

Le sol de la région environnante contient une certaine quantité de pierre à chaux et de minerai de cuivre. Le village occupe un site très pittoresque, à mi-chemin entre le lac Aylmer et le lac Weedon qui fait l'admiration des touristes.

La paroisse de Saint Gérard fut fondée en 1886, sous le nom de Lac-Weedon, et desservie par voie de mission jusqu'en 1905, date de son érection canonique et de la romination du premier curé résidant, M. l'abbé J.-E. Parent.

Eglise de la paroisse de Saint-Gérard est devenue depuis près de trente ans un endroit de pèlerinage en l'honneur de Saint-Gérard de Magella, grâce à l'initiative de son ancien curé, M. le chanoine C.-J. Roy, commandeur de l'Ordre de Saint Grégoire et de son successeur, le curé actuel, M. l'abbé Rosaire Archambault.

DISRAÉLI

Disraeli, situé dans le comté de Wolfe, sur le parcours du Québec Central, est ainsi appelé en l'honneur de Benjamin Disraéli, Lord Beaconsfield, premier ministre de l'Empire Britannique, de 1868 à 1881.

Au point de vue religieux, la paroisse de Disraéli fut érigée canoniquement en 1884 et fut placée sous le patronage de Sainte Luce, en l'honneur de Soeur Ste-Luce, des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, supérieure du Couvent de l'endroit.

Cette paroisse fut desservie par voie de mission à partir de 1877 et la première messe fut dite à cette date. La première chapelle fut construite l'année suivante, et la première église en 1883. Le couvent fut fondé en 1898, il est dirigé par les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie. L'instruction des petits garçons est confiée aux frères Maristes depuis 1919. La population de la paroisse s'élève à 2,506 et celle de la municipalité à 887. Le curé de la paroisse est M. l'abbé E. Marcoux, V.F., il est aidé de M. l'abbé Amédée Fournier, vicaire. Le maire de la municipalité est M. Fidèle Roy.

A Disraéli, où quelques industries locales font vivre une partie de la population, la route traverse le lac Aylmer, dont l'altitude est de 816 pieds.

Ce lac, bien connu des touristes, est navigable sur presque toute son étendue.

Saint-Jacques-le-majeur

La paroisse Saint-Jacques-le-Majeur, appelée aussi Stenson, est située dans le comté de Wolfe, aux confins des diocèses de Sherbrooke et de Québec.

Saint-Jacques fut séparée de Saint-Julien de Wolfestown en 1909, quelques années après l'incendie de l'église de cette dite paroisse, alors qu'il y eut des difficultés au sujet de l'emplacement de la future église. Mgr Arthur Bonin, P. D., V. F., actuellement curé de Lac Mégantic, fut le curé-fondateur; il s'occupa de la construction de l'église qui est un beau monument de pierre, et tout à la gloire des paroissiens de Saint-Jacques.

Stenson fut colonisé en majorité par les Canadiens-français.

Dans les environs, le lac Breeches attire chaque année de nombreux villégiateurs et touristes, une trentaine de chalets s'étagent sur ses bords et la pêche à la truite y est très renommée.

La population de la paroisse s'élève à 454 habitants; la campagne est desservie par 5 écoles et le curé actuel est M. l'abbé Gérard J. Letendre.

La municipalité fut érigée à peu près à la même époque que la paroisse, M. Philippe Gaudreau est le maire actuel.

M. l'abbé Edouard MARCOUX, V.F., curé de la paroisse Sainte-Luce de Disraëli.

M. l'abbé Romuald GIROUX, curé de la paroisse Saint-Adolphe-de-Dudswell.

M. l'abbé Rosaire ARCHAMBAULT, curé de la paroisse Saint-Gérard.

M. l'abbé Gerard-J. LETENDRE, curé de la paroisse Saint-Jacques-le-Majeur.

MARTINVILLE

Martinville, située sur les bords escarpés de la rivière au Saumon, dans le comté de Compton, à 15 milles de Sherbrooke, est une paroisse essentiellement agricole où l'industrie laitière y est très prospère.

Autrefois Martinville et Sainte-Edwidge ne formaient qu'une seule municipalité qui portait le nom de Clifton; la première était colonisée par les Anglais, tandis que la seconde était presqu'uniquement canadienne-française. Les villages furent séparés en 1896 et érigés tous deux en municipalités indépendantes.

Le premier colon, Daniel Martin, arriva dans la région vers 1837. Il établit un barrage sur la rivière au Saumon et construisit une scierie. Ce fut lui qui jeta le premier pont sur la rivière et éleva la première maison (elle est habitée actuellement par M. Urbain Côté). Il mourut en réparant le toit de la scierie; son frère Amanza continua alors son entreprise.

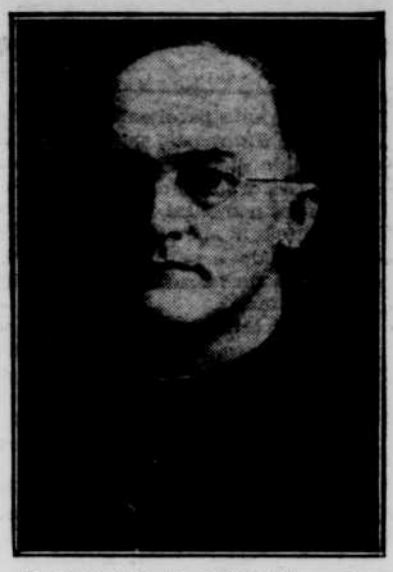
La paroisse religieuse de Martinville fut érigée canoniquement en 1906. Elle fut constituée par des morceaux détachées des paroisses de Compton, Sainte-Edwidge, Lennoxville et Cookshire. Dans les régistres, ouverts à cette époque, on relève le premier baptême qui est celui de Marie, Liliane Croteau, la première sépulture: Georgianna Durocher; et le premier mariage: Elzéar Gosselin et Béatrice Gagnon.

Dans les premiers temps de la fondation la messe était dite dans la maison de M. Olivier Dionne et le prêtre se retirait chez M. Edouard Croteau; il y avait alors 40 familles catholiques, dont quelques-unes étaient irlandaises. M. J. A. Turcotte est le curé actuel.

L'école paroissiale est dirigée epuis 25 ans par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur, elle reçois quelques pensionnaires et les cours sont donnés jusqu'à la 10ème année. La campagne est desservie par quatre écoles.

La population actuelle de Martinville s'élève à environ 700 habitants dont une quarantaine de nationalité anglaise.

M. l'abbé J.-A. TURCOTTE, V.F., curé de la paroisse Saint-Martin de Martinville.



M. l'abbé Dorila HOULE, curé de la paroisse Saint-Malo d'Auckland.

Notre-Dame-de-la-Paix de Johnville

La paroisse Notre-Dame-de-la-Paix, de Johnville, située dans le comté de Compton à 10 milles de Sherbrooke, a pris depuis le début de la guerre un renom tout particulier, grâce à de grands pèlerinages organisés pour implorer la Vierge Marie de donner la paix au monde.

Cette paroisse fut fondée et érigée canoniquement le 10 octobre 1919 par Mgr Paul LaRocque et fut formée par des détachements des paroisses de Lennoxville, de Martinville et de Compton.

M. l'abbé Joseph Têtu, le curé-fondateur administra la nouvelle paroisse jusqu'en 1925. Il acheta une église protestante, située dans le centre du village, et la convertit au culte catholique. M. l'abbé Victor Lanoue lui succéda de 1925 à 1937. M. l'abbé Raoul Bruneau est le curé actuel, il administre une population de 446 catholiques.

La paroisse Notre-Dame-de-la-Paix connait depuis le début de la guerre un développement inusité. Pour répondre au désir du Pape qui demande instamment à tous les pays du monde de prier la Vierge pour obtenir la paix, M. l'abbé Raoul Bruneau appuyé par Son Excellence Mgr Desranleau fit de sa paroisse un lieu de pèlerinage.

Sainte-Cécile-de-Frontenac

La paroisse de Sainte-Cécile est située dans le comté de Compton pour le fédéral et dans celui de Frontenac pour le provincial elle englobe une partie du canton de Whitton. Elle fut ouverte par des Canadiens français dont plusieurs venaient de Saint-Romain. David Morin, qui arriva en 1872, est considéré comme le premier colon.

C'est en 1878 que Mgr Racine ouvrit une mission régulière dans Whitton. M. l'abbé P. Brassard, curé de Saint-Romain fut chargé de s'en occuper; il dit La première messe le 14 octobre chez M. Morin, en même temps, il choisissait le site de la première chapelle qui ne fut construite qu'en 1882. En mars de la même année, Mgr Racine donnait à la mission de Whitton, le nom de Sainte-Cécile, vierge et martyre. Le premier curé, M. l'abbé J.-O. Bernier arriva en octobre 1888. La paroisse de Springhill, située au sud du canton fut desservie par le curé de Sainte-Cécile de 1910, date de la première mission à 1922, lors de la fondation.

La paroisse Sainte-Cécile de Frontenac a une population de 1,000 âmes et le curé actuel est M. l'abbé Ernest Turgeon.

La municipalité de Sainte-Cécile des Whitton à une population de 1,189 habitants et a pour maire M. Ernest Audet.

Saint-Malo d'Auckland

La paroisse Saint-Malo d'Auckland, située dans le comté de Compton sur les bords de la rivière Hall, à trois milles de la station du chemin de fer, est une municipalité agricole bien développée, où la population s'occupe avec succès de la grande culture et de l'industrie laitière.

Cette paroisse fut fondée en 1862, érigée canoniquement le 16 août 1863, et desservie par voie de mission jusqu'en 1883 et le curé actuel est M. l'abbé Dorilla Houle. Depuis 1924, les Filles de la Charité du Sacré-Coeur dirigent l'école du village. La population catholique s'élève à 774.

Au point de vue civile, la paroisse dépend de la municipalité d'Auckland, érigée le 1er janvier 1870. Le maire actuel est M. Hélard Favreau.

Le nom de Saint-Malo rappelle le souvenir du découvreur du Canada, Jacques Cartier, originaire de Saint-Malo, en France.

Le canton d'Auckland fut ainsi nommé d'après une ville du comté de Durham, en Angleterre.

ROCK ISLAND

La municipalité de Rock Island fut érigée le 19 mai 1892. Elle est en quelque sorte le centre commercial et industriel de Stanstead, dont elle en est le prolongement.

Elle doit son nom à sa situation: petite île de pierre d'environ 4 acres de superficie, formée par un canal artificiel et la courbure de la rivière Tomifobia, qui prend sa source dans le Vermont. On croit que ce nom vient de Temossobic, nom donné en abénaquis, à un poisson qui se trouvait dans cette rivière.

La paroisse de Rock Island fut détachée de Stanstead en juin 1916, quelque temps après l'incendie de l'église paroissiale. Elle fut mise sous le patronage de Notre-Dame de la Merci.

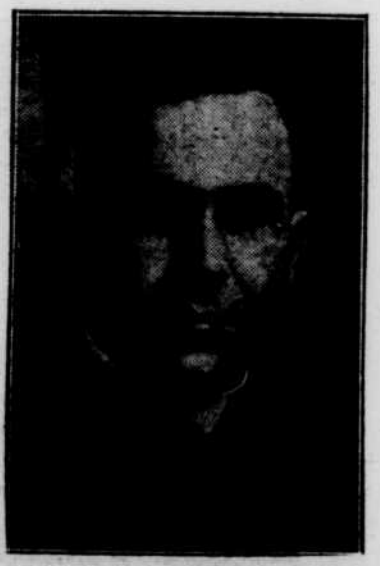
En 1929 la pauvre petite chapelle située sur l'avenue Maple fut remplacée par une belle église en brique, sur le fronton duquel se détachent, en granit, les figures symboliques des quatre évangélistes; l'intérieur de style oriental est un véritable temple de prière avec les vitraux qui tamisent la lumière et atténuent chaque objet.

L'instruction est donné aux enfants par une école dirigée par les Filles de la Charité du Sacré-Coeur. Elles ont 160 à 170 élèves chaque année, les cours se font jusqu'à la 9ème classe. — Les religieuses arrivèrent en 1922. Le curé actuel est M. l'abbé Henri DeSève.

La population s'élève à 1,400 habitants, 50% environ, est de nationalité anglaise ou américaine.

Rock Island est un des plus importants points d'importation sur la frontière de la province. Le superbe lac Memphremagog n'est qu'à six milles de la ville. On peut pêcher et chasser à peu de distance de la ville. Le terrain de golf de Dufferin Heights est situé idéalement et procure du divertissement, ainsi que du délassement à de nombreux enthousiastes de ce sport attrayant. L'attitude est de 1,000 pieds ou plus; l'air est vivifant et le climat sain; le paysage est imbattable.

M. l'abbé Xyste DESAUTELS, curé de la paroisse Saint-Théophile de Racine.



M. l'abbé Raoul Bruneau, curé de la paroisse de Johnville. (Studio Sears).

M. l'abbé Henri DESEVE, V.F., curé de la paroisse Notre-Dame-de-la-Merci, de Rock Island.

M. l'abbé Ernest TURGEON, curé de la paroisse Sainte-Cécile-de-Frontenac.

VAL RACINE

La jolie paroisse de Val Racine, appelée aussi Saint-Léon de Marston, du comté de Frontenac, est située le long d'une étroite vallée qui s'étend au pied du Mont-Saint-Joseph qui est devenu célèbre grâce à ses grands pélérinages.

Les origines de la paroisse sont assez anciennes. Comme premiers colons on relève les noms des familles Léon Giguère, J.-B. Brault, N. Beaudry. Ces familles furent tout d'abord desservies par les curés de Piopolis, puis de Chesham. La fondation de la paroisse remonte à 1883, l'année où fut célébré la première messe. Deux ans plus tard s'élevait une chapelle. M. l'abbé J. D. Bernier fut le premier curé résident.

L'érection canonique de la paroisse fut promulguée par Mgr Paul LaRocque, le 4 décembre 1899, sous l'invocation de Sannt-Léon, pape, confesseur et docteur. Cette paroisse fut formée par le démembrement des paroisses de Notre-Dame-des-Bois et de Piopolis. L'érection civile eut lieu le 29 décembre de la même année.

La population de la paroisse s'élève à 455 catholiques; elle vit de la culture, des produits de l'élevage et du commerce du bois. M. l'abbé Emile Durocher est le curé actuel de la paroisse.

Au sommet du mont Mégantic, appelé communément Montagne de Saint-Léon, ou Mont aint-Joseph s'élève un petit sanctuaire dédié au patron de l'Eglise universelle.

EAST HEREFORD

Le village d'East Hereford, siuté sur le bord de la rivière Hall, est la dernière municipalite du comté de Compton, sur la route Birchton-Beecher Falls, avant la frontiere; la population s'occupe avec succes de grande culture et d'industrie laitière.

La paroisse d'East Hereford fut detachée de Saint-Venant et de Saint Herménégilde, et erigee canoniquement le 18 septembre 1908, sous le patronage de Saint Henri. La population civile s'eleve à 401 habitants et le curé actuel est M. l'abbé C. P. Tourigny.

Au point de vue civile elle dépend de la municipalité d'East Hereford, érigée le 1er juillet 1845, et dont le maire actuel est M. Alfred Beloin.

Le canton de Hereford a été ainsi dénommé d'après une ville d'Angleterre.

ST-ETIENNE-DE-BOLTON

St-Etienne de Bolton, petit village, construit au pied de la montagne de St-Etienne a toujours été essentiellement canadien-français. Il tranche étrangement avec tous les villages environnants qui ont encore une majorité anglaise.

St-Etienne est une des plus anciennes paroisses du diocèse, malgré que sa fondation canonique ne remonte qu'à 1872: elle commençait à être le centre missionnaire de la région à partir de 1850.

Comme pionniers les "vieux" de la paroisse citent Damase Benoit, Laramée, Poulin, Désautels, Decelles, Vincent; ils arrivèrent dans les environs de 1820 et venaient pour la plupart de la vallée du Richelieu.

L'église actuelle a été bâtie en 1874, c'est un gracieux édifice blanc, au toit rouge, qui se détache magnifiquement sur la montagne sombre de St-Etienne. Ici encore la population ne s'entendit pas sur le site de la nouvelle église, il y eut même de véritables batailles. L'évêque de Sherbrooke, trancha la difficulté en indiquant lui-même l'emplacement.

Voici les noms des prêtres missionnaires et curés qui se sont succédés à la tête de la paroisse: Octave Monet, O.-C. Désorcy, J.-A.-C. Desnoyers, P.-Ludger Paré, L.-E. Poulin, R. Branchard, Az. Desnoyers, missionnaire résidant, puis 1er curé en 1872, 1867-1873; Y. Durocher, 1873-77; E. Blanchard, 1877-78; L.-E. Poulin, 1878-81; C.-E.-D. Ouellet, 1895-98; Oct. Martin, 1898-1903; C.-Y. Roy, 1903-1907; L.-A.-O. Huard, 1907-13; Dolor Biron, 1913-21; Desnoyers, 1921; V. Giroux, 1921-41 et Roméo Demers, le curé actuel.

SAINTE-EDWIDGE

Sainte-Edwidge, située dans le comté de Compton, entre Coaticook, Martinville et Compton est une riche paroisse agricole qui possède de grandes fermes qui sont outillées de la façon la plus moderne et qui s'adonnent à la grande culture, à l'industrie laitière et forestière et à l'élevage de race.

La population de la paroisse s'élève à 868 habitants. Les Soeurs de l'Assomption de Nicolet sont installées dans le village depuis 1931 et donnent une solide instruction aux enfants. M. l'abbé Louis Bouffard est le curé actuel. La population de Martinville qui faisait outrefois partie de Ste-Edwidge a été séparée lors de sa fondation en 1907.

Le maire de la municipalité est M. Conrad Hébert.

BARNSTON

Barnston, située dans le comté de Stanstead à quelques milles de Coaticook, est l'une des plus grandes municipalités de la province, elle s'étend sur 10 milles carré et comprend deux paroisses, Kingscroft et Stanhope, et des petits villages presqu'entièrement anglais, de Way's Mills, Eaton, South Barnston, Baldwin's Mills. La population de la municipalité s'élève à 2,223 habitants. M. Charles Lévesque est le maire actuel.

Autrefois le village de Barnston avait trois églises protestantes, mais depuis une vingtaine d'année les églises anglicane et méthodiste se sont fermés; l'église baptiste est ouverte au culte et elle a fêtée son centenaire en 1935.

Il y a vingt ans il n'y avait que 3 familles canadiennes dans le village. A présent la population catholique qui s'élève à 129 âmes est desservie chaque dimanche par un prêtre de la paroisse Saint-Edmond de Coaticook; la messe est dite au premier étage de la maison de M. Joseph Rouleau. Cette mission porte le nom de Saint-Luc.

A présent les fourrures de renard sont exportées aux Etats-Unis, tandis que le vison est envoyé à Montréal.

SAINT-CLAUDE

La petite paroisse de St-Claude, située entre St-Georges de Windsor et Windsor Mills ,est une paroisse agricole, comme tous les villages environnants.

De plus on exploite dans les limites, une mine de chrome, qui emploie environ 200 hommes.

La 1ère messe fut dite par M. l'abbé F.-P. Dagneau, de Windsor Mills, vers 1888; il desservit la paroisse de 1890 à 1895.

M. l'abbé O.-Z. Letendre, à présent Mgr Letendre, P.A., V.G., fut nommé 1er curé résident à St-Claude en 1908. Il construisit l'église en 1909 et resta 13 ans à la tête de la paroisse.

Elle fut érigée canoniquement en 1907 et civilement en 1913.

Les prêtres résidants furent successivement: MM. les abbés N.-A. Côté, de 1921 à 1929; Hormisdas Morin, 1929 à 1940, qui termina l'église, installa l'électricité au village et construisit une salle paroissiale.

M. l'abbé Armand Morin est le curé actuel depuis 1940, il embellit les abords de l'église et du presbytère, et aménage dans le roc une grotte en l'honneur de la Vierge de Lourdes.

KINGSEY FALLS

Le village de Kingsey Falls, qui tire son nom des nombreuses chutes et cascades pittoresques de la branche-sud de la rivière Nicolet, a été érigé en municipalité le 26 janvier 1922. Son premier maire fut M. Elie Corriveau.

Fondée vers 1865 par le curé de Danville, M. l'abbé Louis-Aimé Masson, qui en fut le premier desservant, la paroisse ne fut incorporée qu'en 1886, et le premier curé résidant fut M. l'abbé G. E. Caron. Le curé actuel est M. l'abbé Gaston Dubé, L. Th., L. Ph., L. D. C.

La population de la paroisse s'élève à 730 catholiques.

Kingsey Falls comprend deux municipalités, l'une pour le village et l'autre pour la campagne et qui ont pour maire respectif, MM. A. Boisvert et William Proulx.

BURY

Bury fut érigé en Canton le 15 mars 1803, puis concédé en partie à Calvin May et à ses associés: En 1835, la plus partie du canton appartenait à la British American Land Company. Cette puissante compagnie, dont le but était d'attirer dans les Cantons de l'Est des colons anglais protestants, afin de noyer la population française du pays, fit de Bury le centre de ses opérations.

Le premier colon catholique dont on fait mention dans la paroisse Saint-Raphaël de Bury est un nommé Thomas Murray, un irlandais qui vint s'y fixer en 1836 et se mit d'abord au service de la British American Land Co. C'est chez lui que logeaient les missionnaires. C'est dans sa maison convertie en chapelle pour la circonstance, qu'étaient célébrés les saints mystères.

La paroisse fut fondée canoniquement en 1908. Elle compte une population de 401 habitants. Le dernier curé fut M. l'abbé Alfred Linahen, décédé dernièrement, après une longue et pénible maladie. Depuis l'année 1939, les Filles de la Charité du Sacré-Coeur tiennent l'école du village.

La population de la municipalité de Bury s'élève à 1,506 habitants et le maire actuel est M. Arthur-J. Hunt.

M. l'abbé Roméo LAPOINTE, curé de la paroisse Saint-Simon d'Abercorn.

M. l'abbé Emile DUROCHER, curé de la paroisse Saint-Léon de Val Racine.

M. l'abbé C.-P. TOURIGNY, curé de la paroisse Saint-Henri d'East-Hereford.

M. l'abbé Roméo DEMERS, curé de la paroisse Saint-Etienne de Bolton.

Index des annonceurs

Page 2 de la couverture — C. O. Saint-Jean Limitée.
Page 3 de la couverture — Les Producteurs du Sucre d'Erable du Québec.
Page 4 de la couverture — Dominion Textile Company Limited.

Pages

2 — La Cie J. L. Mathieu.
4 — Autobestos Manufacturing Co., Limited.
5 — Julius Kayser & Company, Limited.
7 — Gagnon & Cie Limitée.
9 — Aeroxon Fly Catcher of Canada Limited.
11 — A. R. Wilson, Limited.
13 et 14 — Cité de Sherbrooke.
17 — J. A. Savard, Limitée.
19 — Arthur Blouin Limitée.
25 — La Cie de Frais Funéraires des Cantons de l'Est.
27 — La Compagnie d'Assurance Stanstead & Sherbrooke.
29 — La Banque Royale du Canada.
31 — Lévesque Limitée.
33 — Le Fil National Limitée.
34 — La Province de Québec.
37 — Paton Manufacturing Company Limited.
39 — J. M. Nault Limitée.
41 — Banque Canadienne Nationale.
44 — Canadian Ingersoll-Rand Co. Limited.
45 — Canadian Women's Army Corps.
47 — La Banque Canadienne de Commerce.
49 — MacKinnon Steel Corporation.
51 — Northern Electric Company, Limited.
53 — Ministère du Commerce, Ottawa. — Jos. V. Ames.
54 — Genest, Nadeau, Limitée.
55 — J. A. Pigeon. — Carnation Company, Limited.
56 — La Corsetterie Gendron.
57 — Ross-Biron Electric. — Emilien Gingras.
58 — Tricotex Company Limited.
59 — Thompson & Alix, Ltd.
61 — H. C. Wilson & Sons, Limited.
62 — La Brique Ascot Brick Co.
67 — Classon Knitting Mills Limited.
69 — McCallum & Godbout — J. N. Boisvert — G. H. Beauregard — J. A. Wiggett & Co.
71 — Cinq-Mars & Paquette Limitée.
72 — Léo Laliberté.
73 — J. H. Bryant, Limitée.
74 — La Fonderie Legaré.
75 — Brompton Pulp & Paper Company, Limited.
76 — Théâtre Granada.
77 — Quebec Rayon Mills Limited.
79 — Sherbrooke Pure Milk Company, Limited. — Lasalle Coke.
81 — Industrial Stampings Limited. — Fraser Bros. — Page-Sangster Printing Co. Ltd.
83 — Canadian Fairbanks-Morse Co., Limited. J.-W. Blake. — Beckwith Box Toe Limited.
84 — Henri Girard.
85 — Sheer Silk Hosiery Mills, Limited.
86 — Quebec Central Railway.
89 — Les Frais Funéraires Jalbert Enrg.
90 — N. Scheib.
91 — Rosenbloom's. — Jean-Paul Perrault. — Arnold's.
93 — Sherbrooke Auto Electric Inc. — Les Ateliers Bélanger.
95 — Mathurin Limitée. — Trust Général du Canada.
96 — La Banque Provinciale du Canada.
97 — Mozart Limitée. — Sherbrooke Trust Company.
99 — Murphy Paint Limited.
100 — H. P. Hamel.
101 — The Steel Company of Canada, Limited.
102 — Fèves au lard "Régal".
103 — Codère Limitée.
104 — Canadian Johns-Manville Limited.
105 — Crèmerie de Rock-Forest — Thomas Roy.
106 — Fashion Craft.
107 — All Canada Radio Facilities. — E. T. Tent & Awning Co. Caisse Nationale d'Economie. — Zeller's Limited.
108 — Hôtel Château Frontenac.
109 — E. W. Caron.
111 — Southwood, Campbell & Howard.
113 — J. S. Mitchell & Company Limited.
115 — Skinner Frères. — Ville de Lennoxville.
116 — Quebec Maple Products Limited.
117 — The Philip Carey Company, Limited.
119 — Beck Press Reg'd. — C. N. Bolduc Mfg. Co. W. A. Bown. — Wharram Bros. — Dillon. — W. H. Hunting & Sons Reg'd. John Nichol & Sons. — Epicerie-restaurant Dubé. — Clarke & Sons.
— Screen Plate Co., of Canada, Limited.
—tor Sales.
y.
130 — Laiterie de Magog Enrg. — Jos. O. Gendron.
131 — Magog Enterprise Print. — Alphonse J. Lavallée. Modern Dry Cleaning Enrg. — Magog Excelsior Pad Co. Industrial Specialty Manufacturing Company, Limited.
132 — Magog Realties Reg'd — W. W. Levesque.
133 — Bijouterie Turgeon. — Vigneux & Leroux. — Milette & Frères. Théodore Langlois. — Calixte Chamberland. — C. C. MacPherson. La Fonderie de Magog.
135 — W. W. Vincent. — Imprimerie Garceau. — Jean Lincourt. — J. P. Gonthier & Frère. — La Manufacture de Laine de Coaticook. — Mme M. Green. — Salon Laurette. — Annette Vachon. Station de Service Fortier. — David Lefebvre.
137 — Geo. Sheard & Co. Limited. — Marcoux & Frères. — Jos. Allaire. — Laiterie de Coaticook Limitée. — Félix I. Lajoie. — D. S. Bachand.
139 — Southern Canada Power Company Limited.
141 — Dominion Snath Company. — Sherbrooke Grain Regd. — J. R. Gervais & Fils.
143 — Rock Island Overall Co. — Bethel's Reg'd. — Del Monty Hôtel. — The B. B. Glove Manufacturing Co. — Dairy Association Co. — Rock Island Steam Laundry. Rugg-Ball Labels Reg'd. — New Cliff House.
145 — Henri Laporte. — Produits Gardo Limitée. — Salon Margot. — Vic's Lunch. — Jos Lippé. — The Roxton Mill & Chair Mfg. Co. Ltd.— Lebrun-Lussier. — L.-P. Ledoux. — M. Lalumière.
147 — Vilas Furniture Co., Limited. — Pharmacie Rexall. — Laiterie Cowansville. — Cowansville Hardware Ltd. — Hôtel New Ottawa. — Cowansville Building Supplies Reg'd.
149 — Marché Premier. — Pharmacie Brault. — Boulangerie Cowansville. — Garage Victoria. — A. W. Bourgeois. — Ritz, 5c-10c-15c à $1.00. — Footwear Findings of Canada Limited. — R. Bessette & Fils, Enr.
151 — R. C. Wilkins Co. Limited. — Small Bros. — The Torrington Company Limited.
153 — Cie d'Assurance Missisquoi & Rouville.
155 — World Wide Gum Company, Limited. — Angoras of Abercorn.
156 — Café Roussin.
157 — Cité de Granby.
158 — B. N. Robinson. — United Maple Products Ltd.
159 — The Granby Elastic Web Limited.
160 — Chez Lucien. — La Tricoterie Somerset Ltée.
161 — La Fonderie de Plessisville.
163 — Hôtel Manoir Plessis. — Paul Maurice. — Le Syndicat de Plessisville.— Eudore Fournier & Fils. — LaSalle Knitting Limited.
165 — La Manufacture de Bois à Plancher de Princeville Enrg.
167 — Victoriaville Furniture Limited.
169 — La Compagnie Jutras Limitée. — Pharmacie de Victoriaville. — Pharmacie Massicotte. — Hôtel Manoir Victoria. — Système Comptant Enrg. — Dominion Comb & Novelty Company.
171 — Nicolet Asbestos Mines Limited.
173 — Ernest Parenteau. — J. G. Bélanger. — U. E. Bruneau. Garage Senneville. — Poste de service Shell. — Roberge & Frère. — P.-E. Raiche. — La Coopérative de Consommation. — J.-L. Ouellette. — Hector Boudreau.
175 — Ville d'Asbestos.
177 — Fernand Prince. — J. B. Monfette. — Service d'Autobus d'Asbestos. — Réal Desrochers. — Théâtre Club House.
178 — Ulverton Woollen Mills Limited.
179 — Municipalité de Danville. — J. L. Goodhue & Co. — H.-Paul Poirier. — Café Maurice. — Danville Chair and Wooden Specialty. — L'hôtel Danville. — La Laiterie de Danville Enrg.
180 — Ville de Richmond. — Jean-Paul Brouillette, B.A.,S.O.
181 — Canadian 5c to $1.00 Store. — Louis-P. Girard. — S. E. Desmarais & Cie.— L'Hôtel New Brunswick. — R.-A. Marcotte. — Roger Proulx. — Théâtre Myra. — Willie Poirier. — Lucien Cabana. — J.-E. Fleury.
182 — Paquette et Frères.
183 — Ville de Windsor Mills.
185 — Jack Bergman. — Duke Doucet. — J. H. Morin. — Restaurant Chez Pitou.— Pharmacie Dubrule. — Onil Champagne. — L'Hôtel Frontenac. — Laiterie Simoneau. — F. Paquet Reg'd.
187 — Canada Paper Company.
188 — Poste de Service Champlain.
189 — Magasin Lafayette. — L. A. Savaria. — I.-A. Savaria. — Pyramid Paper Products. — O. Bergeron. — St-Cyr et Cie Limitée.
190 — Hôtel Manoir Hébert. — A. Setlakwe, Fils, Enrg. — Lynn MacLeod Metallurgy.
191 — La Ferronnerie Demers Ltée. — La Fonderie de Thetford, Ltée. — J.-Alphonse Dussault. — "Cinéma Bey". — J.-A. Béliveau.
193 — J.-E. Mo[illegible]till. — Jos. Dion. — Hôtel Queen's. — Epicerie Frontenac Enrg.— Henri Latulippe.
195 — Elodien Daclos. — Chez Raymond. — Albert Blais. — Mégantic Mfg. Co.— "Au Bec Fin". — Hôtel Union.
196 — F. Lizotte. — Garage Morrison.
197 — La Crèmerie La Patrie.
198 — Hôtel Sawyerville House.
199 — Zéphirin Rousseau. — Restaurant Griffin's. — Crèmerie Sawyerville. — H. Hurd. — Salon Annette. — J. A. Lowry. — Sawyerville Mfg. Co. — George Hurd.

Hôtel Dieu DE SHERBROOKE

Table des matières

Page

1 — Le monument aux soldats de Sherbrooke tombés au champ d'honneur 1914-1918.
3 — Les Cantons de l'Est, la plus importante région industrielle après Montréal.
4 — La représentation des Cantons de l'Est au Conseil Législatif.
Représentation de la région au Sénat.
6 — Le diocèse de Sherbrooke.
8 — Le rail a joué un rôle de premier plan dans l'essor de la région.
10 — Les Cantons de l'Est sont pourvus d'un des meilleurs réseaux routiers du Québec.
12 — Conseil municipal de la cité de Sherbrooke.
15-16-18 — Les paroisses du comté de Sherbrooke.
20 — Esquisse historique sur le Barreau de Saint-François.
21 à 24 — Membres du Barreau de Saint-François.
26 — Aperçu historique sur la ville de Sherbrooke.
28 — Les Cantons de l'Est sont pourvus d'un des meilleurs réseaux routiers du Québec (suite).
30 — Le Grand Séminaire des Saints-Apôtres.
32 — Historique du Séminaire Saint-Charles-Borromée.
35 — L'Ecole Normale Marguerite-Bourgeoys.
36 — La Commission scolaire catholique de Sherbrooke.
38 — Augmentation de plus de 75 p.c. dans les ventes d'électricité en 3 ans.
40 — Les parcs de Sherbrooke font l'orgueil de la population.
42 — Parlons un peu des notaires.
Notaires en exercice dans le district de St-François.
43 — Notaires des Cantons de l'Est.
46 — Aperçu historique sur la ville de Sherbrooke (suite).
48 — Le camp forestier de la ville de Sherbrooke.
La Commission Scolaire catholique de Sherbrooke (suite).
L'industrie du bâtiment a marché de pair avec l'essor de Sherbrooke.
50 — Les paroisses du comté de Sherbrooke (suite).
52 — L'industrie minière dans les Cantons de l'Est et le reste de la province.
55 — L'Hospice du Sacré-Coeur.
Principaux établissements industriels de Sherbrooke.
56 — Le couvent Mont Notre-Dame. — L'esprit d'aventure. — Le gouvernement responsable.
58 — La maison-mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille.
Connaissez-vous bien les Cantons de l'Est?
60 — Au monument Crémazie. — La dernière saison artistique à Sherbrooke.
62 — Théophraste Renaudot, créateur du journaliste moderne.
63 à 66 — Médecins des Cantons de l'Est.
67 — Honoré Mercier et Adolphe Chapleau.
68 — L'Ecole des Arts graphiques.
Compensations bancaires. — Constructeur de Chemins de fer.
70 — L'Hôpital Civique. — Les statistiques municipales de notre ville pour 1942.
72 — Aperçu historique sur la Chambre de Commerce.
74 — Au monument Crémazie.
77 — L'industrie minière dans les Cantons de l'Est et le reste de la Province.
Le "Soldat Canadien". — La production minérale du Québec depuis 20 ans.
Municipalités de comté des Cantons de l'Est.
Statistiques sur la production minérale de notre province.
78 — Un service de voirie qui fait l'orgueil des citoyens de Sherbrooke.
Notre département de police.
80 — La magistrature et le barreau de Québec.
82 — Nationalités de la cité de Sherbrooke.
Statistiques sur la ville de Sherbrooke.
Maires et secrétaires du comté de Sherbrooke.
Le Conseil municipal et les chefs de service.
Evaluation des biens non imposables de Sherbrooke.
Gain de 9,000 âmes en dix ans dans le comté de Sherbrooke.
Dates de l'établissement des parcs de Sherbrooke.
84 — La magistrature et le barreau de Québec (suite).
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Sherbrooke.
87 — Le développement du Québec Central est parallèle à l'expansion des Cantons de l'Est.
88 — L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul.
90 — Le camp d'entrainement Lord Sherbrooke.
92 — Comment, au camp Lord Sherbrooke, on assure l'endurance spirituelle, intellectuelle et physique des recrues.
La production forestière de notre province est supérieure.
Le roi et la reine au Canada.
94-96 — Le développement du Québec Central est parallèle à l'expansion des Cantons de l'Est.
96 — L'Hôpital Saint-Vincent-de-Paul (suite).
98 — L'Hôtel-Dieu de Sherbrooke et le Sanatorium Saint-François.
Le camp d'entrainement Lord Sherbrooke (suite).
100 — L'agriculture joue un rôle vital dans l'effort de guerre.
Calculs mystérieux. — Conflagrations.
102 — Le Musée du Séminaire Saint-Charles Borromée.
Notaires décédés en résidence dans le district de Saint-François.
Naissance du Cardinal Taschereau.
105 — La conquête des Cantons de l'Est. — Les phrases historiques.
Propriétés de la ville de Sherbrooke.
106 — L'Association des Anciens du Seminaire Saint-Charles-Borromée.
108 — L'Association agricole des Cantons de l'Est. — Fête à Québec.
110-112 — Les églises protestantes de Sherbrooke.
112 — Richesse nationale. — Centrales électriques.
114 — La Commission scolaire protestante de Sherbrooke.
Etendue de nos forêts.
116 — L'Université Bishop's de Lennoxville.
118 — La Station Expérimentale de Lennoxville.
Le journal est tout un monde.
Membres du Barreau du district de Saint-François.
120 — Le Sherbrooke Hospital. — L'Université Bishop's de Lennoxville (suite).
Faillite et succès.
123 — La ville de Magog, centre essentiellement industriel.
Remarquable essor démographique de la ville de Magog.
124 — L'industrie érablière. — Etablissements industriels. — Législature à Niagara.
126 — Beebe Plain. — Sainte-Catherine de Hatley.
128 — Eastman.
130 — Paroisses de Magog.
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Stanstead.
Maires et secrétaires du comté de Stanstead. — Remaniements.
132 — Consommation d'électricité dans les Cantons de l'Est.
134 — La ville aux trois paroisses. — La belle ville de Coaticook. — Dixville.
136 — Coaticook est le centre d'une prospère région industrielle et agricole.
138 — Grande impulsion donnée à l'essor industriel par les compagnies d'électricité.
La ville de Magog, centre essentiellement industriel.
140 — Waterville. — North Hatley, l'enchanteresse.
142 — Stanstead. — Ayer's Cliff.
144 — Saint-Herménégilde. — Stanhope. — Fitch Bay.
Waterville — Kingscroft.
146 — Notre-Dame-de-Bonsecours. — Waterloo. — Lawrenceville.
148 — Cowansville et Sweetsburg, villes soeurs.
Très-Saint-Enfant-Jésus d'Ely. — Sainte-Marie d'Ely.
Maires et secrétaires du comté de Shefford.
150 — Sutton. — Farnham. — Maires et secrétaires du comté de Brome.
Gain de 1,741 âmes dans Missisquoi.
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Missisquoi.
Membres du Barreau du district de Bedford.
Population du comté de Brome.
152 — Mansonville. — Maires et secrétaires du comté de Missisquoi.
154 — Saint-Austin.
156 — Granby — Ste-Anne-de-Stukely. — Valcourt.
158 — Valcourt (suite).
160 — A propos du centenaire de Plessisville.
Population accrue dans Arthabaska. — Sainte-Anne-de-Stukely.
162 — Plessisville, la plus ancienne municipalité des Bois-Francs.
Maires et secrétaires des municipalités du comté d'Arthabaska.
164 — La francisation des Cantons de l'Est. — St-Rémi de Tingwick. — Tingwick.
Distribution géographique des manufactures dans le comté d'Arthabaska.
166-168 — Progrès soutenu de Victoriaville depuis sa fondation en 1863.
168 — Maires et secrétaires du comté de Drummond.
Drummond compte 36,480 habitants. — Victoriaville. — Les Saints-Martyrs.
Membre du Barreau du district d'Arthabaska.
170 — Notre-Dame-de-Ham. — Ham-Sud. — Ham-Nord. — Saint-Adrien.
172 — Asbestos. — Population du comté de Wolfe.
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Wolfe.
Kingsbury. — Population du comté de Richmond. — L'heure.
174 — Origine de l'amiante chrysotile.
Saints-Martyrs-Canadiens. — Saint-Fortunat-de-Wolfestown.
176 — Naissance d'Asbestos. — Maires et secrétaires du comté de Wolfe.
Wottonville. — Saint-Camille.
178 — Danville. — St-Georges-de-Windsor. — Asbestos, le centre récréatif.
Premier ministre rebelle.
180 — La ville de Richmond.
182 — Bromptonville. — Windsor Mills. — Stratford. — St-Praxède-de-Wolfe.
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Richmond.
184 — St-François-Xavier-de-Brompton. — St-Denis-de-Brompton.
La ville de Richmond (suite).
Fontainebleau. — Saint-Julien-de-Wolfestown.
186 — La vertu de la charité.
188 — Saint-Louis de Westbury. — Scotstown. — Sicke. — Chartierville.
190 — Thetford Mines, reine du pays de l'amiante. — Princeville.
192 — Lac Mégantic — Saint-Hubert-de-Spaulding. — Piopolis. — Woburn.
194 — Springhill. — Stornoway. — Saint-Romain.
Maires et secrétaires du comté de Frontenac.
Sainte-Marguerite-de-Lingwick.
Distribution géographique des manufactures dans le comté de Frontenac.
196 — La Patrie. — Sawyerville. — Notre-Dame-des-Bois. — Paquetteville.
198 — Compton. — Cookshire. — Saint-Isidore-d'Auckland. — Bishopton.
200 — Garthby. — Weedon. — Saint-Gérard. — Saint-Jacques-le-Majeur.
Marbleton. — Disraëli.
201 — Martinville. — Notre-Dame-de-la-Paix de Johnville.
Sainte-Cécile-de-Frontenac. — Saint-Malo-d'Auckland. — Rock Isle.
202 — Val Racine. — East Hereford. — St-Etienne-de-Bolton. — Sanchis, curé
Barnston. — Saint-Claude. — Kingsey-Falls. — D[illegible]t-Etienne de
203 — Index des annonceurs.
204 — Table des matières.

Les produits de L'ÉRABLE

L'industrie du SUCRE et du SIROP D'ERABLE EST L'UNE DES PLUS IMPORTANTES et des plus pittoresques des industries agricoles de la province. C'est la source des SEPT-DIXIEMES de la récolte totale.

CITADELLE

-- *Source d'énergie et de santé !*

Scientifiquement fabriqués sous la surveillance constante des inspecteurs du gouvernement, les produits CITADELLE sont également emballés de telle façon qu'ils conservent indéfiniment leur saveur délicieuse. Ils sont une source de santé et d'énergie; riches en hydrates de carbone et en calories, leurs propriétés nutritives sont incontestables.

Ayez constamment une provision de Produits CITADELLE à la maison . . . pour votre santé et celle de votre famille.

SIROP - SUCRE - BEURRE Sucre mou et sucre dur dans une variété de moules: Feuilles, Coeurs, Pains, etc.

Les PRODUCTEURS du SUCRE D'ÉRABLE du QUÉBEC

Bureaux:
5 AVENUE BEGIN
LEVIS

Manufacture:
PLESSISVILLE
Co. Mégantic

Hôtel Dieu DE SHERBROOKE
193

DES TÂCHES EN DIMENSIONS MONDIALES POUR UNE GUERRE MONDIALE

Cette énorme production est la réponse de Dominion Textile au défi posé par la guerre. Elle est la preuve que l'industrie canadienne sait s'adapter aux besoins de l'heure et produire ce qu'on lui demande ... et continuer de le produire à un rythme sans cesse croissant.

Parmi les tissus fabriqués — qui, cousus bout à bout, pourraient faire plus de cinq fois le tour du monde — citons: coutil pour uniformes; toile d'avion; toile de tente; canevas pour couvrir les canons; tissus anti-gaz camouflé; toile de campement; toile pour draps de lits; tissu pour masques à gaz et des centaines d'autres produits servant directement ou indirectement à la guerre ... Et ceci ne comprend pas notre production de fil qui se chiffre aujourd'hui par 18,000,000 de livres ... assez de fil pour fabriquer une corde d'un pouce qui relierait Berlin à Tokio et Tokio à Rome; et il resterait suffisamment de corde à chacune des extrémités pour qu'on puisse y pendre Hitler, Hirohito et Mussolini.

DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED